

Niger





Be different*

*Soyez différent

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS
Dominique AUZIAS & Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR DES ÉDITIONS VOYAGE
Stéphan SZEREMETA

RESPONSABLES EDITORIAUX VOYAGE
Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

ÉDITION 01 53 69 70 18
Caroline MICHELOT, Audrey BOURSET,
Marjorie JUNG, Sophie CUCHEVAL,
Cédric COUSSEAU, Pierre-Yves SOUCHET,
Hélène DEBART et Alexandra BARTOLUCCI

ENQUÊTE ET REDACTION
Talatah FAVREAU et Céline BOILEAU-JOULIA

MAQUETTE & MONTAGE
Sophie LECHERTIER, Marie AZIDROU,
Delfine PAGANO, Julie BORDES, Élodie CLAVIER

CARTOGRAPHIE
Philippe PARAIRE, Thomas TISSIER

PHOTOTHÈQUE 01 53 69 65 26
Elodie SCHUCK

RÉGIE INTERNATIONALE 01 53 69 65 34
Karine VIROT, Camille ESMIEU,
Emmanuelle ROULLAND,
Jessica SANTOS-PEREIRA et Virginie BOSCREDON

PUBLICITÉ 01 53 69 70 61
Olivier AZPIROZ, Caroline GENTELET, Perrine de
CARNE-MARCEIN, et Aurélien MILTENBERGER

INTERNET
Hélène GENIN assistée de Mélanie ARGOUACH
et Mathilde BALITOUT

RELATIONS PRESSE 01 53 69 70 19
Jean-Mary MARCHAL

DIFFUSION 01 53 69 70 06
Eric MARTIN, Bénédicte MOULET,
Jean-Pierre GHEZ, Antoine REYDELLET
et Nathalie GONCALVES

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER
Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITÉ
Isabelle BAFOURD assistée de Bérénice BAUMONT,
Angélique HELMLINGER et Elisabeth de OLIVEIRA

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES
Dina BOURDEAU assistée de Sandrine DELEE
et Sandra MORAIS

Barka Da Zouwa !

Au Niger, il y a autant de langues pour dire « Bienvenue ! » que de régions à découvrir. La langue haoussa est celle qui concerne le plus grand nombre de Nigériens, d'où « Barka Da Zouwa » ! Blotti entre Savane et Sahara avec une large bande de Sahel au milieu, c'est l'image des trois « S » à l'africaine qui s'est dessinée au Niger, comme l'illustre son drapeau, avec ses trois bandes horizontales de couleurs orange comme le désert, blanc comme la zone sahélienne et vert tendre qui rappelle les tiges de mil de la courte saison des pluies. En son milieu, le disque orange évoque un soleil permanent, garantie d'un séjour chaleureux... Cette découverte exclura pour 2009 l'Air et le Ténéré, région la plus célèbre du Sahara nigérien au nord de la ville historique d'Agadez, perturbés par un conflit latent. Le massif du Termit, le Koutous, le désert du Tal, le Kavar constituent d'autres lieux sahariens plein de beauté et de richesses insoupçonnées, ouverts à la découverte. Tout cela fait de ce pays une destination authentique qui invite à vivre le charme d'un dépaysement total, avec son désert parmi les plus beaux du monde, son fleuve mythique où pêcheurs et hippopotames vivent en harmonie, un parcours étonnamment riche sur le plan faunique dont le célèbre parc du W, son peuple et sa diversité des coutumes, des zones pastorales des plus arides, au nord, et des villages de pêcheurs du lac Tchad. C'est en somme « l'Afrique culturelle et naturelle en miniature » qui s'offre au voyageur.

Talatah Favreau

REMERCIEMENTS. *Au Centre de la Promotion du Tourisme, au Ministère du Tourisme et de l'Artisanat, au Ministère des Transports et de l'Aviation Civile. Mille mercis à toute la famille, amis et connaissances qui ont apporté leur précieuse aide à la réédition de ce guide, ils se reconnaîtront au fil des pages, riches de leur expérience.*

MISE EN GARDE. Le monde du tourisme est en perpétuelle évolution. Malgré notre vigilance, des établissements, des coordonnées et des prix peuvent faire l'objet de changements qui ne relèvent pas de notre responsabilité. Nous faisons appel à la compréhension des lecteurs et nous excusons auprès d'eux pour les erreurs qu'ils pourraient constater dans les rubriques pratiques de ce guide.



Ce guide a été fabriqué chez un imprimeur bénéficiant du label IMPRIM'VERT.

Cette démarche implique le respect de nombreux critères contribuant à préserver l'environnement.

© MURIEL DEPRAETERE



LE PETIT FUTE NIGER 2009-2010

■ 3^e édition ■

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ®
Dominique AUZIAS & Associés®
18, rue des Volontaires - 75015 Paris
Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62
Petit Fute, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides
et City Guides sont des marques déposées TM®
© Photo de couverture : Muriel DEPRAETERE
ISBN - 2746916401
Imprimé en France par LEONCE DEPREZ - 62620 Ruitz

Pour nous contacter par email,
indiquez le nom de famille en minuscule
suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Niger	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	11

■ DÉCOUVERTE ■

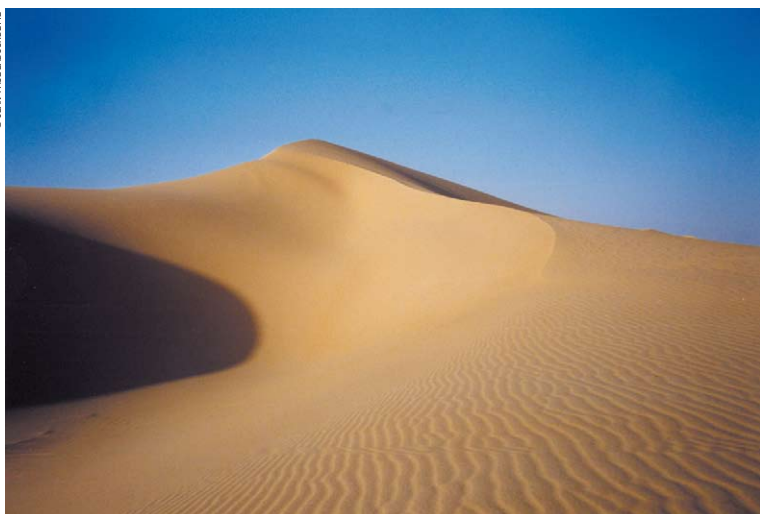
Le Niger en 60 mots-clés	16
Survol du Niger	24
Climat	25
Environnement et écologie	26
Parc Nationaux	27
Faune	28
Flore	30
Histoire	32
Politique	37
Économie	38
Population	45
Religion	51
Mode de vie	53
Arts et culture	57
Cuisine nigérienne	73
Jeux, loisirs et sports	76
Enfants du pays	79
Lexique	80

■ L'OUEST ■

L'Ouest	82
Niamey	87
Les environs de Niamey	114
<i>Kouré</i>	114
<i>Baleyara</i>	115
La vallée du Fleuve	115
<i>Ayorou</i>	115
<i>Tillabéri</i>	116
<i>Boubon</i>	116
<i>Say</i>	116
<i>Parc régional du W</i>	116
Le région des Dallols	118
<i>Dosso</i>	119
<i>Gaya</i>	120

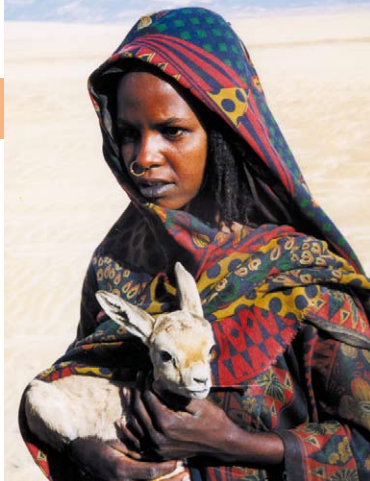
■ LE CENTRE ■

Le Centre-Sud	122
<i>Dogondoutchi</i>	126
<i>L'Ader</i>	127
<i>Birni N'Konni</i>	128
<i>Salewa</i>	130
<i>Tahoua</i>	130
<i>Madaoua</i>	132
<i>Bouza</i>	133
<i>Keïta</i>	133



Le désert du Ténéré.

<i>Dakoro</i>	133
<i>Bermo</i>	133
<i>Abalak</i>	133
Le Gobir.....	134
<i>Maradi</i>	134
<i>Madaroumfa</i>	137
<i>Tibiri</i>	137
<i>Tessaoua</i>	138
<i>Korgom</i>	138
Le Damagaram.....	138
<i>Zinder</i>	139
<i>Miria</i>	146
<i>Matamey et Magaria</i>	146
<i>De Zinder à Agadez</i>	146



Jeune nigérienne.

<i>Bilma</i>	193
<i>Fachi</i>	194
<i>Arbre du Ténéré</i>	194

■ L'EST ■

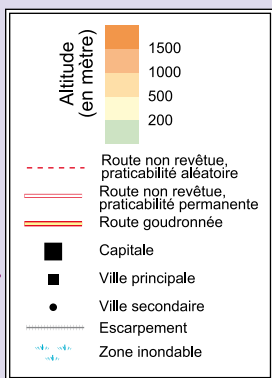
L'Est	148
<i>Gouré</i>	152
<i>Le Koutous</i>	152
<i>Tasker</i>	152
<i>Le Massif de Termit</i>	153
<i>Route N'Guimi – Agadem Bilma</i>	153
<i>Les Oasis de Goudoumaria</i>	154
<i>Mainé-Soroa</i>	155
<i>La rivière Komadougou</i>	155
<i>Diffa</i>	155
<i>N'Guigmi</i>	157
<i>L'Ancien lit du lac Tchad</i>	160

■ LE NORD ■

Le Nord	162
<i>Agadez</i>	170
<i>Escapades depuis Agadez</i>	182
Le Djado et le Kavar.....	189
<i>Arlit</i>	191
<i>Mammanet</i>	191
<i>Témet</i>	191
<i>Adragh Bous</i>	191
<i>Chirfa</i>	192
<i>Les Ksour de Djado,</i> <i>Djaba et Dabassa</i>	192
<i>Orida</i>	192
<i>Séguédine</i>	192
<i>Aney</i>	193
<i>Dirkou</i>	193

■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

Pense futé	196
<i>Argent</i>	196
<i>Assurances</i>	201
<i>Bagages</i>	203
<i>Décalage horaire</i>	204
<i>Électricité, poids et mesures</i>	204
<i>Formalités, visa et douane</i>	204
<i>Horaires d'ouverture et jours fériés</i>	206
<i>Internet</i>	206
<i>Langues parlées</i>	208
<i>Poste</i>	208
<i>Quand partir ?</i>	208
<i>Santé</i>	209
<i>Sécurité et accessibilité</i>	211
<i>Téléphone</i>	213
S'informer	214
<i>À voir, à lire</i>	214
<i>Carnet d'adresses</i>	221
<i>Médias</i>	222
Comment partir ?	227
<i>Partir en voyage organisé</i>	227
<i>Partir seul</i>	231
Séjourner	235
<i>Se loger</i>	235
<i>Se déplacer</i>	235
<i>Restez</i>	237
Index	239



Niger

LIBYE

Plateau du
Manguéni

PLATEAU
DU DJADO

Plateau
du Tchigai

Chirfa

Dirkou

Bilma

Grand Erg de Bilma

TENERE

Erg du Ténéré

Mt Gerboun
1944 m

Sanctuaire des
Addax

Iferouâne
1988 m

MASSIF
de L'AIR

Réserve naturelle
nationale de l'Aïr
et du Ténéré

Mts Bagzane
2022 m

Arbre du
Ténéré

Massif de
Termit

DIFFA

N'Gourti

Tasker

ZINDER

ZINDER

Damagaram
Takaya

Gouré

Goudoumaria

N'Guigmi

Bosso

DIFFA

Mainé-
Soroa

Takijeta
Tessaoua

Miria

Matamey

Magaria

Dengas

TCHAD

Lac Tchad

NIGERIA

CAMEROUN

Forteresse du Djado.

© JEAN-PAUL LABOURDETTE



Les plus du Niger

Un pays très attachant

Ceux qui y sont venus, ne serait-ce qu'une fois, ne l'oublient pas tant on s'y attache vite par le charme de l'authenticité.

Est-ce le sourire de bienvenue matiné d'une pointe de pudeur, les couleurs chaudes de la terre et des maisons en banco, la proximité du désert et ses promesses de renoncement quasi mystique ?

Où est-ce l'impression de se sentir le premier à aimer ce pays à la fois proche par la distance mais lointain par sa culture ?

Peut-être est-ce d'abord la simplicité en toute chose qui prévaut encore dans la vie quotidienne, unissant les gens dans des gestes immuables souvent d'un autre temps : la mère et son nourrisson suspendu à son sein, les jeunes villageoises arc-boutées au bord du puits tirant la corde au bout de laquelle pend la puisette, l'écolier pieds nus avec son cahier sur la tête qui chante sur le chemin de l'école, le taxi de brousse croulant sous les passagers, le vendeur de noix de cola criant « goro-goro » à tue-tête...

Un tourisme confidentiel

Le Niger est un pays neuf pour le tourisme, les populations sont très accueillantes et non encore prises dans l'état de l'industrie touristique propre à certains autres pays africains. Venir au Niger, c'est venir à la rencontre d'un peuple à cheval sur l'Afrique blanche et l'Afrique noire : des pêcheurs songhaï voguant au fil du fleuve Niger aux commerçants dans leurs boutiques de pagnes multicolores, en passant par les nomades peuls, arabes et touareg disséminés jusqu'aux confins sahariens du Niger guidés par les pâturages et l'eau.

Un peuple aux mille visages

Chaque ethnie est unique et authentique par la persistance de sa cohésion linguistique, sociale, voire économique, principalement en milieu rural qui concerne encore 90 % de la population. Sur environ 500 km, les rives et les îles du fleuve Niger abritent des villages de pêcheurs djerma-songhaï, touareg et peuls nés au bord de l'eau.

INVITATION AU VOYAGE



© MIREL DEPRAETERE

Il y a toujours quelqu'un pour souhaiter la bienvenue !

De Gaya à la frontière du Nigeria et du Bénin jusqu'à Ayorou à la frontière du Mali, vit le peuple du fleuve, où s'ébattent hippopotames, poissons, oiseaux aquatiques et crocodiles. Rien ne vaut une descente du fleuve en pirogue pour s'imprégner de cette culture, avec la visite d'un espace protégé, le parc national du W où vit toute la faune spécifique de la savane arbustive : éléphants, lions, antilopes, gazelles, buffles, singes...

Une découverte grandeur nature

Pays ensoleillé, le Niger est synonyme de chaleur sèche, mais il y a un répit de décembre à mars, où l'on peut même grelotter la nuit en dormant dehors si on n'a pas pris de chaudes couvertures. Se gorger d'espace : grâce à son étendue et sa topographie plutôt plane, le Niger offre au regard des horizons vallonnés et sans fin, parsemés d'acacias, ou nus comme le désert du Ténéré, parfois heurtés par de rares reliefs tels les plateaux calcaires du Koutous au sud-est ou les falaises gréseuses du Dallol Bosso au sud-ouest. Le nord est plus mouvementé avec le massif de l'Aïr qui culmine à 2 000 m d'altitude et la falaise du Kavar qui se prolonge par le massif du Djado, pratiquement inhabité, aux confins de la Libye et du Tchad.

Des possibilités de visites multiples

A pied dans les dunes, en pirogue sur le fleuve Niger, à dos de chameaux, en véhicules 4x4 ou à moto, seule l'impression de n'avoir jamais fini d'explorer demeure. On compte plutôt les distances en heures de route ou de marche qu'en kilomètres.

Deux bons axes routiers relient la capitale Niamey à Arlit, 1 250 km au nord et à N'Guigmi, 1 500 km à l'est (une portion de cette route est endommagée après Diffa). L'expérience de l'espace et du silence s'y vit mieux que partout ailleurs : les nuits silencieuses à la belle étoile, sous des cieux purs et non pollués, font partie d'un des plus grands plaisirs des voyageurs au Niger.

Aux sources de la vie

Le Niger est un des plus importants cimetières au monde de squelettes fossilisés de dinosaures dans des dépôts gréseux.

Les amoureux de paléontologie et d'archéologie seront comblés dans le désert qui livre des trésors inestimables : troncs d'arbres fossiles, sites paléolithiques et néolithiques avec tessons de poterie, haches, meules, pilons, pointes de flèches, gravures et peintures rupestres de l'Aïr et du Djado, tombes préislamiques de formes diverses...

Une géologie qui raconte l'histoire de plusieurs millénaires

Les paysages livrent les secrets géologiques de la terre en mouvement. La désertification entraîne l'érosion des berges du fleuve Niger et son ensablement : les précipitations ruissellent sur des glacis dépourvus de végétation dense.

Dès que l'eau rencontre un obstacle, arbre ou roche, elle fait des tourbillons et creuse d'immenses griffes d'érosion, crevasses béantes qui témoignent de la violence des crues et du flux de sable vers le fleuve. Les marbres de Kogo, Illekane et des Montagnes bleues dans l'Aïr attestent la présence de la mer : les calcaires marins ont été portés à haute température et haute pression lors du métamorphisme, puis ils se sont transformés en cipolin ou marbre.

Il y a donc mille et une raisons ou envies de découvrir le Niger, et la première est le dépaysement total qu'éprouve tout voyageur.



Girafe dans la région de Kouré.

Fiche technique

Argent

► **Monnaie** : le franc CFA (Communauté financière africaine) aligné sur l'euro : 1 € = 656 FCFA. Pour une meilleure visibilité sur le franc CFA, il faut savoir que c'est une monnaie alignée sur l'ex-franc français, donc 1 (ex) franc français = 100 francs CFA.

Idées de budget

Le coût de la vie au Niger est assez cher quand le visiteur aspire à un minimum de confort. Cependant, s'il décide de vivre à la manière d'un cadre nigérien, avec les produits frais du marché, les boissons locales (il existe des sirops de bissap, de gingembre, de tamarin à 1 500 FCFA la bouteille), la très bonne viande grillée, la volaille et le poisson frit vendus dans la rue, ou les repas pris dans de petites gargotes de quartiers (proposant des plats entre 500 FCFA et 1 500 FCFA) il dépensera moins de 10 000 FCFA (environ 15 €) pour tous les repas de la journée. Voici une idée de budget quotidien comprenant le logement, les repas et les déplacements, en monnaie locale et en euro :

► **Petit budget** : 40 € (soit environ 25 000 FCFA) avec hébergement en chambre ventilée et les repas pris chez les vendeuses dans la rue ou dans les maquis, petits déplacements en taxi.

► **Budget moyen** : 60 € (soit environ 40 000 FCFA) avec hébergement en chambre climatisée et repas dans les maquis ou dans les restaurants avec salles climatisées et déplacements en taxi.

► **Gros budget** : 190 € (soit 125 000 FCFA). A partir de cette somme c'est la porte du luxe qui s'ouvre au voyageur en chambre climatisée avec vue majestueuse, piscine, bar en terrasse ou en salle climatisée, et restauration aux bonnes tables avec location de voiture standard ; c'est également le budget quotidien équivalent pour les expéditions sahariennes en véhicule 4x4.

Le Niger en bref

Le pays

- **Pays** : République du Niger, Etat laïc.
- **Capitale** : Niamey.
- **Superficie** : 1 267 000 km² (deux fois la France) dont 80 % en zone désertique.

► **Nature de l'Etat** : V^e République, démocratie présidentielle.

► **Président de la République** : Tandja Mamadou (mandat en cours jusqu'à fin 2009).

► **Chef du gouvernement** : depuis 2007 Seyni Oumarou.

► **Découpage administratif** et principales villes : régions d'Agadez, Diffa, Dosso, Maradi, Tahoua, Tillabéri, Zinder et commune de Niamey.

► **Langues**. Le français est langue officielle. A côté, chaque ethnie possède sa propre langue, et le haoussa est celle qui est comprise par la majorité des Nigériens, du fleuve au désert. Les autres langues parlées au Niger sont le haoussa, le djerma-songhaï, le fulfuldé ou le peul, le tamacheq ou le touareg, le kanuri, l'arabe, le gourmantché, le toubou et le boudouma.

La population

► **Population** : 14,7 millions d'habitants en 2008.

► **Densité de population** : 10 habitants au km².

► **Population rurale** : 77,3 %.

► **Population urbaine** : 22,7 %.

► **Indice de fécondité** : 7,4.

► **Mortalité infantile** : 81 ‰.

► **Espérance de vie** : 55,8 ans.

► **Alphabétisme** : 22,7 %.

► **Taux brut de scolarisation primaire** : 62,1 %.

► **Religions** : musulmans (93 %), animistes (4 %), catholiques et protestants.

► **Ethnies** : les Haoussa (55 %), les Djerma-Songhaï (22 %), les Peuls (8 %), les Touareg (8 %), les Kanouri (5%), les Arabes, Gourmantché, Toubou, Boudouma (2 %), tous réunis.

► **Taux d'accroissement de la population** : 3 %, un des plus forts du monde avec une moyenne de 7 enfants par femme.

L'économie

► **Croissance annuelle** : 3,5 %.

► **Taux de croissance économique** : 5,4 % avec une inflation à 2 % en moyenne annuelle (2005-2007).

Le drapeau du Niger



Le Niger a acquis son indépendance le 3 août 1960. Son nom, lui venant du 3^e fleuve d'Afrique par la longueur, dissimule bien la diversité des paysages nigériens, un lieu unique où Sahara et Sahel défilent et s'enroulent. Une variété reflétée dans son drapeau, une des fiertés du pays, qui rassemble tous les peuples du Niger. Nombreux sont les artistes chanteurs, peintres qui utilisent ce symbole national pour un message d'unité.

► **PIB** : 8 774 millions de \$ PPA (PPA = Parité du pouvoir d'achat).

► **PIB par habitant** : 617 \$ PPA.

► **Indice du développement humain** : 0,374 (174^e rang sur 177).

► **Principaux fournisseurs** : 22 % de pays capitalistes développés.

► **Principaux clients** : France, Nigeria. Ainsi que la Chine, l'Inde, le Chili, la Côte d'Ivoire et le Bénin.

Téléphone

► **Indicatif du pays** : 227.

► **De France au Niger** : 00 + 227 + numéro à 8 chiffres (pour les localités ayant le réseau automatique international : Agadez, Arlit, Birni N'Konni, Diffa, Dosso, Gaya, Maradi, Niamey, Say, Tahoua, Tillabéri et Zinder).

► **Du Niger en France** : 00 + 33 + numéro français sans le 0.

► **Du Niger au Niger** : numéro à 6 chiffres dans les localités d'Agadez, Arlit, Birni N'Konni, Diffa, Dogondoutchi, Dosso, Filingué, Gaya, Kollo, Madaoua, Maradi, Myrriah, Niamey, Say, Tahoua, Tanout, Tessaoua, Tillabéri et Zinder.

► **Coût du téléphone** : dans les télécentres privés nombreux dans les villes, compter 150 FCFA la minute et, pour la France, environ 2 500 FCFA la minute.

► **Pour une connexion Internet**, compter environ 500 FCFA l'heure.

► **Portable** : le réseau du téléphone mobile est développé dans toutes les grandes villes, SFR et Orange avec abonnement international est valable sur le réseau mobile Zain. Sinon, l'achat d'une puce Zain avec une carte téléphonique de 5 000 FCFA permet de téléphoner 8 minutes (600 FCFA la minute pour la France, 1 000 FCFA la minute pour le reste du monde).

Climat

Chaud et sec avec une courte saison des pluies de juin à septembre et une courte saison froide de décembre à février.

Décalage horaire

En été, il y a 1 heure de moins qu'en France (quand il est midi à Paris, il est 11h à Niamey). Même heure en hiver.

Saisonnalité

La saison la plus agréable au niveau de la température se situe de novembre à mars, au maximum 35 °C et minimum 0 °C dans le désert. Novembre est le mois le plus lumineux et le moins venteux. Juillet, août et septembre sont les mois les plus pluvieux sous forme de courts orages. Très belle nature, la végétation lavée reverdit ; c'est alors la fête des récoltes.

Agadez

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
11°/30°	13°/33°	18°/37°	21°/41°	24°/42°	24°/42°	24°/40°	23°/37°	23°/39°	20°/38°	16°/35°	12°/31°

Niamey

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
14°/34°	17°/37°	21°/41°	25°/42°	27°/41°	25°/38°	23°/34°	23°/32°	23°/33°	23°/38°	18°/38°	15°/34°



32 64

Prévisions météo à 15 jours
Statistiques mensuelles

Par téléphone 1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

Idées de séjour

La richesse touristique du Niger est en grande partie encore méconnue des voyageurs. Outre le désert et la vallée du fleuve, une exceptionnelle mosaïque culturelle constitue un attrait à part entière d'une visite au Niger : les fêtes animistes de la région de Dogondoutchi, les festivals des éleveurs peuls et touareg de la région Zinder-Agadez, la fête des rois du fleuve, les Sorko, les différentes architectures du pays, chacune portant la marque d'une ethnie. Côté nature, le parc du W n'a rien à envier aux grands parcs africains, toutes les espèces animales sont présentes en liberté et harmonie de cohabitation avec les villages alentour. Plus au nord, c'est le Sahara qui flirte avec le Sahel donnant un spectacle de belles collines après Konni et d'énormes dunes de sable au nord de Diffa. Voici quelques idées de circuits :

Niamey et ses environs (Kouré et parc du W) en 7 jours

Arriver à Niamey, c'est entrer de plain-pied dans l'Afrique des couleurs, une capitale surprenante, l'une des plus agréables avec sa dimension à taille humaine. Tout le monde se connaît plus ou moins, peu d'immenses tours à étages mais plutôt beaucoup de quartiers populaires en pisé (banco). Niamey, c'est la vie dans la rue, c'est le spectacle des yeux : petits commerces ambulants, étals à même la rue, chameaux chargés de bois ou de paille traversant le pont Kennedy. Il faut donc prendre le temps de déambuler dans les marchés, au bord du fleuve pour le spectacle des laveurs, des pêcheurs, des tanneurs, d'assister à l'arrivée des maraîchers chargés de paniers de légumes cultivés sur les berges du fleuve... Peu de monuments à visiter, mais plutôt aller à la rencontre de tous ces petits métiers ingénieux, les teinturiers, cordonniers et tisserands du musée, les dinandiers, réparateurs et récupérateurs de matériaux en tout genre du marché Katako... Si l'on est autonome, pas de problème pour cette découverte de la région, sinon, des agences de voyages sur place offrent de bons services pour des excursions à la journée ou de quelques jours.

► **Jour 1** : visite de la ville de Niamey. Dans la matinée, rendez-vous au musée national pour un aperçu complet du Niger. Excellente adresse pour appréhender la culture et la société

nigérienne : représentations des différentes ethnies à travers les costumes traditionnels, les instruments de musique, l'artisanat... Ce musée est à la fois un lieu de sauvegarde, un atelier artisanal et un lieu de vente. Ainsi, vous irez à la rencontre des artisans bijoutiers, des cordonniers, des tisserands en plein labeur, vous y verrez des boutiques et des batiks de grande qualité. Le volet commercial est aussi une sorte de sauvegarde du patrimoine car il maintient l'art nigérien en vie, et vous verrez les jeunes générations à la redécouverte de leur culture. Dans ce lieu culturel, plusieurs pavillons exposent de grands thèmes comme la paléontologie, un domaine qui suscite la curiosité, l'exploitation de l'uranium, qui fait toujours l'actualité. L'après-midi, flânez dans le petit marché, qui n'a rien de petit, entre les étalages de poivrons, de tomates, de fruits et de nombreuses autres surprises culinaires. N'hésitez pas à demander le nom de tout ce qui vous est inconnu, sans la garantie d'avoir la réponse en français, vivez l'exotisme ! Vraie caverne d'Ali Baba, le grand marché propose une quantité et une variété d'articles remarquables ; on y trouve des habits modernes et traditionnels, des sandales et des chaussures imitation « grande marque », des tissus du monde entier, des pagnes, des basins... Ce labyrinthe regorge de surprises à chaque tournant ! Et en soirée, le must est l'apéritif sur la terrasse du Grand Hôtel pour un coucher de soleil sur le fleuve et la ville en contrebas.

► **Jour 2** : visite des girafes de Kouré. Dans la « brousse tigrée » de Kouré pâture le dernier troupeau de girafes en liberté d'Afrique de l'Ouest : spectacle saisissant que ces têtes si haut perchées au port nonchalant ; elles sont habituées à voir du monde et se laissent approcher de très près depuis qu'elles sont protégées.

► **Jours 3 et 4** : le parc national du W (idéal de décembre à avril) n'est qu'à 2 heures de voiture au sud de la capitale. Après avoir circulé avec un garde forestier dans la savane à l'affût des buffles, des éléphants ou des oiseaux, on peut se restaurer et passer la nuit dans un campement touristique sous tente au milieu du parc et se lever aux aurores pour surprendre encore les fauves ou les antilopes au bord des mares. Retour à Niamey.

► **Jour 5** : suite de la visite de la capitale. Visite du marché aux fleurs au bord du fleuve, rencontre avec les tanneurs (même si cela dégage un fort « parfum », leur travail est intéressant). Découverte du village artisanal de Wadata : lieu de travail de toutes sortes d'artisans du cuir, du tissu, de meubles, potiers, tisserands et grande boutique de présentation et de vente des objets. On peut y commander aussi l'objet ou le meuble de son choix. Se réserver aussi un après-midi de promenade dans les rizières en amont ou en aval de Niamey où l'on rencontre les familles au champ ou à la récolte.

► **Jour 6** : Rio Bravo. Prendre la route de Tillabéri. A 15 km de Niamey se trouve le lieu-dit Rio Bravo, au bord du fleuve, jardin sous les manguiers, avec possibilité de faire des barbecues, des balades à dos de chameau ou en pirogue. Pour y passer la nuit, il y a le relais Kanazi qui propose des chambres, ou alors sous les étoiles ou en camping (prévoir la tente) sur un terrain clôturé en bordure du fleuve pour une détente les pieds dans l'eau.

► **Jour 7** : Rio Bravo-Niamey. Réveil par le chant des oiseaux du Niger, avant de reprendre la route vers Niamey.

Niamey, Maradi, Zinder et le massif du Termit en 12 jours

Ce circuit est faisable en une semaine depuis Niamey, en passant le minimum de temps dans les villes de Maradi et Zinder, pour aller directement au Termit (2 jours sur place). Pour une vraie découverte, deux semaines représentent la durée idéale.

Si vous ne devez visiter qu'une ville, soit à l'aller, soit au retour, ne manquez pas Zinder, avec son architecture, ses lieux de pique-nique (Miria, le champ de boules granitiques près de l'aéroport) et sa vie nocturne qui foisonne de troupes musicales de renommée régionale. Zinder représente aussi le fief du chanteur le plus sentimental du Niger : Sani Aboussa, aujourd'hui disparu, laissant son public acclamer de talentueux chanteurs qui prolongent le style « Aboussa ».

► **Jours 1 à 3** : ils sont consacrés à la capitale, en privilégiant les marchés, le musée national, le village artisanal de Wadata.

► **Jours 4 et 5** : partez à l'autre bout du pays, à l'est, histoire de voir deux aspects du pays totalement différents. En bus, la liaison Niamey – Zinder prend une journée. Sur la route,

traversée de villes comme Dosso, Birni N'Konni et Tahoua, mais le temps d'arrêt est court. Quand le Sahel va à la rencontre du Sahara, des paysages sahéliens défilent : champs de mil, plus ou moins dénudés selon la saison (verts d'août à octobre), beaux villages avec greniers à mil de facture régionale en paille ou en terre, très belles mosquées de banco de style haoussa dans les villages au sud de Tahoua, puis l'étendue de la zone de pâturage jusqu'à Zinder. Première nuit à l'hôtel à Zinder, le soir, assistez à un concert d'un des groupes de musique zindéroise. Consacrez le jour 5 à la découverte de la ville de Zinder, le vieux *birmi*, le marché de bétail (les jeudis). Des bonnes balades sont possibles autour de la ville, à la forêt de baobabs et manguiers Miria, au désert de boules granitiques au nord de la ville.

► **Jours 6 à 9** : le désert du Termit. En route pour le Termit, via Gouré, nuit à Kellé avec le parc d'autruches. C'est le début de la vie nomade. Continuation sur le massif de Termit, qui renferme un nombre important d'animaux comme des troupeaux de biches, des outardes, une population d'addax unique au monde, des gazelles damas, très rares, des gazelles dorcas, des mouflons à manchettes, des guépards sahariens, des chacals, des fennecs, des vautours... Les Toubo constituent les habitants de ce bout de désert. Ce sont des éleveurs nomades de chameaux, de chèvres et de moutons. La diversité des milieux offerts au voyageur va du massif rocheux parsemé de pitons aux dunes où émergent des gravures et des sites archéologiques qui n'ont pas encore livré tous leurs secrets. Pour le bonheur des voyageurs, les paysages du Termit sont les mêmes qu'il y a des milliers d'années. Ce site peut être comparé à la réserve de l'Air et au Ténéré (classée site du Patrimoine mondial, en 1990), avec une plus grande diversité de la faune dans le massif du Termit. Cela est dû essentiellement à la forteresse naturelle que constitue cette zone, idéale pour une randonnée, à pied ou à dos d'âne ou de chameau.

► **Jour 10** : retour à Zinder pour la nuit.

► **Jours 11 et 12** : retour vers Niamey. S'arrêter à Konni pour une nuit peut s'avérer une belle solution pour réduire la fatigue de la route. Une balade dans les quartiers montre une mosaïque de peuples et de cultures nigéro-nigériennes.

► **Jour 12** : arrivée à Niamey.

Le tour du Niger en 2-3 semaines

Vu les distances, et si l'on est tributaire des transports en commun, il vaut mieux avoir trois semaines devant soi si l'on veut découvrir tous les aspects du Niger. En fonction de la saison, on privilégiera plus une région ou l'autre. La saison froide, de décembre à mars, est propice à la découverte du fleuve dont les eaux sont hautes, du parc national du W uniquement praticable hors saison des pluies, et du désert pour les randonneurs tout particulièrement. La saison des pluies et la petite saison sèche, de juillet à octobre, sont idéales (malgré la chaleur entrecoupée de pluies éparées) pour assister aux nombreuses fêtes traditionnelles : en milieu nomade, la cure salée au sud d'Agadez et les fêtes des tribus touareg qui s'échelonnent pratiquement chaque week-end d'août à octobre et le Geerewol des Peuls Wodaabe dans la région d'Abalak et de Dakoro. En milieu sédentaire haoussa, région de Maradi, sud Tahoua et Zinder, on peut assister à des fêtes animistes dans les villages au moment des récoltes de mil, mais aussi en milieu rural, à des fêtes improvisées si la pluie est au rendez-vous, où les gens, heureux, manifestent leur soulagement de pouvoir remplir leurs greniers à mil. Pour trois semaines en saison froide, on peut passer une première semaine dans l'ouest et la vallée du fleuve Niger avec un tour dans le parc national du W, un séjour dans la région de Diffa, avec le désert du Tal et les abords du lac Tchad, puis un retour par Zinder et Maradi, les villes haoussa.

► **Maradi.** Autre sultanat haoussa, proche du Nigeria, voisin du sud, par la culture, la religion et le commerce. On se rend le mieux compte de la culture haoussa dans les marchés, à Maradi ou dans les villages alentour, chacun ayant son jour hebdomadaire de marché, rendez-vous du monde rural et urbain, hommes, femmes et enfants. Le marché haoussa, c'est vraiment la fête au village, et il est intéressant dans un village d'y assister, et les villages sont très nombreux sur toute la frontière du Nigeria. Si l'on dispose d'un jour de plus, le marché du vendredi à Dakoro, à 120 km au nord de Maradi, est une belle escapade. Région de collines dunaires, partagée entre le monde rural sédentaire haoussa et le monde nomade touareg et peul wodaabe, ce marché est le lieu de rendez-vous de ces ethnies très différentes les unes des autres, habituées à se côtoyer et vivre ensemble en gardant chacune leur identité.

► **Zinder.** L'intérêt de la cité réside dans l'architecture urbaine traditionnelle haoussa, où elle est la mieux représentée au Niger. Autour du palais du sultan, et de la grande mosquée, se promener dans les Zango, quartiers aux ruelles serrées avec des maisons aux façades décorées d'arabesques géométriques parfois peintes sur fond ocre, ou simplement des motifs d'argile en demi-relief. On peut demander aussi à rencontrer le sultan et visiter une partie de son palais. Zinder est aussi célèbre pour l'artisanat du cuir finement travaillé et de facture typiquement haoussa. Si l'on veut sortir de Zinder, aller à Miria, petite ville sur la route de Diffa réputée pour ses poteries utilitaires noires et ses reproductions miniatures de maisons et mosquées haoussa très colorées ou couleur banco (orangé). Miria, c'est aussi une grande forêt de baobabs, de manguiers, de palmiers doum et dattier, un paradis à l'abri des regards, un endroit de pique-nique reposant, le plaisir d'être au frais sous les arbres ; ne pas le manquer.

► **Zinder-Maradi.** Grenier à mil du Niger. Traversée du monde rural haoussa avec les villages entourés de greniers à mil de diverses formes en terre ou en paille, semblables à des grandes jarres de l'époque égyptienne. Au moment des récoltes, la vie agricole bat son plein (fin septembre), charrettes chargées de bottes de mil, familles aux champs, et le soir, nombreux rites animistes Azna liés à la fin de la pluie et à la terre, notamment à Tibiri à 15 km de Maradi.

► **Maradi-Niamey.** Longue journée de route à travers un paysage typiquement sahélien, ponctuée de rares villages et petites villes provinciales où afflue le monde rural les jours de marché. Au passage, Birni'n Konni est une ville caractéristique des zones frontalières, grouillante d'affairistes, où tout est monnayable si l'on n'est pas regardant sur la qualité des biens made in Nigeria.

Parenthèse sécurité

Beaucoup plus sécurisé et moins soumis à la corruption routière que bien des pays africains, le territoire nigérien n'est cependant pas à l'abri de rencontres malveillantes. L'armée nigérienne, les autorités et la population locale s'accordent pour lutter contre toute forme d'insécurité.

► **Plein est : sérénité et beauté.** Si l'on veut consacrer un peu plus de temps au nord, notamment pour aller dans la région du Djado, fief des Toubou, il faut compter de deux à trois semaines à partir de Zinder pour un circuit dans le Kawar : Djado, Bilma. La traversée du massif de Termit jusqu'au Kawar demande beaucoup de précautions et d'organisation, au moins deux, voire trois voitures, pour plus de sécurité, et toujours une autorisation délivrée par une agence de voyages agréée par le ministère du Tourisme. Les salines de Bilma constitueront la première organisation « citadine » que vous rencontrerez. Bilma, oasis Kanouri, pendant la période d'octobre à décembre, représente la destination des caravanes de sel qui partent du sud d'Agadez pour atteindre le Kawar en 40 jours de marche aller et retour en passant par l'arbre du Ténéré : l'aventure séculaire des grandes caravanes sahariennes !

Séjours thématiques

► **La lutte traditionnelle,** sport roi, a beaucoup d'adeptes. Il n'est pas rare de tomber sur un tournoi entre villageois, lutteurs musclés, le torse nu paré de gris-gris et amulettes, encouragés par les griots et musiciens, joueurs de percussion et de guitares haoussa, avec tout le village attroupé autour des lutteurs. Le mois de la lutte traditionnelle, à des périodes variables de l'année, est extrêmement suivi et commenté dans les médias.

► **La civilisation de l'eau.** Le fleuve peut être le fil conducteur d'un voyage exclusivement sur l'eau sur une ou deux semaines entre Mali (Tombouctou, Gao) et Niger (Niamey). On peut arriver directement du Mali ou s'y faire conduire depuis Niamey. A bord d'une pirogue à moteur avec toute la logistique pour camper, la descente du fleuve est un enchantement. On peut même poursuivre jusque dans les méandres du W, le parc national à la frontière du Bénin. Selon les périodes et avec autorisation, les amateurs de chasse peuvent aussi s'adonner à leur plaisir, les berges sont giboyeuses en oiseaux aquatiques.

► **Ecotourisme.** Dans le parc régional du W, découverte d'une faune riche en lions, éléphants, buffles, rhinocéros, phacochères, hyènes, et d'une flore de savane aux noms exotiques tels que néré, karité, baobab...

à travers trois pays d'identité complémentaire (le Bénin, « porte de l'océan », le Burkina Faso, « bouillon de cultures » et le Niger, « pays entre fleuve et sable »).

► **La caravane de sel.** Cette expérience difficile de la traversée de l'erg de Bilma à pied et à dos de chameau tente de plus en plus d'amateurs : il faut avoir du temps devant soi, au moins quatre à cinq semaines, être en très bonne forme physique et prêt à partager un quotidien rustique, voire rudimentaire, parfois monotone (l'erg offre le même paysage sur 400 km). Mais l'attrait de la caravane de sel avec les Touareg réside beaucoup dans le partage avec les caravaniers, hommes frugaux, courageux, et souvent plein d'humour. Certains voyageurs (souvent solitaires) préparent cette expédition en venant rencontrer des familles de caravaniers dans l'Aïr, d'autres s'adressent à des agences de voyages, car désireux d'un peu plus de sécurité et de logistique. Les puristes font l'aller et retour entre l'Aïr et Bilma avec les caravaniers, d'autres préfèrent rentrer en véhicule depuis Bilma et Dirkou, tout est possible et question de disponibilité et d'organisation.

► **La cure salée.** Aujourd'hui connue comme un grand rassemblement d'éleveurs sur les pâturages salés du sud-ouest de l'Aïr, couronné par des fêtes, des danses, des courses de chameaux et des discours politiques, la vraie cure salée est d'abord une transhumance qui dure plusieurs mois. Pour ceux que le nomadisme intéresse vraiment et qui ont du temps devant eux, vivre la cure salée c'est accompagner dès le mois de juillet, les grands propriétaires touareg de troupeaux de chameaux (comme les Touareg Kell Gress de la région de Madaoua) ou les Peuls Bororo poussant leur troupeau de zébus de mare en mare. Hommes et bêtes cheminent vers le nord durant deux mois ou plus au gré des premiers pâturages. Cela est réservé aux amateurs de vie rustique et de randonnée pédestre, à dos d'âne ou de chameau, par temps chaud et humide, entre les orages de poussière et de pluie (avec des ciels à vous couper le souffle) les *cram-crams* (herbe qui s'accroche aux basques), dans un paysage désertique de collines sableuses en train de reverdir. L'arrivée dans les prairies de la région d'In Gall est la récompense attendue, avec l'installation de nombreux campements à des dizaines de kilomètres à la ronde et les retrouvailles nocturnes en de longues soirées festives.

DÉCOUVERTE



*Portrait d'une
fillette - Région de
Niamey.*

© MURIEL DEPRAETERE

Le Niger en 60 mots-clés

Adragh

Terme touareg désignant « la montagne », très utilisé dans les chansons des guitaristes, les stars du désert qui font danser les étoiles sous le ciel. Des soirées guitare sont occasionnellement organisées dans tout le pays, le canal d'information le plus fiable pour savoir où se rendre reste encore le bouche à oreille.

Banco

Argile dont on fabrique les briques séchées au soleil pour construire les maisons. Dans les villes secondaires du pays, l'argile reste le matériau de construction le plus utilisé. Mélangé à de la paille, cela fait des constructions solides, et même des chefs-d'œuvre comme la célèbre mosquée d'Agadez.

Belle étoile

S'il y a bien un pays où il faut faire l'expérience de dormir dehors (comme tous les Nigériens), c'est au Niger ; le ciel y est sublime, il fait toujours plus frais la nuit que le jour, et les soirées sont inoubliables, mais avec moustiquaire ! On apprend aussi à vivre dans l'obscurité dans les villages et les campements.

Besmillah

« Au nom de Dieu », bénédiction qui ponctue le repas comme une invitation à commencer à manger. On entendra pour les moins religieux « au plat » ! En cas de surprise ou de peur, vous entendrez également *Besmillah* !

Brousse

Tout ce qui n'est pas la ville est la brousse, « on part en brousse » équivaut à « nous partons à la campagne » ; « il vient de la brousse » égale « il vient du village » ; « c'est un broussard », l'insulte absolue pour dire que la personne ne connaît rien de rien hormis son champ et le puits de son village.

Canari

Un récipient volumineux, en terre cuite qui conserve l'eau fraîche toute l'année. Le canari nécessite un changement régulier de son contenu ; il est toujours placé à l'ombre, fermé

d'un couvercle surmonté d'un gobelet posé à l'envers. Offrir de l'eau est l'un des premiers actes d'accueil après les salutations.

Carême

Période de jeûne qui dure un mois, pendant laquelle il peut être difficile de se restaurer si on décide de déjeuner dans les petites échoppes qui bordent les routes. A la fin de ce long mois de partage et de miséricorde arrive la fête du Ramadan, les « demandes de pardon » entre voisins, remettant les ardoises à zéro pour une nouvelle année de voisinage.

Chameau

En réalité « dromadaire », c'est l'animal le plus rustique et le mieux adapté au climat du Niger : il est partout, de la boucle du fleuve à l'ouest du pays, aux rives du lac Tchad jusqu'aux frontières sahariennes. Chargé de bois ou de palmes de doum, il côtoie les voitures en ville, traverse les déserts, chargé de sel et de mil, s'élance en de mémorables courses, monté par les meilleurs chameliers de l'Aïr, et aujourd'hui, permet aux touristes sahariens de se balancer à leur rythme en rêvant dans de somptueux paysages.

Chèche

Turban dont les hommes se drapent la tête. On l'appelle *teguelmoust* lorsqu'il s'agit du *litham* indigo des Touareg. Celui des femmes touareg est le même avec des dimensions variées, on l'appelle *aleshou*. Il couvre tout le corps de la tête aux pieds, avec élégance. Que cela soit celui des femmes ou des hommes le port est différent selon les ethnies et les régions. Admirer la mode sahélo-saharienne à travers des yeux et des gestes pleins de grâce.

Cérémonies

A chaque fin de semaine, son lot de cérémonies : décès, mariage, baptême, les Nigériens sont souvent sollicités. Il y a toujours une cérémonie où se rendre ! Les lieux de célébration dans les grandes villes sont reconnaissables par les chaises en plastique alignées devant la maison ou sous une tente ombragée.

Cicatrices

Les scarifications sur le visage, parfois à peine esquissées, parfois très marquées, ont représenté au Niger un moyen très pratique de marquer son identité. Ainsi chaque ethnie (à l'exception notable des Touareg) s'est adonnée à cette pratique. De nos jours, de plus en plus de parents soustraient leurs nouveau-nés à cette pratique traditionnelle, perçue comme rétrograde.

Cimetière

Au Niger, les cimetières ne se visitent pas, d'ailleurs ils restent souvent dissimulés en bordure des villages et des villes. C'est un lieu qui inspire la crainte, qui rappelle à la société que l'on peut mourir demain ! Seuls les hommes sont admis lors de l'enterrement. Lorsque vous croisez un convoi funéraire signalé par les phares allumés, arrêtez-vous par signe de respect.

Circulation

En ville, ce sont les chauffeurs de taxi et de Mobylette-taxi (appelée *kabou-kabou*) qu'il faut craindre le plus ; le code de la route n'est guère respecté. Dans les quartiers populaires, malgré l'absence de panneau de limitation de vitesse, il faut rouler doucement car les enfants peuvent surgir sans crier gare. En cas d'accident, les démarches auprès des assurances et pour établir les constats ne sont pas simples, il faut s'armer de patience et de diplomatie.

Commérage

« Monter sur son linge sale pour apercevoir les saletés du voisin »... Savoir et commenter les informations qui circulent dans le quartier est un passe-temps qui regroupe de nombreux adeptes ! Des chaises paresseusement installées dans la rue à l'ombre témoignent de l'usage de commenter chacun de vos pas.

Concession

Terrain clôturé privé dans les villages ou les villes où l'on construit sa maison, sa case en paille ou sa tente. Par extension, s'assimile au mot « maisonnée », lieu de vie d'une famille. Les concessions sont toujours ouvertes, il suffit de pousser la porte pour pénétrer dans la vie d'une famille. Le visiteur découvre souvent la scène suivante : une cour propre, les membres de la famille à l'ombre sous un hangar ou un grand arbre, et la cuisinière au foyer.

Contacts

Pour se frotter à la population qui lie volontiers connaissance, rien de tel que de faire travailler couturiers, cordonniers, de prendre le taxi, d'aller voir un match de foot, un film au cinéma dans les quartiers, de faire son marché, de répondre à une invitation de baptême ou de mariage, etc. Seules les manifestations publiques à caractère politico-social sont à proscrire.

Copto

Spécialité zerma, le *copto* est un terme générique pour désigner toutes sortes de feuilles ou fleurs comestibles bouillies ; elles sont égouttées et assaisonnées de poudre d'arachide, de piment et d'autres épices. A la fin de la saison des pluies, de nombreuses femmes zerma sillonnent les villes avec des calebasses portées dans deux filets attachés à un bâton posé sur leurs épaules. Les citadins se jettent sur elles, heureux de retrouver le goût authentique du *copto*.

Courba-courba

Littéralement « tourne-tourne », c'est le nom donné au plat d'appoint des foyers nigériens. A base de farine de mil ou de maïs, ce plat assez fade n'a pas trop de succès auprès des jeunes et, quand s'offre la possibilité d'y échapper, ils la saisissent avec plaisir. Le petit déjeuner est la seconde chance donnée à *courba-courba* d'être consommé. Dans ce cas, il est réchauffé dans la marmite de la sauce noire, souvent avec un meilleur goût que la veille.

Course des dromadaires

C'est la course touareg par excellence, pendant laquelle les champions mesurent leur bravoure face à l'immensité du désert, poussés par le chant des jeunes femmes remarquablement parées pour l'occasion.

Cousinage

Un des ciments de la société nigérienne, il se pratique entre ethnies différentes et désamorce les conflits. A chaque ethnie, son « cousin à plaisanter ». La règle du jeu est unanime : ne jamais se fâcher, quoi qu'il en soit.

Couture sur mesure

Le prêt-à-porter n'est pas très nigérien, le couturier coud le boubou de maman, le costume de bureau de papa et les tenues d'école pour les enfants. Les périodes de pointe pour la couture sont pendant les fêtes et les saisons des mariages.

Le Niger possède une reconnaissance internationale en haute couture, portée par Alphadi, fondateur et organisateur du Festival international de la mode africaine, le Fima, organisé régulièrement depuis 1998. Mais dans la vie de tous les jours, ce sont les couturiers sénégalais immigrés qui habillent les grandes dames dans la tradition sahélienne.

Deuxième bureau

Non ce n'est pas un deuxième travail, c'est un deuxième chez soi, pour les maris nigériens ayant une situation, c'est-à-dire une paye régulière et importante à la fin du mois. Le soir, au lieu de rentrer à la maison retrouver leur femme habillée de pagnes usagés préparant le repas ordinaire, les cris des enfants et la poussière de la concession, certains préfèrent la compagnie d'une courtisane parée de jolis pagnes au parfum ensorcelant. C'est souvent la phase intermédiaire entre la fréquentation et le mariage. Les courtisanes profitent de cette période car, elles le savent bien, leur futur statut de co-épouse les verra rejoindre le sort de la première...

Deuxième pagne

Le pagne est une des tenues prisées des femmes nigériennes. Il y a plusieurs façons de le porter : les dames âgées le portent de façon ample, presque comme un boubou, les jeunes filles en font des jupes droites et longues avec des bustiers centrés qui mettent bien en évidence leurs formes aguichantes. Les jeunes femmes mariées le portent presque comme leurs cadettes à une nuance près : elles y ajoutent un deuxième pagne, qui pourrait se traduire par : « Mon cœur est pris »...

École

Seule 30 à 40 % de la population nigérienne est considérée comme scolarisée. Cela est à la fois la cause et la conséquence du retard considérable du développement du pays, classé en toute fin de liste au niveau de l'Indice du développement humain. On note néanmoins une légère amélioration dans le taux de scolarisation des jeunes filles qui peu à peu rejoint la proportion des jeunes garçons à l'école.

Enfants

Les enfants sont partout au Niger ! Aux carrefours de circulation, vous verrez des enfants mendier, qui doivent gagner leur repas en échange d'un enseignement par un maître marabout. D'autres enfants plus grands vous demanderont des sous, sous prétexte que

vous êtes (supposé) riche. Pour faire un don, il est préférable de privilégier des objets plutôt que de l'argent.

Envie d'ailleurs

La plupart des jeunes rêvent d'Occident. Le taux de chômage, élevé, et le faible taux de scolarisation poussent très tôt les jeunes à l'exil. Beaucoup de Nigériens partent travailler dans le sud vers les pays côtiers en saison sèche, une manière de s'épanouir tout autant que de gagner sa vie.

Étranger

Au Niger, les ressortissants des pays de la sous-région sont assez bien présents : Les Burkinabés, les Maliens, les Sénégalais, les Béninois, les Ghanéens, les Nigériens... Chacun est reconnu pour une spécialité qui lui est traditionnellement associée : gardiennage, jardinage, couture, commerce... Pour tout ce petit monde, il n'est pas toujours facile d'être étranger.

Farrin'massa

Le bon plan pour les petites faims, ce sont des beignets à base de farine de blé, de haricots ou de mil (appelés galettes) cuits dans l'huile ; vous pouvez les déguster avec du sucre ou du piment. Des vendeuses de *farrin'massa* se trouvent un peu partout, le matin pour le petit déjeuner nigérien et l'après-midi pour le goûter. À côté de ces « dorés », vous trouverez des ignames ou patates douces frites également, excellent : demandez-les chaudes !

Fofu

Un mot si simple, mais chargé de sens multiples : ce mot *zerma* est sans doute le plus utilisé dans cette langue. Donc si vous devez retenir un mot *zerma*, c'est celui-là, car il va avec tellement de situations. Quand vous rencontrez une personne, il vous dira « Fofu ! », c'est la forme de salut la plus neutre qui convient à tout moment de la journée. Que devrez-vous lui répondre ? « Fofu ! ». C'est le mot magique qui veut dire aussi « merci ».

Gao

Connu sous le nom scientifique de *Faidherbia albida*, il est souvent conservé dans les champs de mil pour favoriser la production. Dans les grandes villes de l'ouest du pays, c'est souvent sous cet arbre vénérable que s'abritent les commerces des quartiers. Quand vous achetez des cigarettes ou des boissons fraîches, levez la tête pour admirer le géant qui domine.

Faire / Ne pas faire

► **Les bonnes manières**, il est toujours bien vu de saluer, en montant dans un taxi, en rentrant dans un hall d'hôtel ou un restaurant, en arrivant sur un site... Le salut, c'est la première politesse au Niger, c'est la première impression que vous donnerez de vous, soignez-le, vous y gagnerez en respect.

► **Le comportement vestimentaire** est vécu comme un signe de respect de l'environnement culturel, mais les Nigériens savent de toute façon que l'Occidental est différent, donc ils ne s'offusquent guère des épaules dénudées mais, un peu plus, des cuisses... A Niamey, on rencontre des jeunes filles aux habits moulants et court vêtues qui en côtoient d'autres couvertes des pieds à la tête.

► **Les petites attentions amoureuses** sont à consommer avec une très grande modération au Niger. En public, mieux vaut ne pas s'embrasser, utilisez vos yeux pour dire ce que vous avez envie de faire ! Vous ne verrez jamais en plein jour un couple nigérien débordant de gestes amoureux, pour le respect de vos hôtes et de vous-même, adaptez-vous le temps d'un séjour, tout en expérimentant d'autres façons de montrer votre amour...

► **On se déchausse** avant de pénétrer dans une maison ou sous la tente, mais parfois pour récupérer ses chaussures, c'est une autre histoire ! Souvent, une chaussure ressemble à une autre, et les petits malins ne se privent pas pour faire une blague ! Et ce genre d'habitudes peut jouer des tours : telle personne habituée à se déchausser avant d'entrer quelque part, se déchaussa avant d'entrer dans sa voiture sur le parking... elle s'en aperçut une fois chez elle, et eut la chance de retrouver ses souliers qui l'attendaient là où elle s'était garée !

► **La photographie**. Il n'y a aucun problème pour prendre des photos au Niger, sauf s'il s'agit de bâtiments officiels. Dans les musées et certains sites touristiques, cela est payant. Dans les villes et villages, il convient de demander l'accord des personnes à photographier, c'est encore mieux si vous prenez le temps de discuter avec eux, elles vous demanderont sans doute en retour de leur envoyer les photos, chose facile dans un pays où tout le monde connaît quelqu'un, qui connaît quelqu'un.

► **Faire un don**. Outre la mendicité des handicapés au carrefour de circulation, les voyageurs peuvent être abordés par des enfants ou des adultes leur demandant de l'argent, il est conseillé de ne pas leur donner de pièces, car ce serait un encouragement à en faire un travail à plein temps. En revanche, nombreuses sont les écoles en zone rurale, dans tous le pays, qui ont besoin d'aide en fournitures et en supports pédagogiques. Bien qu'il ne soit pas facile d'organiser un don à une école, encore moins d'avoir un intermédiaire fiable, ce genre d'initiative fait partie des formes d'aide au développement à encourager.



© JEAN-PAUL LABOURIETTE

Caravane de dromadaires au repos.

► **Les compliments.** Complimenter une personne sur sa gentillesse ou sur sa générosité passe très bien ; par contre, dès que le compliment porte sur l'aspect physique, il convient de canaliser ses sentiments, car au pire vous passerez pour un porte-malheur et au mieux pour un dragueur. Par exemple, si un parent vous présente son enfant, évitez de vous exclamer : « Oh, qu'il est beau ! », on y verrait le mauvais œil, car de tels compliments ne peuvent qu'attirer le malheur sur l'enfant. Adressé à un adulte, un compliment physique ou vestimentaire peut s'entendre comme une déclaration enflammée !

► **La sieste.** La sieste, cette institution pas très formelle, se pratique selon les possibilités de chacun dans ce pays à la chaleur parfois écrasante. Les fonctionnaires ont une coupure entre midi et 2h, et en profitent pour faire une petite sieste, tandis que les commerçants somnolent devant leur commerce. Si vous avez besoin de quelque chose pendant cette période, allez-y en douceur.

► **Tous les sujets peuvent être abordés** en discussion, passe-temps favori des sans-emploi (nombreux), des vieux et des femmes qui, elles, ne sont jamais inactives mais sont au courant de tout. Ne vous étonnez pas que l'on vous connaisse très vite, c'est un peu de curiosité mais beaucoup une façon de s'occuper.

Question sécurité

Transports et infrastructures routières

► **Réseau routier satisfaisant.** Grandes villes reliées par des axes goudronnés, parfois avec des tronçons en très mauvais état, comme c'est le cas entre Niamey et Filingué actuellement. Aucun problème d'approvisionnement en carburants, hormis de rares pénuries très ponctuelles dans l'année.

► **En cas d'accident,** se rendre au commissariat le plus proche pour faire établir un constat (ne pas rester sur place au risque d'être pris à partie, parfois violemment, par la population).

► **Pour les longs trajets,** il vaut mieux voyager en convoi de plusieurs véhicules (deux véhicules suffisent) en bon état de marche, vu les risques de pannes ou d'ensablement, être équipé d'un matériel de remorquage, être muni de nourriture et d'eau potable en quantités suffisantes ainsi que d'une trousse de premier secours. Ces conseils sont primordiaux en zone saharienne. Voyager de nuit est absolument à proscrire, le risque d'accident y est multiplié.

► **L'immensité du pays** et son manque de structures en général font que le voyageur, routier en particulier, devra être à même de faire face, sans aide, aux différents incidents qui pourraient subvenir (mécanique, santé, communication...). Il est recommandé de ne jamais voyager seul sur les routes.



Les enfants participent aux travaux de la communauté.

Gecko

On aime ou on déteste, mais on ne tue pas ce petit lézard translucide aux pattes en ventouses qui hantent les plafonds des maisons sahariennes. Porte-bonheur ? Mangeur de moustiques ? Il nous rappelle sans cesse sa présence par son appel caractéristique en onomatopées peu mélodieuses.

Guide

Indispensable dans le nord où il est interdit de circuler sans guide fourni par une agence de voyages qui délivre une feuille de route officielle avec l'itinéraire, document transmis aux autorités de la région, tout cela pour des raisons évidentes de sécurité.

Harmattan

Vent du nord-est chaud et sec qui souffle une grande partie de l'année, il donne une atmosphère particulière au pays. Dès votre descente d'avion, la poussière de terre rouge, que vous aurez déjà aperçue dans les airs, vous accueillera.

Hivernage

Terme désignant la saison des pluies de juin à septembre : les pluies sont sous forme d'orage et durent quelques minutes, voire quelques heures. Elles endommagent surtout les pistes en latérite qui deviennent glissantes et ont de larges trous. Les vallées de l'Aïr, de l'Ader, du massif de Termit et du plateau du Koutous peuvent aussi couler pendant plusieurs heures et empêcher la traversée. Un voyage en cette saison implique de ne pas être pressé.

Haoussa

Plus de la moitié de la population est haoussa, et la langue haoussa, merveilleusement riche de nuances, est la plus parlée au Niger. La plupart des citadins nés en ville la comprennent, même sommairement. Les peuples haoussa sont les champions du commerce, et Maradi, au centre sud du pays, est une ville haoussa impressionnante de dynamisme économique. La langue haoussa est aussi très parlée dans d'autres pays voisins de l'Afrique de l'Ouest et centrale. Quand vous achetez votre bouteille d'eau ou de la viande grillée dans les petits commerces, il y a des fortes chances que votre vendeur soit haoussa.

Inch Allah !

« Par la grâce de Dieu ! », expression qui revient souvent lorsqu'on projette un événement. A la

télévision, à la radio ou sur les invitations de baptême, après la mention du lieu et de l'heure du rendez-vous, l'expression est de rigueur.

Informations

13h, c'est l'heure sacrée ; toutes les informations du pays sont diffusées sur les ondes de la radio nationale jusque dans les lointaines brousses. On apprend ainsi les mutations administratives et politiques, la pluviométrie, et tous les événements sociopolitiques du pays. Comme tout le monde se connaît, ces informations sont le lien indispensable dans cet immense pays. L'image du cycliste avec sa radio collée à l'oreille est typique !

Latérite

Route de terre rouge à la surface en « tôle ondulée » ; les plus nombreuses après les quelques routes nationales principales bitumées. Si vous louez un 4x4 et que vous aimez les raids en voiture, cela peut être amusant de zigzaguer sur ce genre de voies, mais avec prudence.

Lutte traditionnelle

La lutte traditionnelle, pratiquée dans toute l'Afrique de l'Ouest, est de loin le sport le plus populaire au Niger. Les lutteurs sont de véritables stars, et tout le pays s'arrête en période de tournoi. Sont choisis les meilleurs journalistes pour commenter l'événement. Nous ne saurions trop vous conseiller d'y assister, ne serait-ce qu'une fois, mais tâchez d'arriver tôt : la passion est telle que personne ne cède sa place !

Mains

Les mains : il faut savoir que la main droite est considérée comme la « main propre », c'est elle qui est utilisée pour manger, pour saluer et pour préparer les repas. La gauche est celle qui est au contact des sécrétions naturelles : on se mouche avec la main gauche par exemple. Les mains jointes pour recevoir un cadeau comporte à la fois une dimension religieuse qui bénit le donateur, et un vrai merci du fond du cœur du receveur.

Marabout

Maître religieux musulman que l'on consulte pour toutes sortes d'affaires ayant trait à la vie sociale et familiale. Il appelle et dirige la prière. Il préside les décès, les mariages, les naissances avec des versets coraniques. Il fabrique également des amulettes de protection contre le mauvais œil, pour la réussite. C'est un personnage incontournable au Niger et, souvent, malgré les clichés, avec un esprit ouvert pour discuter avec les Occidentaux.

Marchandage

Il est de rigueur, mais si l'on sait se prendre au jeu avec humour, sans penser qu'il y a toujours un « arnaqueur et un arnaqué » on peut passer de bons moments. Les prix des denrées alimentaires varient peu, et l'on arrive vite à se faire une idée, mieux vaut dire : « je veux pour 100 FCFA de carottes » que de demander le prix, vous verrez bien combien le marchand vous en met, quitte à en redemander un peu ! Quant aux prix des produits artisanaux, certains paraîtront chers comme les bijoux en argent, mais le poids et la valeur de l'argent ne sont pas les seuls critères, le travail et la finition ont aussi un prix, et une paire de boucles d'oreilles légères peut coûter cher si elle est finement ciselée.

Méharée

De l'arabe *méhari*, désignant le chameau de selle, s'emploie uniquement pour les expéditions à dos de chameau (mais ne signifie pas toujours que l'on passe son temps sur le chameau, on marche aussi beaucoup à côté de son méhari). Les premières heures sont souvent sportives et euphoriques, le temps de bien connaître son nouveau compagnon, avant de commencer à admirer les paysages dunaires pour ensuite le soir venu ressentir toute la fatigue d'un chamelier novice en plein Sahara.

Mil

Le mil est LA céréale constituant l'alimentation de base de la société nigérienne. Pendant la courte saison des pluies, de juin à septembre, toute la bande sud du Niger se couvre de vert tendre, couleur des tiges de mil en pleine croissance. Une fois les épis récoltés et stockés, les grains de mil sont pilés et mis en boule, puis bouillis et refroidis. Ajouté au lait caillé, à du sucre et des glaçons en été, l'ensemble constitue un mélange (*donou* en zerma ou *foura* en haoussa), très désaltérant.

Mirage

Phénomène lumineux dû à la superposition de diverses couches d'air sur le sol surchauffé, qui renvoie à l'observateur l'image renversée d'objets très éloignés ; ainsi, un piton volcanique sur l'horizon plat du Ténéré peut donner l'image d'une pyramide posée sur son sommet !

Nassara !

« Nazaréen » nom attribué aux Européens par les Haoussa qu'ils assimilaient à l'origine à des

Juifs, habitués aux caravanes venues depuis des siècles commercer en pays haoussa. On s'entend souvent appeler ainsi dans la rue ! C'est un terme innocent et sans connotation, si ce n'est celle d'être assimilé à l'abondance et à l'aisance matérielle.

Nomadisme

Synonyme d'une certaine liberté (pour autant très contrainte par la nature), il fait rêver le voyageur mais seule une bonne saison des pluies est garante de ce mode de vie.

Parenté

Il est de bon ton de ne pas être trop inquisiteur pour connaître les liens de parenté des uns et des autres, et pour cause : les liens de parenté sont assez complexes au Niger. La solidarité fait que tout le monde est frère... le temps de comprendre la nuance entre « frère social » et « frère de sang », votre séjour sera déjà fini ! De plus, avec la polygamie, les divorces et remariages sont innombrables, c'est à y perdre son latin... laissez les confidences venir sans trop les provoquer, vous y gagnerez en vérité !

Pilon

C'est le bâton qui sert à piler le mil, les épices dans le mortier en bois dur. Dans la campagne nigérienne, le martèlement des pilons à la tombée de la nuit est un son qui résonne très régulièrement, et les jeunes filles s'y essaient dès le plus jeune âge.

Politique

Cette fièvre a saisi les individus, plus les hommes que les femmes mais ces dernières ne sont pas en reste même si elles sont trop peu représentées. Meeting, alliance, séparation, course au pouvoir et même crime politique font aujourd'hui la Une de la dizaine d'hebdomadaires privés.

Rituel

Des modestes mosquées sont disséminées dans tout le pays. Parfois, Il s'agit juste d'un demi-cercle de pierres orienté en direction de La Mecque, en bordure de route ou de village. Si ces lieux de culte sont peu visibles, l'appel à la prière retentit clairement cinq fois par jour, et à chaque fois les commerces, les taxis-brousse, les autocars coupent le moteur pour prier... et pour certains véhicules, le risque est grand de ne pas pouvoir redémarrer de suite !

Sable

Il est partout et rentre partout, dans les yeux, les ordinateurs, les serrures et les appareils de photos ! On s'y habitue, mais il ne faut pas être maniaque ! On en trouve de toutes les couleurs et de toutes les textures, du gros et bien roulé par les eaux dans les vallées jusqu'au très fin du Ténéré, du blanc, du rouge, du jaune jusqu'au noir auréolé de mica brillant déposé par les cours d'eau. Les artistes spécialistes du sable en bouteille ne s'y sont pas trompés. Et quand il est chargé de limon, en y ajoutant du fumier, c'est un terrain fertile pour les fleurs et les légumes – s'il y a de l'eau bien sûr.

Sauce noire ou sauce rouge

Deux sortes de sauces dominent les repas : noire ou rouge. La première est principalement à base de feuilles vertes séchées comme les feuilles du baobab, elle accompagne la pâte de mil ou de maïs. La deuxième est faite avec la poudre de poivrons séchés, de la tomate, on la sert avec du riz. Dans un petit restaurant de rue, on vous demandera si vous désirez de la sauce noire ou de la sauce rouge.

Statut de la femme

Dans les villes et dans les villages, malgré la soumission sociale de l'épouse, la femme reste incontestablement le pilier de la famille ; chaque concession reflète d'abord l'image de la maîtresse de maison, et cette image rejaillit sur chacun des membres, c'est elle qui porte le Niger, telle une calebasse délicatement posée sur sa tête.

Tacha

Nom haoussa qui désigne l'autogare ou la gare des taxis de brousse. Un lieu bruyant, où il est possible de voir de vrais spécimens de voitures hors d'âge, de beaux bus (tout est relatif !) aux squelettes gisant dans un coin servant à l'occasion de siège ou de lit de sieste. Vous aurez, sans doute, le temps de faire plusieurs tours de l'autogare en attendant que votre taxi-brousse fasse le plein de passagers, seul critère décisif pour un départ imminent.

Tchifinagh

Langue écrite des Touareg, dont l'ancêtre est l'écriture libyque datant de deux millénaires. Un journal en Tchifinagh est désormais édité à Agadez. Cette écriture est aussi belle qu'unique au Niger, car c'est la seule langue nationale possédant son propre alphabet. De moins en moins de personnes comprennent et

lisent le Tchifinagh, la transmission ne suivant pas entre les générations.... Un patrimoine à préserver !

Télévision

La télévision se regarde en grande famille au Niger : parents, enfants, et même parfois voisins et invités de passage. C'est un objet de spectacle ouvert à tous, et, par conséquent, les programmes sont assez surveillés, car dans une société où le sexe est tabou, il assez choquant de regarder des scènes d'amour en grande assemblée.

Ténéré

C'est la destination phare du Niger, le Ténéré est un des plus vastes et plus arides déserts du monde, mais il est tout sauf monotonie, car les éléments naturels s'y sont donné rendez-vous pour sculpter la nature, et les hommes ont su s'y adapter avec brio. Même s'ils sont peu nombreux à y vivre encore, la plupart ne quitteraient pour rien au monde cet environnement qui les a vus naître.

Thé touareg

Le thé touareg, acte d'accueil, répandu dans beaucoup de familles nigériennes, est à base de thé vert de Chine. Le même thé mis dans la théière peut servir jusqu'à quatre fois : le premier est très fort et amer, généralement destiné aux hommes, le deuxième peut convenir aux femmes car un peu plus édulcoré que le précédent, le troisième ou quatrième, doux et sirupeux, plaît aux plus jeunes ; le temps qu'on lui accorde est à la mesure des conversations sans fin...

Uniforme

Dans les grandes villes, à chaque mariage son uniforme. Pour cela, la future jeune mariée et ses demoiselles d'honneur sillonnent tous les marchés de tissu, pour dénicher le pagne qui fera briller la cérémonie. Dans le choix intervient un critère très important, celui de la disponibilité, car l'uniforme doit être porté par tous les invités de cette journée de fête.

Visite

En général, personne ne prévient de sa visite... parfois, le visiteur ne connaît sa destination que lorsqu'il y arrive ! Ainsi aux heures de repas, on peut compter plusieurs invités, inattendus, venus partager le plat et, même si les hôtes n'apprécient que modérément, ils ne pourront leur refuser le partage du repas... principe nigérien !

Survol du Niger

Le Niger a une superficie de 1 267 000 km² (2 fois la France) et est enclavé au cœur du Sahel et du Sahara. Il a des frontières communes avec le Bénin et le Nigeria au sud, le Tchad à l'est, la Libye et l'Algérie au nord, et le Mali et le Burkina Faso à l'ouest. C'est un pays peu accidenté se résumant à une immense pénéplaine de plateaux sahéliens, excepté l'Aïr qui culmine à 2 000 m d'altitude. La route de l'Unité traverse des paysages plats et sableux sur 1 600 km d'ouest en est entre Niamey et N'Guigmi, au bord du lac Tchad. Les écarts d'altitude le long de la frontière du Nigeria ne dépassent pas 200 m.

Les collines dunaires sont parcourues de vallées sèches et fossiles, zones d'épandage des eaux d'hivernage (la saison des pluies) qui, selon les régions et les régimes climatiques, portent différents noms :

- ▶ **Dallol** vers Dosso.
- ▶ **Goruol** sur la rive droite du Niger.
- ▶ **Kori** en rive gauche du Niger.
- ▶ **Gulbii** au centre (Maradi).
- ▶ **Erazher** dans l'Aïr.
- ▶ **Enneri** dans les plateaux du nord-est.
- ▶ **Dillia** à l'ouest de N'Guigmi.
- ▶ **Majyaa** dans l'Ader (Tahoua).

Les cours d'eau permanents sont rares : le fleuve Niger, troisième fleuve africain, coule sur 4 180 km et traverse l'ouest du pays sur 500 km.

Il ne s'assèche pas grâce à son origine guinéenne et à la rétention d'eau pendant plusieurs mois au Macina, mais a un débit très irrégulier : 2 000 m³/seconde en période de crue, et moins de 200 m³/seconde à l'étiage (le fleuve Niger s'est asséché en 1984-1985 à Niamey, au pic de la sécheresse des années 1980).

A la saison des pluies, des mares se forment un peu partout, et les oueds s'écoulent parfois avec violence (particulièrement dans l'Aïr). A l'est, dans le département de Diffa, la rivière Komadougou-Yobé ne parvient pas à apporter de l'eau toute l'année au lac Tchad. Ce dernier, dans sa partie nigérienne, fut sec pendant plusieurs décennies, les eaux sont cependant revenues aux portes de la ville de N'Guigmi à la fin des années 1990, mais dès

qu'une année sans pluviométrie s'annonce, les eaux menacent de se retirer au Tchad pour laisser place à des taillis de prosopis épineux quasi impénétrables, refuges des singes et de bandits.

Le Sahara couvre les deux-tiers septentrionaux du pays et comprend deux vastes ensembles montagneux : les plateaux tabulaires du nord-est (Djado, Manguéni, Tchigai aux confins du Tchad et de la Libye) et l'Aïr au nord, massif volcanique et cristallin émergeant des sables du Ténéré, qui déploie ses montagnes avoisinant les 2 000 m d'altitude sur 400 km de longueur du nord au sud et 200 km de largeur. Quelques reliefs, témoins de l'alternance de périodes pluviales et de périodes arides lors des derniers millions d'années, se manifestent un peu partout sur le territoire :

- ▶ **La dune**, qui est la forme de relief la plus fréquente au Niger, le plus souvent morte, fossile ou fixée au sud du 16° parallèle, mais aussi vive en grands cordons dans les ergs du Ténéré, de Bilma ou du Tal à l'est.
- ▶ **La falaise**, rive morte d'un fleuve asséché (Dallol Bosso) ou cuesta barrant un horizon (falaise de Tiguidit au sud de l'Aïr).
- ▶ **La butte**, témoin abandonné lors du recul de la falaise (rocher de Dogondoutchi).
- ▶ **Le chaos** granitique où le socle émerge en boules à Zinder et dans tout le Damagaram.

Le Niger est donc composé de trois grands affleurements du socle et de deux grands bassins sédimentaires.

Le socle apparaît dans le massif de l'Aïr au nord, dans le Liptako sur la rive droite du fleuve à l'extrême ouest du pays, et dans le Damagaram-Mounio à l'est de Zinder et au sud de Gouré. Le premier bassin sédimentaire entre l'Aïr et le Liptako est dû aux transgressions marines au secondaire (crétacé) et au début du tertiaire.

Le second est centré sur le lac Tchad qui, à plusieurs reprises, s'étendit plus largement qu'actuellement (méga-lac Tchad) et laissa des dépôts salins en se retirant. Les sables sous toutes les formes sont presque toujours mêlés à des argiles. La majeure partie des roches nigériennes est constituée de grès, granites, schistes et de quelques roches volcaniques.

CLIMAT

L'eau sous forme de pluie est présente sur une saison de plus en plus courte et en quantité de moins en moins abondante du sud au nord. Le régime des pluies découpe donc le pays en bandes parallèles qui correspondent à des zones climatiques précises.

Le climat du Niger présente des saisons bien tranchées, s'étalant comme suit : de juin à septembre, la saison des pluies, ou hivernage, est caractérisée par des pluies d'orage plus ou moins espacées, qui font baisser la température de plusieurs degrés (température moyenne : 33 °C).

C'est probablement l'époque où le ciel est le plus bleu, après les pluies, car débarrassé des brumes de poussière en altitude, propres à la saison sèche. Le FIT (Front intertropical), front nuageux de convergence de masses d'air responsable de la montée des pluies de l'équateur vers le nord, n'atteint pas toujours les parties septentrionales, d'où la rareté des pluies au Djado qui, en revanche, peut bénéficier de pluies froides venant du nord en décembre.

En juin, les tornades sont spectaculaires : elles forment un front de poussière rouge de plusieurs kilomètres de haut, qui avance très vite et emprisonne soudain l'atmosphère : il peut faire nuit en plein jour. Chacun l'espère suivie de pluie, mais la tornade peut être sèche.

Constellations selon les Touareg haoussa

Les constellations prennent des noms différents selon l'origine ethnique des observateurs. Il ne faut pas cependant se faire une idée fausse des rigueurs du climat du Niger. Certes, ce climat est chaud, voire très chaud, mais parce qu'il est sec, il est souvent supportable. Relief et climat ne manquent pas de susciter des proverbes, notamment en haoussa, langue très riche en images :

► **Layfii tuduu nee** : la faute est une dune, vous marchez sur la vôtre et vous voyez celle des autres (on voit les défauts des autres mais pas les siens).

► **Halii Zaanen duutsee baa may shaafewaa** : le tempérament est une ligne gravée sur un rocher, nul ne peut le gommer.

► **Katangar gishirii koowaa ya tabee ki say yaa laashee** : mur de sel, qui le touchera, se léchera les mains (qui sème le vent, récolte la tempête).

► **An dade anaa ruuwa, kafoo yanaa tsaye** : il y a longtemps qu'il pleut, mais la maison de banco est restée debout (inutile de médire d'une personne dont tout le monde reconnaît l'intégrité).

► **Daka zufaa, wuri sabroo** : dans la maison, il fait chaud ; dehors, il y a des moustiques (obligation courante de choisir entre deux maux).



Forteresse du Djado.

— ENVIRONNEMENT ET ÉCOLOGIE —

Les conditions climatiques difficiles, la rareté de l'eau et la désertification avancée favorisent la concentration de la population dans la zone dite du « Niger utile », propice à l'agriculture et à l'élevage et qui occupe plus de 80 % de la main-d'œuvre totale.

Le système de production agropastoral ancestral ne peut satisfaire les besoins de

Le fléau des sacs plastiques

Les paysages africains sont souvent défigurés par des champs de sacs en plastique, notamment aux abords des agglomérations.

Ces sachets ne sont pas seulement la première nuisance visuelle mais participent à la propagation des maladies liées aux eaux stagnantes, bouchent les systèmes d'évacuation des eaux et causent la mort de nombreux animaux domestiques.

Leur utilisation est généralisée par leur diffusion, leur bas coût et l'habitude de vouloir rester discret sur ce que l'on achète. Pensez lors de vos achats à n'en utiliser que le strict nécessaire. Deux initiatives sont en cours pour lutter contre ce fléau.

A Niamey (1) et Zinder (2), on travaille sur la valorisation de ces déchets. Les produits phares sont des pavés en plastique qui remplacent ceux qui sont en béton et des poulies en plastique pour remplacer celles qui sont en bois et utilisées sur les puits. Nous rappelons que le Niger est un pays enclavé qui ne possède pas une industrie suffisante pour fabriquer la totalité du plastique ou du ciment qu'il consomme.

Ces industries sont consommatrices directes ou indirectes de dérivés du pétrole. Il s'agit d'un pays aride, et la déforestation a pour conséquence l'avancée du désert.

(1) Paolo Giglio
paolo.giglio@fastwednet.it
www.reseda-niger.net

(2) Roland Tapia
rolantapia@yahoo.fr

la population, qui à cause de la pression des terres, augmente le processus de déforestation pour cultiver de façon extensive, appauvrissant ainsi les sols. La régénération naturelle des forêts ne se fait plus suffisamment face à la demande en bois de chauffe, principal combustible des ménages nigériens.

Pratiquement toutes les régions du Niger sont déficitaires en bois de chauffe, et aucun substitut n'a été envisagé ni n'est même disponible à des prix abordables : cuisiner au bois est 2,5 fois moins cher qu'au gaz et 1,8 fois moins qu'au pétrole (le gaz est hors de portée de la majeure partie des foyers, jusqu'à 10 000 FCFA la bouteille, utilisé par moins de 2 % des citoyens, l'électricité n'étant utilisée que par 6 % des ménages). Aussi, le Niger a choisi de travailler avec les exploitants forestiers et les communautés rurales pour aménager, gérer et exploiter rationnellement la forêt.

Aujourd'hui existent 120 marchés ruraux de bois, 280 000 hectares aménagés, à peu près un quart de l'approvisionnement en bois des villes du Niger est produit dans un cadre rationnel d'exploitation et d'amélioration du capital forestier. Le chiffre d'affaires du bois énergie est de plus de 11 milliards de FCFA, presque une fois et demi les exportations de produits agricoles. Ce secteur apporte des revenus directs à plus de 20 000 familles, et à travers la taxation du bois, environ 30 millions de FCFA par an aux ruraux.

L'expérience a prouvé au fil des années qu'une forêt aménagée pour être exploitée se dégrade moins : la productivité des forêts aménagées est de 30 % à 50 % supérieure aux formations laissées à elles-mêmes et la forêt progresse dans les zones aménagées. Dans le cadre de sa « Stratégie énergie domestique », le Niger a donc les priorités suivantes pour l'avenir : poursuivre et accélérer les actions d'aménagements des forêts naturelles, au-delà des 40 000 hectares par an qui sont nécessaires pour maintenir à son niveau actuel l'exploitation incontrôlée, inscrire la démarche dans le processus de décentralisation administrative et consolider la modernisation et la professionnalisation des exploitants et des commerçants.

PARCS NATIONAUX

Le parc national du W

La faune du parc national du W est caractéristique de la faune sauvage d'une zone soudanaise. Le parc est aménagé avec des points d'eau et la faune protégée autant que possible du braconnage. Le parc national du W est la plus grande réserve en Afrique sahélienne avec près de 1 100 000 hectares dont 220 000 hectares de savane boisée soudanaise et de forêts-galeries le long des cours d'eau au Niger.

La pluviométrie annuelle moyenne est comprise entre 700 mm et 800 mm et la saison des pluies dure de mai à septembre. Au plan de la biodiversité, de nombreuses espèces ont été répertoriées : 70 espèces de mammifères (éléphant d'Afrique, buffle, lion, léopard, guépard, hippopotame, damalisque, bubal, cob Defassa, cob de Buffon, cob de roseaux, ouïbi, gazelle à front roux, céphalophes, guib harnaché, babouin, patas, vervet, chacal, hyène...), 315 espèces d'oiseaux (aigle pêcheur, aigle bateleur, héron cendré, grande outarde, grand calao d'Abyssinie, marabout, canard casqué, rollier d'Abyssinie, guépier nain, perroquet, vautour, huppe, jacana...), 484 espèces végétales, 112 espèces de poissons et des reptiles (crocodile du Nil, python de Sebkha, vipère heurtante, varan du Nil, tortues). La gestion du parc reste difficile du fait des populations riveraines en quête de pâturages pour leurs troupeaux et de terres cultivables et qui n'hésitent pas à braconner un gibier qui a de tout temps amélioré leur ordinaire.

Pour toute information à caractère professionnel, voici l'adresse du parc à Niamey :

■ **PARC DU W. S/C DE LA DIRECTION DE LA FAUNE, PÊCHE, PISCICULTURE, MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT**
Niamey ☎ 20 78 41 12

La réserve naturelle de l'Aïr et du Ténéré

Créée en 1988, elle a pour but la protection du massif le plus méridional du Sahara, constituant une enclave de climat tropical sahélien au centre d'une zone saharienne. En son sein, la réserve intégrale borde le massif de l'Aïr et était destinée à protéger une faune en voie de disparition comprenant la gazelle leptocère, la gazelle dama et l'antilope addax, ainsi que l'autruche mais celle-ci a été

exterminée au cours des années 1990 (il en reste une en liberté et un couple en captivité qui s'est reproduit, ayant donné naissance à 3 jeunes). Les espèces animales recensées dans la réserve au début des années 1990 (avant les événements causés par la rébellion touareg) étaient au nombre de 5 amphibiens, 27 reptiles, 160 oiseaux, 35 mammifères, tous habitants des plaines désertiques, des massifs montagneux ou des lits de kori. Le patrimoine culturel est aussi ancien, et date surtout des derniers 10 000 ans (holocène) : quelques vestiges paléolithiques, des gravures rupestres du néolithique, monuments funéraires, etc. Cette réserve est habitée par des Touareg, population originale du fait de son mode de vie : le nomadisme lié à l'élevage transhumant et l'habitat en zone de culture d'oasis. Bien qu'établis sur plusieurs pays (Niger, Mali, Algérie, Libye et Burkina Faso), les Touareg ont une unité culturelle par la langue, l'écriture et les coutumes. Cette identité forte dans un milieu naturel saharien spectaculaire attire les scientifiques et les touristes.

La réserve se veut être un atout supplémentaire pour développer cette zone, mais pour différentes raisons inhérentes à sa conception par des Européens, aux institutions locales, à l'organisation d'une telle entité, à la prise en compte des désirs réels des populations et à l'insécurité durant la rébellion touareg, elle a joué un rôle minime après plus d'une décennie d'existence.



Hippotrague.

FAUNE

La faune du Niger ne se trouve plus que dans quelques poches protégées comme le parc du W ou éloignées des hommes comme le Ténéré, bien que là aussi elle ait subi une chasse sauvage motorisée par les militaires au pouvoir et ensuite pendant le conflit armé entre les rebelles touareg et les militaires nigériens. Dans la zone sahélienne, la faune sauvage est pauvre et en petit nombre : lapins, porcs-épics, varans terrestres, phacochères, gazelles, outardes. Le seul troupeau de girafes de l'Afrique de l'Ouest (une centaine de têtes) se trouve au Niger, à Kouré, à 45 km à l'est de la capitale. Il est enfin protégé car perçu comme une source de revenus touristiques pour les populations des villages de sa zone d'habitat.

La faune des régions désertiques

La faune du Ténéré est spécifique du Sahara, 70 espèces de mammifères, d'oiseaux et de reptiles rivalisent d'ingéniosité pour survivre dans un milieu hostile à la vie et dénicher le trésor de toutes les convoitises : l'eau. Un des animaux les plus adaptés, mais aussi le plus prisé des chasseurs, est sans aucun doute l'addax (*Addax nasomaculatus*). Cette grande antilope qui offre jusqu'à 100 kg de chair fraîche, de la graisse aux vertus inestimables, a pratiquement disparu. Elle ne boit jamais, se contentant des traces d'humidité contenues dans les plantes. Pour essayer de remédier à sa quasi-extinction, « le sanctuaire des addax » a été créé comme réserve intégrale dans la réserve naturelle de l'Aïr et du Ténéré. Malheureusement, cela n'a eu aucun effet sur leur préservation. En effet, le territoire de l'addax ne connaît pas de frontière dans ce vaste Ténéré et cette belle antilope a pu être pourchassée bien au-delà du territoire où elle était censée vivre à l'abri du danger.

La gazelle dorcas est courante dans l'Aïr et sur sa bordure. Par petits groupes, adultes et petits mélangés, il n'est pas rare d'avoir le plaisir de la voir bondir dès qu'elle entend un véhicule, mais sa robe se confond vite avec l'environnement des sables, et sa vitesse (en pointe, 75 km/h) nous la dérobe vite au regard. La course équivalait à la condamner : elle meurt d'éclatement des poumons ou le cœur déchiré après avoir pleuré ! La femelle porte un ou deux petits pendant six mois, puis les quinze premiers jours, elle abandonne sa progéniture

la journée pour la protéger, les contacts se limitant à la toilette et à l'allaitement, l'odeur risquant d'attirer les prédateurs qui sévissent dans les parages.

La gazelle est la proie des humains, mais aussi celle des guépards (*Acinonyx jubatus*), avides de chair fraîche et de sang chaud, pour remplacer l'eau absente. Il est presque impossible de surprendre un guépard tellement il est farouche, seules ses traces nous laissent deviner sa présence. C'est un animal de petite taille, à la peau délavée à peine mouchetée, à la queue blanche avec des anneaux noirs. Il est certainement le plus rapide des fauves (110 km/h) et se rencontre dans les paysages dégagés, mais il peut aussi se réfugier dans la montagne jusqu'à 2 000 m d'altitude. Carnivore, il se nourrit outre des gazelles, de proies variées : lièvres, chacals, porcs-épics, outardes et parfois de jeunes chameçons égarés. Diurne, il chasse à vue, surtout le matin et en fin d'après-midi. Il est tout aussi bien solitaire, qu'en couple ou en groupe.

Un autre mammifère suscite la convoitise des chasseurs touareg de l'Aïr, le mouflon à manchettes (*Ammotragus lervia*), à la robe fauve, reconnaissable à ses longs poils sous le cou et à ses cornes recourbées vers l'arrière. Très méfiant, il vit uniquement dans les montagnes, en s'abritant dans les escarpements rocheux le jour, et descend dans les vallées pour y paître très tôt le matin avant les fortes chaleurs.

Un petit animal gris de la taille d'un lapin se confond avec le granit des rochers où il vit : le daman des rochers (*Procavia capensis ruficeps*). Lorsqu'on se promène à pied sur les monts Bagzan, il n'est pas rare de les trouver en groupe comme vous surveillant du haut d'un belvédère dans les éboulis granitiques. Il possède à la fois les caractéristiques des rongeurs et ceux des pachydermes (éléphants). Ses doigts sont terminés par des ongles épais ayant l'apparence de petits sabots. Dans ces mêmes montagnes, on est surpris par l'abolement du singe noir cynocéphale (*Papio doguera*), qui vit en bande et se réfugie dans les arbres au-dessus de la source d'Ighalabelaben lorsque les femmes viennent y faire leur lessive. Il n'est guère farouche, mais il faut s'en méfier.

Un autre singe au pelage roux est courant dans l'Aïr : le patas (*Erythrocebus patas*, sous-espèce *villiersi*).

Il est attendrissant de voir le petit agrippé sous le ventre de sa mère qui part se cacher à l'approche du randonneur pour l'observer de derrière un rocher. Il n'hésite pas à venir près des tentes touareg pour les piller lorsque les occupants sont partis vaquer à leurs occupations ou à chaparder les produits des jardins. Ce singe se laisse facilement approcher, et même apprivoiser, il est alors

surnommé « boubou ». Le mammifère redouté des nomades est à l'instar de notre renard le goupil, le chacal (*Canis aureus*, aussi surnommé dans les contes touareg *Mohamed n'tekerbeit*, Mohamed au pantalon) : c'est un animal rusé, grand amateur de chèvres. Il saisit la bête à la gorge, tranche la carotide avec ses crocs aigus, et vide son sang avant qu'elle n'ait eu le temps de pousser un cri.

Le vaisseau du désert

L'animal le plus adapté aux grandes traversées sahariennes n'est pas le chameau mais le dromadaire (il n'a qu'une bosse) qui vit en Afrique et en Arabie. Il serait originaire d'Amérique et aurait atteint l'Afrique via l'Asie, où il aurait été domestiqué au deuxième millénaire avant J.-C. D'après les gravures rupestres (Mammanet dans l'Aïr), il serait apparu au Sahara vers l'an mille de notre ère. Le vrai chameau à deux bosses vit dans les grandes plaines d'Asie, mais il n'empêche qu'en Afrique le dromadaire est communément appelé « chameau » !

C'est un animal très résistant à la soif, s'il a pu faire une provision de fourrage vert auparavant. La régulation thermique de son corps et une importante rétention d'eau (due notamment à sa faible transpiration) sous un pelage épais protecteur lui permettent de résister plus d'une semaine à la soif. La nuit, sa température baisse à 34 °C, et son mécanisme de thermorégulation ne se déclenche qu'à 41 °C au plus chaud de la journée en saison froide. Il peut supporter jusqu'à 25 % de déshydratation sans dommage alors que l'être humain meurt à 12 %. Les chameaux de bât (bicolores et souvent au regard vif, voire aveugles appelés *azelghaf*) qui partent en caravane pour Bilma doivent avoir une belle bosse : elle renferme de la graisse pour subsister en cas de disette.

La plante des pieds est plate et facilite la progression dans le sable où la bête ne s'enfonce pas. Lorsque le chameau baraque dans le sable chaud, les cales de ses pieds et de son ventre le protègent ; si le vent de sable se lève, il ferme alors ses narines et ses yeux protégés par de longs cils. Les chameaux de bât ne sont pas trop chargés (au maximum 150 kg) afin de pouvoir tenir durant cette épreuve qu'est la caravane de sel, l'aller et retour entre l'Aïr et le Kawar durant 40 jours.

Monter à chameau n'est pas difficile, il faut éviter de se tenir au pommeau de la selle de bois assez fragile. Mieux vaut se positionner davantage sur l'arrière en agrippant la touffe de poils de la bosse que sur le cou où reposent les pieds croisés qui, par

de petites pressions, guident l'animal. On frotte le cou : l'animal va au pas, sinon il faut l'inciter davantage en frappant sur son dos le bout de la rêne unique. Si on tire la rêne vers le haut, il s'arrête ; vers la droite, il va à gauche, et inversement.

En pente, le chameau, emporté par son poids, peut vouloir soudain galoper et, à l'arrêt, baraquier sans crier gare ! A part ça, c'est un animal plutôt docile qui n'a guère de saute d'humeur comme le cheval. Un beau chameau de course est blanc, élancé, avec un long cou et peut valoir très cher, jusqu'à 800 €.



Son « cousin » le fennec (*Fennecus zerda*) est réellement l'animal des sables, certainement l'un des mieux adaptés au désert : ses larges oreilles lui permettent de détecter rapidement les petites proies dont il se nourrit la nuit car il passe les moments les plus chauds de la journée au fond de son terrier. Tous ces animaux sont merveilleusement bien adaptés au désert, comme le *ganga*, le seul oiseau capable de rester toute une journée posé sur le sol surchauffé où la température dépasse les 70 °C. Il se gave d'eau et peut ainsi se tempérer par évaporation. Les *gansas*, au chant très caractéristique lorsqu'ils volent en formation, ont une grande capacité d'orientation pour retrouver leur famille après avoir parcouru des centaines de kilomètres à la recherche d'eau. Les mâles imbibent d'eau leur duvet et de retour au bercail, les petits s'abreuvent en lissant de leur bec les plumes mouillées de la poitrine paternelle. Le plus grand oiseau du monde, l'autruche, courrait encore ses belles voies 10 ans dans les vallées de l'Aïr. Malheureusement, les autruches ont toutes été tuées lors de la rébellion touareg. Leur réintroduction est à l'étude grâce à la présence d'un couple en captivité à Iférouane. Parallèlement, une ferme d'élevage d'autruches vient d'être créée dans la région de Zinder, avec des autruches d'origine étrangère. L'outarde, grand oiseau couleur de sable, avec son vol lourd et lent fait partie du paysage des zones nomades, malheureusement il est aussi très prisé des chasseurs et devient rarissime. Le percnoptère d'Égypte (*Neophron percnopterus*) au bec jaune est le vautour des sables : la blancheur de ses ailes terminées par un liseré noir se distingue dans l'éblouissante luminosité, il plane et guette rongeurs et lézards, ses mets de prédilection. Parmi les oiseaux, beaucoup ne sont que de passage lors de leur migration

vers l'Europe, mais l'Aïr, du fait de ses points d'eau et de la végétation arborée dans ses vallées, abrite une avifaune sédentaire variée. Un oiseau bien connu est le traquet à tête blanche (*Oenanthe leucopyga*), petit oiseau noir à tête blanche, au vol léger et au chant bref en sourdine, qui s'approche près des campements ou des bivouacs dans le désert. On trouve des perruches vertes, des colibris à l'approche de la saison des pluies, des roliers d'Abyssinie au plumage bleu outremer, des merles, etc. Les reptiles sont bien représentés avec les sauriens et les serpents aux abords des palmeraies, des points d'eau naturels comme les gueltas, et dans les pierriers des montagnes. Les ergs et les regs en sont plus pauvres faute de proie mais, de façon générale, ces reptiles se cachent au plus chaud de la journée et préfèrent la fraîcheur de la nuit. Ils suspendent pratiquement leur activité en hiver, cette hibernation est cependant plus brève que chez les espèces européennes et plus marquée dans les regs battus par le vent froid que dans les montagnes où les microclimats demeurent plus chauds en hiver. Ils sont donc plus présents en saison des pluies et les jours de vent du sud ou d'ouest, porteurs d'humidité. Le serpent le plus redouté est la vipère à cornes, (*Cerastes linné*), bien reconnaissable à la longue écaille pointue, insérée au-dessus de chaque œil. Elle peut parcourir plusieurs kilomètres en une nuit et chasse en maraude en visitant les terriers. De jour, elle pratique l'affût et s'enfuit dans le sable ne laissant dépasser que sa tête en attendant le passage d'une proie. Le grand scorpion jaune (*Androctonus amoreuxi*) est redoutable et très commun. Il vit dans le sable et on le trouve partout aux abords des *kori*, des jardins et des campements, il faut s'en méfier la nuit et ne pas dormir à même le sol en certaines saisons.

FLORE

80 % du territoire est en zone désertique et 20 % en savane. En savane, la flore est commune à celle des pays du Sahel, avec des formations végétales ouvertes, à arbres et arbustes fourragers propices au pastoralisme. Nombreuses sont les espèces tropicales d'acacias, appréciées pour leur feuillage, leurs gousses, et même leurs fleurs savoureuses que les chameaux recherchent délicatement entre les épines. Dès les premières pluies, le

sol nu se recouvre alors d'un duvet herbeux de graminées (*Panicum turgidum*), notamment sur les terres salées de l'Irazher, vaste zone d'épandage à l'ouest de l'Aïr où convergent les troupes des Peuls et des Touareg pour la cure salée en septembre.

Le cram-cram (*Cenchrus biflorus*) est également bien connu car il s'accroche aux vêtements et pique désagréablement. Les nomades retroussent leurs pantalons jusqu'aux

Le palmier doum

Le palmier doum – dont la limite septentrionale est au Djado – est facile à reconnaître : son tronc est divisé en deux, voire en trois, et il pousse dans les lits des kori, indiquant ainsi la proximité de la nappe phréatique. Sa feuille ressemble à une main ouverte vers le ciel. Un palmier adulte, outre la production de fibres pour les objets de vannerie, n'a qu'une production annuelle de fruits très appréciés pour leur chair que l'on grignote autour d'un gros noyau, qui se transforme ensuite en combustible. En cas de disette, cette chair est réduite en farine et consommée avec de l'eau, et les enfants sucent la graine blanche très dure. Le bois, très résistant, est encore beaucoup utilisé comme matériau de charpente, mais les doumeraies sont menacées par une surexploitation aggravée par les sécheresses successives.

genoux pour éviter ce désagrément. Les arbres et les arbustes jouent un rôle important dans la vie quotidienne et dans la conservation ou la reconstitution de l'équilibre écologique face à l'extension du désert. Ils fournissent du bois d'œuvre, de l'énergie, des aliments, des médicaments et divers autres produits.

La frange sud abrite encore de beaux arbres (acacias, palmiers doum, rôniers, karités, nérés, jujubiers, balanites ou dattiers sauvages), malheureusement ils sont très convoités par les artisans pour la vannerie et la fabrication de mortiers et de pilons ainsi que par les bûcherons tant la demande en combustible est grande. Le gaz, très onéreux au Niger, n'est pas à la portée des ménages.

Dans les zones plus désertiques, proches du Sahara, la végétation est plus clairsemée encore, comme morte parfois après plusieurs années de sécheresse pour renaître soudain à la première pluie.

La végétation saharienne subit la sécheresse du désert qui est due à une insuffisance des précipitations, en outre irrégulières, aggravée par des vents continuels et par une évaporation intense à cause des fortes températures, situation tropicale.

Seule l'altitude, comme dans l'Aïr (entre 1 000 m et 2 000 m), provoque une atténuation notable de la sécheresse par une baisse de l'évaporation et permet l'apparition de microclimats avec une flore parfois proche de la flore méditerranéenne : *Lavandula antineae* dans le kori de Temet, *Olea laperrini* sur le mont Gréboun, fougères *Adiantum capillus veneris* sur les monts Bagzan, espèces toutefois endémiques et très sporadiques dans les rocaïles et au voisinage de point d'eau, source ou terre humide des kori (cours d'eau intermittents).

En savoir plus sur la nature nigérienne

► **Michel Arbonnier**, *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*, 2002, Montpellier : Cirad-MNHN. Ce guide de terrain est la synthèse de plus de quinze années de pratique en aménagement forestier dans le cadre des actions entreprises par le Cirad. Cette expérience a été mise à profit pour combler un manque de documentation sur la flore des zones sèches d'Afrique de l'Ouest. Les 1 300 photographies en couleur des fleurs, des fruits, des feuilles et de l'écorce facilitent l'identification de chacune des 360 espèces ligneuses présentées. Parce que l'arbre participe à l'équilibre des paysages et remplit nombre de fonctions et de services, un inventaire actualisé des usages traditionnels des différentes parties de la plante, en pharmacopée, en nutrition humaine ou animale et dans la vie quotidienne, est aussi proposé. Les clés de reconnaissance, comme les fiches descriptives, sont accessibles aux non-spécialistes de la botanique, qu'ils soient techniciens de la forêt, de l'agriculture ou de l'élevage, enseignants ou étudiants. Ce guide constitue un ouvrage de référence pour toute personne appelée à connaître la flore arbustive et forestière de la région ouest-africaine.

► **Yves et Mauricette Vial**, *Sahara milieu vivant*, Editions Hatier, 1974.

► **Jean-Philippe Chippaux**, *Les serpents d'Afrique occidentale et centrale*, Editions de l'IRD (ex-ORSTOM), 1999 diffusion@bondy.ird.fr - L'ouvrage concerne les serpents rencontrés de la Mauritanie jusqu'au Tchad et au Congo, et permet l'identification d'un serpent même par un non-spécialiste, avec des photos en couleur.

Histoire

Depuis des millénaires, le Niger a été le lieu d'invasions et d'établissements de royaumes. Les premiers habitants du Niger se sont installés dans le nord, dans le désert du Ténéré et les montagnes de l'Air qui, contrairement à maintenant, avaient des réserves d'eau suffisantes.

Il y a 100 millions d'années grouillaient dans des mers, des lacs, des marécages et des forêts immenses, des poissons, des tortues, des crocodiles géants et des dinosaures dont

il reste de nombreuses traces fossiles dans le nord du Niger. La présence de l'homme est attestée il y a plus de 100 000 ans, par les outils paléolithiques et néolithiques trouvés dans le Ténéré (outils en pierre taillée, bifaces, flèches, harpons, gravures et peintures rupestres). On peut facilement imaginer le désert, il y a 9 000 ans, recouvert d'une mosaïque de savane arborée et herbacée, assemblage de la variété des paysages du Sahel actuel.

HISTOIRE PRÉCOLONIALE

Placé au point de rencontre des mondes nomade et sédentaire, le Niger fut un important carrefour commercial pour les caravanes qui transportaient esclaves, sel, or, ivoire, noix de cola, tissus, cauris et peaux de bête. Les puissants empires du Mali, du Kanem puis du Bornou se disputaient le contrôle des routes commerciales sahariennes, ainsi le Niger fut-il longtemps le théâtre de nombreuses batailles restées célèbres dans l'histoire des royaumes africains.

Le royaume de Gao

Sous le règne de Kankan Moussa (1312-1337), l'empire du Mali connut paix et prospérité. Il s'étendit alors jusqu'aux portes du Niger actuel, le long de la boucle du fleuve, en pays songhaï. Après la mort de Kankan Moussa, ses successeurs se montrèrent incapables ou indignes, et les gouverneurs de province en profitèrent soit pour accabler d'impôts les populations qui se révoltèrent, soit pour se proclamer rois. Bientôt, le vaste empire du Mali fut attaqué de tous côtés : au sud, dès 1400 par les Mossi du Yatenga, puis au nord par les Touareg, et enfin à l'est par les rois songhaï, qui vengèrent leur ancien asservissement en soumettant à leur tour le Mali à l'empire de Gao. Au XV^e siècle, Sonni Ali Ber (Sonni Ali le Grand) fonda par ses victoires l'empire de Gao. Vainqueur du Mali, il conquiert la vallée du Niger. Il attaqua d'abord Tombouctou que les Touareg avaient enlevée au Mali : cette ville était parmi les plus riches du Soudan car elle avait un grand marché et un centre d'études musulmanes. Sans pitié, il la saccagea, dispersa ou massacra ses savants. Il mena

des expéditions contre les Mossi du Yatenga, fit la conquête du Macina et lutta contre les Peuls du Gourma. En dix ans de campagne, Sonni Ali Ber se rendit maître de la moyenne vallée du Niger, importante voie commerciale, grand danger pour l'empire du Mali affaibli. Le roi guerrier, qui terrorisa les pieux musulmans, mourut noyé dans un fleuve. Son impiété et sa cruauté amenèrent ses sujets à proclamer roi non son fils, mais un de ses lieutenants, le Sarakolé Mamadou Touré qui fonda la dynastie des Askia. On raconte que le terme *Askia* vient de *assikia*, qui veut dire « il ne le sera pas, il ne le sera pas (roi) ». Ainsi se moquaient les femmes de son ascendance non royale. Par dérision, il leur emprunta leur moquerie comme titre dynastique. Valeureux guerrier, bon administrateur, pieux musulman, l'Askia Mohammed (1493-1528) porta l'empire à son apogée et l'enrichit par le commerce : il laissa subsister des royaumes anciens, comme celui du Mali, mais leurs princes devaient lui payer tribut. Il accapara leurs sources de richesse : le produit des mines d'or, le commerce des esclaves et le monopole du sel. Au XVI^e siècle l'empereur de Gao était le souverain le plus puissant et le plus riche d'Afrique. Une ère de prospérité économique naissait, pour se poursuivre jusqu'en 1590, date à laquelle le royaume passa sous la domination marocaine en quête d'autres sources de revenus après la reconquête de l'Espagne par les Rois catholiques. La conquête marocaine ne dura pas longtemps, mais en détruisant l'empire des Askia, elle ruina les cités florissantes où s'échangeaient les produits du monde méditerranéen et du monde noir. Elle mit

fin à la période de sécurité assurée par les puissants empires soudanais. Désormais, les régions du Sahel étaient mises à sac et dépeuplées par les pillages des nomades. La grande bataille qui marqua le déclin de l'empire fut celle de Tondibi au nord de Gao en 1591.

L'empire du Bornou

A l'origine, le Kanem et le Bornou étaient deux pays situés l'un à l'est et l'autre à l'ouest du Tchad. La dynastie des Sefuwa régna sur le Kanem à partir de l'an 800. Dès le XIII^e siècle, l'empire du Kanem s'étendait de Bilma jusqu'au Tibesti au nord, et avait conquis le Fezzan, permettant le développement des oasis du Kavar et du Djado. Après l'abandon du Kanem, continuellement envahi et pillé par les tribus nomades, les Séfuwa reconstituèrent un empire plus stable : le Bornou. Le véritable fondateur de cet empire fut Maï (roi) Ali Dounam à la fin du XV^e siècle. Le XVIII^e siècle marque la montée progressive du Bornou vers son apogée sous l'empereur Idrissa Alaoma. Il englobait le Damagaram, le Koutous, l'Alakhos, le N'Gourou, tout le sud du lac Tchad et une grande partie du cours inférieur du fleuve Chari. C'était un empire très bien organisé militairement et administrativement, et sa hiérarchie était compliquée : on retrouve les titres de hauts fonctionnaires dans les noms de famille actuels du Manga : les Chétima, Maï Konta, Marouna, Laouane, Boulama... Plusieurs personnages de la cour se partageaient le commandement de différents fiefs selon le bon plaisir du sultan.

Les États haoussa

Peuple né vers le X^e siècle de diverses migrations venues de l'Aïr et du Bornou, les Haoussa résultent d'un métissage de ces migrants avec les populations autochtones. Coincés entre l'empire songhaï et celui du Bornou, les Haoussa eurent à lutter avant de se libérer et de donner l'ampleur commerciale et économique que l'on connaît aux sept États haoussa dès le XVII^e siècle. Ils ne fondèrent pas un empire mais de nombreuses cités qui furent des foyers brillants de civilisation africaine. La vie des cités est peu connue avant le XIII^e siècle, mais déjà, les commerçants mandingues, les Wangara, s'étaient infiltrés parmi elles et avaient fondé un petit État : le Gamgaran. Les Wangara musulmans furent à la base de la conversion des Haoussa à l'islam. Le roi de Katsina se convertit en 1320 et celui de Kano vers 1370.

Le jihad d'Ousman Dan Fodio

Le XIX^e siècle est marqué par un événement qui dépasse largement le cadre de l'actuel Niger de 1800 à 1850, Ousman Dan Fodio lança un jihad sur les États haoussa du sud de Niger et fonda l'empire peul de Sokoto. Ousman, fils de Fodio, naquit le 15 décembre 1754 à Maratta près de Galmi au Niger, d'une famille de lettrés musulmans originaires du Tekrou, le Fouta Toro du Sénégal, pays des Toucouleur, venue en pays haoussa vers l'an 500. Trouvant trop tiède l'islam pratiqué par les souverains haoussa, il conduisit contre leur territoire un jihad et réussit à soumettre plusieurs d'entre eux. L'Aïr, le Kavar et le Damergou ne furent pas touchés, tandis que le Damagaram et le Bornou opposèrent une résistance farouche aux conquérants peuls.

LA CONQUÊTE COLONIALE

Mungo Park (un Anglais) fut le premier Européen à prendre contact avec les riverains du fleuve Niger dans l'actuel Mali, en 1795. Heinrich Barth (un savant allemand) prit part à l'exploration organisée depuis Tripoli, le 5 avril 1850, par Richardson et Overweg, au service du gouvernement britannique. Entre 1851 et 1855, il visita les villes d'Agadez, Tessaoua, Gazaoua, Gouré, Mirria, Zinder, Say, N'Guigmi et les oasis du Kavar. L'explorateur Nachtigal partit pour le Bornou en avril 1870 en passant par le Kavar, Agadem et N'Guigmi, avant d'aborder le lac Tchad dont il fit une description très précise. Le 5 août 1890, une convention entre l'Angleterre et la France délimitait les

zones d'influence respectives, délimitées par une ligne allant de Say sur le fleuve Niger à Barraoua sur le Tchad. Le sud de cette ligne étant sous influence anglaise. Le tracé de cette ligne fut déterminé par la mission du lieutenant-colonel Monteil qui signa des traités d'alliance avec les autorités locales, notamment avec le chef Gueladjo et le sultan de Say, entre 1890 et 1892. Un monument fut élevé en l'honneur de Monteil (dont la mission se fit sans tirer un coup de fusil !), le 24 décembre 1928 par le gouverneur Brévié : ce monument se trouve dans le square qui porte son nom, face au bâtiment qui héberge l'organisme des volontaires allemands (DED).

Après cette mission, la France attendit cinq ans avant d'envoyer une autre expédition, connue sous le nom de « mission du Haut-Soudan » et qui fut confiée au capitaine Marius-Gabriel Cazemajou. Après avoir visité les pays mossi dans l'actuel Burkina Faso et les régions de Say, Gaya, Konni, Sokoto, Tibiri et Maradi, la mission arriva à Zinder, le 14 avril 1898.

Malgré un accueil chaleureux, Cazemajou fut mis à mort, ainsi que son interprète Olive, trois semaines après leur entrée dans la ville, le 5 mai 1898. En effet, le sultan Amadou, influencé par les marabouts soucieux de préserver l'islam du Damagaram, craignit la souillure de cette présence chrétienne et la supprima.

La riposte française ne se fit guère attendre en la mission plus importante des capitaines Voulet et Chanoine, qui se rendit tristement célèbre par les exactions commises sur son passage. Partie de Tombouctou, la mission descendit le fleuve jusqu'au village de Sansane Haoussa où les militaires français recrutèrent de force plus de mille personnes. Le village fut mis à contribution pour fournir bétail et nourriture destinés à nourrir la colonne forte de 600 tirailleurs. Tout le long, ce ne fut que pillages et tueries. Le gouvernement français, mis au courant de ces monstruosité, envoya le lieutenant-colonel Klobb pour enquêter sur les atrocités. Les deux missions se rencontrèrent près de Tessaoua où le capitaine Voulet fit tirer sur Klobb qui mourut ; son adjoint, le lieutenant Meynier fut blessé.

Les soldats africains appartenant à la colonne Voulet-Chanoine, excédés par le comportement de leurs chefs, finirent par les assassiner à leur tour le 14 juillet 1899 à Dankori, près de Tessaoua. Ensuite, trois missions françaises se rejoignirent au lac Tchad : la mission Foureau-Lamy venue du Sahara, la mission Joalland poursuivant sa conquête à l'est de Zinder après le « drame de Dankori » et la mission Gentil venue du sud depuis l'Oubangui. Sous les ordres du commandant Lamy, elles livrèrent bataille au sultan du Bornou, Rabah. Le 21 avril 1900, Rabah et Lamy furent tués au cours de cette bataille à Kousséri (Cameroun), étape ultime de la conquête militaire française.

Les Français commencèrent réellement à gouverner le Niger en tant que territoire en 1901, quand le district militaire du Niger fut créé en tant que partie du Haut-Sénégal et Niger. En dépit de l'établissement officiel du troisième territoire militaire depuis le fleuve

Niger jusqu'au lac Tchad, quelques groupes continuèrent à opposer une forte résistance aux Français (voir « *Kaocen* » à Agadez et « *Firhoun* » à Téra).

Zinder était le chef-lieu du territoire militaire qui fut transformé en territoire du Niger, Niamey devenant le siège du gouvernement jusqu'en 1911, avant de se fixer à nouveau à Zinder. Ce territoire devint colonie du Niger en 1922, placée sous le gouvernement de Dakar et la capitale devint définitivement Niamey. Le milieu zerma apparaissait plus malléable au colonisateur que le milieu haoussa résistant car fort de ses traditions étatiques et de ses relations avec les sultanats hors du territoire. Cette préférence va conduire à la formation d'une élite zerma administrative et militaire qui va occuper le devant de la scène politique jusqu'en 1991. La colonie du Niger, comme toutes les colonies, avait à sa tête un gouverneur français qui résidait à la capitale. Le pays était divisé en un certain nombre de circonscriptions appelées « cercles », qui comprenaient chacun plusieurs subdivisions. Les cercles et les subdivisions étaient placés sous le commandement d'administrateurs français qui étaient couramment appelés « commandants » (les populations nigériennes continuent d'appeler ainsi leurs sous-préfets et chefs de poste administratifs). Pour administrer les populations, les Français eurent recours au service des chefs traditionnels ou chefs coutumiers qui percevaient l'impôt et devaient fournir la main-d'œuvre gratuite pour les « travaux forcés » destinés aux constructions de routes, bâtiments administratifs, dispensaires, écoles, etc.

La France mit en place une économie fondée sur l'exportation de l'arachide qui ne prit toute son ampleur qu'après la Seconde Guerre mondiale. En effet, durant la guerre, le Niger fut très isolé bien que participant à l'effort de guerre. Après 1946, en reconnaissance des services que les Africains lui avaient rendus pendant la Seconde Guerre mondiale, la France supprima les travaux forcés. Une nouvelle constitution fut ratifiée, elle conférait notamment la nationalité aux habitants de la colonie et décentralisait le pouvoir. Cependant, même avec le droit à la nationalité, le pouvoir politique des opposants locaux était limité. En 1946 deux Zerma, Issoufou Djermakoye et Diori Hamani, un notable et un enseignant, créèrent le Parti progressiste nigérien, affilié ensuite au Rassemblement démocratique africain présidé par Félix Houphouët-Boigny.

Les colonies furent transformées en territoires d'outre-mer regroupés en un vaste ensemble politique : l'Union française. Désormais, elles envoyaient des représentants à l'Assemblée nationale française : ceux du Niger étaient Diori Hamani (le futur premier président) et Georges Condat. A l'assemblée de l'Union française, le Niger fut représenté par Boubou Hama, Issoufou Seydou Djermakoye et Francis Borey, un médecin français. A Niamey, un conseil général fut transformé en assemblée territoriale. Bientôt, les colons français durent compter avec l'émergence d'une petite bourgeoisie locale dont la conscience politique s'était affirmée durant les décennies précédentes notamment à la faveur des mouvements de décolonisation à l'échelle mondiale. Les mouvements indépendantistes débutèrent en juillet 1956 avec l'Acte de réforme outre-mer (loi-cadre) révisant l'organisation des territoires francophones et permettant aux assemblées territoriales de délibérer sur toutes les affaires intérieures par

le biais du conseil de gouvernement présidé par le gouverneur Bordier. Il avait pour vice-président Djibo Bakari, le chef du parti politique majoritaire Sawaba affilié au mouvement socialiste africain du Guinée Sékou Touré. La nouvelle constitution française de 1958 donnait la possibilité à chaque colonie de gérer sa vie intérieure sauf en ce qui concernait la monnaie, les affaires étrangères et la défense, relevant de la compétence de la France.

Le 18 décembre 1958, le Niger devint un Etat autonome dans la communauté française et, comme la Constitution française le permettait, se retira de la communauté pour proclamer son indépendance le 3 août 1960. La France avait transmis habilement les mécanismes d'un Etat colonial à la bourgeoisie locale dont elle avait favorisé l'émergence. Celle-ci, bien qu'elle jugât la chefferie traditionnelle féodale et la condamnat, l'utilisa à son profit pour ses victoires électorales, la chefferie restant la seule structure représentative du monde rural majoritaire.

LE NIGER INDÉPENDANT

La 1^{re} République

Hamani Diori, secrétaire général du Parti progressiste nigérien (PPN), ancien compagnon d'armes de Félix Houphouët-Boigny depuis les premières heures du Rassemblement démocratique africain (RDA) fut élu président de la nouvelle République du Niger, puis réélu en 1965 et 1970. Sous son régime, le Niger accomplit d'importants progrès économiques et sociaux. Diori régna sans partage sur le pays jusqu'à l'aube du 15 avril 1974. Au milieu d'une des pires sécheresses que le Niger ait connues, le lieutenant-colonel Seyni Kountché, qui était alors chef d'état-major des Forces armées nigériennes, renversa le gouvernement civil et mit fin au régime Diori (l'épouse du président fut une des victimes). La fin de la première République révéla les limites du monopartisme : le chef du parti (PPN) était aussi chef de l'Etat et laissait la corruption et le népotisme se développer. Diori fut notamment accusé du détournement de l'aide alimentaire et donc d'incapacité à gérer la crise engendrée par la terrible sécheresse.

Le régime d'exception

Seyni Kountché suspendit immédiatement la constitution, il instaura alors l'état d'exception et il commanda à l'Assemblée nationale

d'installer le Conseil militaire suprême, en tant que gouvernement national avec lui-même comme président. Bien qu'il ait laissé entrevoir le retour de certains opposants (Djibo Bakari) et ait manifesté une certaine attention aux forces civiles opposées à l'ancien régime, très vite, Kountché décréta « n'être au service de personne » et révéla ses intentions qui n'étaient pas celles d'adopter une nouvelle forme de société mais celle de la purifier. Le régime militaire s'isolait alors et Kountché chercha à conquérir le monde rural en dynamisant les organisations traditionnelles telles que les *samaria*, regroupements de jeunes d'un village qui se mettent au service de leur communauté. Mais le Niger entraînait dans un régime d'exception caractérisé par une véritable dictature doublée d'un pillage systématique du pays par les militaires et leurs alliés civils exerçant le pouvoir. Kountché gouverna le pays fermement avec la mise en place de la Commission nationale pour la société de développement. Il essuya aussi plusieurs tentatives de coup d'Etat (1976-1983).

En dépit de son style autocratique et du climat de délation permanente qu'il instaura avec sa police parallèle, on lui reconnaît le mérite d'avoir restauré le pays après la sécheresse.

Bénéficiant notamment du boom de l'uranium, le Niger devenait le quatrième exportateur mondial. La production globale culminait en 1981 à 4 366 tonnes d'uranium-métal avec des recettes de 130 milliards de FCFA et permettait la réalisation d'infrastructures, mais trop peu d'investissements productifs. Le pays s'endetta énormément, comptant sur la prospérité à venir tirer des revenus de l'uranium, mais la chute des cours en 1979 mena très vite l'Etat à la faillite faisant entrer le pays dans une longue période d'ajustement structurel.

La décrispation

Après le décès du général Seyni Kountché en 1987, le colonel Ali Chaïbou fut désigné par ses pairs pour lui succéder. Sa présidence mit fin « au régime d'exception », marquée par la décrispation (c'est la fin de la police politique) et la transition vers un pouvoir démocratique difficile à mettre en place du fait notamment de la crise économique croissante, les fonctionnaires connaissant leurs premiers mois d'arriéré de salaire. Ali Chaïbou fut élu président de la République en décembre 1989 avec une volonté manifeste d'un retour progressif à l'Etat de droit (première parution du journal d'opposition *Haske*, et création d'associations nigériennes de défense des droits de l'homme).

Mais la répression sanglante des étudiants, en février 1990, traumatisa l'opinion publique nigérienne et accéléra les revendications pour l'ouverture démocratique, d'ailleurs appuyées par le discours du président Mitterrand à La Baule qui conditionnait l'aide de la France au multipartisme et à la démocratie en Afrique.

Début 1990, c'est le début de la rébellion touareg dans le nord du pays, marquée par des vagues d'arrestations de jeunes réfugiés touareg (émigrés en Libye du temps de Seyni Kountché) qui rentraient au pays à l'appel du colonel Ali Chaïbou. Révoltés par le sort médiocre qui leur était réservé, les réfugiés touareg n'avaient pas trouvé d'autre alternative que la lutte armée. La répression par l'armée fut sanglante dans la région de Tchintabaraden, et ce fut l'amorce d'un long conflit entre les Touareg et le pouvoir qui a quasiment duré une décennie. Le rebelle touareg le plus connu fut Mano Dayak. Originaire de la vallée de Tidène dans l'Aïr, il fut l'un des précurseurs du tourisme saharien au Niger. Il a joué un rôle non négligeable dans la prise de conscience par les Touareg des potentialités touristiques

de leur région en ouvrant une agence de voyages dans les années 1980 à Agadez. Il a été, entre autres, un des interlocuteurs principaux pour l'organisation des passages des différents rallyes Paris-Dakar dans le Ténéré.

A la suite de la rébellion touareg naissante, il a pris position dans ce conflit jusqu'à devenir un des chefs de front replié dans l'Adragh (le massif de l'Aïr, synonyme de place forte tenue par les rebelles durant le conflit). Très médiatisé en France, il a œuvré dans le sens d'une reconnaissance des droits du peuple touareg, sans pouvoir achever son combat, puisqu'il est mort dans un accident d'avion dans l'Aïr, en décembre 1995, alors qu'il se rendait à Niamey pour la mise en œuvre de l'accord de paix signé le 24 avril de la même année. Autre figure de la rébellion des années 1990, Rhissa Ag Boula qui, après l'accord de paix auquel il a activement participé, occupa la fonction de ministre du Tourisme et de l'Artisanat de 1996 à 2004. Sa présumée implication dans le meurtre d'un militant du MNSD (Mouvement National de la Société de Développement) lui coûta sa place et sa liberté pendant quelques mois, aujourd'hui il est de retour sur la scène politique en tant que président du parti UDPS (Union pour la Démocratie et le Progrès Social). Depuis février 2007, la rébellion a repris dans le Nord du Niger, des négociations sont en cours pour mettre fin à ce conflit.

Après la grande famine qui frappa le pays en 1973, l'été 2005 a vu souffrir de la faim, plus de 3 millions de personnes, cette crise alimentaire, due à une insuffisance des pluies et une invasion de criquets, est passée en boucle sur les chaînes de télévision internationales.

Les jeux de la Francophonie, réunissant les pays d'expression française dans des compétitions sportives et culturelles, a offert au Niger en décembre 2005 l'occasion de redorer son image dans le monde. Ces jeux ont été suivis par les Jeux de La Communauté des États sahélo-sahariens (CEN-SAD) en 2009, liant 28 Etats africains dans un effort d'union économique pour un développement durable.

Des élections présidentielles se tiendront fin 2009. L'opposition soupçonne Tanja, président actuel, de vouloir se représenter, alors que constitutionnellement il arrive à la fin de son deuxième et dernier mandat. Ces élections permettront de tester une nouvelle fois la démocratie nigérienne.

Le coup d'Etat du 9 avril 1999 a suscité une réprobation générale à l'extérieur du Niger. Avec cette deuxième interruption par la force du processus démocratique engagé en 1993, le Niger faisait figure d'anti-modèle. L'armée rentrait enfin dans ses casernes, et la junte, regroupée au sein du Conseil de réconciliation nationale, interdit aux militaires au pouvoir de se présenter aux élections, donnant ainsi leur chance aux différents partis politiques. Ainsi, l'actuel président Mamadou Tanja fut-il légitimement élu avec une majorité de près de 60 % des suffrages.

Colonel à la retraite, ancien préfet, ancien ministre, ancien ambassadeur sous les régimes militaires successifs, il offre une image d'intégrité et de sagesse.

Le régime

Le régime actuel de la V^e république est parlementaire, avec un président élu pour 5 ans (renouvelable une fois), d'ailleurs le président Tanja arrive au terme de son deuxième et dernier mandat. Après sa réélection, il avait reconduit son Premier ministre Hama Amadou dans ses fonctions.

Dependant une motion de censure adoptée par l'Assemblée nationale, motivée par une suspicion de détournement de fonds destiné à l'éducation, a eu raison de ce dernier, qui a été remplacé par Seyni Oumarou. L'actuel Premier ministre est à la tête d'un gouvernement de 32 membres (dont 14 femmes). L'action du gouvernement bénéficie d'une coalition étroite et majoritaire au Parlement. L'Assemblée nationale comprend 113 députés, dont 25 dans l'opposition. Les limites du fonctionnement de cette Assemblée résident dans le fait que 55 % à 58 % des députés sont analphabètes, commerçants pour une grande majorité d'entre eux et bien souvent assurés de faire fructifier leur entreprise en contrepartie de leur soutien.

Aussi le gouvernement trouve-t-il peu d'opposition pour faire adopter ses lois, d'autant que les députés eux-mêmes n'en proposent guère. Malgré cette faiblesse, le Niger a suscité l'admiration de ses voisins et de l'opinion internationale, avec cette fameuse motion de censure votée par une Assemblée qui compte seulement 25 députés dans l'opposition.

La démocratie locale

Il y a actuellement une quarantaine de partis politiques agréés au Niger ainsi qu'une vingtaine d'associations de défense des droits de l'homme, qui attestent bien de l'ouverture démocratique du pays. La paix sociale est recherchée et, dans cet esprit, le processus de décentralisation en cours veut donner une place importante au pouvoir des institutions locales comme la chefferie traditionnelle. Les élections locales ont eu lieu pour la première fois le 24 juillet 2004. 265 communes ont vu le jour, dont 205 en milieu rural. La chefferie, est membre de droit du conseil municipal avec un rôle consultatif sans droit de vote. L'actuel découpage administratif (7 départements, 36 arrondissements et postes administratifs) a été davantage morcelé avec la création des régions et l'élection des conseils régionaux.

Instances religieuses

Le Niger est un pays laïque mais pays à 95 % musulman, on assiste de plus en plus à des débordements : le serment confessionnel fait de plus en plus partie de la vie de tous les jours, demande émanant des acteurs politiques. Il est de bon ton de se faire voir à la prière du vendredi et, il a été demandé aux magistrats chargés de présider les commissions électorales, de prêter serment sur le Coran ou la Bible. La tolérance religieuse est de rigueur, et l'Etat fait un effort pour gérer avec fermeté les débordements fondamentalistes. De nombreuses associations musulmanes sont financées par les pays du Golfe et la Nigeria, notamment dans la région de Maradi. Des idées ont été avancées pour la mise en place d'un conseil supérieur islamique, structure chargée de fédérer les associations musulmanes. Le dialogue interreligieux principalement entre chrétiens et musulmans a pu être amorcé dans la société civile nigérienne, notamment au sein d'associations comme SOS Civisme Niger.

Justice

La justice est dans l'ensemble compétente (environ 200 magistrats dont 20 femmes) et fait son travail, acceptant d'être ouvertement sanctionnée, désireuse aussi de se soustraire aux hommes politiques et aux puissances d'argent dont le pouvoir est de plus en plus flagrant dans bien des secteurs de la vie nigérienne.

Économie

Les objectifs du pays de nourrir, éduquer et soigner tous les Nigériens, identiques aux pays en voie de développement, sont encore plus difficiles à atteindre dans un pays à la croissance démographique exceptionnelle depuis 50 ans. En 1950, le pays avait 2,5 millions d'habitants, il en aura 50 millions en 2050 ! Selon un rapport de la Banque

mondiale, département du développement humain, document de travail datant de mars 2004, « l'avenir du développement socio-économique du pays se joue donc en grande partie sur la maîtrise de la croissance démographique, et tout dépendra du degré d'attention que les dirigeants nigériens accorderont à cette variable clé ».

PRINCIPALES RESSOURCES

L'économie nigérienne subit une situation difficile car elle est handicapée par l'enclavement du pays (le port le plus proche, celui de Cotonou se situe à 700 km des frontières nigériennes). Le produit intérieur brut du Niger en 2006 est autour de 8 774 millions de dollars alors que celui du Burkina Faso, son voisin de l'ouest, est de 17 200 millions de dollars et celui du Tchad, son voisin de l'est, 15 902 millions de dollars. Le revenu par habitant est de 667 dollars. Le Niger figure parmi les pays les moins avancés du monde, en 174^e position (Banque mondiale, 2008). L'économie du Niger repose essentiellement sur le secteur agricole très vulnérable face aux aléas climatiques, (seuls 12 % du territoire peuvent être cultivés). L'enclavement constituant un frein, l'exploitation des richesses du sous-sol nigérien ne peut se faire que sur des métaux ayant un rapport poids-valeur élevé tels que l'uranium ou l'or. La balance courante, équilibrée jusqu'à la fin des années 1970, est devenue largement déficitaire à partir de 1980, le déficit a atteint 11 % du PIB, en 2007. Les autorités ont dû mener une politique de stabilisation, consistant à réduire la demande globale en limitant les importations et la hausse des prix, ceci pour pouvoir rétablir les conditions d'une croissance économique sans déséquilibre extérieur excessif. En contrepartie de l'aide internationale, l'Etat s'est engagé à diminuer la masse salariale et à fiscaliser le secteur informel. Mais ceci s'est traduit par une crise sociale et un désengagement de l'Etat dans le secteur social, et finalement à une paupérisation des couches déjà défavorisées. D'où le faible taux de croissance économique entre 1990 et 2000 (de 1,9 % par an supérieur). Ces dernières années, on note une importante hausse de la croissance économique (5 % en

2008), malgré cette hausse l'économie reste fragile car l'accroissement démographique est encore assez élevé (de plus de 3 %). Avec l'aide de la Banque mondiale, l'Etat a entrepris un programme de privatisation des entreprises publiques depuis 1998 dans les secteurs de la communication, des transports, de la distribution de l'eau et de l'électricité. Les recherches pétrolières à l'est du pays ont abouti et maintenant une plate-forme se trouve dans la région d'Agadem pour extraire le précieux liquide.

Le secteur primaire (43 % du PIB)

Le secteur primaire reste le plus important avec 43 % du PIB. Une bonne campagne agricole est la préoccupation majeure des autorités car elle concerne 80 % de la population. L'année 2007 fut exceptionnelle, et pourtant les prix des céréales ont légèrement augmenté, ceci peut être expliqué par la croissance démographique galopante.

Agriculture

L'agriculture nigérienne reste essentiellement pluviale et d'autosubsistance. Le mil et le sorgho, seules céréales adaptées à la culture pluviale, ne peuvent être cultivées que sur 12 % du territoire. La superficie des terres propres à ses cultures a diminué de moitié depuis 1960 à cause de la diminution des précipitations. Cette agriculture est concentrée au sud sur une bande de 200 km de largeur traversant le pays d'est en ouest. C'est une agriculture exclusivement sahélienne car la pluviométrie inférieure à 600 mm par an ne permet pas la culture de tubercules ou d'arbres fruitiers. Les cultures vivrières sont le mil (de 954 000 tonnes en 2006), le sorgho et le manioc.

Quel type de tourisme ?

Tourisme culturel et de vision

La plupart des itinéraires peuvent s'entreprendre de manière individuelle mais avec un véhicule 4x4. Les itinéraires dans le massif du Termit, dans le désert du Tall, au nord de N'Guigmi, dans le Kawar nécessitent un guide et une préparation spéciale. Toutes les agences de voyages du pays sont à même de fournir les prestations demandées. Mieux vaut éviter, pour de longues excursions dans le désert, la location de véhicules de particuliers ainsi que les services de guides non agréés qui disent connaître le terrain, ce qui n'est pas forcément le cas et peut avoir de fâcheuses conséquences.

Conseils de sécurité

- ▶ **Ne jamais partir** sans laisser d'adresse : mentionner l'itinéraire, le nombre de jours, prendre un guide dans les régions sahariennes.
- ▶ **Ne pas circuler** avec un seul véhicule si vous n'êtes pas accompagné par un guide assermenté dépendant d'une agence de voyages.
- ▶ **Prendre** des réserves de carburant, de nourriture et d'eau pour au moins deux jours supplémentaires que le temps du circuit prévu.
- ▶ **Ne pas rouler** la nuit dans tout le pays. Le risque d'accident grandit avec la nuit : les routes ne sont pas éclairées, et les animaux peuvent surgir n'importe quand.

Tourisme sportif

La chasse est très peu organisée au Niger, il y a peu de gibier, même si la tendance va vers une gestion des ressources naturelles. La chasse en fait partie alors qu'on assistait depuis toujours à un pillage des maigres ressources par le braconnage ou la chasse au faucon, pratiquée par les richissimes magnats du pétrole saoudiens. Dès novembre, on peut chasser le petit gibier terrestre (phacochère, gazelle, lièvre, outarde) et d'eau (canard) dans la région du fleuve Niger à l'ouest du pays.

- ▶ **Conduite dans les dunes** : au volant de son propre véhicule, on ne saurait trop dire de se méfier de la luminosité qui change le relief et induit en erreur le conducteur. Cette façon de découvrir le Sahara au volant d'un 4x4 fourni par une agence n'est guère proposée, mais certaines agences, moyennant de fortes garanties financières, acceptent de monter ce genre de produit touristique. La conduite en moto ne pose guère de problème si l'on suit le véhicule d'une agence de voyages avec sa propre moto.
- ▶ **Alpinisme** : activité peu pratiquée au Niger, pays qui possède pourtant des potentialités, notamment sur le plateau du Djado et dans quelques massifs de l'Air où il s'agit davantage d'excursion en milieu rocheux (mont Gréboun, mont Tamgak, mont Bagzan).
- ▶ **Sports aériens** : il est de plus en plus fréquent de rencontrer des amateurs de parapente, paramoteur, ULM et pourquoi pas de montgolfière, désireux de voir le Ténéré de haut, même si cela nécessite une logistique importante : la beauté et l'immensité des paysages désertiques sont décuplées vues du ciel. Plusieurs agences de voyages sont à même de pourvoir à la logistique si l'on fournit son engin volant. Les petits avions de tourisme sont familiers de la piste d'Iférouane (1 200 m de longueur) et du survol de la bordure est de l'Air entre massifs rocheux et mer de dunes.

Tourisme et cinéma

Par le biais du cinéma et des reportages, le Niger, notamment la zone saharienne, s'est beaucoup fait connaître sur les plans touristique et culturel. Les paysages sont grandioses, les traditions sont vivantes et riches, la population est accueillante et beaucoup de réalisateurs internationaux de films grand écran ou télévisés s'intéressent au Niger. La logistique est généralement organisée par les agences de voyages de la place, mais il faut savoir qu'il faut énormément de temps pour réaliser un projet de grande envergure dans des contrées si éloignées, où les communications téléphoniques fonctionnent très mal et où le temps n'a pas la même dimension que dans les pays développés !

La production de riz est assez faible, celle de maïs marginale. Quelques cultures de rente se sont développées : le niébé (haricot sec), l'oignon, l'ail, le dolique, le manioc, l'oseille, le tabac, l'arachide, le coton, le souchet (amande de terre utilisée dans l'industrie du biscuit au Nigeria), la canne à sucre, le poivron et le sésame. L'organisation du secteur agricole a été libéralisée, les prix sont libres, mais cette situation a plus profité aux commerçants qu'aux agriculteurs qui, même organisés en coopératives, n'arrivent pas à soutenir leur concurrence faute de moyens financiers suffisants et d'une organisation commerciale efficace.

Élevage

L'élevage constitue le 2^e grand pôle du secteur agropastoral nigérien et s'étend sur presque la moitié du territoire : les populations rurales tirent une partie importante de leurs ressources monétaires de cette activité (élevage camelin, bovin, et des petits ruminants : moutons et chèvres). L'élevage représente, après l'uranium, la deuxième exportation du pays à hauteur de 14 % du PIB. Bien que présentant des potentialités de développement (plus d'exportation vers le Nigéria, le Burkina Faso, le Sénégal), l'activité souffre d'un caractère traditionnel et d'un manque d'équipements des éleveurs. Trois principaux modes de production coexistent :

► **Le système pastoral traditionnel**, un élevage de type nomade ou de grandes transhumances se pratique dans les zones semi-arides du nord et du centre du pays ; il est uniquement dépendant des aléas climatiques.

► **Le système agropastoral**, sédentaire, se pratique dans les régions agricoles et associe les cultures pluviales aux activités d'élevage.

► **Le système de petits producteurs**, pratiqué en milieu urbain comme rural, où l'élevage des petits ruminants est destiné à générer une épargne.

Le secteur de l'élevage a subi de profondes mutations suite aux sécheresses qui ont frappé le pays (en 1973 et en 1984) et à l'extension des zones de culture. Certains pasteurs ont choisi de quitter le Niger pour des terres plus clémentes (Nigeria, Tchad, Cameroun), d'autres n'ont pu reconstituer leur cheptel bovin et camelin et se sont tournés vers les petits ruminants. La production est essentiellement extensive et contrainte par le manque d'alimentation et de produits vétérinaires. La majorité des flux de bétail à l'exportation se met sur pied de façon informelle vers le Nigeria et par camion vers l'Algérie et la Libye.

Le secteur secondaire (50 % du PIB)

Vu la baisse de la production minière, la croissance du secteur secondaire est due surtout à la reprise de l'activité dans le domaine des bâtiments et des travaux publics. Il y a très peu d'industries hormis les mines au Niger : une cimenterie, une brasserie, et quelques fabriques de textile et produits ménagers.

Mines

2 grands ensembles géologiques composent le sous-sol nigérien :



Culture d'oignons.

La fabuleuse aventure de l'uranium du Niger

Areva, leader mondial de l'industrie nucléaire – qui a absorbé la Cogema en septembre 2001 – est un des principaux actionnaires de la Somaïr (Société des mines de l'Air) et de la Cominak (Compagnie minière d'Akouta), deux sociétés qui exploitent des gisements d'uranium dans le nord du Niger, sur la bordure ouest du massif de l'Air et emploient un personnel à 99 % nigérien.

Les prix spot de l'uranium sont passés de 10 \$ la livre en 2002 à 90 \$ en 2007, ceci montre une exceptionnelle valorisation de l'uranium dans le monde, cela devrait favoriser l'économie nigérienne. La Somaïr avait extrait plus de 39 000 tonnes d'uranium d'un gisement à ciel ouvert, provenant d'un minerai contenant 3 kg d'uranium par tonne de roche. La Somaïr produit environ 1 000 tonnes d'uranium par an. Depuis sa création en 1974, la Cominak a produit 48 000 tonnes d'uranium, sachant que la teneur moyenne du minerai est de 4,5 à 5,5 kg d'uranium par tonne. Sa production annuelle avoisine les 2 000 tonnes. Cette exploitation est le résultat d'une fabuleuse aventure...

Tout commence à la fin des années 1950, quand un géologue hongrois à la recherche de cuivre trouve, au sud-est d'Arlit, des produits jaunes. Plusieurs prospecteurs français, avertis, viennent étudier ce phénomène de minéralisation dès l'année suivante. Une campagne est organisée en 1959-1960 : commencent alors de véritables travaux d'investigation (études géologiques de surface, reconnaissance aérienne, sondages courts...). Les résultats sont recoupés, étudiés et, même s'ils sont assez inégaux, tout le monde s'accorde à dire qu'il faut maintenir un important effort de prospection dans cette région. Il est décidé d'entreprendre des forages pour sonder plus avant le sol nigérien. Les équipes engagées sur place font face à des conditions de travail difficiles : en plein désert, le moindre problème, la moindre erreur peuvent être lourds de conséquence, d'autant que la santé physique et le moral des troupes est soumis à rude épreuve.

La gestion des hommes et des travaux sur le terrain est un véritable exercice : au début, tout manque pour apporter un minimum de confort aux équipes sur place. La première campagne s'achève fin avril : la forte chaleur oblige les hommes à quitter le terrain. Et au bout de six mois d'efforts intenses la conclusion est mince : « interprétation difficile ». Il faut se faire une raison : de beaux affleurements peuvent être très trompeurs, ils ne témoignent pas à coup sûr d'un gisement à proximité ! Les campagnes suivantes réunissent en moyenne 40 Européens et une centaine d'Africains, répartis en groupes.

Les résultats ne sont pas spectaculaires... En 1964, il s'agit de convaincre les financeurs de ne pas abandonner l'effort de prospection. En 1965, la campagne prend un nouveau tournant : réorganisation des équipes, fin de la prospection aérienne extensive, définition d'un modèle géologique... L'espoir n'est pas perdu de finir par découvrir une grande province uranifère, objectif tant espéré.

À l'été 1965, les efforts s'intensifient du côté d'Arlit : des sondages systématiques sont réalisés, les forages sont implantés, et « sur la morne plaine, la boussole et le compteur hectométrique du 4x4 sont les outils de base ». Pour les sondages courts, le rythme devient infernal, les forages se font à la vitesse moyenne de 9 à 10 m par heure et par machine. Il faut toujours faire face aux conditions climatiques parfois extrêmes : les brumes sèches empêchent les avions de voler, les mois de mai et juin imposent des 40 °C et les mois d'août et de septembre amènent des tornades... Mais l'existence d'un gisement sur le site d'Arlit ne fait plus aucun doute. Il s'agit alors d'organiser l'exploitation. Des sondages aident à délimiter les zones « stériles » où implanter l'usine, la cité et les pistes. La Somaïr, la société d'exploitation, entreprend alors de construire une ville.

La cité créée pour les besoins de l'exploitation est conçue pour accueillir 5 000 habitants. Ville née de l'uranium, Arlit a poussé à toute vitesse au milieu du désert et ne vit que par la mono-industrie qui en découle : son exploitation. En 1969, tout le personnel auparavant dispersé se retrouve installé dans la zone d'Arlit. Routes, réseaux électriques, logements, bureaux, équipements, ateliers, magasins... Tout est en place, ou en bonne voie. Pour construire une ville au milieu de nulle part, les problèmes sont multiples et variés.

Les matériaux utilisés pour la construction des maisons et bâtiments résultent d'un travail de collecte incroyable : le balayage manuel de kilomètres carrés de regs ont permis de rassembler cailloux et galets en quantité suffisante. Du côté du gisement, les équipes ont entrepris de déblayer la matière stérile de la mine à ciel ouvert : il s'agit de retirer 3 millions de tonnes de matières avant d'atteindre le minerai. La technique utilisée est celle de l'abattage à l'explosif de gradins de 9 m de hauteur pour la découverture de 35 m à 40 m d'épaisseur.

Fin 1970, la carrière à ciel ouvert atteint sa plus grande profondeur : c'est à environ 60 m que se situe la couche la plus riche du gisement. Trois ans après la naissance officielle de la Somaïr, l'usine sort son premier uranate (précipité basique d'uranium). La mine produit et l'usine traite... En 1971, 171 000 tonnes de minerai à 2,9 kg par tonne sont dégagées, soit 410 tonnes d'uranium. En 1972, elle atteint 870 tonnes alors que les prévisions s'arrêtaient à 750 tonnes. Pendant les premières années d'exploitation, Arlit vit au rythme du travail qui ne s'arrête jamais, tout juste entrecoupé de joyeuses soirées arrosées et dansantes ou bien sportives et de longues parties de bridge. Les Européens, plutôt jeunes, qui vivent alors à Arlit, ont vraiment le sentiment de participer à une aventure.

En 1970, les Japonais entrent dans l'aventure de l'uranium nigérien en posant les principes d'existence d'une éventuelle future société d'exploitation : la Cominak. Le début de l'exploitation souterraine est envisagé en 1978. En cas de réussite, il est prévu que le Niger détienne 32 % du capital, le CEA (Commissariat à l'énergie atomique) 45,5 % et la société japonaise OURD 22,5 %.

La société japonaise voit officiellement le jour en 1974. Rappelons qu'à côté des découvertes concernant l'uranium la prospection engagée à la fin des années 1960 a mis à jour la présence de réserves souterraines d'eau. Des puits ont été forés et équipés de pompes, afin de pourvoir aux besoins industriels et urbains. Des jardins et des palmeraies se développent aujourd'hui à l'intérieur et même en périphérie de l'agglomération. Les hôpitaux appartenant aux deux entreprises minières accueillent chaque année plus de 100 000 malades de tous horizons.

Le boom de l'uranium se situe donc dans les années 1980. Depuis l'éclatement de l'ex-Union soviétique, la découverte de gisements au Canada et en Australie, l'accident de Tchernobyl et les mouvements antinucléaires, le prix du kilogramme d'uranate est passé de 30 000 FCFA environ (91 €) dans les années 1980 à 21 000 FCFA (32 €). Cette chute de prix a elle-même un autre prix : licenciement de personnel nigérien et expatrié, incitation au départ volontaire, chute de la production. La belle époque est donc bien révolue. Néanmoins, depuis environ deux ans, on assiste à un regain d'intérêt pour cette région uranifère : mise en place de campagne de recherche aéroportée, sondages pour extension des zones d'exploitation, et un maintien d'un rythme de production d'environ 2 000 tonnes pour Cominak et 1 000 tonnes pour Somaïr. Ceci représente à peu près les tonnages de production en 2008.



Poteau indiquant le passage de la mission Berliet.

► **Des formations anciennes** du socle précambrien, âgées d'environ 2 000 millions d'années se trouvent dans le Liptako, l'Aïr, le Ténéré du Tafassasset, le Damagaram-Mounia et le sud de Maradi. A cette époque, l'activité éruptive fut importante, produisant des laves, des cendres volcaniques et des granites, roches dont le potentiel en or, étain et métaux de base est important.

► **Des formations récentes**, de moins de 500 millions d'années, qui occupent le reste du territoire structuré en deux grands bassins : celui des Ouilliminden à l'ouest et celui du lac Tchad à l'est. Les sédiments qui les constituent sont marqués par une alternance d'épisodes marins et continentaux, puis fluviaux et lacustres, favorables à l'émergence de l'uranium, du charbon, des phosphates, du fer, des sels. Ce contexte a par ailleurs permis la découverte d'indices de pétrole et de gaz.

L'uranium

L'économie nigérienne a ainsi bénéficié des découvertes du Bureau de recherche géologique et minière à la fin des années 1950 à l'ouest du massif de l'Aïr, relayé par le Comité à l'énergie atomique qui a lancé l'exploitation de l'uranium. Grâce aux ressources financières générées par l'exportation de l'uranium, l'économie du Niger a alors connu une forte impulsion à partir de 1975, mais cette manne a malheureusement davantage servi à financer des programmes de dépenses publiques improductives ou des réalisations immobilières de prestige qu'à favoriser des investissements productifs. La Société des mines de l'Aïr, à Arlit, a vu le jour en 1967 mais la production n'a pu démarrer qu'en 1971 avec l'ouverture de la Somaïr, mine à ciel ouvert. Avec 250 km de galeries, la mine de la Cominak, créée en 1974 et mise en exploitation en 1978 est la première mine d'uranium souterraine au monde. L'uranium contribuait pour 50 % des exportations, faisant du Niger le quatrième producteur mondial après le Canada, l'Australie et le Kazakhstan. Sa production actuelle est de moins de 10 % (entre 7 et 8 % de la production mondiale). L'afflux d'uranium militaire mis sur le marché à la fin de la guerre froide a provoqué la baisse de la demande et donc l'effondrement du prix de l'uranium. Les perspectives ne sont pas optimistes, la durée de vie des jeunes villes exclusivement minières d'Arlet et d'Akokan abritant plus de 70 000 habitants ira-t-elle au-delà de 50 ans ? Les sociétés qui exploitent

ces mines commencent à se soucier de la santé de leurs employés. Très récemment le gouvernement du Niger, dans une logique de politique de diversification, a accordé 90 permis d'exploitation de l'uranium à des entreprises chinoises et canadiennes principalement.

Le charbon

Le gisement d'Anou Araren est situé dans la localité de Tchirozérine, à 45 km au nord-ouest d'Agadez. Découvert au cours de sondages de prospection d'uranium menés par le Comité à l'énergie atomique en 1964, il présente deux couches de 5 m d'épaisseur cumulées sous 35 m de couverture. L'exploitation se fait à ciel ouvert depuis 1980 au rythme de 160 000 tonnes par an. Le charbon sert à alimenter la centrale thermique qui fournit l'énergie électrique nécessaire à l'exploitation de l'uranium d'Arlet (à 200 km au nord), ainsi qu'à l'électrification des agglomérations d'Agadez et de Tchirozérine. Il commence aussi à être commercialisé comme combustible domestique, substitutif du bois de cuisine de plus en plus rare. Des études pour la fabrication du verre sont en cours, en prévision de la baisse (voire de l'arrêt) de la production des mines d'uranium, principal acheteur de la centrale thermique.

L'étain

L'étain est extrait sous forme de cassitérite dans le massif de l'Aïr, à Elmecki, au nord d'Agadez, et, à l'est, dans les montagnes de Taghaouadji. La production semi-industrielle, du début des années 1950, est devenue entièrement manuelle et artisanale aujourd'hui avec une production annuelle entre 10 et 30 tonnes écoulées par des commerçants de la place, essentiellement vers le Nigeria. Les principaux secteurs d'utilisation à l'échelle mondiale sont l'étamage pour la production de fer-blanc, la soudure, l'orfèvrerie et le secteur chimique.

L'or

Il représente 9 % des exportations en 2006. L'exploitation de l'or a démarré de façon artisanale dès les années 1980 dans la vallée de la Sirba, région du Liptako, à l'ouest de Niamey avec une production estimée à une tonne. Les orpailleurs creusent des fosses, des puits puis des tranchées pour accéder aux filons de quartz. On prélève le minerai qui est ensuite broyé manuellement, puis l'or est extrait par gravité dans l'eau, à la batée. A hauteur de 9 % des exportations, l'or commence à peser dans la balance économique.

En 2004, fut inaugurée la première mine d'or commerciale avec la société des mines du Liptako, la première production s'est élevée à environ 4 200 kg d'or.

Le ciment

Au centre-sud du pays, les carrières de calcaire de Malbaza sont exploitées depuis 1963. Elles permettent la fabrication de ciment (calcaire + argile + sable + gypse) de façon encore insuffisante pour satisfaire les besoins nationaux, le Niger important beaucoup de ciment du Nigeria.

Les sels

Les salines du Niger sont exploitées de façon entièrement artisanale, que ce soit à Tiguidan Tessoumt à l'ouest d'Agadez et à Bilma, dans le Ténéré, où le sel est de meilleure qualité que dans le Dallol Bosso et dans le Manga. Il résulte d'une eau concentrée en sel après la traversée de diverses couches de sédiments. Le sel est extrait par évaporation, dans de vastes cuvettes creusées dans le sol (Bilma), ou en faisant passer à travers un filtre rudimentaire la terre mouillée chargée de sel (Dallol Bosso).

Les potentialités

Le pétrole a fait naître beaucoup d'espoirs ces dernières années et plusieurs permis de recherche ont été attribués à des firmes étrangères (Elf, Esso, Texaco, Hunt-Oil, Exxon). Sur le plateau du Manguéni au nord du Djado et au nord du bassin du lac Tchad, des découvertes ont semblé intéressantes. La région comprise dans un triangle entre Diffa, le lac Tchad et Bilma fait aujourd'hui l'objet de recherches approfondies en vue de l'exploitation, une exploitation qui a commencé dans la région d'Agadem, dans l'est du pays.

Le fer

Le minerai de fer de la région de Say pourrait en faire un gisement de dimension mondiale si sa teneur en fer n'était trop basse (46 %) et celle en phosphore trop forte. De plus, des réserves mondiales importantes et l'enclavement du Niger font que ce gisement, bien qu'important en volume, ne soit pas économiquement exploitable.

Le secteur tertiaire (38 % du PIB)

Le secteur tertiaire est de plus en plus dynamique et représente 38 % du PIB. On ne peut parler d'économie nigérienne sans

prendre en compte le commerce notamment avec le Nigeria (75 % des exportations hors uranium sont faites en sa direction). 35 % des Nigériens vivent à sa frontière, et le Nigeria est le premier partenaire économique du Niger dans la sous-région. Les Nigériens importent toutes sortes de produits du Nigeria : des produits manufacturés de moindre qualité mais bon marché, des céréales en cas de disette, des hydrocarbures subventionnés au Nigeria et passés en fraude (à Birni N'Konni, tout véhicule de passage est harcelé par des camelots brandissant un entonnoir et criant « 'ssence, 'ssence ! »).

Le Nigeria fournit 90 % de l'électricité et l'essentiel du carburant au Niger. Ce dernier subit donc les fluctuations de la production dans le pays producteur qui paradoxalement n'est pas à l'abri des pénuries. La part du secteur informel est aussi de plus en plus importante : de 70,8 % en 1990, elle est passée à plus de 75 % en 2006, d'où un manque énorme de rentrée fiscale pour l'Etat.

Place du tourisme

Le secteur du tourisme comporte d'immenses potentialités au Niger, avec deux régions phares : le nord et ses célèbres déserts de Termit, du Tal, du Koutous et du Ténéré, et la vallée du fleuve avec le parc national du W ses éléphants et ses hippopotames, la réserve des dernières girafes de l'Afrique de l'Ouest de Kouré. Le tourisme reste confidentiel au Niger, voici ses chiffres : en 2006, 60 332 visiteurs sont venus au Niger, dont 52 % pour affaires et conférences et 23 % en vacances. La première clientèle est africaine (60 %), suivie par les Européens (28 %) et ensuite on compte 7 % d'Américains, auxquelles s'ajoutent une nouvelle clientèle venant d'Asie (5 %). La capacité hôtelière avoisine les 2 000 chambres faisant plus de 3 000 lits en 2006, avec 80 hôtels répertoriés. Près de la moitié des lits se trouvent à Niamey, laissant le reste du pays se partager les autres 1 500 lits, qui comptent malheureusement encore trop d'établissements vétustes offrant un service pas toujours recommandable. Néanmoins on note une montée en gamme et en nombre de lits, car entre 1997 et 2006, la capacité hôtelière du pays a doublé. Le secteur de l'hôtellerie et du tourisme emploie en permanence 6 150 personnes, mais on peut aisément doubler ce nombre pour les emplois saisonniers sur la période de décembre à mars.

Population

Le premier recensement administratif au Niger en 1905 évaluait la population à 1 075 000 habitants, aujourd'hui, elle avoisine les 14 millions. En 2025, le Niger devra faire face à une croissance démesurée : 22,5 millions d'habitants et, en 2050, 53 millions si la mortalité continue de décroître, avec une hypothèse des Nations unies de 3,5 enfants par femme contre 7 actuellement (selon la Division de la population des Nations unies), soit la plus forte fécondité au monde. Près de 50 % de la population a moins de 15 ans (soit presque 2,5 millions en âge d'être scolarisés) et 90 % est concentrée sur moins d'un quart du territoire. Le taux d'accroissement annuel est de 3,5 %, avec 84 % de la population rurale. Les densités de population varient de 114,5 habitants/km² dans la région de Maradi à moins de 5 habitants/km² dans les départements d'Agadez et de Diffa. Le déséquilibre de peuplement va en s'accroissant au fil des ans. En effet, 97,4 % de la population du Niger vit sur moins d'un tiers de la superficie du pays dans la bande sud agricole. L'exode des campagnes vers les villes est cependant important : en 2015, 30 % des 16,7 millions d'habitants que comptera le Niger vivra dans les villes. Actuellement, 16,2 % des Nigériens vivent dans les 40 centres urbains que compte le pays, et plus de la moitié dans les 3 plus grandes villes du Niger. Le nombre d'habitants de la capitale est fluctuant selon les saisons, beaucoup d'urbains quittant la ville au moment des travaux des champs ou partent en exode travailler plusieurs mois de l'année dans les pays du golfe de Guinée. Le Niger serait alors le deuxième pays le plus peuplé d'Afrique de l'ouest après le Nigeria. Dompter cette croissance relève d'un véritable défi lorsque l'on connaît le peu d'engouement des populations pour la planification familiale, rejetée pour incompatibilité avec leur pratique religieuse.

La forte fécondité est le résultat de multiples pesanteurs sociales : réflexes pronatalistes, religion, mariage précoce et pauvreté. Une étude de EDS de 1998 a même montré que le désir de fécondité était supérieur à la fécondité observée. Le Niger est donné imbattable en classe de mortalité, surtout depuis la dégradation des services de santé dans les années 1990 mais figure parmi les

derniers pour la scolarisation et l'alphabétisation. Triste record qui va en s'aggravant. Selon le PNUD, le Niger a possédé pendant plusieurs années le plus faible indicateur de développement humain, indice composite qui comprend trois éléments : la durée de vie mesurée d'après l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'instruction et le niveau de vie. Une forte mortalité maternelle (7 %) et infantile (132 ‰) révèle les carences de la couverture sanitaire et l'absence de produits pharmaceutiques. Les populations peuvent se diviser en sédentaires-cultivateurs et nomades-éleveurs, distinction qui correspond aussi à des appartenances ethniques.

Mais l'on pourra constater des interférences entre les activités pratiquées : tout cultivateur ayant un petit élevage, et certaines familles de tradition nomade cultivant un champ en zone de culture sous pluie ou pratiquant le maraîchage irrigué depuis des générations comme cela est courant dans les vallées de l'Aïr.

DÉCOUVERTE



© MURIEL DEPRATIERE

Jeux d'adresse.

On convient que Peuls, Touareg, Toubou et Arabes sont nomades de par l'activité traditionnelle d'élevage transhumant qu'ils pratiquent, tandis que Haoussa, Zerma-Songhaï, Kanouri et Gourmantché sont sédentaires puisque cultivateurs. Avec le taux d'urbanisation grandissant, conséquence de l'exode rural dû aux difficultés économiques, quel est réellement le pourcentage de vrais nomades au Niger ? L'appartenance ethnique n'est pas toujours si apparente aux yeux de l'étranger. Par exemple, depuis des siècles, de nombreux métissages, dus aux migrations, font qu'il y a plus de Touareg de race noire que de race blanche aux origines berbères. Pourtant, ils se désignent tous comme Touareg par leur attachement profond au groupe tribal auquel ils appartiennent ; les liens qui les unissent sont nombreux : même langage, mêmes croyances, même culte, même histoire, même territoire désertique.

Ethnies

L'Etat nigérien et les individus eux-mêmes se définissent par leur appartenance à une ethnie. L'ethnie se limite à un groupe d'individus qui trace lui-même les frontières de son identité parce qu'il pense qu'il est différent des autres par sa langue, ses us et coutumes, qu'il croit être le seul à détenir.

Or, quand on regarde l'histoire passée et l'histoire contemporaine avec les manipulations qui peuvent être faites avec le mot « ethnie », on s'aperçoit que les groupes d'individus

d'aujourd'hui sont la résultante de tant de migrations et de métissages qui se poursuivent encore, que ce terme doit être pris avec du recul. Il n'y a pas non plus une ethnie proprement nigérienne car chacune d'elle possède aussi de vastes ramifications hors des frontières du pays. De plus, la société traditionnelle est en perpétuelle mutation au contact de la société urbaine et moderne. Nombreux sont les exemples de familles appartenant à une ethnie, mais qui en parlent mal la langue, voire plus du tout, ni ne pratiquent les coutumes parce que l'environnement dans lequel elles vivent est le plus fort, notamment en ville.

Les Haoussa

Les Haoussa, qui sont sédentaires, forment la majorité de la population du Niger (53 %), et surtout un peuple résidant principalement dans les provinces septentrionales du Nigeria. La région haoussa au Niger est comprise dans le triangle délimité par les villes de Dogondoutchi, Tahoua et Zinder. Les Haoussa peuvent revendiquer une personnalité particulière ; selon E. Séré de Rivière (*Histoire du Niger*) « ils sont de physionomie ouverte, sympathiques, gais et volontiers moqueurs, mais ce sont de grands palabreurs, vantards et orgueilleux, doués de qualités très réelles d'intelligence et d'adresse aux affaires ». Plusieurs groupes constituent la famille haoussa, leurs origines ne sont pas toujours bien connues ou relèvent d'hypothèses : ce sont les Masoumaoua, les Dourbaoua, ancêtres des Katsénaoua,



Portrait d'enfants - Région de Niamey.

les Goberaoua chassés de l'Aïr par les Touareg, les Kourfeyaoua vers Filingué, les Tyanga, habitants les plus anciennement connus de la vallée du Niger, peut-être une des familles fondamentales de la grande famille haoussa. A l'origine, ce sont souvent des groupes ou des villages haoussa plus ou moins organisés politiquement qui, sous la poussée d'envahisseurs touareg, peuls ou kanouri, se sont regroupés dans des régions. Chaque groupe a pu conserver ses particularités internes liées à l'animisme et aux croyances d'avant la pénétration de l'islam : culte des ancêtres, sacrifices, existence de bori, génies invisibles liés aux forces de la nature avec lesquels il faut composer, tout en y juxtaposant les croyances du Dieu unique de l'islam. Dans chaque quartier existe un prêtre, Sarki Bori, chef de la confrérie, le Sarauniye Bori, chargé de surveiller le déroulement des danses et particulièrement le moment où le génie « monte sur la tête » du possédé lors des nombreuses fêtes azna (à fond animiste) qui ont lieu pour les travaux champêtres, pour faire se rencontrer les jeunes à marier, pour les initiations, etc. Traditionnellement, on classe les Etats haoussa en sept Etats sous l'appellation « haoussa bokwoy », et l'on trouve ce peuple éparpillé dans le Niger actuel dès le VII^e siècle. Au XV^e siècle, sous le règne du roi Rimfa, la ville de Kano au Nigeria fut la première des cités haoussa. Les Etats haoussa réalisaient un système d'économie dans lequel le commerce et l'agriculture étaient parfaitement équilibrés avec des activités artisanales très développées comme les manufactures de tissage et les maroquineries. Des procédés de tissage et de teinture, riches de coloris à la mode, permettaient la fabrication de pagnes très recherchés. D'ailleurs, le *litham* d'apparat des Touareg, fait de longues bandes étroites cousues à la main et trempées dans l'indigo, est toujours fabriqué à Kano au Nigeria. Après avoir subi des invasions successives et avoir été chassés de l'Aïr par les Touareg, de l'est par les Kanouri et de l'ouest par les Songhaï, ils se replièrent sur le centre-sud pour former un bloc haoussa homogène. Au début du XIX^e siècle, sous le prétexte d'une guerre sainte, le conquérant peul Ousman Dan Fodio s'empara de tous les Etats haoussa. Les Peuls ont donc eu une influence religieuse, culturelle et politique très importante sur le monde haoussa. Les Haoussa sont essentiellement des cultivateurs, des artisans (tisserands,

brodeurs) et des commerçants, ces derniers pratiquant d'intenses échanges avec leurs cousins du Nigeria. Les régions haoussa étaient régies par des sultans et ont été le théâtre de luttes intestines dans les familles régnantes et de guerres entre elles, leurs vassaux et les envahisseurs, pour l'obtention du pouvoir. Les sultanats actuels (Zinder, Maradi, Agadez) n'ont plus qu'un pouvoir traditionnel local, les instances de l'Etat moderne ayant supplanté leurs prérogatives antérieures. Ils essaient de maintenir un train de vie de cour, avec des gardes, des musiciens (joueurs de grandes trompes), des griots... et l'on peut admirer leur appareil lors des fêtes.

Les Zerma-Songhaï

Les Zerma-Songhaï habitent l'ouest du pays et constituent 22 % de la population. Les Songhaï sont à l'origine les habitants répartis le long du fleuve Niger et sur ses îles, sur sa portion qui traverse le Niger actuel de part et d'autre de la ville de Tillabéri. Dès le VII^e siècle, on les appelle les Sorko, ce sont des tribus de pêcheurs et de piroguiers. Après la chute de l'empire songhaï, ils se sont repliés sur leurs habitats, face aux voisins peuls et zerma auxquels certaines tribus se sont mêlées, notamment les Songhaï cultivateurs. Les populations dont la vie est au fleuve gardent vivant un animisme qui lui est lié, avec les génies du fleuve (Hara Koy, la déesse de l'eau) et la faune aquatique : lamantins, hippopotames, crocodiles. Les Zerma sont probablement venus du Mali, peut-être désireux de fuir les troubles des Peuls du temps de Soni Ali Ber et se sont installés dans la Zarmaganda qui porte leur nom. Le chef de cette migration serait Mali Béro, qui fonda Sargam au sud de Ouallam où il est enterré. Plusieurs groupes se sont éparpillés dans le temps sur une zone qui va de Ouallam à Dosso, trouvant des parties vierges mais aussi des autochtones auxquels ils se sont assimilés, adoptant la langue songhaï tout en gardant les coutumes propres à leur groupe ethnique. La population zerma-songhaï a donc des origines très métissées, berbères de par ses ancêtres venus du Mali, marocains du temps de la conquête (qui s'est avancée jusqu'au W du fleuve aux environs de Say de la fin du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVII^e siècle). Les Wogo se rattachent au groupe linguistique des Zerma-Songhaï, tandis que les Kourtéy, considérés comme les pirates du fleuve qui enlevaient des gens pour le commerce des esclaves, se rattachent aux Peuls.

Les Tienga sont considérés comme les plus anciens habitants de la rive gauche du fleuve, de Falmèye jusqu'au Nigeria. Ils sont en voie d'assimilation par les Haoussa et les Zerma du Dendi (région de Gaya), mais des villages subsistent dans l'arrondissement de Gaya, au nord du Bénin et au Nigeria où vit un roi des Tienga. Leur langue est le tchangantchi, non encore diffusé sur les ondes. Ce sont de très bons cultivateurs, souvent non islamisés, pratiquant les rites agraires et la religion de leurs ancêtres.

Les Touareg

Les Touareg peuplent surtout la zone désertique (11 % de la population) et sont avant tout des hommes qui ont su s'adapter à un milieu hostile pour l'être humain : les régions sahariennes. Cette adaptation a façonné un caractère commun et une adhésion à des mœurs, des traditions et un milieu de vie qu'ils défendent farouchement. Le mot « *touareg* » est une appellation arabe désignant les Berbères voilés originaires d'une vallée appelée Targa au Fezzan (Libye), ce terme aurait été véhiculé par les Européens entrés en contact avec les Touareg par le monde arabe. Eux-mêmes se nomment Kell Tamashek, ceux qui parlent la langue tamashek, langue d'origine berbère qui fait leur unité, ou Kell Teguelmoust, ceux qui portent le *litham*. Ibn Khaldun rapporte que « de temps immé-

morial (depuis des siècles avant l'islamisme) ils avaient contribué à parcourir cette région (le Sahara) où ils trouvaient tout ce qui suffisait à leurs besoins, évitant les contrées civilisées, ils s'étaient habitués à l'isolement, et, aussi braves que farouches, ils n'avaient jamais plié sous le joug d'une domination étrangère ». Ils ont conservé l'alphabet libyque et l'écriture berbère, le Tchifinagh, mais peu de gens s'en servent encore. On trouve des tribus touareg au Niger, au nord du 14^e parallèle, dispersées de l'ouest de Tillabéri au nord de Zinder, avec une prépondérance dans le nord du département de Tahoua et tout le département d'Agadez. Traditionnellement, ce sont des éleveurs nomades qui transhumant avec leurs troupeaux de chameaux et de petits ruminants dans les vastes plaines à pâturages où la culture sous pluie est impossible. Dans l'Aïr, ils sont aussi caravaniers pour échanger des biens avec les habitants des oasis du Kavar à l'est du Ténéré ; et jardiniers grâce au climat plus frais en hiver qui permet une agriculture irriguée d'oasis.

Les Peuls

Au Niger, ils sont disséminés au sud depuis la frontière du Mali jusqu'à celle du Tchad, ils constituent 10 % de la population. Leur origine est plutôt nébuleuse : venus de l'Afrique orientale ou plus spécifiquement du haut Nil, hypothèse formulée par Barth

Le Peul et son bœuf

Voici une légende rapportée par le vétérinaire Koné, reprise par Marguerite Dupire en 1962 dans son mémoire d'ethnologie. Il y a 2 500 ans environ que les bœufs et les sauterelles prenaient naissance dans une étendue d'eau appelée Milia et située à l'est. Tous les matins, des bœufs sortaient de Milia pour paître sur le rivage. Un soir, un enfant peul les vit sortir de l'eau. Il courut prévenir son père. Celui-ci vint se mettre au guet pour vérifier le rapport de son fils. Il vit également les bœufs sortir de l'eau. C'était le soir. Il eut l'idée d'allumer un grand feu sur le rivage, laissa le feu allumé et rejoignit sa demeure. Les bœufs ressortirent de l'eau, allèrent au pâturage et vinrent, au retour se réchauffer auprès du feu allumé par le Peul. Cela dura plusieurs jours. Une nuit, le Peul revint avec sa famille et se cacha derrière un arbre après avoir allumé le feu. Quand les bœufs revinrent pour se réchauffer, le Peul rampa vers eux et bondit sur le plus proche. Le bœuf assailli voulut entraîner son agresseur dans l'eau. Ce dernier appela sa famille à son secours. Le bœuf fut maîtrisé, mis à la corde et emmené dans la demeure du Peul. Il fut attaché à un piquet. Tous les jours, le Peul vint caresser l'animal. Ces caresses durèrent tant et si bien que le bœuf finit par se familiariser avec le Peul. Lorsque celui-ci jugea sa capture suffisamment habituée à lui, il lui rendit sa liberté. Le bœuf retourna à l'eau, mais revint aussitôt chez le Peul suivi par d'autres bœufs. Progressivement le nombre de bœufs attirés par le premier augmenta. Le Peul s'en aperçut avec satisfaction ; avec sa famille, il s'éloigna progressivement de l'eau jusqu'à la plaine riche de pâturages où il se fixa, suivi de toute sa capture qui ne l'abandonna plus.

dès le XIX^e siècle, ils auraient traversé le nord du Tibesti, le Hoggar et l'Adragh des Ifora en un temps où le Sahara disposait encore de pâturages pour venir au fil des siècles s'installer à l'ouest de l'ancien Soudan, notamment au Fouta Djallon et au Ghana tout en progressant vers l'est. Ils se sont divisés en plusieurs groupes, assimilant les civilisations sahéliennes, à cheval entre le monde berbère et le bastion bantou ou semi-bantou. Ils sont pasteurs nomades et cultivateurs sédentaires. Au Niger, les Peuls relèvent de deux groupes : les Foulbe, et les Bororo (Bororodji, « gens de brousse »), certainement le groupe peul le plus original car ses coutumes et ses traditions ont subi peu d'influences étrangères. La civilisation des Peuls Bororo est avant tout liée à la vie pastorale, avec un attachement intime aux troupeaux de zébus. La légende suivante, concernant l'origine des zébus, est inséparable de celle des Bororo, selon Boubou Hama dans *Contribution à la connaissance de l'histoire des Peuls*. Les Peuls Bororo se nomment eux-mêmes Wodaabe. Grands éleveurs de zébus, ils sont pratiquement les seuls à ne pas posséder de tente ni de case, ils vont là où le pâturage les appelle, libres et épanouis malgré la dureté de leur vie. Ce groupe singulier représente un des peuples les plus sensibles et les plus raffinés du continent africain : leur silhouette délicate les distingue dès l'abord. Les hommes ont des tresses épaisses de chaque côté du visage et les femmes ont un chignon sur le front et toute une cascade de gros anneaux sur le pourtour des oreilles. Les Wodaabe vouent un culte particulier à la beauté : le maquillage, la grâce et l'élégance sont l'apanage des hommes et lors de la fête du Geerewol, les jeunes filles choisissent le plus beau garçon du clan. Toutes les danses sont accompagnées de chants avec chœur et soliste, en une série de modulations où les basses et les aiguës se superposent selon un rythme régulier. Souvent le même phrasé mélodique est répété à plusieurs voix. Séré de Rivières décrit le Peul comme un homme « fin et nerveux, de taille élancée, de teint rouge-brun, au nez aquilin, front large et haut, cheveux très fins et lisses ». D'un esprit fin, hospitalier comme tous les Africains, il vaut mieux être son hôte que son ennemi. Son endurance et sa sobriété sont exceptionnelles. Il n'aime que son bétail, pour lequel il fera tous les sacrifices. Vagabond par nature, le sol ne l'attache pas, il peut être partout, mais de nulle part. C'est ainsi que les vieux se plaisent



© MURIEL DEPRAETRE

DÉCOUVERTE

à dire que « les Peuls savent où ils sont nés mais ne savent pas où ils seront enterrés ». Les Peuls furent parmi les artisans décisifs de l'islamisation de toutes les régions de l'Ouest africain, car ils conquirent le pouvoir sur les autochtones païens au nom de l'islam. Ils s'emparèrent des régions les plus riches et les plus favorables à leurs troupeaux et constituèrent de puissants empires qui firent l'admiration des Européens au Fouta Djallon, au Macina et au Nigeria. La colonisation mit fin à leur expansion et la plupart d'entre eux sont devenus semi-sédentaires.

Les Kanouri

Les Kanouri sont issus d'un mélange d'une tribu venue de Libye ou peut-être d'Égypte, avec les Sô, autochtones du Bornou, autour du lac Tchad. On les appelle aussi les Béribéri (nom donné par les Haoussa), et on les trouve de Tanout au nord de Zinder jusqu'au Manga, près de Diffa, qui est la région où ils prédominent. Les différents groupes formant l'ensemble Kanouri, éleveurs de chevaux et de chameaux et agriculteurs, sont les Manga, de Zinder à Mainé-Soroa, les Dagara, dans le Koutous et le Damergou au nord de Gouré et les Mobeur, pêcheurs sur la rivière Komadougou au sud-est de Diffa. Toutes les régions concernées par le peuple kanouri ont été entièrement ou partiellement sous l'autorité de l'empereur du Bornou jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les Boudouma sont des pêcheurs, éleveurs, cultivateurs et bateliers des îles et des rives du lac Tchad. Ils disposent d'une langue propre, le yédina, classée dans le groupe tchado-hamitique, aujourd'hui officielle. Beaucoup d'éléments de leur culture sont empruntés aux Kanouri.

Les Boudouma sont les seuls Noirs africains à avoir utilisé les pirogues en roseaux, identiques à celles des anciens Égyptiens, elles sont remplacées aujourd'hui par des barques de bois. Dans leur tradition, ils font remonter leurs ancêtres à l'époque pharaonique, lorsque le lac couvrait 350 000 km² et communiquait avec le Nil à travers le Soudan.

Les Toubou

Les Toubou du Niger sont les populations peuplant la frange est et nord-est du pays. Dans certaines oasis, ils cohabitent avec les Kanouri qui leur ont d'ailleurs donné leur nom de Toubou, « habitants du Tou » ou Tibesti. Eux-mêmes se désignent Têda, s'ils sont originaires du Tibesti, (nord du Tchad actuel) ou Daza, s'ils sont du sud. Les Têda habitent l'arrondissement de Bilma jusqu'au Djado, les Daza occupent le massif de Termit au nord de Gouré jusqu'à N'Guigmi au bord du lac Tchad. Chaque groupe parle son dialecte. La majorité des Toubou pratique l'élevage et, dans les oasis, l'agriculture de façon secondaire, activité souvent réservée à des castes considérées comme inférieures. Il existe réellement un type physique toubou, comme une juxtaposition d'une peau noire sur des traits européens. Selon Jean Chapelle, ils donnent une impression générale de finesse et de distinction et la vivacité fréquente du regard révèle l'intelligence. Ils appartiendraient à une race homogène provenant sans doute d'un lointain métissage de Noirs et de Blancs, et établie depuis longtemps dans son habitat actuel auquel ils sont très bien adaptés : parmi les autres nomades, ils sont les plus résistants à la fatigue, à la faim et à la soif. Autres traits de caractères cités par Séré de Rivières : les Toubou sont très nerveux, impulsifs, d'humeur instable, peu sociables, sur la défensive en permanence, et individualistes à l'extrême. La société toubou est anarchique dans la mesure où elle n'a pas d'institution politique. La société d'avant la colonisation était une société guerrière, les clans se battaient entre eux ou avec les Touareg et les Arabes. Le pouvoir acquis par un chef victorieux à la suite d'une razzia l'enrichissant en animaux et en individus pouvait être très vite remis en cause à la prochaine bataille. Aussi l'administration coloniale, faute de pouvoir s'appuyer sur une vraie chefferie traditionnelle, a désigné comme chef, tampon entre l'administration et la population, des individus incapables de mobiliser la population faute de légitimité ancestrale. Le clan est avant tout une unité

sociale, même si les individus sont dispersés géographiquement, on connaît la grande mobilité des nomades Toubou. Les membres doivent respecter des interdits propres au clan et utiliser les mêmes marques de bétail. L'influence de la femme est primordiale et le lieutenant Le Rouvreur (monographie 1941) cite : « la majorité des palabres qu'il y a à régler chez les Toubous est soulevée par les femmes [...] ». C'est elle qui fait la loi, et c'est sans doute pour cela qu'il n'y a pas de loi ou, si l'on veut, qu'il n'en existe qu'une, celle du talion [...] » !

Les Arabes

La majorité d'entre eux vit dans le nord des départements de Tahoua, Zinder et Diffa, et dans le département d'Agadez. Ils partagent avec les Touareg la vocation de pasteur, mais sont avant tout de grands commerçants dont les ancêtres sont venus de Libye : du Fezzan, de Tripoli, Mourzouk, Gatron, Koufra, de Tunisie, d'Algérie : de Reggan, Colomb-Béchar, Adragh, et du Maroc via la Mauritanie et le Mali. D'autres auraient pour origine le Yémen, et la Turquie à l'époque de l'Empire ottoman et du khalifat. Malgré leur dispersion dans tout le pays, ils maintiennent leur langue et leur culture grâce aux écoles coraniques, aux *medersas* et aux lycées franco-arabes. Ils sont adaptés au milieu nigérien grâce à l'islam et à leur faculté d'apprentissage des langues du Niger.

Les Gourmantché

Répartis entre le Burkina Faso, le Niger, le Bénin et le Togo, les Gourmantché se nomment Bimba. Au Niger, ils vivent dans les arrondissements de Say et Téra, sur la rive droite du fleuve. Suivant le mythe des Gourmantché, Diaba Lompo serait descendu du ciel, sur un cheval, portant en croupe une jeune fille du clan kombari. Diaba Lompo serait le fondateur du premier royaume gourmantché. Une vingtaine de royaumes auraient vu le jour autour de Fada N'Gourma (la cour des rois), au Burkina Faso. Une tradition les ferait venir de l'est : un interdit toujours en vigueur, défend au roi des Gourmantché tout comme au Moro Naba, empereur des Mossi, de voyager vers l'est, sous peine de mort violente. Les Gourmantché sont très peu islamisés ou christianisés, et sont très attachés à leur société et leur culture. Ils sont reconnus comme une minorité et leur langue, le gulfancema, est diffusée sur les ondes nationales.

Religion

L'islam

La religion principale au Niger est l'islam, il y a des mosquées dans tout le pays, jusque dans les plus petits villages.

Les origines

En 610, un homme nommé Mahomet, caravanier de la tribu des Quraysh, vivant dans la péninsule Arabique, dit avoir reçu la visite de l'ange Gabriel, afin qu'il révèle une nouvelle doctrine religieuse au monde. Elle se veut l'accomplissement des deux autres religions monothéistes du Moyen-Orient, le judaïsme et le christianisme. C'est pourquoi Abraham (Ibrahim), Moïse (Moussa) et Jésus (Issa) sont cités dans le Coran. Cette religion diffuse des préceptes proches des deux autres, mais de façon encore plus épurée. Elle a très vite séduit des Mecquois soucieux de rompre avec le clanisme des tribus arabes, ils ont alors suivi les préceptes édictés par Mahomet, se désignant alors comme des musulmans, terme qui signifie « soumis à Dieu ». Mais l'apparition de ce nouveau prophète heurte les dignitaires de sa tribu et Mahomet doit quitter sa ville natale, La Mecque, pour Médine où le suivent de plus en plus de convertis. C'est le début de l'ère musulmane nommée l'Hégire, marquée par une résistance des païens sommés de se convertir sous peine d'être combattus, alors que les chrétiens et juifs obtiennent la

protection de Mahomet car « gens du Livre ». Mahomet revient triomphal à La Mecque, suivi par de nombreux fidèles qui se lancent à la conquête de la péninsule Arabique, 30 ans après la révélation à Mahomet.

La pratique religieuse

L'appel à la prière, lancé du haut des haut-parleurs, rythme le quotidien des Nigériens. Les « cinq piliers de l'islam » constituent les règles fondamentales de cette religion :

► **La chahada** est la profession de foi dont la seule répétition sincère en arabe suffit à affirmer sa foi : « il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète ».

► **La zakat** est le devoir d'aumône.

► **Le hadji** est le pèlerinage à La Mecque que se doit d'accomplir tout bon musulman une fois dans sa vie, au retour, il accole d'ailleurs à son patronyme, El Hadji ou Hadjia pour une femme.

► **La salat** est la prière quotidienne qui a lieu 5 fois dans la journée, après avoir fait les ablutions et en se tournant vers La Mecque. Le jour le plus saint est le vendredi où les croyants se retrouvent à la mosquée pour la prière de début d'après-midi ; les autres jours, il n'est pas obligatoire d'aller à la mosquée et la prière peut se faire n'importe où. Les ablutions se font avec de l'eau ou du sable, selon l'environnement du croyant.

DÉCOUVERTE



© MURIEL DEPRAETÈRE

Île d'Ayorou.

► **Le ramadam** est le jeûne commémore la révélation du Coran à Mahomet, il dure un mois, le 9^e du calendrier musulman. Entre autres, celui qui observe le jeûne ne boit, ne mange ni ne fume du lever au coucher du soleil, c'est très dur en saison chaude au Niger et l'activité cesse pratiquement dès le début de l'après-midi. La fête de la rupture du jeûne est une grande fête familiale où chacun doit être paré d'un habit neuf. Il y a à cette occasion des fêtes de villages, courses de chevaux et de chameaux, danses...

L'islam au Niger

Il est assez pratiqué, mais la liberté de culte est entière, et celui qui ne prie pas (les cinq prières quotidiennes) n'est pas regardé d'un mauvais œil, même si, au fil des ans, la pression sociale est de plus en plus forte et se traduit notamment par une augmentation de la pratique du ramadan et du voyage à La Mecque. On peut visiter les mosquées sans problème au Niger, l'aumône est la pratique courante si l'on veut faire un geste. La pratique religieuse règle la vie quotidienne :

la matinée se divise selon les critères de l'activité rurale ou des températures, l'après-midi, selon la deuxième, troisième et quatrième prière musulmane.

La première prière est dite avant le lever du soleil, la seconde vers 14h (celle du vendredi est publique), la troisième vers 16h, la quatrième au coucher du soleil, et la cinquième avant de s'endormir. Les deux grandes prières publiques rassemblant tous les croyants ont lieu le lendemain de la fin du mois de carême et le jour de la Tabaski (fête du mouton) le 10^e jour du dernier mois de l'année musulmane qui est aussi le mois de pèlerinage à La Mecque.

Les Nigériens sont de fervents clients des marabouts, prêtres de l'islam, qui sont renommés pour leurs pratiques magico-religieuses. Guidés par Dieu et son Prophète, ils sont considérés comme des savants capables

de faire des prodiges. Ils sont consultés, moyennant finance, pour toutes les activités humaines, maladies, récoltes, amour, voyages, richesse, conflits, etc. Le plus souvent, ils écrivent un verset du Coran sur une feuille de papier placée dans un sachet de cuir fixé à un bracelet ou à un collier, ou placée dans un coin secret de la maison.

Plus simplement, le verset du Coran est écrit sur une planchette de bois (celle des écoles coraniques), puis lavé avec de l'eau que le client boira. Une pratique divinatoire courante est le langage des cauris, ces petits coquillages, monnaie d'échange des temps anciens dont la tradition remonterait à l'Égypte, sous Ramsès II.

Autres religions

Les religions catholique (depuis plus de 50 ans au Niger) et protestante sont bien tolérées.

Églises à Niamey

► **Mission catholique** : une cathédrale dans l'enceinte de la mission et des églises dans les différents quartiers de la ville. Horaire des messes : tous les jours à 6h30 à la petite chapelle, à 19h à la cathédrale ; le samedi à 18h30 à la cathédrale, le dimanche à 7h et 9h à la cathédrale ☎ 73 32 03.

► **Eglise évangélique baptiste** dépendant de la mission américaine, située au rond-point du Temple-Baptiste sur la route qui va du grand marché vers l'aéroport ☎ 72 27 70.

► **Eglise internationale protestante** ☎ 72 32 20.

► **Mission baptiste méridionale** ☎ 75 39 26.

► **Assemblée de Dieu** ☎ 74 11 53.

► **Bahai** ☎ 75 22 80.

► **Eglise néo-apostolique**. 46 avenue Charles-de-Gaulle.

► **International Service in English**. Dimanche à 10h au Nouveau Plateau.

Une paillote à Bonifacio,
un resort aux **Seychelles**

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

Mode de vie

Naissance et âge

« Enfanter dans la douleur » n'est pas un vain mot au Niger où l'accouchée n'a pas le droit d'exprimer sa souffrance. Peu de femmes accouchent dans des structures hospitalières, car la majorité vit en milieu rural. D'où les nombreuses complications postnatales pour l'enfant et la mère qui concourent à maintenir le taux de mortalité très élevé. Un enfant sur quatre meurt avant l'âge de 5 ans, l'espérance de vie est de 47 ans pour les hommes et 50 ans pour les femmes.

Éducation

Le taux de scolarisation du primaire est en augmentation : taux brut d'environ 41,7 % mais estimation à prendre avec précaution du fait de la sous-estimation probable des effectifs à scolariser. L'image de l'école n'est pas positive et se traduit par des abandons, des redoublements et la non-fréquentation, par l'inadaptation des programmes scolaires aux besoins du pays, par la difficulté de trouver un travail après la formation, et par le manque de moyens matériels. Actuellement, tout au plus un tiers des enfants d'âge scolaire est à l'école, et l'objectif de scolarisation universelle des garçons et des filles paraît très difficile à réaliser. Dans les zones à forte concentration démographique, le système dit de « double flux » ne permet pas aux enfants d'avoir accès à l'enseignement pendant la totalité du temps disponible. Il favorise l'éducation de base mais, en fin de compte, est très inefficace car 40 % des enfants scolarisés retournent à la rue. L'éloignement des écoles dans les zones nomades et les réticences culturelles, notamment en ce qui concerne les filles, ne facilitent pas la fréquentation scolaire. L'accès au savoir des filles est quasi nul alors que la gent féminine représente plus de 51 % de la population nigérienne. Ainsi, seulement 8,3 % des femmes ont des fonctions d'encadrement supérieur et de direction (source PNUD 1998). Depuis 1989, l'école nigérienne a connu une succession d'années troublées ou *blanches*. Le taux de scolarisation du primaire au supérieur est de 15 % et n'a que faiblement progressé depuis les années 1970. Le taux brut de scolarisation de la population des 3-6 ans est de moins de 1 %, elle est concentrée davantage en milieu urbain

puisque Niamey accueille 49 % des enfants du préscolaire. Beaucoup d'enfants de cet âge fréquentent les écoles coraniques que l'on trouve dans tout le pays, parfois simplement matérialisées par un feu autour duquel les enfants se regroupent le soir pour apprendre les versets du Coran et l'écriture arabe sur des planchettes de bois. L'enseignement du primaire se fait en français et se déroule sur six années, du cours d'initiation au cours moyen deuxième année. L'université de Niamey, créée en 1971, comprend cinq facultés (Lettres et Sciences humaines, Sciences, Sciences de la santé, Agronomie, Sciences juridiques et économiques), une Ecole normale supérieure et trois Instituts de recherches (Sciences humaines, Mathématiques et Radio-Isotopes). Avec un taux d'analphabétisme qui touche 87,5 % de la population âgée de 10 ans et plus, et plus gravement 96,5 % en zone rurale, le Niger compte parmi les cinq pays du monde, les moins développés en matière d'alphabetisation et d'éducation primaire. Moins d'une femme adulte sur 10 est instruite et une femme sur deux est mariée au plus tard à 15 ans.

Mœurs

Le célibat définitif représente moins de 1 % des femmes. Pratiquement une femme sur deux a eu son premier rapport sexuel avant 15 ans et deux hommes sur trois avant 22 ans. L'environnement socioculturel nigérien est caractérisé par la prédominance de croyances traditionnelles, de pratiques coutumières et du recours aux textes religieux en matière civile. Il n'est pas rare d'entendre que « c'est le Créateur qui se chargera des besoins de ses fidèles dans ce bas monde comme dans l'au-delà » d'où la difficulté de maîtriser la fécondité. Seulement 4,8 % des femmes utilisent une méthode moderne de contraception et 3,6 % une méthode traditionnelle de planification familiale (espacement des naissances). Beaucoup de Nigériens qui obtiennent une promotion professionnelle contractent un deuxième, voire un troisième mariage. Or, dans les foyers polygames (aujourd'hui, cette pratique est commune à toutes les couches de la population et toutes les ethnies, même celles réputées pour être traditionnellement monogames), les coépouses rivalisent de fécondité en vue de l'héritage.

Des enquêtes de santé ont montré qu'en pratique, les hommes sont davantage un frein à la planification que les femmes, les hommes en union souhaitent 12,3 enfants par femme et les polygames 15,3.

En milieu rural, les charges ménagères et maternelles des femmes sont énormes. Une enquête sur les attitudes et pratiques sanitaires et sociales montre que 88 % des femmes désirent en moyenne 6 enfants, ce qui est en dessous de la moyenne nationale, et 92 % des femmes ne trouvent aucun inconvénient au planning familial à la seule condition que le mari soit d'accord. 10 % des femmes souhaiteraient s'approvisionner en contraceptifs chez la matrone (la sage-femme traditionnelle) du village. Beaucoup de femmes accusent l'égoïsme primaire qui caractérise l'homme nigérien comme en témoignent de puissants lobbies masculins qui entravent régulièrement l'acceptation et l'application du code de la famille. Quant aux hommes politiques, ils soignent avant tout leur électorat mâle, et restent très tièdes au vu de la démographie galopante.

Le sédentarisme

Le peuple haoussa, majoritaire au Niger est établi sur toute la frange sud du pays : paysans cultivant le mil autour de leurs villages de banco (pisé), artisans et commerçants des villes qui sillonnent le pays et ont de nombreuses relations commerciales avec le Nord Nigeria, de même ethnie. C'est eux qui ont implanté les villes avec leur organisation autour du sultanat comme on peut le voir encore dans les villes de Maradi, Zinder et Agadez. Les traditions liées à la présence du sultan sont visibles lors des grandes fêtes musulmanes où le sultan et sa cour parés de leurs plus beaux atours sont à l'honneur. Un autre peuple de sédentaire occupe l'est du pays à partir de Diffa : les Kanouri ou Béribéri, agriculteurs, éleveurs, et pêcheurs du lac Tchad, à l'origine sous l'autorité de l'empereur du Bornou.

Le nomadisme

Les peuples nomades essentiellement pasteurs et agropasteurs touareg, peuls (dont les Wodaabe), toubou et arabes se partagent

Premier Prix de poésie du grand prix scolaire de l'Aïr et du Kowar

4^e édition 2004, par Oumarou Mamane,
Ecole des Mines de l'Aïr

Procès d'outre tombe
Parce que tout simplement
Je suis un enfant
Que la société méchante
Appelle un bâtard
Ma mère a eu peur
De cette moquerie de l'homme
Et le jour de ma naissance
Et m'a ensuite jeté
Aux chiens de brousse
Alors j'étais pareil
A ces bébés choyés
Qui sont aujourd'hui
Dans les bras de leurs mères.

Tu sais bien ô ma mère
Tes désirs satisfaits
Les conséquences viendront.

Mais pourquoi maman
Tu ne m'avais permis
De contempler le charme
De ce beau monde méchant ?

Mais pourquoi maman
Tu ne m'avais permis
De connaître les peines
Et les souffrances de cette vie ?

Car aujourd'hui encore
Malgré ton acte
Je demeure cet enfant
Que la société méchante
Appelle toujours bâtard.

Pour t'attrister davantage
Je suis une victime
De la sauvagerie de l'homme.

Je suis une tombe qui pleure
Et qui porte plainte
Au tribunal de Dieu
Pour que plus jamais
Aucun enfant au monde
Que cette société méchante
Appelle bâtard
Ne soit victime
De la sauvagerie de l'homme

Je t'aime ô ma chère mère
Mais ton acte est barbare...

l'immense territoire au-dessus du 15° parallèle, rivalisant d'ingénuité pour survivre dans un milieu *a priori* hostile (moins de 400 mm d'eau annuel). Leur originalité réside dans cette adaptation à la nature, maîtresse de leurs us et coutumes : habitat de nattes, de peau ou de toiles, parfois même absence d'habitat uniquement marqué par des objets accrochés à un arbre, parfaite connaissance des animaux du troupeau, auxquels toute la vie est vouée comme chez les Peuls Wodaabe et leurs zébus aux puissantes cornes en lyre.

La place de la femme

Le statut de la femme nomade est remarquable, elle possède son troupeau, sa tente, refuse souvent la polygamie et a un comportement plus indépendant que dans les autres sociétés. Chez les nomades, les femmes sont reines ! Des fêtes de fin de saison des pluies sont organisées en leur honneur, c'est souvent l'occasion de célébrer la beauté : élégance des chameliers marchant au rythme du tam-tam, fêerie des couleurs (indigo chez les Touareg) et des broderies (Peuls), musique raffinée (l'*imzad* ou violon touareg, ou chant des Peuls Wodaabe) ou enlevée (tam-tam ou *tendé* touareg) qui endiable les corps dans des danses nocturnes. Dans les villes et villages, malgré la soumission sociale de l'épouse, celle-ci reste incontestablement le pilier de la famille ; chaque concession reflète d'abord l'image de la maîtresse de maison, cette image rejaillit ensuite sur chaque membre de la famille.

Pratiques communes à la société nigérienne

Beaucoup d'ethnies du Niger pratiquent encore les cicatrices sur le visage qui sont des repères entre individus, certaines étant très caractéristiques selon l'origine familiale et la localité de naissance. La vie sociale des Nigériens a lieu au sein de la famille élargie à l'occasion de cérémonies comme le baptême et le mariage. Ces événements sont généralement annoncés à la radio, à la télévision et par des petits faire-part accompagnés d'une distribution de noix de cola ou de bonbons. Le mariage dure plusieurs jours, le rite musulman étant quasi identique chez tous les Nigériens, mais les pratiques culturelles varient selon les ethnies : en général, en ville surtout, c'est un incessant va-et-vient d'amis, parents, griots, forgerons, voire de personnalités selon le rang social

des parents des jeunes mariés, entrecoupé de copieux repas et de danses. Les hommes et les femmes sont souvent séparés comme dans beaucoup de circonstances de la vie sociale nigérienne. En brousse, on remarquera que souvent la distinction entre hommes et femmes est moins systématique. Le baptême commence tôt le matin par la prononciation d'une *fatia*, lecture de versets coraniques, suivie de l'annonce du prénom de l'enfant, ceci une semaine après sa naissance. Un mouton est égorgé afin qu'amis et parents puissent festoyer et passer la journée ensemble. Dès la naissance de l'enfant, la maman garde la quarantaine dans sa concession ou chez sa mère où elle accouche généralement. En ville, le baptême a lieu dès 7h, tandis qu'en brousse, les gens prennent leur temps et attendent la parenté venue de loin, et souvent à pied, pour commencer la cérémonie.

Quand à l'enterrement a lieu quelques heures après le décès d'une personne. Les hommes accompagnent la dépouille mortelle au cimetière pendant que les femmes se rassemblent dans la famille pour réciter des versets coraniques. Les visites impromptues : les Nigériens se rendent beaucoup visite sans prévenir, quelle que soit l'heure du jour ou de la soirée, plus appropriée pour discuter dans la fraîcheur du soir, seule l'heure de la sieste doit être respectée.

La population, à majorité rurale, est très proche de la nature. Les gens guettent le coucher de soleil comme tous les Sahéliens musulmans pour ensuite aller prier. La conception du temps est bien différente de celle de l'Occident, notamment celle du jour : il commence par le crépuscule, sitôt le coucher du soleil, suivi par la veillée et la nuit avant l'aube. L'obscurité s'étend (point d'électricité dans la majorité des foyers nigériens), l'œil ne sera plus sollicité que par la lune, les étoiles, le feu du foyer : la vue perd ainsi sa supériorité au profit du toucher et de l'ouïe. L'orientation fait aussi partie du quotidien et même si les nomades, ceux qui se déplacent le plus, Peuls et Touareg en ont apparemment le plus besoin, tous les Nigériens font appel aux points cardinaux dans leurs activités. L'importance première est accordée à l'est pour des raisons religieuses évidentes. Les ruraux constituent la classe défavorisée majoritaire. Le système de clientélisme, notamment encouragé par les hommes politiques a favorisé l'émergence de puissances financières, acquises au pouvoir et aux partis politiques émergents.

Bien souvent la classe moyenne éduquée, marginalisée car refusant des pratiques peu transparentes se détourne des affaires de l'Etat qu'elle aurait pu servir de part ses compétences et se tourne vers le privé, les ONG ou s'expatrie au profit des instances internationales. Dans l'ensemble, un effort est fait pour ne pas marginaliser les minorités. Une loi a consacré des circonscriptions électorales spéciales afin que les minorités soient représentées à l'Assemblée nationale. S'agissant de certaines nominations de fonctionnaire, l'Etat, implicitement, peut tenir compte des minorités pour le maintien de la paix sociale. Par exemple, actuellement, la sixième personnalité de l'Etat, président de la Commission nationale des droits de l'homme et des libertés fondamentales est d'ethnie Gourmantché, une minorité à la frontière du Burkina Faso. La prise en compte des minorités se fait aussi à travers la liberté de la presse et de la radio. Le Niger dispose en plus de la télévision nationale Télé Sahel et du journal *Le Sahel*, médias d'Etat, de 22 radios privées (12 dans les villes importantes et 10 à la capitale) et d'une télévision privée. Ces médias émettent en français et dans les langues nationales de leur région d'émission et sont donc des soutiens à l'identité ethnique.

Santé

La situation sanitaire du pays n'a pas évolué favorablement, la mortalité générale est toujours très élevée, avec particulièrement une remontée de la mortalité néonatale. Les maladies infectieuses et parasitaires demeurent les principales causes de décès, et le nombre d'enfants de moins de 5 ans n'ayant jamais été vacciné est encore de 45 %. Le secteur de la santé est aussi très déficient. A titre d'exemple, il y a 1 médecin pour 47 531 habitants, les normes OMS étant de 1 pour 10 000. Avec une population cinq fois plus nombreuse en 2050, il faudrait multiplier le nombre de médecins par 25. La concentration de la médecine à la capitale est toujours au détriment des ruraux avec un abandon des campagnes : 60 % des médecins, 40 % des sages-femmes et 30 % des infirmiers travaillent dans la communauté urbaine de Niamey qui concentre 10 % de la population. De plus, le niveau professionnel du personnel formé au Niger a tendance à s'appauvrir vu le niveau très moyen du système de formation. Les décennies passées ont vu un système de soins trop centralisé au détriment des réalités locales. Le dernier plan de la politique de

santé a mis l'accent sur la décentralisation des responsabilités en adoptant la voie dite de « l'initiative de Bamako » qui privilégie les soins de santé primaire, le découpage en districts sanitaires, la diminution des coûts par le recours massif aux « médicaments essentiels génériques » et la participation des communautés au financement de leur santé par le recouvrement des coûts. Malgré une aide financière internationale importante pour mener à bien ce plan, on n'observe guère d'amélioration du niveau de santé de la population. Les régions rurales où se concentrent plus de 75 % de la population sont très mal desservies en soins de santé : seulement 47 % de la population bénéficient d'un accès facile aux services de santé, c'est-à-dire habitent à moins de 5 km d'un centre médical. On trouve un CSI (Centre de santé intégré) pour plus de 25 000 habitants, sous-équipé et manquant de façon générale de médicaments essentiels et de personnel qualifié. Sachant le peu de cas fait de l'urgence et de la maladie à leur arrivée dans les dispensaires, les populations rurales préfèrent se soigner de façon traditionnelle ou laisser courir le mal jusqu'au point de non-retour. La croissance démographique rend plus crucial le problème du droit d'accès à la santé (39 % de la population est privée d'accès à l'eau potable, 70 % privée d'accès aux services de santé et 81 % privée d'accès à l'assainissement, informations communiquées par le PNUD en 1998). La prévalence du VIH est encore faible au Niger, soit moins de 1 % des adultes de 15 à 49 ans infectés. Malgré l'existence depuis 1984 d'un centre de planification familiale et l'organisation périodique de campagnes de sensibilisation, souvent plus ostentatoires qu'efficaces, les Nigériens ne veulent en rien changer leurs mœurs fortement pronatalistes. L'islam ne s'oppose pas fondamentalement à la planification familiale, mais pour de simples croyants dont la connaissance de l'islam s'arrête le plus souvent aux premiers versets du Coran, la nuance entre planification et limitation de naissance est difficile à faire ; d'autant qu'elle n'est même pas évidente pour la frange instruite de la population censée montrer l'exemple. La nature est aussi pourvoyeuse de remèdes ainsi les boka sont des médecins traditionnels haoussa qui connaissent bien la pharmacopée par les plantes. Une coopérative d'herboristerie à Niamey vend des médicaments à base de plantes (BP13797 Niamey – banituri@intnet.ne).

Arts et culture

ARCHITECTURE ET HABITAT

L'habitat traditionnel au Niger peut se diviser en fonction du mode de vie nomade ou sédentaire. Globalement, les nomades habitent sous la tente, tandis que les sédentaires vivent dans des habitations en dur. Une exception notoire est à signaler : les Peuls Bororo ne possèdent aucun habitat, il est uniquement matérialisé par une organisation symbolique rigide de l'espace par rapport aux points cardinaux, avec un respect hiérarchique entre les épouses, l'aire du mari et l'emplacement du bétail. Les autres nomades se déplacent avec leur tente : tente en peaux tendues sur des piquets pour les Touareg de l'ouest, tente en nattes de palmier doum posées sur une armature de bois pour les Touareg de l'Air et les Toubou.

La disposition de la tente varie selon les saisons et les tribus. L'habitat des semi-nomades (beaucoup de familles ne nomadisent qu'en saison des pluies) est aussi fait de paillotes circulaires en palmier doum chez les Touareg ou de paillotes rectangulaires en feuilles de palmier dattier chez les habitants du Kavar. La paillote en nattes de secco

(une graminée très résistante) est une case souvent provisoire que l'on rencontre un peu partout dans le pays. De façon plus élaborée et plus définitive, on trouve souvent le toit conique en secco posé sur un mur circulaire en banco (argile). Il est d'ailleurs très amusant de rencontrer un « toit qui marche », car il est confectionné au sol puis porté, par des hommes dont on ne voit plus que les jambes, jusqu'au mur qui le recevra ! L'habitat en dur a surtout été vulgarisé par les Haoussa : vivant dans des villes depuis plusieurs siècles, ils ont élaboré des techniques de construction adaptées au climat avec les matériaux du cru, comme les très belles maisons à toit en terrasse. Faute de poutre en bois pour supporter la toiture, les Haoussa de la région de Tahoua ont résolu ce problème en posant un pilier central qui permet de bomber la toiture pour permettre l'écoulement de l'eau, mais ce pilier prenait beaucoup de place au centre de la maison. Une invention fut alors trouvée, technique particulière qu'on ne trouve nulle part ailleurs en Afrique : la « voûte haoussa » ou voûte nervurée.

DÉCOUVERTE



© MUREL DEPACTERE

L'île d'Ayorou, maison typique.

Pour remplacer les longues poutres en bois, de plus en plus rares, nécessaires à la construction des grandes pièces, les maçons haoussa ont construit des arcs en banco, plus ou moins brisés, qui divisent le plafond en caissons de plusieurs coupes, dont l'intérieur est ensuite décoré. La technique consiste à encastrer de grosses branches d'arbre ficelées entre elles dans les deux parties du départ de l'arc. Au fur et à mesure que l'on monte la voûte, on attache de nouvelles branches à l'armature déjà enrobée de banco, et ce jusqu'à la jonction des deux tronçons de l'arc de la voûte. Une décoration en relief accentue le caractère de cette belle architecture équilibrée. Ce type d'architecture se retrouve à Zinder, Agadez, Tessaoua, Tahoua et Maradi.

Traditionnellement, on enduit les murs extérieurs de banco sur lequel le maçon imprime à la main des ondulations, des chevrons et de grandes lignes. Outre leur effet décoratif, ces reliefs ralentissent l'écoulement de l'eau de pluie sur la façade qu'il faut pourtant recrépir tous les 10 ans. Une forme de décoration plus récente est la peinture de motifs géométriques ou de fleurs stylisées, inclus dans un quadrillage (quelques beaux spécimens à Agadez, Zinder, Dosso et Maradi). La décoration en relief, très représentée dans les vieux quartiers de Zinder et dans le village de Kantché (région de Zinder), est incrustée dans l'épaisseur de l'enduit lisse à base d'argile mélangé à de l'huile de néré. Les motifs ont généralement une signification (voir « Zinder »). Les mosquées ont tout particulièrement fait l'objet d'inventivité et de soins. La mosquée se reconnaît par la présence d'une excroissance sur la façade est : le *mihrab*, niche placée au milieu du mur orienté vers La Mecque. Rares sont les mosquées traditionnelles qui ont un minaret, comme celui d'Agadez qui surplombe la ville du haut de ses 27 m. La mosquée de Yaama, sur la route de Birni N'Konni, à Tahoua, est un très bel exemple d'architecture en banco. Elle comporte quatre minarets d'une conception tout originale et non conforme à la tradition locale, importée par un maçon voyageur. L'ancienne mosquée de Dosso, malheureusement démolie en 1978, était une vraie merveille, avec piliers et arcs intérieurs. Elle avait été réalisée à la demande du roi des Zerma en 1917, par des maçons haoussa venus spécialement de Sokoto. Un des éléments du paysage nigérien, dans la zone de culture sous pluie, est le grenier à mil. Toujours surélevé par rapport au sol, même sur pilotis au sud-ouest du pays, il peut être de forme conique et en

tige de mil comme dans la région de Say, de forme cylindrique vers Zinder ou de forme ronde en banco dans tout le pays haoussa. On en trouve de très beaux, construits dans un banco rouge orangé, dans les villages sur la route entre Birni N'Konni et Tahoua. Dans la région d'Ayorou, au bord du fleuve à la frontière du Mali, les greniers sont comme de vraies boules lisses en banco, hérissés de pierres. Plus près de Tillabéri, le grenier est cerclé comme un tonneau. Plus rares sont les énormes greniers avec contreforts comme celui qui est situé à la sortie d'un village à mi-chemin entre Konni et Tahoua, grenier aujourd'hui en partie masqué par une petite mosquée moderne sans charme. Rares sont les habitations en pierre au Niger, il n'y a pratiquement que sur les monts Bagzan dans l'Aïr que les habitants vivent dans des maisons de pierre sèche non taillée, matériau que l'on trouve en abondance sur ce plateau et très efficace contre le froid hivernal.

Mais cette technique tend à être supplantée aujourd'hui par le banco, plus facile à travailler. Les ruines de la ville d'Assodé, au nord de Timia dans l'Aïr, témoignent de l'unique ville construite entièrement en pierre au Niger. L'avenir de la construction au Niger, hormis l'architecture citadine en ciment aux influences diverses, européennes pour les plus anciennes et arabisantes pour les récentes, réside dans l'architecture d'inspiration romano-byzantine en voûtes de banco. Elle est plus particulièrement adaptée aux régions sahariennes où les pluies diluviennes sont rares et où l'on trouve du banco de très bonne qualité et de couleur variée. Cette technique de construction, pratiquée pour la bourgeoisie du Maghreb par des architectes de renom, a vu le jour au Niger dans les années 1980, dans un but de préservation des ressources naturelles. En effet, la maison traditionnelle en banco nécessite une charpente en bois, faite de rôniers, de palmiers doum, de calotropis ou d'acacias, que l'on recouvre de nattes végétales et d'une couche de banco bien damée qui imperméabilisera le toit. La technique des voûtes de banco, plus connue au Niger sous le nom de « construction sans bois », diminue un déboisement déjà excessif des zones rurales. Parmi les premiers bâtiments ont été construits à Iférouane les locaux du projet Conservation et Gestion des ressources de la réserve naturelle de l'Aïr et du Ténéré. Pour cela, de nombreux maçons de la région ont été formés et ont depuis travaillé sur de nombreux chantiers pour des bâtiments publics et de plus en plus privés.

ARTISANAT

L'artisanat du Niger est vendu au village artisanal de Wadata à Niamey (☎ 00 227 74 02 83) et au musée national de Niamey.

Le cuir

Dans le domaine du cuir, les Nigériens ont acquis depuis des siècles une maîtrise inégalée depuis le tannage jusqu'aux finitions les plus fines. Les Haoussa et les Touareg sont de remarquables maroquiniers, femmes et hommes ayant chacun leurs spécialités. Les sandales ou takalmi font la fierté des cordonniers haoussa : la peau brute de vache ou de chameau est débarrassée de ses poils et de la viande avec un racloir, puis elle est frappée au moyen d'un gourdin pour obtenir l'assouplissement nécessaire à son travail. La peau est alors découpée en semelle pour être recouverte de cuir rouge de mouton ou de chèvre, avec des décorations vertes, jaunes, et parfois des incrustations de cuivre (pour les ighatemen des Touareg, plus particulièrement fabriquées à In gall, Agadez et Intuilla au nord de Dakoro). On peut acheter des peaux tannées et teintées en rouge dans tous les marchés du Niger et observer les techniques des tanneurs au bord du fleuve Niger à Niamey, en contrebas du Grand Hôtel. A Zinder, on trouve de très belles sacs traditionnelles arrondies, qui présentent une technique d'assemblage de fines lanières colorées permettant de combiner des motifs avec beauté.

Un artisanat au goût du jour

Les techniques ont été adaptées aux besoins d'aujourd'hui pour la confection de sacs de dames (association de cuir et de nattes ou de pagnes tissés colorés), de cartables avec fermoir en os de chameau, sac fourre-tout et sac à dos, ceinturons, poufs, etc.

Certains forgerons touareg sont aussi spécialisés dans le travail du cuir : ceux du Mali, très présents à Niamey depuis la dernière sécheresse (1984) ont apporté la technique du cuir repoussé permettant la création de motifs géométriques ; des objets en sont alors recouverts (boîtes à bijoux, miroirs, tables d'apéritif, diverses boîtes de rangement, portes de placard, sous-main...). Leurs femmes sont spécialisées dans les coussins à motifs touareg, avec des applications de cuir teint ou des dessins au stylo Bic... Travail d'art et de patience !

Une spécialité agadézienne

Les boîtes en peau moulées et décorées d'Agadez (on en fabrique aussi à Tombouctou), appelées *bata*, (petite boîte, en songhaï) servent à mettre les encens, fards, bijoux, et résultent d'un travail mixte.

Les hommes s'occupent de la fabrication et les femmes des décorations. Ces boîtes ne sont pas des pis de chamelle comme on le laisse croire...



© MURIEL DEPREMIERE

Après avoir construit un moule en argile, on le laisse sécher plusieurs jours et on l'enduit d'huile pour faciliter le détachement de la peau de zébu ou de chameau dont on l'aura recouvert. La peau est travaillée comme un parchemin, et il faut plusieurs couches fines collées les unes sur les autres pour obtenir l'enrobage parfait du moule. Pour la décoration, la femme utilise la technique de réserve, avec des fils de cire d'abeille pressés sur la peau, sans dessin préalable. Le décor en relief est minutieux : chevrons, spirales, losanges, le tout est ensuite trempé dans une teinture végétale rouge garance. Après bain et séchage, la cire est délicatement enlevée et le moule en argile cassé avec précaution.

Terik : une performance artisanale

N'oublions pas la fameuse selle de chameau touareg ou terik, en bois recouvert de cuir rouge décoré. Les trois doigts de la croix du pommeau sont enveloppés de cuir noir encadrant un décor central en cuir vert sur la face externe et en cuir rouge sur la face interne sur laquelle est représenté « l'œil d'oiseau de nuit » en guise de protection pour les déplacements nocturnes. Une échoppe du marché d'Agadez en est pleine, on peut aussi voir travailler les forgerons dans la vieille ville d'Agadez lorsqu'ils ne sont pas en brousse partis quérir les matériaux de fabrication (plusieurs essences d'arbre sont nécessaires en fonction de la dureté du bois et de la partie de la selle à laquelle elles sont destinées).

Les armures du cavalier de Dosso

A Dosso, on peut se procurer (sur commande) toute la panoplie traditionnelle d'un cavalier d'apparat : harnachements de chevaux, bottes et sandales, selles de chevaux, etc.

Les métaux

L'or et l'argent sont tous deux importés. Moulé à cire perdue, forgé et gravé, l'argent est depuis des siècles travaillé par les artisans touareg tandis que l'or, fondu, filigrané, est une spécialité d'artisans d'origine sénégalaise (néanmoins, depuis que l'or a supplanté l'argent chez les femmes touareg, des artisans nigériens ont appris à le travailler avec beauté). Le travail de l'argent se fait de façon artisanale : l'apprenti forgeron-bijoutier entretient le foyer de braises par un double soufflet en peau de chèvre aboutissant par des manchons de bois à une tuyère de terre cuite, tandis que le forgeron martèle

sa pièce sur une petite enclume simplement fichée dans le sable. Le travail de l'argent est aujourd'hui admirablement bien maîtrisé par de nombreux bijoutiers qui adaptent leur production aux goûts de la clientèle internationale tout en gardant les motifs géométriques touareg. Les objets fabriqués sont : bracelet, boucles d'oreilles, collier, bague, boucle de ceinture, poivrière et salière, dessous de bouteille, ménagère complète, bougeoir, stylo, coupe-papier, perles, etc. De grandes marques comme Hermès n'hésitent pas à s'en inspirer, les forgerons touareg n'ayant malheureusement pas déposé leurs marques, ni protégé leur savoir-faire, comme nombres d'autres artisans africains. Rue du Château-d'Eau n° 1, à Niamey, toute une série d'échoppes d'artisans touareg, souvent originaires d'Agadez, offre un large éventail de leurs œuvres d'art. Le prix du gramme d'argent travaillé vaut un minimum de 500 FCFA, mais certains bijoux très ouvragés ont un prix en rapport avec le travail plus qu'avec le poids de l'argent.

Si l'on a de vieux objets en argent ou de vieilles pièces d'argent, on peut les donner à refondre et commander le bijou de son choix, on paie alors le prix du travail, environ 300 FCFA, mais bien sûr, tout cela est négociable en fonction de la qualité et de la complexité de l'ouvrage demandé. On peut procéder de la sorte pour réutiliser du vieil or au risque d'avoir parfois quelques mélanges, l'or n'étant pas systématiquement du 18 carats en Afrique. Les villes d'Agadez et de Tahoua ont des centres artisanaux et des échoppes qui proposent des bijoux touareg de facture récente ; les antiquités sont rares et mieux vaut ne pas se risquer de les passer à la douane, le Niger, avec raison, essaie d'interdire tant bien que mal l'exportation d'antiquités constituant son patrimoine culturel.

Des métaux moins nobles font aussi l'objet de beaux ouvrages : l'épée touareg ou *takouba* est parfois faite d'une clé Facom martelée et gravée, avec un pommeau de bois incrusté d'argent, de cuivre ou d'os ; la lame est engoncée dans un fourreau de cuir vert (couleur noble des Touareg et symbole de protection) sur fond rouge toujours très ouvragé.

Les épées anciennes avec lame de Tolède sont devenues très rares, car beaucoup de Touareg, pour survivre pendant les sécheresses, ont dû se résoudre, la mort dans l'âme, à vendre leur *takouba*. Elle n'est pas un attribut pour touriste, son port est toujours autorisé et, en

brousse, tout nomade (touareg et peul) qui se respecte en possède une et s'en sert le cas échéant, on l'a vu lors de conflits entre éleveurs et agriculteurs, ou pour régler des différends amoureux...

Les croix du Niger, mondialement connues

L'emblème devenu ambassadeur de l'artisanat touareg est la fameuse croix d'Agadez, *teneghelt tan Agadez* (celle qui est coulée dans un moule) qui se trouve sous différents modèles, chacun attaché à une région donnée, à une ville : croix d'Iferouane, d'Ingall, de Tahoua ou à une tribu touareg...

L'origine et la signification (si elles existent !) de cette croix sont très controversées : est-elle issue de l'Orient, mêlant les symboles féminin et masculin, les quatre directions cardinales, le pommeau de la selle de chameau ou bien est-ce une amulette contre le mauvais œil ou seulement un ornement et un signe de richesse ? Toujours est-il qu'elle est couramment portée, en argent pur ou en alliage, qu'elle figure un peu partout comme un logo et qu'elle fait la fortune des forgerons. Les vingt et une croix mises sous verre sur fond de velours sont d'un très bel effet.

Les objets d'art en pierre

La pierre est aujourd'hui travaillée en Air uniquement pour réaliser des petits bibelots en pierre de talc destinés à une clientèle étrangère. Autrefois, le bracelet de coude touareg en schiste vert, *ewouki*, assurait

force au porteur et protection comme un bouclier contre les coups d'épée ou *takouba*. Le bracelet taillé dans la pierre brute était enduit d'huile après polissage et passé au feu afin que l'huile pénètre les pores de la pierre.

On le frottait ensuite avec de la peau pour obtenir une très belle patine d'un beau noir mat, avec les reflets verts du schiste et bleus de l'indigo laissé sur la peau par les vêtements. Les objets actuels en talc, après avoir été sculptés et polis, sont proposés bruts (blancs) ou teints après cuisson au charbon et gravés de motifs géométriques.

Les sujets sont les animaux de la brousse, des boîtes à bijoux, des porte-savon, des cendriers, des statuettes, des jeux de solitaire et tout ce que commandent les acheteurs. Le talc est un matériau facile à travailler mais fragile dans son transport. On trouve ces objets à Agadez et à Niamey (château N° 1) dans les échoppes d'artisans ou chez les forgerons souvent installés à même le sol au bord de la route.

L'habillement et le textile

Le style haoussa

En pays haoussa, dans les cités anciennes, existaient des regroupements d'artisans par métiers appelés *sanaa*. Les rois et l'aristocratie ayant le goût du luxe et de l'apparat, ils développèrent un artisanat raffiné comme celui de la broderie, de la teinture, de la maroquinerie et de la fabrication de perles de verre.



Les *chéchias* des hommes sont toujours brodées à la main ainsi que de très belles *gandouras* ou grands *boubous* (avec rosace devant et derrière) et plus particulièrement les vêtements des notables et ceux des jours de fête, puisque ce vêtement confère envergure et respectabilité. La valeur d'un *boubou* est fonction du nombre et de la richesse des lames ou *aska*, bandes brodées sur la poche de devant, symbolisant la royauté. Les tailleurs, les étudiants coraniques et les femmes mariées vivent de cet art recherché dans toute l'Afrique. On trouve des brodeurs haoussa dans tout le pays et plus spécialement dans les régions de Maradi et Zinder.

Les tapis-couvertures

Les tisserands d'origine zerma, appelés *tiakay*, sont reconnus pour leurs couvertures de mariage en coton, de 3 m sur 1,60 m, aux motifs géométriques très colorés et composées de 17 bandes assemblées. Ces couvertures, ou *kounta*, constituent de véritables tapisseries murales, destinées à recouvrir les murs de la chambre de la jeune mariée zerma ou songhaï ; plus elle en possède, plus elle est considérée comme riche. On les trouve dans la région de Dosso, de Téra, de Tillabéri, d'Ayorou, au grand marché de Niamey et au Musée national où des tisserands travaillent sous les yeux du visiteur. Les Peuls sédentaires, de Dogondoutchi à Madaoua, tissent des couvertures aux motifs géométriques noirs et blancs, des tentures de mariage très colorées et des tapis de selle.

Les broderies

Les femmes peules bororo brodent leurs vêtements de petits motifs géométriques et colorés sur du tissu indigo. Certaines le

font volontiers sur des habits européens. Elles présentent quelques articles et prennent commande dans une échoppe au pied du château n° 1 à Niamey. Un artisanat récent est né suite aux difficultés économiques des pasteurs après la sécheresse de 1984 dans quelques campements touareg de Kerboubou, près d'Agadez : il s'agit de broderies de couleur sur basin, tissu damassé dans lequel on taille les boubous. Les broderies sont réalisées sur housses de coussins, nappes, dessus-de-lit, pochettes à serviette, sacs à dos, tapis de bridge, sets de table, étuis et trousse divers... Elles sont disponibles au Service d'artisanat d'Agadez (près de la préfecture, BP 82 ☎ 00 227 44 02 81) et à la Coopérative artisanale de Kerboubou à 20 km d'Agadez, uniquement le matin.

La poterie

Cet artisanat est familial, très souvent féminin. Il est très répandu en pays haoussa et moins courant en pays zerma. Le village de Saga, aujourd'hui devenu faubourg de Niamey sur la route de Kollo, est à l'origine un village de potières zerma. Celles-ci fabriquent des canaris d'argile rouge, décorés de motifs géométriques blancs réalisés avec du *kaolin* (*gourcoussou* ou marmite, *hanfi* ou plat à couscous, *koussou* ou jarre à eau). A Boubon, un village de pêcheurs à 15 km de la capitale, sur la route de Tillabéri, la poterie est aussi une activité florissante. Elle a d'ailleurs attiré une Suissesse, installée dans ce village pour pratiquer cet art dont les techniques traditionnelles l'inspirent pour ses œuvres pures et originales, mélange de culture occidentale et africaine.

La poterie haoussa est variée de formes et de décors. On fabrique surtout des canaris

© MURIEL DEPRATERRE



Vente de batiks.

servant à contenir l'eau, *toukounia*, noirs ou rouges, décorés de motifs blancs (modèle toulou dans la région de Tahoua) ou avec des reflets métalliques obtenus par frottement à la poudre de mica avant la cuisson (Tessaoua et Zinder pour les poteries noires).

La poterie touareg est en train de se perdre, elle est pourtant riche de décors de tradition berbère, noirs sur fond rouge. On en trouve parfois au village de forgerons d'Abarakan, près de Timia dans l'Aïr où deux ou trois vieilles potières en fabriquent quand bon leur semble, et aussi dans quelques boutiques à souvenirs d'Agadez. Chez les Peuls sédentaires, ce sont les femmes des tisserands qui font de la poterie utilitaire.

La vannerie

La vannerie est d'abord un artisanat familial pratiqué par les femmes un peu partout au Niger. Il consiste en la fabrication de nattes de sol, de toit et de lit (seul mobilier des tentes des nomades). Le matériau, selon les régions, est soit du palmier doum soit des graminées ou des lamelles de roseau tressées avec des lamelles de cuir coloré. Pour confectionner les nattes, on tresse des rubans avec les fibres des palmes souvent teintées, assemblés en nattes plus ou moins longues selon l'utilisation. Paniers et objets utilitaires comme les couvercles de calebasse, ou fafaye, occupent femmes et jeunes filles, tout en leur offrant la possibilité d'un gagne-pain. Les Peuls fabriquent des chapeaux coniques tressés et ornés de cuir. Toute une gamme de paniers, corbeilles, boîtes, sets de table et coffres est aujourd'hui fabriquée avec soin, goût et adresse. Plusieurs boutiques ou marchés proposent cet artisanat propre à chaque région, par exemple dans l'est, il y a les sœurs de Guigmi qui vendent des petits objets en palmier doum, bien travaillés par les femmes des villages environnants.

Où trouver ces articles ?

■ ASSOCIATION DE PARTENAIRES DES ARTISANS DU SAHEL

Lyon ☎ 04 78 25 54 55

■ SERVICE D'ARTISANAT D'AGADEZ

Près de la préfecture
BP 82 ☎ +227 44 02 81

■ MISSION CATHOLIQUE DE NIAMEY

BP 11850
☎ +227 73 48 12 – Fax : +227 74 10 13
saaz@intnet.ne

En savoir plus sur l'art et l'artisanat nigériens

► **Artisans traditionnels d'Afrique noire, Niger.** Jocelyne Etienne-Nugue Mahamane Saley, Editions I.C.A., L'Harmattan, 1987.

► **L'artisanat au Niger.** Aboubacar Adama, Coopération Niger.

► **L'art dans le territoire du Niger.** Y. Urvo, publication de l'Institut français d'Afrique noire, 1955.

► **L'artisanat créateur au Niger.** Jacques Anquetil, Editions Dessain et Tolra, 1977.

► **L'art rupestre de l'Aïr méridional** [Niger oriental] Christian Dupuy, 1985, mémoire de DE, université de Provence, LAPMO, 106 pages, 1971.

► **Artisanat touareg de l'Aïr.** Adamou Aboubacar, publication du département de Géographie de l'université de Niamey, 1995.

► **Artisanats traditionnels au Niger.** Jocelyne Etienne-Nugue et Mahamane Saley, Editions ICA, L'Harmattan, 303 pages, 1987. Issu de la collection « Artisanats traditionnels en Afrique noire », cet ouvrage est consacré au Niger. Il dresse un inventaire des formes et des techniques du savoir-faire traditionnel nigérien. Agrémenté de nombreuses illustrations (en noir et blanc et en couleur), ce livre est aussi agréable qu'instructif.

Ces activités sont soutenues par le Bureau d'animation et de liaison pour le développement de l'Eglise catholique du Niger.

Les objets en bois

La fabrication d'objets en bois est aujourd'hui très contrôlée, et souvent interdite du fait de la raréfaction des arbres en brousse. Beaucoup d'objets sont fabriqués avec du bois venant du Nigeria et doivent porter le tampon du service des Eaux et Forêts du Niger pour attester de leur fabrication légale (notamment les lits touareg et les mortiers du marché de Toumfafi aux portes de Madaoua). Les objets en bois fabriqués au Niger sont des objets usuels : petits bancs, mortiers, pilons, lits, louches, cuillères, plats...

La mode des femmes « en vue » à Niamey est aujourd'hui à l'achat d'un superbe lit touareg pyrogravé, avec ses nattes (*tchissebrin*) tressées en cuir et tiges d'herbe. On peut en commander au village artisanal de Wadata qui répercute la commande sur les lieux de fabrication, à Dakoro ou à Toumfafi, près de Madaoua. Comptez jusqu'à 250 000 FCFA pour un lit très ouvragé, avec parfois des incrustations de cuivre, voire d'argent selon les modèles de lit bororo. Les sculptures sur bois, personnages, masques, mobiliers, etc. sont rares, et le fruit des populations Bozo, riveraines du fleuve Niger et habitants de quelques îles. Les calebasses sont les fruits d'une liane qui pousse souvent sur le toit des cases, elles servent de récipient dans toutes les ethnies, utilisées pour la « boule » quotidienne (boule de mil assaisonnée de piment, condiments ou dattes et fromage, que l'on dilue avec de l'eau) ou le lait. Leur décoration est faite de gravures au poinçon, pyrogravées ou grattées ; le dessin stylisé est parfois mis en évidence par un enduit de lait de chaux à base de kaolin et de lait caillé

(Peul), ou par des aplats de teinture rouge et noire (Haoussa). Les motifs chez les Peuls, ont une signification symbolique ou magique, liée au bétail et aux astres.

Les objets insolites

Avec des matériaux de récupération, les jeunes fabriquent des jouets, notamment des automobiles, des vélos et des animaux en fil de fer et boîtes de conserve. Les brasers en fil de fer pour le thé touareg sont aussi très appréciés des touristes, on en trouve de minuscules pour recevoir les braises sur lesquelles on pose quelque encens du cru. Les amateurs de plats en émail de toute provenance trouveront leur bonheur au grand marché : de petites assiettes avec des motifs originaux servent souvent aux bouchers qui découpent la viande cuite à déguster sur place. Les théières *made in China* peuvent être « habillées » d'art touareg : le bec et le couvercle sont agrémentés d'argent et de cuivre ouvragés, c'est très beau ! Les enseignes naïves du coiffeur ou du restaurateur peuvent être réalisées chez le peintre du coin, il suffit de demander au coiffeur !

CINÉMA

Les premiers films « d'inspiration nigérienne » conçus, réalisés et montés par des étrangers mais tournés au Niger datent de 1925 avec *La Croisière noire* de Léon Purier qui retrace la première traversée du Sahara en automobile et de 1935, *La Grande Caravane* de Jean d'Esme. Il faut attendre 1962 pour voir la production du premier film nigérien.

Le cinéma nigérien est né dans les années 1960, initié par Jean Rouch en collaboration avec des Nigériens avec deux films importants : *Le Jaguar* en 1954 et *Moi, un Noir* en 1957, film entièrement interprété par un Nigérien dans un premier rôle.

Jean Rouch, décédé au Niger début 2004, était avant tout « le cinéaste d'ethnographie » qui a travaillé sur les rites de possession, les migrations tribales des Songhaï et la civilisation urbaine de Niamey pendant plus de 30 ans dès les années 1940 (il a également travaillé sur *Les Dogons du Mali*). Il a réalisé une centaine de films constituant un documentaire d'ethnographie unique au monde. Un ensemble de plusieurs heures de vidéo retrace son œuvre visible au Centre culturel franco-nigérien de Niamey. Les cinéastes nigériens autodidactes sont devenus acteurs, techniciens, scénaristes

puis assistants. De 1960 à 1970, Moustapha Alassane fut le pionnier du cinéma nigérien avec la production de nombreux films dont *Aouré*, documentaire sur un mariage traditionnel et *La Mort de Gandji* qui remporta le prix du dessin au premier Festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966. Il poursuit son œuvre dans le style cinéma d'animation dans son studio de Tahoua.

La 2^e décennie de l'indépendance est marquée par le talent d'Oumarou Ganda. Cinéaste nigérien originaire de Kouré (à 40 km de Niamey), il est né en 1935 et décédé en 1981. Issu d'une famille modeste, il grandit dans une région très attachée aux religions du terroir et aux cultes des génies. Renvoyé de l'école à la fin du cycle primaire car trop turbulent, il est amené à fréquenter des groupes de jeunes gens fortement influencés par les westerns. Sa formation intellectuelle, il l'acquiert par la lecture, et son esprit avide de justice et de liberté fut marqué et laissa un homme révolté.

Il partit en exode en Côte d'Ivoire après maintes difficultés de réinsertion sociale au Niger et fut recruté par Jean Rouch comme enquêteur pour des recherches en sociologie. Un travail d'une

Jean Rouch (1917-2004) : cinéaste, ethnographe et amoureux du Niger

Tout est parti d'une rencontre : Jean Rouch travaille comme ingénieur des Ponts et Chaussées en 1941 quand il foule pour la première fois le sol africain. Il ne quittera jamais vraiment ce continent. En 1947, il réalise son premier film en 16 mm, caméra à l'épaule, *Au pays des mages noirs*. Quelques années plus tard, après avoir cofondé le comité du film ethnographique au sein du Musée de l'homme, il tourne *Les Maîtres fous*, primé à Venise en 1957 qui révèle les rites de possession de la tribu Haoukas au Niger. Il s'emploie à faire connaître la culture africaine – avec une fascination toute évidente pour le Niger – de la manière la plus authentique qu'il soit, en explorant la piste de ce qu'il appellera lui-même, le « ciné-transe ». Il signe un an après l'un de ses plus grands films, *Moi, un Noir*, une fiction documentarisée dans laquelle il raconte les mésaventures tantôt tragiques, tantôt comiques d'un Nigérien, débarqué à Abidjan. L'originalité de son œuvre tournant autour de la notion de « cinéma vérité » lui vaut la reconnaissance des réalisateurs de la Nouvelle Vague, notamment Jean-Luc Godard. Jean Rouch a réalisé plus de 120 films, assumé les fonctions de directeur de recherche au CNRS et celles de président de la Cinémathèque, autant de tâches qu'il a toujours conciliées avec son premier amour, l'Afrique noire. En février 2004, ce passionné est mort, à l'âge de 86 ans, dans un accident de la route, près de Konni, dans le nord du Niger.

dizaine d'années à ses côtés l'emmènera vers le cinéma en 1966 : il travaille alors au centre culturel franco-nigérien comme assistant cameraman, formant le club Culture et Cinéma. Un concours du centre lui permet de réaliser son premier film *Cabascabo* qui marqua le début de sa carrière. Court-métrage écrit, et interprété par lui-même, retraçant l'histoire d'un ancien tirailleur sénégalais qui, après un retour triomphal de la guerre d'Indochine, se résout à cultiver la terre dans son village natal. Ce film fut le premier film africain retenu pour la semaine de la critique internationale au festival de Cannes en 1969.

Suivirent entre autres *Wazzou Polygame* et *Saïtane*, deux films qui posent les problèmes de la société nigérienne, comme les faux pratiquants religieux, les charlatans musulmans ou animistes, les mariages forcés et la polygamie, l'éducation des enfants, la prostitution, l'exode, la course à l'argent et aux biens matériels, thèmes toujours d'actualité trente ans plus tard. Son dernier film, *L'exilé*, se fonde sur le récit d'un texte africain qui rapporte « qu'au temps où l'Afrique vivait à l'écart de toute influence extérieure et vénérât les dieux vivants, la parole était sacrée » (citation tirée du film).

Oumarou Ganda y analyse notamment l'exercice du pouvoir traditionnel précolonial imprégné de religion et critique le pouvoir moderne en Afrique, fondé sur le mensonge et l'impérialisme. La plupart des cinéastes

nigériens instaurent un débat autour de la recherche de l'identité culturelle. Le centre culturel Oumarou-Ganda est aujourd'hui un centre de formation musicale.

Quelques films

Le septième art nigérien vit actuellement dans une léthargie, les cinéastes ne produisant plus faute de moyens financiers et de soutien des pouvoirs publics. Voici quelques longs-métrages importants de la filmographie nigérienne :

- ▶ **L'Etoile noire** de Djingareye Maiga. Ce cinéaste reconnu illustre les problèmes de la délinquance, de la prostitution et du maraboutisme.
- ▶ **Paris, c'est joli** de Inoussa Ousseini, Grand Prix du court-métrage de Dinard.
- ▶ **Sangsues, yanga, fêtes et traditions populaires au Niger** de Inoussa Ousseini. Auteur de neuf films entre 1972 et 1980, il ne tourne plus aujourd'hui, mais reste actif en tant que conseiller des jeunes réalisateurs.
- ▶ **Si les cavaliers...** de Mamane Bakabé qui remporte un prix au Fespaco en 1983.
- ▶ **Gossi** de Gatta Abdourahamane, prix de la caméra d'or en 1983.
- ▶ **Le Médecin de Gafiré** de Moustapha Diop remporte le prix ACCT en 1985. Ce film met en position conflictuelle la médecine moderne et la médecine traditionnelle.

Les jeunes réalisateurs

Les jeunes cinéastes ont d'énormes difficultés à monter leur œuvre et n'ont donc que très peu de rayonnement à l'extérieur, voire même au sein de leur pays. Parmi eux, Rahmatou Keita est une figure bien connue du paysage audiovisuel français et nigérien. Depuis 1988, elle ne compte plus les émissions culturelles : *L'Assiette anglaise* et *Les Démons de midi* sur France 2 et France 3, *Thema* sur Arte, *Femmes d'Afrique* diffusé sur plusieurs chaînes de télévision nationales, *Vive la vie* sur AB Sat... Tour à tour écrivain (*SDF – Sans Domicile Fixe*, 1993), présentatrice, chroniqueuse, réalisatrice, scénariste, productrice (elle a fondé une société de production du nom de ses origines : Songhai Empire Productions), Rahmatou Keita s'est aussi distinguée par ses documentaires *Djassaree* (1992) sur les conteurs et griots du Niger pour Télé Sahel, *Le Nerf de la douleur* (1999) qui a été présenté dans de nombreux festivals, *Une matinée à l'école Gustave Doré* (2000), *Les Etats généraux de la psychanalyse* (2000). Elle reçoit en 1988 et 1989 les 7 d'or pour *L'Assiette anglaise* et tout récemment le prix du meilleur documentaire (Oxfam-Québec) au festival Vues d'Afrique de Montréal pour *Al'Lèssi*, une actrice africaine, qui parle de la décadence du cinéma nigérien : elle raconte

la vie de la première comédienne nigérienne et ce qu'elle est devenue. On peut aussi citer Moussa Hamadou Djingarey, Sani Magori et Malam Saguirou, qui, après des documentaires très bien accueillis par la critique, se lancent dans la réalisation de fictions.

Quelques films étrangers traitant du Niger

Ils ont été tournés au Niger mais sont peu nombreux ou méconnus. Néanmoins, de plus en plus de télévisions étrangères viennent tourner des documentaires sur divers aspects de la vie au Niger.

► **Un thé au Sahara.** Bernardo Bertolucci.

► **La Captive du désert.** Raymond Depardon, tourné au Djado début 1989 et traitant de « l'affaire Françoise Claustre » au Tchad.

► **Imuhar, une légende.** Jacques Dubuisson en 1996, la société touareg plutôt romancée, avec de beaux paysages.

► **Agadez Nomade FM** de Christian Lelong et Pierre Mortimore, 2004. Une immersion en plein cœur des ruelles et des cours de cette cité du désert, doublée d'une réflexion sur la vie quotidienne ou les traditions, religieuses notamment, dans une société touchée par la modernité. Le tout vu à travers l'œil de deux reporters de la radio locale.

LITTÉRATURE

La littérature nigérienne est profondément marquée par la tradition orale et par l'évocation d'une nature austère qui éprouve les communautés comme les individus.

■ CELHTO-OUA

BP 878 Niamey ☎ +227 73 54 14

Le centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale a recueilli et publié de nombreuses traditions orales.

Ide Adamou (1951)

Connu pour avoir écrit des poèmes qui montrent les souffrances dues aux conditions de vie des populations nigériennes. La grande sécheresse des années 1970 lui inspire *Cri inachevé*, poèmes en français et zerma. Il publie ensuite un roman, *La Camisole de paille* qui rend compte de l'enfermement de la femme dans une société où les lois traditionnelles sont très fortes.

► **Cri inachevé et Eclipses**, poèmes. Niamey, INN, 1984.

► **Talibo, l'enfant du quartier.** L'Harmattan, 1996. L'histoire d'un jeune garçon confronté à l'école coranique et occidentale sur fond de décomposition sociale.

Alfred Dogbe (1962)

Nouvelliste et dramaturge. Observateur lucide des faits-divers de l'actualité sociale et politique, il propose une œuvre à la fois comique et grave.

► **Les Conquêtes du roi Zalbarou.** Lanzman, 2001 (théâtre).

► **Bon voyage Don Quichotte.** Lanzman, 1997 (nouvelles).

Boubou Hama (1906-1982)

Historien, président de l'Assemblée nationale sous la première république. Cet homme de grande culture a réalisé un imposant travail de sauvegarde de la littérature orale (zerma et peule). Il est l'auteur d'essais, de romans,

de contes et de récits destinés à la jeunesse, écrits en collaboration avec André Clair.

► **Ize Gani.** Présence Africaine, 1985 (conte pour la jeunesse).

► **Contes et légendes du Niger.** Présence Africaine, 1976.

► **Kotia-Nima.** Présence Africaine (roman).

► **Le Baobab merveilleux, La Savane enchantée, Kangue-Ize, Safia et le puits.** Editions La Farandole, 1971, 1974, 1976.

Hawad (1950)

Poète touareg de l'Aïr établi en France, il est l'auteur de nombreux recueils en tamachek écrits en Tchifinagh où il mêle écriture et calligraphie qu'il surnomme avec humour « furie-graphie » tant elles expriment une œuvre individuelle singulière. Les litanies de Hawad sont enracinées dans les pensées touareg.

► **Caravane de la soif.** Edisud, Aix-en-Provence 1985 et 1988. « Ces gémissements, paroles de fièvre embrasées devant la source tarie, je les dédie à Tellent, aux mirages vagues de dunes, à l'errance du vent, au concert du silence et aux oreilles de l'oubli, seule étoile de ma caravane divaguant à travers les tempêtes qui ont brisé la charpente constellée des textes nomades ».

► **Chants de la soif et de l'égarement.** Edisud 1987.

► **Testament nomade.** Sillages, Paris 1987 et Amara, le Pigeonnier, 1989.

► **L'Anneau sentier.** L'Aphélie, Céret, 1989.

Abdoulje Mamani (1932-1993)

Il a offert à la littérature nigérienne sa plus belle évocation historique avec un roman Sarraounia qui relate la résistance de la reine guerrière des Azna contre la colonne Voulet-Chanoine.

► **Sarraounia. Le drame de reine magicienne.** L'Harmattan, 1980.

► **Œuvres poétiques.** L'Harmattan, 1993.

► **Une nuit au Ténéré.** Editions Souffles, 1987.

► **Le Représentant.** Abidjan, NEA, 1984.

► **Poémérides.** L'Harmattan, 1972.

Kélétégui Mariko (1921-1997)

Vétérinaire, il a pu connaître le fin fond du Niger, source d'inspirations pour écrire :

► **Souvenirs de la boucle du Niger.** Dakar, NEA, 1980.

► **Le Monde mystérieux des chasseurs traditionnels.** Dakar, NEA, 1981.

► **Les Contes du Niger.** Nathan, 1984.

Moustapha Bello Marka (1960)

Poète et auteur d'ouvrages pour la jeunesse. Il réside à Zinder et dirige une compagnie de théâtre.

► **L'Auberge festivalière.** CCFN Zinder, 2002.

► **Les Balises de la nuit.** CCFN Zinder.

► **La Fille de l'arc-en-ciel.** Edicef-Albasa, 2002.

► **Karami et le cerceau.** Edicef-Albasa, 2001.

Ide Oumarou (1937-2002)

Haut fonctionnaire, il fut notamment secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine, il a écrit une œuvre où il invite le lecteur à une réflexion politique et morale. Ses romans dépeignent la condition du petit peuple et le malaise de la classe dirigeante.

► **Gros plan.** NEAS, 1977.

Amadou Ousman

Journaliste et romancier, il a démarré comme écrivain public de son village natal, Tibiri-Doutchi, pour aider les familles à répondre aux soldats enrôlés par l'armée française en Indochine. Une fois devenu journaliste, il fut arrêté par la milice au temps de Diori pour avoir dénoncé l'injustice dans les distributions de l'aide alimentaire lors de la terrible sécheresse. Il fut ensuite attaché de presse de Seyni Kountché pendant 5 ans avant d'être directeur de l'Agence nigérienne de presse dans les années 1990. Il est connu pour trois romans qui accordent beaucoup de place à la justice, la presse et à la femme.

► **15 ans, ça suffit !** Dakar, NEA, 1977.

► **Le Nouveau Juge.** Dakar, NEA, 1981.

► **Chronique judiciaire.** Niamey, INN, 1987.

André Salifou (1942)

Historien et homme politique, son œuvre est marquée par la question du pouvoir. Il a publié des pièces de théâtre et plusieurs romans.

► **Tels pères, tels fils.** Khartala, 1996.

► **La Valse des vautours.** Khartala, 2000.

► **Tanimoune : drame historique.** Présence africaine 1973.

MODE

Le Festival international de la mode

A l'origine de cette aventure, un homme : Alphadi. Né au Niger, ce styliste, créateur de mode, a fait un jour le rêve de réunir les deux passions de sa vie : la création couture et le cadre naturel majestueux du désert nigérien où il a grandi. Au-delà de la promotion de la mode africaine, l'objectif d'Alphadi est de sensibiliser les gouvernants aux débouchés qu'elle représente potentiellement pour le continent africain. En novembre 1998, le rêve est devenu réalité avec la première édition du FIMA, quelque part dans les dunes de Tiguidit, au sud d'Agadez. La presse suit alors avec enthousiasme cet événement : mannequins, couturiers, photographes et

journalistes français n'ont pas hésité à se déplacer... Après la réussite de cette première édition, les organisateurs, Alphadi en tête, ont choisi de poursuivre l'aventure et d'en faire un rendez-vous régulier. Le FIMA aurait donc lieu tous les deux ans en terre d'Afrique. La deuxième édition s'est donc déroulée en 2000 et a renforcé l'envergure de ce festival international. La troisième édition a eu lieu en 2004. En 2007 ce festival s'est tenu à Niamey pour la première fois. Le fondateur Alphadi affirme que le choix de la capitale pour le déroulement de cet événement permettait de rendre le festival davantage populaire, tout en poursuivant le même but qu'au départ « mettre la culture au service du développement et de la paix ».

MUSIQUE

Musique traditionnelle

L'art musical au Niger varie d'une région à l'autre et les principaux instruments traditionnels sont à percussion, avec quelques instruments à cordes et à vent. Chez les peuples sédentaires, la musique appartient à des castes de griots alors que chez les nomades, il n'y a pas de musiciens traditionnels.

Chez les Haoussa, le *ganga* et le *kalangou* (tambour d'aisselle) sont les tambours les plus répandus. On les emploie en groupe pour accompagner les musiciens à vent et les chanteurs. Parfois l'instrumentiste joue de deux tambours à la fois. Dans la région de Maradi, le *kosso*, un tambour d'aisselle, présente au centre de sa membrane un dépôt fait d'un enduit de terre mélangé à des graines de coton pilées, sa fonction est magique et il ne peut être préparé que par une personne de vie exemplaire. Les musiciens traditionnels haoussa sont de remarquables virtuoses de l'*alqueïta*, sorte de hautbois dont ils peuvent jouer des heures sans s'arrêter en gonflant leurs joues démesurément pour emmagasiner le maximum d'air.

Le *kakaki* est une sorte de trompe longue de 3 m qui ne peut produire que deux sons et accompagne les orchestres des sultans et des chefs coutumiers. Les chants haoussa sont accompagnés d'un violon monocorde appelé *gogue*, dont la caisse de résonance est unealebasse recouverte d'une peau de

lézard, l'unique corde étant faite avec des crins de cheval. Les chants de louange sont nombreux en l'honneur d'un chef, mais aussi d'un chasseur, pêcheur, cultivateur ou artisan. Parmi les luths, il y a le *gora*, à trois cordes, à son manche sont attachées des lanières de cuir munies de gris-gris ; le *gouroumi* sans sonnaïlle, utilisé chez les Maouri vers Dogon Doutchi, et le *garaya* à 2 cordes, de grande proportion à la sonorité étrange. En pays bérébéri à l'est de Zinder, on retrouve les percussions haoussa, et les griots sont de grands virtuoses de l'*alqueïta*.

En pays zerma-songhaï, la vielle monocorde ou godjié est semblable à celle des Haoussa, le *molo* est un grand luth à trois cordes avec une caisse de résonance en bois recouverte d'une peau de bœuf.

On trouve aussi un grand hautbois avec un son puissant et grave. Les tambours sont proches de ceux des Haoussa, le *harré* est un tambour d'aisselle de plus grande taille et le *collo* ressemble au *ganga*. On se sert aussi de calebasses de grandes tailles, retournées sur un trou dans le sable, le musicien, spécialisé dans la musique rituelle, agenouillé devant la calebasse la frappe avec un battoir en forme d'éventail, fait de sept baguettes de bois dur. Cette pratique instrumentale est réservée aux danses de possession lors de cérémonies invoquant des génies.

Ces musiciens ne vivent que de leur art et se déplacent de village en village : ils sont attendus impatiemment par les villageois pour organiser leurs fêtes.

L'art musical touareg est indifféremment pratiqué par des hommes et des femmes, chacun se réservant des spécialités. Tichiwey s'applique aux poèmes d'amour, de réjouissance, d'épopées mettant en scène des personnages connus de la société touareg : belle femme, valeureux guerrier, exilé, dans le contexte de la vie nomade évoquant un beau *méhara* blanc, la verdure de la saison des pluies, etc. Ils sont chantés par un seul homme et rythmés parfois par quelques morceaux d'*imzad*, la vielle monocorde exclusivement jouée par une femme. Cette musique est recueillie, et il n'est pas rare de voir les yeux se mouiller d'émotion contenue que les hommes expriment en poussant un cri guttural qui fait vibrer l'assistance. L'*imzad* peut se jouer seul, et certaines joueuses d'*imzad* sont connues et recherchées pour les mariages et les grandes fêtes, aujourd'hui, elles sont devenues rares (l'association Orion dans la région de Tchintabaraden a monté une école d'*imzad*, la joueuse enseigne à une dizaine de fillettes). Le *tendé*, (littéralement, « le mortier ») est un tambour fabriqué avec les ustensiles quotidiens : un mortier recouvert d'une peau de chèvre tendue entre deux pilons. De façon générale, c'est une femme qui frappe sur ce tam-tam tout en chantant en soliste la vie des campements, un chœur de femmes l'entoure en lui répondant. Dans certaines circonstances, le *tendé* de chameaux fait entrer en scène les hommes sur leurs méharas (chameaux montés) richement harnachés, qui tournent autour du groupe des chanteuses au rythme de la musique. Dans l'Air, le batteur peut être aussi un homme, entouré du chœur des chanteuses battant des mains, parmi lesquelles pointe le chant de la soliste qui invite les hommes à exécuter des pas de danse endiablée par groupe de deux ou trois, à tour de rôle, l'espace de quelques minutes. Un autre instrument rudimentaire rythme les chants : une calebasse retournée dans une cuvette pleine d'eau, sur laquelle on frappe avec une chaussure. Le *tendé* dit « de possession » réunit des femmes dont celle considérée comme « malade » et qui, petit à petit envoûtée par les chants et le son de la percussion, balance son corps et sa tête jusqu'à la transe qui la délivrera de ses tourments. La flûte droite ou *saréoua*,

souvent de métal, est percée de quatre trous, les joueurs sont d'ordinaire des bergers isolés d'origine servile. Un nouvel instrument est apparu dans les campements et dans les familles touareg : la guitare sèche. Instrument facile à emporter, il meublait les soirées des combattants touareg pendant la rébellion. Le guitariste chante des chansons mêlant l'histoire de cette lutte et les faits d'arme avec l'accent des exilés qui évoquent des temps meilleurs. L'origine de l'engouement pour cet instrument est à rapprocher avec la musique des chants sahraouis, exécutés par d'autres nomades en exil à la recherche d'un pays qui leur serait propre. Les Touareg qui se sont exilés dès les années 1980 en Libye à l'appel de Khadafi ont créé leur style musical, aux phrases musicales répétitives, aux accents plaintifs, musique jouée par de jeunes hommes en mal de vivre. Aujourd'hui, cette musique plus sophistiquée (guitare électrique, percussion, sonorisation) supplante en ville toute autre tradition musicale touareg : lors des mariages ou des rassemblements politiques ou associatifs, on fait appel aux jeunes musiciens pour animer l'assistance. On danse aussi sur cette musique : au centre de l'assistance en cercle, des couples en grands boubous et turban se succèdent, l'homme face à la femme, et se dandinent avec retenue, sans se toucher, les bras ondulants latéralement en cadence. C'est une danse très proche de la *takamba* du Mali, langoureuse, presque cérémoniale par son sérieux où il faut davantage paraître qu'extérioriser un quelconque plaisir personnel.

Chez les Peuls, la flûte de roseau ou métallique est très courante et les morceaux évoquent les traditions du monde peul. Chez les Bororo, il y a de grands chanteurs, solistes au souffle inépuisable, disposant d'une large tessiture atteignant facilement les aigus. Ils exercent leur art au cours de fêtes traditionnelles, Geerewool et autres, où les hommes forment un chœur dansant sur la pointe des pieds, comme une vague humaine chantante. Leur maquillage et leurs célèbres grimaces rehaussent de magie cette communion musicale. Le *geerewol* est à la fois le nom d'une fête et d'une danse qui se déroule à la fin de la saison des pluies. Cette danse réunit deux lignages ; c'est une danse au cours de laquelle sont choisis les hommes qui répondent le mieux aux critères de beauté du groupe. Les danseurs sont jugés uniquement pour leur beauté par des jeunes filles du lignage opposé.

Le maquillage et les parures sont imposés afin d'assurer une certaine uniformité et objectivité. Les danseurs tournent la tête de gauche à droite en faisant de grands sourires théâtraux et en exhibant la blancheur de leurs dents. Par la suite, ils avancent en sautillant au tintement de grelots qu'ils portent à la cheville droite. Puis deux jeunes filles arrivent et le moment devient solennel. C'est une danse rituelle venue du fond des âges. A la fin de la saison des pluies, le clan se réunit pour le « Worso des taureaux ». C'est le plus beau moment de l'année pour les Wodaabe (ainsi se nomment eux-mêmes les Bororo). La danse la plus importante est le *yaake*, face au soleil couchant. Les yeux et les dents des jeunes garçons étincellent, tandis que tout le monde les acclame et les admire. Les mimiques impressionnent. Les danseurs ouvrent et referment leurs bouches en faisant trembler leurs lèvres. Les parures et le maquillage ne sont pas imposés de façon stricte, l'important est de plaire. L'association Baraka regroupe des Peuls Bororo désireux de faire connaître leur culture et d'améliorer leurs conditions de vie : s/c Nicole Morais – boronie@hotmail.com – De nombreux groupes de musiciens traditionnels, souvent accompagnés de danseurs, se produisent dans les villes du Niger, mais rares sont ceux qui percent à l'étranger.

Musique moderne

Les sociétés minières d'Arlit encouragent financièrement un orchestre de variété nommé Guez Band à se produire dans les soirées, avec de bons résultats et un répertoire varié, mais cela ne dépasse pas le cadre national.

Quelques festivals internationaux commencent à s'intéresser aux groupes nigériens comme ce fut le cas pour le groupe Chétima, joueurs de tambour et d'*alqueita*, présents au festival de Montreux en 1995. Des groupes peuls bororo et touareg sont invités hors des frontières, mais souvent, ce ne sont pas de vrais groupes, il s'agit plus d'individus qui exportent leur patrimoine musical pour une occasion, plutôt que des groupes constitués en perpétuelle recherche musicale. Un des courants musicaux en vogue et en expansion au Niger est le hip-hop, musique urbaine qui s'adresse au moins de 30 ans, et surtout aux adolescents des lycées et collèges. Le Niger a été classé par RFI comme le troisième pays en nombre de groupe de rap, riche en authenticité, instruments locaux, chants en langues du Niger. Les sujets des chants traitent des problèmes de la société, du sida, des enfants abandonnés, de la corruption, du néocolonialisme, on raconte la vie comme le faisaient les griots. Le bar La Galaxie, près de la piscine de l'hôtel Sahel, est l'endroit à la mode pour écouter rap et hip-hop. Parmi les meilleurs groupes de Niamey qui ont déjà réalisé des CD : Lakal Kane, Black Daps, Wass-Wong, Djoro g, Kaidan Gaskia (fait preuve de recherche musicale et scénique), Kamikaze (un seul chanteur aux textes engagés qui peut mobiliser 1 500 personnes sans problème). La guitare touareg est aussi devenue l'instrument aimé du peuple touareg, accompagnant les chants touareg révolutionnaires nés dans l'exil des hommes en Libye et en Algérie dans les années 1980.

► **Mali Yaro**, groupe de musique traditionnelle et moderne, très tonique sur scène, qui se

Ne laissez plus vos écrits dans un tiroir !

**Les Editions
Publibook**

Recherchent de nouveaux manuscrits à publier

**Vous avez écrit un roman, des poèmes... ?
Envoyez-les nous pour une expertise gratuite.**

Les Editions Publibook vous éditent et vous offrent leur savoir-faire d'éditeur allié à leur esprit novateur.
Plus de 1500 auteurs nous font déjà confiance.

Editions Publibook - 14, rue des Volontaires - 75015 Paris
Tél : 01 53 69 65 55 - Fax : 01 53 69 65 27
www.publibook.com - e-mail : auteur@publibook.com

produit beaucoup dans les bars populaires, les mariages, et même dans les autres pays limitrophes.

► **Samari Nouvelle Formule**, un groupe aux paroles osées invitant à la danse, beaucoup de présence sur scène.

► **Abdoulssalam et les tendistes**, musique moderne inspirée de la tradition, (*tendé*, tam-tam touareg), se produit aussi dans la sous-région.

► **Dias Crise** est plus spécialisé dans le reggae, Dias est aussi peintre d'art moderne et styliste de bijoux, il a sorti aussi un CD de musique traditionnelle gourmantché.

► **Un journal bimestriel**, « Fofom, le magazine de la musique nigérienne » a vu le jour récemment, destiné à la promotion de la musique nigérienne, il est distribué gratuitement au CCFN de Niamey et à Zinder. On peut écouter et télécharger de la musique sur son site Internet www.fofomag.uni.cc

► **Johnny Ali Maïga**, chanteur-compositeur peut bien connu, spécialisé dans le *djembe* (sorte de tam-tam) qu'il enseigne un peu partout en ville : il se produit souvent avec quelques autres musiciens au restaurant L'Exot'ic et au Centre de formation et de promotion musicale (☎ 74 08 95).

La musique moderne touareg, guitare et chants issus de la rébellion touareg, est disponible à Agadez : plusieurs CD ont été réalisés sur place et sont vendus en ville, notamment dans le studio d'enregistrement, route de Tahoua, après le magasin Tout pour la construction, sur la droite : les guitaristes-chanteurs enregistrés sont Asso, Abdala, Alghassan, CD ou cassettes d'Abadal ag Oumbadougou :

► **Anumalan** 1995, Bénin.

► **Imuhar** 1996, musique du film, France.

► **Imawalan** 2000, Niamey.

■ ASSOCIATION TAKRIST'N TADA

BP431 Arlit

☎ 00 227/45 23 15 – 89 06 58

abdallahoumbadougou@hotmail.com

Créée à l'initiative d'un musicien touareg de renommée, Abdallah ag Oumbadougou, elle veut promouvoir la musique nigérienne. Un centre de formation musicale est né en décembre 2003 quartier Toudou à Agadez, il accueille des élèves désireux d'apprendre la guitare et autres instruments et organise des soirées musicales.

Discographie

► **Afrique**. Explorer Series, Elektra Nonesuch, 1976. Ce disque, enregistré au Niger, au Mali et au Burkina Faso par Stephan Jay, fait partie d'une collection qui offre au grand public l'opportunité de découvrir les musiques du monde. Écouter ce disque, c'est approcher la magie des cérémonies traditionnelles : le chanteur entre en transe, au rythme des tambours.

► **Anthologie de la musique du Niger**. Ocora, Radio France, 1990. Cette collection, dirigée par Pierre Toureille, vise à diffuser les musiques traditionnelles. Ces enregistrements qui datent de 1963 ont été réalisés par Tolia Nikiprowetzky (compositeur français d'origine russe). Ils présentent un des genres musicaux songhaï largement répandu : le *zaley*. Cet album est constitué de morceaux au caractère plus populaire.

► **Epopée Zarma et Songhaï**. Jibo Baje, Ocora, Radio France, 1998. Jibo Baje est né à 15 km de la capitale nigérienne au milieu du XX^e siècle finissant. Au cours de ses deux récits, en un peu plus de 70 minutes, l'artiste nous raconte l'histoire de deux ancêtres fondamentaux de l'ethnie des Songhaï-Zarma. Cet album a été enregistré à Niamey en 1996. Il est paru en 1998 dans la célèbre collection Ocora.

► **Musiques des Peuls**. Auvidis Unesco, 1974, réédition en 1988. Cet album permet une approche de la musique des Peuls. Ces derniers constituent un des plus importants groupes de population du Sud Sahara. La musique tient une place de choix dans leur vie. Ici, l'enregistrement effectué entre 1972 et 1974 met en scène flûte, calebasse et *donndolooru* (guimbarde sans cadre), principaux instruments utilisés, accompagnés du tintement des bracelets. Les chants, poétiques, sont aussi omniprésents (louange, bienvenue, chants cérémoniels...).

► **Niger**. Collection Prophet, Kora Sons, 1999. Enregistrements, textes et photos réalisés par Charles Duvelle (compositeur, pianiste et musicologue). La collection Prophet vise à faire connaître des enregistrements originaux de musique traditionnelle qui datent des 40 dernières années. Ce disque présente des musiques haoussa, songhaï et zarma.

► **Alatoumi**. Mamar Kassey, 2000. Les chansons de Mamar Kassey mènent au cœur du Sahel, vers des civilisations anciennes. Nomades ou non, les Peuls, les Songhaï, les Haoussa... vous seront moins étrangers après écoute de cet album. Dans la collection World Village, distribuée par Harmonia Mundi.

PEINTURE

La peinture est un des parents pauvres de la culture nigérienne nullement encouragée par les pouvoirs publics. L'espace Tréteaux à Niamey est son lieu d'exposition, plutôt piteux, que les peintres doivent disputer aux commerçants mieux introduits qu'eux auprès des autorités locales. Situé non loin du rond-point Mali Béro en direction du stade, il se veut un centre d'animation et de formation en peinture et regroupe plusieurs peintres au sein de l'association Gamouart (de gamou, « se rassembler » en langue haoussa) ☎ 20 73 84 47. La peinture nigérienne est surtout une peinture abstraite, quelques peintres sont aussi des naïfs. Parmi les peintres les plus accomplis, on trouve Alichina Allakaye, Ali Garba, Alhousseyni Yaye Tome et Myriam Boukari. Dans le style naïf, Ghissa Ixa peint des tableaux sur verre : il y met en scène la vie des campements touareg. Seyni Hima est un autre peintre naïf, tout comme Awa Altine dont on trouve les œuvres au village artisanal de Wadata. A Tahoua, Abdoul Wahabou Ibrahim travaille la matière et les pigments naturels qu'il trouve sur place, Aboubacar Idrissa, peintre autodidacte,

aime mélanger matériaux locaux et couleurs vives et Jacques Beïdou, lauréat du concours d'affiche du FNUAP en 1999, est peintre naïf et aime représenter la vie des Touareg. Salifou Idi a appris la sculpture dans l'atelier familial, auprès de son père, orfèvre reconnu, il travaille principalement le bronze qu'il mélange avec du bois blanc. A Zinder, Bohari est un peintre réaliste et abstrait, habitué à illustrer des livres pédagogiques (voir CCFN de Zinder). Habibou peint des scènes sur desalebasses tandis qu'Ojo peint des portraits et des scènes de vie naïfs. Lawal Ibrahim s'est lancé dans les objets originaux en fil de fer galvanisé.

■ GALERIE DE PEINTURES SOLEILS D'AFRIQUE

Château 1, villa Sonucci C32

fm_sani@hotmail.com

Elle expose diverses œuvres et peut faire de l'encadrement.

■ ORGANISATION NIGÉRIENNE POUR LA PROMOTION DES ARTS VISUELS

BP 237 Tahoua ☎ 20 610 515

THÉÂTRE

Le théâtre nigérien est avant tout un théâtre traditionnel, rituel ou profane qui parcourt les campagnes et les villes, mettant en scène la vie de tous les jours, joué souvent par des amateurs, devenus de véritables vedettes nationales. La radio et la télévision ont beaucoup contribué à vulgariser un genre très populaire car présenté en langue nationale haoussa et zerma. A partir d'un canevas clé, les acteurs improvisent, laissant libre cours à l'humour. Les thèmes les plus fréquents, proches de ceux des contes populaires, sont tirés du quotidien : le mariage, le divorce, la polygamie, les commerçants, les marabouts, la scolarisation, et même la politique, le théâtre étant un bon moyen pour transmettre les messages.

► **Yazi Dogo.** Auteur aimé des Nigériens a à son actif une trentaine de pièces de théâtre d'inspiration purement nigérienne, jouées en haoussa, français ou les deux.

► **Hima Adamou.** Il fut le grand organisateur du théâtre télévisuel dans les années 1960.

► **Djibo Mayaki.** Depuis les années 1970, il a écrit *Aoua, Pas si bête, Tabouka, Le Fou, L'Attentat, La Crise, Mariama*, et tant d'autres pièces.

► **André Salifou.** Historien, il a choisi de théâtraliser l'histoire du Niger pour permettre au peuple de mieux la connaître : Tanimoune et Ousmane Dan Fodio, serviteur d'Allah sont deux pièces qui évoquent deux personnages marquant du passé nigérien.

► **A Niamey,** les Jeunes Tréteaux du Niger (☎ 73 84 47) ont pris la relève au début des années 1990 et ont été largement consacrés dans une adaptation de Molière représentée dans différents festivals de France en 1995, « grâce à leur style libre, loin des carcans traditionalistes qui véhiculent de fausses valeurs théâtrales », selon le journaliste Ilbo Mahamane.

Voici quelques troupes nationales :

► **Arène Théâtre.**

► **Messagers du Sahel.**

► **Chek Anta Diop.**

► **Compagnie Souranta,** avec Idrissa Amadou comme auteur et acteur (☎ 91 28 67).

► **Le Koykoyo.** Théâtre de marionnettes (BP 704 Niamey ☎ 75 44 02 – Fax : 75 44 02).

Cuisine nigérienne

DÉCOUVERTE

La cuisine nigérienne réserve des surprises insoupçonnées. Peu présente dans les grands restaurants, c'est dans les familles ou lors des festivités que le voyageur chanceux pourra déguster un « *Faccou* », sauce verte cuite avec de la bonne viande de mouton et du poisson fumé, accompagnée du riz du fleuve, à côté d'un jus de citron-gingembre fait maison, spécialité de l'ouest du pays, quel délice ! Ou alors un *brabousco* sauce oseille : une sorte de couscous à base de mil, arrosée de cette merveille de sauce, et comme boisson un lait caillé frais, spécialité de l'est. Dans le nord, les repas autour du feu, une vraie institution, font la part belle à la viande de mouton ou de cabri. Et le mieux, c'est quand l'odeur du pain chaud, cuit dans le sable, vous réveille en plein dessert, une expérience unique ! Le sud est le fief de la viande grillée, succulente, fondante, c'est aussi là qu'on trouve le fameux *kilichi*, des lamelles de viande séchée, connu dans toute la sous-région.

Plats et produits caractéristiques

► **La pâte de mil constitue le plat principal des repas** : aux petites heures du jour jusque tard dans la nuit, on entend résonner les coups de pilon dans le mortier. Les femmes lui consacrent une grande partie de leur temps. Il faut le trier, l'apporter au moulin, le laver, le piler, pour le préparer de diverses façons : cuit en bouillie le matin avec du lait, cuit pour former une boule compacte, le *foura*, que l'on délaiera dans la journée pour le boire à midi. Selon les régions, cette boule est plus ou moins cuite, avec ou sans piment et épices, avec dattes, fromages de chèvre pilés chez les Touareg, avec du lait chez tous les éleveurs, etc. Le soir, le mil est cuit pour former la pâte compacte sur laquelle est versée une sauce faite avec de l'oseille, des *gombos*, des feuilles de baobab, de moringa, de la courge, du lait aigre ou un peu de viande.

► **Le riz** supplante souvent le mil dans les familles plus aisées, il demande moins de travail et s'accommode à toutes les sauces, au poisson, à l'arachide, à la viande. Lorsqu'on

n'a pas de viande, on le mélange au *niébé*, haricot rouge et blanc qui pousse partout sur la frange sud du Niger.

► **Le potiron** (on parle de courge au Niger) entre beaucoup dans la confection des sauces, il en est souvent le liant. On mange aussi plus pimenté au sud du Niger qu'au nord, et l'odeur fruitée des petits piments verts donne une saveur incomparable au plat, mais la cuisinière se garde bien d'éventrer le piment, l'intérieur mêlé à la sauce la rendrait quasi immangeable.

► **Le plat de choix est avant tout la viande** : mouton pour les fêtes, chèvre, zébu, chameau, pintade, poulet (peu apprécié des nomades). On la prépare en sauce ou grillée ; les abats sont bouillis, frits ou revenus dans une sauce piquante, comme les pieds et la tête de mouton.

► **Le poisson** reste le mets des riverains du fleuve Niger et des quelques mares. Le plus apprécié est le capitaine, pour sa chair blanche et tendre, pratiquement sans arête. Il peut peser jusqu'à 40 kg ou 50 kg. On en trouve du fumé dans les restaurants et au supermarché de Niamey, c'est délicieux ! On mange aussi des carpes et des silures frais et fumés ou séchés que l'on pile pour en faire des boulettes accompagnées d'une sauce tomate.



© MURIEL DEPRATÈRE

Viande de chèvre et de mouton.

► **Pas de dessert traditionnel**, les fruits se mangent quand il y en a ou quand ils arrivent des pays limitrophes (ananas, bananes, mangues, oranges, dattes) à tout moment de la journée, de même que les carottes qui se vendent à l'unité sur des plateaux portés sur la tête par des marchands ambulants.

► **Le thé**, *shaïd* chez les nomades et de plus en plus chez les citadins de toute origine, se prend après le repas, deux à trois fois par jour et parfois plus, jusque tard dans la nuit. C'est un rituel qui permet de se retrouver pour causer longtemps puisqu'il faut attendre le troisième thé pour oser « demander la route » (s'en aller). Le troisième thé est souvent parfumé au clou de girofle, à la menthe, à la citronnelle ou avec des herbes aromatiques qui lui donnent un goût de « revenez-y » ! Chez les Touareg, le thé vert de Chine se prépare comme une décoction : il faut deux théières, la première dans laquelle le thé est maintenu en permanence sur le feu. La deuxième reçoit le premier thé afin de le mélanger au sucre en transvasant le breuvage plusieurs fois d'un verre à la théière, ce qui fait aussi mousser le breuvage. Comme l'on ne rajoute que de l'eau au premier thé cuit, les deux thés suivants perdent leur amertume et leur effet excitant. Le quatrième thé, s'il existe, est réservé aux enfants.

► **Les beignets** : les femmes préparent de grands beignets de farine de blé à tremper dans une sauce rouge épicée, mais on trouve aussi des beignets sucrés au sésame en dessert.

► **Les couscous de blé**, de riz ou de mil à la viande de mouton se préparent volontiers, on y met alors tous les légumes de saison dont regorgent les marchés, surtout en saison froide, sans oublier un petit piment fort dans la sauce.

► **Les légumes-feuilles** (épinards, oseille, amarantes, corètes, moringa), en plus de rentrer dans la confection des sauces, sont aussi présentés en boulettes, cuits avec de la pâte ou du tourteau d'arachide (*kouli-kouli*) et des épices, à déguster froid comme une entrée ou comme un en-cas dans la journée.

► **Le fromage de chèvre** se mange de plusieurs façons : rarement frais mais plutôt en voie de séchage, on le fait griller sur les braises pour accompagner le thé touareg. Sec et dur comme de la pierre, il est pilé et introduit dans la « boule » de mil avec des dattes. On la délaye ensuite avec de l'eau ou du lait pour le boire dans la journée, notamment les jours de fête. On pile aussi le fromage dur uniquement avec des dattes sèches : c'est un mets riche et pratique pour les longs voyages des caravaniers. Au Kaware, on rajoute aux dattes des arachides pilées, c'est un délice dont il ne faut pas abuser... Pour fabriquer le fromage (opération essentiellement féminine chez les Touareg), on prend l'estomac d'un chevreau dont on recueille la caillette. On la remplit de lait frais puis on fait sécher le tout avant de le piler avec un peu de mil, de piment et de plantes. On la conserve ensuite dans du lait dans la *tezenout*, la calebasse en forme de gourde que l'on secoue par le col pour faire



cailler le lait (des petits cailloux aident aussi à mélanger le liquide). Le lait, une fois pris, est égoutté sur des nattes en tige d'*afaso* (graminée courante des zones nomades, très appréciée des chameaux). Le lait caillé est aussi versé sur la pâte de mil chaude à la place d'une sauce.

► **La *toguella*** : c'est une galette de blé dur cuite dans le sable recouvert de cendres et de braises. On la retourne pour la cuire des deux côtés, puis on la retire du feu. On tape dessus pour faire tomber la cendre, la lave à l'eau puis la déchiquette en morceaux dans un grand plat arrosé de sauce.

Les repas

Le plus important est celui du soir, mais on grignote beaucoup hors des repas dans la rue : brochettes et morceaux de méchoui, lait caillé en sachet (*solan*), beignets de farine de blé, de riz, beignets de mil agrémentés de sauce piquante ou de sucre, beignets d'igname, carottes crues, boulettes de feuilles de chou ou autre plante à la sauce d'arachide, carrés de sésame enrobés de sucre ou arachides caramélisées...

La famille, hommes d'un côté, femmes et enfants de l'autre, s'agglutine autour des plats respectifs (d'où l'expression « au plat ! » avant le « *bissimilaha* ! » de bénédiction) pour expédier un repas qui n'est pas le lieu de bavardages comme chez nous. D'ailleurs celui qui se risque à émettre un commentaire est la risée des convives, il a fait un « senti » qui occasionne des gages ou des joutes orales amicales. On fait aussi de la pâte de maïs et d'igname dans les zones plus méridionales : celle de maïs s'accommode de la sauce aux feuilles de baobab accompagnée de poisson fumé, ceci dans la région du fleuve ou vers la rivière Komadougou.

Les modes de restauration

Beaucoup de femmes proposent des plats traditionnels très peu chers, elles s'installent sur les trottoirs, autour d'une table de fortune et proposent riz à la sauce, beignets, ignames frites, pâte de maïs en sauce, salades mixtes pour de modiques sommes (entre 200 FCFA et 500 FCFA).

A leurs côtés, des hommes s'affairent autour de braseros où grillent du mouton, des brochettes, du poulet (2 000 FCFA le poulet) auxquels ils ajoutent sur demande du piment et des épices dans un petit sachet séparé. C'est en général délicieux. On les

trouve dans la soirée rue de la BIA (Banque internationale africaine), près de la grande poste et dans de nombreux quartiers plus populaires. En fin de matinée, les bouchers grillent de délicieuses brochettes avec une prédilection pour la viande, qui a passé la journée sur le feu, devenue tendre méchoui prêt à la tombée de la nuit. Bref, il n'est pas compliqué de se restaurer tout au long de la journée.

Les repas festifs

La viande de mouton est la reine des jours de fête, musulmans ou familiaux, et il y en a à profusion si les moyens le permettent. Le méchoui fourré au couscous ou au riz permet de nourrir de nombreux convives. Des professionnels le préparent dans des fours en terre, et la chair du mouton se détache alors, presque confite, pour fondre sous la dent. On ne manque pas de présenter à l'invité les parties de choix qui ne sont pas toujours celles que nous préférons... Le jour de la Tabaski, plusieurs moutons grillent toute la journée devant un grand feu qui brûle dans la rue devant la concession familiale.

Chaque carcasse est écartelée sur deux piquets fichés en croix dans le sol. Ce jour-là, on mange uniquement les abats grillés ou frits ; le lendemain, la coutume veut que le maître de maison distribue généreusement aux amis et à la famille des quartiers de mouton grillés la veille.

Un mets goûteux est le *melfouf* : venu de la tradition arabe, il n'est pas très courant au Niger, mais il vaut d'être mentionné car il est délicieux. Le foie de mouton est grillé en morceaux qui sont ensuite enrobés de crépine (la membrane graisseuse et transparente qui enveloppe les viscères).

Sur les braises, la crépine fond alors sur le foie, l'enserrant comme une résille : les morceaux sont servis très chauds arrosés de gros sel, et accompagnés d'un thé fort, un petit délice !

Les boissons

► **Le *bissap*** est une boisson rouge acidulée et sucrée à base de fleurs d'oseille de Guinée.

► **Le *jus de tamarin*** est fait à base de gousses du tamarinier, un arbre des régions soudanaises. On s'en sert tout particulièrement dans la bouillie que l'on boit pour rompre le jeûne au coucher du soleil en période de carême.

Jeux, loisirs et sports

Méharée et marche à pied

Généralement, l'un ne va pas sans l'autre, dans la mesure où même si vous ne désirez pas monter à chameau, celui-ci vous accompagnera pour porter les bagages. Le chameau est un animal pacifique qui ne nécessite pas d'apprentissage particulier, sauf celui de s'endurcir le postérieur ! Selon les endroits, l'expédition est une alternance de marche à pied et de méharée. Si vous n'aimez pas trop marcher, on vous conseillera des méharées dans les dunes où le chameau n'a aucune peine plutôt qu'en montagne dans les rochers. Beaucoup de circuits en 4x4 peuvent aussi réserver quelques après-midi dans les plus beaux endroits à chameau ou à pied, histoire de connaître le désert de plusieurs manières. Il faut de toute façon savoir que les plus belles méharées se font sur la bordure de l'Air ou à l'intérieur du massif et qu'il faut au minimum une journée de 4x4 pour atteindre ces endroits. Il est nécessaire de bien organiser ce genre d'expédition car souvent les véhicules sont loin du lieu de la méharée et mieux vaut être le plus autonome possible.

► **Objets à ne pas oublier**, pour les futurs randonneurs sahariens. Lunettes fumées, crème solaire écran total, pommade à lèvres et chèche pour s'enturbanner. Dans le sable, on peut très bien marcher en chaussures touareg, *ighatemen* pour éviter la pénétration

du sable dans les chaussures fermées, mais attention aux premiers jours, les *ighatemen* blessent parfois entre les orteils ! Par contre, les chaussures fermées sont les bienvenues le soir et le matin tôt, pour se protéger du froid et des insectes éventuels. Veillez à regarder à l'intérieur de vos chaussures avant de les chausser le matin, elles sont parfois le refuge d'hôtes indésirables ! Une gourde individuelle est nécessaire, ainsi qu'une lampe frontale, un bon duvet et pourquoi pas une tente (si l'agence n'en fournit pas) car le vent froid peut souffler toute la nuit et plusieurs jours de suite. Les lingettes sont l'instrument de toilette idéal, mais veillez à les rapporter ou encore mieux à les brûler ! Pensez à de petits sacs poubelle pour préserver la pureté du désert.

► **Est-ce trop dur ?** Voici comment Théodore Monod, habitué des longues et difficiles méharées au Sahara, écrivait à l'intention des novices : « La halte méridienne est torride ? L'ombre de cette épine est maigrelette ? Ce sable est brûlant ? Ces cailloutis croulants et coupants ? Cette eau nauséabonde ? Ce vent diabolique ? Cette nuit glacée ? Ne te plains pas. A quoi bon ? Et d'ailleurs à qui ? Il n'y a personne pour t'entendre t'apitoyer sur tes petites misères. Supporte. Patiente. Serre les dents. La revanche, tôt ou tard, viendra... D'ailleurs je te connais bien. Quand elle sera venue cette vengeance tant espérée, quand tu te coucheras rassasié de mets délicats qui n'auront pas craqué sous la dent, désaltéré d'une eau incolore, sans poil de bouc, dormi dans un lit de sybarite, sous un toit, au chaud, alors, au lieu de savourer durablement ta félicité, très vite, dès que la grosse fatigue de tes marches solitaires sera oubliée, tu te prendras à regretter les dures étapes, tes pieds écorchés, tes lèvres éclatées, tes sommeils recroquevillés sous les étoiles. Et à la première occasion, comme moi, tu repartiras... »

Et aussi...

► **Arts martiaux.** On peut pratiquer karaté, kung-fu, taekwondo, judo au stade Seyni-Kountché.





© JEAN-PAUL LABOURDETTE

Excursion en 4x4 dans le désert du Niger.

DÉCOUVERTE

► **Aéroclub** ☎ 73 24 80. L'aéroclub de Niamey est situé après les installations de l'aéroport international, nombreuses petites pistes autour de Niamey et dans l'intérieur du pays.

► **Équitation.** Presque partout au Niger, on peut posséder un cheval. Il y en a de très beaux dans le Manga où les courses de chevaux sont une passion. Cet engouement pour le cheval est visible aussi à l'hippodrome de Niamey, à la sortie de la ville en direction de Dosso. Club équestre à Niamey : à gauche avant l'hôtel des Rôniers ☎ 72 28 30.

► **Le Golf Club** est situé à 15 km de Niamey, au lieu-dit Rio Bravo, sur la route de Tillabéri. Il n'a rien d'un green, mais il surplombe le fleuve et l'ambiance y est bonne.

► **Piscine.** Pour se baigner, belles piscines à Niamey dans les hôtels Gaweye, Terminus, Rônier et le Grand Hôtel, à Agadez dans l'Hôtel de la Paix. Comptez autour de 2 000 FCFA si vous n'êtes pas client de l'hôtel et 10 000 FCFA au mois. Le centre récréatif américain près de l'ambassade des Etats-Unis a aussi une piscine pour ses adhérents, et de nombreuses maisons sont équipées de piscines.

► **Chasse et pêche.** Peu organisées au Niger, néanmoins autorisées dans certaines zones et pour certains animaux, contacter l'armurier près du commissariat de police à Niamey.

Loisirs

■ CENTRE CULTUREL FRANCO-NIGÉRIEN

☎ 73 42 40

Le centre est fermé au public le lundi, il ouvre du mardi au vendredi de 9h à 12h15 et de 16h à 18h30, le samedi de 9h à 12h15. Il offre un large éventail d'activités culturelles et un cadre agréable au centre de la ville, juste en face du musée national : bibliothèque, vidéothèque, Internet, films, expositions, théâtre, Scrabble, heure du conte, cours de langues... Il dispose aussi d'un centre de documentation sur l'information scientifique et technique en liaison avec le CIDES, Centre d'information et de documentation sur le développement économique et social.

■ CENTRE CULTUREL AMÉRICAIN

☎ 73 28 61

Le centre est ouvert au public sur pièce d'identité du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 18h, le samedi de 9h à 12h. Situé derrière la station-essence au bas de l'avenue Général-de-Gaulle en partant du rond-point de la Justice, il possède une bibliothèque de 3 000 livres en anglais et français. On y donne aussi des cours d'anglais.

■ CENTRE CULTUREL OUMAROU-GANDA

☎ 74 09 03

Le centre abrite le centre de formation et de promotion musicale.

■ CLUB INTERNATIONAL DES FEMMES DE NIAMEY

Il rassemble des femmes de toutes nationalités pour diverses activités. Il collecte des fonds pour des œuvres sociales au cours de manifestations telles que lotos, ventes d'objets artisanaux avant les fêtes de fin d'année à l'hôtel Gaweye.



L'île d'Ayorou, femmes pilant le mil.

© MURIEL DEPRAETIRE

Enfants du pays

Abdallah ag Oumbadougou

Musicien touareg auteur, compositeur, interprète, né vers 1962, autodidacte, fait partie des exilés chassés par la famine et la politique du Niger pour se réfugier dans la résistance touareg en Libye. Dans les casernes, il forme son premier groupe de musiciens Tagueyt Takrist Nakal (orchestre construire le pays), ses poésies de l'époque témoignent du quotidien de son peuple et appellent à l'unité et à la résistance touareg. Pendant la rébellion touareg au nord du Mali et au Niger, ses chansons circulent parmi les combattants. Abdallah revient au Niger après les accords de paix en 1995.

Alphadi

Il est aujourd'hui l'un des stylistes les plus connus du continent africain. Il puise son inspiration dans les richesses et les diversités des cultures africaines. Ses créations demeurent toujours respectueuses de l'identité africaine. En 1987, la Fédération française de la couture et du prêt-à-porter lui décerne l'oscar du meilleur styliste africain. Depuis, de nombreuses distinctions lui ont été attribuées. Né au Niger, il est membre fondateur et président de la Fédération des créateurs africains. En cette qualité, il œuvre pour sensibiliser les financiers et décideurs africains à l'importance de ce secteur d'activité, vecteur de développement économique, social et culturel. On lui doit aussi la création du FIMA, le Festival international de la mode africaine, qui s'est tenu pour la première fois dans les dunes de Tiguidit en novembre 1998, au sud d'Agadez. Ce festival connaît depuis un grand succès.

Dogon Loma

C'est le chanteur et animateur bien aimé des amateurs de lutte traditionnelle, un sport national qui rassemble, dans les arènes de lutte du moindre village, des forces de la nature pour un combat tendu, précis et sans animosité.

Hawad

Il est né en 1950 au nord d'Agadez, dans une famille nomade touareg de la confédération des Ikaskazen. Il a reçu une éducation traditionnelle au campement : enseignement délivré par les femmes de la famille qui véhiculent la tradition orale touareg lors des veillées où poésie, contes et théâtres développent l'imaginaire collectif. A l'adolescence, il étudie l'écriture

arabe avec des lettrés musulmans qui lui font découvrir la pensée soufie. Puis des années d'errance à la recherche de son identité le mènent en Libye, en Egypte, en Irak et au Maghreb. Son apprentissage par le vécu continue ; en lui mûrit déjà la poésie à laquelle le tchifinagh apportera une forme d'écriture et de langage où chaque mot a plusieurs sens et plusieurs dimensions. Il danse et chante sa calligraphie qu'il puise dans la spiritualité soufie.

Ismaël Lo

Né le 30 août 1956 sur les rives du Niger, d'une mère nigérienne et d'un père sénégalais, son album *Tajabone* l'a projeté dans le monde des grands artistes africains. Mondialement connu en tant que Sénégalais, il manifeste son amour de sa terre maternelle en participant à des concerts pour des œuvres sociales. Il ne se sépare jamais de sa guitare et de son harmonica qui confèrent à ses chansons un registre unique de légèreté et de douceur.

Maman Abou

Journaliste, il fut l'un des premiers à se lancer dans la presse libre et indépendante dans les années 1991 en créant le journal *Le Republicain du Niger*, hebdomadaire d'opposition. Propriétaire de la plus grande imprimerie du Niger (la NIN), il est aussi un ardent défenseur de sa culture, venant de lancer le premier journal écrit en tchifinagh (l'écriture touareg) avec un alphabet plus accessible aux lecteurs, journal diffusé dans les campements et les écoles en région touareg. En homme d'affaires, il possède des hôtels de bon standing pour accueillir les visiteurs.

Sarraounia Mangou

Personnage réel, envoûtant, la Sarraounia est avant tout une femme choisie selon la tradition animiste par les Azna de la région de Dogondoutchi. Elle est leur reine, ils la respectent et la vénèrent, tant ils lui prêtent des pouvoirs occultes et des forces magiques. société de développement), président depuis décembre 1999, appelé affectueusement « le vieux » par la jeunesse nigérienne, Tanja se prépare à finir son deuxième et dernier mandat et à organiser des élections démocratiques.

Lexique

Le français est parlé partout en ville, très peu en brousse et il reste la langue des affaires et des documents officiels. Le haoussa est la langue la plus parlée au Niger. C'est une langue très riche en proverbes, maximes, adages, sentences, jeux de mots ; langue écrite et enseignée au Nigeria et dans des universités européennes. Au Niger, elle est enseignée pour l'alphabétisation des adultes, en caractères latins et arabes. Les publications sont nombreuses au Nigeria : la Bible, les Evangiles et les Psaumes, le Coran et la Risala, des ouvrages littéraires et scientifiques, des journaux. Pour tout le Nigeria septentrional, c'est le haoussa qui sert à la scolarisation du cycle primaire, comme l'avaient initié les colons anglais, alors qu'au Niger cela reste le français. Plusieurs radiodiffusions internationales et nationales émettent en haoussa. Il est donc compris par des millions d'individus. La langue zerma-songhaï, parlée par les peuples riverains du fleuve Niger, appartient aux langues soudanaises. La langue fondamentale est la même, mais possède des dialectes fortement influencés par les langues des peuples avec lesquels ils cohabitent. Le tamashek est la langue des Touareg. Elle a la même racine que dans le monde berbère. C'est une langue qui a sa propre écriture, le tchifinagh. Il existe un logiciel en tchifinagh, renseignements sur le site Internet www.republicain-niger.com – On trouve des différences de terminologies et d'accents selon les régions du Niger, notamment entre la région de Tahoua et l'Aïr, mais on considère que c'est avant tout cette langue qui fait l'unité du monde touareg, les Touareg eux-mêmes se définissant comme des Kell Tamashek. Le foulfouldé est la langue des Peuls, langue très riche aussi parlée dans de nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest avec bien sûr des particularités locales.

Les salutations

En haoussa

(compris dans tout le pays)

► **Le matin**, on vous salue « bonjour ! » : *Ina kwana* ! Puis vous répondez invariablement « la santé est bonne ! » : *Lahya lau* !

► **L'après-midi**, on vous salue *Ina oui* ! Et vous répondez « bonsoir ! » : *Lahya lau* !

► **On enchaîne par** « comment va la maisonnée, la famille ? » : *Ina guida* ? Réponse : *Lahya lau* ! Suivi de « et la santé ? » : *Ina lahya* ? Réponse : *Lahya lau* !

► **Pour se quitter** « à demain » : *Say gobé*.

En tamashek, en Aïr

► **Vous êtes un homme, on vous salue** : *Oyik* ! Vous répondez invariablement « le bonheur seulement ! » : *Algher gha* !

► **Vous êtes une femme, on vous salue** : *Oyim* ! Vous répondez : *Algher ghas* !

► **On enchaîne par** « comment va la maisonnée la famille ? » : *Men aghiwen* ? Vous répondez : *Algher ghas* !

► **Suivi de** « ta santé est bonne ? » : *Tesghe* ? Vous répondez : *Algher ghas* !

Vocabulaire

► **Casser** : terme employé à la place de prendre son petit déjeuner mais aussi comme synonyme de rompre le jeûne du ramadan le soir, on dit alors « casser le carême ».

► **Conjoncture** : nom d'une bouteille de bière produite par Braniger, la dimension de la bouteille avait été réduite en raison de la mauvaise conjoncture économique en 1984, après la sécheresse.

► **Descendre chez quelqu'un** : être hébergé chez un ami.

► **« Et ces deux jours ? »** (interrogation faisant office de salutation du style « comment ça va ? », traduction du haoussa *ina kwana biyou* ?)

► **Hangar** : construction fragile en bois de récupération, *calotropis* et *secca*, pour se protéger du soleil devant les maisons où l'on palabre volontiers une bonne partie de la journée.

► **Kaboukabou** : mobylette faisant office de taxi pour 100 FCFA la course.

► **La descente** : signifie surtout en ville l'heure de sortie des bureaux soit 12h30 et 18h30 (18h en saison froide).

► **Le goudron** : la route bitumée.

► **Préparer** : faire la cuisine à la maison.

► **Tablier** : petit étalage dans les rues des revendeurs de cigarettes, noix de cola et ingrédients de cuisine vendus au détail (sucre, arachide, huile, charbon, thé, sel, piles, etc.).

L'OUEST



*Vendeur de batiks
Niamey.*

© MURIEL DEPRAETERE

Les immanquables de l'Ouest

- ▶ **Le musée de Niamey**, un lieu de sauvegarde du patrimoine national.
- ▶ **La brousse de Kouré** où vivent les dernières girafes d'Afrique de l'Ouest.
- ▶ **Le parc du W**, terre fascinante, avec une diversité incomparable d'animaux sauvages.
- ▶ **Les balades en pirogue** sur le fleuve Niger, avant d'amarrer sous des manguiers géants.
- ▶ **Les villages de pêcheurs** avec leurs marchés colorés.

La région Ouest correspond à la vallée du fleuve avec, en son centre, la capitale qui est une ville à dimension humaine et depuis laquelle on peut rapidement rejoindre la nature, le fleuve et les villages environnants. Ce majestueux fleuve détermine la vie de cette région, de la frontière du Mali jusqu'aux méandres du parc W, riche en faune et en flore uniques. Prendre le temps pour découvrir en pirogue les îles au fil de l'eau : bienvenue dans une civilisation fluviale méconnue du grand public, où le tourisme naturel n'a pas de limites.

Les villes de la vallée du fleuve sont des bourgades rurales tranquilles qui s'animent les jours de marché. De plus en plus de possibilités d'hébergement en dehors de la capitale se développent aussi bien dans le parc du W que dans les villages de la vallée. Pour les visiteurs de longue durée, il est tout à fait possible de séjourner dans la capitale et de faire des excursions à la journée : les girafes de Kouré, les hippopotames d'Ayorou, les marchés locaux de Baleyara et Kollo, le village des potières de Boubon... Autant de possibilités qui justifient un voyage sur la vallée du fleuve : un séjour les pieds dans l'eau et l'esprit baigné d'une civilisation millénaire.

Géographie

La région Ouest est avant tout la vallée du fleuve qui a creusé son lit entre le massif cristallin du Liptako au sud-ouest et les plateaux de grès au nord-est. En amont de Niamey, le fleuve

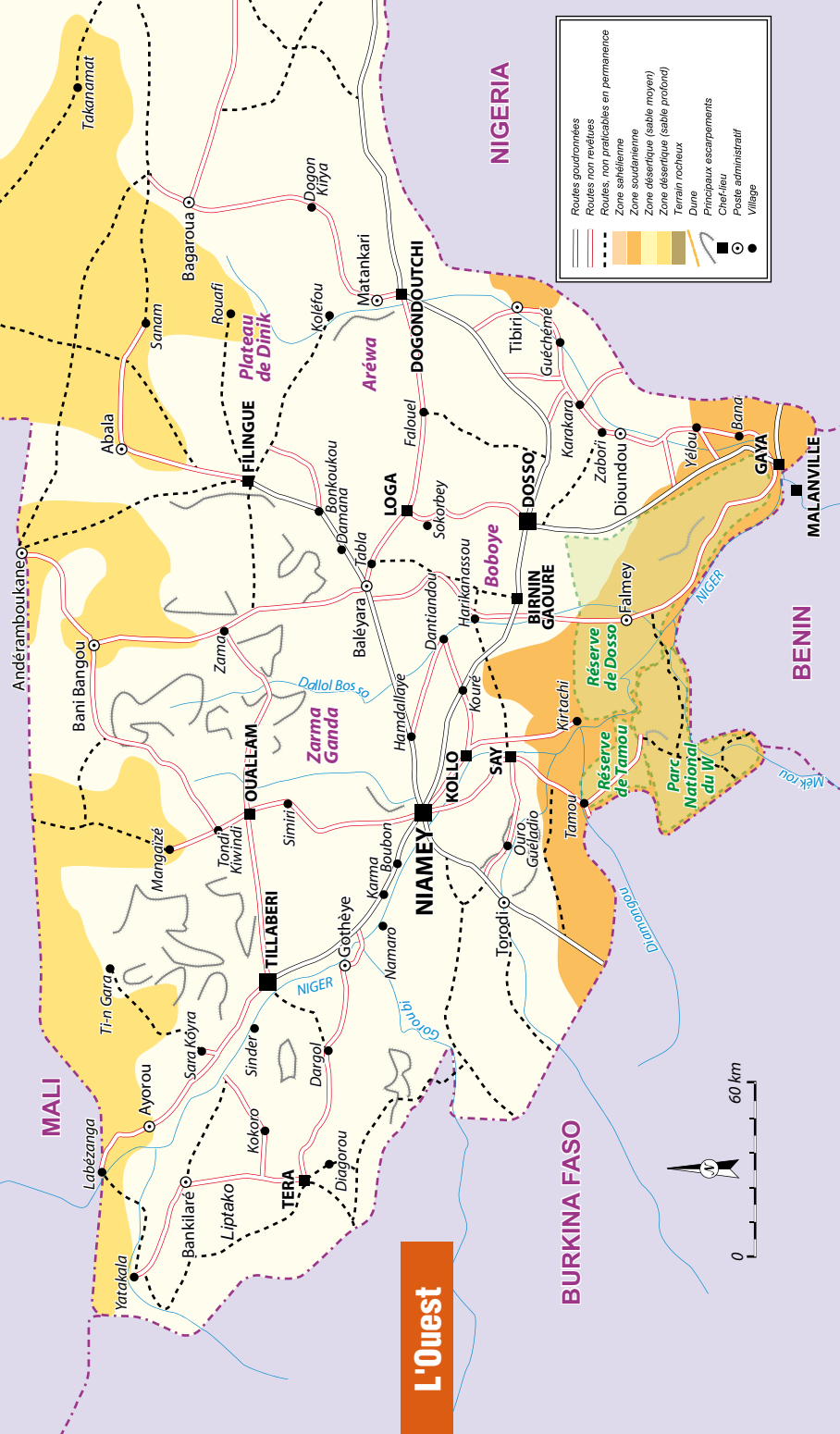
traverse des rochers et est surplombé par endroits de falaises jusqu'à Boubon, petite île pittoresque. Il est navigable en période de hautes eaux, entre décembre et février, puis sa décrue laisse émerger de nombreuses îles qui abritent une avifaune aquatique abondante. Ces îles sont aussi occupées par de petits villages de pêcheurs agriculteurs éleveurs. Les troupeaux de zébus traversent le fleuve à la nage pour rejoindre les tendres pâturages de ces îlots de verdure. Le contraste est grand avec les plateaux dunaires de l'ouest du fleuve, entre Téra et Say, qui offrent un relief monotone aux collines latéritiques. L'est de Niamey est le type même de la brousse tigrée à perte de vue sur des regs ferrugineux de latérite rouge. Il faut poursuivre jusqu'au Dallol Bosso, dans le Boboye, débouché des vallées fossiles de l'Azawak vers le fleuve, pour trouver des vallées et des plaines plus fertiles.

Histoire

L'empire songhaï, démantelé par la conquête marocaine au XVIII^e siècle, a laissé place à un système de chefferies traditionnelles affaiblies, organisées par groupe de 4 ou 5 villages. Le peuplement le plus ancien est probablement celui du Zarmaganda au nord de Niamey, alors que, plus au sud, quelques *birni* (ou enceintes fortifiées) visibles par photographie aérienne témoignent de peuplements antérieurs plus regroupés. Le peuplement vers le sud-est s'est fait par vagues d'occupations successives qui se sont regroupées entre le XVI^e et le XIX^e siècle autour des foyers zerma, ou ont été sous la coupe des restes de l'aristocratie songhaï métissée avec les descendants de quelques envahisseurs marocains.

Sur la rive droite du fleuve (rive Gourma), le peuplement s'est constitué de groupes gourmanchés et de tributaires songhaïs venus avec l'aristocratie des Sonni depuis la région de Gao. Au XIX^e siècle, un marabout peul venu dans la ville de Say, Mahamane Diobbo, a fait rayonner l'islam dans tout l'ouest du Niger, formant des adeptes parmi les autres ethnies de la région. Il était sollicité pour régler des différends, mais il n'a jamais cherché à lancer des expéditions militaires, contrairement aux éleveurs peuls installés au sud du Dallol Bosso qui ont longtemps guerroyé avec les agriculteurs zerma des plateaux du Dallol.

L'Quest



Sur la rive gauche et jusqu'au Mali, les tribulaires songhaï et les Peuls ont été davantage mêlés aux descendants de marocains, l'aristocratie songhaï s'établissant le long du fleuve et dans les îles sous la pression des Touareg. Ces derniers, en quête perpétuelle de pâturages, étaient redoutés du pays songhaï-zerma dans la mesure où ils razziaient les villages et assujettissaient les populations sans pour autant intervenir dans leur organisation sociale et politique. Zerma, Songhaï et Touareg opéraient des raids entre eux pour se procurer des esclaves, base de transactions importantes. Elles avaient lieu notamment au marché de Sansanné-Haoussa, étape de caravanes où les commerçants haoussa échangeaient des tissus contre des esclaves à destination des émirats peuls du sud ; les Zerma et les Touareg troquaient leurs excédents d'esclaves contre des chevaux, du mil ou du riz. Le berceau du peuple zerma est donc le Zarmaganda, où naquit une aristocratie avec pour ancêtre historique Tagguru et l'ancêtre mythique venu du Mali, Mali Béro. Les descendants de Tagguru ont migré vers Dosso pour constituer le Zarmataray, pays zerma du sud, tout en se mélangeant à d'autres groupes issus de l'est et du nord-est. L'aristocratie des descendants d'Askia est venue au XVIII^e siècle s'installer au milieu de la population haoussa dans la région de Gaya. Comme dans la plupart des sociétés sahéliennes, les Zerma-Songhaï avaient des divisions sociales entre nobles (hommes libres) et captifs (esclaves), guerriers et paysans, magiciens et griots, hommes et femmes, chefs coutumiers et sujets... Divisions dont il reste toujours un fond, même en ce début de XXI^e siècle, dans les rapports sociaux entre individus, chacun sachant l'origine de l'autre. La pénétration coloniale française s'est effectuée dès 1897 venant de Haute-Volta (Burkina Faso) par Say, du Dahomey (Bénin) par Dosso en 1898, et de Tombouctou en 1899. Le capitaine Monteil, chargé de reconnaître la ligne partageant les zones d'influence française et anglaise, fit une description détaillée de la région comprise entre le Niger et Sokoto au Nigeria. Les populations, terrorisées par les pratiques de la mission Voulet-Chanoine (en 1899, elle avait ensanglanté les villes traversées, notamment Sansanné-Haoussa où 400 personnes furent massacrées, et Birni N'Koni, qui fut bombardée), offrirent par la suite une résistance moins frontale à l'envahisseur. Les chefferies traditionnelles avaient un pouvoir limité à quelques villages

et les populations, peu organisées, n'avaient pas d'unité politique pour lutter efficacement contre les conquérants qui utilisèrent ces divisions pour mieux asseoir leur hégémonie. Les premières années de la colonisation furent terribles pour la paysannerie : toute rébellion même individuelle était matée par la politique de la terreur pour donner l'exemple. Les conquérants réquisitionnaient vivres et animaux de bât pour les colonnes militaires dans le reste du pays. Plusieurs années de pillage systématique conduisirent à des révoltes dirigées par l'aristocratie villageoise comme celle de Kobtinde en 1906 et plus particulièrement de Karma (sur la rive gauche du fleuve à une quarantaine de kilomètres au nord de Niamey) dont voici la description du capitaine Bouchez :

« Le 17 mars vers 7 heures du matin, à 2 km du village, le détachement a été attaqué par une partie des rebelles dont les renseignements ultérieurs ont fixé le nombre à 700 dont 300 cavaliers et 400 archers qui se tenaient en embuscade dans les fourrés épais et derrière le versant d'un plateau. Détachement averti à temps par son service d'exploration a reçu l'attaque en carré et par des feux envoyés à assez longue distance a dispersé archers et cavaliers. La charge n'a pu arriver jusqu'à face avant du carré. Les cavaliers après s'être reformés ont prononcé sur la face droite un mouvement tournant qui a été disloqué ». Rapport du capitaine Bouchez, 1906, AAOF dans *Les sociétés zerma-songhaï* de J.-P. Olivier de Sardan. La paysannerie n'avait désormais plus confiance en la protection de son aristocratie qui a rapidement fait sa soumission à l'occupant. Quant aux nomades touareg de l'ouest nigérien, fidèles au comportement qu'ils affichèrent dès l'occupation française dans tout le territoire du Niger, ils étaient insaisissables, utilisant ruse et habileté, jouant sur une soumission apparente soudain démentie par une résistance clandestine. Ainsi en fut-il de la révolte des Touareg Ouilliminden autour de la région de Ménaka. Les Français hésitaient quant à l'attitude à avoir face à leur chef Firhoun dont ils pensaient parfois pouvoir se faire un allié comme le chef Moussa Ag Amastane du Hoggar.

Or, début 1916, Firhoun se retrouva en prison à Tombouctou pour rébellion. Le jour où sa grâce fut signée, lui évitant les dix ans requis de prison, il s'évada pour lancer la révolte entraînant avec lui d'autres chefs touareg. Ils attaquèrent finalement le poste de Filingué le

9 avril 1916 mais, attendus par la garnison, après une demi-heure de combat, ils durent se replier sur Andéramboukane. Des renforts militaires vinrent déloger les révoltés aux abords de la mare, or Firhoun avait déjà fui. Il fut tué quelques semaines plus tard par des hommes du chef des Hoggars qu'il avait tenté de rallier à sa cause, en vain. Avec la révolte touareg écrasée, disparurent les droits de soumission dont abusaient certaines factions touareg sur les paysans zerma-songhaï. Les captifs touareg furent encouragés à se libérer de leur état servile et à se sédentariser, bientôt suivis par une partie de l'aristocratie que la fin des razzias réduisait à trouver d'autres moyens de subsistance.

Peuples et société

Les Zerma-Songhaï ont élu domicile dans la zone sud-ouest autour de Niamey, la capitale, et le long du fleuve Niger qui traverse la région. Les premiers Songhaï, qu'on appelait aussi

Gabi ou Gabibi, étaient des agriculteurs qui vivaient dans les îles du fleuve Niger, de Gao à Tombouctou. Ils furent envahis par les Sorko, des pêcheurs très mobiles sur le fleuve, maîtres de l'eau. Leur pouvoir était représenté par un poisson muni d'un anneau dans la gueule qui faisait l'objet de dévotions tous les matins. Une légende raconte que « trois frères vinrent du Yémen, le premier tua le poisson fétiche et devint roi du nouveau royaume, le deuxième qui avait fabriqué le harpon créa la caste des forgerons, et le troisième créa la caste des griots. L'empire qu'ils organisèrent était puissant et devint l'empire de Gao, bientôt dirigé par le puissant Sonni Ali Ber, qui prit Djenné après 7 ans, 7 mois et 7 jours de siège où la ville fut bloquée par 400 pirogues de guerre ». Quant à la légende des Zerma, voici comment on explique leur origine. Autrefois, les Zerma faisaient partie du peuple malinké, ils vivaient à Kangaba, dans la région du Bamako, au Mali.

La religion et la magie songhaï

Texte de Oumarou Ousmane Godye recueilli par Jean Rouch dans *La religion et la magie songhaï*. Editions de l'université de Bruxelles

« Il est issu de Si Kayamoun

Kayamoun a dominé la ruse, le père de Koursou Sangayma

Zabarda Bantassi Bantassi Souleymana

Il n'était pas berger, il était chef.

Le Yéné est pour toi Dongo, il ne faut pas choisir, il ne faut pas avoir pitié.

Nous sommes dans tes mains que tu fermes.

Que le ciel soit froid, que la terre soit froide.

Que nos oreilles entendent, que nos yeux ne voient pas.

Pour le Yéné, Faran Maka fut appelé.

Les Sorkos sont issus de Faran Maka.

Si Dogon a frappé un homme, on doit dire tant mieux.

S'il a frappé un cheval, tu dois dire tant mieux.

Nous n'appelons personne, si ce n'est Ourfama, pour le Yéné.

Par Ourfama fut commencé le Yéné.

Il eut comme enfant Kayamoun.

Kayamoun eut comme enfant Dikko.

Dikko a enfanté Kyrié, a enfanté Mahama, a enfanté Haoussakoy,

A enfanté Nayanga, a enfanté Dongo, a enfanté Faranbarou.

Ils sont tous issus de rien, si ce n'est de la femme créatrice.

Si l'un n'est pas là, le génie ne se fait pas.

Ils n'ont tous été réunis que par le hampi de Dandou.

Le hampi a été fabriqué pour le yéné.

S'il a tué un homme, le hampi le soigne.

On doit l'enterrer, si Dongo n'est pas là, on ne l'enterre pas.

Le détenteur des secrets les plus secrets.

Dieu n'a pas créé pour le yéné.

Le ciel et la terre sont dans les mains de Dongo seul.

Qu'il soit frais, très frais, très frais. »

Ils étaient divisés en deux groupes : celui de la famille royale et celui de leurs sujets. Les enfants de ces deux groupes avaient l'habitude de se baigner ensemble dans le fleuve. Mais après chaque bain, les enfants de la famille royale s'essuyaient le corps avec les vêtements de l'autre groupe, ce qui lui déplaisait. Un jour, l'un d'eux décida de tuer le premier enfant royal qui s'essuierait avec ses vêtements, ce qui ne manqua pas d'arriver : il le transperça d'une lance. Pour éviter la guerre, la famille non régnante préféra s'exiler. Ils s'installèrent dans un fond de grenier à mil, qu'on appelle *barmo daba*, qui s'éleva dans l'air dès que l'on eut prononcé des paroles magiques. C'est ainsi que commença la migration de ceux qui allaient devenir des Zerma. Sous la conduite de Tatou, ils arrivèrent à Aderanboukane où vivaient les Songhaï. Ils apprirent leur langue durant un long séjour avant de poursuivre leur migration avec à leur tête Mali Gamandouksa, ou Mali Béro. Ils arrivèrent enfin dans l'Anzourou, au nord de Tillabéri, puis au Zarmaganda, au village de Sargane où se trouve la tombe de Mali Béro. Avant la colonisation, le peuple zerma-songhaï était divisé en de nombreuses chefferies, elles-mêmes parfois dominées par les Peuls, et débordant sur les frontières actuelles au Mali le long du fleuve et au nord du Bénin autour de la ville de Gaya. On ne peut parler de peuple zerma-songhaï que dans la mesure où on fait référence à leur langue qui est leur seul lien, eux-mêmes se désignant selon leur appartenance à un petit groupe. Chez les Zerma, ce sont les Kalle, Goole, Sabiri, Waazi, Mawri et chez les Songhaï, les Kaado, Wogo, Kurtay, Baasi. Ce sont tous des agriculteurs sédentaires qui cohabitent avec les nomades peuls et touareg.

En milieu songhaï, l'islam s'est répandu depuis le XI^e siècle dans une société pétrie de croyances mythiques mêlées aux récits historiques véhiculés de génération en génération. Cette tradition orale toujours vivante est la même de Gaya jusque dans la boucle du Niger dans l'actuel Mali. On y retrouve le mythe des divinités maîtresses des terres et des eaux, les Zin, celui des ancêtres divinisés et celui des divinités monitrices de la nature, les Holey. Les Zin sont les premiers maîtres du monde terrestre, devenus invisibles à l'apparition des hommes sur terre : le Zin du vent, Hew Ziney, les Zin de la terre, Ganda Ziney, logés dans un arbre, un rocher ou une grotte, les Zin de l'eau, Hari Ziney, dans les rapides du fleuve

ou les anfractuosités des rives rocheuses. Ces Zin ne sont pas immortels, ils sont bons ou méchants et ont des vies semblables aux humains qui font des alliances secrètes avec eux (ils se marient, ont des enfants, font la guerre avec les autres divinités, etc.).

Le culte des ancêtres, souvent simplement pratiqué par le chef de famille, est conté dans des histoires où l'ancêtre est devenu un héros, car homme du passé aux pouvoirs surpassant celui des hommes d'aujourd'hui. Les plus connus sont Sonni Ali, l'Askia Mohamed et Mali Béro qui a conduit la migration des Zerma dans son panier volant. L'ancêtre revient visiter le lieu de sa sépulture et protège ses descendants qui lui font des requêtes. Les Holey, au nombre de 150, recurent forme humaine, mais invisibles, ils peuvent s'incarner dans le corps des danseurs de possession, ce sont en quelque sorte des génies divisés en sept familles :

- **Les Tôro** : génies du fleuve et du ciel.
- **Les Gandyi Koare** : génies blancs des Touareg.
- **Les Gandyi Bi** : génies noirs du Gourma.
- **Les Hausa Gandyi** : génies du Haoussa.
- **Les Hargey** : génies froids, malfaisants.
- **Les Atakurma** : génies nains de la brousse.
- **Les Hauka** : génies de la force de la civilisation européenne.

Le griot, maître des devises, adresse des poésies chantées aux génies, en s'accompagnant du dom dom, un tambour d'aisselle.

Ces rituels ont lieu à des moments précis dans des buts déterminés, comme, par exemple lorsque les pêcheurs-prêtres sorko, lors de la cérémonie du Yénendi, s'adressent au génie du tonnerre, Dongo, et lui récitent ses devises après chaque coup de tonnerre pour lui demander la pluie. Ces chants sont souvent accompagnés des instruments, tambours, calebasses battues, violons, vielles, joués par des musiciens professionnels héréditaires, des griots ordinaires ou des musiciens spécialistes du religieux. Cette musique invite à la danse les participants qui s'élancent dans des tourbillons, sauts et piétinements. Chants et danses en milieu songhaï ne sont par uniquement le fait des rites religieux de possession, mais sont aussi du domaine profane, organisés spontanément le soir, le jour du marché ou pour manifester la joie de vivre au quotidien.

Les danseurs de possession se recrutent parmi les fidèles et ne sont pas héréditaires, les femmes y sont en majorité, les individus prêtent leur corps aux génies. Subitement, leur comportement quotidien oscille entre l'apathie et des crises de violence, révélant cette « maladie » connue des villageois qu'il faut guérir par le rituel des danses. La possession par les génies favorise l'apparition de facultés exceptionnelles parmi lesquelles les dons divinatoires. Lors des séances publiques, les pratiques thérapeutiques du culte des génies permettent aux possédés inspirés par les génies de révéler l'identité du prêtre guérisseur, les produits à utiliser et comment s'y prendre pour assurer la guérison du malade. Les Peuls de la région de Niamey ont été partagés de chaque côté du fleuve Niger : les chefferies de Torodi et Say sur la rive droite du fleuve et les Peuls du Burkina Faso à Yagha et au Liptako. A la frontière du Burkina, on trouve une minorité ethnique au Niger, constituée des Gourmantché, aux

coutumes et religions tout à fait originales et distinctes des autres peuples du Niger. L'économie traditionnelle de l'ouest du Niger repose sur l'agriculture et l'élevage, avec en plus la pêche pour les riverains du fleuve, mais ces régions connaissent depuis des lustres des migrations saisonnières de la main-d'œuvre masculine vers la Côte d'Ivoire, le Nigeria ou tout simplement vers Niamey où le paysan se transforme en homme à tout faire. Ces migrations sont dues autant à des raisons sociales et familiales qu'économiques et sont devenues une habitude qui permet un flux monétaire non négligeable vers les villages d'autant que les revenus agricoles diminuent faute d'accès à la terre avec une croissance démographique toujours forte. Les terres des bords du fleuve permettent de faire des rizières et de cultiver du tabac ; celles qui sont situées au sud de la ligne Téra, Niamey, Dosso sont plus arrosées et les récoltes risquent moins de subir la sécheresse que celles des régions de Tillabéri, Ouallam et Filingué.

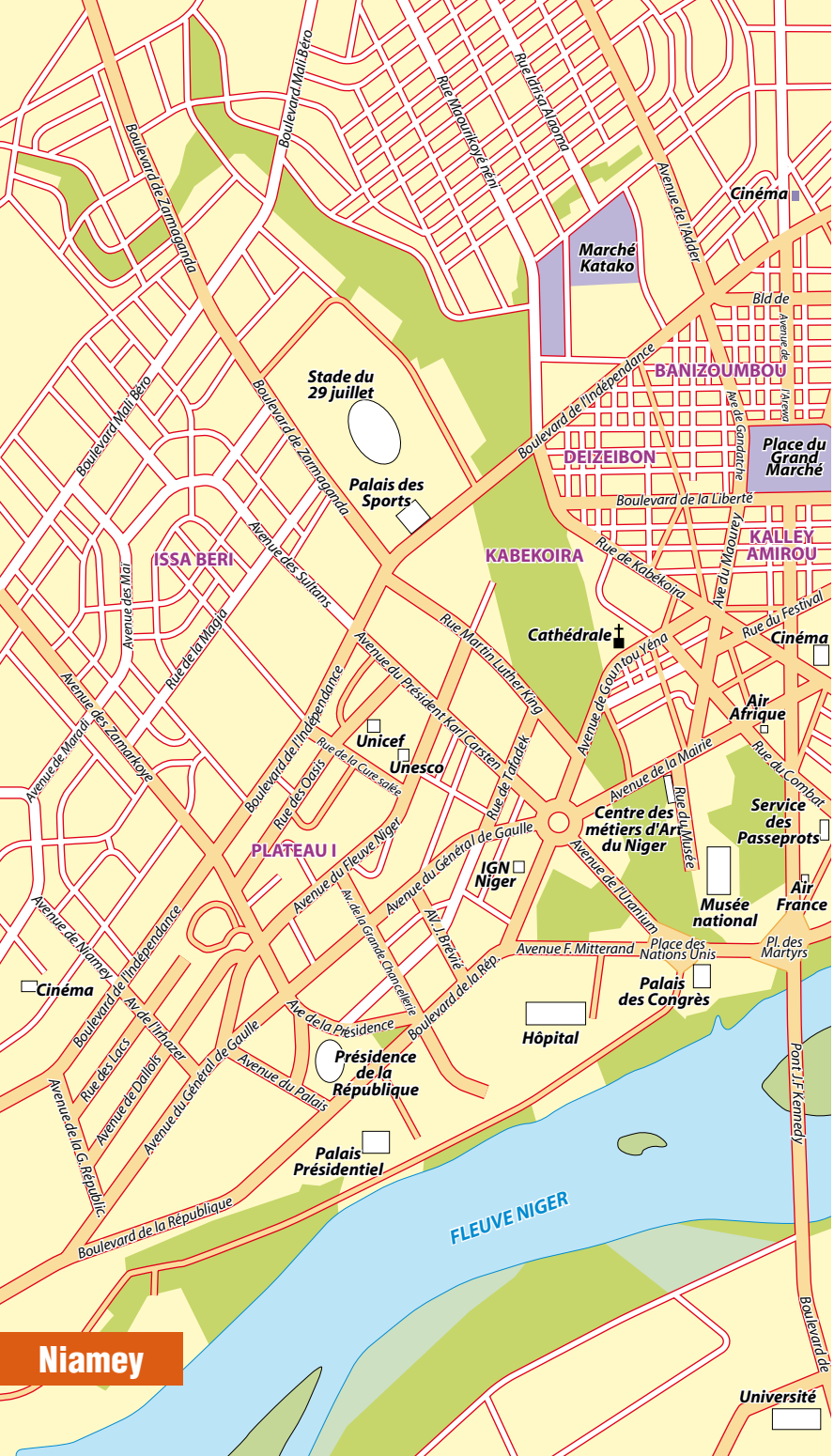
NIAMEY

Niamey offre l'image d'une capitale tranquille où tout le monde se connaît : pas d'immeubles, mis à part trois à quatre tours de bureaux, un centre-ville à taille humaine que l'on peut aisément parcourir à pied, entre le Grand Hôtel, le Petit Marché, le musée et les bords du fleuve. Des superettes assez bien approvisionnées en produits importés, des marchés regorgeant de bonne viande, poissons, légumes et fruits en tout genre, et pratiquement toute l'année avec une abondance en saison froide. Côté culture, le centre culturel franco-nigérien tient la première place au palmarès des spectacles : danses, musiques, concerts, expositions et films, des artistes nationaux et internationaux se produisent régulièrement toute l'année. Le fleuve Niger donne son cachet à la ville et offre de beaux endroits de promenades à cheval, en pirogue, des îles pour se baigner et des jardins ombragés de manguiers pour le farniente entre amis. L'intérêt principal des villes et villages alentour est leur marché hebdomadaire qui draine le monde rural riche en traditions et en couleurs.

Histoire

Il est rarement fait mention de Niamey avant les années 1920, période où le gouverneur Brévié transféra le gouvernement civil de Zinder à Niamey. Niamey n'était placée sur

aucune route commerciale majeure, les caravaniers évitant cette région peu sûre et, pour rallier Kano à Tombouctou, lui préférant soit la piste de l'est, entre Zinder et Agadez, soit la piste de la noix de cola au sud entre Sokoto et Ouagadougou. L'explorateur Barth et le capitaine Monteil passèrent plus au sud à hauteur de Say, tandis que la mission Hourst mentionne lors de son passage en 1896 des villages voisins de Niamey tels que Karma, Boubon, et Saga. La région n'était que querelles entre des chefs peuls, représentant l'autorité des lointains empires du Macina et de Sokoto, et les chefferies locales zerma-songhaï, discordes qui profitaient aux Touaregs pillant régulièrement les populations sédentaires. Les villageois de Niamey ne furent pas épargnés par la colonne Voulet-Chanoine qui incendia villages et récoltes. Les premiers habitants installés vers la fin du XVIII^e siècle furent les Kogor de Gamkalle et de Goudel (deux noms de quartiers d'aujourd'hui au bord du fleuve) et les Mauri. Le chant des griots de la famille des Kalle évoque dans quelle nature sauvage ils s'établirent : « A l'emplacement de Niamey, au bord même de ce fleuve, des éléphants, des lions, des hippopotames, et les guerriers sourgeys, les guerriers du Tondikandia, les guerriers du Boboye, les guerriers de Zigui, tous venaient au bord de ce fleuve, ici ».



Niamey

Université



Le capitaine Salaman est réellement à l'origine de l'établissement d'une ville qui devint le chef-lieu du cercle, puis la capitale du territoire militaire jusqu'en 1909. Ensuite, elle fut transférée à Zinder avant d'y revenir en 1926. Dès 1920, le général Gouraud écrivait : « Niamey, petit village à proximité d'un gros marché, de site salubre, me paraît favorable, d'autant mieux que se trouve là la tête de ligne d'étapes fluviales. Ce sera la résidence du commandant de cercle et de son adjoint, du chef de services administratifs, qui aura sous sa surveillance immédiate le magasin de réserve de ravitaillement que déposa la flottille du bas Niger ». La ville n'avait alors que 1 000 habitants, mais grandit bien vite avec l'afflux de populations d'origines très diverses. Le village établi sur les bords du fleuve se transporta sur le plateau à la suite d'un incendie qui détruisit nombre d'habitations. L'agglomération s'organisa alors avec le quartier européen séparé du quartier indigène par un petit kori se déversant dans le fleuve et bordé d'espaces verts (devenus aujourd'hui les emplacements du centre culturel franco-nigérien et du musée national). Le quartier commerçant avait ses entrepôts au bord du fleuve. Dès l'après-guerre, la vie urbaine se transplanta sur le plateau et la ville s'étendit vers le nord-est, l'actuel nouveau marché, et sur la falaise en bordure du fleuve, l'actuel quartier Terminus. Niamey compte aujourd'hui 1 million d'habitants venant de tout le pays, mais fait encore figure de petite capitale tranquille par rapport à bien des capitales africaines. Tout le monde se connaît plus ou moins, et l'on est encore loin d'y vivre dans l'anonymat.

Orientation

La ville de Niamey est établie sur la rive gauche du fleuve Niger qui coule pratiquement nord-ouest, sud-est dans la cité, et les premiers quartiers occupés furent sur les bords du fleuve : ce sont les quartiers de Yantala, Gawaye et Goudel sur la corniche au nord du pont Kennedy et le quartier de Gamkalley au sud.

► **Le quartier administratif** part du rond-point de la Justice jusqu'à la Présidence entourée de casernes militaires et se prolonge à l'ouest par le quartier des ambassades.

► **Le quartier commerçant** se situe entre le marché Katako, le Grand Marché et le Petit Marché, jusqu'à l'Assemblée nationale, avec une extension vers le nouveau marché sur la route de l'aéroport.

► **Les quartiers résidentiels** sont sur le plateau Yantala, avec l'Ancien Plateau autour du château n° 1 et le Nouveau Plateau qui s'étend jusqu'au boulevard Mali Béro, devenu une grande artère de circulation depuis qu'il est goudronné (2005). Ils s'étendent très loin vers l'ouest vers le quartier Kouarakano, entre le cimetière musulman sur la route de Tillabéri et le vieux village de Goudel au bord du fleuve. L'avenue François-Mitterrand qui se prolonge par l'avenue de la République passe devant le palais présidentiel jusqu'au quartier des ambassades.

► **De nombreux quartiers plus populaires** se situent entre le stade Seyni-Kountché et l'hippodrome, avec quelques cités réservées aux cadres nigériens.

► **Le quartier Terminus** est un des premiers quartiers européens avec encore d'anciennes villas très ombragées, quelques belles demeures cachées sur la corniche et surplombant le fleuve et le cimetière catholique proche du square Monteil. Il se prolonge sur la route de Kollo par le quartier Gamkalley, situé entre une caserne et la zone industrielle.

► **La rive droite** est de plus en plus urbanisée autour de l'université Abdou Moumouni et du centre hospitalier. Pour l'instant, seul le pont Kennedy (construit en 1970) relie les deux rives ; de ce fait, il est souvent encombré aux heures de pointe, chameliers et âniers côtoyant les véhicules et les gros camions en partance vers le Burkina Faso. Un deuxième pont est en construction (2009) à environ un kilomètre à l'est (aval) du pont actuel et devrait sensiblement désengorger la circulation entre les deux rives de la capitale. Sur la rive sud, l'urbanisation a laissé la place à de nombreux jardins irrigués par le fleuve et qui sont accessibles par une jetée que l'on peut suivre jusqu'aux rizières.

Transports

Avion

Tous les vols internationaux en direction du Niger atterrissent à l'aéroport international Diori Hamani de Niamey. Depuis peu, pour davantage de tranquillité, le hall d'attente est réservé aux familles et amis accompagnant les voyageurs. L'accueil se fait dehors où, dès que les portes du hall sont franchies, une grande assemblée attend les arrivants. Les horaires des compagnies donnés sont des horaires d'hiver (de fin octobre à fin mars). Le reste de l'année, tout est avancé d'une heure.

Depuis la France

■ AIR FRANCE-KLM

BP 10935, immeuble du notaire Aïssata Djibo, rue du Grand-Hôtel

☎ 20 73 31 21/22 – Fax : 20 73 29 15
www.airfrance.com/ne

A raison de 4 vols par semaine sur le Niger (mardi, jeudi, vendredi, dimanche), Air France-KLM est l'une des compagnies qui dessert le plus la destination. Les vols sont directs, avec parfois une petite escale à Ouagadougou au Burkina Faso ; au moment de l'édition du guide, ils partent et arrivent tous du Terminal Roissy-Charles-de-Gaulle 2E. De Paris, les départs se font à 11h pour une arrivée à Niamey à 16h, en vol retour les horaires sont les suivants : départ à minuit de Niamey, arrivée à 6h du matin à Paris.

■ ROYAL AIR MAROC

Immeuble El Nasr

☎ 20 73 28 85/86/53

Egalement 4 vols par semaine : les dimanche, mardi, mercredi et vendredi, décollage de Paris à 18h30, atterrissage à Niamey à 1h55, via Casablanca.

■ AIR SÉNÉGAL INTERNATIONAL

BP 11114, immeuble Hôtel Maourey

☎ 20 73 69 31/32/33

☎ portable : 94 94 65 01/02/04

Fax : 20 73 69 34

www.satgurutravels.com

Cette société possède plusieurs activités, billetterie aérienne avec une représentation d'Air Sénégal International. La compagnie dessert Niamey depuis Paris en passant par Dakar, 3 fois par semaine : les lundi, mercredi et vendredi. Elle décolle à 9h de Paris, atterrit à Niamey à 20h ; pour le retour, l'avion quitte Niamey à 20h50.

■ AIR ALGÉRIE

BP 10818, immeuble El Nasr n° 343, rue Gamel Adernasser ☎ 20 73 89 78/38 98

☎ portable : 96 96 54 39

www.airalgerie.dz

2 vols par semaine depuis Alger, qui arrivent à 00h30 à Niamey. Plusieurs vols relient Paris à Alger, le tout est d'atteindre la capitale algérienne avant 20h, pour pouvoir joindre la correspondance avec le vol sur Niamey qui est à 21h50 les lundi et vendredi. Pour le retour, Air Algérie quitte Niamey à 1h45 du matin pour atteindre Alger à 6h30, une correspondance sur Paris-CDG est à 8h35.

■ AFRIQYAH

BP 10154, immeuble Rivoli

☎ 20 73 65 71/72 – Fax : 20 73 65 33

2 vols par semaine : les jeudi et samedi, les départs se font de Paris-CDG (Terminal 1) à 1h05, les arrivées à l'aéroport de Niamey sont à 11h30 ; ils transitent tous les deux par Tripoli (Libye).

Depuis un pays de la sous-région

■ AIR BURKINA

Immeuble Rivoli vers la BIA-Niger

☎ 20 73 90 55 – portable : 94 94 65 08

Dessert Niamey depuis Ouagadougou 2 fois par semaine, les lundi et samedi, ces mêmes vols continuent sur Abidjan (Côte d'Ivoire).

■ AIR IVOIRE

☎ 20 73 69 33

Cette compagnie possède un vol hebdomadaire sur Niamey (le mercredi).

Depuis le Niger

Des compagnies nationales autorisées à exercer existent bien, mais aucune n'opère encore. C'est le cas de Air Niamey et de Arik Niger. Pour être informé des dernières évolutions, renseignez-vous auprès de votre hôtel.

Vols à la demande

Ce sont des petits appareils qui sont affrétés pour des vols privés.

■ TAMARA NIGER AVIATION

☎ 96 96 66 55

■ NIGERAVIA

☎ 94 85 99 32

Bus et taxis-brousse

Au Niger, il y a deux sortes de gares routières où se rendre en vue d'un voyage : les gares publiques qui concentrent tous les taxis-brousse en partance dans tout le pays et les pays voisins, et les gares privées appartenant à des transporteurs possédant un parc de bus et de minibus qui sillonnent le Niger et les pays riverains. La différence notable entre ces deux types de transport réside dans le fait que les gares publiques n'ont pas d'horaire fixe pour les départs, les taxis-brousse ne partant que quand le véhicule est rempli... (donc, comme cela nous est déjà arrivé, vous pouvez vous présenter à 7h du matin et ne partir qu'à 15h de l'après midi !). En revanche, les gares privées assurent les départs à des horaires fixes et fiables.

Les horaires des départs pour les grandes villes comme Zinder ou Tahoua sont identiques quel que soit le transporteur privé : 6h du matin. Depuis les perturbations de la zone Nord, les trajets vers Agadez et Arlit sont accompagnés par des convois militaires, 5 fois par semaine pour la première ville et 3 fois par semaine pour Arlit.

■ SNTV (SOCIÉTÉ NATIONALE DE TRANSPORTS DE VOYAGEURS)

BP 167 ☎ 20 72 30 20

La première société de transports du Niger met en circulation un service quotidien de bus d'assez bonne qualité entre les principales localités nigériennes et des pays riverains (Ouagadougou, Lomé, Cotonou). Selon les jours, cela peut être un bus aux amortisseurs usagés ou bien un bus plus confortable, climatisé avec télévision). Donc, bonne chance ! L'autogare se trouve au bord du fleuve en amont du palais des Congrès. Les bus qui partent de Niamey vers 6h desservent chaque jour Dosso, Birni N'Konni, Tahoua, Agadez, Arlit, Maradi, Zinder et, en deux jours, Diffa et N'Guigmi.

■ GARBA MAÏSSADJÉ TRANSPORT

BP 2846, boulevard Mali Béro

☎ 20 74 37 16

☎ portable : 94 24 56 28/71 50

Maïssadjé cela signifie « Barbu » en langue zerma, donc M. Garba le Barbu sillonne le pays d'ouest en est à travers les localités de Gaya jusqu'à Diffa. Ce transporteur pratique les tarifs les plus bas des compagnies de bus du pays. Toutes les destinations sont à quelques centaines de FCFA moins chères que chez la concurrence.

■ RIMBO TRANSPORT

BP 11807, boulevard Mali Béro

☎ 20 74 14 13 – portable : 90 90 24 04

Fax : 20 73 21 66 – rimbortv@yahoo.fr

La société la plus rapide du pays, elle peut être en avance de plusieurs heures par rapport à SNTV (la compagnie la plus ancienne). Cela rime souvent avec vitesse excessive.

Mais depuis quelques mois, elle redore son image par des conditions de voyage davantage sécurisantes.

■ AIR TRANSPORT

BP 12050, ancien cinéma Jangorzo

☎ 20 74 36 50 – portable : 93 22 05 34

Fax : 20 73 30 00

airtransport_niger@yahoo.fr

Situé derrière la gare centrale de Wadata, près du cinéma-studio Jangorzo, Air met en place un service quotidien de bus en direction de Maradi, Zinder, Diffa, Cotonou et Lomé. Les guichets sont ouverts à l'achat le jour comme la nuit. Avec une bonne desserte à l'intérieur du pays, c'est aussi la compagnie qui relie la capitale nigérienne à de nombreuses villes de la sous-région.

■ SONITRAV

BP 12869, boulevard du Mali Béro

☎ 21 76 70 80/55 22

☎ portable : 93 93 51 35

Fax : 20 74 01 29 – sonitrav11@yahoo.fr

Elle est nommée La Nigérienne des transports, Sonitrav possède une flotte importante.

■ AZAWAD TRANSPORT

BP 11495, boulevard du Mali Béro

☎ 20 73 93 57

☎ portable : 94 64 88 20

Fax : 20 73 93 58 – azawad@yahoo.fr

Cet établissement se trouve dans sa 2^e année d'ouverture, avec une situation immanquable, sur le boulevard Mali Béro, face au Centre culturel Oumarou Ganda et face au marché des céréales. Bien que voyageant dans tout le pays, Azawad Transport peut être considéré comme le spécialiste de la ville de Tahoua ; cette destination est desservie tous les jours à l'aller comme au retour. En quittant Niamey à 6h du matin, le bus entre dans Tahoua vers 14h.

■ STV (SOTRAV SOUNNA TRANSPORT VOYAGEURS)

☎ portable : 93 92 52 15 – 96 96 86 52

La compagnie entame son septième mois de lancement sur le marché, la majorité des bus

RIMBO TRANSPORT VOYAGEURS

Le roi de la route : « sécurité, confort, ponctualité »

Axes nationaux :

- Niamey - Arlit
- Niamey - Maradi
- Niamey - Tahoua
- Niamey - Zinder
- Zinder - Arlit

Axes internationaux :

- Niamey - Bamako
- Niamey - Cotonou
- Niamey - Ouagadougou
- Niamey - Lomé



Contactez-nous ! (227) 20 74 14 13 // 90 90 24 04

rimbortv@yahoo.fr - www.rimbo-transport.com

possèdent la climatisation. Avec différentes capacités, Sounna couvre l'ouest du pays, la région du fleuve. Les liaisons sont nombreuses entre Niamey et Gaya : environ toutes les 3 heures, de 6h le matin à 16h l'après-midi. Cette société peut être considérée comme la spécialiste de la région Tillabéri et Dosso jusqu'à la frontière béninoise, à Malanville. Hormis les villes ci-dessus qui se trouvent sur les seules routes goudronnées, de nombreuses localités intérieures ne sont desservies que par les taxis-brousse que l'on prend selon les destinations à l'écogare de Wadata, au marché de Katoko à Niamey ou dans les autogares, dits *tacha*, des villes principales.

■ ÉCOGARE DE WADATA

📞 20 74 18 63

Là où se trouve le syndicat des transporteurs, on peut louer des véhicules à plusieurs passagers : les 505 Peugeot familiales sont très répandues ainsi que les minibus Yass (de 9 à 17 places). Un exemple, pour faire Niamey-Agadez, (950 km), il vous en coûtera au minimum 250 000 FCFA l'aller (prix tout compris), le transporteur se chargeant de trouver des clients au retour. Mieux vaut s'assurer que le véhicule est en règle ainsi que le chauffeur. Regarder l'état des pneus est tout aussi important car, avec la chaleur, ils chauffent très vite et peuvent éclater.

Voiture

Il faut être très vigilant en surveillant à la fois sa conduite et celle des autres, en plus des innombrables piétons, brouettes, vaches et autres surprises...

Évitez de vous arrêter sur l'avenue de la Présidence et mettez-vous sur le côté lors des cortèges officiels annoncés par le hurlement des sirènes des motards. Lors du passage d'un cortège mortuaire dont les véhicules roulent phares allumés, il faut s'arrêter sur le bas-côté par respect pour le défunt. La police arrête souvent les voitures étrangères, mieux vaut être en règle.

Aux heures de pointe, à la « descente » (sortie) des bureaux, la circulation à certains feux rouges vite embouteillés est réglée par un policier au milieu de la chaussée. Toutes les grandes agences de voyages font également de la location de voiture.

Taxi

On peut louer un taxi pour soi, en négociant le prix pour une heure ou une demi-journée, compter 20 000 FCFA pour la journée. Sinon, la

Prix d'un aller simple en bus

C'est un mélange de toutes les compagnies, en privilégiant les tarifs les plus attractifs.

- ▶ Niamey-Balevara 2 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Téra 3 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Filingué 3 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Dosso 3 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Gaya 4 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Tahoua 9 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Maradi 9 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Zinder 12 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Agadez 13 500 FCFA.
- ▶ Niamey-Diffa 18 000 FCFA.
- ▶ Niamey-Lomé 23 300 FCFA.

course dans le centre-ville coûte 200 FCFA par personne, le double selon les distances, il suffit de héler un taxi n'importe où, il s'arrêtera s'il a de la place et vous prendra si votre direction lui convient (en fonction des clients déjà présents dans le véhicule). C'est un bon moyen pour faire la conversation, se tenir informé des dernières musiques tendance et connaître un peu la vie des Nigériens qui, bien que vivant à la capitale, sont souvent originaires de l'intérieur du pays et n'hésitent pas à vous vanter leur village si vous mentionnez votre itinéraire touristique.

■ TAXIS SERVICES

📞 20 73 44 59

À pied

Niamey est une ville sûre en Afrique, les ressortissants des autres pays de la sous-région vous le diront. Le voyageur peut se promener de jour comme de nuit dans une ambiance de petite capitale. Pour se protéger du petit banditisme, qui existe partout, sortir avec le minimum de matériel touristique ostentatoire reste la meilleure option.

Aux abords du grand marché, surveillez bien votre portefeuille. Les marchés présentent des lieux d'échange, aux abords bousculés, où chacun cherche à se frayer un passage : voitures, brouettes, piétons, vélos, charrettes... Il est toujours plus agréable et plus sûr de pénétrer dans les dédales intérieurs du marché.

Pratique

Présence française

■ AMBASSADE

ET CONSULAT DE FRANCE

BP 10660

Ou 12090, route des Ambassades

☎ 20 72 24 31/32/33 – Fax : 20 72 25 18

Les horaires d'ouverture, en général, sont du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 15h à 18h30. Notez que la régie consulaire reçoit uniquement les matins, l'après midi de lundi à jeudi. La réception se fait sur rendez-vous.

■ CENTRE CULTUREL

FRANCO-NIGÉRIEN

Face au musée national, près du Petit

Marché ☎ 20 73 42 40

itsccfn@intnet.ne

Le centre culturel franco-nigérien tient la 1^{re} place au palmarès de l'offre des spectacles : danses, musiques, concerts, expositions et films. Des artistes nationaux et internationaux se produisent toute l'année, avec une programmation annoncée un an à l'avance.

■ CLINIQUE GAMKALLEY

BP 324,

au bout de la corniche de Gamkalley,

qui longe le fleuve sur la rive gauche

☎ 20 73 20 33/46 39 – Fax : 20 73 47 61
ampn@intnet.ne

A l'origine, c'était la clinique française du pays ; c'est désormais une association, qui dispense d'excellents soins. Les heures ouvrables sont de 8h30 à 12h30 le matin du lundi au samedi, de 15h30 à 18h30 l'après midi du lundi au vendredi. Permanence pour les urgences.

■ LYCÉE LA FONTAINE

BP 529, 640 avenue du Fleuve-Niger

☎ 20 72 21 63

Fax : 20 73 42 43

Ecole, collège et lycée français en externat de la maternelle jusqu'au bac. Etablissement huppé de la jet-set niaméenne, reconnu par l'Education nationale française.

Tourisme

Agences locales

■ CROIX DU SUD

BP 12664, rond-point Gadafawa, sur le boulevard Mali Béro, Quartier Yantala

☎ 20 35 05 15

☎ portables : 96 96 03 17 – 94 98 03 17

Agence de billetterie et de tourisme.

Tourisme Pro – Conseils n° 1

Depuis l'accueil à l'aéroport jusqu'à l'organisation de votre séjour, pour que vos vacances soient des vraies vacances.



Vous recherchez les meilleures adresses au Niger ?
Tourisme Pro - Conseils n° 1
vous assure un service de qualité

Confiez vos attentes à une agence spécialiste du Tourisme au Niger !

- Vos réservations d'hôtels à tarifs compétitifs
- Vos conférences dans les établissements les plus appropriés
- Vos circuits personnalisés avec les entreprises touristiques les plus fiables

Contacts : * BP 13078, Niamey - tourprof1@yahoo.fr - Tél : (227) 97 26 43 56



KOYBANI-KABANI AUTO LOCATION DE VEHICULES

Tél: +227 90 24 14 80

e-mail: koybani.kabani@yahoo.fr

■ KOYBANI-KABANI AUTO

☎ portable : 90 24 14 80

koybani.kabani@yahoo.fr

Agence de location de véhicules de qualité, les chauffeurs boivent une conjoncture (une bière) en compagnie des clients.

■ NIGERCAR VOYAGES

BP 7115, route de Gamkalley

☎ 20 73 23 31 – ☎ portable : 96 98 74 50

Fax : 20 73 64 83

www.gsi-niger.com/nigercar

C'est l'une des plus anciennes agences, jadis incontournable pour les circuits dans le parc du W et sur le fleuve en général, Nigercar a aujourd'hui davantage concentré son activité sur la location de véhicules 4x4.

■ SATGURU TRAVEL & TOURS SERVICES

BP 11114, immeuble de l'Hôtel Maourey

☎ 20 73 69 31/32/33

☎ portable : 94 94 65 01/02/04

Fax : 20 73 69 34

www.satgurutravels.com

Location de véhicules et billetterie toutes compagnies confondues.

■ TÉNÉRÉ VOYAGES

BP 656, avenue Maurice-Delens

☎ 20 73 47 10 – 93 30 99 – atv@intnet.ne

Cette agence propose des circuits dans la sous-région du fleuve et des locations de voitures, en plus de la billetterie aérienne.

■ TOURISME PRO-CONSEILS N°1

BP 13078 ☎ (227) 97 26 43 56

tourprof1@yahoo.fr

Met à votre service son expérience et sa connaissance approfondie de tous les hôtels, de tous les réceptifs voyages, de la location de véhicules à l'organisation de circuits, pour une découverte authentique au vrai prix.

■ UNIVERS VOYAGES

BP 10530, 30 rue du Festival, ex-immeuble Addaché

☎ 20 73 63 67/68/60

www.univers-isa-business.com

univers_voyage01@yahoo.fr

Récente agence, qui développe des activités de circuits sur la vallée du fleuve en 4x4 et en pirogue, de Niamey à Ayorou, en passant par le parc du W, fait également de la location de véhicules (des voitures neuves et de bonne qualité).

■ ZYARA TOURS

Rue de Rivoli (derrière la Chambre de commerce) ☎ 20 73 70 02/82 61

zyara_tour@yahoo.fr

Location de véhicules et excursions dans la région du fleuve.

■ ZÉNITH TOURS

BP 1985

☎ 20 37 07 85 – ☎ portable : 96 87 11 29

zenithtours@yahoo.fr

www.zenith-tours.com

Spécialiste du Sahara et de la boucle du Niger, cette agence basée à Niamey, organise des circuits inter-Etats.

Agences de voyages d'Agadez installées à Niamey

■ ADRAR MADET VOYAGES

BP 13236 ☎ portable : 21 76 45 23

www.madet.online.fr

Fait partie des solides organisateurs d'expéditions dans le Sahara, avec une extension de ses circuits vers l'ouest Niger.

■ AGADEZ EXPÉDITIONS

Concessions des draguages publics

☎ 20 73 98 97

☎ portable : 96 66 55

www.agadez-tourisme.com

Pour des circuits dans le désert et la vallée du fleuve avec des voyages inter-Etats dans toute la sous-région.

■ EXPÉDITION TÉNÉRÉ

BP 246 ☎ 20 73 54 12

☎ portable : 94 97 01 34

☎ satellite : 00 8821 621 192 518

www.agence-expeditionstenere.com

A la découverte du Sahara et du Sahel, du Ténéré de Termit au parc du W.



Vendeur de noix de coco à Niamey.

■ FENNEC TOURS

BP 29

☎ portable : 96 98 44 21

Agence de voyages dans le désert (notamment le massif de Termit) et la vallée du Niger. Fennec fait découvrir le Termit depuis Niamey, en passant par Gouré, Kellé et Tasker, en une semaine pour les pressés, et davantage pour ceux qui ont le temps de se détendre autour du thé.

■ SAHARA EXPÉDITIONS

BP 12665, au Château 1

☎ portable : 96 98 58 71

sahara_expedition2000@yahoo.fr

Habitué à faire des expéditions dans le Sahara, ce professionnel est depuis peu basé à Niamey pour des voyages dans la région du fleuve, le parc du W et la bourgade d'Ayorou.

Agences internationales

■ ALBA TRAVEL SERVICE

BP 12 125, 321 avenue Nicolas Grunitzky, Lomé-Togo – www.albatravel.tg

Agence de voyages togolaise, qui organise des circuits inter-états jusqu'au Niger.

■ POINT AFRIQUE NIGER

BP 11119, Face Hôtel Terminus, rue NB-62

☎ 20 73 40 26

☎ portable : 21 76 60 30

www.point-afrique.com

Tour-opérateur et agence de voyages à la fois, le responsable Monsieur Mali est à la disposition de la clientèle pour un séjour au Parc du W, une location de véhicules où pour simplement réserver vos billets d'avion. En professionnel il fera de votre voyage au Niger, un moment plein d'émotions.

Police et formalités administratives

Sur les routes, on trouve peu de police, mais quelques contrôles de papiers d'identité et de véhicules à l'approche des agglomérations. Des péages routiers sont installés à l'entrée et à la sortie des principales villes : un reçu vous sera délivré pour les destinations annoncées (en général, comptez de l'ordre du double de CFA que de kilomètres parcourus). En ville, à Niamey, la police règle la circulation aux carrefours et aux heures de pointe, la contravention courante pour faute de conduite coûte 4 000 FCFA, mieux vaut la payer lorsqu'on est nouveau dans la ville même si on pense être dans son bon droit, pour éviter de se faire confisquer le permis de conduire et devoir laisser la voiture sur place jusqu'à résolution du problème.

Poste et télécommunications

Pour téléphoner en France, on compose le 00 33, suivi des 9 chiffres du correspondant. Les communications sont très chères, autour de 2 000 FCFA la minute. Partout au Niger on trouve désormais des télécentres privés, ouverts jusque tard le soir et qui permettent d'appeler la nuit lorsque les lignes sont moins encombrées... Le téléphone mobile a fait son apparition et l'on vend des cartes Zain (ex-Celtel) à tous les coins de rue, aujourd'hui suivi par d'autres opérateurs comme Mouw ou encore Orange. A savoir : SFR France passe à Niamey et l'on peut utiliser ses services en dépannage. Pour un portable, il faut compter 10 000 FCFA (avec un numéro local et un crédit téléphonique).

Dans les cybercafés, l'heure Internet coûte entre 400 et 500 FCFA : de bons cybercafés se trouvent au rond-point du Grand Hôtel, à l'immeuble du Maître Aïssa Djibo, où se trouvent les nouveaux locaux d'Air France, et près du stade Seini Kontché.

La poste fonctionne assez bien : de Niamey, les lettres mettent une ou deux semaines pour arriver en France. Mais de l'intérieur du pays, comptez au moins le double de temps. Heureusement, les compagnies de bus privés, révolution en la matière, assurent un service quotidien (non timbré) de distribution de courrier par le biais des trajets effectués chaque jour à travers les villes nationales et internationales. Un timbre pour la France coûte 265 FCFA. A réception des colis postaux, on paie généralement une taxe de 1 000 FCFA + 5 000 FCFA au service des douanes.

Argent

Il y a un grand nombre de banques à Niamey, avec des horaires d'ouverture plutôt serrés : 8h30-11h30 et 15h45-17h du lundi au vendredi, et le samedi de 8h30 à 11h30. Un service retrait par carte Visa-Mastercard existe, mais par guichetier interposé, donc cela prend du temps. Une offre de retrait à des bornes automatiques n'est pas encore opérationnelle. Il est beaucoup plus aisé d'échanger des coupures étrangères contre des FCFA. Le système Western Union pour se faire envoyer de l'argent est proposé par la majorité des banques : BIA, BRS, Sonibank... Il est facile d'ouvrir un compte au Niger même en tant qu'étranger, et les transferts de fonds depuis la France prennent quelques jours (BOA).

■ BIA (BANQUE INTERNATIONALE POUR L'AFRIQUE)

BP 10350, avenue de la Mairie

☎ 20 73 31 01/02

Fax : 20 73 35 95/38 36

bia@intnet.ne

www.bianiger.com

Elle est située entre l'Assemblée nationale et le Score, près du Petit Marché.

■ BINCI (BANQUE ISLAMIQUE DU NIGER POUR LE COMMERCE ET L'INVESTISSEMENT)

BP 12754, immeuble El Nasr

☎ 20 73 27 40/30

Fax : 20 73 47 35

binci@intnet.ne

■ BRS (BANQUE RÉGIONALE DE SOLIDARITÉ)

BP 10854, avenue de l'Amitié

☎ 20 73 95 48 – Fax : 20 73 95 49

brsniger@intnet.ne

www.groupebrs.com

■ SONIBANK (SOCIÉTÉ NIGÉRIENNE DE BANQUE)

BP 891, avenue de la Mairie

☎ 20 73 47 40/52 24 – Fax : 20 73 46 93

sonibana@intnet.ne

www.sonibank.net

Santé

A Niamey, de nombreuses cliniques privées sont aujourd'hui bien pourvues en équipement : la clinique Kaba (☎ 73 21 08) est tout particulièrement indiquée pour sa propreté, son sérieux et son accueil ainsi que la clinique Gamkalley (☎ 20 73 20 33), soutenue par la Coopération française. Avoir le numéro de téléphone de l'ambassade ou de la clinique Gamkalley peut beaucoup aider en cas de problème de santé à l'intérieur du pays, assez pauvre en infrastructures de qualité. En cas de problèmes grave, mieux vaut opter pour le rapatriement, surtout si vous disposez d'une assurance à cet effet.

Cliniques et hôpitaux

■ HÔPITAL NATIONAL DE NIAMEY

BP 238, rond-point Hôpital

☎ 20 72 22 53/23 26

Fax : 20 72 32 44 – honani@intnet.ne

C'est le grand hôpital de Niamey, avec toutes les branches de la médecine. Les moyens font souvent défaut, malgré le dévouement de son personnel. Une bonne part des malades nigériens y décèdent car l'hôpital reste l'ultime recours quand la maladie atteint son stade final.

■ CLINIQUE GAMKALLEY

BP 324, au bout de la corniche

de Gamkalley, qui longe le fleuve

sur la rive gauche

☎ 20 73 20 33/46 39 – Fax : 20 73 47 61

ampn@intnet.ne

C'est une des cliniques les plus réputées du pays. Les heures ouvrables sont de 8h30 à 12h30 le matin du lundi au samedi, de 15h30 à 18h30 l'après-midi du lundi au vendredi.

■ CLINIQUE KABA

BP 232 ☎ 20 73 21 08/26 52

■ CLINIQUE PASTEUR

BP 547, avenue du Fleuve-Niger

☎ 20 72 50 16

En face de l'école maternelle La Fontaine, cette clinique appartient à la famille du feu président de la République Ibrahim Bare Maïnassara.

■ CLINIQUE AFOUA

BP 11454, non loin du CEG5

☎ 20 75 34 39

■ CLINIQUE DU PLATEAU

BP 11631, quartier Plateau
 ☎ 20 75 34 72

■ CLINIQUE D'IRAN

BP 10543, près de la pharmacie Yantala
 ☎ 20 72 50 84

Les prestations y sont moins chères que dans les autres cliniques, elle offre des services intermédiaires entre l'hôpital public et les autres cliniques privées.

Pharmacies

La capitale dispose de nombreuses pharmacies privées dans tous les quartiers. Un service de permanence tournante, affiché à l'avance dans le journal *Le Sahel* et à l'entrée de chacune des pharmacies de la capitale, assure une disponibilité en médicaments les week-ends et jours fériés.

Presse et librairie

■ LA NOUVELLE IMPRIMERIE DU NIGER

BP 61, rue de l'Institut
 ☎ 20 73 47 98
 Fax : 20 73 41 42
 imprim@intnet.ne

Une des imprimeries les plus grandes de l'Afrique de l'Ouest, à la qualité et au sérieux reconnus. Située près du Petit Marché, dans l'alignement de la mairie, parfaite pour tous vos besoins d'impression.

■ PRESSE PHOTO TABAC GUIDA

☎ 20 73 35 80
 Fax : 20 73 36 02
 ascani@intnet.ne

Presse internationale (arrivage par avion plurihebdomadaire), studio photo, films, cartes postales, posters, cartes IGN et Michelin, galerie photos, livres, etc. Parfois un peu cher, mais un incontournable de Niamey !

■ LIBRAIRIE ADDAX

BP 12205, quartier Terminus
 ☎ 21 66 43 37
 ☎ portable : 96 98 78 81

Au sein du centre de la promotion touristique, cette librairie tenue par un professionnel du tourisme met en vente des cartes du Niger, des cartes postales, des guides touristiques.

■ MERCURE

Rond-point Maourey
 ☎ 20 73 40 29
 Fax : 20 73 37 04
 mercure@intnet.ne

Dans le quartier le plus animé de la ville, Mercure offre tout pour l'école et le bureau.

Kiosques presse internationale

Vous en trouverez au Petit Marché (à l'entrée des Ets Haddad), à l'aéroport, à Toumo (place de la Concertation), chez Cybernet (quartier Poudrière) et dans des stations-service.

Hébergement

Le sommet de la Francophonie, qui s'est tenu au Niger en 2005, a bien dynamisé le monde de l'hébergement. Aujourd'hui, on compte plusieurs nouveaux hôtels (moins de 5 ans) dans la capitale et en périphérie. Et il faut le savoir, c'est à Niamey qu'on trouve les plus beaux hôtels du Niger. Notez également que la notion de single et de double diffère un peu de ce que l'on connaît ailleurs, à l'exception près des grands établissements. Single est la plupart du temps synonyme de lit double et double signifie qu'il y a deux petits lits dans la chambre.

Lors de l'élaboration de ce guide, plusieurs hôtels étaient en quête d'étoiles, délivrées par le ministère du Tourisme (cas de l'hôtel Univers 3-étoiles qui cherchait à obtenir sa 4^e étoile).

Pour favoriser le développement hôtelier du pays, le ministère en charge du Tourisme a interdit, en 2008, aux instituts et ONG de louer leurs « cases de passage » aux voyageurs, cases normalement réservées, uniquement, à leurs membres en mission. Cependant, considérant qu'un grand nombre de destinations intéressantes souffrent de

MERCURE

rond point Maourey

Manuels scolaires Librairie

Papeterie Bureauutique Informatique

(227) 20 73 40 29 / (227) 20 73 57 23 /

Fax : (227) 20 73 37 04

E-mail : mercure@intnet.ne



manque de logements touristiques, il est parfois bien commode de trouver une « case de passage » pour passer la nuit.

Au tarif indiqué, il faut très souvent ajouter la taxe de séjour qui est de 500 FCFA par nuitée et par personne. Le petit déjeuner est rarement inclus, son tarif varie entre 1 000 et 4 000 FCFA selon l'hôtel et son standing. A noter que les prix des chambres doubles sont majorés (ici comme dans tout le pays) quand deux personnes du même sexe dorment ensemble.

Ici, deux personnes du même genre ne sont pas censées dormir dans le même lit (l'homosexualité n'est pas reconnue), ce qui fait qu'on leur donne systématiquement une chambre avec deux lits. Pour justifier ce service « du deux en un » les hôteliers majorient le prix de la nuitée de 5 000 FCFA en moyenne.

Bien et pas cher

Loger dans cette catégorie réserve bien des surprises.

Mais si le voyageur souhaite une immersion dans l'ambiance locale, c'est sans conteste la meilleure option.

■ AUBERGE LE RELAXE

BP 556, derrière le CEG Yantala

☎ 21 76 71 28

☎ portables : 96 49 94 94 – 94 28 20 50
10 chambres de confort très simple constituent l'offre de cet hébergement. Très différentes, les chambres sont proposées à des tarifs variant de 13 900 à 19 500 FCFA la nuit. Elles contiennent toutes douche et WC, sauf la chambre 3 et la chambre 9 qui ont leur douche-WC à l'extérieur et qui, de ce fait, sont les moins chères. Ces tarifs sont majorés de 3 000 FCFA lorsque deux femmes ou deux hommes partagent la chambre. L'avantage de cette auberge populaire, qui sera bientôt équipée en connexion wi-fi, est le petit déjeuner compris dans le prix de la nuit. Un restaurant ouvert midi et soir est mis à la disposition de la clientèle.

■ HÔTEL MASAKI

BP 643

☎ 23 90 23 23 / 21 76 74 35

www.masakiniger.com

Il se trouve derrière le stade Seyni Kountché, à l'angle du boulevard Mali Béro. Les chambres sont au nombre de 10, réparties sur deux bâtiments, avec un projet d'agrandissement qui devrait garder l'esprit familial émanant de ce lieu. Toutes les chambres, simples et sympathiques, décorées de calebasses de toutes les formes (le mot *masaki* signifiant en haoussa « grosse calebasse »), possèdent la climatisation et la ventilation. Dans le premier cas, le tarif s'élève à 20 000 FCFA et dans le second à 15 000 FCFA. Avec une terrasse en plein air, une scène pour accueillir des troupes de danse, de théâtre ou des concerts chaque samedi soir, une salle d'exposition d'art, un restaurant célébrant la cuisine nigérienne, une boutique de souvenirs faits maison (vêtements confectionnés dans la pièce servant de réception, histoires pour enfants écrites par la maîtresse des lieux), l'hôtel Masaki est un enchantement permanent, bercé par la voix douce de sa propriétaire haoussa.

■ HÔTEL MAQUIS 2000

BP 10937, rue du Domino

☎ 20 73 55 56

maquis2@intnet.ne

Près de la maison économique et du stade municipal. Si la notoriété du restaurant n'est plus à faire, l'hôtel avec son entrée indépendante peut aussi figurer parmi les lieux conseillés pour un court séjour à Niamey. Les 14 chambres d'une propreté appréciable se divisent en deux catégories de prix, 25 000 FCFA (individuel) et 35 000 FCFA (couple), avec petit déjeuner compris. Le mobilier est basique, à part le hall d'accueil avec son salon et sa télévision écran plat. De sympathiques figurines habillées en pagne ornent l'entrée de la réception.



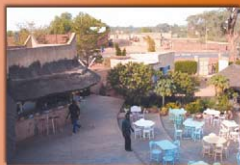
Confort
Originalité
Animation
Convivialité

MUSIQUE

Concert : Scène, Régie,
Grands 200 places

Studio : 30m² sono et instruments pour répétition/maquette

Tel. + 227 23 90 23 23 - WWW.MASAKINIGER.COM - GPS : 13°32'02"N 2°06'39"E



■ HÔTEL RÉSIDENCE CONCORDE

Boulevard Mali Béro, Plateau

☎ 20 75 28 53

☎ portable : 96 96 53 63

Une résidence, à l'architecture imposante, de 13 logements allant de 30 000 FCFA à 75 000 FCFA pour un appartement de 2 chambres. Des marches nombreuses, la couleur kitch des chambres, une aération des logements un peu faible font de cet hôtel une adresse dont l'intérêt principal réside dans une situation calme (dans une petite rue perpendiculaire au grand boulevard Mali Béro) et assez centrale. Et aussi, si vous êtes un fervent admirateur de Nelson Mandela, vous vous entendrez bien avec le propriétaire, professeur d'université qui a meublé les murs de la salle de conférence et autres salles de commission du portrait du géant de la lutte anti-apartheid.

■ MAOUREY

BP 144

☎ 20 73 28 50

hotmaou@yahoo.ne

Hôtel de classe moyenne, en plein centre-ville près du Grand Marché et du Petit Marché, donnant sur la place et le rond-point Maourey, il contient 19 chambres climatisées de style assez vieillot, allant de 25 000 FCFA à 35 000 FCFA, dont trois équipées en baignoire et le reste en douche exigüe. Petit déjeuner à 1 500 FCFA. Restaurant sans bar ouvert de 6h30 à 14h et de 18h à 22h. Lors de notre passage en 2009, l'hôtel a entamé un renouvellement de ses lits, matelas et tapis, ce qui devrait rehausser le standing de cet établissement au personnel aimable.

■ LE PHÉNIX

BP 486

☎ 20 75 25 64

Fax : 20 75 25 71

lephenix@internet.ne

Situé dans le quartier Dar es Salam, vers la villa de la francophonie et la route de Ouallam, l'hôtel loue 18 chambres correctes, classées en trois

catégories. La première est à 23 500 FCFA, la deuxième à 20 500 FCFA et la troisième à 17 500 FCFA, cette dernière disposant de 2 petites chambres. Ces tarifs comprennent les 500 FCFA de la taxe de séjour. Toutes ces chambres sont équipées de douche-WC. Un restaurant-bar de plein air sous un hangar ombragé et deux cases stylées invitent à la détente, et, si vous souhaitez prendre un verre au frais, un autre bar (climatisé) est à votre disposition.

■ LE VILLAGE CHINOIS

☎ 20 72 33 98 – 20 73 27 04

Situé à l'intersection du boulevard Mali Béro et du boulevard du Zarmaganda, au nord du stade Seyni Kountché, ce petit établissement de 35 chambres n'est pas vraiment un hôtel. Il offre cependant un confort correct et une nuit au calme au prix de 8 500 FCFA en individuel et 9 500 FCFA quand 2 personnes partagent la même chambre. Compter une salle de bains pour 2 chambres se trouvant de part et d'autre de celle-ci. Le cadre est assez agréable et il dispose d'un restaurant à la nigérienne où sont servis du riz sauce, du ragoût de pommes de terre, du couscous, avec occasionnellement des surprises dans le menu comme de l'*aloco* (banane plantain) ou du riz gras. Pour le petit déjeuner, il faudra se rendre à l'entrée du village ; et tout cela à des prix très abordables. Le Village chinois est une bonne adresse pour séjourner dans une ambiance nigérienne et sportive, puisque le stade Seyni Kountché y loge les sportifs de passage dans la capitale.

■ RÉSIDENCE CROIX DU SUD

Niamey Bas, quartier Petit Marché, rue n° 29

9 chambres divisées en 7 suites et 2 standards. 25 000 FCFA en chambre standard et 35 000 FCFA pour la suite. Constituée de deux bâtiments à étages, la résidence est construite sur l'ancien bureau de l'agence de voyages du même nom, face au restaurant La Cascade. Cet hébergement est au cœur de la



BP 486 NIAMEY - lephenix@intnet.ne

Tél : 00 227 20 75 25 64 - Fax : 00 227 20 75 25 71



HOTEL ARC-EN-CIEL

Cité Caisse

Chambres climatisées
Restaurant –Service traiteur

Tranquillité, convivialité, confort

Réservation au : (227) 20 73 44 44 / 20 73 44 45 / 94 63 96 16
Fax. : (227) 20 73 67 46 hotel.arcenciel@yahoo.fr

ville et de la vie économique du Petit Marché, tout en permettant une petite tranquillité sous la paillote de la résidence.

■ OASIS HÔTEL

Boulevard Mali Béro, Plateau, rue IB 65

☎ 20 75 27 75/76 – Fax : 20 75 27 80

www.oasis-hotel-niger.com

Cet établissement à 2 entrées, côté réception et côté bar-restaurant avec une agréable cour pavée, sur l'une des artères les plus passagères de Niamey, fait partie des nouveaux hôtels nés pour les jeux de la Francophonie en 2005. Il propose 31 chambres propres et climatisées avec douche. Les chambres single disposent d'un grand lit et coûtent 28 000 FCFA la nuit. Les chambres doubles avec leurs deux lits de format assez grand sont à 34 500 FCFA. L'hôtel offre également une suite à 40 000 FCFA et un appartement Luxe, à 42 000 FCFA la nuit. Une salle de conférence de 120 personnes et une connexion wi-fi affirment la volonté de l'hôtel d'accueillir une clientèle d'affaires.

Confort ou charme

La plupart des hôtels 3-étoiles ressortent de cette sous-rubrique, tantôt charme tantôt confort ou les deux à la fois.

■ ARC-EN-CIEL

BP 12 192, Cité Caisse face à la station-service Kourfey ☎ 20 73 44 44/45

☎ portable : 94 63 96 16

Fax : 20 73 67 46

hotel.arcenciel@yahoo.fr

Chambres confortables avec des grands lits, télévision, climatisation. Les tarifs des nuitées vont de 20 000 FCFA à 35 000 FCFA et le petit déjeuner est à 1 500 FCFA. Restaurant-bar climatisé à l'étage ouvert lundi et mardi de 18h à minuit, et les autres jours de 11h30 à minuit. Restauration africaine et européenne à la carte (de préférence sur commande), compter autour de 8 000 FCFA. Etablissement neuf, propre et bien tenu, avec terrasse, loin de l'agitation du centre-ville.

■ HOMELAND HÔTEL

BP 410, avenue du Général-de-Gaulle


☎ 20 73 26 06 – 20 72 32 82

☎ portables : 96 48 85 00 – 94 31 15 01

Fax : 20 72 29 67

www.homelandhotel-niger.com

Cet hébergement, qui possède 33 chambres toutes différentes, offre un confort moyen dans un cadre fleuri. De jolies plantes vous conduisent entre les bâtiments disposant chacun de son hall d'entrée. La formule simple est à 35 500 FCFA la nuit. Les suites, au nombre de 2, se louent à 65 500 FCFA, taxe de séjour comprise. Le petit déjeuner, pris dans le deuxième bâtiment coûte 3 000 FCFA, près de la salle Internet. Un petit jardin avec piscine et bar permet une détente au calme. Les chambres climatisées et ventilées, avec salle de bains ou douche, sont décorées par des tableaux d'Ethiopie, le second pays du couple propriétaire. Un restaurant vous propose des plats « classiques » à base de poisson, des brochettes et des desserts fruités, pour un prix moyen de 10 000 FCFA par repas. La réception est « très classe » avec des pendules donnant les horaires de Londres, New York et Moscou (pas toujours à l'heure !), et l'accueil y est professionnel.




HOMELAND HOTEL

B.P. 410 - NIAMEY - NIGER
Avenue du Général de Gaulle
Plateau (PL)

Tél. : (227) 20 72 32 82
(227) 20 73 26 06

Fax : (227) 20 72 29 67
homeland@intnet.ne
h_homeland@yahoo.fr
www.homelandhotel-niger.com



Emplacement géographique idéal
Chambres et Suites climatisées
2 Bars, Restaurants, Piscine
2 Salles de conférence (40à80 places, connection WIFI)

■ HÔTEL UNIVERS

BP 10530, Yantala route de Tillabéri
 ☎ 20 75 44 89 – Fax : 20 75 45 78
www.univers-isa-business.com

L'hôtel Univers se trouve sur les lieux de l'ancien camping touristique de Niamey. Aujourd'hui, le grand terrain jadis destiné aux tentes est parsemé de 25 bungalows tenus d'une main de fée par une gouvernante dynamique. La catégorie « double » compte 16 chambres à 22 500 FCFA, mais elle revient à 35 000 FCFA quand elle est partagée par 2 hommes ou 2 femmes. La catégorie « single » à 25 000 FCFA dispose de 5 chambres. Les suites sont à 33 500 FCFA. L'hôtel compte s'agrandir de 15 bungalows en plus et d'une piscine d'ici à fin 2009. Dans la continuité se trouve le restaurant qui a gardé son nom de toujours « le restaurant du Camping ». Le cadre est agréable, des tables éparpillées dans une grande cour compartimentée en petit espace plus intime conviennent pour manger ou prendre un verre à la nigérienne.

■ LES DALIA

Deuxième arrondissement,
 derrière la pharmacie

☎ 20 75 25 48 – 20 73 98 00/02
 ☎ portable : 97 08 70 21 – Fax : 20 73 98 03
www.africansuppliers.com
dalia@africansuppliers.com

Situé au cœur d'un quartier 100% nigérien, la résidence les Dalia avec ses 15 chambres bien entretenues, dont 4 suites équipées de baignoire Jacuzzi à 36 200 FCFA et 11 chambres standard à 24 300 FCFA la nuit, (taxe de séjour comprise), respire la convivialité à travers sa décoration haoussa couronnée par la présence de la croix de Zinder. Un bar-restaurant à la cuisine moderne, à l'étage, sous le toit, sert des mets africains, européens et indiens avec des petites terrasses internes pour s'échapper sous le soleil ou sous les étoiles.

■ LE RELAIS KANAZI VSD (VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE)

☎ 20 72 28 14 – Fax : 20 73 62 80
kanazi.vsd@caramail.com

Dispose de 3 chambres ventilées et 4 chambres

climatisées avec douche, compter de 12 000 FCFA à 20 000 FCFA. Il s'agit d'un plaisant campement touristique sous les manguiers à 20 minutes en voiture de la ville, au lieu-dit Rio Bravo. Beaucoup de Niaméens d'adoption aiment y prendre un pot en regardant le fleuve, manger des brochettes de capitaine ou des merguez et faire une balade en pirogue en famille. Promenade sur commande en pirogue jusqu'au marché de Boubon, beaucoup d'hippopotames visibles à proximité avec déjeuner compris.

■ LES RONIERS

BP 795, route de Goudel

☎ 20 72 31 38/34 32 – Fax : 20 72 21 33
horonier@intnet.ne

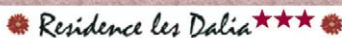
Cet hôtel très tranquille, éloigné du centre-ville, sur la route de Goudel après les ambassades (taxis fréquents), propose 20 bungalows en forme de cases, allant de 24 500 FCFA pour une personne à 27 500 FCFA pour un couple. La faune africaine est utilisée pour nommer chaque bungalow, ainsi il y a la case Caïman, Antilope... Dans un jardin, non loin du fleuve Niger, une piscine (2 500 FCFA pour les visiteurs) et un court de tennis (1 500 FCFA) agrémentent le séjour. Pour plus de loisirs, vous trouverez dans les environs, le club équestre de Niamey pour des balades à cheval. Le restaurant est ouvert de 12h à 14h et de 20h à 22h. Bonne restauration française, compter autour de 8 500 FCFA. Bien que ce soit un des premiers hôtels de la ville, l'accueil y est parfois un peu nonchalant.

■ NIKKI HÔTEL

BP 12244, face CEG6 Yantala Plateau Nord

☎ 20 75 25 20 – Fax : 20 75 25 13
www.nikkihotel.ne

Hôtel de style moderne situé à deux pas de l'Institut pour la recherche et le développement (IRD), face à un collège autrefois très réputé, car fréquenté par la famille du feu président Seyni Kountché, le Nikki vient grandir les rangs des nouveaux hôtels de la capitale. Sont proposés une suite à 58 500 FCFA, des petits bungalows à 33 500 FCFA, des chambres supérieures avec salle de bains de bonne tenue à 48 500 FCFA et enfin les chambres standard équipées de douches –



Hôtel de charme au centre d'un quartier traditionnel

Près de pharmacie 2e arrondissement

Chambres & suites climatisées

Bar – Restaurant – Terrasse – TV Satellite – Internet

Tél : (227) 20 73 98 00 / 02 - (227) 20 75 25 48 Fax : (227) 20 73 98 03

E-mail : dalia@africansuppliers.com www.africansuppliers.com



bonne surprise de l'hôtel – à 38 500 FCFA. Un restaurant et plusieurs bars, une salle de réunion et une connexion Internet font partie des facilités de l'hôtel.

■ SAHEL

BP 627, rue du Sahel

☎ 20 73 24 31/94 80 – Fax : 20 73 20 98

hotel_sahel2006@yahoo.fr

Dans le quartier Terminus, l'hôtel Sahel propose un parc de 35 chambres, 10 bungalows et 1 appartement. La chambre single s'obtient à 25 500 FCFA, la double à 28 500 FCFA, quant au bungalow, il s'octroie à 37 000 FCFA la nuitée. Le petit déjeuner coûte 2 500 FCFA. Avec un espace vert surplombant le fleuve, une grande terrasse agrémentée de belles paillotes, prolongée par une autre surélevée, nommée Sangria, pour des soirées détente, plus un restaurant toutes spécialités (*menu à 4 500 FCFA avec bar-salon climatisé*), et un night-club Le Fofo (musique 50 % africaine et 50 % divers), le Sahel invite à passer un séjour agréable entre confort et tradition.

■ TERMINUS

BP 882 ☎ 20 73 26 92/93/22 52

Fax : 20 73 39 74 – hotermi@intnet.ne

L'hôtel est proche du centre-ville et dispose d'une piscine, d'un tennis, d'une salle de gymnastique (privée), deux salles de réunions et de deux restaurants, et, à partir du printemps 2009, d'un salon de coiffure pour hommes. Il offre 34 bungalows, 14 chambres supérieures et 2 suites, climatisées, allant de 37 000 FCFA en single à 45 000 FCFA en double et à 60 000 FCFA pour la suite. Les restaurants en intérieur et dans un jardin le soir proposent une restauration de qualité pour plus de 5 000 FCFA. Le petit déjeuner, continental ou buffet, coûte successivement 2 200 FCFA et 4 000 FCFA. Quelques chambres supérieures donnent sur des patios intérieurs très jolis. L'hôtel pratique des tarifs de groupe.

Luxe

Les hôtels de luxe, 4-étoiles, offrent toutes les facilités pour la clientèle d'affaires : des salles de conférence, des salles de réunion,

une connexion Internet haut débit, et, pour les loisirs, de belles piscines, des terrasses, des jardins, des bars et restaurants de très bonne qualité. Pour un séjour au standing international et une découverte tout en douceur, optez pour cette gamme.

■ GRAND HÔTEL

BP 471 ☎ 20 73 26 41/42

Fax : 20 73 26 43 – www.grandhotelniger.com

L'hôtel est situé à 10 minutes à pied du centre-ville et du petit marché, que l'on rejoint en longeant une rue bordée de boutiques artisanales. Il ne faut pas manquer l'apéritif au coucher du soleil depuis la terrasse qui surplombe le fleuve tout en dégustant des brochettes. L'hôtel propose des chambres climatisées dont les prix pour 1 personne vont de 49 500 FCFA à 77 000 FCFA et pour 2 personnes de 59 500 FCFA à 87 000 FCFA. Le petit déjeuner est à 4 000 FCFA et le déjeuner (qui consiste en un buffet chaud et froid) à 8 000 FCFA.

■ HÔTEL GAWEYE

BP 11008, place Kennedy

☎ 20 72 34 00 – 20 27 10/11

Fax : 20 72 33 47 – www.hotel-gaweye.net

Le Gaweye est le plus grand hôtel du Niger de par sa capacité, avec ses 200 chambres toutes climatisées. Ce grand bâtiment de quatre étages, muni d'ascenseurs, jouit d'une situation idéale sur le fleuve Niger, les chambres avec vue sur le Musée national de Niamey se louent à 70 000 FCFA la nuit et, pour 5 000 FCFA de plus, c'est une magnifique vue sur le fleuve qui s'offre au voyageur. 36 suites feront le bonheur de ceux qui voudront bien payer 100 000 FCFA la Junior, et 150 000 FCFA la Présidentielle. Elles sont bien évidemment splendides avec un mobilier moderne, des salons en cuir luisant, et une valorisation très réussie du *made in Niger* dans la suite Jacques-Chirac. L'hôte dispose d'une belle piscine ouverte au public, d'un tennis, d'un restaurant (*ouvert de 6h30 à 10h30, de 12h30 à 15h et de 19h à 22h*), d'un bar, de 3 salles de conférence, d'un parking et d'une boîte de nuit El Raï, pour les jeunes plutôt argentés et branchés.

HOTEL TERMINUS

50 ans d'expérience à votre service !
Nous faisons de votre exigence notre priorité !

Tel : (227) 20 73 26 92 / 93 Fax : (227) 20 73 39 74
hotermi@intnet.ne - www.hotel-terminus-niger.com





Le Meilleur Rapport Qualité-Prix



Société de Gestion Hôtelière BOMA

Grand Hôtel du Niger

BP : 471 Niamey-NIGER

Réservations et informations :

Tel : (227) 20 73 26 41

(227) 20 73 26 42

(227) 20 73 22 16

(227) 20 73 21 52

Fax : (227) 20 73 26 43

e.mail : contact@grandhotelniger.com

www.grandhotelniger.com

■ TÉNÉRÉ

BP 10734

☎ 20 73 20 20

📞 portables : 96 31 13 44 – 96 96 58 70

Fax : 20 73 30 45

www.hotel-tenere-niger.com

Il se situe sur la route de l'aéroport, à mi-chemin entre le grand marché et le sixième rond-point muni de feux de circulation. Bâtiment à étage, avec une piscine, dispose de 74 chambres climatisées : single à 44 000 FCFA, double à 50 000 FCFA, suite junior à 60 000 FCFA, suite senior à 70 000 FCFA, petit déjeuner à 3 000 FCFA. Cet hôtel a réussi une montée en gamme remarquable : des chambres couleur sable confortables, meublées avec goût de tableaux batiks très originaux, une terrasse détente pour de bonnes grillades et des boissons locales. Le côté pratique n'est pas en reste, des navettes assurent le transfert entre l'aéroport et l'hôtel. Le hall d'entrée est superbe avec des portes vitrées et des tapis rouges de gaieté, où des petits salons sont installés pour des discussions en petite assemblée.

Hébergements atypiques

■ DORMIR DANS DES CASES

A Rio Bravo

A 15 km de Niamey, sur la route de Tillabéri, au bord du fleuve, jardin sous les manguiers, très rudimentaire avec 2 cases entourées de terrains clôturés qui se louent à 25 000 FCFA pour un groupe et à 10 000 FCFA pour un couple. Sont fournis les matelas et les moustiquaires, et même du matériel pour la cuisine. Si l'on est autonome (style camping-car), l'endroit est beau et tranquille en semaine, un peu moins les week-ends, où les citadins ont leur jardin pour venir pique-niquer et se promener en pirogue sur le fleuve.

■ CERCLE MESS

☎ 96 97 71 42

Non loin de la clinique Gamkalley, de la piscine militaire, sur la route menant au nouveau pont de Niamey en construction, ce petit établissement de 10 chambres avec douche et WC, télévision et frigo, tenu par les Forces armées nigériennes, loue ses chambres à 10 000 FCFA la nuit. Il possède 2 restaurants et 2 bars de style vieillot, mais quelle bouffée d'air quand vous arrivez dans le magnifique jardin où des terrasses par niveau sous des grands arbres vous accueillent pour une

détente dans la verdure et au calme ! Le personnel est très accueillant. Il convient de ne pas filmer, ni photographier les lieux. Si vous êtes militaire ou de famille de militaire, voici votre hôtel tout choisi.

Location de villas

Se fait toujours par des intermédiaires et le bouche-à-oreille, beaucoup de petites annonces dans les boulangeries, supermarché et à l'école française.

Ces intermédiaires ne sont pas toujours fiables, car la somme mensuelle allouée pour la villa constituera la base sur laquelle ils seront payés ; en général, le locataire devra verser entre 1/4 et 1/3 du loyer mensuel négocié. La location de villas se fait surtout pour des longues périodes, mais on peut trouver quelques meublés – rarement de bon goût – pour une durée égale ou supérieure à un mois.

Quelques agences de location officielles existent, mais leurs tarifs sont plus élevés et leur carnet d'adresse pas toujours aussi bien fourni que les intermédiaires informels.

Logement chez l'habitant

Non organisé, mais se pratique aussi par le bouche-à-oreille.

Restaurants

En restauration, les possibilités ne manquent pas à Niamey, pour manger local, il suffit d'aller dans la rue, entre les vendeuses de riz sauce, les fourneaux de grillades de viande, de volaille, les petits restaurants populaires, les vendeurs de pain, les boutiques de boissons, d'une demi-douzaine de sorte de *solani* (yaourt à boire), dont un des meilleurs est le *Laban* simple. Pour un bon repas fait de grillade, de pain et de *solani*, vous vous en sortirez pour la modique somme de 2 500 à 3 500 FCFA.

Cependant, il n'est pas facile de trouver un endroit tranquille pour s'asseoir, à moins de revenir à son hôtel. Les tables intermédiaires, assez nombreuses, servent une cuisine classique : des brochettes et des frites, souvent sans pain.

Arrivé aux bonnes tables, le choix s'agrandit et la facture aussi : des pizzas (c'est un luxe au Niger, où l'on compte très peu de pizzerias), de la grande cuisine africaine, asiatique et même française avec quelques bouteilles de bon cru.

Bien et pas cher

■ BANCO

Parfait pour y déjeuner le dimanche midi, au menu du porc grillé ! A ne pas manquer malgré la musique un peu forte et les tables parfois serrées et, pour certaines, proches des toilettes.

■ BAOBAB

Rond-point Maourey
Spécialités sénégalaises, repas copieux à petit prix, excellent *mafé* et jus de *bissap*.

■ CAMPING

BP 10530, route de Tillabéri
Dans un quartier très animé par le marché de nuit, un coin chaud de Yanlata, ce maquis de l'hôtel Univers, exceptionnellement grand avec des tables dispersées dans le jardin, et peu éclairées le soir, sert du poisson braisé, de l'atiéké. Ne manquez pas les brochettes de capitaine, elles sont excellentes.

■ CLUB NAUTIQUE

Ouvert midi et soir, brochettes et repas simples et bons, autour de 3 000 FCFA. Il est sur la route de Kollo, on y accède dès les premiers jardins, en prenant un chemin sur la droite. Le club est au bout de ce cul-de-sac : c'est un endroit tranquille au bord du fleuve, style snack-bar en plein air où l'on amène volontiers les enfants. Le club organise une course en pirogue en février.

■ COLLINE

BP 145 Parfumée
☎ 21 76 97 54 – portable : 96 88 03 64
Sur la route de la Francophonie, à 300 m du rond-point Mali Béro, on peut commander et emporter chez soi les plats cuisinés et servis dans ce bon petit restaurant nigérien et asiatique. Le riz cantonnais y est excellent. On y mange bien pour 5 000 FCFA.

■ DIAMANGOU

BP 10466 ☎ portable : 96 29 14 17
Autour de 7 000 FCFA. Au bord du fleuve, sur la corniche Gamkalley, le Diamangou est

conseillé aux rêveurs, amoureux du spectacle du fleuve, pour boire un coup sur le bateau ou manger des brochettes de capitaine. Ce restaurant ouvert midi et soir organisait jusqu'à récemment en saison froide, période de hautes eaux, des « croisières gastronomiques » sur le fleuve.

■ EXOTIC

Château 1, en face Idrissa Nem, indiqué pour ses *chawarmas*, mais le service peut être très long.

■ FRANCOPHONE

Juste à côté du stade Seini Kountché se trouve cet endroit, calme, reposant sous les arbres, à la fois bar et restaurant avec projection de film ou match de football en soirée.

■ GUIUGUINIA BAR

A proximité de l'ex-cinéma Zabarkan, à droite en direction du fleuve

☎ 20 74 11 02

Compter 3 000 FCFA. Il fait bar-restaurant dans une ambiance populaire, il est situé avenue de OUA, entre le rond-point Sixième et le rond-point Yantala. La cuisine locale y est bonne.

■ LA CASCADE

Derrière les établissements Haddad

☎ 20 73 28 32 – najoube2000@yahoo.fr

Ouvert le midi (sauf lundi) et le soir toute la semaine. Anciennement le Score, ce sympathique restaurant propose une cuisine libanaise et européenne avec possibilité de plats à emporter. Compter 5 000 FCFA.

■ L'ÎLE DE GORÉE

Château 1

Repas très copieux à 2 500 FCFA dans une ambiance cantine, bien pour les grandes faims quand on circule dans le quartier.

■ MAQUIS DE LA RIVIERA

Derrière le palais des Congrès, installé en plein air sous des paillotes, il est plus un bar qu'un restaurant. L'accès se fait par l'hôtel Gaweïye. Avec vue sur le fleuve.



Au bord du fleuve, sur la corniche Gamkalley, le restaurant des rêveurs, amoureux du spectacle du fleuve, pour boire un verre sur le bateau ou manger des brochettes de capitaine.

Diamangou - BP 10 466

Mobile 96 29 14 17 / 96 89 55 41

■ OXYGÈNE

Piscine olympique

☎ portable : 96 89 29 85

Maquis surplombant la corniche Gamkalley, avec une magnifique vue sur le fleuve Niger. C'est souvent l'endroit où l'on prend le dernier repas avant de monter dans l'avion.

■ PÂTISSERIE LES DÉLICES

Yantala, route de Tillabéri

Pour les croissants du petit déjeuner, les glaces et les pâtisseries à toute heure, des tables style salon de thé permettent de déguster une glace tranquillement. Les baguettes de pain sont très prisées.

■ PIZZERIA

Place du Petit Marché ☎ 20 74 12 40

Allo Pizza à emporter de 3 000 FCFA à 4 000 FCFA, service rapide. Près de la Banque internationale africaine, elle propose de bonnes pizzas et autres plats italiens, compter autour de 10 000 FCFA pour un repas complet, salle climatisée, ouvert midi et soir de 11h30 à 13h30 et de 18h30 à 22h30.

■ TILAPIA

Sur la corniche Yantala

☎ 20 74 23 26 – portable : 96 96 57 16

Au bord du fleuve près de la SNTV, avec une salle climatisée, parfait pour manger du capitaine les pieds dans l'eau, en amoureux.

Bonnes tables

■ BYBLOS

Route de Tillabéri ☎ 20 72 44 05

Il offre une bonne cuisine libanaise, mais l'ambiance fait défaut.

■ CASBAH

Quartier Plateau ☎ 20 75 26 02

Seul restaurant maghrébin de la ville. On y goûte avec plaisir la cuisine algérienne.

■ CHEZ CHIN

Plateau, route de Tillabéri ☎ 20 72 25 28

Un des tout premiers restaurants chinois de Niamey, il est climatisé avec une terrasse en

extérieur. Il propose de la cuisine chinoise de qualité (mais attention au piment !).

■ DAMSI

BP 10000, immeuble Sonara-I

☎ 20 73 44 91

Compter 10 000 FCFA pour un bon repas à deux. Le service est assez rapide, ouvert de 9h à 23h, au pied de l'immeuble Sonara-I, près du pont Kennedy, le Damsi, signifiant « la cacahuète » en zerma, est un petit restaurant ancien avec terrasse, à l'ambiance brasserie, également fréquenté par des Nigériens. Cuisine française correcte, spécialités asiatiques, crustacés et poissons et à la carte, avec également quelques spécialités africaines. Succombez au succo, une boisson glacée à base de fruit de votre choix (existe aussi en cocktail), un régal !

■ DJINKOUNME

BP 513, avenue du Fleuve-Niger

☎ 20 72 21 81

restaurant_djinkounme@yahoo.fr

Dans la rue qui va du Château 1 au lycée La Fontaine. Maquis africain, cuisine variée, plats principaux autour de 3 000 à 7 000 FCFA, ouvert de 12h30 à 14h30, sauf le dimanche, et tous les soirs à partir de 19h, fermé le lundi. Le service est professionnel, le cadre agréable : petite villa avec une cour arborée d'acacias. Tous les samedis soir, à partir de 21h, un concert de musique de la sous-région (congolaise, camerounaise, etc.)

■ DRAGON D'OR

Quartier Terminus

☎ 20 73 41 23 – portable : 93 92 88 08

Ce restaurant propose un grand choix de plats traditionnels asiatiques, compter autour de 10 000 FCFA. Situé non loin du rond-point du Grand Hôtel, dans le quartier de Terminus, il dispose d'une salle climatisée, d'une terrasse et d'un jardin éclairés de lampions asiatiques qui donnent le ton : c'est le plus ancien restaurant asiatique de Niamey, la qualité des mets est en baisse, mais des karaokés tous les vendredis soir rehaussent la fréquentation.

Le Djinkounmé
à Château 1

Restaurant
Service traiteur
Chambres d'hôtes climatisées

Plats européens & africains - Spécialités congolaises

Tél : (227) 20 72 21 81 E-mail : restaurant_djinkounme@yahoo.fr

GROUPE DRAGON : La vitrine nigérienne en matière de restauration et de divertissement

* Le Dragon D'Or, restaurant asiatique « spécialités chinoises et vietnamiennes » avec soirée karaoké le vendredi soir et buffet gastronomique animé par un pianiste le samedi soir Tél : 20 73 41 23

* Le Shanghai, restaurant-bar asiatique « spécialités chinoises ») Tél : 20 75 38 29

* La Flotille, restaurant-bar spécialisé en grillades avec aire de jeu pour les enfants dans le jardin, et de temps en temps des concerts et des soirées privées animées par un DJ) Tél : 21 76 58 55

* El Raï, night club) Tél : 96 57 91 39



BP : 2 456 Niamey République du Niger

■ EXOTIC

Rue du Grand Hôtel ☎ 20 73 40 50

Compter autour de 8 000 FCFA. Il propose de la cuisine européenne et exotique, bonne table, très fréquentée. Et parfois des films dans la salle climatisée le soir et, en extérieur, dîner avec orchestre les week-ends, bar à l'intérieur.

■ FLOTILLE

Corniche Yantala ☎ portable : 21 76 58 55
Restaurant-bar spécialisé en grillades avec une aire de jeu pour enfants, bonne adresse pour familles ou entre amis.

■ LE WATTA

Villa n° 64, quartier Terminus

☎ 20 73 24 63 – portable : 96 96 27 82

Situé dans la rue de la station Total Terminus, ce maquis ivoirien, en salle climatisée et dans la cour sous les hangars en nattes, propose une cuisine sud-ouest africaine de bonne qualité. Compter 15 000 FCFA à la carte pour un repas complet.

■ MAQUIS 2000

BP 10937, rue du Domino

☎ 20 73 55 56 – maquis2@intnet.ne

C'est un endroit plaisant non loin du rond-point de l'Eglise-Baptiste, dans un quartier populaire. Il possède des terrasses sur différents niveaux et est très fréquenté : la cuisine africaine est à la fois très bonne et copieuse. Il est ouvert de 11h à 15h et de 19h jusqu'à la fin du service (autour de 23h). Compter plus de 10 000 FCFA.

■ PILIER

Quartier Plateau

☎ 20 72 49 85 – Fax : 20 72 24 86

Compter pas moins de 10 000 FCFA hors boisson. La cuisine italienne de Vittorio (pâtes à gogo arrangées à toutes les sauces et huile d'olive garantie) ainsi que le service sont de qualité. Plats à emporter. Fait également pizzeria à la même adresse dans un sous-sol très joliment décoré.

■ SHANGAI

A l'intersection du boulevard Mali Béro et de l'avenue Maurice-Delens

☎ 20 75 38 29

Autour de 8 000 FCFA. La cuisine asiatique est de qualité dans un cadre feutré.

Luxe

■ TABAKADY

☎ 20 73 58 18

Restaurant galerie photographique gastronomique de référence en ville. Ouvert uniquement en soirée, pour les gourmets qui aiment la cuisine du Sud-Ouest de la France. Le patron Claude Nogues sait guider les goûts tout en racontant 40 ans de vie et de vadrouille au Niger qui lui permettent de présenter un très beau diaporama (sur demande), au cours du dîner du mercredi. Il ne faut pas compter moins de 20 000 FCFA par personne hors boisson. Mieux vaut réserver, car la salle est un peu petite.

© Savourer la gastronomie africaine au
Spécialités ivoiriennes
Carte variée à composer

W
A
T
T
A

Restaurant
climatisé
Maquis

tél. : (227) 20 73 24 63 / 21 76 54 77 e-mail: restaurantlewatta@yahoo.fr

Sortir

Bars

■ HIPPODROME

Bar d'où l'on assiste aux courses de chevaux le dimanche, route de Dosso.

■ TERRANGA

Bar populaire dans le quartier derrière le fleuve, de l'autre côté du pont Kennedy.

■ CAFÉ DU DALLOL

Près de la poste, bon poulet grillé.

■ MAQUIS LE TOULOUSAIN

Avenue Djermaïkoye

☎ portable : 96 56 01 47 (bar)

☎ portable : 96 37 35 20 (restauration)

Lieu à la mode, signalé par un grand panneau « FLAG », le Toulousain est un bar où des matchs de football sont retransmis, l'alcool y coule à flots, les serveuses sont peu farouches. À côté des bières, il est possible de manger des brochettes, des tripes et même des cuisses de grenouille. Pour la restauration, compter entre 1 000 FCFA (pour un plat de nems) et 4 000 FCFA (pour une pintade).

■ BUVETTE LE FRANCOPHONE

Derrière le stade Seyni Kountché, un havre de paix, calme et reposant, des tables installées dans une cour en terre battue, quelques paillotes et un vidéo-projecteur amène les soirées de match. À midi comme le soir, on peut y manger simplement.

■ CAFÉTÉRIA DES DOUANES

En plein carrefour, face au palais des Congrès et à proximité du bureau des douanes, entre deux grands axes, c'est un établissement sans intérêt hors week-end, si ce n'est ses lumières qui clignotent de très loin dans la nuit.

Pubs – Dancings

D'une manière générale, les boissons et la restauration dépendent de services différents, ainsi un premier employé (généralement une serveuse) prend la commande des boissons, vous commencez à lui parler de repas, et là elle appelle la section restauration (généralement un serveur-cuisinier) qui prendra en charge votre commande. Qui dit deux commandes, dit deux factures. La capitale ne manque pas de lieux où sortir, les activités nocturnes sont nombreuses et les lieux variés.

■ CLOCHE

Entre le Petit Marché et Rivoli, on y va seul ou entre amis, un bar animé plutôt tard en soirée

et davantage le week-end qu'en semaine, on y mange style fast-food. Jeux vidéo, machines à sous, billard, Baby-foot, musique pop et rock. Lieu connu pour ses entreprenantes « craquettes ».

■ CERCLE MESS

Vers la corniche Gamkalley, musique africaine en intérieur et bar.

■ CROISETTE

Au coin de la Cloche, petit bar en plein air, très populaire avec souvent un orchestre et du monde.

■ EL RAÏS

Sous l'hôtel Gaweye, plutôt pour jeunes de moins de 30 ans, aimant danser sur la musique techno américaine. 5 000 FCFA l'entrée.

■ FOFO

Sous l'hôtel Sahel, quartier Terminus, pour les plus de 40 ans, musique afro-cubaine. 3 500 FCFA l'entrée.

■ 2005

Dancing, restaurant, bar, près du rond-point de l'autre côté du pont Kennedy face à la ville, près de la station Mobil, pour les moins de 30 ans amateurs de musique techno. 2 500 FCFA l'entrée.

■ HI-FI

Dans la rue qui va de la Croisette à la BIA, pour les plus âgés, amateurs de musique africaine, zouk, salsa... 3 500 FCFA l'entrée.

■ JET SET

Ancien Isegani, sur la corniche Gamkalley au bord du fleuve et en plein air, c'est le rendez-vous de la jeunesse dorée jusqu'au petit matin, ambiance garantie les week-ends, musique techno. 3 000 FCFA et gratuit pour les filles le dimanche.

■ ZINZIBAR

LE bar de Niamey, avec une ambiance européenne (on change un peu de continent en passant la porte). Ne pas y aller avant 1h du matin.

Cinémas – Concerts

Le palais des Congrès et le centre culturel franco-nigérien ont les meilleures programmations de la ville. Les concerts intéressants ont lieu au centre culturel franco-nigérien, au stade Seyni Kountché ou au palais des Congrès dans une ambiance parfois pleine de retenue.

Avertissement

Bien que Niamey soit parmi les capitales les plus sûres au monde, il est toujours bon d'être vigilant. Pour que le plaisir de la nuit dure toute la nuit, voici quelques conseils :

- **Sortir** avec le minimum : évitez d'avoir plusieurs sacs en plus de votre appareil photo.
- **Ne pas sortir** seul, surtout une fille, vous seriez importunée par les garçons.
- **Avoir** un véhicule pour le retour, car les taxis se font rares dans la nuit.
- **L'idéal** est d'être accompagné d'un(e) enfant du pays, pour mieux comprendre les subtilités des échanges.

Les zones animées de Niamey

► **Quartier du Petit Marché**, où se trouvent le night-club la Cloche, de fréquentation européenne, la Croisette, plus populaire, on y danse et l'on y boit sans modération. Hi-fi, dans la rue qui va de la Croisette à la BIA, ambiance moins jeune aux couleurs latinos. L'animation s'étend jusque dans les rues avec des vendeurs de bonnes viandes, de volailles rôtis, et tout ce dont on peut avoir besoin à ces heures avancées.

► **Quartier du Stade**, vers le ministère de la Jeunesse et des Sports. Éclairée, la voie qui passe devant le stade est bordée de vendeurs de nourriture (poisson, poulets, brochettes, frites). Des boutiques de prêt-à-porter sont également ouvertes pour accompagner la nuit. L'idéal pour acheter un repas rapide si vous logez dans les parages, comme au Village chinois.

► **Quartier Yantala, route de Tillabéri**. Le marché de nuit, sur la route de Tillabéri, où le quartier Yantala touche le goudron, reste un lieu chaud qui permet des achats nocturnes pour faire plaisir à sa courtisane. On y trouve de tout, des habits à la restauration : des vendeuses de poisson de mer, de fleuve, du *doucrou* (pâte à base de maïs ou du *ablo* (pâte à base de céréales comme le mil), de la viande grillée, du pain. Le restaurant du camping permet de prendre un repas, posé dans un jardin. Les veilles de fêtes, comme le Ramadan ou la Tabaski, une autre clientèle s'ajoute à la première, et une furie s'emporte

de ce bout de monde nocturne, un dernier secours pour les retardataires n'ayant pas pu acheter le nécessaire à leur progéniture : c'est-à-dire vêtements, chaussures qu'ils porteront le jour de la fête. De la musique, des marchandages à n'en plus finir, des parents et des enfants, des amoureux d'une nuit ou de plusieurs animent ce grand marché en miniature, que rien ne signale en pleine journée. A ne pas manquer les veilles de fêtes. En attendant le summum de l'animation, vous pouvez dîner au restaurant du camping, bonne cuisine nigérienne à base de poulet, de poisson, d'abats.

► **Derrière le fleuve**, dès qu'on dépasse le pont Kennedy, direction rive droite, une animation nocturne frénétique embrase les lieux, vendeurs et acheteurs se mêlent dans un défilé sans spectateur, à moins que le voyageur décide d'en être un ! Des restaurants, des cafés s'ajoutent au ballet pour une soirée bien remplie. C'est une manière de quitter un peu Niamey, de rentrer dans un autre monde, carrefour entre ville et campagne.

► **La Pileule**. En direction de Say, par le pont Kennedy depuis Niamey, l'accès est bien dissimulé, alors ouvrez grand les yeux ! Après le péage, continuez 500 m pour arriver à une grande plaque ZAIN à gauche, prenez le chemin qui passe devant cette plaque publicitaire. Les véhicules payent 1 000 FCFA, les motos 500 FCFA le droit d'entrée. Un lieu de pique-nique en journée sous les manguiers, de drague pour les jeunes Nigériens le soir. Le 31 décembre, le 14 février y sont fêtés comme il se doit, musique dans tous les sens et ambiance de folie garantie jusqu'à l'aube, prévoir sa boisson et son repas.

Points d'intérêt

■ MUSÉE NATIONAL

Deux entrées, l'une en face du CCFN, plus animée, l'autre en face de l'hôtel Gaweye pour une entrée plus tranquille. Par cette porte, le visiteur sera accueilli par le grand hangar des artisans, tous au travail. Le musée proprement dit a été créé en 1958 avec son 1^{er} pavillon appelé « pavillon classique », dénommé plus tard « pavillon Boubou Hama » et inauguré le 18 décembre 1959 par le premier président nigérien, Diori Hamani. L'œuvre a été entreprise par Boubou Hama, homme politique, homme de science, homme de culture – 24 hectares sont occupés actuellement par le musée – avec le soutien permanent de Pablo Toucet,

coopérant français, archéologue qui avait une expérience du musée du Bardo en Tunisie. Le musée national Boubou Hama compte sept pavillons, un mausolée de l'arbre du Ténéré et des habitats traditionnels.

► **Le pavillon Boubou Hama** est la première salle d'exposition du musée. Cette salle abrite des collections ethnographiques des différents groupes ethniques du Niger.

► **Le pavillon Pablo Toucet**, inauguré en 1962, présente le double avantage de montrer une architecture traditionnelle typique et les costumes traditionnels des différents groupes ethniques. Il offre également quelques productions artisanales traditionnelles.

► **Le pavillon d'instruments de musique**, créé en 1969, présente un échantillon représentatif d'instruments de musique traditionnelle joués au Niger, y compris de musique moderne.

► **Le pavillon d'art rupestre** Albert-Ferral, construit en 1969, présente l'art rupestre dans le Sahara et dans la région du fleuve Niger. L'idée était de faire revivre et de revisiter l'ingéniosité des artistes et artisans des périodes préhistoriques et historiques.

► **Le pavillon de la paléontologie** et de la préhistoire, construit en 1973 dans le cadre de la coopération française, abrite le premier squelette de dinosaure découvert au Niger par le professeur Philippe Taquet, chercheur au CNRS. Ce dernier y a monté une fresque sur les origines et l'évolution de l'homme. On y trouve également l'outillage néolithique, les industries lithiques. Il constitue un véritable support pédagogique pour les enseignants et les scolaires, bien que sa chronologie soit parfois dépassée.

► **Le pavillon de l'archéologie**, construit en 1980 et conçu pour être un pavillon d'exposition temporaire, abrite aujourd'hui une exposition permanente sur les résultats des fouilles archéologiques dans les régions du Dallol, du Liptako, de l'Aïr et du Ténéré. Il s'agit notamment de la statuaire funéraire et des industries lithiques, de la métallurgie du cuivre et de quelques éléments de sépulture.

► **Le pavillon de l'uranium**, construit en 1985, grâce au soutien financier et technique de la Cogema, (Somair, Cominak) et la SNTN, présente le processus de la recherche, de l'exploitation et de l'exportation d'uranium au Niger ainsi que la vie dans les cités minières à Arlit et Akouta, le tout enrichi par des indices de certains minerais exploités ou exploitables au Niger tels que le charbon, l'or, le pétrole.

► **Le mausolée de l'arbre du Ténéré**, construit en 1979, abrite cet arbre, dont les restes ont été transportés au musée en 1974 par les forces armées nationales et qui était l'unique repère des voyageurs, caravaniers, touristes ou autres expéditions dans le désert du Ténéré, et le seul arbre au monde reporté sur une carte continentale. Il présente également les habitats traditionnels qui illustrent l'architecture utilisée par certaines populations au Niger.

► **Autres merveilles du musée.** L'exposition des dinosaures a été réalisée en 2005. Elle offre les spécimens uniques du point de vue historique et scientifique, représentés dans deux grandes familles : les sauropodes et les théropodes. Ces dinosaures font régulièrement la Une des revues scientifiques comme *National Geographic* ou *Terre Sauvage* et témoignent d'un engouement sans cesse renouvelé. Le centre artisanal contribue à la préservation, la promotion de l'artisanat et des techniques artisanales traditionnelles. Une école d'artisanat est également réservée aux handicapés. Un parc zoologique, mis en place dès la création du musée, accueille aujourd'hui 50 espèces animales (lion, singe, hippopotame, porc-épic, bovin kouri, reptile, aigle royal, crocodile) totalisant 162 individus, disséminés dans un jardin botanique.

Tarification du musée national Boubou Hama

► **Scolaire et enfant jusqu'à 17 ans :** 50 FCFA.

► **Etudiant et militaire :** 100 FCFA.

► **Adulte nigérien :** 200 FCFA.

► **Adulte expatrié résidant au Niger :** 500 FCFA.

► **Adulte africain non résident (Uemoa/Cedeao) :** 500 FCFA.

► **Touriste :** 1 500 FCFA.

► **Appareil photo :** 1 000 FCFA.

► **Camera :** 5 000 FCFA.

► **Prise de vue professionnelle camera :** 50 000 FCFA.

► **Prise de vue professionnelle appareil photo :** 5 000 FCFA.

► **Visite guidée :** 2 500 FCFA par groupe de 5 personnes et 1 000 FCFA par personne en sus du ticket d'entrée.

Des ONG travaillent actuellement pour améliorer la vie de ces pensionnaires au sein du musée. On peut prendre une conjoncture, la bière locale, et des bonnes brochettes dans la buvette ombragée du musée.

■ GRANDE MOSQUÉE

Bâtiment moderne, de style nord-africain (financé par la Libye), sur une immense esplanade au nord de la ville, lieu de culte actif lors des grandes fêtes religieuses. Vaut le coup d'œil.

Balades

Le long du Fleuve

Aux environs de la capitale, on peut faire quelques belles promenades le long du fleuve, notamment sur la rive sud, bordée de dunes découpées par des *kori* (nom haoussa des vallées sableuses à crues éclair).

En voiture, on peut prendre la route du Burkina Faso, puis tourner à droite dès la sortie de l'agglomération pour emprunter la route qui longe le fleuve rive droite et grimper sur les dunes pour jouir d'un très beau panorama. On est malheureusement souvent importuné par les enfants des riverains mais, en s'éloignant un peu, on peut trouver des crêtes de dune tranquilles (en 4x4) pour des soirées auprès d'un feu. Sur cette même rive, le lieu-dit La Pilule est une plage formée par l'embouchure d'un kori dans le fleuve Niger, certains n'hésitent pas à s'y baigner : c'est là que s'est tenu en 2000 le FIMA, le célèbre festival international de la mode africaine.

Rio Bravo, à 15 km, est sans conteste le plus bel endroit sans risque d'être importuné pour savourer la magie du fleuve. Prendre la route de Tillabéri et virer à gauche à la pancarte mentionnant l'endroit, on surplombe le fleuve et ses îles en longeant le golf qui, bien qu'étant tout le contraire d'un green, est très fréquenté le dimanche. En contrebas, des jardins sous les manguiers accueillent les citadins pour le pique-nique dominical. Chez Christian, le relais Kanazi (☎ 20 72 28 14) est un excellent havre sous les manguiers pour prendre un pot, manger du capitaine et des brochettes, voire dormir dans de confortables paillotes pour un week-end de nature.

La pêche sur le Niger

Les amoureux de la pêche loueront une pirogue pour partir aux petites heures du jour se livrer à leur passe-temps, les promeneurs pourront marcher dans les collines avoisinantes. Ne pas

manquer la balade en pirogue pour faire le tour de l'île ou se faire déposer sur le sable d'un îlot pour faire un plongeon.

Des fleurs au Sahel

Le marché aux fleurs est un lieu enchanteur qui fait oublier la saleté du quartier qu'il faut traverser pour y arriver... A 30 minutes à pied de l'hôtel Gaweye, prendre la corniche qui longe la clôture du palais des Congrès, on passe devant la Société des transports nigériens, terminus des bus de cette société, on traverse un des plus vieux quartiers de la ville aux maisons de banco beige clair, puis se révèlent, coincés entre la corniche et la rive, les horticulteurs entreposant leurs poteries et leurs sachets d'où émergent toutes sortes de fleurs. Le fleuve est à leurs pieds, sous de gros manguiers qui protègent les cultures du trop fort soleil.

Des jardins de Yantala à Goudel

En poursuivant sur la corniche Yantala, avant de remonter sur le boulevard des Ambassades, on peut s'engager sur le chemin qui mène à travers des jardins jusqu'au seuil de Goudel, lieu d'établissement d'une retenue d'eau munie d'une écluse pour laisser passer les grandes pirogues : c'est un bel endroit encore sauvage tout proche de la ville.

Des activités au bord du fleuve

La corniche plus en aval, sous les terrasses du Grand Hôtel, est aussi intéressante pour deux raisons : toute la matinée, les laveurs de la ville se donnent rendez-vous avec leur gros baluchon de linge sur le guidon du vélo et frappent le linge sur les rochers, le corps à demi immergé dans le fleuve. Plus loin, l'activité des tanneurs vaut le coup d'œil malgré la puanteur ! Les peaux de chèvres et de moutons baignent dans des cuvettes aménagées dans le sol, dans des solutions noirâtres composées de gousses d'acacia et autres plantes. Puis elles sont tannées avant d'être teintées de couleurs vives et sont mises ensuite à sécher au soleil.

Pause les pieds dans l'eau

Pour se rafraîchir, poursuivre jusqu'au bar du Diamangou (☎ 20 73 51 43) en période de hautes eaux, de novembre à février, le bateau tangué sur le fleuve et accueille les clients pour boire ou prendre un repas en regardant les pêcheurs debout sur leur pirogue en train de lancer le filet.

Balades de rizières en rizières

Les rizières en amont, après l'hôtel des Rôniers, à gauche et en aval sur la route de Kollo, après le village de Saga, sont de beaux lieux de promenade en soirée. En amont, depuis la jetée du périmètre irrigué, on peut apercevoir des hippopotames qui sortent leur museau pour respirer. C'est aussi le lieu de prédilection des cavaliers du club équestre situé près de l'hôtel des Rôniers.

Shopping

Pour avoir le choix de beaux objets artisanaux, quatre endroits sont à privilégier dans la capitale : le musée national, le village de Wadata, les boutiques du Château et la rue à côté du Petit Marché.

► **Le musée national.** De 8h à 19h, face au centre franco-nigérien, à mi-chemin entre le Petit Marché et l'hôtel Gaweye. Il dispose d'une boutique proche de l'entrée à droite où l'on vend de la maroquinerie (très beaux sacs à main), du tissage, de la cordonnerie, et des objets décoratifs à des prix très raisonnables. Au fond du musée, les ateliers permettent de voir les techniques de fabrication, de commander tout ce que l'on veut (il suffit de montrer un modèle, les artisans sont très adroits pour reproduire des objets, même d'après photos) et d'acheter sur place : objets en cuivre et laiton, en cuir, bijoux en argent, poterie et, dans des cases un peu excentrées, tissages de grandes bandes pour la fabrication des couvertures zerma.

► **Le village de Wadata** ☎ 20 74 02 83. Situé au nord-est de la ville, il est riche en artisanats de toutes sortes : maroquinerie, tissage, poterie, menuiserie (fabrication de meubles), couture, métaux, etc. On y rencontre les artisans et l'on peut choisir des objets dans une grande salle calme où le visiteur n'est pas importuné.

► **Les boutiques du Château.** Avenue du Château-d'Eau 1. Sur le plateau Yantala 1, entre l'avenue du Général-de-Gaulle (celle qui va aux ambassades) et le boulevard de l'Indépendance, plus communément nommé route de Tillabéri. De part et d'autre de la rue, les artisans bijoutiers touareg proposent leur art dans de petites échoppes où l'on peut passer le temps à boire du thé et à les regarder travailler. Sont réunis les bijoutiers spécialistes de l'argent, les tailleurs d'objets en pierre de talc, les antiquaires, les artisans touareg maliens spécialistes du travail du cuir

(objets recouverts de cuir martelé, coussins décorés au stylo à bille...). Les boutiques d'alimentation sont ouvertes jusqu'à minuit. A noter également de la fripe où l'on peut acheter des vêtements usagés à bas prix, les boutiques d'artisanat en rotin et les étals de légumes et fruits frais. Pour le travail de l'or, au centre-ville, derrière la quincaillerie Peyrissac, les orfèvres sénégalais ont pignon sur rue.

■ CENTRE DES MÉTIERS DU CUIR ET D'ART DU NIGER (CMCAN)

BP 432, rue EAMAC, avenue des Sultans
☎ 20 72 23 44 – Fax : 20 72 23 44
cmcan_niger@yahoo.fr

Unique centre de formation pour les métiers du cuir dans la sous-région, il a la particularité de coupler la formation à la production. En effet, le centre regroupe une vingtaine d'artisans très expérimentés, qui partagent leur temps de travail entre l'enseignement et la fabrication d'articles vendus à la boutique. Ce quartier est en train de devenir un axe artisanal important, car plusieurs maîtres bijoutiers s'y installent.

■ LE GRAND MARCHÉ

Comme tout marché africain qui se respecte, c'est une vraie caverne d'Ali Baba ! C'est l'endroit incontournable en ce qui concerne l'habillement et le cosmétique pour citadin nigérien. On y trouve des habits modernes et traditionnels, des sandales, des magnifiques tissus du monde entier (tissu d'Asie), des pagnes (très souvent vendus par trois, mais on peut négocier), des basins, des batiks maliens, des saharis mauritaniens... Les amateurs de perles de verre pourront trouver leur bonheur au centre du marché, tout comme les amateurs d'assiettes en émail aux dessins rococo. Pour faciliter le déplacement dans ce grand marché, des nouvelles signalisations ont vu le jour : nomination de chaque axe de métiers, les commerçants étant regroupés selon leurs produits, numérotation des portes d'entrée, elles sont plusieurs et toutes identiques. Ce labyrinthe regorge de surprises à chaque tournant ! Ne vous perdez pas !

■ LE PETIT MARCHÉ

C'est le marché des fruits et légumes le plus réputé de la capitale. Un lieu qui bourdonne du matin au soir, le rendez-vous des cuisiniers, des ménagères en quête de bons produits frais pour un déjeuner d'exception. L'étalage des bouchers peut heurter les âmes fragiles, de même que le quartier des poissonniers.

L'ensemble reste plaisant si l'on fait abstraction des sollicitations parfois incongrues (pour acheter du persil, entre autres...). On trouve de tout dans ce marché aux senteurs délicates d'épices variées !

Des porteurs proposent des sacs plastique allant de 25 FCFA à 150 FCFA pour mettre les achats et les porter, cela fait partie des nombreux petits métiers que le marché permet. Il est d'usage de leur donner une petite pièce pour le portage. A proximité du Petit Marché,

sur la gauche en direction du rond-point de la Justice, sont installées les vendeuses de poterie auprès des pépiniéristes ; ces poteries valent le détour. Presse, photos, cartes postales de collection se trouvent dans des boutiques derrière Score, supermarché où l'on peut se ravitailler en vivres frais et droguerie. A proximité du Petit Marché, la rue qui mène au bâtiment ex-Air Afrique est bordée de souvenirs africains venus du Burkina, du Mali, du Bénin.

LES ENVIRONS DE NIAMEY

KOURÉ

Mieux vaut partir le matin pour voir les girafes de Kouré à 45 km de Niamey. Il faut arriver au niveau des grandes pancartes indiquant les girafes et prendre un guide agréé qui vous conduira où se trouvent des groupes de girafes (le troupeau, très dispersé, compte désormais 200 individus). Il y a différents tarifs : pour les nationaux, la visite classique est à 1 000 FCFA, pour les résidents à 3 000 FCFA et pour les voyageurs à 4 000 FCFA. En saison sèche (de novembre à mai), le troupeau migre vers le Dallol Bosso, à 20-25 km à l'est. En saison des pluies (de juin à octobre), le troupeau de girafes broute dans la brousse tigrée près de Kouré. Parfois, on peut en rencontrer plusieurs dizaines en un même endroit. Près du village de Kanaré, un petit campement touristique propose un hébergement simple, géré par les mairies des villages environnants.

Point d'intérêt

► **Les girafes du Niger** constituent le dernier troupeau de l'Afrique de l'Ouest, elles parcourent la brousse tigrée des environs de

Kouré. La girafe se nourrit surtout de pâturage aérien (feuillage des arbres) et passe plus de 12 heures à se nourrir nuit et jour ! A l'âge de 5 ans, la femelle met au monde un petit après une gestation de 15 mois, le girafon de 60 kg glisse tête première vers le sol dans une chute de 2 m ; une heure après sa naissance, il tète sa mère et quelques heures plus tard, il court déjà. A la naissance, il mesure 2 m, en un an, il atteint 3 m pour mesurer plus de 5 m adulte si c'est un mâle et autour de 4 m pour une femelle. Les girafes vivent en petits groupes, moins de 10 individus, et les liens entre tous les membres sont assez lâches. Les mâles se battent avec leur tête et leur cou pour déterminer la hiérarchie et obtenir le contrôle d'un harem, alors que les femelles sont très pacifiques. La girafe en déplacement « va à l'amble », c'est-à-dire qu'elle lève les deux pattes en même temps d'un seul côté.

Dans les environs

Prendre la route de Kollo qui longe le fleuve et faire un arrêt aux rizières quelques kilomètres avant le village de Saga. Si vous désirez passer la nuit au bord du fleuve, le relais Kanazi à Rio Bravo sur la route de Tillabéri dispose de 7 chambres dont 4 climatisées, fournit la restauration et peut organiser des excursions en pirogue. Possibilité aussi d'hébergement à l'hôtel de la Girafe à Tillabéri, qui a fait quelques efforts de rénovation des chambres, malgré le bar assez bruyant en soirée les week-ends. Partir très tôt le dimanche matin pour arriver en fin de matinée à Ayorou (208 km depuis Niamey de route bitumée jusqu'à la frontière malienne), petite ville songhaï et touareg, où se tient un important marché coloré au bord du fleuve qui réunit éleveurs, pêcheurs et cultivateurs. Après le marché, partir en pirogue vers l'île de Firgoun, refuge d'oiseaux et d'hippopotames.

© MUREL DEPIAETRE



Girafe de Kouré.

BALEYARA

Le dimanche, à Baleyara, à 96 km au nord-est de la capitale, se tient un important marché ombragé qui attire de nombreux Peuls du Dallol Bosso. L'enclos des zébus est immense, les Peuls du Dallol y présentent leurs bêtes aux cornes en forme de lyre. De Baleyara à Filingué, petite ville à l'architecture haoussa, on longe à gauche les falaises érodées du Dallol. Le

marché de Filingué est un grand lieu d'échanges entre les pasteurs peuls et touareg de l'Azaouak et les cultivateurs de mil. Si l'on ne veut pas poursuivre jusqu'à Filingué, on peut revenir par la piste entre Baleyara et Harikanasou pour découvrir les villages du Dallol, vallée très peuplée et cultivée, et rejoindre la route goudronnée de Dosso à mi-chemin entre Kouré et Birni N'Gaouré avec, peut-être, la chance de croiser quelques girafes !

LA VALLÉE DU FLEUVE

L'autre richesse touristique du Niger. Cette région va de la frontière malienne, au nord, à la frontière béninoise, au sud. Nous passons ici en revue les principales étapes du nord au sud.

Transports

Les taxis-brousse sont nombreux à sillonner la région, départ de l'autogare de Wandata ou de l'autogare de Tillabéri. De plus, toutes les grandes compagnies de bus desservent la destination de Tera à Gaya, à l'extrême sud-ouest du Niger. Les tarifs sont assez différents d'un transporteur à l'autre, entre 4 000 FCFA chez Souanna et 6 200 FCFA chez Maïssadjé. Le voyageur qui opte pour une location de voiture avec chauffeur ou un circuit organisé aura un large choix d'agences de voyages qui proposent ces services.

► **Par le fleuve.** En pirogue de fortune, ou en bateau moteur ombragé et bien aménagé, des particuliers sur place ou des agences de voyages de Niamey organisent ce transport fluvial.

STV (SOTRAV SOUNNATRANSPORT VOYAGEURS)

BP 11747, quartier Wadata ☎ 20 34 05 15

☎ portables : 93 92 52 15 – 96 96 86 52

Fax : 20 34 0514

sounnatransport@yahoo.fr

Compagnie de bus (la majorité possède la climatisation). Avec différentes capacités, Souanna couvre surtout l'ouest du pays, la région du fleuve. Les liaisons sont nombreuses entre Niamey et Tera, Ayarou, Filingué, Baleyara et Gaya : environ tous les 3 heures pour cette dernière ville, de 6h du matin à 16h de l'après-midi. C'est certainement la compagnie qui est en train de devenir la spécialiste de la région Tillabéri et Dosso jusqu'à la frontière béninoise à Malanville.

AFRICA ASSALAM

Avenue de l'Entente Zabarkan

☎ portable : 93 28 78 00/01

africassalam@yahoo.fr

Compagnie de bus. Assalam couvre aussi la boucle du Niger, de Tillabéri à Gaya.

Hébergement

La vallée du fleuve est plus que jamais valorisée par l'Etat et les professionnels du tourisme ; les manifestations dans le but de faire découvrir la richesse du fleuve Niger ne manquent pas. Les infrastructures suivent dans cette direction avec des rénovations, des créations et des apparitions d'activités telles que l'écotourisme.

AYOROU

On y vient pour son marché dominical où l'on rencontre les Touareg du fleuve. Beaucoup de nomades de la région frontalière viennent sur leur chameau ou dans de grandes pinasses peintes qui font l'aller-retour chaque semaine jusqu'à Ansongo au Mali. Ce marché est connu des amateurs de perles en terre cuite qui se vendent par paquets de longs colliers. On peut partir en pirogue voir les hippopotames au milieu du fleuve et le remonter à leur rencontre en longeant les rizières jusqu'à l'île de Fergoun, une petite merveille : de belles maisons à terrasse et des greniers sphériques émergent des concessions clôturées de banco. C'est dans la province d'Ayorou que se concentre le plus grand nombre d'hippopotames au Niger (85 % des individus). Donc pour voir ces créatures, Ayorou est la destination par excellence, où les maîtres du fleuve assurent aux voyageurs une visite magique, au rythme de la perche qui fait avancer la pirogue vers les familles d'*hippopotamus amphibius*, cette espèce qui peuple le Niger. Plus loin, après le poste frontière Niger-Mali, sur l'île de Koutougou, il faut admirer les maisons entièrement peintes. Les troupeaux de zébus traversent le fleuve, les enfants bergers juchés sur le dos des bêtes.

Le passage de la pirogue fait s'envoler des berges les oiseaux aquatiques en quête de nourriture : martins-pêcheurs, cormorans, hérons cendrés, aigrettes, canards casqués, poules d'eau... L'île est habitée par les Wogo, pêcheurs et agriculteurs dont les rituels zerma (rite de possession) sont encore en vigueur. Il ne faut pas chercher à s'approcher de trop près des hippopotames, surtout les femelles dont le petit n'est pas loin : les piroguiers les connaissent bien et estiment les risques, il faut se laisser guider en toute confiance.

Hébergement

■ HÔTEL AMÉNOKAL

📞 portables : 21 76 47 93 – 96 96 79 05
L'hôtel du chef, en langue touareg, accueille le visiteur dans un cadre plaisant, sous les manguiers.

TILLABÉRI

Cette petite ville charmante est un lieu de rencontres des cultures et des savoir-faire de l'Ouest nigérien. Les fines perles en terre cuite du site archéologique de Yatakala, datant du IV^e siècle après J.-C., et la statuaire funéraire en terre cuite et en pierre des sites de Bura et de Lourgou, du II^e siècle après J.-C., témoignent de la richesse ancestrale de cette région.

Hébergement

■ HÔTEL LA GIRAFE

📞 20 71 13 20 – portable : 96 96 62 93
La Girafe, avec ses 11 chambres, est le lieu de passage pour les voyageurs à destination d'Ayorou.

BOUBON

Le mercredi, le marché de Boubon est un des marchés les plus originaux du pays. Mieux vaut être véhiculé, mais il n'est pas nécessaire d'avoir un 4x4 pour atteindre le village indiqué sur la route de Tillabéri, à gauche à une vingtaine de kilomètres de la capitale. Il faut y arriver en fin de matinée, lorsque marchands et riverains du fleuve font accoster leurs pirogues sur la place du marché, Boubon étant un village au bord de l'eau. On y vend plus particulièrement le riz produit dans les rizières du fleuve, du poisson et de très belles poteries dont on peut voir la fabrication et la cuisson au village. Les potières travaillent la glaise à la main et la martèlent avec un battoir pour donner la forme au canari. Celui-

ci est d'abord séché puis lorsque le nombre de pièces à cuire au village est suffisant, les potières organisent la cuisson commune. Cette technique locale a été reprise dans un atelier d'artiste nigéro-suisse qui, installé au village depuis plusieurs années, développe une poterie qui lui est propre, mélangeant design et tradition nigérienne. La maison où sont exposées les œuvres se trouve près du marché aux animaux. On peut prendre une pirogue pour aller sur l'île de Boubon en face du village. Généralement, en saison froide, une guinguette y est ouverte, se renseigner au village. On peut poursuivre l'excursion en reprenant la route de Tillabéri jusqu'à Farié pour prendre le bac et revenir par la piste de la rive droite du fleuve.

SAY

Ce port de pêche au bord du fleuve est une étape incontournable sur la route du parc du W. Say fut fondée par le célèbre marabout peul Alfa Mahaman Diobbo. Barth la visita le 20 juin 1853, accueilli par le gouverneur qui lui exprima « son vif désir que les Européens puissent arriver jusque-là avec leurs navires, afin de relever son commerce déchu et remplacer les Arabes qui, en des temps meilleurs, entretenaient la ville dans les rapports avec le Nord du Continent et l'Europe ». Say fut au XIX^e siècle le principal centre d'islamisation de la région, ainsi, l'actuelle université islamique de Say a été établie sur le lieu d'un précoce foyer islamique.

Hébergement – Bar

Un hôtel était en construction lors de notre passage. Le Bar Hari Koiray, à proximité de la gendarmerie permet de se rafraîchir (pas qu'avec de l'eau...), et de commander des repas aux vendeuses de rue, le personnel s'en charge.

PARC RÉGIONAL DU W

Patrimoine mondial, le premier parc transfrontalier de l'Afrique de l'Ouest, entre le Bénin, le Burkina Faso et le Niger représente un sanctuaire de biodiversité unique au monde. Quelques initiatives remarquables permettent de séjourner en tout confort dans ce nid sauvage. A seulement 2 heures de route de la capitale nigérienne, ce parc d'une superficie de 10 302 km² offre une expérience authentique de la savane et de la culture ouest-africaine. De nombreuses espèces y ont élu domicile : 70 espèces de mammifères (éléphant d'Afri-

que, buffle, lion, léopard, guépard, hippotrague, damalisque, bubal, cob Defassa, cob de Buffon, cob de roseaux, ouribi, gazelle à front roux, céphalophes, guib harnaché, babouin, patas, vervet, chacal, hyène...), 315 espèces d'oiseaux (aigle pêcheur, aigle bateleur, héron cendré, grande outarde, grand calao d'Abyssinie, marabout, canard casqué, rollier d'Abyssinie, guépier nain, perroquet, vautour, huppe, jacana...), 484 espèces végétales, 112 espèces de poissons et des reptiles (crocodile du Nil, python de Sebkha, vipère heurtante, varan du Nil, tortues).

Pratique

Pour obtenir des informations localement (état des pistes, date de fermeture du parc, etc.), voici le numéro du garde forestier qui habite à l'entrée du parc ☎ 20 78 41 12 et celui de la cabine téléphonique ☎ 20 78 41 23.

Le parc du W est ouvert toute l'année, plus on va vers la saison chaude, plus on a de chance de croiser des animaux du fait de la végétation clairsemée et de leur ralliement aux points d'eau, le mois d'avril étant l'idéal. En se rendant dans la réserve naturelle du W, totalement inhabitée, la route traverse la région de Say (*voir ci-avant*) en bordure du fleuve, habitée par des Peuls et des Gourmantché, population que l'on retrouve à cheval sur le Niger et le Burkina Faso. Au-delà de Say (jour de marché : vendredi), la route continue sur le village de Tamou en zone gourmantché jusqu'à l'entrée du parc à la hauteur du relais de la Tapoa. Le parc est traversé par le fleuve Niger qui creuse son lit dans des failles rocheuses formant un W pour s'épanouir ensuite en zones inondables. La Tapoa et la Mékrou sont deux affluents de la rive droite du Niger, rivières à gorges profondes qui deviennent des trous d'eau en saison sèche.

► **Pour se rendre au parc**, il faut prendre la route de Say et poursuivre jusqu'à l'indication du parc W, il faut compter environ 2 heures 30 de route.

► **Conditions de visite du parc**. Le droit d'entrée est de 10 000 FCFA pour les non-résidents, auquel 6 000 FCFA par jour s'ajoutent. Le garde forestier loue ses services à hauteur de 10 000 FCFA la journée et 5 000 FCFA la demi-journée.

COMPOSANTE NATIONALE NIGER

BP 721 Niamey ☎ 20 73 86 04

Fax : 20 73 86 05 – www.parc-w.net

Hébergement

RELAIS TAPOA

☎ portable : 96 87 46 05/28 81 83

Le confortable hôtel de la Tapoa, juste à l'entrée du parc, met à la disposition des visiteurs des chambres climatisées ou ventilées et une terrasse avec piscine. C'est l'hébergement haut de gamme du parc côté Niger.

Campements

CAMPEMENT NIGERCAR

C'est l'un des lieux les plus appropriés pour dormir à l'intérieur du parc : établi sur la rivière Mekrou, cet endroit de camping est équipé de tentes, de lits de camp avec moustiquaire, de douches et d'une cuisine. Les soirées autour du feu sont en général très sympathiques, beaucoup de gens de Niamey se rendant là en saison froide. L'hébergement en demi-pension est à 13 500 FCFA par personne. On apprécie ce spot car il se trouve au cœur de la vie animale du parc qui donnera au visiteur le sentiment de participer à un safari dans la tradition africaine.



POINT-AFRIQUE

HOTEL DE LA TAPOA TOURISME

BP 12 753 Niamey / République du Niger

(Michèle) : (227) 96 87 46 05

(Frédéric) : (227) 96 28 81 83

contact@hoteltapoa.com

■ CAMPEMENT KAREY KOPTO ET CAMPEMENT BOUMBA

☎ 96 28 81 83

Les projets Ecopas (coopération française) et Point Afrique ont financé deux campements touristiques dans les villages de Karey Kopto et Boumba, proches du fleuve dans sa partie W, en limite du parc national. L'accès à ces villages se fait davantage par le fleuve (depuis Niamey ou du parc du W) en pirogue que par la piste. Mais, c'est aussi faisable en véhicule 4x4, depuis Niamey jusqu'à Birni N'Gaouré (104 km), puis prendre plein sud la piste en latérite abîmée jusque Falmey, Sakkala et Zoukwara, jusque Karey Kopto. Compter environ 4 heures 30 de route et retour par Kollo en 3 heures 30. Ces campements touristiques sont très simples, équipés de huttes en banco avec lits à moustiquaire. Les villageois qui forment le « personnel touristique » sont un peu envahissants mais novices et apprennent progressivement à recevoir des touristes. Depuis le campement de Karey Kopto, on peut faire des excursions en pirogue autour d'une petite île, dont l'accès bien que situé dans le parc ne nécessite pas d'autorisation. Au poste forestier, on peut aussi louer une pirogue à

moteur et faire des randonnées pédestres dans le parc, voire des bivouacs si l'on est accompagné d'un guide armé (protection éventuelle contre les félins). Le campement de Boumba se situe à l'embouchure de la Mekrou, que l'on peut remonter en pirogue en partie de décembre à janvier.

Logement à venir

■ ECOLOGDE L'ÎLE DU LAMANTIN

Géré par Résonances Africaines
BP 2801 ☎ 96 32 03 44
www.iledulamantin.com

■ ECOLOGDE SUR LES BERGES DU MEKROU

Géré par Croix du Sud
BP 12664, rond-point Gadafawa, sur le boulevard Mali Béro, quartier Yantala
☎ 20 35 05 15
☎ portables : 96 96 03 17 – 94 98 03 17
www.niger-croixdusud.com
Ces deux lodges se préparent à l'ouverture pour la saison touristique 2009-2010, dans la tradition des grands lodges des parcs animaliers sud-africains.

■ LA RÉGION DES DALLOLS

Le Dallol Bosso est une large vallée fossile de 4 à 10 km de largeur sur 1 600 km de longueur, au nord de Birni N'Gaouré. Elle est bordée de falaises, qui se poursuivent à l'est par un plateau, abritant une brousse arbustive serrée où se cachent les villages de la région de Dosso. L'eau, présente à quelques mètres de profondeur, a permis l'établissement d'une population dense (45 habitants au km²) tout au long des 330 km qui séparent le confluent du Dallol Bosso et du Niger, de la frontière du Mali au nord, où se côtoient principalement des populations zerma et peuls. Les Peuls du Dallol vivent dans des villages tels ceux de Koronkassa Peul, Birni el Alfari, Birni el Ibrahim, Garbou, Tamkala, Gorko, Garou Peul, Doubidana, Kouassi, Sirikatou. Comme tous les Peuls, ils élèvent des vaches ; elles sont un capital tout autant qu'un moyen d'existence. Privé de son animal, le Peul se sent dépersonnalisé, et il est plus particulièrement attaché aux vaches qui descendent de lignées transmises par héritage. La robe de l'animal porte un nom qui la décrit très minutieusement, on en dénombre des dizaines. La robe est capitale car elle est liée à la productivité de l'animal et au destin

de son propriétaire. Avec l'hivernage, les troupeaux quittent la vallée pour les plateaux où l'herbe a poussé et les mares abondent : le troupeau s'ébranle avec le berger armé de son arc et muni de son carquois. Il est suivi par d'autres troupeaux et la famille juchée sur des ânes guidant le petit bétail. Le retour se faisant au moment où le mil est en épi, les pasteurs doivent être vigilants afin que leur bétail ne ravage pas les champs de mil des cultivateurs, les conflits sont alors fréquents et souvent meurtriers entre pasteurs et agriculteurs. Les Peuls du Dallol se regroupent annuellement pendant plusieurs jours après les travaux champêtres, c'est l'occasion de réjouissances et de danses. On abat quelques bêtes pour distribuer la viande aux villageois et aux griots. On y juge par ailleurs ceux qui ont manqué à la « voie peule », ligne de conduite caractérisée par la maîtrise de soi, le jugement, la patience, le souci des autres, la réserve et certaines règles de politesse conventionnelles. Une coutume peule veut que le garçon arrivé à l'âge d'homme montre sa force par la pratique de la bastonnade, le *soro*. Il consiste à recevoir des coups de bâton sans broncher d'un adversaire

que l'on a provoqué. On lui rendra ses coups lors d'une prochaine cérémonie qui se tient toujours en public et en présence des jeunes filles. Les jeunes garçons se préparent à cette épreuve en avalant un breuvage de plantes pendant les jours la précédant.

DOSSO

L'entrée de la ville de Dosso est marquée par un énorme baobab, un des rares spécimens que l'on trouve sur les plateaux gréseux du sud du pays. Un texte tiré d'un manuel scolaire pour les écoliers du Niger décrit ainsi cet arbre d'aspect presque comique : la ville de Dosso est le foyer des Zerma, avec le palais du Djermakoye, le chef de province qui accepte parfois de le faire visiter : on y admire l'architecture haoussa, la façade aux motifs floraux peints et les colonnades intérieures qui supportent les voûtes haoussa. Un bel ensemble architectural moderne sur la route principale abrite le centre d'artisanat qui propose de l'artisanat local dont des couvertures tissées. Dosso est surtout une ville carrefour vers le Bénin en passant dans la région du Dendi, la pointe sud du Niger où se trouve la ville de Gaya au bord du fleuve. Beaucoup d'habitants de la région et de la capitale prennent la route goudronnée de Gaya pour se rendre au marché de Malanville au Bénin. On y trouve tous les produits manufacturés moins chers qu'au Niger en provenance du port de Cotonou. Le Dendi est la zone la plus méridionale, unique au Niger de par son climat tropical : saison des pluies prolongées avec plus de 800 mm d'eau par an, végétation presque luxuriante et cultures tropicales comme les fruits et les tubercules. Il ne vous faudra pas manquer la réserve partielle de la faune de Dosso, le palais du chef de province de Dosso et le Village artisanal et le musée régional de Dosso.

Transports

Le voyageur qui opte pour une location de voiture avec chauffeur ou circuit organisé aura un large choix d'agences de voyages qui proposent ces services. Parmi les compagnies régulières de bus qui desservent Dosso, deux sont concentrées sur la vallée du fleuve.

■ STV (SOTRAV SOUNNATRANSPORT VOYAGEURS)

BP 11747, quartier Wadata

☎ 20 34 05 15

☎ portables : 93 92 52 15 – 96 96 86 52

Fax : 20 34 0514

sounnatransport@yahoo.fr

La majorité des bus possèdent la climatisation. Avec différentes capacités, Sounna couvre surtout l'ouest du pays, la région du fleuve. Le trajet Niamey-Dosso s'élève à 2 000 FCFA.

■ AFRICA ASSALAM

Avenue de l'Entente Zabarkan

☎ portable : 93 28 78 00/01

africassalam@yahoo.fr

Assalam couvre aussi la boucle du Niger, de Tillabéri à Gaya, le trajet est à 2 500 FCFA. Seul souci, parfois le départ prend du retard quand le bus n'est pas rempli. Les horaires sont cependant censés être fixes...

Pratique

Banques

■ BANK OF AFRICA

Agence de Dosso, BP 129, Village artisanal

☎/Fax : 20 65 00 84

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 7h45 à 12h30 et de 14h15 à 15h45, et le samedi de 8h45 à 11h45. Cette banque effectue les opérations de change et de Western Union, et travaille avec le réseau Visa.

L'Afrique, les Africains, Pierre et Renée Gosset

Après la sauvage montagne de granit couverte de sa fourrure verte où dix rivières se donnent un mal inouï pour trouver leur chemin comme autant de fils d'argent serpentant dans un tissu épais, nous abordons la savane plus familière. Elle est partout la même en Afrique avec sa broussaille sèche, ses arbres rabougris que la poussière de la route colore ou plutôt décolore. Des baobabs, ces monstres végétaux difformes, tendent leurs moignons de branches, nus, étriqués, tordus. Vit-on jamais légume géant plus inutile ? Sa légende en tout cas est jolie. Dieu après la création, ayant demandé à Adam s'il était satisfait, Adam se plaignit. Pas d'Eve, mais du baobab. [...] Ce gros arbre qui ne nous donne pas d'ombre, dont on ne peut utiliser ni le bois ni le fruit. Non, vraiment, seigneur, le baobab... De dépit, dit la légende, Dieu aurait alors arraché le baobab et l'aurait rageusement replanté à l'envers. C'est ainsi qu'il pousse, depuis lors...

Postes et télécommunications

■ POSTE

Non loin de la mairie

Ouverte de 7h30 à 12h15 et de 15h à 17h45.

Orientation

Se repérer à Dosso est assez facile : deux axes importants, la voie principale venant de Niamey, qui continue vers Maradi, et celle qui poursuit jusqu'à Gaya. Presque tous les hôtels et restaurants sont concentrés dans le centre-ville. Les noms de rue ne sont pas utilisés pour indiquer les adresses, on utilise directement le nom de l'établissement. Dosso étant une petite capitale régionale, le voyageur sera surpris de l'efficacité de ce système d'orientation.

Hébergement

Bien et pas cher

■ HÔTEL DJERMA

☎ portables : 96 66 88 43 – 21 65 55 72

Il possède 19 chambres climatisées à 12 500 FCFA, 14 500 FCFA, 16 500 FCFA et 25 000 FCFA. L'entrée de gamme et les suites constituent les meilleures offres de l'hôtel (oublier les gammes intermédiaires, beaucoup moins bien). Un bar avec terrasse permet de prendre un verre à l'hôtel.

■ HÔTEL PALACE

BP 98

☎ 20 65 04 25

Il dispose de quelques chambres à deux lits au prix de 7 000 FCFA, confort très moyen. On peut se restaurer pour 2 500 FCFA boissons comprises.

Confort ou charme

■ HÔTEL ZIGUI

☎ 93 83 83 71

En périphérie de la ville, avec une devanture pas du tout impressionnante, l'hôtel Zigui est très bien entretenu avec un jardin (plantations, gazon). Avec seulement 3 ans d'existence, c'est l'hôtel le plus confortable de Dosso. Les tarifs de la trentaine de chambres vont de 12 500 à 22 500 FCFA, toutes climatisées. Les salles de bains sont pourvues de serviettes et papier hygiénique. Un restaurant, haut de gamme pour la ville, sert des menus de 1 500 FCFA à 5 200 FCFA. Noter également la présence d'une salle de conférence.

■ LE VILLAGE ARTISANAL

☎ 90 00 26 76

4 chambres propres, climatisées avec un mobilier artisanal – logique, nous sommes au village artisanal de Dosso. Compter 18 000 FCFA la nuit. Les lieux possèdent également un bar et un restaurant. Bon rapport qualité-prix au cœur de l'art dossolais.

Restaurants

■ CENTRE ARTISANAL

Un petit endroit où l'on peut manger et boire.

■ ARÈNE DE LUTTE

Deux bars, dont l'un sert aussi à manger, avec des concerts à l'occasion.

■ BAR SOUS LES PALMIERS

Situé dans le quartier chaud de Dosso, l'alcool coule à flots et les filles défilent entre les bouteilles de bière (non conseillé en famille).

Sortir

■ FOYERS DES CADRES

Grand espace avec une petite hutte pour être à l'abri du soleil tout en buvant sa boisson. Lieu très animé surtout en soirée, une salle de jeux se trouve derrière le bar, ce mini Las Vegas qui détonne un peu fait partie des activités prisées des cadres de Dosso.

■ CAÏD NIGHT-CLUB ET MAMATCHI NIGHT-CLUB

Ces bars dancing constituent les coins les plus chauds de Dosso ; certains week-ends et les jours de fêtes, comme pour la Saint-Valentin, des grands groupes musicaux s'y produisent. L'orchestre Toubal de Dosso, aujourd'hui recomposé, représente le groupe phare de la ville et jouit d'une renommée nationale. Encore aujourd'hui, sa musique est synonyme d'ambiance de folie. Le visiteur se doit de se renseigner sur la programmation de cette étoile de la musique dossolaise.

GAYA

Gaya est la ville la plus méridionale du Niger. Elle se trouve à la frontière du Bénin.

En attente des formalités douanières pour ce pays frontalier, Gaya peut être une halte agréable, à voir le palais du chef de canton et la rôneraie.

La ville est également connue pour sa fête des pêcheurs et son intérêt certain pour la dambé, la boxe traditionnelle.

LE CENTRE



*Portrait d'une
Nigérienne.*

© MURIEL DEPRAETERE

Le Centre-Sud

Région définie comme allant de Dogondoutchi à Zinder au Sud et délimitée par une ligne passant à Tahoua, Dakoro et Tanout, limite nord de la culture du mil. C'est un vaste espace, très peuplé sur la frange sud où la population est majoritairement haoussa, avec des poches peules, touareg et arabes, populations semi-nomades ou encore complètement nomades. L'unité de la région du centre est avant tout culturelle : le peuple haoussa s'y est implanté au fil de migrations successives. Beaucoup de villages avec chacun leurs greniers à mil de styles différents, des marchés hebdomadaires très vivants et colorés, des cavaliers qui n'hésitent pas à parcourir de longues distances pour faire des courses : une région qu'il faut visiter en profondeur malgré le peu d'infrastructures hôtelières.

Histoire

La formation des sept États haoussa

Houassa Bokwey, à cheval sur le Nigeria et le Niger actuel est étayé par un récit mythique, le mythe de Daura : « Un serpent dominait les eaux et empêchait la population de s'abreuver, car qui tient le puits en pays haoussa, tient la ville. La reine de Daura était vierge car elle avait juré de ne pas se marier tant que le dragon serait en vie. Le héros vint du nord, désireux

d'abreuver son cheval : il se heurta au serpent et le décapita. La reine le mandat et lui offrit la moitié de son empire. Il refusa, préférant sa main et tout le territoire, devenant ainsi le chef du pays. Le royaume initial de la reine aurait été partagé entre six descendants, son fils aîné commandant les populations autochtones dominées ». Ainsi explique-t-on l'existence des sept États haoussa (Gobir, Daouara, Kano, Rano, Zaria, Katsina et Biram), dont ceux qui intéressent le Niger actuel : le royaume du Gobir qui englobait Birni N'Konni et Madaoua et celui de Katsina au sud de Maradi.

Le Gobir : nouvel élan dans les échanges commerciaux

Une tradition de la chefferie du Gobir fait venir ses ancêtres du nord, après la traversée du Sahara. Les Touareg les auraient refoulés vers Maradi où ils auraient dû composer avec les princes du Katsina. Après quelques luttes pour s'établir, le souci des nouveaux arrivants aurait été d'établir des routes commerciales avec le reste de l'Afrique : les capitales haoussa au XVIII^e siècle étaient des marchés florissants fréquentés par des marchands arabes et berbères.

Une vision occidentale

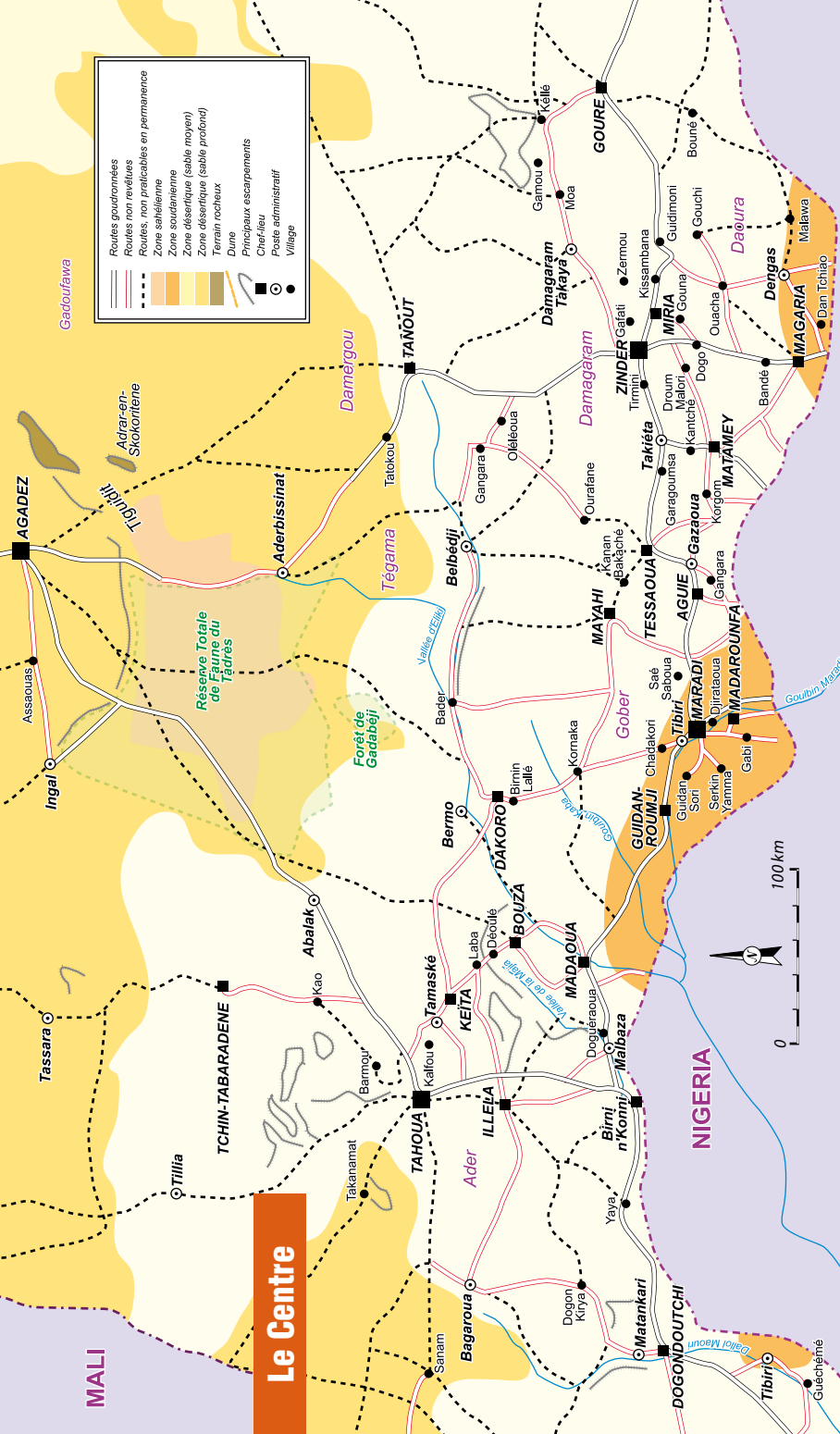
L'explorateur Barth, venu depuis la Libye par Agadez, visita Tessaoua en février 1851 : il fut impressionné par la vie paisible, l'aisance et l'animation qui régnaient dans la ville : « Tessaoua était la première grande ville que j'eusse vue, de la Nigrite proprement dite, et qui m'avait laissé une très favorable impression. Partout j'y rencontrais les preuves évidentes de la vie commode et paisible des indigènes ; leurs habitations étaient convenablement appropriées à toutes les nécessités de l'existence, du moins pour ces contrées ; en outre les cours et les huttes, construites pour rendre le séjour agréable, étaient ombragées par les arbres au vaste feuillage, tandis que de nombreux enfants, des chèvres, des poules et des pigeons y répandaient partout l'animation, dans une abondante confusion témoignant du bien-être des habitants. Ça et là, apparaissaient aussi parfois soit un cheval soit un bœuf de charge. Le caractère de la population est parfaitement en rapport avec l'aisance de ses demeures.

Les immanquables du Centre-Sud

- ▶ **La civilisation haoussa**, riche de nuances, à l'image de la langue haoussa.
- ▶ **Les birni**, centres historiques chargés d'histoire, où se trouve la demeure du sultan. Les sultanats de Zinder et d'Agadez se visitent et délivrent leurs secrets aux voyageurs.
- ▶ **Les marchés de bétail**, dont celui de Zinder, impressionnant les juédis.
- ▶ **Les manifestations culturelles**, voire ethniques : les Peuls avec le Geerewol.
- ▶ **La tradition musicale** où pour le bonheur du visiteur il y a toujours un groupe en concert.

MALI

Le Centre



La ville, dont la population s'élève certainement à dix mille âmes, offre le spectacle d'une vie de bien-être et de grande activité commerciale. Le chef a droit de vie et de mort, sans appel au chef de Maradi. Où donc ces Africains ont-ils appris à donner à leurs étoffes de coton ces teintes magnifiques qui, si elles offraient de la solidité, ne le céderaient en rien aux plus belles productions européennes du même genre ? ». Le 20 janvier 1851, Barth campa près de Gasaoua puis arriva à Katsina en février.

Peuples et société

De Dogondoutchi à Zinder, le peuplement est en majorité haoussa, avec des spécificités homogènes comme les Maouri à Dogondoutchi et des poches nomades touareg et peules, parfois établies en villages avec une partie de la tribu qui nomadise hors de la zone d'établissement. La société haoussa est divisée en Anna, animistes et musulmans, population de loin la plus nombreuse ayant largement adopté de nouveaux comportements propres à l'islam.

Les Anna et la répartition ancestrale des métiers

Les Anna sont les autochtones présents avant l'avènement des dynasties haoussa, fidèles aux normes des ancêtres animistes. Ils sont organisés en clans ayant un héritage collectif dont le gardien est le Magaji. Il est aussi chef politique, juge, gardien des traditions et prêtre du clan. Cette situation s'applique davantage en zone rurale qu'en ville où les structures étatiques ont évincé beaucoup de traditions. A l'intérieur du clan, les membres se répartissent par classe d'âge et entre classes, doivent respecter des codes de comportement faits d'interdits et de réserve. Les clans Anna sont très proches de la nature qu'ils divinisent en invoquant des puissances surnaturelles liées aux plantes, à la terre, aux éléments naturels, aux animaux, etc. Chaque opération agricole au cours de la culture du mil qui s'étend de juin à octobre est l'objet de pratiques cultuelles. Le système religieux fonde une division sociale des tâches qui est héréditaire : ainsi, seuls les « chasseurs » tuent le gibier, les « maîtres de l'eau » pêchent, les « forgerons » travaillent le métal, les « maîtres de cultures » ont le don de produire plus de mil que les autres, bénéficiant d'un statut des plus élevés. Les membres de ces clans « professionnels » pratiquent les mêmes alliances divines, le

même contact avec la nature, ont en commun le même patrimoine musical, poétique, les mêmes danses, rituels, outils de travail. Ils ont le monopole sur l'activité en question qui leur confère un statut social de fait suivant le type d'activité exercé. Tous les métiers, potier, tanneur, tisserand, teinturier, sont ainsi constitués en unités culturelles sans être pour autant des organismes collectifs.

Le mil : une céréale, une culture

La culture du mil est le pilier de la société rurale haoussa. Le village dispose de parcelles collectives où plusieurs familles ou maisonnées travaillent ensemble et engrangent leur récolte dans des greniers collectifs, cela n'empêche pas la possession de terres individuelles appartenant distinctement aux hommes et aux femmes. Beaucoup d'activités sont divisées entre hommes et femmes : construction des cases et des greniers, défrichement, élevage de certain bétail, cuisson de la viande sont des tâches masculines. Ensemencement des champs, damage du sol des maisons, fabrication de certaines poteries, soins de santé, préparation d'aliments cuisinés à vendre et pour la consommation quotidienne notamment du mil, enfin coiffures sont spécifiquement féminines.

L'établissement des dynasties et ouverture sur le monde

A l'inverse des Anna, société rurale et clanique, la société dynastique est née dans les cités ou birni, établie par les conquérants étrangers qui se sont érigés en maîtres des lieux, imposant leur pouvoir à la région qui relevait de l'autorité des chefs de clan Anna. Du fait du bon accueil réservé aux commerçants étrangers, les cités ont connu un brassage culturel et ont engendré une culture citadine détachée des fondements de la culture rurale anna. La cité est la tête du territoire, le *sarki* en est le chef. Les citadins, mieux organisés que les ruraux, leur assurèrent protection contre les Rezzou, d'autres immigrants, moyennant un tribut annuel de mil. Pour asseoir leur puissance, les *sarki* devaient agrandir leur territoire et donc entrer en lutte avec leurs voisins qu'ils soumettaient en cas de victoire, les obligeant à payer en chevaux, armes, esclaves et monnaie. Ainsi, quelques grandes cités contrôlèrent des plus petites et constituèrent les « sept cités haoussa » qui, désireuses de s'enrichir, favorisèrent le commerce des caravanes venues de la Méditerranée s'approvisionner en esclaves,

ivoire, or et peaux. Hors des murs du *bimi* fut créé le *zengo*, quartier des étrangers doté d'un caravansérail. Le personnel nécessaire pour organiser d'immenses caravanes fut recruté parmi la population rurale alentour qui quittait les villages pendant la saison sèche, se familiarisant petit à petit avec le mode de vie citadin qui influença celui de la brousse. Ainsi, se répandit l'installation de marchés jusque dans les plus petites agglomérations, marché hebdomadaire qui rassemble toute la population alentour et attire des marchands venus de loin, favorisant une ouverture sur l'extérieur.

Les cités haoussa hier et aujourd'hui

L'organisation des cités haoussa, Birni N'Konni, Maradi, Zinder, était partout la même : la cité était protégée dans une enceinte aujourd'hui largement disparue. L'on y pénétrait par quatre portes situées aux points cardinaux, les rues partant de ces portes se croisant au centre au niveau du palais où réside le *sarki*, chef de la ville, elle-même administrée par un haut dignitaire, le *magagi*. Plusieurs quartiers peuplés par un même groupe d'individus (rassemblés par profession, origine, clan...) composent la ville, avec un chef et une organisation propre au quartier. Aujourd'hui, ils se sont enrichis de la venue de nouveaux arrivants, mais le chef de quartier garde une certaine importance dans les domaines traditionnels. Le *sarki* de la cité est choisi parmi les hommes de la dynastie, par tirage au sort par un conseil de dignitaires. Mais aujourd'hui, le pouvoir de la république du Niger influe grandement sur ce choix jusqu'à imposer un nouveau chef en cas d'événement grave comme ce fut le cas à Zinder en juin 2001 (des faits graves sont reprochés au sultan, qui fut alors destitué par l'Etat nigérien). La cérémonie de l'intronisation, toujours pratiquée actuellement, donne lieu à une grande fête riche de différents rituels.

Le *sarki* est richement paré et devient « roi » après avoir frappé sur un tambour réservé à cette cérémonie. Ensuite, lors de son règne, il réside dans un palais de banco où il n'est pas aisé de pénétrer : les *dogari* aux vêtements multicolores le gardent et un dignitaire annonce le visiteur. Le *sarki* est toujours vénéré, on lui marque du respect bien qu'il ait beaucoup moins le pouvoir de justicier d'antan qui le faisait craindre de ses sujets. Les Européens l'ont assimilé au sultan des pays arabes d'où son titre de sultan d'aujourd'hui auquel les

lettrés musulmans dédient leurs prières. A la cour de Maradi, le sultan désigne une de ses sœurs pour trôner en son absence en certaines occasions, elle est de plus investie de nombreux pouvoirs rituels. L'islam a de nos jours presque partout triomphé des traditions religieuses animistes anna, avec plus de force dans la région de Maradi et Zinder où l'influence du royaume du Bornou antérieurement islamisé a été déterminante. Zinder, fondée par un lettré musulman bérébéri, fut le refuge des chefs haoussa de Kano et Katsina face au Jihad du Peul Ousman Dan Fodio. Cette cité devint le port d'attache de nombreux commerçants nord-africains qui formaient une colonie prospère au XIX^e siècle.

L'empire du Bornou

Les chefs traditionnels contraignirent leurs sujets à abandonner tout culte de possession et rites traditionnels animistes. Malgré la colonisation qui a ébranlé les pouvoirs traditionnels, relayée par les gouvernements nigériens imposant de nouvelles règles aux souverains locaux, les vieilles dynasties ont gardé une grande influence sur la population. La langue haoussa est largement diffusée à la radio et la culture haoussa, riche en croyances et pratiques magico-religieuses mêlées à l'islam, cimente une population de plus en plus importante de part et d'autre de la frontière du Nigeria. La richesse des marchands nigériens est un modèle de valeurs pour les commerçants haoussa nigériens qui ont tous des commanditaires à Kano ou à Katsina. La communauté haoussa du Nigeria riche et puissante joue un rôle important dans l'islamisation de ces régions pauvres aujourd'hui. L'influence de sectes extrémistes telle Isala provoque d'ailleurs des remous dans la communauté musulmane et parmi les citoyens dont la liberté de comportement est menacée. L'islamisme prend pied dans un terreau propice et il n'est pas rare de voir aujourd'hui des femmes et des petites filles le corps entièrement dissimulé par un grand drap violet ou orange noué sous le menton, avec parfois le boubou chamarré qui dépasse de cette carapace. De plus en plus de femmes en milieu urbain sont contraintes par leur famille, guidée par l'appât du gain, à contracter mariage avec de riches commerçants qui les cloîtrèrent. Le sort de la femme haoussa plutôt indépendante, comme beaucoup de femmes en Afrique de l'Ouest, est en train de basculer sous des influences islamistes du nord Nigeria.

DOGONDOUTCHI

La région de Dogondoutchi, qui signifie « le grand rocher », est effectivement parsemée de promontoires rocheux latéritiques qui émergent de vastes dépressions encore assez arborées. Des mares bordées de palmiers rôniers et d'acacias sont le refuge de nombreux oiseaux en saison des pluies.

Les Haoussa de cette région sont appelés Maouri du nom du *dallol* (la vallée) dans lequel les premiers habitants se sont installés. Ils ont encore une tradition animiste très vivace. Le culte qui célèbre cet animisme est le Bori : fête où des personnes en transe avec les génies débitent un par un l'avenir de l'assistance ou du village en général, dans une danse envoûtante.

Cette région est surtout connue des Nigériens pour ses traditions fétichistes et par la renommée d'une femme, la Saraounia aux pouvoirs immenses et quasi surnaturels qui vit à Lougou dans un village proche de Dogondoutchi. On dit qu'elle est tant respectée qu'elle est capable de lever une armée de plusieurs centaines de combattants s'il y avait péril en la demeure. La Saraounia régnant au moment de la pénétration coloniale a d'ailleurs vaillamment résisté avec son armée à la furie de la colonne Voulet-Chanoine. Aidée de ses guerriers, retranchée derrière une barrière naturelle, une forêt d'épineux, elle n'a cessé de harceler la colonne.

Son village, Lougou, a été rasé, mais sa résistance a failli perdre la colonne assoiffée qui a poursuivi ses méfaits à Birni N'Konni et dans les villages alentour où tout le monde fut atrocement mutilé et tué.

Personne n'a le droit de voir le visage de la Saraounia, elle est recluse dans une case misérable semblable à celles de son village, mais vit avec les pouvoirs d'une reine que l'on consulte jusqu'au plus haut niveau. Le choix d'une nouvelle reine est soumis à un rituel : les villageois promènent le corps de la défunte reine dans le village et soudain le cortège s'arrête de façon quasi magique devant la demeure de celle qui lui succédera.

Abdoulaye Mamani a offert à la littérature nigérienne une très belle évocation historique de la Saraounia en relatant la résistance de la reine guerrière des Azna, contre la colonne Voulet-Chanoine (*Sarraounia*, l'Harmattan, 1980).

Transports

Tous les bus en provenance ou à destination de Niamey s'arrêtent à Dogondoutchi. Depuis Niamey, le trajet est autour de 4 000 FCFA. Voici les coordonnées de quelques compagnies à Dogondoutchi :

■ MAÏSSADJÉ TRANSPORT

☎ 94 24 56 63

■ SNTV

☎ 93 82 43 09

■ RTV DITE RIMBO

☎ 96 66 80 34

■ AÏR TRANSPORT

☎ 93 22 05 55

■ SONITRAV

☎ 93 93 51 28

Hébergement

■ HÔTEL MAGAMA

BP10, Douchi ☎ 20 81 43 51

Situé en contrebas de la ville, à proximité de l'autogare, hôtel correct et calme avec des bungalows et chambres ventilés ou climatisés pour 2 personnes, répartis en 3 catégories. Compter à partir de 4 300 FCFA la chambre ventilée avec douche, mais les toilettes sont à partager. La catégorie au-dessus demande 17 000 FCFA ou 20 000 FCFA la nuit en chambre climatisée, avec un frigo et une télévision. On peut s'y restaurer pour un repas à 2 500 FCFA hors boisson. Bières et « sucreries » (boissons sucrées pétillantes) sont en vente au bar-restaurant de l'hôtel situé de l'autre côté de la rue. C'est une des meilleures places de la ville pour prendre un verre après une longue route.

Restaurants – Bars

■ RESTAURANT SARAOUNIA MANGOU

Bons repas à partir de 500 FCFA dans un cadre quelconque, proche des stations des compagnies de bus desservant la destination.

■ RESTAURANT HORIZON 2000

Restaurant peu plus calme, le menu contient les classiques tels que poulet-frites, petits pois-steak.

■ BAR KALAHARI

Agréable, ce bar logé dans un *oued* de jardin constitue une bonne adresse loin de l'agitation de la ville.

L'ADER

Assez méconnu, l'Ader offre des petites régions assez jolies comme celle de Bouza, sur des plateaux rocheux qui rompent avec la monotonie des collines dunaires.

L'architecture des villages haoussa aux murs ocre avec leurs greniers à mil et des petites mosquées traditionnelles y est particulièrement originale et bien finie et vaut souvent le détour.

Géographie

De Birni N'Konni à Madaoua, le même paysage de plateaux et de brousse, où rares sont les grands arbres, conduit à la zone d'épandage de la vallée de la Tarka, au sud de Madaoua. L'Ader se situe au nord et se partage en zone de pâturage, domaine des nomades au nord et zone cultivable, entre Tahoua et la frontière du Nigeria.

La ligne de partage est matérialisée par la limite des cultures sous pluie (cultures de mil essentiellement) qui ont tendance à remonter vers le nord. L'Ader, avec Tahoua pour capitale régionale, est un pays de plateaux rocaillieux coupés de vallées ; paysage qui a probablement donné son nom à la région, *Ader* signifiant « pays raviné ».

A Bouza, au nord de Madaoua, on a l'illusion de sillonner une zone de semi-montagne avec des pistes parfois escarpées qui surplombent de profondes vallées comme la vallée de la Majia où se perdent des villages qu'il n'est pas aisé d'atteindre. Entre les villages haoussa, on trouve des communautés touareg semi-nomades (les Kell Gress) : certains possèdent encore de grands troupeaux et participent aux migrations saisonnières, allant du Nigeria au sud aux pâturages salés de la région d'Ingall. Le nord du département de Tahoua est une vaste plaine d'élevage, l'Azawagh, domaine des Touareg et des Arabes, qui nomadisent sur d'immenses territoires débordant sur le Mali, la même confédération touareg Ouilliminden étant répartie de part et d'autre de la frontière. L'extrême nord, le Tamesna est désertique, proche de la frontière algérienne, hors de toute route et sans village. Cette étendue est uniquement peuplée de nomades, quasi libres de circuler entre trois pays (le Mali, l'Algérie et le Niger) sur cette très vaste zone frontalière (l'unique poste-frontière au nord du Niger est Assamaka).

Histoire

La région immédiatement au sud de la ville de Tahoua est peuplée d'un groupe haoussa nommé Azna (païens à l'origine), résultat d'un mélange d'immigrants venus du Bornou à l'est et de l'Aïr au nord vers le XVI^e siècle. Avant la venue des Touareg, les villages azna vivaient de façon très indépendante, à l'écart des routes commerciales et administrés par le grand et redouté prêtre des génies.

L'Ader fut d'abord sous l'autorité du Kébi, un royaume au sud-ouest de Sokoto au Nigeria (à Argoungou). Son chef, le Kanta, ne manqua pas de s'allier à l'Askia Mohamed venu du Mali pour asseoir sa suzeraineté sur l'Ader jusqu'en Aïr avant de le combattre à son tour pour supprimer toute allégeance avec le royaume de Gao et tenter de devenir le seul maître des lieux.

Le conquérant de l'Ader avait pour vassal le sultan de l'Aïr (région appelée aussi Abzin, en haoussa « le Nord ») qui lui apportait son tribut entre autres sous forme de sable et d'eau. Le fils du sultan vint vendre des chevaux en Ader et fut traité de « captif » de la part de Slimane, le maître de l'Ader. Faute de connaître la langue haoussa, il ne comprit l'insulte que plus tard et se vengea en partant guerroyer Slimane qui, vaincu, prit la fuite et se noya dans une mare.

Le sultan de l'Aïr, El Moubareck, installa donc son fils pour régner en Ader à Birni N'Ader au sud de Tamaské. Les communautés azna furent maintenues telles quelles, mais gouvernées par trois tribus touareg lissaouanes mandatées par le sultan.

La paix dura un certain temps, les Touareg jouant un rôle de protecteurs jusqu'à l'arrivée d'autres vagues de migrations touareg venues du nord.

De plus, le jihad d'Ousman Dan Fodio, parti de Sokoto pour guerroyer contre le Gober (Maradi) poussa jusque dans l'Ader et instaura un climat de trouble. L'arrivée des tribus touareg Ouilliminden et plus tard Kell Gress, qui se disputèrent la région pendant de longues années, accentua l'insécurité et les pillages qui se perpétuèrent jusqu'à l'arrivée des Français.

Le poste de Tamaské entre Tahoua et Keïta fut créé en 1901 puis les militaires français occupèrent Tahoua le 4 décembre 1904 avec une compagnie venant de Say, conduite par le lieutenant Figeac.

Tahoua se trouvait sur la ligne Filingué-Tahoua-Zinder bordant « l'arc de cercle de Sokoto » issu de la convention franco-anglaise du 14 juin 1898 mettant la frontière (et donc la route de la pénétration française) sur une circonférence de 100 miles de rayon autour de Sokoto. Après la révolte de l'Aïr en 1917, les populations de l'Azawagh, dopées par la révolte des Touareg du nord reprirent leurs traditions de *rezzou*. La répression des autorités françaises fut impitoyable et une colonne militaire quitta Tahoua en 1917 pour Tanout où elle fit exécuter un chef touareg et détruisit nombre de campements.

BIRNI N'KONNI

Birni N'Konni est une ville frontalière aux multiples activités commerciales : elle bourdonne comme une ruche nuit et jour. La proximité du Nigeria lui confère un dynamisme économique unique au Niger. Pour aimer Konni, il faut s'écarter des grands axes, loin du marché et des stations de bus, un tour en taxi-moto ou *kabou-kabou* (autour de 1 500 FCFA l'heure) dans la fraîcheur du matin permet de voir l'autre facette de la ville, plus calme et reposante. C'est un lieu cosmopolite, qui regroupe plusieurs ethnies du pays, des Haoussa, des Touareg, des Zerma, tout proche du géant voisin, le Nigeria.

Transports

Birni N'Konni est un carrefour incontournable reliant l'ouest à l'est, le sud au nord. De ce fait, toutes les compagnies de transport transitent par cette ville. Toutes offrent pendant le voyage un *solani* (yaourt à boire) ou un sandwich.

■ SNTV

Birni N'Konni ☎ 20 64 02 16

La société nigérienne de transports de voyageurs, située sur la droite de la route principale en venant de Niamey, met en circulation un service de bus quotidiens entre Birni N'Konni et Maradi, Zinder, Tahoua, trajets réalisables en une journée.

■ MAÏSSADJÉ TRANSPORT

☎ 94 24 56 30

La station du transporteur a donné son nom au quartier. Le service et la fréquence des bus sont réguliers. C'est une compagnie avec une renommée nationale et internationale.

■ AÏR TRANSPORT

☎ 96 29 52 79

Située derrière la radio Anfani, radio présente dans tout le pays, elle assure aux voyageurs des liaisons entre Konni et tout le pays.

■ RIMBO TRANSPORT

☎ portable : 94 24 25 08

Si le voyageur venant de Tahoua de bon matin souhaite faire le tour de la ville en attendant le bus pour Maradi ou Zinder, qui arrive aux alentours de 11h, il est tout à fait possible de confier ses effets au comptoir de réservation, sans frais. Le trajet Konni Maradi accompagné de musique nigérienne ou africaine coûte 3 500 FCFA.

■ SONITRAV

☎ portable : 93 93 51 29

Survommée la Nigérienne des Transports, elle relie la capitale à Konni, tous les jours.

■ SOTRAV SOUNNA

A Niamey ☎ 20 34 05 15

■ AZAWAD TRANSPORT

☎ portable : 94 64 88 18

Une compagnie presque discrète qui offre une meilleure couverture pour la zone Tahoua-Konni avec des liaisons quotidiennes. Niamey-Konni, 2 départs quotidiens, en matinée et en début d'après-midi. Les horaires du trajet inverse sont les suivants : RDV à 7h30, départ à 8h pour Niamey. Compter 6 300 FCFA par trajet.

De nombreuses localités intérieures ne sont desservies que par des taxis-brousse que l'on prend selon les destinations à l'autogare de Wadata ou Tacha dans le centre-ville, comme dans toutes les villes et villages de l'intérieur du pays.

Location de voitures

A l'autogare, dans le centre-ville : les 505 Peugeot familiales sont très répandues ainsi que les minibus Yass pour aller sur Maradi ou Tahoua. Mieux vaut s'assurer que le véhicule est en règle ainsi que le chauffeur. Regarder l'état des pneus est tout aussi important car, avec la chaleur, les pneus chauffent très vite et éclatent.

Hébergement

Cette petite ville d'escale est importante pour le commerce, et voit passer tous les grands négociants du Niger et du Nigeria. Elle offre un hébergement égal, voire supérieur, à certaines capitales régionales. Tous les hôtels sont de confort assez similaire, seuls deux hôtels se détachent.

Bien et pas cher

■ GUESTHOUSE KADO

Derrière la société OPVN

☎ 20 64 02 96 – ☎ portable : 96 67 77 97

A ne pas confondre avec le vétuste hôtel de la famille Kado, ne figurant pas dans ce guide. La guesthouse Kado, appartenant à un seul membre de la grande famille Kado, dispose, pour l'heure, d'une dizaine de chambres ventilées et climatisées, dont deux suites en travaux. La nuit coûte 20 000 FCFA dans un lit double, avec ou sans moustiquaire, et des douches-WC internes.

■ HÔTEL NEVADA

BP 556, éloigné du centre-ville

☎ 20 64 04 34

☎ portable : 96 99 58 64

Une cour pavée, sans arbre, au fond et sur un côté des chambres allant de 11 300 FCFA à 22 000 FCFA. Dans l'ensemble, les chambres sont assez propres et les salles de bains relativement fonctionnelles. Les climatiseurs et télévisions (équipées de canal Horizon), de modèle ancien, décorent les pièces. Une annexe de 3 chambres, de même style se trouve à quelques centaines de mètres du Nevada. L'accueil y est professionnel, et l'hôtel peut commander des repas à la demande des clients chez le restaurateur Moussa La Fleur, du centre-ville.

Confort ou charme

■ MOTEL DE KONNI

BP 66, sur la voie principale venant de Niamey

☎ 20 64 06 50

☎ portable : 96 87 65 05

Cet établissement, bien visible de la route, plus confort que charme, propose des chambres correctes, serviettes et savons sont fournis. Compter 22 500 FCFA la nuit pour une chambre climatisée avec ventilateur, un lit standard et une petite douche-WC. La chambre à 27 500 FCFA possède un lit sensiblement plus grand, et celle qui fait 37 500 FCFA se compose de deux lits doubles et d'un salon. Le petit déjeuner se prend à 1 500 FCFA ou 2 000 FCFA. Quant au restaurant de l'hôtel, en salle climatisé ou sous hangar amazonien, il offre un choix classique dans le menu : salades, omelettes, viandes, volailles et poissons, en moyenne un repas complet coûte 5 000 FCFA par personne. Bien que nommé Motel, cet hébergement ne permet guère de garer sa voiture devant sa chambre. Son annexe, située à plusieurs mètres, s'aligne sur des chambres plus neuves, plus modernes à tarif unique : 22 500 FCFA la nuit, taxes comprises.

■ RELAIS TOURISTIQUE

BP 66, quartier Relais, face à l'escalé SNTV

☎ 20 64 06 00 – portable : 96 87 65 05

Le relais jouit d'une bonne situation, les chambres réparties en petits blocs, climatisées, avec douche-WC, se louent à 15 000 FCFA la nuit, mais la qualité baisse quand on arrive aux chambres ventilées à 7 000 FCFA, la literie et les toilettes sont un peu « limite » mais restent opérationnelles. Un restaurant en salle ou sous un grand hangar dispense un service de poulet, steak-frites, agrémenté de boissons fraîches. Comme dans un motel, on peut entrer son véhicule dans ce grand espace arboré, qui dégage à la fois un air de liberté et d'intimité.

Restaurants

Dans la plupart des cas, il convient davantage de parler de gargote que de restaurant. De plus le cadre qu'ils offrent est de style unique : une boutique qui sert de cuisine, prolongée en hangar pour accueillir la clientèle. Cette destination, bien pourvue en alimentation, est parsemée de petits lieux où l'on mange bien et pour peu. Certains servent des plats africains, d'autres se veulent internationaux.

■ BAR-RESTAURANT MAQUIS 2001

Sur le goudron ☎ 96 30 08 87

Grande salle, ancienne boîte de nuit, où l'on peut boire une bière et manger un poulet ou steak-frites à 2 425 FCFA.

■ LES ROUTIERS

Repas simples et peu chers (1 500 FCFA), sur la route principale, situé sur la droite en arrivant de Niamey. Lors de notre passage, ce restaurant ayant changé de propriétaire se refaisait une beauté.

■ RESTAURANT IVOIRIEN

Situé dans un virage, en quittant la voie goudronnée en direction de Tahoua. Toutes sortes de sandwiches de 400 à 800 FCFA sont affichées à la craie blanche sur le fond d'un tableau noir. Des omelettes et des poulets complètent la liste.

■ RESTAURANT LA FLEUR CHEZ MOUSSA

Face à la station Maïssadjé Transport

☎ portable : 96 89 96 82

Mitoyenne du restaurant La Fleur chez Zeinabou, cette gargote sert des repas de poulet avec garniture frites, petits pois, couscous, riz à 2 000 FCFA. Du riz cantonais, des pommes de terre « système nature », des spaghettis, des omelettes sont également au menu.

■ RESTAURANT

LA FLEUR CHEZ ZEINABOU

Face à la station Maïssadjé Transport

☎ portable : 96 87 26 50

Hajiya Zeinabou vous accueille avec ses dents en or, dans une ambiance bien nigérienne, mais il y a de fortes chances d'être servi par son aide qui affiche une pointe de modernité. Le tarif des plats uniques, prêts à servir, varie entre 500 et 1 000 FCA : couscous, macaroni, riz gras, pâte sauce, ragoût avec la possibilité de manger du poulet ou steak-frites.

■ RESTAURANT LA ROSE

En face de la station-essence Tamoil

☎ 96 06 32 79

Hajiya Aïssatou accueille la clientèle, belle comme une rose, et assure la préparation et le service. Sur le réchaud mijote du poulet sauce qui sera servi avec du pain et, de l'autre côté, des capitaines frais attendent la commande. Ses tarifs vont de 1 500 à 2 500 FCFA. Salades et hors-d'œuvre peuvent constituer une entrée ou un repas léger.

■ RESTAURANT LE CHEVAL BLANC

En face de l'escalier Rimbo Transport

☎ 96 93 05 15

Ce boui-boui de famille sert des classiques allant de 500 à 2 000 FCFA, on y trouve du riz, du macaroni, du couscous, des petits pois, du poulet et du poisson selon arrivage. L'accueil y est changeant comme un caméléon...

■ RESTAURANT MARHABA

Face à la station Azawad Transport

☎ portable : 96 59 69 01

Ouvert de 8h à 22h, le restaurateur Ibou régale ses clients avec des plats uniques à 500 FCFA et des plats composés à 2 000 FCFA.

■ RESTAURANT SOUNNA

Sur la route principale ☎ 96 28 53 56

Le restaurateur très professionnel affiche un menu varié de plats accompagnés d'une sauce viande (riz, couscous, macaroni, spaghetti), de steak ou poulet garnis de petits pois, haricots verts ou frites, hors-d'œuvre et omelettes simple ou espagnoles sont proposés, tout ceci se commande à partir de 500 FCFA.

SALEWA

A mi-chemin entre Konni et Tahoua, ce village vaut un arrêt pour admirer l'architecture récente de sa superbe mosquée : le maçon, après un voyage en Espagne (il y a une quinzaine d'années environ), s'est inspiré de l'art mozarabe pour bâtir ce chef-d'œuvre en banco dont il faut impérativement visiter l'intérieur.

TAHOUA

La ville de Tahoua est née sur l'emplacement d'un vieux village azna. La ville prit de l'expansion dès le XIX^e siècle, bénéficiant des différentes vagues d'immigration du nord et du sud-est. C'est une petite ville avec des villages environnants très peuplés. Tahoua étale ses vieilles maisons haoussa couleur ocre autour du marché et se déploie sur une petite colline où est implanté le quartier administratif dont le point culminant est la sous-préfecture. Le marché du dimanche attire nomades et cultivateurs dans les petites boutiques sous des arcades : lieu pittoresque où se rencontrent les cultures, les langues (haoussa, peul et tamashek) dans un fouillis de couleurs. On y trouve tout particulièrement le savon *sabouni soli* fabriqué avec l'écorce d'un arbre courant, le balanite. Traditionnellement, les quartiers étaient organisés par profession comme dans les *birmi* ou cités haoussa : celui des forgerons, des tanneurs-marroquins, des couturiers, des potiers ; aujourd'hui, une importante population rurale d'origine sédentaire et nomade se mêle aux citadins de souche.

Transports

Dans cette région, le transport se fait en bus pour les grandes localités et en taxi-brousse pour les petites localités. Azawad et Sonitrav sont les seules compagnies à avoir un départ très matinal de Tahoua (5h30). Pour les autres bus, les départs se font en début d'après-midi (entre 13h et 14h). Compter 2 700 FCFA pour faire Tahoua-Konni et 6 300 FCFA pour Tahoua-Niamey. Les compagnies régulières présentes sont les suivantes :

■ SNTV

☎ portable : 96 53 39 59

■ MAÏSSADJÉ TRANSPORT

☎ portable : 94 24 56 36

■ AÏR TRANSPORT

☎ portable : 93 22 05 50

■ RIMBO TRANSPORT

☎ portable : 94 24 25 11

■ SONITRAV

☎ portable : 93 93 51 57

■ SOTRAV SOUNNA

☎ portable : 20 34 05 15

■ AZAWAD TRANSPORT

☎ portable : 94 64 88 18

Au nord de la ligne Tahoua-Keïta-Dakoro-Belbedji-Tanout où les pistes principales sont en latérite, les transversales sont en sable et souvent approximatives car peu empruntées par les véhicules.

Hébergement

Tahoua compte 3 hébergements touristiques dont le dernier-né est l'hôtel Tarka. Le plus ancien est l'Amitié, auquel s'ajoutent les bungalows de la mairie. S'il s'agit de camper, avant de planter sa tente, il faut songer aux *cram-cram*, cette graminée qui s'accroche partout et qui, dès la saison des pluies, fleurit dans tous les pâturages entre Dakoro et Abalak. On comprend pourquoi on croise des nomades le pantalon relevé jusqu'au genou !

■ BUNGALOWS DE LA MAIRIE

Avenue de la Mairie,
proche de l'école primaire Sabo
☎ portable : 96 55 14 07

Le bungalow par nuit est proposé à deux tarifs : 10 500 FCFA et 12 500 FCFA. Rudimentaires, les douches-WC manquent d'entretien, sinon l'endroit est plaisant. Clientèle locale et régionale.

■ HÔTEL DE L'AMITIÉ

BP 10, à l'entrée de Tahoua, à droite
☎ 20 61 04 83 – portable : 96 97 12 26
Compter 8 300 FCFA pour une chambre ventilée, 12 300 FCFA pour une catégorie moyenne et 25 300 FCA la meilleure chambre de l'hôtel. Les 1^{re} et 2^e catégories sont climatisées. Les chambres sont propres mais sans excès, l'eau est chaude car la ville s'approvisionne sur des forages thermaux captés à plusieurs centaines de mètres. On peut y manger, mais le service est long et très rudimentaire.

■ HÔTEL TARKA

BP 192, route d'Agadez, Sabon Gari
☎ 20 61 07 35 – portable : 96 96 12 92
Fax : 20 61 07 36 – hotelarka@gmail.com
Tarka entre dans sa 2^e année d'ouverture. Les confortables chambres sont équipées

d'un mobilier neuf, le personnel affiche un sens du service rarement rencontré au Niger, avec un accueil chaleureux. Il y a 2 tarifs : les chambres standard à 35 500 FCFA et les suites à 55 000 FCFA TTC. Un groupe électrogène assure l'alimentation en courant en cas de coupure de l'électricité, une connexion wi-fi est disponible moyennant la somme de 1 500 FCFA l'heure. C'est le meilleur hôtel de la ville avec restaurant, loin de l'animation du centre-ville.

Restaurants – Bars

A Tahoua, les bars sont presque plus nombreux que les restaurants, et la majorité d'entre eux donnent la possibilité de manger de simples brochettes ou des spécialités nationales pour les plus aventureux.

■ RESTAURANT MILANA

Près de la préfecture
☎ 96 56 53 74

Seul restaurant qui propose une cuisine italienne fidèle. Le cuisinier ayant vécu avec des Italiens vous révèle les saveurs des lasagnes, des pizzas, des raviolis, des tagliatelles, des gnocchis à base d'une pâte fraîche pétrie de ses mains. Ce tout petit établissement est aussi une bonne adresse pour manger un poulet au vin, une pintade au citron ou des aubergines panées. La plupart des plats se dégustent sur commande (pizza, lapin, canard), n'hésitez pas à passer un coup de fil avant votre arrivée.

■ RESTAURANT LES DÉLICES

BP 275, en face de la tribune officielle
☎ 96 88 36 09

Ce restaurant, mitoyen du bar-jardin public, arbore un menu classique avec steak, poulet. Son originalité vient du fait qu'à la demande du client une spécialité nigérienne peut être préparée, il en va de même pour les boissons locales comme le bissap ou le jus de gingembre. En moyenne, le repas (entrée, plat, boisson) peut coûter 4 000 FCFA par personne.



Hotel Tarka
Tahoua

Reservation :
au 96 96 12 92



Un vrai à la porte du Désert

B.P. 192 - Tahoua (Niger)
Tél. +227 20 61 07 35 - Fax. +227 20 61 07 36 - E-mail : hotelarka@gmail.com

■ BAR-JARDIN PUBLIC

En face de la tribune officielle
 ☎ 96 88 31 47

Une entreprise familiale, où papa est à la caisse, les filles au service et maman à la restauration. Au menu, le soir venu : salades, pommes de terre, *malcou* (excellente spécialité nigérienne faite de têtes, peaux et pieds de chèvre, de mouton ou de vache), poisson de mer et ailes de dindon, à des petits prix.

■ BAR DE L'AÉROPORT

☎ 96 59 08 04

Réputé non seulement pour ses bières mais surtout pour la qualité de son poulet grillé, ce lieu au grand air, avec vue sur les pistes d'atterrissage perdues dans l'immensité d'un vaste terrain plat, offre aux voyageurs la possibilité de manger et de boire dans un cadre relaxant à petits prix. Bonne adresse pour entamer la soirée. Ce bar est adossé au salon d'honneur du président de la République (l'avion présidentiel est l'un des rares à toucher le sol de Tahoua).

■ BUVETTE DE L'ARÈNE

☎ portable : 96 31 73 20

Au sein des arènes de Tahoua, un grand espace arboré accueille les clients pour prendre un verre, pour déjeuner ou dîner. Cette année, le tournoi annuel de lutte traditionnelle aura lieu à Tahoua, de quoi faire trembler les arènes de passion.

■ BAR CIEL D'AFRIQUE

☎ 20 61 04 07 – portable : 96 87 57 53

Près du stade principal, à Ciel d'Afrique, les « sucreries », les bières, les liqueurs coulent à flot. Plusieurs salles assurent l'intimité des clients.

Sortir

■ BAR-RESTAURANT MARHABA

☎ 96 95 55 17

Situé sur la route de l'aéroport, le bar sert des bières et autres « sucreries », de 350 FCFA à 700 FCFA. On peut y manger du poulet grillé, des spécialités nationales comme du *malcou* (têtes, peaux et pieds de chèvre, de mouton ou de vache), de la soupe de tripes, du ragoût de pommes de terre. Les week-ends et parfois en semaine, il peut y avoir des concerts, de la musique d'ambiance. Habituellement, c'est le groupe azna de Tahoua qui chauffe les soirées dansantes.

■ LE MESS

Aucun panneau ne l'indique, mais tout le monde ou presque le connaît. Bar qui se transforme en boîte de nuit les vendredi et samedi. Lieu très animé à la tombée de la nuit, où des brochettes sont servies pour accompagner les bières.

Dans les environs

Barmou

Typique village haoussa à 30 km au nord de Tahoua (sortir de la ville par la sous-préfecture) avec de très belles maisons en voûte haoussa dans un beau site vallonné.

MADAOUA

Madaoua est une petite ville qui borde une vaste plaine fertile où sont cultivés coton, oignons et céréales. Le sud de Madaoua est une zone naturelle homogène, zone d'épandage des *majia* qui permet une économie agricole organisée avec des aménagements hydrauliques pour la production d'oignons et de coton. Au nord de Madaoua, les *majia* sont des vallées creusées profondément dans des plateaux et qui abritent une population rurale nombreuse, à majorité haoussa mais avec des poches touareg habitées par des tribus Kell Gress devenues sédentaires depuis le début du XX^e siècle. Les Kell Gress conservent de grands troupeaux de chameaux et pratiquent toujours la transhumance depuis le Nigeria jusqu'aux plaines salées de l'Irazher, à l'ouest du massif de l'Aïr. Il est intéressant de noter à ce propos dans le paysage les larges couloirs de transhumance (plusieurs mètres de large) délimités par des haies ou des repères espacés : ils découpent en direction du sud vers le nord les vastes zones de culture destinées au mil. Les éleveurs transhumants sont obligés de les emprunter faute de quoi ils s'exposent à des conflits avec les agriculteurs. Le marché de Toumfafi le samedi, à 10 km de Madaoua sur la route de Maradi est l'un des plus importants et des plus intéressants : on y trouve de nombreux objets en bois, lits touareg, mortiers, pilon, du fait de la proximité du Nigeria où le bois est meilleur marché. Coussins touareg en cuir, tapis de selle de cheval matelassés et couvertures touareg matelassées en tissu *teleki* (teinté au bleu indigo qui déteint) sont parmi les objets d'apparat les plus beaux que l'on peut trouver dans la région.

Dans les environs

La route nationale 16, en direction de Bouza, surplombe de très beaux paysages de ravins et de vallons. Il faut emprunter la piste très caillouteuse qui descend au fond de la vallée de la Maggia où de grands brise-vent de neems (arbres utilisés pour leur bois) ont été plantés voici une vingtaine d'années. Des affleurements calcaires sur les flancs de la vallée et proches de la piste qui y descend recèlent parfois de très beaux fossiles (ammonites, oursins...).

BOUZA

Le vieux village accroché sur une colline a beaucoup de charme : le soir, le coucher de soleil embrase les murs en banco de mille feux. Quelques très beaux villages haoussa avec leurs greniers ronds sont disséminés dans la vallée avant d'arriver à Bouza.

KEÏTA

On est surpris par l'environnement verdoyant : la coopération italienne a dépensé des milliards de CFA depuis vingt ans pour reboiser les glacis de pierres sombres des collines proches. Le résultat commence à se voir et des hectares de jeunes acacias donnent une note de vie à ces pierriers volcaniques. Lorsqu'on vient de Bouza, l'embranchement de la piste d'Ibohamane en direction de Dakoro est avant le village de Keïta. De cette intersection jusqu'à Dakoro, 108 km de latérite à travers des paysages d'abord vallonnés et rocailleux puis plus plats : quelques villages haoussa, des greniers à mil coniques en paille et d'autres circulaires en terre, très peu de circulation jusqu'à la sous-préfecture de Dakoro.

DAKORO

L'arrondissement de Dakoro est traversé d'est en ouest par deux grandes vallées, le Goulbi N'Kaba au sud de Kornaka, où poussent de nombreux palmiers doum, et la vallée de la Tarka, venant du Damerrou, boisées d'acacias et de balanites. Cette zone, assez vaste, comprend celle des cultures sous pluie habitée par les cultivateurs haoussa, et la zone nomade que se partagent Touareg et Peuls Bororo. Aussi, le vendredi, jour du marché, la rencontre entre ces différentes cultures confère une diversité et une richesse à l'événement hebdomadaire du village qui attire du monde de très loin. On y trouve tout ce dont les nomades ont besoin et parfois des petits jouets de terre séchée plein de fraîcheur et de naïveté fabriqués par les enfants. Les bâtiments de la sous-préfecture et de la résidence du sous-préfet sont d'architecture coloniale et valent le coup d'œil à l'intérieur. Le centre d'artisanat est très actif, de nombreux artisans touareg travaillent l'argent et le bois pour notamment fabriquer des lits touareg très en vogue à Niamey chez les femmes nigériennes à la mode (*compter entre 250 000 et 500 000 FCFA pour le lit décoré et les nattes tressées de cuir et de tiges que l'on pose dessus*).

BERMO

Pour s'y rendre, il faut prendre un guide car il y a plusieurs pistes mal tracées, très peu fréquentées et très ensablées (3 heures au moins entre Dakoro et Bermo).

On passe dans la zone exclusivement nomade : Bermo est le nom d'un puits peul bororo, autour duquel s'est construit un village avec une école et un dispensaire installé par la mission catholique depuis une trentaine d'années. De nombreux campements peuls bororo et touareg nomadisent dans la région, notamment près de la mare d'Akadaney à 40 km au nord de Bermo, pleine à la saison des pluies.

Le Gerewool des Bororo (il peut y en avoir plusieurs selon les clans) se passe en brousse, entre Bermo et Abalak, ou dans la région d'Abalak.

ABALAK

Cette agglomération sur la route Tahoua-Agadez est la dernière avant Agadez dont elle est distante de 270 km d'un *no man's land* impressionnant.

Elle est au cœur d'une région dunaire vallonnée qui se couvre d'un tapis de verdure à perte de vue en août et septembre, faisant le bonheur des nombreux nomades qui peuplent la région. Ensuite, l'herbe jaunit et avec le pâturage incessant des troupeaux, elle se raréfie pour mettre à nouveau à nu le sol sablonneux jusqu'aux premières pluies, fin juillet. Sur le bord des routes, des femmes touareg proposent des fromages de vache secs, très plats. Dans la brousse autour d'Abalak, a lieu chaque année le Gerewool des Peuls Bororo.

► **Vers Tahoua.** A 135 km au sud d'Abalak se situe l'embranchement pour la sous-préfecture de Tchintabaraden, la capitale de l'Azawagh. Tchintabaraden, petite sous-préfecture d'une région uniquement pastorale, s'est rendue tristement célèbre à cause des massacres de populations touareg par l'armée en mai 1990, amorce de la rébellion touareg. Tabalak, village à mi-chemin entre Abalak et Tahoua, borde une très grande et jolie mare dont le niveau monte en saison des pluies jusqu'à englober parfois la route d'Agadez qui la traverse. Il faut alors attendre la décrue ou se risquer à passer dans l'eau. On peut y observer parfois des oiseaux migrateurs (pélicans, oies, cigognes). L'eau est poissonneuse et la pêche couramment pratiquée (capitaines, silures et carpes), on trouve du poisson grillé dans le village.

LE GOBIR

Le Gobir, carrefour important entre l'Ouest et l'Est, le Nord et le Sud, a joué un rôle déterminant dans la dynamisation commerciale de la zone dès la fin du XVII^e siècle.

Cette partie du pays continue à être un lieu incontournable pour l'économie nationale et régionale.

MARADI

L'installation des premières chefferies de la région de Maradi joua un rôle de protection des habitants face à l'insécurité d'alors aux confins du Sahara, il en est de même des chefferies de Kantché, Korgom et Tessaoua. L'ancêtre du gouverneur du village de Maradou, envoyé par le royaume de Katsina, aurait pris le titre de Maradi. Une tradition locale parle d'une déesse occulte, la reine Maradi, protectrice de la région, d'où la devise : « Maradi protecteur des hommes, quiconque le désire, s'il reste chez Maradi, il nous protège ».

Au début du XIX^e siècle, cette région haoussa connu de grands bouleversements qui sont à l'origine de la société actuelle. Des pasteurs nomades peuls sont venus s'intégrer pacifiquement aux agriculteurs haoussa, et d'autres dont des lettrés musulmans provenant du Mali s'étaient intégrés aux cités haoussa. C'est ainsi que les princes du Gobir choisirent Ousman Dan Fodio comme précepteur. Les pratiques de la cour étaient non conformes à l'islam qu'enseignait Dan Fodio, ce dernier les aurait contestées et se serait vu contraint de quitter les princes.

A l'aide d'autres Peuls ralliant ses idées, les habitants sollicitèrent l'aide de leur chef réfugié à Zinder. Aidées des troupes de Kano, celles de Zinder chassèrent les Peuls de Dan Fodio de la région de Maradi. Ousman Dan Fodio s'empara de Birni N'Konni qu'il brûla à l'issue d'une terrible bataille. La reconquête haoussa permit l'établissement d'une nouvelle capitale à Tibiri, à 12 km de Maradi, attirant les sujets des anciens Etats haoussa. La ville de Maradi, forte de 500 000 habitants aujourd'hui, est bâtie en bordure d'un *oued* : le Goulbi N'Maradi, aux rives fertiles, qui n'a d'écoulement que de juin à octobre. Son lit majeur peut être inondé sur une largeur de 2 à 5 km.

Il est le déversoir du lac de Madarounfa à 25 km au sud et vient du Nigeria pour y retourner après une boucle de 150 km au Niger. De

Maradi à Zinder, le sud est une succession de vastes plateaux à 350 m d'altitude au sol sablonneux avec effleurements de latérite où l'on cultive le mil, tandis que le nord est fait de dunes où poussent de riches pâturages.

Transports

■ CROIX DU SUD

En face du commissariat

☎ 20 41 01 12

Location de véhicules, billetterie et service de courriers express DHL.

Hébergement

Quatre hôtels de la ville de Maradi figurent dans cette sélection loin d'être exhaustive. Les trois premiers vieillissent et se maintiennent tant bien que mal, alors que le quatrième est de meilleure tenue.

Bien et pas cher

■ HORIZON 2000

BP 364, quartier Ali Dan Sofo

Hôtel de six chambres : une chambre à 15 500 FCFA et cinq à 12 500 FCFA. De style peu moderne et sans charme, les chambres équipées de douche-WC, parfois mal entretenues, restent dans l'ensemble recommandables car la literie y est correcte. Un restaurant y sert du poulet, des steaks, du poisson, des rognons et sucreries à des prix abordables.

■ HÔTEL JANGORZO

BP 237, route de l'aéroport

Vaste hôtel de 130 chambres, propres mais sans caractère (il porte le nom du *sarki* Bawa Jangorzo, souverain du Gobir, mort de chagrin en apprenant le décès de son fils, réputé avoir détenu une puissance magique dans un sachet de cuir). Le prix des chambres va de 6 500 FCFA pour une personne (hébergement ventilé avec toilettes délabrées à l'extérieur) à 17 000 FCFA (chambre climatisée avec salle de bains en bon état) et 31 000 FCFA (suite avec télévision satellite, frigo, grande salle de bains avec bidet). Il est bon de vérifier la climatisation et les interrupteurs avant de prendre la chambre. Le petit déjeuner est à 1 500 FCFA et le menu à 3 500 FCFA. Une petite boutique d'artisanat propose des objets du cru à l'entrée de l'hôtel.

vers NIAMEY

vers Dakoro

VILLAGE DE
TIBIRI

vers
Zinder

Centre
Artisanal

Aéroport

Grand
Marché

Autogare

Banque

Place du
chef de Canton

Lycée
technique

S.N.E
(Société des
Eaux)

le Jardin

Ecole Normale

Hôpital

Gendarmerie

vers
Madarounfa

Poste

Club
français

Préfecture

S.N.T.V
(Société nigérienne
Transport Voyageurs)

Maradi

vers Katsina-Nigeria



■ HÔTEL LAREWA

A côté de la première école privée Mazirfa, quartier Zaria

☎ portable : 96 87 01 44 – 96 93 84 61

Cet établissement familial regroupe 3 hôtels (Larewa A, B et C) se trouvant côte à côte mais de gérance différente. Larewa A affirme qu'il est Larewa B, et Larewa C se demande s'il est A, B ou C, bref c'est à y perdre son alphabet... Les chambres se louent à 6 000, 7 500 et 15 000 FCFA. La literie et les WC sont parfois en mauvais état. Celui qui se trouve du côté de l'école Wazirfa est sensiblement de meilleure qualité que les deux autres.

Confort ou charme

■ GUESTHOUSE MARADI

HÔTEL-RESTAURANT

BP 56 ☎ 20 41 07 54

☎ portable : 96 97 51 15

Fax : 20 41 07 31

maradi.guesthouse@yahoo.fr

Panneau indicateur à l'entrée de la ville. Situé près de l'Ecole normale, c'est l'endroit le plus confortable et le plus convenable. Il est très souvent complet car le seul à proposer des prestations de qualité. Les 14 chambres climatisées coûtent entre 30 000 FCFA et 45 000 FCFA. Elles sont vastes, avec de grands lits en fer forgé et une décoration artisanale, et sont équipées de télévision et réfrigérateur. La restauration est variée et de qualité, compter entre 5 000 FCFA et 10 000 FCFA un repas hors boisson. Une extension de 16 chambres est en cours pour un total de 30 chambres courant septembre 2009.

Restaurants – Bars

■ RESTAURANT MARTABA

BP 110, quartier Sabon Gari Nouvelle Ville

☎ 20 41 01 18

☎ portable : 96 52 05 66

Le cadre est superbe : un hangar et des paillotes dans un espace arboré. Le menu, fidèle aux

classiques de la région, propose du riz sauce, des spaghettis sauce, du poulet et steak garni au choix, de la viande de mouton, des boissons fraîches et chaudes dont thé et café. On y mange bien pour moins de 3 000 FCFA.

■ RESTAURANT FLORIDA

Quartier Ali Dan Sofo

☎ 20 41 28 00

☎ portable : 94 84 62 65

Des paillotes entourées de plantes rendent le lieu très accueillant. Les plats de résistance (spaghettis, couscous, riz) se commandent à 1 000 FCA. Un steak ou demi-poulet garni de purée de pommes de terre, un hamburger, entre autres, coûtent également 1 000 FCFA. La carte du menu comporte également des desserts (fruit, yaourt et salade de fruits).

■ LE CLUB FRANÇAIS

BP 135

☎ 20 41 02 62

☎ portable : 96 56 35 22

Sur la route du Goulbi (la rivière asséchée) après l'hôpital, c'est le seul lieu de détente dans la verdure : une piscine ouverte à tous moyennant un forfait mensuel de 20 000 FCFA. Pour les voyageurs, un système de ticket est mis en place : 5 000 FCFA, dont 3 000 FCFA pour la baignade, et le reste permet de prendre une boisson. A la sortie, le voyageur reçoit ou ajoute de la monnaie selon sa consommation. On peut y boire un pot, manger un bon poulet-frites en regardant la télévision par satellite, jouer au ping-pong, écouter de la musique ou organiser des fêtes. C'est le coin des expatriés de Maradi.

Sortir

■ LE JARDIN

Pour prendre un verre ou un repas dans un cadre sympathique tout à fait convenable et à petits prix. Très bien animé avec ses 2 bars, ses 2 restaurants, ses 2 salles de jeux casino, idéal pour une soirée entre amis.

**MARADI
GUEST HOUSE**

Hôtel situé à 1km de l'Aéroport
de Maradi, capitale économique
de la République Niger.

B.P.56 - Maradi (Rép. du Niger) - Tél.: +227 20 41 07 54

Fax : +227 20 41 07 31 Port. : +227 96 97 51 15

E-mail : maradi.guesthouse@yahoo.fr



■ MAQUIS LA RÉSURRECTION

Proche de l'Union des syndicats des travailleurs

☎ portables : 94 31 11 83 – 96 28 49 72

Ce bar-restaurant musical fait swinguer les « anciens » de Maradi, c'est le coin de tous les fonctionnaires de la ville et, lors des grandes fêtes comme le 31 décembre ou la Saint-Valentin, des concerts sont organisés. Des brochettes rapides à 100 FCFA la pièce grillent sur les braises. Du steak poivre, des rognons, du poulet, des frites, des omelettes, des salades figurent sur le menu à côté des bières et « sucreries ». Le soir venu, le quartier fourmille de petits vendeurs de nourriture à la sauvette et de filles aux mœurs légères.

Points d'intérêt

■ CENTRE D'ARTISANAT

À l'entrée de la ville à droite, en venant de Niamey, il propose l'artisanat du cuir propre à Maradi renommée pour les peaux produites par la race des chèvres rousses.

■ MARCHÉ QUOTIDIEN

Au centre de la ville, c'est un lieu coloré et vivant où se font beaucoup de transactions entre le monde rural et urbain avec notamment l'approvisionnement en produits manufacturés made in Nigeria.

■ PLACE CHEF-DE-CANTON

C'est davantage un endroit historique qu'esthétique mais, lors des fêtes traditionnelles, se retrouvent là les griots, les bonimenteurs et la cour du chef, accompagnés des musiciens haoussa et de toute la population urbaine.

■ BIBLIOTHÈQUE

DE LA MISSION CATHOLIQUE

Elle est certainement l'une des plus complètes du Niger concernant la connaissance du pays.

MADAROU MFA

Pour s'y rendre, à une vingtaine de kilomètres au sud de Maradi, la piste traverse une zone assez boisée pour la région (grands acacias et nérés pouvant même permettre une petite production de miel). Ce gros village est établi en bordure d'une mare poissonneuse (carpes et silures). Le chef de l'eau qui régissait la pêche du lac est aujourd'hui un marabout alors qu'il était un membre des maîtres de l'eau, en relation héréditaire avec la déesse des eaux qui se voyait offrir périodiquement

des sacrifices. La pêche est pratiquée au moyen de filets, pirogues, nasses, lignes et calebasses qui font office de flotteur : le pêcheur se met à plat ventre sur la calebasse pour se déplacer dans l'eau peu profonde. Cette pêche se pratique aussi dans la mare de Tapkin Uwa, à l'ouest de Tibiri, village à 10 km de Maradi en venant de Niamey. Un peu plus au sud-ouest, sur la frontière du Nigeria, dans la localité de Babanrafi après le village de Gabi, il y a une dizaine d'années, un troupeau d'éléphants passait allégrement la frontière au grand déplaisir des villageois : en effet, les éléphants se livraient à des ravages dans les champs et à des carnages dans les villages. Ils sont apparemment retournés au Nigeria...

TIBIRI

Autour de Tibiri et à 15 km de Maradi, une tradition nommée Budun Daji, « l'ouverture de la brousse », rassemble toujours les animistes. Ils viennent de tout le département de Maradi mais aussi de contrées plus lointaines : du Nigeria où la charia au nord les a fait émigrer vers le Niger, du Bénin, du Togo, du Tchad, du Cameroun et de la Centrafrique. Ils interrogent les entrailles de la terre pour connaître l'avenir. Cette cérémonie a lieu chaque premier dimanche du quatrième mois suivant la dernière pluie, et pas moins de 1 000 féticheurs, géomanciens et adeptes du culte des génies viennent pratiquer un rite agraire immuable, antérieur à la pénétration de l'islam (une cérémonie identique a lieu dans l'arrondissement de Birni N'Konni à Massalata). Le chef de province, pourtant musulman convaincu, assure le gîte et le couvert de tout ce monde pendant deux semaines, tradition ancestrale et modernisme vont de pair. Le maître de l'eau donne le coup d'envoi à Koumboula en allumant un grand feu de tiges de mil : il « interroge alors la terre ». Le jour suivant, le chef des féticheurs officie à Barakama pour vérifier les prédictions de la veille. Le troisième jour, c'est le Kay Ba Hula ou cérémonie des têtes nues : du lever au coucher du soleil, il est interdit de porter quoi que ce soit sur la tête. En soirée, on informe le chef de province de l'issue des consultations telluriques. Le mercredi, jour du marché de Tibiri, voit alors les animistes parés de couleurs, d'amulettes, et de grelots, déambuler à la queue leu leu en faisant trois fois le tour du marché puis se mêler à la foule en quête de pitance.

TESSAOUA

C'est une ville sur l'axe Maradi-Zinder réputée pour ses *kilichi* que l'on voit sécher sur les étaux des bouchers : ce sont des morceaux de viande sèche enrobée de piment rouge, c'est fort mais très goûteux.

C'est à Dankori, proche de Tessaoua, que le 14 juillet 1899 un drame historique se noua. Le colonel Klobb venu depuis Kayes au Mali sur les ordres de Paris pour châtier Voulet et Chanoine, les chefs de la mission sanguinaire, est tué sur le coup.

Voulet et Chanoine s'enfuirent, bientôt rattrapés et exécutés à leur tour par leurs soldats africains. Leurs tombes se visitent sous un grand acacia albida, au village de Maïjirgui, à quelques kilomètres à l'est de Tessaoua.

Transports – Pratique

Il faut être véhiculé ou prendre les taxis-brousse pour se rendre à Tessaoua tout comme à Korgom. Si Tessaoua est une halte en direction de Zinder, sachez qu'il est plus intéressant de parcourir cet itinéraire en octobre, après la saison des pluies, au moment de la récolte du mil, activité primordiale dans ces régions.

KORGOM

La ville est connue pour l'apparat de son chef de canton lors des fêtes traditionnelles musulmanes : il sort sur son cheval harnaché entouré de griots et d'autres cavaliers en habit de fête. Des courses de chevaux ont d'ailleurs régulièrement lieu dans la région, attirant une foule de curieux.

LE DAMAGARAM

Le Damagaram est le carrefour entre les Etats haoussa du centre-sud et l'est, pays kanouri, toubou... A la fois porte de sortie du monde haoussa et porte d'entrée de l'est, Zinder, à l'origine kanouri, est aujourd'hui une ville harmonieuse dans la continuité des Etats haoussa, avec une solide culture du Manga. Partez à la découverte de cette ville unique au Niger.

La région de Zinder, ou Damagaram, est une région aux paysages diversifiés avec en son centre géographique et économique l'ancienne capitale du Niger : Zinder. La grande partie de la région est constituée de collines sableuses qui contrastent avec des zones rocheuses. Les affleurements de roches granitiques en forme de grands blocs ronds de plusieurs mètres de diamètre sont des paysages typiques de la région.

La géographie du Mounio, à l'ouest de Gouré, est plus tourmentée tandis que le Koutous, au nord, est un plateau délimité par des falaises abruptes donnant une impression montagneuse.

Histoire

Le sultanat de Zinder, à la tête de la capitale du Damagaram, fut puissant entre le XI^e et le XVIII^e siècle. Cette cité est célèbre pour ses nombreuses intrigues des familles régnantes désireuses de se maintenir au pouvoir ou de l'acquérir. Le fondateur de la dynastie des sultans de Zinder vers la fin du XVII^e siècle est originaire du Bornou (région du lac Tchad) et

se nommait Mallam. Zinder n'était alors qu'un village parmi d'autres, et Mallam s'installa dans le village de Damagaram. Ses descendants s'établirent dans plusieurs villages mais, jusqu'à l'installation du sultanat dans la ville de Zinder, ce fut une succession de combats entre les prétendants au trône, soutenus par le sultan du Bornou jusqu'à la stabilité marquant l'apogée du sultanat sous Ténimoun Dan Sélimane, qui régna de 1851 à 1884. Ténimoun fortifia la ville d'une enceinte crénelée de 5 km de longueur pour mettre sa capitale à l'abri et pouvoir partir en campagne à l'assaut du Mounio, région de Gouré, qu'il annexa après plusieurs batailles. Enfin, il laissa tomber la guerre pour se consacrer à l'expansion commerciale de son territoire, organisant des caravanes jusqu'à Tripoli et Le Caire. Barth qui visita Zinder en décembre 1852 décrit la ville avec ses rochers, les plantations de tabac et l'industrie de la teinturerie. Il fut impressionné par son importance commerciale due à la sécurité qui régnait sur la voie occidentale du Bornou (par Ghat et Tripoli). Un des fils de Ténimoun, Sélimane, lui succéda mais sa volonté d'expansion, qui se traduisit par de nombreux combats avec les *sarki* (chefs) des territoires environnants, se mua en une véritable cruauté jusqu'à lui faire acquérir le surnom de May Zoubda Jini, « celui qui répand le sang ». Querelles sanglantes, vengeances entre sultans se poursuivirent jusqu'à l'arrivée de la colonne Voulet-Chanoine. Le sultan Amadou lui livra combat à Tirmini, à 20 km

à l'ouest de Zinder, le 29 juillet 1899, mais il fut écrasé et s'enfuit, les Français entrèrent alors à Zinder le 30 juillet 1899.

ZINDER

Zinder est le cœur du continent africain. A la fois porte de sortie du pays haoussa et porte d'entrée dans le monde des peuples de l'est, la ville est un incontournable ; c'est une région au carrefour des cultures. La ville est bâtie sur le seuil d'un massif granitique précambrien très usé qui affleure en boules. Zinder est peu arrosée, du fait d'un sous-sol granitique peu perméable (300 mm/an), et le problème de l'eau y est crucial. Avec une population de plus de 350 000 habitants, Zinder abrite de vieux quartiers dominés par le palais du sultan. L'histoire mythique de Zinder commence avec un chasseur venu du Bornou qui fit un pacte avec le serpent sacré et se serait écrié « Zindirr ! » à la vue de la dimension du reptile. Ce dernier gèrerait toujours dans le chaos granitique, il est devenu l'un des thèmes majeurs que l'on rencontre sur les décorations extérieures des maisons. Zinder fut pendant 25 ans la capitale du Niger pendant la colonie française, époque à laquelle fut érigée la tour de guet du fort Tanimoune qui domine la ville. Zinder est réputée pour la beauté du décor architectural de nombreuses maisons de style haoussa.

Transports

Avion

Aucune liaison aérienne intérieure régulière n'est actuellement assurée, mais l'existence d'un très bel aéroport public est à signaler (☎ 20 51 01 69). Toutefois, il est possible d'affréter un avion depuis Niamey pour un tarif élevé, voici le contact de ces compagnies privées basées à Niamey :

■ TAMARA NIGER AVIATION

☎ 96 96 66 55

■ NIGERAVIA

☎ 94 85 99 32

Bus

► **Depuis Niamey**, Zinder est desservie par 6 compagnies de transport avec des liaisons quotidiennes dans les deux sens (SNTV, Air Transport, Sonitrav, Azawad, EHGM dite Maïssagé, RTV dite Rimbo). Les bus, dont certains climatisés (demandez à l'avance), ont pour la plupart 55 places et sont en bon

état. Attention, les départs sont ponctuels et de bonne heure, souvent vers 5h du matin, bien se renseigner et prendre les billets à l'avance. La plupart préfère, pour le service et l'expérience, la compagnie SNTV.

► **Depuis Arlit** et en passant par Agadez, trois compagnies (EHGM dite Maïssagé, RTV dite Rimbo, SNTV) effectuent le tronçon les jours de convoi sécurisé militairement, soit les mardi, jeudi et samedi. Sur ce tronçon, les compagnies ne prennent le départ que si le nombre de passagers requis est atteint.

► **De Diffa** : compagnies SNTV (mardi et vendredi), Maïssadjé (lundi, mercredi et samedi), Air Transport (lundi, mardi, vendredi et samedi) desservent Zinder.

■ SNTV

☎ portable : 20 510 468

Près de la Sonybank, lieu appelé Transa.

■ AÏR TRANSPORT

☎ portable : 93 22 05 48

Près de la boulangerie du grand marché.

■ SONITRAV

☎ portable : 96 49 80 74 – 93 93 51 52

Face au centre culturel franco-nigérien.

■ AZAWAD

☎ portable : 94 65 25 13

En face de l'autogare.

■ MAÏSSADJÉ

☎ 20 510 097

Face à la Braniger, l'usine de fabrication de boissons du Niger.

■ RIMBO

☎ portable : 94 65 25 12 – 96 99 51 29

Chez Abdoul Karim Abany.

Toutes les compagnies distribuent de l'eau (à volonté) pendant le voyage, mais prévoir tout de même sa gourde. L'escale de Zinder dispose de toilettes, d'un garde bagages, d'un dortoir (très rudimentaire) femmes et hommes.

Taxi-brousse

Si vous n'êtes pas en quête de confort, vous pouvez prendre le taxi-brousse pour les petites distances (Miria, Gouré, Tanout). Ou, si vous ne pouvez pas attendre les jours de bus prévus pour se rendre à N'Guigmi, prendre 2 taxis : un pour Diffa (nuit sur place), puis le lendemain pour N'Guigmi. Il y a 2 autogares, la principale au centre-ville et, pour le nord, sur la route d'Agadez.

Balades bucoliques à proximité de Zinder

En kabou-kabou, taxi ou voiture.

► **Les Cailloux.** En soirée. Enormes rochers situés juste après l'aéroport, il est agréable d'y regarder le coucher de soleil sur la brousse.

► **Miria.** Une demi-journée à 18 km de Zinder. On y vient surtout pour son marché, le dimanche, et ses magnifiques jardins.

► **Middick.** Une demi-journée à 8 km de Zinder sur la route de Niamey, à proximité du goudron, Middick est un site reposant avec une grande mare semi-permanente sur laquelle on peut admirer de nombreux oiseaux après la saison des pluies jusqu'à la saison froide. Il fait bon flâner dans ces jardins. De gros rochers permettent d'admirer le coucher de soleil.

Voiture

Depuis Niamey, compter 12 heures (la route est bonne, le 4x4 n'est pas nécessaire). Depuis Agadez, compter 7 heures 30 avec 4x4. Depuis N'Guigmi, 10 heures avec 4x4 pour le tronçon N'Guigmi-Diffa.

Se déplacer en ville

Beaucoup de déplacements peuvent se faire facilement à pied, les principaux centres d'intérêt n'étant pas trop éloignés. Le moyen de transport privilégié est le *kabou-kabou*, taxi-moto. Comptez 150 FCFA pour une course courte et 200 FCFA pour un trajet plus long. Les voitures-taxis sont tellement rares que les Zindérois ne savent pas comment ils fonctionnent, mais ce système de transport se développe. Dans les environs, il est plus facile d'avoir son propre véhicule ou d'en louer un.

Location de véhicules

Depuis deux ans, il existe plusieurs agences de location de véhicules. Les agences de voyage peuvent aussi vous louer des voitures.

Pratique

Adresses utiles

■ **CCFN**
(CENTRE CULTUREL FRANCO-NIGÉRIEN)

BP 154 ☎ 20 51 05 35

Fax : 20 51 05 26 – ccfnczr@intnet.ne

Spectacles, projections de films, journaux, buvette, restauration. Le responsable du centre est aussi consul honoraire de France.

Santé

Consultations possibles à l'Hôpital national ou dans les cliniques privées (clinique d'Iran (proche de Nigélec) ou Hamdallah. Consultation à 2 000 FCFA. En cas d'urgence, l'hôpital reste le plus indiqué, quelques médecins chinois de la coopération y travaillent. Un chirurgien, mais pas d'anesthésiste... Les pharmacies sont nombreuses mais peuvent tomber en rupture de certains médicaments, donc prévoir les essentiels avec vous.

Tourisme

■ KILLAHA VOYAGES

BP 223

☎ 20 51 02 23 – portable : 96 98 72 72

☎ satellite : 00 882 163 329 676

Fax : 20 51 05 58

Première agence de la zone avec une grande connaissance du terrain, Killaha organise des circuits 4x4, des méharées, des trekkings.

■ AGENCE ALHERI

BP 499 ☎ portable : 21 51 31 02

Location de voitures, accompagnement des organismes dans leur mission.

■ GAMZAKI VOYAGES

BP 509 ☎ 20 51 02 80

☎ portable : 96 98 83 31 – Fax : 20 51 02 80

www.gamzaki-voyages.com

Découverte de la zone pastorale sahélienne à travers les points d'eau, l'agriculture, les nomades et leur bétail. Une approche culturelle et sociale de la vie en milieu rural à savourer en compagnie d'un fin connaisseur de la zone.

■ AGADEM VOYAGES

☎ portable : 96 99 62 07

www.agadem-niger.com

Agence chaleureuse et bien équipée pour un voyage dans la zone nord-est du Niger. Le responsable guide et chauffeur Arouna fera tout pour rendre le circuit intéressant et agréable.

Banques

Des banques continuent à ouvrir leur porte dans toute la région, néanmoins aucune ne possède de distributeurs automatiques de billets. Le service de Visa est beaucoup plus répandu que pour les autres types de cartes, et le service de Western Union est possible dans toutes les banques.

■ BIA

Agence de Zinder. Ouverte du lundi au vendredi de 7h45 à 12h et de 14h15 à 15h45, et de 8h

à 11h30 le samedi. Assure des transferts de fonds type Western Union. La seule banque à faire du change avec coût de 2 % concernant l'euro et gratuit pour le dollar.

■ SONIBANK

Agence de Zinder proche de la BIA. Ouverte de 7h30 à 12h30 et de 14h15 à 16h, du lundi au vendredi. Western Union.

■ BANQUE ATLANTIQUE

Face à l'autogare centrale. Ouverte de 8h à 13h et 15h à 16h30, du lundi au vendredi, et le samedi de 9h à 13h. Western Union. Le service Master Card sera bientôt ouvert.

■ BRS

A côté de la BraNiger. Ouverte de 8h15 à 13h et 14h15 à 16h, du lundi au vendredi, et le samedi de 9h à 11h.

Poste et télécommunications

■ POSTE

Elle est située au centre-ville. Elle assure un service régulier pour le courrier.

■ TÉLÉPHONE

Partout au Niger, on trouve des télécentres privés, ouverts tard le soir, qui permettent d'appeler la nuit lorsque les lignes sont moins encombrées. Avec la concurrence entre les sociétés de téléphonie, les communications sont devenues moins chères. Mais comparés aux autres pays de la sous-région, les tarifs sont encore élevés. Dans les télécentres, compter plus de 1 000 FCFA par minute pour appeler en Europe. Zinder dans un rayon de 20 km est couvert par le réseau de téléphonie mobile de Zain (ex-Celtel), de Sahelcom, et Moov, Orange. Le Dogonay (système de téléphone portable : moins cher) fonctionne uniquement en ville.

■ CYBERCAFÉS

Il existe plusieurs cybercafés, dont le plus pratique d'accès et celui qui fonctionne le mieux est le cybercafé Marhaba de la place de l'hôtel central. Deux autres cybercafés fonctionnent bien : Kandarga (face au CCFN) et Zinet (sur la route allant de la tribune à Tanout). Compter 500 FCFA pour une heure.

Presse et photo

■ LIBRAIRIE LABO

Pour acheter les journaux de Niamey, les revues africaines (*Jeune Afrique* ou *Amina*), les fournitures scolaires ou les cartes postales.

■ CHEZ RAZAK

Situé dans la rue du grand marché, en direction du nord, à environ 200 m. Il est possible de se faire prendre en photo en habit traditionnel peul et pour les filles de poser avec la tenue et la calebasse, ou alors d'opter pour des photos plus kitsch avec faux décors. Compter 300 FCFA la petite photo, 500 FCFA la grande, pour un souvenir amusant.

■ CHEZ ERASME

Photo d'identité et développement, impression, en face de la librairie Labo.

Hébergement

Bien que cette ville soit parmi les plus importantes du pays, l'hébergement offrant un service au standing international y est assez peu présent. La majorité des hôtels brillant jadis sous la lumière de leurs 4 étoiles souffre aujourd'hui d'un entretien limité des lieux. Heureusement, de petites structures plus récentes permettent un séjour dans de meilleures conditions. Il y a, en tout et pour tout, six établissements dans la ville, dont 2 nouvelles auberges. Ne soyez donc pas étonné de voir reportés des hôtels complètement défraîchis dans les lignes qui suivent, car ils ont le mérite d'exister.

Bien et pas cher

■ CAMPING

ET HÔTEL MALAM KALKADAMOU

BP 448 ☎ 20 51 03 74

Cet établissement est scindé en deux : le camping, sur la route de Tanout, en périphérie nord de la ville en face Sonidef, et l'hôtel, sur la route d'Agadez en centre-ville. Le camping touristique se compose de plusieurs bungalows et chambres très rudimentaires. Le style des bungalows a du charme, les chambres alignées d'une architecture basique en possèdent moins. Les bungalows à 3 000 FCFA la nuitée sont équipés de douches avec WC extérieurs. Les chambres ventilées aux douches et WC communs sont à 2 000 FCFA. Prévoyez le nécessaire pour votre toilette, les serviettes ne sont pas fournies. Et, vu l'état de la literie, mieux vaut apporter ses draps. L'hôtel Malam Kalkadamou, en bordure de route, à l'architecture traditionnelle qui vous fait passer de pièce en pièce depuis la réception (où un panneau indique « le client et roi ») jusqu'à la cour cimentée où se trouvent les chambres, garantit une certaine tranquillité. La chambre se loue autour de 4 000 FCFA la nuit.

■ CAMPING ET HÔTEL LE CENTRAL

BP 124 ☎ 20 51 00 69

☎ portables : 96 49 21 08 – 90 47 13 00

Situé sur la place de la Poste, cet hébergement fait partie des hôtels les plus défraîchis de Zinder. Les chambres climatisées simples sont à 9 500 FCFA, les ventilées à partir de 6 600 FCFA (1 personne) et 8 500 FCFA pour 2 petits lits dans la chambre. Les douches-WC sont cauchemardesques... Les chambres du côté camping sont tout aussi vieilles et délabrées. Un bar ouvert tous les jours sert des boissons fraîches.

■ HÔTEL DAMAGARAM

BP 124

☎ 20 50 10 69 – portable : 96 49 21 08

Au cœur de la ville, en face la banque BIA, le Damagaram possède 18 chambres allant de 16 500 FCFA (un lit double) à 20 000 FCFA (2 lits une place) la nuitée. On sent bien que cet hôtel a connu des jours meilleurs, et cela est bien visible quand on arrive dans la salle de bains. De l'extérieur, l'architecture reste jolie et garde toute son originalité. Un bar calme et reposant avec son entrée indépendante anime l'établissement.

■ HÔTEL AMADOU KOURAN DAGA

BP 342 ☎ 20 51 07 42 – portable : 96 96 14 81

Situé à l'entrée de la ville, côté ouest, il dispose de chambres climatisées entre 13 500 et 22 500 FCFA et de chambres ventilées entre 7 500 et 10 500 FCFA. Le Kouran Daga est l'autre ancien grand hôtel de la ville. Lors de notre passage, il était dans un état très moyen : literie vieillotte, chasses d'eau vétustes. Au fond est entreposé un modeste étalage de produits artisanaux.

Confort ou charme

■ AUBERGE GAMZAKI

BP 509 ☎ 20 510 280 – portable : 96 98 83 31

Fax : 00 227 20 510 280

www.gamzaki-voyages.com

gamzaki_voyages@yahoo.fr

Chambres de 30 000 FCFA à 33 000 FCFA la nuit. Cette petite auberge de 4 chambres,

avec le projet de s'agrandir prochainement, offre un confort moderne dans un style traditionnel. L'architecture haoussa, les clins d'œil écologiques, une décoration pleine de finesse confèrent aux chambres un charme unique. Les hébergeurs feront de votre séjour un moment reposant et, en professionnels avertis, ils répondront à toutes vos questions sur Zinder et sa région.

■ AUBERGE MOURNA

PB 528 ☎ 20 51 22 80

☎ portable : 96 99 03 06

Près du centre culturel franco-nigérien, en face la nouvelle banque BRS. L'auberge bien entretenue de Mme Olivier Aminatou est une parfaite harmonie entre le Niger et le Togo, ses deux pays de naissance et de cœur. Passé la porte d'entrée pas très impressionnante, une décoration agréable attend le voyageur à la réception et des tableaux africains faits de paille venant de Lomé donnent une sensualité aux chambres qui s'offrent à partir de 30 000 FCFA la nuit. Le restaurant a une bonne réputation, d'ailleurs Mourna était d'abord un restaurant avant être une auberge.

Restaurants

Bien et pas cher

■ CHEZ EL ALI, QUARTIER BIRNI

Certainement le meilleur rapport qualité-prix de la ville. Le cadre est très joli, le restaurateur professionnel et bien traditionnel régale tout Zinder avec ses délicieuses boulettes de viande. Les boissons sont non alcoolisées. Compter entre 2 000 et 2 500 FCFA pour un repas complet. El Hadji Ali fait également des méchouis de mouton farci au couscous, sur commande, très appréciés lors des grandes réceptions zindéroises.

■ MAQUIS MAGGI

La carte est assez bien fournie et les prix sont moyens, mais le cadre n'a pas de charme particulier. Assez fréquenté le midi, mais plutôt désert le soir. Compter entre 2 000 et 2 500 FCFA avec une boisson.

auberge et voyages

Gamzaki Zinder



Tel: (00-227) 96 988 331
20 510 280
www.gamzaki-voyages.com





■ POËLE D'OR

Restaurant au large choix de plats européens et africains à des prix très abordables. Il est possible d'y manger des nems, des crêpes, des cheeseburgers et autres spécialités. Le cadre sobre est sympathique, tout autant que le patron. Le restaurant propose également un service de livraison à domicile gratuit. Compter entre 2 000 et 2 500 FCFA pour un repas complet.

■ PALMIER

OU LE RESTAURANT DU MUSÉE

Situé dans les locaux de l'ancien musée de Zinder
Service clientèle ☎ 96 70 00 70
Spécialités internationales et africaines. Tenu par des jeunes Nigériens dynamiques. Un plat unique comme des spaghettis sauce bolognaise coûte 1 500 FCFA, le capitaine à la crème 3 000 FCFA et la pintade fourrée est à 4 000 FCFA.

■ RESTAURANT

DU VILLAGE ARTISANAL LE PALAMI

Compter à partir de 500 FCFA le repas. Le cadre est idéal : hangars fermés, tables nappées, on y mange les classiques comme du couscous (500 FCFA) ou encore du poulet-frites (2 500 FCFA). Mais l'attente peut être longue.

Bonnes tables

■ LYAFA

☎ 21 51 04 54 – portable : 96 34 08 62
lyafazinder@gmail.com
Parmi les plus à la mode et les plus récents, le restaurant Lyafa, appartenant à un expatrié suisse, présente une carte complète allant des sandwiches à partir de 1 000 FCFA aux viandes et poissons à partir de 2 700 FCFA en passant par les pizzas (de 2 400 à 3 000 FCFA) et les soupes autour de 1 500 FCFA. Sur commande 24 heures à l'avance, la grande cuisine telle que le fricassé de volaille au lait de coco ou encore le civet de lapin figure sur le menu.

■ MOURNA

PB 528, près du CCFN
☎ 20 51 22 80 – portable : 96 99 03 06
Restaurant parmi les plus chics de Zinder, large carte avec possibilité de manger du capitaine. Prévoyez entre 6 000 et 7 000 FCFA pour manger et boire, et surtout beaucoup de patience car le service est très long... Mais le yassa en vaut la peine.

Hommage à Sani Aboussa

Le 20 décembre 2004 s'éteignait l'étoile montante de la musique moderne nigérienne, Sani Aboussa. Cette disparition dans la fleur de l'âge du chef d'orchestre du Super Haské de Zinder a plongé beaucoup de Nigériens dans la tristesse. Né en 1969 d'un père targui et d'une mère zindéroise, Sani s'initie dès son plus jeune âge à la chanson. C'est un élève exemplaire, et ses parents voient en lui un grand bureaucrate et surtout pas un musicien. Mais face à sa passion, ils finissent par céder, et Sani Aboussa sort enfin vers la lumière avec la chanson Dawo Massoyiya (*Reviens-moi mon amour*). Depuis, l'orchestre Super Haské, au sein duquel il joue, ne cesse de gagner de prestigieux prix. Le chanteur vedette connaît vite une renommée nationale puis internationale et, pendant 15 ans, le Super Haské de Zinder fait vibrer le public nigérien avec des titres phares tels que *Haya Baya*, *Bintou*... Sa musique le conduit au Nigeria et en France. Ses inspirations rythmiques puisent leurs sources dans le reggae, le funk, le zouk, le soukous, et surtout dans l'amour. D'ailleurs sa chanson qui lui coule à la peau, *Dawo Massoyiya*, raconte une vraie histoire d'amour : il est amoureux d'une jeune femme de son âge, mais, parce qu'il est jeune et pauvre, il voit sa bien-aimée mariée à un homme riche de Zinder. Désespéré, il chante son amour déçu sur les ondes de radio Sahel. Auteur compositeur et guitariste, Sani a à son actif près de 200 chansons dont 35 ont été enregistrées. Le Super Haské est devenu une pépinière de talents zindérois, une école d'où est issu le groupe Dangana en 2004.

Les bouchers, grilleurs de viande

On les trouve sur les places centrales. On y trouve de la viande succulente et bien grillée, à manger sur place ou à emporter. Les meilleurs points-viande de Zinder : MJC. Rond-point Total, CFAO, Place du Central (hôtel Le Central), Rond-point Assemblée. Compter à partir de 1 000 FCFA.

Sortir

Zinder a une forte tradition musicale que l'on retrouve au travers de groupes qui jouent dans des bars animés. Sa vie nocturne est un vrai plaisir. Les jeunes et moins jeunes se donnent rendez-vous dans les bars et lieux de concert, des concerts de qualité par des groupes de renommée nationale. On y danse jusqu'au bout de la nuit et l'ambiance commence vraiment vers minuit.

■ LE BAMBOU BLEU

Au stade

De jour, les petites maisons en paille et les décors sur les murs donnent un côté Robinson Crusoe sur son île, qui n'est pas désagréable. C'est également une adresse calme pour commencer la soirée.

■ LA CAFÉTÉRIA DU CCFN

Idéal pour manger et boire un verre avant un spectacle ou un concert. Le choix n'est pas varié, mais les quelques plats sont bons et pas chers. Essayez le poulet sans os, en commandant un jour à l'avance. Compter entre 1 500 et 2 000 FCFA boisson comprise.

■ LE CLUB

Face à la BCEAO

C'est une association qui permet de prendre un verre, de manger sur le pouce, de nager dans la seule piscine de Zinder. Un droit de passage provisoire est demandé aux visiteurs non résidents. Le Club s'anime le week-end grâce à la communauté européenne de la ville.

■ L'ESCALIER

Situé dans le quartier chaud de Zinder, Toudoun' Jamous. Bar à l'ambiance étrangement glauque, mais animé en semaine par Ali Atchibili (ancien membre du groupe Super Haské). Le week-end, la musique traditionnelle est à l'honneur.

■ LE MARIMAR

Au nord de la mission catholique Bar branché, avec des dessins de fleurs et de femmes sur les murs. Des jeunes en jean se mêlent à leurs aînés en boubou pour une soirée encore plus délirante. Une piste permet de se déhancher aux rythmes du groupe musical Super Haské.

■ LE MESS

Quartier administratif (entrée dérobée, vers la sortie sud de Zinder, après le feu rouge de la poste). Compter 500 FCFA l'entrée, parfois gratuit pour les filles en fonction du portier. Grande scène où joue la troupe Dangana, les vendredi et samedi. Ambiance garantie.

■ LES ARÈNES DE LUTTE

L'autre fief d'Ali Atchibili. On l'y trouve le week-end pour des soirées torrides.

■ BOÎTE DE NUIT SAFARI

Pour la jeunesse zindéroise, la musique RnB, coupé décalé, techno. Compter 3 000 FCFA l'entrée avec une boisson comprise.

■ BOÎTE DE NUIT DOUNIA

Pour les personnes cherchant l'ambiance de boîte de nuit dans un environnement intime.

Manifestations

► **Hawan** (littéralement [se hisser sur les cornes du taureau]) : la corrida nigérienne. Le jour de la Tabaski (fête musulmane mobile), les bouchers de la ville de Zinder se regroupent sur quelques places centrales, dont la plus connue est celle du Sultanat. Ils rivalisent entre eux pendant plusieurs heures à celui qui sera le plus habile à monter et jouer avec les cornes du taureau, le tout au son du tam-tam des griots. Ambiance garantie.

► **Wassan Kara** : annuellement, en décembre, des acteurs se regroupent sur une place de la ville pour se moquer théâtralement de leurs personnalités et dirigeants. Abandonnée, cette vieille tradition a repris depuis quelques années.

Points d'intérêt

Zengo et Birni sont deux quartiers dignes d'intérêt architectural, Zengo au nord et Birni autour du palais du sultan au sud.

► **Zengo.** Dans ce quartier, l'architecture haoussa commence au temps du sultan Ténimoun, où furent érigées la mosquée et les résidences consulaires de Manzo et Tambari. Puis de riches commerçants libyens de l'époque coloniale élevèrent de somptueuses demeures à voûtes haoussa. Beaucoup furent détruites pour des besoins d'urbanisme vers 1940. Entre 1946 et 1950, il y eut une renaissance de l'architecture et de l'ornementation murale avec des artisans au fait de leur art comme Dandibi, maître décorateur au Birni et Mamane Illoua, maçon des plus belles maisons de Zinder. Aujourd'hui, de jeunes artisans essaient de perpétuer l'art du décor mural, la technique de la voûte haoussa n'étant pratiquement plus pratiquée faute de maçon compétent et d'intérêt pour une architecture considérée comme désuète. Le quartier de Zengo Ouest (limité par l'avenue du Sahara à l'ouest, l'avenue d'Agadez à l'est, l'avenue de l'Indépendance au sud et l'école des filles du Zengo au nord)

a été créé vers les années 1940 pour recueillir les habitants expulsés du Zengo Centre pour cause de modernisation. Il recèle encore de nombreuses demeures aux façades décorées plus ou moins élaborées. Il faut déambuler dans les rues pour s'imprégner de l'ambiance des quartiers Alkali Moktar et Kel-Rela Manzo et en admirer les habitations en y pénétrant afin de voir les voûtes haoussa (il y a toujours moyen de lier conversation et de montrer son intérêt pour les vieilles demeures afin de les visiter). Les thèmes décoratifs muraux se retrouvent aussi sur les broderies haoussa des boubous masculins. L'avenue d'Agadez et le nord du quartier Zengo Centre à l'est de cette voie abritent aussi de belles maisons aux décors en arabesques et de beaux exemples d'architecture de hautes maisons. Les maçons et les décorateurs de ce quartier seraient Dangonis, Ababalé le vieux et le jeune, Mai Adiko et Illoua pour les styles classiques et Dodo, Alio et Iddi pour les modernes. A ne pas manquer, le kiosque Zawree de Malam Yaro.

► **Birni, le quartier du sultan.** Birni est aussi le quartier de l'aristocratie kanouri du temps du sultan Ténimoun, qui fut le premier sultan à ne pas changer de résidence comme ses prédécesseurs. Le serpent mythique est réfugié quelque part dans l'ombre du grand rocher qui surplombe la cité. La ville fut fortifiée en 1856 et le rempart du Birni, qui entourait la ville jusqu'en 1906, était imposant : de 9 à 10 m de hauteur sur plusieurs mètres d'épaisseur à la base. Il fut détruit par les Français en représailles d'assassinats et de révoltes. Le seul vestige visible correspond à la porte Cancandi au sud du Birni. Le premier palais daterait du milieu du XIX^e siècle, probablement construit par le maçon Dangoni Dandibi. Il fut achevé (?) ou reconstruit par le maçon Saidou à l'ère coloniale sous le sultan Barma Moustapha. Le palais, bien qu'il soit la propriété du sultan, est considéré comme un patrimoine national mais le sultan a l'obligation de l'entretenir. Le palais est un vrai quartier, avec la famille du sultan polygame et sa nombreuse descendance ainsi que tous les dignitaires de la cour, les serviteurs et tous ceux qui ont à faire de près ou de loin avec le sultanat : cela représente 450 personnes en un va-et-vient incessant. Les jours de fête, le palais est le lieu de rassemblement, notamment sur la vaste esplanade devant le bâtiment, et toute une population qui donne encore beaucoup d'importance au pouvoir coutumier assiste avec liesse aux cavalcades et défilés. Il est possible de visiter la partie ancienne du palais, une personne chargée du protocole accompagne

alors les visiteurs dans les dédales de l'édifice. La famille du sultan habite un bâtiment moderne au nord de l'ancien. La vieille bâtisse en banco est construite sur deux niveaux, 80 pièces s'organisent autour de trois grandes cours correspondant à un rôle et à une hiérarchie spécifique. Sur la façade n'apparaît aucune décoration haoussa mais la sobriété du crépi en banco auquel la main du maçon a imprimé sa marque. A côté du palais, une mosquée blanche attire le regard : un minaret sur plan carré haut de 13 m cache celui plus récent d'une grande mosquée construite dans l'ancienne cour. L'intérêt de cette vieille mosquée réside à l'intérieur : de hautes arcades entrecroisées reposent sur des piliers en croix, au plafond des caissons rectangulaires supportent un plafond en chevrons de rôniers. Un espace y est strictement réservé au sultan et à quelques notables. Le palais du chef peul construit entre 1812 et 1820 aurait été le premier siège du sultanat : c'est une maison typique de l'art haoussa avec une façade décorée et un grand vestibule aux piliers imposants. Cette entrée est réservée aux visiteurs, puis une cour intérieure mène à un second vestibule réservé aux usages privés. La chambre du chef peul est une très belle voûte haoussa. Plusieurs belles habitations d'après-guerre, où l'on sent la compétition artistique, sont à découvrir au hasard des venelles rayonnant autour du palais du sultan et de la grande mosquée contiguë au palais. Les techniques de décoration sont très originales : le *makuba* est un revêtement d'argile sur lequel le maçon brode des arabesques en demi-relief ; le *graffito* est une décoration géométrique peinte sur fond de stuc. Louis-François Delisse, enseignant à Zinder dans les années 1970, a recensé les plus belles maisons de la ville dans une *Enquête sur l'architecture et la décoration murale à Zinder*, éditée en 1986 à la demande de la mairie de la ville.

■ MARCHÉ

Le grand marché de Zinder, nommé Kassua'n Dollé, a été transporté à l'époque coloniale en dehors des murs de la ville par la mission d'Afrique centrale, d'où son nom (*dollé* veut dire « obligatoire » en haoussa). Il offre une réelle multitude d'intérêts qui dépassent le seul besoin d'achat de marchandises. Des forgerons aux vendeurs de médicaments traditionnels en passant par les étals de viande, les vendeurs de cola, de bois parfumé (*turaré outa*), on ne finit jamais de découvrir ce lieu. L'animation se fait tous les jours et surtout le jeudi.

■ MARCHÉ AU BÉTAIL

Tous les jeudis, le marché au bétail, très animé, permet de voir des moutons, chèvres, chameaux, vaches locales, ânes et chevaux... et des impressionnants chargements de bétail en direction du Nigeria voisin.

Culture et jeunesse

Malgré les difficultés que connaît le pays en général, beaucoup de jeunes Nigériens ne laissent pas tomber leur passion. Une force qui les aide à surmonter les obstacles. Ainsi on trouve dans la ville de Zinder des peintres talentueux comme Bohari et Habiboulaye. Renseignez-vous au CCFN de Zinder pour accéder à leur atelier dans la réalité de la vie quotidienne. N'hésitez pas à découvrir aussi le plasticien Maazou, un jeune artiste qui s'exprime au travers des fils de fer. Son atelier est situé en plein cœur du quartier historique de Birni. Le conteur Mamane Garba prend beaucoup de plaisir à transmettre son savoir-faire aux plus jeunes ; il conte, chante, joue en français ou haoussa avec un balafon et deux tambours d'aisselle. Il a formé Aboubacar Adamou, médaille d'argent aux 5^e jeux de la francophonie. Rencontrez-le au CCFN, il n'hésitera pas à vous raconter une histoire.

Shopping

La maroquinerie de Zinder est réputée pour la finesse du travail : tressage du cuir en fines lanières multicolores pour décorer le rabat des sacs à main et des sacoches masculines, confection de chaussures, etc. Les brodeurs haoussa sont aussi très adroits et réalisent de très beaux ouvrages sur les grands boubous d'hommes et les *chéchias* que portent tous les Haoussa. Le marché, le quartier Zengo et la boutique du village artisanal Palami sont tous indiqués pour ce genre d'achat. On peut également trouver des souvenirs devant la poste ou dans l'hôtel Damagaram.

► **Les alkaki.** Petits gâteaux sucrés succulents au blé et au miel, les *alkaki* sont une véritable spécialité zindéroise. Il vous faut les acheter dans la maison de Barouma, quartier N'Walla non loin du maquis Poêle d'Or, surtout pour voir la petite usine artisanale de fabrication, dans un cadre de maison traditionnelle.

Artisanat

■ COOPÉRATIVE CUIR

Elle est spécialisée dans le travail du cuir (comme son nom l'indique) et située en centre-ville, et l'on peut y trouver un large choix de sacs, portemonnaie, attachés-cases, poufs et sandales.

■ VILLAGE ARTISANAL PALAMI

Situé à l'entrée de la ville en venant de l'ouest. On peut y admirer le travail des artisans (bijoux, teinture, cuir, savons...) et y acheter des souvenirs dans la boutique de la coopérative.

MIRIA

Elle est plus particulièrement connue pour ses poteries utilitaires et noires et notamment pour les reproductions des maisons haoussa et des mosquées aux façades très colorées, qui sont de vrais objets de décoration intérieure. Près de la ville, une jolie forêt de baobabs, assez rare dans cette région.

MATAMEY ET MAGARIA

Ce sont deux sous-préfectures importantes au milieu d'une région très agricole, les *neems*, beaux arbres générant beaucoup d'ombre, sont en grand nombre dans la ville de Magaria et témoignent d'une pluviométrie plus clémente.

DE ZINDER À AGADEZ

Cette route n'est plus empruntée comme elle l'était par les camions et bus de la SAT (Société africaine de transports) d'avant l'indépendance, piste qui prolongeait la Transsaharienne unissant l'Afrique du Nord à l'Afrique subsaharienne (Alger-Kano). De plus, elle nécessite un véhicule 4x4 sur une centaine de kilomètres de piste de sable de part et d'autre d'Aderbissinat. Seuls des camions chargés de marchandises et de passagers font la liaison entre Zinder et Agadez. Aucun bus direct mais des taxis de brousse desservent les villages entre Zinder et Tanout. Pour poursuivre au-delà vers le nord, il faut s'armer de patience ou préférer faire le tour par Maradi et Tahoua sur la route bitumée. Cette route traverse des paysages sahéliens assez monotones, quelques villages, une ville Tanout et une petite agglomération Aderbissinat.

Tanout

C'est une sous-préfecture avec un marché important le samedi connu des nomades qui viennent s'y approvisionner en mil et vendre leurs animaux.

Aderbissinat

C'est une région exclusivement pastorale avec des paysages quasi désertiques balayés par l'harmattan. On peut dénicher dans les rares boutiques du village quelques bons fromages de chèvre secs.

L'EST



L'Est, c'est un peu le bout du monde puisqu'il faut deux jours depuis la capitale pour atteindre cette région encore très authentique et préservée des influences extérieures (un jour pour arriver à Zinder et un autre jour pour faire Zinder-Niamey). L'accueil de l'étranger y est véritable, car encore peu de touristes parcourent ces contrées. Il est nécessaire de s'y déplacer en véhicule 4x4, privé ou de location, ou même avec une agence de voyage si l'on préfère une prise en charge totale, car il est difficile de pénétrer dans l'intérieur faute de bonnes routes goudronnées à moins d'avoir suffisamment de temps pour voyager en taxi-brousse, au gré des aléas de la voie et de la vétusté des véhicules de transports locaux. L'aventure attend le voyageur à travers de grands espaces sahéliens jusqu'au Koutous et au Termit, royaume des éleveurs nomades qui ne ratent jamais le rendez-vous des marchés hebdomadaires. Ne pas manquer les contrastes saisissants entre les points de verdure des oasis de la région de Goudoumaria, le désert blanc du Tal au nord de N'Guigmi, et le lac Tchad au débouché de la rivière Komadougou Yobé.

Les immanquables de l'Est

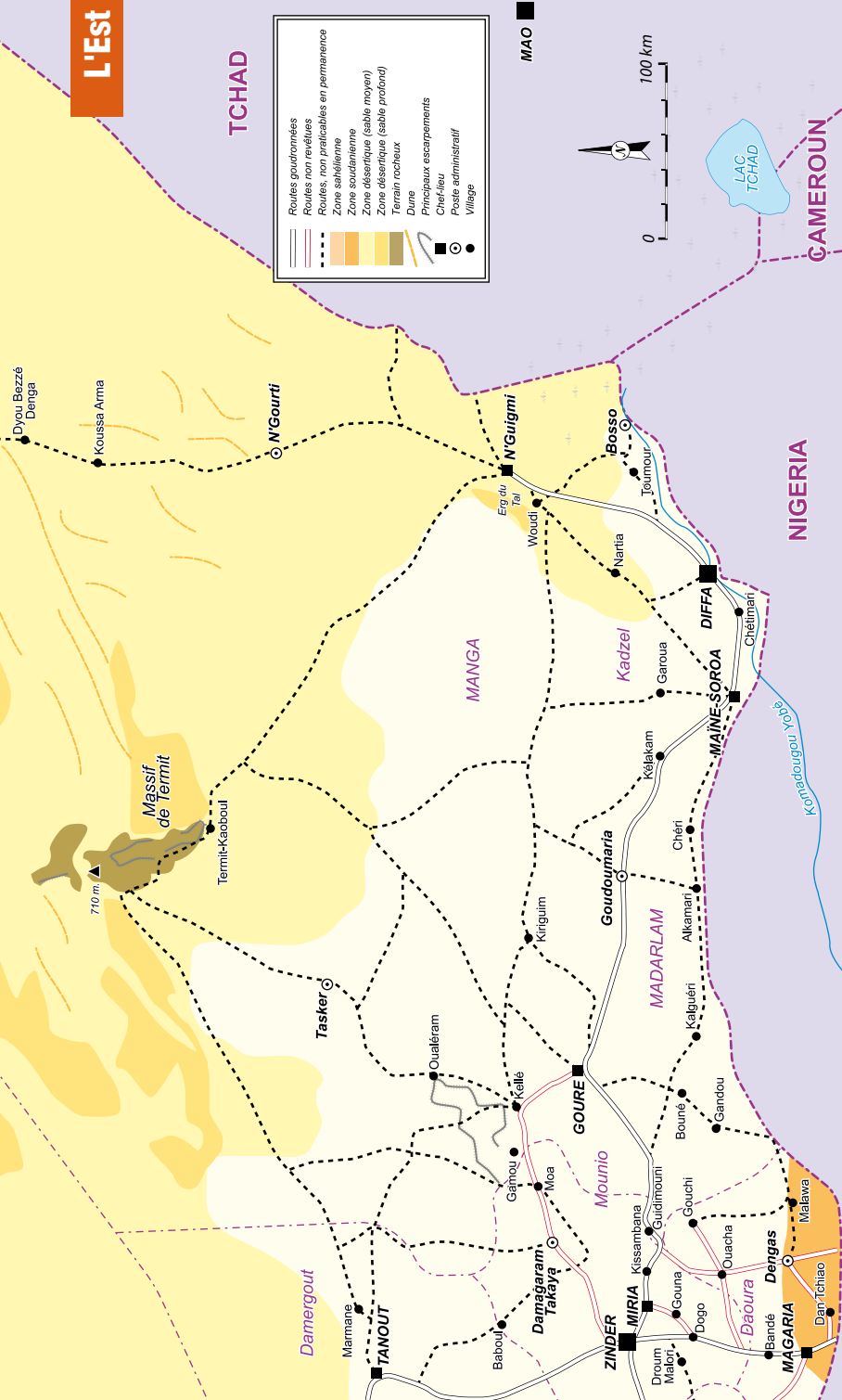
- ▶ **La rencontre** avec les peuples nomades de culture authentique. On peut participer aux fêtes de fin de saison des pluies : fêtes peules, touareg, toubou.
- ▶ **Le massif** du Koutous, petit massif montagneux aux falaises escarpées et traversé de vallées, habité de petits villages pittoresques kanouri et longé de prairies parcourues par les pasteurs nomades. Idéal pour un trek.
- ▶ **Le massif** de Termit, zone pastorale du Ténéré. Rencontres avec les nomades toubou du Sahara.
- ▶ **Oasis** de Goudoumaria, véritables lieux de repos. Palmeraies encerclées de dunes de sable.
- ▶ **Le désert** du Tal. Erg de sable fin, blanc immaculé.
- ▶ **Le lac** Tchad, en fonction de l'importance de ses crues.

Géographie

L'Est nigérien est globalement une zone semi-désertique qui longe le sud du désert du Ténéré jusqu'à y pénétrer au nord du département de N'Guigmi. Avec ses 396 000 habitants (source INS) représentant 3 % de la population nigérienne, son espace est principalement destiné au pastoralisme nomade, avec comme ville importante N'Guigmi, porte du lac Tchad. Le Koutous et le Mounio bordent, à l'ouest, le Manga, région qui couvre tout le sud-est nigérien, découpée de vallées fossiles qui ont laissé la place à des cuvettes fertiles où s'établissent les populations kanouri. De larges dunes couvrent la zone semi-désertique de la Tintouma en s'approchant de Termit au nord, montagne surgissant des sables comme une île perdue au relief escarpé, découpée par des gorges profondes. Ce fut le refuge des *rezzous* touareg et toubou, aujourd'hui c'est une vaste zone de nomadisme à la porte du Ténéré. La vallée de la Dillia, large de plusieurs kilomètres et aujourd'hui fossile, descend du massif de Termit pour se perdre dans le désert du Tal aux confins du lac Tchad. Ce dernier a vu ses eaux revenir quelque peu depuis 1998. Alors qu'elles étaient à plus de 240 km de N'Guigmi, ses rives se sont rapprochées ces dernières années à moins de 40 km et, en 2007, à près de 80 km, proche de l'île de Gadira. L'importance de ses crues est difficilement prévisible d'une année sur l'autre. Ce lac mythique n'est pas comme l'on pourrait se l'imaginer sur une carte une grande étendue d'eau à perte de vue, mais, gardant son mystère, une succession infinie de mares au milieu de forêts d'épineux faisant émerger des îlots, refuge d'une population adaptée depuis des millénaires à cet habitat, éleveurs et pêcheurs (Boudouma et Peuls Bokolodji). Le lac abrite également une avifaune très riche d'échassiers.

Histoire

D'après Maïkorema Zakari, historien, dans son œuvre *Contribution à l'histoire des populations du Sud-Est nigérien* (1985), trois principales autorités règnent à la fin du XIX^e siècle sur l'équivalent de l'actuel Est du pays. Elles sont le Bornu, la région du pourtour du lac Tchad, de Rabi (venu du Soudan, né en 1840 dans la province de Karthoum et ayant mis sur pied un véritable Etat mobile), le Damagaram d'Amadou Kouran Daga qui englobe toute la région de Zinder et le Mainé Soroa d'Abdu Kolomi.



Les Toubou

Le nord-est du Niger est le pays des Toubou, dont le territoire s'étend aussi à tout le nord du Tchad, depuis le lac Tchad jusqu'à la Libye, et vers l'est jusqu'au Soudan. Au Niger, ils sont séparés des Touareg par le désert du Ténéré et ils élèvent comme eux des dromadaires, des petits ruminants ainsi que des bovins au sud. Leurs tentes de nattes, qui abritent chacune une famille, sont spacieuses et confortables. Au contraire des autres populations pastorales, le mariage chez les Toubou est interdit entre proches parents. Il entraîne de nombreux dons et contre-dons de bétail, auxquels participent de multiples parents des deux conjoints. Ce sont d'abord ceux du jeune homme qui contribuent, à sa demande, au versement de la compensation matrimoniale requise par la famille de la jeune fille. Le père de celle-ci, qui reçoit ces dons, en redistribue une large part aux divers parents de la future épouse. Le jour du mariage, ces derniers à leur tour se font donateurs. Ce sont eux qui fournissent au jeune couple le bétail nécessaire à son autonomie. Ainsi la société toubou se compose-t-elle de cellules familiales à la fois indépendantes et solidaires entre elles. Chaque chef de famille est moralement tenu d'aider ses parents, mais il ne doit obéissance à personne. Les chefs toubou n'ont jamais eu d'autorité. Les solidarités familiales sont le contrepoids de l'anarchie.

► **Catherine Baroin**, ethnologue, spécialiste des Toubou au Niger.

Rabih ne le sait pas, mais son pays est convoité par trois puissances européennes qui ont déjà, entre 1890 et 1894, procédé au partage de son royaume : l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Plusieurs tentatives de pourparlers restent sans réponse, et la France décide alors d'éliminer Rabih. En 1899, trois missions françaises : la mission Fourreau-Lamy, la mission Voulet-Chanoine, devenue par la suite mission Jolland-Meynier après le décès des capitaines à Dankori (près de Zinder), et la mission Gentil quittent respectivement le Sud algérien, le Soudan nigérien et le Congo.

Leur objectif : le lac Tchad, où leurs forces jointes devraient écraser l'armée de Rabih. Le 30 juillet 1899, la capitale du Damagaram tombe. Sur la route du lac Tchad, Kolomi se soumet. Reste alors Rabih. Sa chute intervient le 22 avril 1900. A cette date, les forces des trois missions réunies attaquent le gros de l'armée de Rabih à Kousséri. L'émir est vaincu, il succombe au combat. Désormais pendant plus d'un demi-siècle, ce seront les Européens qui régneront sur la totalité de la région jusqu'à la proclamation de l'indépendance, le 3 août 1960.

L'Est : une tradition d'accueil des peuplades

Steve Anderson, anthropologue (La Mobilité pastorale, ZFD-DED mars 2007) a décrit l'histoire de l'Est du Niger comme une série d'immigrations. Depuis l'ère de l'empire du Kanem-Bornou jusqu'à aujourd'hui, la région de Diffa s'est graduellement composée d'une société hétéroclite. Il décrit ainsi les cinq groupes linguistiques qui se côtoient :

► **Les Kanouri.** Ce sont les peuplades parlant la langue kanouri. Ils furent fondateurs de l'empire du Kanem-Bornou, dont l'apogée se situe autour du XIII^e siècle. Leur arrivée dans la région de Diffa remonte vraisemblablement à 700 ou 800 ans de cela. Ils s'attribuent une origine yéménite. Leur système de production est axé principalement sur des activités agricoles. Les populations parlant le kanouri représentent la population numériquement dominante sur toute l'étendue de la région située dans la bande sud en dessous du parallèle 14° 30' N, à l'exception du Koutous et des îles du lac Tchad.

► **Les Yedina.** Ils sont connus sous le nom de Boudouma. Ce peuple considère également le Yémen comme sa terre d'origine. La date de son installation dans l'est du Niger remonte à plusieurs siècles. Cette population occupe surtout les îlots du bassin tchadien et, dans une moindre mesure, les rives situées au nord et à l'ouest.

► **Les Toubou.** Les Toubou du sous-groupe Daza sont arrivés au Niger, il y a au moins 300 ans, en provenance du Kanem et du Bahr el-Ghazal au Tchad. Ils occupent aujourd'hui la bande médiane de la région. Les Toubou du sous-groupe Teda se sont installés dans le nord-est du Niger au cours des 200 dernières années. Leur immigration a été la conséquence de conflits interclaniques dans leur zone

historique du massif du Tibesti, situé dans l'extrême nord du Tchad. Leur déplacement s'est réalisé par étape, en passant par les oasis du Brâo et du Kaouar jusqu'aux étendues du Ti N'Toumma et du Manga. Leur zone d'habitation est aujourd'hui dans l'extrême nord de Diffa, sur la steppe hyper aride. Les Toubou Azza restés aujourd'hui en milieu rural se sont concentrés en quelques poches principales dans la région de Zinder et de Diffa.

► **Les Peuls.** La première vague d'immigration peule dans l'est du Niger date de la première décennie du XX^e siècle. Ces arrivages en masse ont été motivés surtout par les effets ravageurs d'une sécheresse dans le centre du Niger et le Nord Nigeria. Progressivement au cours du XX^e siècle, divers sous-groupes de souche peule s'introduisent dans l'est du Niger. Les uns dans l'intention de s'y implanter, les autres pour des raisons de transhumance saisonnière. Ces derniers proviennent de pays comme le Nigeria, le Cameroun et le Tchad. La communauté peule s'est aujourd'hui établie (de manière permanente ou temporaire) au sein des nombreuses aires pastorales et agropastorales situées dans la bande médiane et méridionale de la région.

► **Les Arabes.** La diaspora arabe commence il y a 700 ans sur le continent africain à partir de l'actuelle Arabie saoudite. Les uns poursuivent un parcours qui longe la côte méditerranéenne, les autres prennent une direction vers l'intérieur du continent. Les groupes arabes venus au Niger en provenance de la Tripolitaine et du Fezzan (l'actuelle Libye) y sont arrivés en deux grandes vagues, à partir de 1842 et au cours des années 1920 et 1930. Ces groupes occupent aujourd'hui surtout les zones très arides situées au nord, aux confins du Sahara. D'autres groupes distincts ont remonté le cours du Nil pour arriver au Niger. Les textes historiques témoignent de leur présence dans la région du lac Tchad depuis plus de 600 ans. Ils se sont établis de manière permanente ou temporaire au sein des différentes aires pastorales et agropastorales situées pour la plupart en dessous du parallèle 15° N. Ainsi, de façon périodique, des vagues d'immigration arabe à partir du Tchad se sont-elles poursuivies jusqu'à très récemment. Dans les années 1970, un mouvement important a été provoqué par les sécheresses, mais d'autres déplacements de grande ampleur ont également eu lieu, conséquence de persécutions ethno-politiques subies au Tchad à partir de 1982.

Économie

L'économie de l'Est nigérien repose essentiellement sur le secteur primaire avec, au sud, une mince bande d'agriculture pluviale à faible rendement, à l'exception des oasis de Goudoumaria et des abords de la Komadougou, et, au nord, de vastes zones de prairies et de steppes servant à l'élevage nomade transhumant (notamment camelin). L'élevage reste la principale ressource de la région avec de fortes exportations vers le Nigeria et la Libye. L'économie de l'est supporte une pluviométrie très variable d'année en année. Toutefois l'extraordinaire adaptabilité et mobilité des populations leur permettent de faire face régulièrement à ces paramètres fluctuants. La plupart de la population pratique également le petit commerce, dans une zone qui reste un carrefour entre le Nord (Libye) et les zones peuplées du Sud, le Nigeria. Ainsi le commerce caravanier transsaharien (de N'Guigmi à la Libye) est encore très régulièrement pratiqué comme principale activité par les éleveurs toubou et arabes du nord de la zone. Récemment, le retour des eaux du lac Tchad a permis à la population frontalière du lac de reprendre des activités agricoles de décrue (maïs, sorgho), de pêche et de très lucratifs commerces de poisson. Nul ne peut prévoir à l'heure actuelle si les crues du lac, liées à des paramètres incertains comme les cycles naturels, la pluviométrie ou encore l'installation de nouveaux barrages sur les affluents, se poursuivront dans les années à venir. Le lac reste en attendant une joie pour ces populations.

Itinéraires possibles

Les itinéraires de l'Est nigérien sont encore peu connus des voyageurs. Si les distances sont longues, elles valent le déplacement afin d'aller à la rencontre des populations authentiques, sédentaires et nomades. La plupart des itinéraires peuvent s'organiser depuis Zinder avec des agences de tourisme. Ils nécessitent, pour les lieux éloignés des sentiers battus, de 4x4 et de guides qui pourront apporter les meilleurs conseils lors des circuits. Toutefois, rien n'empêche les aventuriers qui possèdent suffisamment de temps de prendre le car, les taxis, les caravanes pour une découverte inoubliable.

► **En 2 ou 3 jours au minimum :** Zinder – Gouré – Koutous – Damagaram Takaya – Zinder (voir parties « Zinder » et « Lac Tchad »).

► **En 5 jours au minimum :** Zinder – Gouré – Koutous – Tasker – massif de Termit – Zinder (voir parties « Zinder » et « Lac Tchad »).

► **En 10 jours au minimum** : Zinder – Gouré – Koutous – Tasker – massif de Termit – Dillia – N'Guigmi – la rivière Komadougou – les oasis de Goudoumaria – Zinder (*voir parties « Zinder » et « Lac Tchad »*).

Itinéraires thématiques

► **Découverte du monde pastoral nomade**, de 5 jours à 2 semaines (*voir détails dans « Zinder »*).

► **Festivals autour de l'avancée des caravanes** suivant la bonne taille de l'herbe pour le bétail sur une durée de 3 mois, rythmée de fêtes et de retrouvailles entre les familles au gré des pluies.

GOURÉ

De Zinder à Gouré, la route passe par Miria, village intéressant pour sa poterie (utilitaire ou décorative, comme les petites maisons haoussa peintes). Puis, par Guidimouni (60 km), grande mare (sur la droite) aux eaux permanentes, oasis aux eaux affleurantes et Guidiguir (90 km), intéressant pour son gigantesque marché en plein air du mercredi, fréquenté par les nomades. Gouré, à 160 km de Zinder, est la petite sous-préfecture du Mounio, point de départ vers le massif de Termit par la piste allant au poste administratif de Tasker. En avion, aucune liaison aérienne intérieure n'est actuellement assurée, mais l'existence d'un aéroport secondaire est à signaler. La préfecture a d'une case de passage qu'elle peut éventuellement mettre à la disposition des visiteurs. Sinon, il est toujours possible lorsqu'on est autonome de s'enfoncer un peu dans la brousse pour dormir sans risque à la belle étoile. On peut se restaurer correctement (cuisine locale, bonne et pas chère) chez Ado el-Hadji Mai Touwo à l'autogare.

► **En quittant Gouré vers l'est** (40 km), le marché de Soubdou vaut l'arrêt si vous passez un samedi. Rendez-vous sur www.dunesgaloppantesajiri.ne s'il faut un 4x4 après Jajiri en direction de N'Guigmi en raison des fréquentes dunes mouvantes qui traversent la route notamment pendant les vents de saison froide.

LE KOUTOUS

■ MASSIF DU KOUTOUS

A 30 km au nord de Gouré ou à 140 km par Zinder en passant par la route latéritique de Damagaram Takaya. Kellé, petit village, chef-

lieu de la commune, se trouve au pied du massif du Koutous à 30 km au nord de Gouré sur la route latéritique qui rejoint ensuite, vers l'ouest, Birnin Kazoé, Damagaram Takaya et Zinder. Il y est toujours possible de demander un guide à la mairie. Le Koutous est un massif composé de plateaux abrupts entre lesquels circulent des *kori* (*wadi*) en saison des pluies. Sur les plateaux ou dans les vallées, de nombreux petits villages en pierre et terre valent le coup d'œil. Les couleurs sont contrastées en saison des pluies (champs, mares, prairies, rochers), et la saison froide est intéressante car les nomades peuls et touareg y font paître leurs troupeaux. Région idéale pour un trek tranquille et pittoresque de quelques jours (venir avec un guide). Si vous êtes en 4x4, enfoncez-vous dans la vallée de Kangama pour atteindre, 20 km plus au nord, les villages encastrés dans les vallées. Pour cette option, prévoir à partir de Zinder 3 jours au minimum en revenant par la latérite de Damagaram Takaya. La population des Dagara (Kanouri de la région) y est très accueillante d'autant plus qu'elle ne voit que très rarement des étrangers.

■ ÉLEVAGE D'AUTRUCHES

Au nord de Gouré dans la région du Koutous, et à 2 km du village de Kellé, une enclave de 150 hectares sur le site de Mainari abrite une ferme d'élevage d'autruches (*Struthio camelus*). L'élevage compte une vingtaine d'autruches adultes et a pour objectif premier la reproduction pour déboucher sur un élevage en semi-liberté dans une deuxième zone de 500 hectares sur le site de Tchilalla. S'adresser au chef de canton de Kellé pour visiter l'élevage.

■ MARCHÉ DE BIRNI'N KAZOE

A 18 km à l'ouest de Kellé, le marché de Birni'n Kazoé est le plus important marché de bétail de l'est, on y vient de très loin (parfois de plus de 2 semaines de marche). Et, pour permettre aux éleveurs peuls, touareg, toubou et arabes de mener à bien leurs négociations, il dure du samedi au mardi, avec pour pic d'activités le lundi.

TASKER

Situé à 180 km au nord de Gouré, on rejoint Tasker par une piste tracée dans le sable. Ce poste administratif est perdu dans un espace de steppes semi-désertiques et de larges dunes et est seulement relié par la radio des militaires. Il est la seule représentation administrative, avec N'Gourt, de cette vaste

zone de nomadisme pastoral. Toubou et Arabes et, dans une moindre mesure, Touareg la parcourent en fonction des pâturages et des puits traditionnels en bois ou cimentés. C'est un poste de formalités administratives avant de rejoindre le massif de Termit à 120 km au nord.

LE MASSIF DE TERMIT

Pour accéder au massif par le sud (Tasker), la piste de sable, praticable toute l'année, passe par le puits cimenté de Termit Kaouboul. A quelques kilomètres à l'est de Kaouboul, Termit Dollé, un puits cimenté autour duquel gravitent les familles des principaux chefs de clans Toubou Teda. Ce puits se situe au pied des falaises de Termit, entre de très larges dunes de sable modelées par les vents. Les Toubou de ce massif sont des éleveurs de dromadaires. Régulièrement, ils pratiquent également des caravanes commerciales jusqu'à Dirkou, notamment en saison froide, en traversant l'erg de Bilma au travers d'immenses cordons dunaires dont ils sont les seuls à détenir les secrets.

Au nord de Termit, sur le côté ouest, le plus praticable pour les véhicules, le vieux puits en pierre de Daodimi sert aux nomades toubou et arabes qui résident dans la zone ou comme relais pour les Teda qui vont encore plus au nord sur les pâturages salés sahariens de la saison froide. L'espèce *Cornulaca monacantha*, *zri* en langue toubou et *hâd* en langue arabe, est particulièrement recherchée. Les nomades y restent plusieurs mois, sans eau, en consommant uniquement du lait de chamelle. L'est du massif est difficilement accessible par voiture, l'harmattan, le vent provenant du Tibesti qui souffle en provenance du nord-est, crée de très hauts cordons dunaires qui viennent embrasser le massif à plusieurs endroits. On peut aussi accéder au massif depuis N'Guigmi ou encore Agadez par Gadoufawa mais, dans un cas comme dans l'autre, il faut avoir un guide local (pris à Tasker ou N'Guigmi ou fourni par une agence de voyage) et être entièrement autonome.

Le massif de Termit est très giboyeux, gazelles, moutons et les derniers troupeaux en liberté sur notre planète d'addax. Ces derniers sont toutefois très difficiles à observer. On y trouve aussi des gravures rupestres. La piste d'aviation de Kaouboul est aujourd'hui utilisée par de riches princes de Dubaï et de Libye venus pratiquer la chasse – au grand dam des associations écologiques

nigériennes. De nombreuses controverses existent à ce propos, en raison des espèces en voie d'extinction (addax, gazelle dama) et du retour en terme financier, que ne voient pas les populations locales.

Entre N'Guigmi et Termit Dollé, on suit la Dillia, vallée fossile qui descend vers le sud-est, reliant le massif de Termit au bassin du lac Tchad. Cette ancienne vallée, riche en pâturages, arbres et antilopes, est parcourue de puits et d'habitations nomades toubou, et arabes typiques, très dispersées.

ROUTE N'GUIMI – AGADEM BILMA

500 km (de sable sur la frange sud de l'erg de Bilma, en 4x4 ou à chameau, cette très belle traversée passe dans les vastes zones nomades arabes et toubou. Les premières grandes dunes encerclent N'Gourti, petit village de garnison lové dans une dépression. La piste longe ensuite les monts d'Agadem (à 313 km de N'Guigmi) où fut édifié un poste militaire encore visible. Agadem est un site exceptionnel avec un mont sur l'est qui protège des vents du Sahara ; sa cuvette a de l'eau de très bonne qualité à moins d'un mètre de profondeur. Proche de ce site, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de N'Gourti, a débuté en 2009 l'installation d'une exploitation pétrolière. Se renseigner donc au préalable auprès des autorités de N'Guigmi sur les directions à prendre.

A partir d'Agadem, le prochain point d'escale pour les caravaniers est Dibella. Toute comme Agadem mais de taille beaucoup plus réduite, le site se constitue d'un massif qui protège une cuvette dans sa lisière occidentale. Du côté sud, des pitons rocheux (petits mamelons) préfigurent l'arrivée au massif propre de Dibella. La cuvette abrite quelques puits (de très faible profondeur) et un endroit (au pied d'un palmier-dattier) avec de l'eau affleurant. L'eau de Dibella est redoutée même par les caravaniers pour sa forte teneur en sels minéraux... mais, quand il n'y a pas d'autre source à moins de deux jours de marche, « on la boit et l'on en remercie Dieu ». Des palmiers doum et dattier sont parsemés ça et là au fond de la cuvette. Vers la sortie nord de la cuvette, il y a des tombes qui datent du temps où ce lieu était bien davantage habité, un point cardinal sur l'itinéraire annuel des pasteurs mobiles toubou où séjournaient régulièrement des groupes de taille importante. Cet endroit est aujourd'hui totalement désertique.

Le pétrole d'Agadem, une solution de développement ?

Le 27 octobre 2008, le président du Niger, Mamadou Tandja, pose la première pierre de la raffinerie de pétrole à Olléléwa, à 50 km au nord de Zinder. Le pétrole sera extrait à Agadem (prévu pour 2011). Il sera ensuite acheminé par pipe-line jusqu'à 50 km au nord de Zinder, à Olléléwa. Là, une raffinerie de pétrole sera installée pour notamment couvrir la consommation locale nigérienne (7 000 barils/jour) mais aussi pour l'exportation. Le bloc pétrolier d'Agadem est exploité par la société chinoise China National Oil and Gas Development and Exploration (CNODC), filiale du groupe CNPC. D'autres recherches sont menées dans le Ténéré par des compagnies internationales de recherche et d'exploitation. Attendue depuis longtemps (les réserves ont été découvertes au cours des années 1970), l'extraction du pétrole crée pourtant au sein de l'opinion nigérienne des crispations. En effet, l'exploitation de l'uranium depuis 40 ans par la multinationale Areva, faisant du Niger le 3^e producteur mondial, n'a pas servi de levier au développement escompté. Aussi l'exemple du Nigeria, grand voisin du sud, 8^e exportateur mondial, donne-t-il encore aujourd'hui au Niger une image de grande pauvreté. Cette nouvelle manne sera-t-elle gérée efficacement ?

Les Echos du Sahel, janvier 2009

Seule une petite poignée de familles y fait pâturer ses bêtes dans les rares années où les environs bénéficient d'averses inespérées. De Dibella, on poursuit jusqu'au puits de Zoo Baba en égrenant les îlots rocheux, prémices de la falaise du Kawar. Il faut être complètement autonome pour cette expédition menée par un guide de la région ou une agence.

De plus, les véhicules passent difficilement dans certaines zones comme Dibella. On peut suivre les caravanes de dromadaires des Toubou Teda, Daza ou Aza partis vendre leurs animaux vers Dirkou et la Libye, soit environ 12 jours jusqu'à Bilma, si le départ

se fait de N'Gourti, mais cette durée peut être plus longue car la présence du pâturage occasionne souvent des arrêts.

La plus belle saison se situe entre octobre et février. De Bilma, on peut continuer le grand tour du Ténéré (carburant à Dirkou) ou, si l'on n'a pas de véhicule, en prenant un camion de sel de Bilma depuis Dirkou en direction d'Agadem.

Il faut avoir le temps et le goût de la grande aventure inconfortable, mais c'est superbe et hors des sentiers battus.

LES OASIS DE GOUDOUMARIA

De Gouré à Goudoumaria, 117 km pour arriver dans la région du Mangari. Goudoumaria est un petit village. Il est accessible de la RN1, par une petite route bitumée (1 km) qui va vers le nord après le poste de contrôle. La zone au sud est appelée le Mandaram, dérivé du nom *kanouri manda* qui signifie « sel ».

Le relief dunaire est parsemé d'oasis cultivées qui surgissent des sables où l'on extrait aussi bien du sel comme du natron, dans un rayon, de quelques centaines de mètres à une dizaine de kilomètres, qui abrite une végétation d'oasis luxuriantes du fait de la proximité de la nappe phréatique (entre 50 cm et 1 m).

Les Manga, qui sont des Kanouri, vivent encore pour certains de l'extraction du natron et du sel dans ces cuvettes, transporté en camion, mais le plus souvent à dos d'ânes ou par des nomades toubou ou peuls avec leurs dromadaires vers le Nigeria. Les Manga, de bons agriculteurs dans les cuvettes, sont aussi éleveurs de petits ruminants. Ils côtoient les Peuls éleveurs, qui transhumant notamment en saison des pluies dans cette zone. Les oasis, comme Fajimiram, sont de vrais îlots de palmiers-dattiers entourés de ceintures dunaires.

Cette petite région est idéale pour deux ou plusieurs jours de promenade à cheval (se renseigner à Goudoumaria chez Ado, très sympathique). Si vous êtes en voiture 4x4, l'accès aux oasis est possible mais demande beaucoup d'expérience de conduite dans les dunes.

Comptez dans la zone un jour entier en voiture, et pourquoi pas, si c'est sur votre route, une nuit sur les dunes bordant les oasis. Dans tous les cas, mieux vaut avoir un guide et un chauffeur expérimentés.

MAÏNÉ-SOROA

La ville de Maïné-Soróa est située à 130 km à l'est de Goudoumaria et 70 km de Diffa. Son nom signifie « notre chef a une maison en banco ». Elle fut fondée au début du XIX^e siècle et faisait partie du sultanat du Bornou. Elle fut ensuite annexée par le sultan de Zinder au milieu du XIX^e siècle. Elle est la porte d'entrée du Kazzell, ancien fond argileux très plat du méga-lac Tchad en rive gauche de la rivière Komadougou, venant du Nigeria et se jetant dans le lac Tchad. On peut y manger local, près de l'autogare et s'y ravitailler sans problèmes en carburant. Les Peuls Bororo, Wodaabe et Fulbé, transhumant dans les pâturages sahéliers du Manga en saison des pluies et saison froide. Ils traversent la rivière Komadougou pour nomadiser au Cameroun et au Nigeria en saison chaude, avant de revenir en saison des pluies au Niger.

Pratique

■ GOONDAL TOURS

BP 12961 ☎ 96 88 21 59
www.goondal.com

La seule agence de tourisme de la ville qui organise des circuits permettant d'aller à la rencontre des populations locales : Peuls, Kanouri, Toubou...

LA RIVIÈRE KOMADOUGOU

Cette rivière saisonnière, qui court sur 150 km au Niger et fait office de frontière avec le Nigeria, coule abondamment en saison des pluies pour ensuite laisser la place à des mares qui se tarissent entre avril et mai. Ses rives sont très boisées (populations de singes) et ses eaux poissonneuses. Les pêcheurs attrapent des silures et des perches qu'ils fument ensuite pour la vente. Cette zone est assez peuplée par les Doo et Mobeur, groupes de l'ethnie kanouri, qui pratiquent l'agriculture et l'élevage. Le Kazzell est réputé pour ses rizières et surtout ses cultures de poivrons irrigués sur les rives, condiment recherché pour la sauce des plats cuisinés. La majeure partie de la production part à l'ouest et au Nigeria voisin. La rivière bénéficiant de la proximité du lac Tchad fait le bonheur des ornithologues. C'est un lieu de passage des oiseaux migrateurs après la grande traversée du Sahara, et beaucoup d'espèces nichent dans la végétation fournie de ses rives. Les riverains traversent le cours d'eau à plat ventre sur de grosses Calebasses qui leur servent de

flotteurs et de porte-bagages et à l'intérieur desquelles ils glissent leurs effets, à l'abri de l'eau. On peut s'y essayer, mais le bain est quasi garanti ! La Komadougou est accessible depuis Maïné-Soróa en prenant la RN1 vers l'est sur 7 km jusqu'au panneau du village Tam. Prendre alors la piste vers le sud sur quelques kilomètres, demander l'accès à la Komadougou (N'Gada, en kanouri). Sur votre route, entre Zinder et N'Guigmi, pourquoi ne pas passer une nuit de bivouac très paisible au bord de la rivière, à l'ombre des tamariniers séculaires. Elle est aussi accessible depuis Diffa (quelques kilomètres) ou depuis Bosso (90 km au sud de N'Guigmi) où elle s'écoule dans le village. Bosso constitue également avec N'Guigmi, en fonction des crues, un point d'accès au lac Tchad.

DIFFA

Diffa est située à 70 km de Maïné-Soróa et 130 km de N'Guigmi. Petite ville d'environ 20 000 habitants, elle n'en est pas moins le chef-lieu de l'administration régionale, le gouvernement. Assez récente, elle fut développée par la colonie française pour sa position neutre entre querelles de chefferies de N'Guigmi et Maïné-Soróa. Cette étape a un intérêt pour le ravitaillement ou pour accéder à la Komadougou.

Le chorro

Le *chorro* est une pratique traditionnelle ancestrale des Peuls Fulde. Le jeune Peul, pour prouver sa force, son courage et sa maîtrise de soi, se laisse frapper avec un bâton par un autre jeune. Les jeunes doivent ainsi montrer leur indifférence, ils ne rendront pas immédiatement les coups à leur adversaire mais attendront un autre jour, lors d'une autre rencontre. La maîtrise de soi est une des qualités essentielles du Peul, dictée par le poulako, ensemble des règles de conduite du Peul. Ce spectacle, souvent de jour, attire beaucoup de monde et est entouré de toute une mise en scène. Les griots excitent la foule et chantent le courage des combattants, les jeunes se provoquent les uns les autres par des jérémiades d'insultes déguisées, tous les combattants tremblent dans une magnifique maîtrise de soi. Spectacle plutôt saisissant.

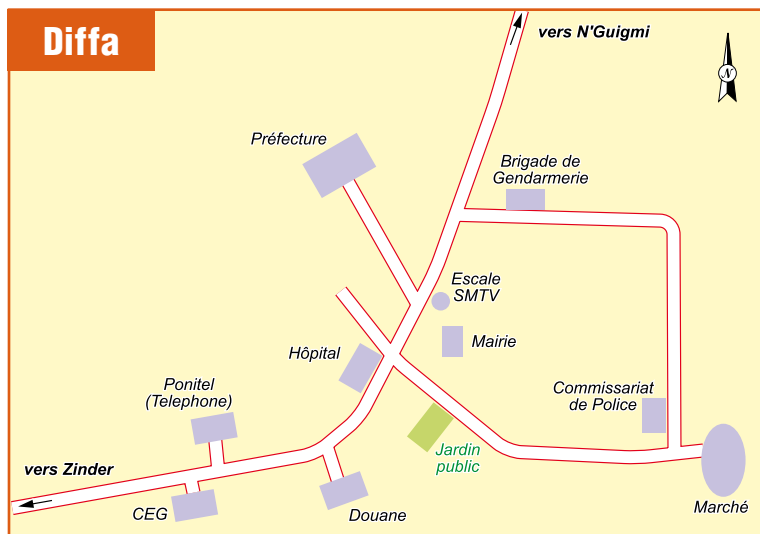
Il existe un mini-supermarché et un marché le mardi. La monnaie la plus répandue est le naira, monnaie du Nigeria avec laquelle se font les échanges commerciaux. Le franc CFA est bien sûr accepté et peut être échangé pour des nairas au marché (où des banquiers traditionnels assis sur leur tabouret attendent le client avec des liasses de billets entre les mains). Renseignez-vous à l'arrivée en ville sur le cours du change (à la fin du mois de février 2009, 1 000 FCFA = 300 nairas). La région de la ville de Diffa est très fréquentée par les Peuls Bororo dont les coutumes sont reconnues comme les plus originales et authentiques parmi les peuples nomades. A la fin de la saison des pluies (septembre-octobre), renseignez-vous sur les lieux où vous pourrez rencontrer les fêtes de ces éleveurs. En ce qui concerne la santé, il existe quelques petites pharmacies avec médicaments essentiels, et un hôpital permet des consultations variées. Une banque BIA aux horaires d'ouverture très courts le matin assure les opérations essentielles, dont Western Union. Le réseau téléphonique (Celtel, Orange et Sahelcom) couvre les principales villes de la RN1 de Zinder à N'Guigmi dont Diffa. Un hôtel, le Tal, existe à Diffa mais, à l'heure actuelle, il est plutôt à éviter pour ses chambres un peu « limite ». Un autre, à l'est de l'autogare, est tout aussi rudimentaire avec les toilettes-douches communes pour les voyageurs en transit. Quelques cases de passage, des services techniques et certains

projets comme le PAC (Programme d'Action Communautaire) et le PADL (Programme d'Appui pour le Développement Local) existent parfois (pour les trouver, renseignez-vous en ville). Ces deux projets d'aide au développement possèdent des villas où le voyageur pourra éventuellement séjourner. Le bivouac, la nuit en brousse, est possible en toute sécurité, en s'éloignant un peu de la ville. L'existence d'un aéroport secondaire est à signaler, il est possible d'affréter un petit appareil pour se rendre dans la région, se renseigner à Niamey. Comme pour toutes les villes, de Zinder à N'Guigmi, les compagnies de bus au départ de Zinder desservent Diffa (*voir partie « Zinder »*). De Diffa, un pont sur la rivière Komadougou permet d'atteindre la frontière du Nigeria en direction de Maidougouri pour rejoindre N'Djamena via Kousséri dans la pointe nord du Cameroun.

Point d'intérêt

■ MARCHÉS DES ÉLEVEURS

Sayam (ranch à 70 km de Diffa), N'Guelkolo (jour de marché, le samedi, à 40 km à l'ouest de Diffa), Kindjaindi (jour de marché, le vendredi, à environ 60 km au nord-est de Diffa sur la route nationale) et Kalewa (jour de marché, le samedi, à 100 km au nord-est de Diffa sur la RN). Sayam, à 70 km au nord de Diffa, est un ranch où l'on perpétue les bovins de la race kouri, vaches blanches aux cornes renflées, creuses et énormes, plus particulièrement élevées par



les Yedina (Boudouma), Sougourti et autres peuples habitant le milieu marécageux du lac. En saison des pluies jusqu'à fin octobre, surtout si l'année a donné de bonnes pluies et de bons pâturages, les marchés de Sayam, Kindjaindi et Kalewa sont fortement animés par les éleveurs peuls et sont alors l'occasion de faire la fête. On pourra assister en soirée aux danses et chants millénaires des Peuls Wodaabe. On y boira du bon lait frais, on y mangera du fromage et du *kindirmou* (yaourt traditionnel délicieux). Le *chorro* y est encore pratiqué.

N'GUIGMI

N'Guigmi la blanche, nommée ainsi de par ses maisons en banco blanc, est la ville historiquement la plus importante de l'Est nigérien, à 600 km de Zinder, avec ses 16 000 habitants. A l'heure actuelle, Diffa a tendance à prendre le devant, en tant que centre administratif, base des opérations des pétroliers chinois. L'ambiance est celle d'un grand village aux portes du désert, où se côtoient les villageois et les nomades de la région. Son nom vient d'une jarre en poterie rouge que l'on fabriquait dans ce village (*n'jié kimé* en kanouri). Historiquement, une tribu chassée du Kanem est venue s'établir là avec son patriarche Lottou Abouloumi, qui créa une palmeraie avec des plants importés du Yémen, puisque la tradition dit que les Kanembou, gens du Kanem, venaient du Yémen (le Kanem est l'ancienne province du nord du lac Tchad, celle du sud du lac étant l'empire du Bornou). Jusqu'au début du XIX^e siècle, il régnait une grande insécurité dans la région, due aux razzias des Touareg et des Toubou et aux pillages des riverains du lac par les Boudouma (habitants du lac, en kanouri « les hommes des herbes »). Le lac, bien en eau à cette époque, est cependant resté une zone où les Boudouma furent souverains. L'autorité du sultan ne s'y imposa guère de façon solide, ils étaient jusqu'à l'ère coloniale, et surtout depuis l'assèchement temporaire de leur milieu, quasiment les seuls maîtres du lac avec leurs troupeaux sur les îles, d'où ils menaient des razzias sur les caravanes qui passaient trop près des rives (ils pillaient mêmes les Toubou et les Arabes, des groupes redoutés eux-mêmes pour leurs exploits dans le domaine des rezzous). Il fut ensuite conquis par Rabih, roi nomade venu du Soudan, jusqu'à la prise du pouvoir par la colonisation en 1900. Le cercle de N'Guigmi fut créé en 1908 et englobait Gouré, qui dépendit ensuite rapidement de Zinder. Aujourd'hui, N'Guigmi,

Recettes

Brabousko sauce karassou ou semoule de mil sauce oseille

C'est une spécialité kanouri.

► **Le brabousko** : piler les graines de mil préalablement mouillées, vanner pour séparer le grain du son, faire sécher. L'amener au moulin du quartier pour le moudre en semoule. Porter à ébullition l'eau avec un peu d'huile d'arachide, y verser la semoule par poignée et délayer à l'aide d'une spatule jusqu'à l'obtention d'une pâte non homogène. Fermer et continuer la cuisson sur la braise. Le résultat final est une semoule de mil.

► **La sauce karassou** : faire revenir des oignons dans de l'huile d'arachide et ajouter la viande, les épices, l'ail. Laisser cuire 5 minutes. Mettre des arachides non grillées bien pilées, des tomates fraîches. Laisser cuire encore 5 minutes, ajouter un peu d'eau. Cuire à nouveau 5 minutes, puis mettre de l'oseille fraîche. Cuire 5 minutes encore, ajouter une bonne quantité d'eau, saler et laisser cuire à feu doux. Une fois la sauce devenue consistante, la servir avec le *brabousko*.

Recette du Sarmilk (boisson)

► **Sarmilk** : boisson désaltérante à base de farine de riz que les femmes de N'Guigmi préparent à l'occasion de mariages, circoncisions et baptêmes. Délayer de la farine de riz (riz moulu finement) avec du lait caillé, ajouter du citron pressé, des clous de girofle pilés, ajouter beaucoup d'eau. Passer le tout dans un tamis fin. Le liquide obtenu est sucré. Le conserver au frais et le servir avant ou après le repas.

devenue une commune, représente avant tout une grande zone nomade qui va des rives de la Komadougou et du lac Tchad jusqu'à l'erg de Bilma. Le nord de l'arrondissement est habité par les Toubou, les nomades noirs du Sahara. Ces derniers occupèrent l'espace dès le XV^e siècle : les Toubou Teda furent les premiers éleveurs de chameaux et propriétaires de palmiers jusqu'au Djado, installés principalement au nord de la vallée de la Dillia, coexistant dans cette zone avec les Arabes Ouled Slimane et Shuwa.

Tous sont de grands éleveurs de chameaux qui nomadisent jusque dans l'ancien lit du lac. Au sud de la vallée, on trouve les Toubou Daza qui constituent l'essentiel de la population toubou, répartis en six clans, et les Arabes. Les Peuls, Fulbé et Wodaabe, sont venus simultanément vers 1910 du Damagaram et du Tchad à la faveur de la pacification de la zone. Grands éleveurs de bovins, beaucoup ont dû se replier au Nigeria et au Cameroun après les grandes sécheresses de 1973 et 1984 et ils reviennent de façon saisonnière au Niger. Certains y sont installés. Le sud de N'Guigmi est habité par les Boudouma, peuple insulaire, et les peuples parlant le kanouri, ensemble de populations culturellement liées que sont les Tamari, les Sougourti, les Koubari et les Douwou. N'Guigmi est aujourd'hui une plaque tournante pour les nomades, commerçants et migrants entre Libye, Tchad, Nigeria et Niger. On doit y faire les formalités pour pénétrer au Tchad.

Hébergement – Restaurant

Chez l'habitant ou dans une case de passage, en demandant à Ahmed Hameda (☎ 20 54 01 37) qui peut louer des véhicules et organiser des excursions autour de N'Guigmi. Ali Abdoukarim, fin connaisseur de sa région natale, la zone nomade de N'Gourti à 135 km au nord sur la piste de Bilma, peut être d'une grande aide pour tout renseignement en l'absence de structures touristiques. Il est basé au Projet d'appui au développement local de N'Guigmi (☎ 20 54 01 46 – Fax : 20 54 02 46 – lcpng@indp.org). Le village ne dispose que d'un seul bar-restaurant, Le Mangari, animé par un orchestre local, et de la buvette des militaires au bout de la route goudronnée qui se termine en plein milieu du village (seul endroit pour prendre une bière). On peut se restaurer aussi chez les vendeuses de mets locaux dans la rue comme partout au Niger. On trouve sans problème du carburant à N'Guigmi. De façon générale, dans les localités reculées comme celle-ci, la population est très accueillante et cherche toujours à dépanner ou guider l'étranger de passage.

Manifestation

La danse des plumes d'autruche

Au centre et à l'est du pays, à partir de la saison des pluies et jusqu'à la saison froide, on peut avec un peu de chance témoigner de spectacles impressionnants : les rassemblements des Wodaabe avec leurs célèbres danses de jeunes, connus pour leurs maquillages brillants et leurs mimiques théâtrales.

C'est un cirque de jeunes gens qui voyage d'un marché de brousse à l'autre. Durant les quelques jours de leur passage, les places publiques se transforment en scènes. Pour les villageois, ces manifestations culturelles sont aussi exotiques et fascinantes que pour les rares touristes occidentaux, mais, jusqu'à aujourd'hui, ces performances n'ont rien d'un spectacle désuet et folklorique. Dès le matin se forment des groupes de danseurs qui entraînent leur voix et entrent doucement dans l'état d'âme nécessaire pour vivre ce concours de beauté d'un autre temps. Ils viendront en petits groupes, à deux, à trois, tout en chantant de courtes phrases gutturales. Ce sont des appels et des réponses, un système radar pour trouver et rejoindre les autres. Ainsi se forment les premiers cercles de Ruume, danses de joie plutôt informelles, et la scène est ainsi ouverte. Les hommes dansent en cercle, chantent et tapent dans leurs mains. Les mouvements démarrent, très lents, mais, doucement, chaque danseur avance vers sa droite et le cercle tourne ainsi en rond. Les femmes les entourent avec les autres spectateurs. Tableau typique : la jeune fille spectatrice, un bras sur l'épaule de sa copine, la tête baissée vers son oreille pour commenter avec admiration ou sarcasme l'un ou l'autre des danseurs. Les meilleurs, ou simplement les plus heureux, auront la chance de gagner de la part des filles de timides caresses dans le dos, gestes doux d'appréciation. A l'entracte, on prend du thé, sa préparation n'est pas moins ritualisée que la danse. Cela prend du temps, et c'est la meilleure façon de passer les heures chaudes de midi sous un arbre ou sous une pailote : temps pour se reposer, pour se préparer pour le prochain tour, se maquiller ou se faire maquiller par un ami, un cousin, pour contrôler et au besoin arranger soigneusement la tenue. Le miroir est l'outil le plus important, la beauté constitue une valeur centrale dans la vie, même quotidienne, des Wodaabe. Plus tard c'est le Yaake, et les danseurs se transforment en oiseaux de la brousse. Leur apparition est spectaculaire : maquillage jaune brillant, pantalon en peau de vache et tunique brodée, turban blanc style indien, bijoux abondants, si possible un parapluie coloré arc-en-ciel, et surtout la plume d'autruche, accessoire indispensable. Quelques vieux, chefs de troupes, gardiens de la tradition, vont rappeler à l'ordre ceux qui se laissent aller ou vont faire l'éloge de ceux qui seraient impeccables devant tout

jugement. Des vieilles femmes aussi peuvent rentrer pour jeter des gestes et des hymnes d'admiration à l'encontre des beaux – et pour se moquer des moins heureux.

Seules des pluies peuvent interrompre le spectacle, et, d'un seul coup, tout le monde, danseurs et spectateurs, se réfugie sous les hangars ou dans les maisons. Les dernières gouttes à peine tombées, ils sortent de leur nid pour sécher leurs plumes et continuer la fête. L'après-midi déjà avancé, on s'approche au climax de la journée : le Suboode, le choix du plus beau des beaux. Il s'agit désormais d'attirer l'attention du jury, constitué de deux ou trois des plus belles filles, désignées à cette fin par les vieux. Elles choisissent de manière rituelle le danseur qui adhère le plus aux idéaux de beauté des Wodaabe : corps mince et long, traits fins, cheveux longs, grands yeux et dents blanches et régulières. Deux ou plusieurs lignages peuvent ainsi se défier avec leurs parades de jeunes hommes. Mais dans ce cadre public des villages, le concours de beauté est tout d'abord une affirmation de la « wodaabéité », une manifestation des valeurs culturelles d'un peuple nomade minoritaire dans un monde qui change et qui demande régulièrement de souligner les points cardinaux de sa propre identité.

L'atmosphère de la performance est hypnotisant : la voix gutturale des chanteurs, leur silhouette fine en contre jour du ciel du soir, qui rappelle curieusement les tableaux de Bodmer, le regard intense des figures maquillées, le rire des yeux et les poses maniérées, le mélange incomparable de poses dignes et sérieuses avec un humour ironique et parfois étrange. Les chants ne s'arrêtent pas pendant toute la journée et, même dans la nuit, le spectacle continue, éclairé par un feu ou par des lampes torche avec lesquelles les spectateurs invitent leurs favorites à faire un solo de dents et d'yeux. Comme électrifié, le visage ainsi éclairé commence à danser, isolé de son corps, dans le noir.

Le fameux Geerewol est rarement mis en scène dans ces spectacles villageois. Pour le voir il faut, si on veut éviter les spectacles arrangés pour les touristes, se rendre en brousse, dans les campements, car il est principalement réservé pour des rencontres sérieuses entre lignages, Ngaanka, pour des importantes occasions comme l'intronisation d'un chef ou pour des grandes célébrations de famille.

Comment trouver les festivals ? Il n'y a pas de programme ni de calendrier pour ces évène-

ments, et leur durée se décide spontanément, car ils dépendent de nombreux facteurs dont les réserves en petite monnaie des acteurs principaux pour acheter du sucre et du thé. Il faut demander les locaux, ou simplement tenter sa chance : par exemple à N'Guel Kolo, Boulangu Yaskou ou Kinjandi à l'est ; au centre, peut-être à Birnin Kazoé. Des importantes performances de deux, trois semaines peuvent se passer même dans les plus grandes villes comme Diffa.

Par l'ethnologue spécialiste des Peuls Wodaabe, Florian Köhler

Point d'intérêt

■ MARCHÉ DE N'GUIGMI

C'est l'endroit idéal pour côtoyer les populations nomades et sédentaires de la région. Marché mixte et de bétail, il se tient du lundi au jeudi. Beaucoup de nomades viennent vendre leurs dromadaires parqués par centaines, des dattes des oasis du Kavar, et tout particulièrement de l'encens élaboré par les femmes avec des mélanges de racines odorantes. On y trouve, en provenance de Libye, des tapis aux couleurs vives et chatoyantes, et l'artisanat local toubou, dont les fameux couteaux de bras, et des vanneries en palme.

Dans les environs

Garoumélé

Les ruines de l'ancien village sont à 24 km au sud-ouest de la ville, on y voit surtout l'enceinte d'une citadelle, construite à l'apogée de l'empire Kanem-Bornou. En fouillant, on peut découvrir des tessons de poterie, mais la plupart des matériaux, dont des briques de terre cuite, ont servi à l'édification des bâtiments utilisés par l'administration coloniale comme, entre autres, l'actuelle préfecture de N'Guigmi. Cette ancienne cité aurait connu son essor à la fin du XV^e siècle sous Maï Ali dit Ali Ghazi, « le guerrier », souverain du Bornou. Selon la tradition, il resta sept ans à Garoumélé, y édifiant un vaste palais de terre cuite sur 25 hectares et abritant 6 000 habitants. Lorsque le souverain retourna au Bornou, la citadelle fut abandonnée.

Désert de Tal

A 20 km à l'ouest de N'Guigmi, probablement l'erg le plus méridional du Ténéré, îlot dénudé entouré de steppe à chameaux, parcouru par des pasteurs arabes et peuls.

En dépit de sa taille comparativement modeste, cet erg en miniature donne la très belle impression d'être une vaste étendue, avec des dunes blanches à perte de vue. Pour le découvrir, il faut y aller à dos de chameau et y passer la nuit sous les étoiles (location d'un chameau pour environ 3 500 FCFA, et d'un guide pour 6 000 FCFA). Attention cependant aux scorpions, qui fuient la chaleur du feu et se cachent dans les bois morts !

L'ANCIEN LIT DU LAC TCHAD

L'ancien lit du lac est cultivé par les Yedina, agropasteurs et pêcheurs résidents depuis longue date, en plus d'autres groupes venus plus récemment, surtout depuis le grand retrait des eaux dans les décennies 1970 et 1980, tels que les Mobeur, les Peuls principalement pour produire du maïs et du haricot. La pêche est fonction de la remontée des eaux depuis le fleuve Chari au Tchad dont les sources sont en Afrique centrale, vers le territoire nigérien. Les berges du lac, très découpées, varient de plusieurs kilomètres d'une année sur l'autre en fonction de la pluviométrie : le lac était en 2009 à une cinquantaine de kilomètres de N'Guigmi.

► **Accès au lac Tchad.** Outre les accès au lac par Bosso ou N'Guigmi mentionnés ci-après, l'accès au lac Tchad peut se faire soit par la voie Diffa-Maïdougouri, le plus facile et le plus

sûr chemin pour ceux qui veulent se rendre à N'Djamena (accès à la cuvette sud du lac), soit par la piste du nord, en contournant le lac pour rejoindre Bol. Il faut alors prendre un guide, car la piste est effacée par endroits pour atteindre le poste frontière de Daboa à 65 km à l'est de N'Guigmi. Il faut savoir que les abords du lac Tchad sont très gardés par les militaires nigériens, nigérians, tchadiens et camerounais.

Points d'intérêt

■ ÎLES DU LAC TCHAD

L'accès à la vingtaine d'îles frontalières du lac se fait par le village de Doro Léléwa à 60 km de N'Guigmi ; c'est un village de pêcheurs qui se transforme en un vaste marché le dimanche. Pour aller y pêcher silures et tilapias, s'entendre avec le représentant du chef de canton de N'Guigmi, qui s'occupe de la gestion des ressources naturelles.

■ RIVIÈRE KOMADOUGOU

La rivière bénéficiant de la proximité du lac Tchad fait le bonheur des ornithologues, c'est un lieu de passage des oiseaux migrateurs après la grande traversée du Sahara, et beaucoup d'espèces nichent dans la végétation fournie de ses rives. Elle est en eaux, de la saison des pluies au mois de mars. Ses eaux arrivent dans la région de Diffa, généralement pendant le mois de juillet. La décrue s'entame au cours du mois de novembre, parfois de décembre. Cependant, le lit de la rivière reste en eaux pendant plusieurs mois de suite. Certains des bras-mares alimentés par la Komadougou gardent leurs eaux résiduelles toute l'année. Les riverains la traversent à plat ventre sur de grosses calebasses qui leur servent de flotteurs et de porte-bagages dans lesquelles ils glissent leurs effets, à l'abri de l'eau. On peut s'y essayer, mais le bain est quasi garanti !

■ BOSSONN

Ce village sur la rivière Komadougou se trouve à une centaine de kilomètres au sud de N'Guigmi et à 100 km à l'est de Diffa (à 1 km du premier poste de police nigérien, Malamfatori, sur la route de Maïdougouri, direction N'Djamena via Kousseri). C'est une région d'élevage des vaches kouri, connues pour la forme de leurs cornes renflées et creuses qui leur servent de flotteurs dans le lac. Le chef de canton de Bosso est très prolifique concernant l'histoire de son village berbéri.

Une impression du lac Tchad

« En bas dans la plaine, on découvrirait le vaste village de N'Guigmi [...] Je me tournais vers le docteur : "Où est le lac ?" Tous se mirent à rire : "Il y a deux heures que vous le longez à quelques mètres, à quelques dizaines, à quelques centaines de mètres, on ne sait pas, on ne le voit pas". — "Nous avons tous posé la même question en arrivant, j'ai passé deux ans à N'Guigmi et je ne l'ai jamais vu, un peu d'eau clapotant aux pieds des papyrus et des papyrus sur vingt kilomètres avant de trouver des eaux libres, voilà comment est le lac à N'Guigmi ! Vous pensiez apercevoir des voiles à l'horizon ?" »

Jean Chapelle, *Souvenirs du Sahel – Zinder, Lac Tchad, Komadougou.*

LE NORD



*Forteresse
du Djado.*

© JEAN-PAUL LABOURDETTE

Le Nord

Le Niger, connu pour le désert et ses habitants les Touareg, est aujourd'hui une destination qui souffre du conflit entre la rébellion et les autorités gouvernementales, auquel s'ajoute un banditisme qui profite de ce climat pour plus d'insécurité dans le grand nord.

La plus attendue des nouvelles pour l'économie régionale est la restauration de la paix, accompagnée de la reprise du tourisme dans cette région. Lorsqu'on pense au nord du Niger, le Sahara est l'image qui surgit, mais cette vaste région plus grande que la France, quasi désertique, et qui occupe 52,7 % de la superficie totale du pays avec seulement 2,9 % de la population, est surtout synonyme de diversité.

Les paysages varient de la montagne élevée aux plâtitudes de l'ouest de l'Aïr, en passant par la fausse horizontalité du désert du Ténéré, avec ses ondolements de dunes et ses plateaux et falaises du Kawar.

On ne s'y aventure pas sans préparation car on est toujours loin de tout secours d'urgence, mais c'est peut-être aussi cela qui attire, savoir que la nature est reine et conditionne tout (distance, nature du terrain, conditions météorologiques...).

Si l'on est en bonne condition physique et que l'on choisit la saison froide, période idéale, la félicité est alors au rendez-vous car l'accueil en ville comme dans les campements et les villages reste primordial, l'identité culturelle est très marquée et les contacts sont faciles. Et au retour de périples parfois fatigants, il ne manque pas d'endroits à Agadez pour être confortablement logé et bien se restaurer, sans compter avec les invitations des Agadéziens, toujours fiers de montrer leur ville et leurs coutumes.

Géographie

Le désert du Ténéré ou désert du Tafassasset, du nom de l'oued descendant du Tassili des Ajers qui se perd sous les sables, en recouvre la plus grande partie.

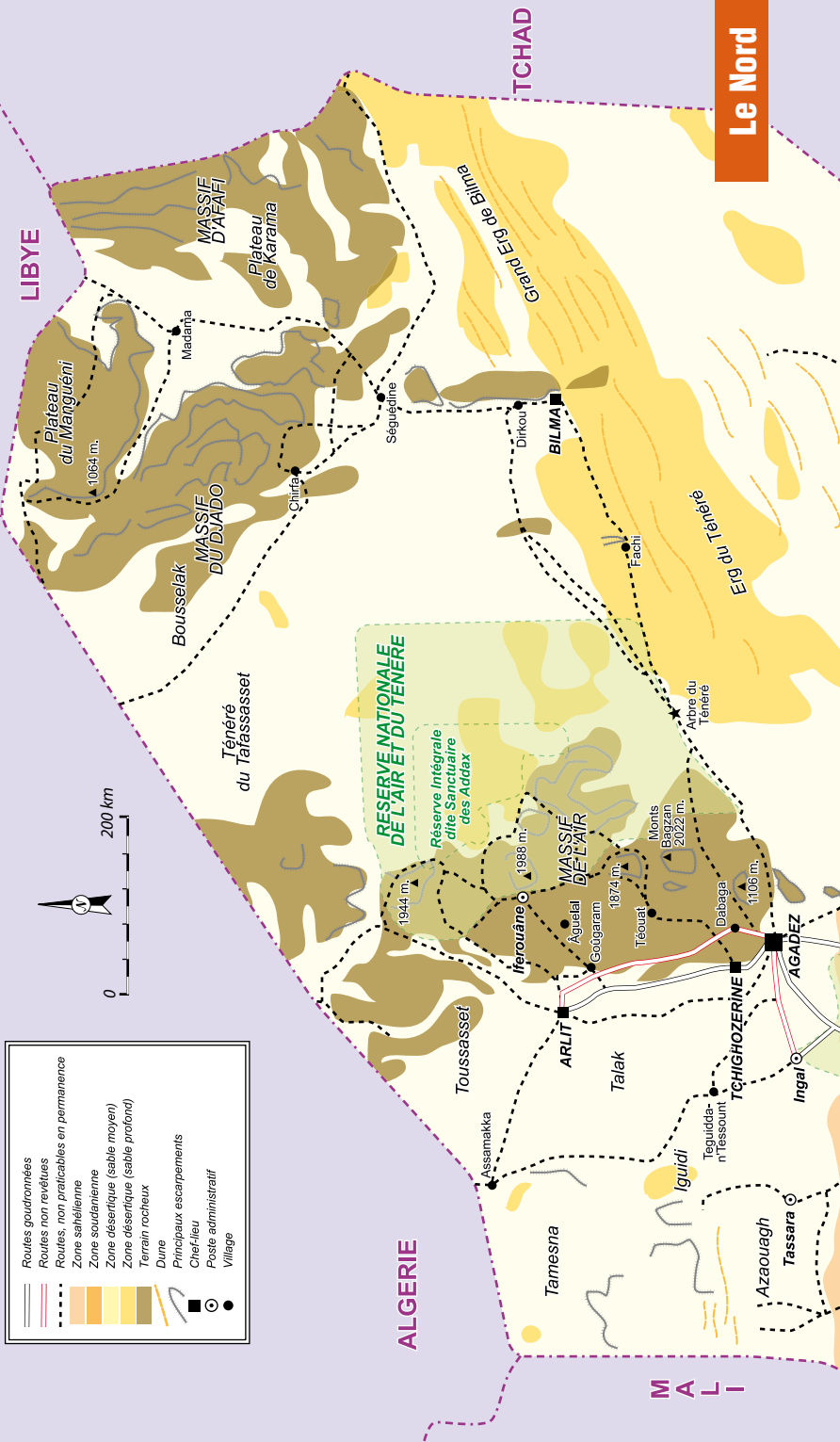
Ce désert intégral est bordé à l'ouest par le massif de l'Aïr, hérissé de plusieurs chaînes élevées d'origine volcanique et à l'est par les falaises du Kawar avec son chapelet d'oasis et le massif du Djado, vaste montagne presque inhabitée et mal connue. Agadez est considérée comme la porte de l'Aïr, établie sur les bords

d'un large kori qui descend des montagnes et approvisionne la nappe phréatique en saison des pluies. En 1991, la communauté internationale a inscrit 80 000 km² de ces milieux sahariens menacés sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Cette zone englobe l'Aïr, la réserve de l'Aïr et du Ténéré et s'étend au nord jusqu'à l'Algérie, elle fait frontière avec le parc national de l'Ahaggar et de la réserve de biosphère du Tassili N'Ajjer. La réserve naturelle de l'Aïr et du Ténéré créée en 1988 a pour but la protection du massif le plus méridional du Sahara, constituant une enclave de climat tropical sahélien au centre d'une zone saharienne.

En son sein, la réserve intégrale borde le massif de l'Aïr et était destinée à protéger une faune en voie de disparition comprenant la gazelle leptocère, la gazelle dama et l'antilope addax, ainsi que l'autruche mais celle-ci a été exterminée la décennie dernière. Les espèces animales recensées dans la réserve au début des années 1990 (avant les événements causés par la rébellion touareg) étaient au nombre de 5 amphibiens, 27 reptiles, 160 oiseaux, 35 mammifères, tous habitants des plaines désertiques, des massifs montagneux ou des lits de kori.

Le patrimoine culturel est aussi un des plus anciens : vestiges paléolithiques, gravures rupestres du néolithique, monuments funéraires, etc.

Enfin, cette réserve est surtout habitée par des Touareg, population originale du fait de son mode de vie : le nomadisme lié à l'élevage transhumant et l'habitat en zone de culture d'oasis. Bien qu'établis sur plusieurs pays (Niger, Mali, Algérie, Libye et Burkina Faso), les Touareg ont une unité culturelle par la langue, l'écriture, et les coutumes. Cette identité qui est leur point fort dans un milieu naturel saharien spectaculaire attire les scientifiques et les touristes. La réserve se veut être un atout supplémentaire pour développer cette zone, mais pour différentes raisons inhérentes à sa conception par des Européens, aux institutions locales, à l'organisation d'une telle entité, à la prise en compte des désirs réels des populations et à l'insécurité durant la rébellion touareg, elle a joué un rôle très minime après plus d'une décennie d'existence.



Le massif de l'Aïr

Le massif de l'Aïr, prolongement méridional du massif du Hoggar en Algérie déploie ses pics et ses chaînes montagneuses sur 80 000 km². Une ligne de partage des eaux nord-sud délimite une pénéplaine peu élevée à l'ouest (altitude de 700 à 800 m) contrastant avec les massifs de l'est qui atteignent 2 000 m (mont Gréboun, Adragh Tamgak, Taghmert, mont Bagzan...). Les vallées de l'ouest drainent leurs eaux vers l'immense plaine d'argile de l'Irazher, qui se poursuit par un réseau de vallées fossiles (les *dallols*) jusqu'au fleuve Niger. Les vallées de l'est, plus rarement en eau, vont se perdre dans les sables du Ténéré. Les vallées ou *kori* sont d'une importance capitale en Aïr car elles drainent les précipitations de la saison des pluies, qui se déversent sur les massifs et permettent le réapprovisionnement de la nappe aquifère. Celle-ci à 10 ou 15 m de profondeur permet la croissance d'une végétation arbustive et arborée variée, avec même la présence d'espèces plus méridionales (comme les *gaos*, *acacia albida* de la vallée de Tezirzeit aux portes du Ténéré). Les puits des jardins sont creusés dans cette nappe sur les rives des vallées. Ainsi depuis plusieurs décennies, de nombreux pasteurs nomades sont devenus des cultivateurs semi-nomades. L'eau s'accumule aussi dans les *gueltas*, cavités rocheuses ou gorges des *kori* encaissés dans la montagne et stagne plusieurs mois en saison sèche, seule possibilité d'approvisionnement en eau pour les éleveurs des régions isolées. L'ouest du massif de l'Aïr n'est que platitude d'argile, transformée en boue dès les premières pluies, rendant cette zone praticable aux seuls troupeaux. Ces terres salées sont propices à un pâturage serré et riche vers lequel convergent tous les troupeaux pour la cure salée en septembre. Au sud, l'horizon bute sur une barrière naturelle, la falaise de Tiguidit, cuesta de grès, riche en matériaux paléontologiques : arbres silicifiés de 15 m de longueur du continental intercalaire, dinosaures fossilisés de plus de 135 millions d'années, etc. Au-delà de Tiguidit, le plateau de Tégéma est une zone de sable sur des bancs de grès, règne de la steppe sahélienne, royaume des éleveurs Bororo et Touareg.

Le désert du Ténéré

Le désert du Ténéré comme le reste du Sahara n'a pas toujours offert l'aspect actuel. Il est passé au cours des âges géologiques par une succession de régimes marins et continentaux, puis une fois complètement émergé, par une

alternance de phases désertiques et de climats humides avec des périodes lacustres. Des sédiments marins du crétacé se retrouvent entre l'Aïr et le Hoggar, au pied du mont Gréboun (observations du géologue Conrad Killian en 1943), et dans les grandes vallées de l'Aïr jusqu'au Djado. Le sable domine dans cette vaste étendue inhabitée et redoutée. Les dunes en sont l'élément le plus évocateur bien qu'elles ne constituent que 12 % de sa superficie totale. Les plus belles et les plus hautes sont à Témét (300 m de hauteur), à Arakao, un cordon de 15 km qui pénètre dans un cirque de montagnes dénommé la Pince de Crabe ou Arakao, et l'erg le plus étendu est celui de Bilma. Les sables du Ténéré, emportés par le vent d'est, viennent mourir contre les reliefs de l'Aïr en formant là aussi des dunes.

Le contraste des montagnes de sable doré à l'assaut des forteresses minérales est alors saisissant : c'est toute la beauté de la bordure orientale de l'Aïr. Le Ténéré central est un vaste billard roulant sans point d'eau, avec quelques promontoires épars pour rompre la monotonie tels l'Adragh Madet ou de petits ergs comme les ergs Brusset, Bréard et Capot Rey. Seul le célèbre Arbre du Ténéré, aujourd'hui exposé au Musée national de Niamey, est un lieu de ravitaillement en eau, mais les sculptures métalliques qui l'ont remplacé et les saletés environnantes sont une telle injure à la pureté de l'horizon, que cet endroit mythique a perdu tout son charme. L'unique oasis du Ténéré est Fachi, palmeraie naturelle blottie le long des rochers de l'Agram, étape obligée des caravanes de l'Aïr parties quérir le sel de Bilma. Le climat désertique est à peine supportable par l'homme qui ne fait que traverser cette étendue hostile pour se réfugier dans les oasis ou les montagnes. Les vents continus, parfois nuit et jour, l'absence de pluie, les températures excessives, très froides les nuits d'hiver et très chaudes en été rendent ce milieu inhabitable. L'amplitude des variations thermiques peut dépasser 55 °C ! L'assèchement du Ténéré actuel remonte au néolithique où la flore était adaptée au milieu sec, avec encore de riches pâturages, subsistance des bœufs dont on admire la représentation sur les gravures rupestres de l'Aïr et du Djado. Le dessèchement va en s'accroissant dès le troisième millénaire avant J.-C., la flore devient spécifique des milieux arides, la faune tropicale (rhinocéros, hippopotames, éléphants que l'on retrouve

sur l'ensemble des gravures rupestres) se retire vers le sud, avec quelques spécimens qui s'adaptent au milieu saharien en devenant endémiques (autruche).

Le Djado et le Kawar

Le massif du Djado est très vaste, 20 000 km², il est traversé par le 21^e parallèle et ne reçoit qu'exceptionnellement la pluie ce qui interdit toute vie nomade, les rares pâturages satisfaisant à peine moutons et gazelles. Les paysages de pitons et de falaises granitiques n'ont rien à envier au relief de l'Aïr. Le massif du Djado a sa part de pittoresque et d'étrange, accentuée par l'isolement et l'absence de vie. A la lisière sud-ouest se trouve un chapelet de minuscules oasis où l'eau affleure et forme des mares infestées de moustiques dès novembre. Certaines oasis abritent des ruines de *ksour*, sinon elles sont pratiquement dépeuplées, les populations toubou se concentrant dans quelques villages. Du nord au sud, ce sont les oasis d'Orida, Djaba, Djado, Chirfa, Dabassa, Drigana et Sara. Au centre du massif, la plaine de Madama est l'unique passage vers la Libye.

A l'est, le plateau du Tchigai est dominé par la chaîne du Tchigai, prolongement naturel du Tibesti tchadien. Le plateau du Manguéni s'ouvre au nord sur l'erg de Mourzouk en Libye. Les confins du nord-est sont hostiles à la vie, seuls quelques campements toubou y nomadisent, et les hommes ne font que traverser avec effroi ce massif. Ainsi les aventuriers de l'exode du XXI^e siècle, Africains originaires du golfe de Guinée, en quête d'un meilleur sort en Libye ou au-delà, n'hésitent pas à s'agglutiner par centaines sur des camions de fortune, au risque de s'égarer dans ce *no man's land* implacable. La seule vie possible s'est réfugiée à la bordure ouest de la falaise du Kawar, dans des palmeraies naturelles qui profitent d'une nappe phréatique fossile peu profonde. Elles sont le symbole des oasis du Kawar qui s'égrènent sur 80 km de Séguédine à Bilma, sur une bande fertile de 4 km de largeur. A l'est de cette barrière, les dunes vives du grand erg de Bilma poursuivent leur course jusqu'à la frontière tchadienne.

Histoire de l'Aïr

La préhistoire

Il y a plus de 100 000 ans, cette région était habitée comme le prouve l'industrie lithique à bifaces et éclats. Les témoignages les plus nombreux appartiennent aux épisodes de la

fin de la préhistoire : outils, sépultures monumentales, poteries et art rupestre. La faune sauvage de la période dite éthiopienne est partout présente sur les gravures : rhinocéros, éléphant, lion, girafe, gazelle, animaux gravés par des pasteurs, qui se sont eux-mêmes représentés avec leur bétail et leur arme, la lance à large pointe foliacée. Ces civilisations pratiquaient aussi l'agriculture en plus de la chasse, de la cueillette et de l'élevage. Leur nouveau mode de vie engendrait l'invention de nouvelles techniques telles que l'utilisation des meules et broyeurs de pierre pour mouliner les céréales. On trouve ces outils posés sur le sable comme abandonnés la veille... La confection des outils en jaspe vert de l'Aïr ou en grès était très élaborée et atteste d'une perfection de l'artisanat utilitaire dont l'esthétique n'est pas absente. L'art de la poterie révèle dans les dessins des canaris une recherche du beau et de la pureté qui laisse admiratif. Les gisements pillés depuis les dernières décennies par les amateurs d'objets préhistoriques sont malheureusement aujourd'hui en voie de disparition. Hors de leur contexte où ils étaient restés abandonnés depuis des millénaires, ils n'ont plus guère de sens et ôtent la possibilité de comprendre le monde qui les avait façonnés. Le visiteur doit donc réfréner ses envies de pillage pour la préservation d'un patrimoine unique et irremplaçable. Après le néolithique et malgré la désertification, des microclimats encore humides à la faveur des reliefs ont permis à des populations négro-soudanaises ou berbères d'établir leurs communautés.



Forteresse du Djado.

La métallurgie du cuivre fut florissante à l'ouest d'Agadez, dans les milieux des II^e et III^e millénaires avant J.-C. Ibn Battuta au cours de son fabuleux voyage qui le mena pendant près de 30 ans à travers la Chine, la Russie, l'Asie et l'Afrique orientale, se rendit ensuite au Soudan où il visita l'empire du Mali. Il séjourna en 1352 dans une ville nommée Takkada où l'on fabriquait le cuivre. Cette ville correspond probablement à Azelik wan Birni, ensemble de plusieurs hectares de ruines s'étalant à 100 km à l'ouest d'Agadez où l'on fondait le cuivre dans des fours.

La production du cuivre était certainement peu importante au regard des vestiges étudiés. Des artisans itinérants utilisaient la technique de martelage du métal chauffé pour réaliser des objets de petites dimensions, essentiellement des anneaux, pointes de flèche, épingles et tiges. La technique de moulage à la cire perdue n'était pas encore employée à cette époque, mais la fabrication du bronze et du laiton était maîtrisée pour réaliser surtout de petits bijoux. La connaissance de ces alliages est parmi celles les plus anciennes connues d'Afrique en dehors de la vallée du Nil. De 800 avant J.-C. à 220 après J.-C., c'est l'âge du fer, qui fut travaillé dans des sites d'habitat permanent au sud de la falaise de Tiguidit. Pour des raisons inconnues, ces sites furent ensuite abandonnés au profit d'un seul village, celui de Marandet, où les artisans travaillaient le fer et le cuivre qui était fondu dans des petits creusets coniques que l'on trouve encore aujourd'hui. Ce cuivre fut peut-être l'amorce des premiers échanges commerciaux transsahariens. Il était probablement importé du Maghreb, fondu et transformé en objets près d'Agadez pour être vendu en Afrique subsaharienne. Dans le massif de Termit, on rencontre aussi plusieurs vestiges d'habitats accompagnés de déchets de sidérurgie de même type que ceux de la falaise de Tiguidit. Le premier millénaire avant J.-C. correspond aussi à l'introduction du cheval venu d'Égypte et de Libye, le chameau est apparu bien plus tard, autour de l'an 700.

Les migrations touareg

Des populations noires ont d'abord occupé l'Aïr, avec quelques groupes berbères antérieurs aux Touareg, qui ne subsistent aujourd'hui que par l'existence des Igdalen, métissage des premières populations blanches et des populations noires. Les premières migrations touareg ont commencé au XI^e siècle, sous la poussée des Arabes Beni Hilal et Beni Soleim

en Tripolitaine et des guerres en Afrique du Nord. Plusieurs confédérations correspondant aux tribus actuelles ont occupé le terrain par vagues successives. Les premières venaient sans doute de l'oasis d'Aoudjila dans le golfe de Syrte. L'époque de l'installation du sultanat d'Agadez remonte à la fin du XIV^e siècle et revient aux Sandal, une des premières confédérations touareg installées dans l'Aïr. Elle migra ensuite vers le sud comme beaucoup d'autres fractions postérieures, laissant l'Aïr aux Kell Owey ou « gens de bœuf ». Ce nom leur viendrait du fait du tribut (un bœuf et un lit) qu'ils durent payer au sultan pour lui faire allégeance. Les Kell Ferwan, gens originaires de la région d'Iférouane viennent de la même région de Libye et disent que leur migration aurait été conduite par une femme, Sabanass. Ils s'installèrent dans la vallée d'Iférouane dont ils prirent le nom et y prospérèrent plusieurs siècles avant de venir nomadiser près d'Agadez, constituant le principal soutien du sultan dès le XVII^e siècle. Leur chef appelé Tambari, choisi parmi l'aristocratie guerrière des Kell Ferwan était le gardien du tambour de guerre, le tobol, et reconnaissait l'autorité du sultan. D'autres tribus touareg ont migré plus récemment, venues du Hoggar à la recherche de meilleurs pâturages. Des fractions arabophones kounta sont venues du Mali au début du siècle pour s'installer dans l'Irazher à l'ouest de l'Aïr. De même, les Peuls Bororo sont venus nomadiser dans le Tadress, au sud d'Agadez, après la guerre de Kaossen en 1917. Quant aux Goberawa, populations autochtones de la région, ils ont fondé la ville d'Agadez au XI^e siècle fuyant les montagnes de l'Aïr devant l'arrivée des Touareg. Au cours des siècles suivants, sous la pression des Touareg, ils évacuèrent la région pour s'établir plus au sud.

Le sultanat de l'Aïr

Le sultanat de l'Aïr fut créé au début du XV^e siècle, peut-être dans le but de réduire l'anarchie régnante et de mieux organiser les tribus touareg pour faire face aux désordres extérieurs. Toujours est-il que les premiers sultans venus, selon la tradition orale, d'Istanbul – mais de façon plus vraisemblable du Mali – s'installèrent dans l'Aïr et plus particulièrement à Tadeliza et Tin Chamane à 30 km au nord d'Agadez. Au XVI^e siècle, la ville connut son apogée, le sultan percevait des impôts sur les caravanes et régnait davantage sur la ville que sur les tribus touareg habitant l'Aïr. Agadez abritait encore des Goberawa (Haoussa), des

Touareg et des gens de passage venus avec le commerce caravanier. Aiguisant la convoitise du grand conquérant songhaï venu du Mali, qui avait pu constater la richesse de la ville au cours d'un pèlerinage à La Mecque en 1498, Agadez fut le théâtre d'une conquête par Askya Mohamed. Le sultan qu'il installa dut lui payer tribut jusqu'à la fin de l'empire songhaï en 1591. Des colonies de Songhaï s'installèrent à Ingal et à Agadez, notamment pour consolider la route caravanrière de Gao à l'Égypte. Ceci explique le parler tazawaq, mélange de songhaï et de tamashek des populations actuelles d'Ingal et la toponymie de nombreux quartiers de la ville d'Agadez. Au XVII^e siècle, l'Aïr fut le théâtre de luttes entre les différentes fractions touareg : les Kell Ferwan, maîtres de la région d'Agadez, les Kell Owey qui tenaient les montagnes et les Kell Gress dans la partie sud.

Ses luttes se poursuivirent jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, où les Kell Owey vinrent attaquer la ville en 1740 et massacrèrent une grande partie de la population, accentuant son déclin, certains quartiers étant déjà en ruine depuis la chute de l'empire songhaï. Ce siècle fut aussi caractérisé par les expéditions lointaines des sultans Mohamed El Mobarek et Mohamed Agabba, vers le Gober (région haoussa), le Bornou (lac Tchad) et le Kavar. Même si certaines ne furent pas sans gloire, le pouvoir politique des sultans trop souvent absents s'est trouvé affaibli par les luttes fratricides.

La pénétration française

Les siècles suivants furent secoués par une succession de rezzou des Touareg vers le sud et entre fractions touareg cherchant l'hégémonie de l'Aïr. Au passage de la mission militaire française Foureau-Lamy le 28 juillet 1899 dont le but était de rallier l'Algérie au Soudan français par l'Aïr, l'explorateur Foureau note la décadence d'Agadez et la mainmise du commerce par les Arabes originaires de la Tripolitaine et du Touat. Cette première pénétration fut l'amorce de bien des conflits avec les envahisseurs français jusqu'à l'obtention totale de la soumission des tribus touareg plusieurs décennies plus tard. Le sud du Niger était déjà aux mains des militaires français puisqu'en juillet 1900 fut créé le territoire militaire de Zinder, dépendant de la colonie du Haut-Sénégal-Niger. Le plan de « pénétration touarègue » élaboré à Gao en 1908 par le commandant Bétrix est significatif de l'état d'esprit de l'occupation française face à l'irréductibilité touareg : « L'objectif de

la "Pénétration touarègue" est, essentiellement, d'ordre économique et social : mise en valeur d'une vaste région qui, sous le pied touareg, est d'un rapport actuel médiocre ; transformation progressive d'une race qui, actuellement, est une non-valeur sociale, une gêne et une menace pour les races voisines plus productives. Est-ce possible d'enrayer le fléau ? Oui, en arrêtant inexorablement la descendance du Touareg vers le sud ; en le poussant à la sédentarisation dans la zone méridionale déjà atteinte et encore cultivable. En dehors de cela, il ne reste qu'une solution : exterminer la race touarègue ; cette solution n'est pas à envisager... ».

Dans *Richer*, 1924,
source Olivier de Sardan.

La guerre de Kaossen

La grande majorité des fractions touareg de l'Aïr et du Damergou choisit la résistance à l'occupant, en exilant notamment ses guerriers touareg, regroupés en une force de 3 000 combattants au Kanem au nord du lac Tchad. Plusieurs années de combats meurtriers de part et d'autre empêchèrent les Français de s'installer durablement en Aïr, d'autant qu'aucun accord entre les pays européens n'assurait encore les limites respectives des territoires colonisés en Afrique. La pénétration française sema la discorde entre les Touareg qui avaient accepté leur soumission et ceux qui résistaient : les insoumis razziaient, pillaient, tuaient les autres considérés comme des traîtres. Les Toubou n'étaient pas en reste et la caravane de sel était régulièrement mise à sac par les uns ou les autres. Le poste militaire d'Agadez fut définitivement occupé en 1906, mais toutes les tribus de l'Aïr refusaient encore la présence française et les sultans n'avaient aucun pouvoir pour les soumettre malgré la pression des Français. C'est ainsi que la guerre menée par Kaossen fut préparée et orchestrée par le sultan Tégama, qui avait su obtenir la confiance du commandant de cercle français Bosch, loin de se douter de la gravité d'une révolte. Cette période historique de référence est toujours très présente dans la mémoire collective des habitants de l'Aïr. Kaossen était parmi ceux qui avaient résisté les premiers à la pénétration française. Il avait quitté l'Aïr pour guerroyer au Kanem avant de s'exiler au Fezzan au début de la guerre de 1914. La Senoussya lui offrit la possibilité d'exercer ses talents de chef et de guerrier, dans la guerre sainte qu'elle livra aux colonisateurs européens.

La Senoussya est une confrérie de l'islam qui avait pour but l'établissement d'un islam strict, et la lutte contre les infidèles. Elle lui donna les moyens de lutter au Fezzan contre les Italiens et dans l'Ennedi contre les Français. Le soulèvement de l'Aïr faisait suite à celui des Touareg de Ménaka dirigé par Firhoun qui tenta de prendre Filingué aux Français en 1916 et fut battu à Anderanboukane par le capitaine Loyer venu de Niamey. La résistance touareg était si puissante que dans le rapport politique du cercle d'Agadez de septembre 1916, il est fait mention d'extermination de la race touareg : « Si nous voulons à toute force rester dans ce pays de sable, il nous faut songer à pacifier coûte que coûte, sans avoir aucune pitié pour la race touarègue qui n'acceptera jamais, à mon sens, de se ranger sous la loi d'un maître qui prêche la paix et le travail. Les Touaregs n'ont pas plus de raison d'exister que n'en avaient jadis les Peaux-Rouges. Malheureusement le climat du désert et l'être fantastique qu'est le chameau nous créent des obstacles que n'ont pas connus les Américains. Il est cependant possible de vaincre les difficultés. La guerre européenne terminée, nous pourrions disposer de quelques escadrilles d'aéroplanes. L'envoi de ces puissants engins serait d'un effet radical. Le chameau aura vécu ? Tant mieux. Il n'y aura qu'à attendre les chemins de fer et pendant ce temps les pâturages et les arbres pourront pousser librement quand il aura plu. La question de l'aéroplane doit être posée le plus tôt possible. A moins que nous ne décidions de céder des territoires qui laissent autant de blanc sur nos registres que sur les cartes les plus complètes. Mais y aura-t-il preneur ? ». Le 13 décembre 1916, Kaossen et ses guerriers, vinrent surprendre le poste militaire d'Agadez, où le nouveau chef le capitaine Sabatié sentant la menace venir aux vues des nombreuses rébellions qui sévissaient dans l'Aïr et de la poussée sénoussiste, s'était déjà retranché avec vivres et munitions dans le fort. Le sultan Tégama, quant à lui, préparait la venue de Kaossen, notamment en lui construisant un palais, qui devint ensuite l'actuel hôtel de l'Aïr.

Le siège dura 81 jours, le poste fut secouru par la colonne du colonel Mourin, commandant du territoire militaire du Niger, venu de Zinder. Le sultan Tégama ainsi que Kaossen et ses partisans avaient déjà fui sentant la défaite proche, et se replièrent dans l'Aïr où ils furent harcelés par le lieutenant Bourges (figure connue d'Agadez où il se maria et prit sa retraite). Nombre d'habitants d'Agadez et

notamment les marabouts lettrés ne suivirent pas le sultan qui les invitait à l'accompagner, et lui répondirent : « Si nous ne sommes pas dans la ville terrestre, nous le serons dans la ville céleste. Nous ne partirons pas ». (Sources : *Agadez et sa région*, Aboubacar Adamou). En dépit d'une lettre demandant la paix qu'ils écrivirent au colonel Mourin, les lettrés furent la cible des représailles des militaires qui les massacrèrent dans la mosquée d'Abawagé ainsi qu'une grande partie de la population de la ville. Jusqu'en 1920, des expéditions militaires s'enfoncèrent dans l'Aïr dans le but de réduire les troupes de Kaossen et Tégama. Elles réussirent à les affaiblir faisant régner l'insécurité dans l'Aïr et permirent la soumission de plusieurs tribus touareg. Kaossen, devenu partout indésirable et gênant, fut éliminé par les Sénoussistes au Fezzan dès janvier 1919 tandis que Tégama était capturé au Djado et emprisonné à Agadez où il fut retrouvé étranglé dans sa cellule sur ordre du capitaine Vitali le 30 avril 1920.

La colonisation

Après ces années de troubles empêchant la cure salée et les caravanes de sel, concourant à la dispersion des tribus et au dépeuplement du massif, l'Aïr sous la colonisation française mit beaucoup de temps à redémarrer économiquement. En 1932, la taghlamt vers Bilma comptait à peine plus de 8 000 chameaux, on est loin des 23 000 chameaux que les Touareg avaient fournis pour la taghlamt de 1912. Agadez n'avait que quelque 3 500 habitants dans les années 1940 et la population avait à peine doublé 20 ans après. L'administration coloniale créa les premières écoles de l'Aïr dites nomades (sédentaires mais destinées aux nomades) en 1947 ; à Agadez, la première école fut ouverte en 1910. Pendant toute la colonisation, Agadez n'était qu'une garnison éloignée, un petit cercle administratif isolé, vivant du commerce transsaharien, et de la caravane de sel escortée par les militaires. L'Aïr renaissait tout doucement de ses cendres, l'élevage des chameaux prospérait, mais l'utilisation des animaux de bât fut bientôt concurrencée par l'automobile.

Peuples et société

Les grandes sécheresses de 1974 et 1984 ont de nouveau éprouvé les populations de la région. Ayant perdu tout leur cheptel, nombre d'entre elles n'ont jamais pu retrouver leur mode de vie nomade et ont largement concouru à l'augmentation de la population urbaine. Le nord, qui englobe la plus grande partie

du territoire national, ne peut à l'exception de quelques poches aménagées et irriguées, donner lieu à des activités agricoles de grande envergure compte tenu de la très faible pluviométrie. Territoire de prédilection des pasteurs, Touareg dans l'Aïr, voisins des Peuls Bororo sur la frange sud du massif, Toubou à l'extrême est, le nord du pays est confronté à une crise climatique, économique et sociale très vive, crise qui a servi de catalyseur au mouvement de rébellion touareg. De nombreux jeunes destinés à être pasteurs ont perdu leur cheptel à la suite des sécheresses successives. Dès la prise de pouvoir par les militaires en 1974, ils ont émigré en Algérie et plus encore en Libye, renforçant les liens économiques et culturels du nord Niger avec le Maghreb. L'expulsion de ces migrants à la fin des années 1980, l'instabilité politique en Algérie et la rébellion touareg au Niger ont contrecarré le développement de ces échanges. Dix années d'insécurité ont appauvri grandement la région qui retrouve aujourd'hui un dynamisme certain avec le développement du tourisme et les échanges commerciaux avec le Maghreb. Les habitants du département d'Agadez offrent l'image d'un monde rural en déclin, plus de la moitié des 400 000 habitants vit aujourd'hui en ville. Même si leur cœur est resté en brousse, ils n'ont plus « le luxe » de pouvoir y rester. C'est d'abord la nature qui façonne le nomade. À partir du moment où elle ne peut plus pourvoir à sa subsistance, il perd ses repères traditionnels et doit s'adapter à un mode de vie qui n'a plus rien d'original mais qui n'offre pas pour autant les agréments d'une cité, car les villes de l'Aïr sont dépourvues d'infrastructures face à l'ampleur de la démographie urbaine. Ceux qui ont eu la chance d'aller à l'école et ceux qui veulent s'en sortir ont trouvé dans le tourisme une source de revenu appréciable qui leur garantit toujours la mouvance dans le milieu naturel et culturel qu'ils aiment. Cette économie profite aussi à des activités traditionnelles comme l'artisanat et même, dans une moindre mesure, aux éleveurs touareg qui louent une partie de leur cheptel camelin pour les méharées dans le Ténéré. Parmi les nomades, les Peuls Bororo sont le plus à l'écart des changements de la société, l'amour de leurs zébus reste le centre de leur vie et le ciment de leur culture. Ils n'ont jamais été sédentarisés, très peu scolarisés. Paradoxalement, c'est le monde rural dans son environnement naturel que vient chercher le touriste, mais ils ont du mal à exploiter leurs richesses, confronté à une logique marchande différente. Timidement

mais sûrement, les populations rurales appuyées des plus jeunes prennent conscience de leurs atouts. L'économie de subsistance qu'elles pratiquent encore, élevage, jardinage, commerce caravanier, artisanat est le support d'une culture forte et originale. Les fêtes traditionnelles et familiales qui ont lieu en saison des pluies permettent à la société de resserrer les liens et d'exprimer une identité souvent malmenée dès que l'individu s'éloigne pour raison économique de son terroir natal. Les veillées touareg sont animées par les histoires vécues de chasse, d'événements liés à la vie en brousse pleine de lieux hantés par les Kel Essouf, les esprits de la brousse. Les contes ont aussi une grande place avec le héros souvent représenté par le malin chacal.

Le chacal et l'autruche

Il y avait une fois un chacal et une autruche qui se disputaient toujours à propos de jujubes ; un jour, comme ils avaient fini de manger les jujubes qui étaient à leur portée, il ne resta plus que celles du haut de l'arbre, impossible à atteindre. Le chacal proposa alors à l'autruche de faire une compétition, pour savoir lequel des deux était capable de sauter le jujubier. L'autruche accepta. Le chacal lui dit : « C'est moi qui vais commencer, mais lorsque je fais une compétition difficile, je n'aime pas qu'on me regarde ». L'autruche crut au mensonge du chacal et se détourna pendant qu'il prenait son élan. Le chacal courut, dépassa le jujubier et appela l'autruche ; celle-ci, en voyant le chacal au-delà de l'arbre, crut qu'il avait sauté, et se prépara à faire mieux que lui. Elle courut aussi vite qu'elle put, sauta et retomba dans l'arbre, faisant tomber à terre tous les jujubes que le chacal commença à ramasser. Lorsqu'il eut fini de les manger, il dit à l'autruche : « Agite-toi, tu vas te libérer ». L'autruche s'agita, faisant à nouveau tomber à terre une grande quantité de fruits. Lorsqu'il eut fini de se rassasier de jujubes, le chacal partit, en laissant l'autruche dans l'arbre ; c'est depuis ce jour que l'autruche se méfie du chacal.

Conte rapporté par les Petites Sœurs de Jésus, CNRS, SELAF, Paris 1974

Les villes grossissent de manière inquiétante : Agadez par exemple, a vu sa population passer de 30 000 habitants, il y a une trentaine d'années, à plus de 100 000 aujourd'hui. La population rurale a largement émigré vers la cité, vivant dans des conditions lamentables. La création des mines d'uranium dans les années 1970 a permis la croissance de deux villes induites, Akokan et Arlit. Attention, on ne risque encore rien en plein jour, mais, la nuit, nul n'est à l'abri d'un voleur, il faut tout simplement prendre ses précautions et ne pas tenter autrui toujours plus pauvre que soi.

Quand partir ?

Bien sûr, l'hiver est privilégié, mais on peut découvrir le Sahara jusqu'en avril, on bénéficie alors de soirées douces et longues sous les étoiles. Dès août, si la saison des pluies est correcte, l'Aïr est d'une beauté surprenante : les pentes des montagnes se couvrent d'un duvet d'herbe, les plaines feraient pâlir d'envie une vache normande, le ciel se charge de cumulo-nimbus annonciateurs de tornades spectaculaires, les *kori* coulent et les Touareg sont en fête quasi permanente. Les journées sont bien sûr plus chaudes qu'en hiver (40 °C), mais une pluie soudaine (elles durent rarement plus de 30 minutes) peut faire baisser la température de 20 °C pour quelques heures. Pour les voyages au Djado, bien qu'il y pleuve très rarement et qu'il y fasse très chaud, les mois de juillet et août sont aussi très intéressants au point de vue culturel : c'est la seule période de l'année où les Toubou, venus de tout l'est du pays, plantent leur tente au pied des ksour pour venir récolter leurs dattes.

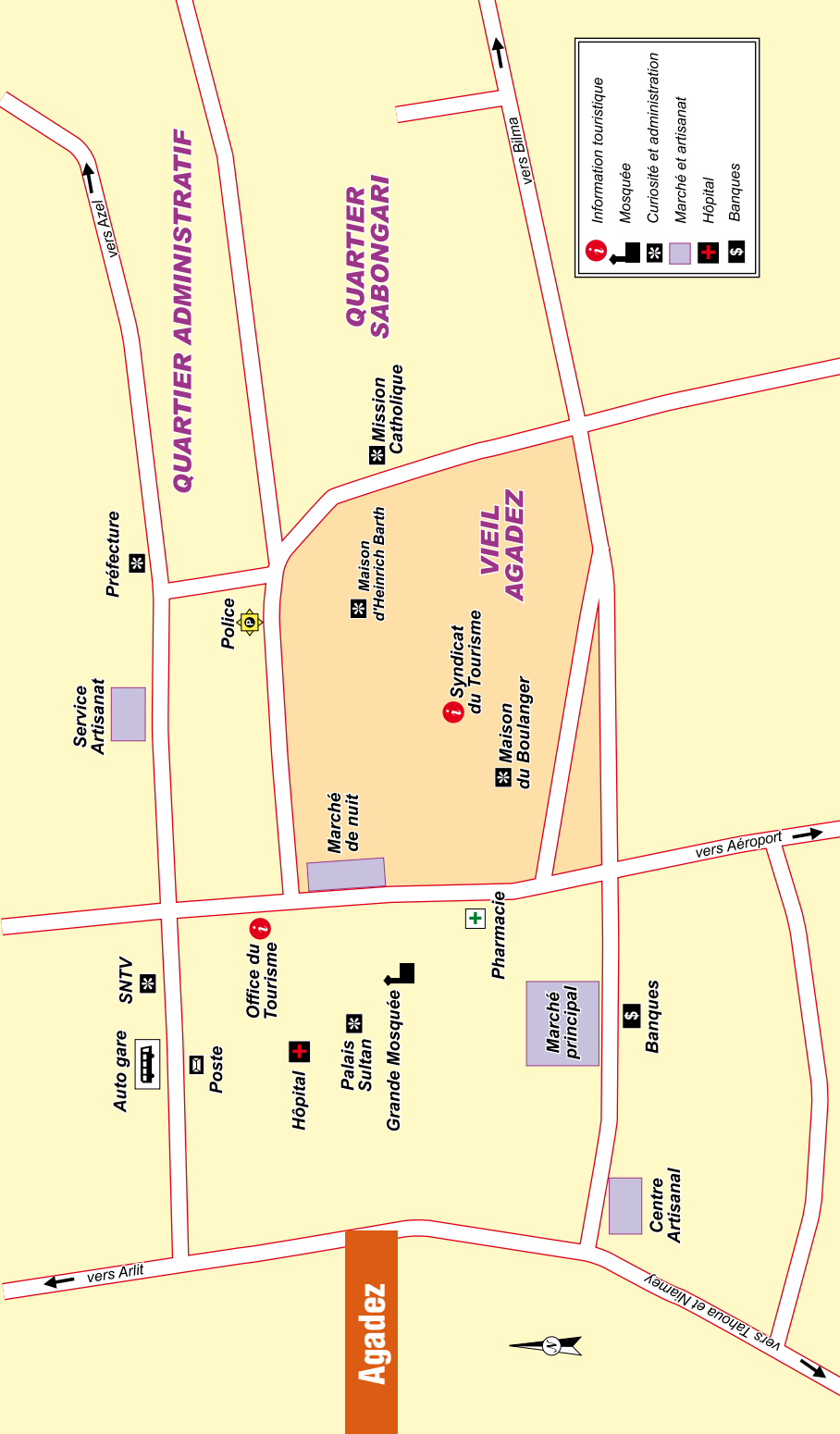
AGADEV

Agadez reste une ville visitable, sans pouvoir cependant poursuivre vers l'Aïr et le Ténéré. De ce fait, la zone perd l'essentiel de son intérêt, sans pour autant l'annihiler complètement. Ville carrefour, Agadez est une agglomération qui grossit de plus en plus et qui bouge : les rues sont pleines de monde à la tombée de la nuit, hommes et femmes se promènent et discutent avec leurs voisins des potins de la ville. On y trouve pratiquement de tout grâce au commerce transfrontalier avec l'Algérie et la Lybie : le désert est une immense autoroute pour qui sait emprunter la bonne piste ! Le tourisme est son grand espoir, faute d'industrie ou d'autres ressources. Il y en a pour tous les budgets, du camping où l'on peut dormir dans son camping car en passant par la tente

touareg installée dans la cour d'un hôtel, jusqu'à la chambre luxueuse, climatisée avec télévision. Pour voyager dans l'Aïr, si l'on a un très petit budget, il faut avoir beaucoup de temps devant soi car les déplacements dépendent des camions et véhicules 4x4 des jardiniers. Sinon, il faut passer par l'une des nombreuses agences de voyages, seules autorisées à permettre la circulation aux touristes dans l'Aïr et le Ténéré.

Histoire

Agadez signifie « rendre visite à », c'est donc avant tout un lieu de rencontres. Agadez est l'une des plus vieilles villes du Niger, au passé plein de vicissitudes. Peu connue jusqu'au début du XV^e siècle, elle devint importante lorsque Ilisawan, sultan des Touareg de l'Aïr décida d'abandonner l'existence nomade que menaient ses prédécesseurs dans le massif de l'Aïr en y établissant de façon définitive sa résidence. Au XVI^e siècle, la ville connut sa splendeur, elle était entourée de remparts dont il ne reste plus aucun vestige : cette enceinte avait pu abriter jusqu'à 50 000 habitants. 4 portes permettaient d'y accéder, surveillées par des *Dogarai* placés sous l'autorité du chef des portes. Ces *Dogarai* forment aujourd'hui la garde du sultan et, les jours de fête, ils arborent leur turban rouge vif et des habits colorés distinctifs. Carrefour privilégié par sa position intermédiaire entre les régions au sud et au nord du Sahara, Agadez devint à la fois cosmopolite et très prospère. Les populations touareg, haoussa, songhaï et arabes s'y mêlèrent pour donner le dialecte agadézien. L'artisanat s'y développait ainsi qu'un transit caravanier très régulier, davantage pratiqué par des populations arabophones qui formaient des quartiers entiers. L'or, exportation de l'empire songhaï vers l'Égypte, était le négoce principal de la ville qui possédait son propre étalon. Le commerce du sel entre les régions du sud et l'Aïr est aussi très ancien. Dès le XV^e siècle, les populations du sud venaient à Agadez échanger du mil contre le sel du Kavar qui rapportaient les caravanes touareg (taghlamt). Jean Léon l'Africain décrit ainsi la prospérité que la ville connut pendant tout le XVI^e siècle du fait de la protection du commerce caravanier par l'empire de Gao et de la stabilité politique du sultanat. Aux siècles suivants, la religion s'épanouit, l'explorateur allemand Heinrich Barth qui séjourna du 9 au 30 octobre 1850 à Agadez estimait à 70 le nombre de lieux saints de la capitale de l'Aïr (aujourd'hui quatre mosquées du vendredi et 79 mosquées de quartier).



L'exemple le plus frappant est la construction du minaret de la grande mosquée par Zakarya, grande figure religieuse venue probablement avec l'Askya Mohamed, responsable aussi de la construction de deux autres mosquées. Mais en raison de l'insécurité liée aux *rezzous* et aux conflits entre groupes touareg, la ville connut une longue décadence. Pour témoignage, voici les impressions de Barth en 1850 (source Aboubacar Adamou) : « L'aspect actuel de l'ensemble d'Agadez est celui d'une ville abandonnée. Partout on y retrouve les vestiges d'une splendeur évanouie. Au centre même de la ville, les maisons sont pour la plupart des ruines, et des mosquées autrefois nombreuses, il n'en reste que fort peu. Tout autour du marché, au-dessus des murailles chancelantes sont perchés des vautours affamés, épiant le moment de fondre sur quelques débris. » Des 50 000 habitants qu'aurait comptés Agadez du temps de sa splendeur, il en restait moins de 8 000 du temps de Barth.

La première moitié du XX^e siècle fut marquée par la colonisation française et la révolte touareg de 1916-1917. La population originaire d'Agadez est appelée Agadessawa ou

Imagadezen, ce sont des descendants des fondateurs de la ville, mélange d'affranchis et de forgerons entretenant les intérêts des familles touareg auxquelles ils appartenaient. Ces Touareg, au XVI^e siècle, avaient quitté la ville pour reprendre la vie nomade. Leurs serviteurs s'étaient mêlés aux marchands, et à toute une population variée, formant au fil des siècles une population distincte par ses coutumes et sa langue. Agadez n'est donc pas une ville touareg, car ceux-ci n'y étaient pas implantés de façon permanente. Ils sont les plus nombreux dans la vieille ville et sont différents de la famille du sultan comprenant toutes les personnes attachées au sultan par un lien de parenté ou une fonction. S'y ajoutent aujourd'hui des Touareg ayant abandonné le nomadisme au cours de ce siècle, des Haoussa, des Arabes, des Toubou et d'autres ethnies, notamment parmi les fonctionnaires.

Aujourd'hui, la ville d'Agadez est à la fois un centre administratif, commercial et touristique. L'exploitation de l'uranium et du charbon dans la région ainsi que les sécheresses dernières ont provoqué des afflux de population et accéléré la croissance urbaine. Agadez se présente en zones bien différenciées avec une

Description de l'Afrique, Jean Léon l'Africain, 1956

« Agadez est une ville murée, bâtie par les rois modernes sur les confins de la Libye. C'est une ville des Noirs qui est à peu près la plus proche des villes des Blancs, si l'on excepte Oualat. Ses maisons sont très bien construites à la manière des maisons de Berbérie parce que ses habitants sont presque tous des marchands étrangers. Il y a bien peu d'indigènes, et ces quelques Noirs sont presque tous artisans ou soldats du roi de la ville. Chaque marchand possède un grand nombre d'esclaves pour lui servir d'escorte sur la route de Gao au Borkou dont les passages sont infestés par une infinité de tribus qui parcourent le désert. Ces gens qui ressemblent aux Zingari les plus pauvres attaquent continuellement les marchands et les assassinent. Ceux-ci se font donc accompagner par des esclaves bien armés de javalots, de sabres et d'arcs ; ils ont même aujourd'hui commencé à employer des arbalètes.

Aussi ces voleurs ne peuvent-ils rien faire. Dès qu'un marchand est arrivé dans quelque ville, il emploie ces esclaves à différents travaux pour qu'ils gagnent leur vie et en conserve dix à douze pour ses besoins personnels et pour la garde de ses marchandises. Le roi d'Agadez entretient une garde importante et a un palais au milieu de la ville. Mais son armée est composée d'hommes de la campagne et des déserts. En effet, il est originaire de ces peuples de Libye et parfois ces derniers le chassent et le remplacent par l'un de ses parents. Mais ils ne le tuent pas et c'est celui qui donne le plus de satisfaction aux gens du désert qui est nommé roi d'Agadez. Dans le reste du royaume, c'est-à-dire dans toute la région sud, les gens s'adonnent à l'élevage des chèvres et des vaches. Ils vivent dans des cabanes de branchages ou de nattes qu'ils transportent sur des bœufs lorsqu'ils se déplacent et qu'ils s'installent où paissent leurs bêtes, ainsi que font les Arabes. Le roi tire un gros revenu des droits que paient les marchandises étrangères et aussi des produits du pays. Mais il paie un tribut d'environ cent cinquante mille ducats au roi de Tombuto. »

quinzaine de quartiers ayant chacun à sa tête un chef traditionnel dépendant du sultan. La vieille ville, vieux noyau urbain, est typique par ses ruelles, ses palais, ses habitations à étages et à voûtes haoussa, ses écoles coraniques et ses vieilles mosquées. Cette partie de la ville est également caractérisée par des toponymies tamashek, songhaï et haoussa. Dans ses vieux cimetières reposent des personnages illustres : le cimetière de la grande mosquée, le cimetière des martyrs de la résistance de 1917, le grand cimetière Tanoubéré où se trouve le mausolée d'Ahmat Abayazid et où sont célébrées les prières des fêtes musulmanes (Aïd el Kébir et Aïd el Fitr) près de l'aéroport. Le quartier administratif, dit « jeunes cadres », situé au nord, est né avec la colonisation française autour du fort Dufau. Ce quartier juxtapose des bâtiments de l'époque coloniale et des bâtiments plus récents de triste aspect. Le quartier de Nassarawa à l'ouest s'est développé depuis 1960 et surtout depuis 1964 lorsque le marché fut transféré de la vieille ville vers cette zone en raison de son accès difficile aux gros véhicules. Ses habitants appartiennent à toutes les ethnies du Niger. Le quartier Sabon Gari à l'est est aussi remarquable par ses rues orthogonales. Il abrite un deuxième marché appelé marché de l'est et fréquenté par les jardiniers de la vallée du Telwa dès les premières heures du jour. Le quartier Toudou au nord-ouest est constitué de paillotes habitées par des Touareg nomades, pour la plupart victimes de la sécheresse. Le quartier Dagmanet, au sud-ouest de la route de Tahoua, le plus récent est en perpétuelle extension. La spéculation sur les zones constructibles va bon train : on peut ainsi longer d'immenses murs de banco enserrant une enceinte vide de bâtiments mais devenue un vrai campement touareg. Un riche commerçant en est le propriétaire et attend l'heure propice à la revente qui ne tardera pas tant l'urbanisation est galopante mais bien souvent accessible qu'à une minorité. Le « squat » toléré a encore de grandes heures devant lui à Agadez. Les infrastructures de la ville sont largement insuffisantes et ne répondent pas aux besoins de la population, et la vocation touristique de la région pâtit de la vétusté de l'hôpital dépourvu d'équipements, de compétences et de médicaments. On trouve deux pharmacies, quelques dispensaires de quartier et l'on se tourne vers les hôpitaux d'Arlit en cas d'urgence, mais à 2 heures 30 de route...

Transports

Avion

■ AÉROPORT MANO DAYAK

☎ 20 44 00 40

En réfection pour accueillir des gros-porteurs d'Europe de façon régulière, il est bien ravitaillé en carburant.

Bus

Agadez est desservie par toutes les grandes compagnies régulières de bus dont : SNTV (Société nigérienne de transports de voyageurs), la compagnie Garba Maïssadjé et Rimbo Voyages qui assurent des liaisons quotidiennes Niamey-Agadez-Arlit, escortées par des convois militaires 5 fois par semaine pour Agadez et 3 fois par semaine pour Arlit. L'aller-retour coûte autour de 28 000 FCFA. Bien se renseigner avant le jour du départ auprès des villes de départs pour ne pas être pénalisé dans son planning.

Les stations d'Agadez (SNTV ☎ 20 44 00 16) sont près de l'autogare et celles de Niamey, au bord du fleuve, pour la SNTV (☎ 20 72 31 28) et à l'autogare de Wadata, pour les autres.

Taxi-brousse

À l'autogare, *tacha*, au nord de la ville, sur la route d'Arlit, ce sont les transports en taxi-brousse ou berline à louer vers Tchirozérine, Arlit, Zinder et Niamey. Il y a très peu de taxis-brousse dans l'Aïr et ils sont inconfortables : les véhicules réguliers au départ d'Agadez sont ceux qui partent le soir depuis le marché de l'est pour ramener les jardiniers dans de vieilles Land-Rover jusqu'à Dabaga, on les appelle d'ailleurs « Dabaga, Dabaga ». Ils reviennent chargés de produits des jardins et de bestiaux le lendemain matin. Le camion de la coopérative de Timia part une à deux fois par semaine. Il met trois jours pour parcourir 225 km, mais c'est l'occasion de lier connaissance avec les voyageurs originaires de l'oasis de Timia qui sont très accueillants : se renseigner au marché de l'est, à côté de la mosquée Sardona où les ressortissants de Timia ont leur logement en ville. Pour aller vers Tabelot et les monts Bagzan, aller à l'union des coopératives de Tabelot dans le quartier administratif, de nombreux camions privés de maraîchers font la navette en un à deux jours entre Agadez et Tabelot, il y a des places dans la cabine ou dans la benne, sur les marchandises destinées au village.

En voiture d'Algérie ou de Libye

Pour les véhicules venant d'Algérie ou de Libye, il est recommandé de prendre un guide au Niger pour la région nord en contactant une agence d'Agadez avant le départ.

L'entrée par l'Algérie se fait au poste frontière d'Assamaka : des baraquements au milieu des sables où un certain Jean-Pierre a trouvé le courage d'installer une buvette, bières et cocos frais sont bienvenus dans un tel environnement ! Il faut se méfier des taxes abusives qui sont souvent demandées par des personnages peu scrupuleux aux frontières, surtout en ce qui concerne l'assurance véhicule qui ne peut être délivrée qu'à Arlit ou Agadez. Le cas échéant, signaler cet état de fait à la Direction du tourisme d'Agadez dès l'arrivée dans la ville.

Le voyageur solitaire sans moyen de locomotion peut trouver des camions ou des commerçants en pick-up faisant la liaison entre Tamanrasset et Agadez, souvent ils évitent Arlit et empruntent la piste dite d'Ingall à l'ouest de l'Air : Assamaka, In-Abangharit, Tiguidan-Tessoumt proche des ruines d'Azelik, Fagochia, Tiguidan-Adragh, Assaouas, Agadez.

Pratique

Agences de voyages

Depuis le déclenchement de la rébellion dans la zone, les agences de voyages sont partagées entre Agadez et Niamey, plusieurs possèdent des représentations dans la capitale (*voir « Tourisme » à « Niamey »*) où elles commercialisent la vallée du Fleuve, avec également des expéditions dans le Termit et le Kowar, l'autre partie désertique du Niger.

■ ADRAR MADET VOYAGES

BP 223, quartier Sabon Gari

☎ 20 44 03 37

☎ portable : 21 764 523

Fax : 20 44 03 81

www.madet.online.fr

Cette agence fait partie des solides organisateurs d'expéditions dans le Sahara, avec une extension de ses circuits vers l'Ouest Niger.

■ AGADEZ EXPÉDITIONS

BP 277, auberge d'Azal

☎ 44 01 70 – 96 27 00 – 96 66 55

www.agadez-tourisme.com

Pour des circuits dans le désert et la vallée du fleuve avec des circuits inter-Etats dans toute la sous-région.

■ AZALAI VOYAGES

BP 119 ☎ portable : 98 34 98

Une grande agence de voyages de l'Air et du Ténéré, des circuits caravaniers.

■ DUNES VOYAGES

BP 279 ☎ 44 03 72/02 72 – 98 45 85

www.dunes-voyages.com

La première agence saharienne du Niger, prête à reprendre les expéditions dans le désert dès la réouverture de la zone au tourisme.

■ SAHARA DÉCOUVERTE

BP 127 ☎ 20 44 03 96 – 96 89 03 97

www.saharadecouverte.com

Des voyages au cœur de la beauté des paysages désertiques du Niger et d'Algérie. L'agence invite à une découverte thématique.

■ TIDÈNE EXPÉDITIONS

BP 270 ☎ 20 44 05 68 – 98 30 65

Fax : 20 44 05 78

www.agencetidene-expeditions.com

Circuits 4x4 et méharées. Organisation de raids et missions spécifiques sur demande. Massif de l'Air, Ténéré, plateau du Djado. Cet organisateur de voyages n'attend que la réouverture de la région au tourisme pour la faire redécouvrir.

Argent

Il existe deux banques à Agadez : la Banque Internationale pour l'Afrique (BIA) et la Banks of Africa (BOA). Elles sont situées au sud du marché de tôles. A la BIA, on accepte les traveler's cheques et les cartes de crédit au guichet.

Hébergement

Bien et pas cher

■ BED AND BREAKFAST

HÔTEL DU MARSAN

BP 163 ☎ 20 44 04 69 – 99 78 13

Face à l'aéroport, il dispose de 6 chambres rustiques dans le style traditionnel en banco, douche commune extérieure, agréable jardin pour le petit déjeuner. Compter de 7 500 FCFA le lit à 10 000 FCFA pour un lit double, parking 5 000 FCFA la semaine.

■ TCHINTOULOUST

BP 240 ☎ 20 44 04 59

L'hôtel dispose de douze chambres ventilées et climatisées de 10 000 FCFA à 15 000 FCFA, décorations originales dans la cour intérieure, dans les chambres : mobilier touareg sur sol en gravier, mais sanitaires et lingerie peu hygiéniques.

■ TIDÈNE

☎ 20 44 04 06 – Fax : 20 44 05 78

Hôtel-restaurant-bar adossé au palais du sultan, au cœur de la vieille ville, cet hôtel dispose d'une terrasse qui offre une vue sur la mosquée et le palais du sultan. Il permet de loger correctement de grands groupes puisqu'il dispose de 20 chambres dont 14 doubles et 4 climatisées, avec une fourchette de prix allant de 15 000 à 20 000 FCFA pour la chambre climatisée et 9 500 FCFA pour la chambre individuelle ventilée. Le petit déjeuner est à 2 200 FCFA et la restauration entre 3 500 et 7 000 FCFA hors boisson. Ouvert toute l'année sauf juin. Il possède un parking privé moyennant 5 000 FCFA/nuit/véhicule.

Confort ou charme

■ AÏR

☎ 20 44 02 47 – 96 96 91 23

Hôtel-restaurant-bar, connu des aventuriers du Sahara, notamment les anciens passeurs de voitures, parce que c'est le plus ancien d'Agadez, au cœur de la ville, avec sa célèbre terrasse face au vieux minaret de la mosquée. Ce bâtiment abritait le palais que le sultan Tégama avait fait élever pour la venue de Kaossen. Malheureusement, il n'est guère en état et les chambres (12 climatisées et 4 ventilées) qui vont de 10 000 à 15 000 FCFA (pour les climatisées) sont très banales et moyennement entretenues. Restauration au menu à 5 000 FCFA en saison touristique.

■ AUBERGE D'AZEL

BP 277

☎ 20 44 01 70 – 96 96 27 00/66 55

Fax : 20 44 01 70

www.agadez-tourisme.com

Chambres à 30 000 FCFA et 40 000 FCFA. Restauration française et africaine avec menu de 7 000 FCFA à 9 000 FCFA. Hôtel-restaurant-bar avant l'hôtel de la Paix, sur la droite, ouvert toute l'année, à 10 minutes à pied du centre, avec parking privé gratuit. Cette auberge, à la belle architecture en voûtes d'argile crue, dispose de 9 chambres climatisées avec douche, d'une terrasse sur le toit et d'un jardin fleuri pour prendre un verre, et de plusieurs salles de restaurant dont une climatisée.

■ LA TENDE AUBERGE DU TÉNÉRÉ

BP 241, route d'Arlit

☎ 20 44 00 75 – 96 98 24 97

Hôtel-restaurant-bar neuf et propre, à la décoration locale, dispose de neuf chambres

ventilées avec douches communes (de 10 000 à 12 500 FCFA) et de trois climatisées avec douche (de 17 000 FCFA pour 1 personne à 30 000 FCFA pour 3 personnes), petit déjeuner à 1 900 FCFA. Possibilité de dormir sous la tente touareg ou sur la terrasse (2 500 FCFA et 3 500 FCFA). Salle de restaurant-bar avec repas du jour en saison touristique de 3 000 à 5 500 FCFA, hors saison sur commande. Parking pour les véhicules.

■ TELWA

BP 64

☎ 20 44 02 64

Hôtel-restaurant-bar situé derrière l'abattoir, en bordure de la route d'Arlit. 19 chambres propres et bien équipée qui vont de 18 000 à 37 000 FCFA pour celles qui sont climatisées, avec le petit déjeuner à 2 000 FCFA. Grande salle de restaurant climatisée, mieux vaut commander d'avance.

Luxe

■ HÔTEL DE LA PAIX

☎ 20 44 02 34

Fax : 20 45 22 10

Compter de 35 000 à 60 000 FCFA la chambre double, petit déjeuner complet à 5 500 FCFA. La boîte de nuit de l'hôtel est ouverte les vendredi, samedi et jours de fête (*entrée au minimum 1 500 FCFA*). Cet hôtel-restaurant-bar, de style international, dispose de 48 chambres climatisées avec télévision, minibar et salle de bains, chambres au rez-de-chaussée et à l'étage, deux restaurants climatisés, une salle de réunion équipée de traduction, une piscine (2 500 FCFA pour les non-clients) et deux bars. Hôtel ouvert toute l'année.

Restaurants

■ ATLANTIDE

Bien et pas cher, mieux vaut commander à l'avance. L'Atlantide est situé sur la rue qui mène du rond-point du château d'eau au marché de l'est. Menu autour de 5 000 FCFA, pas de vente d'alcool mais on peut s'en procurer dans le voisinage sur demande.

■ FAST-FOOD CHEZ KADY

A côté de la librairie de l'Air, petite restauration pour 1 500 FCFA.

■ LA TARGUI

Près de la SNTV, bon petit restaurant en plein air, tables propres, avec poulets grillés et bière, compter au menu 3 000 FCFA.

■ LE GOURMET

Sur la place près de la grande mosquée. Propreté des tables douteuse et cuisine un peu longue, mais bonne nourriture internationale aux environs de 3 500 FCFA le menu.

■ LE PALMIER

Face au restaurant Le Pilier, petit maquis. Sur commande, spécialités tunisiennes et locales, compter pour un menu 3 500 FCFA, ne sert pas d'alcool.

■ NOURA

Après l'imprimerie du Niger, sur le goudron principal du centre-ville, petit restaurant avec une salle ventilée et quelques tables sur le trottoir, restauration simple autour de 4 500 FCFA, ouvert de 10h à minuit, ne sert pas d'alcool.

■ ORIDA

Rue transversale face à l'hôtel de la Paix.

■ PILIER

Restaurant italien à l'architecture originale, ancienne maison d'un Arabe avec un pilier monumental dans l'entrée. Il est situé sur l'avenue principale, non loin de la mosquée. On y mange très bien à l'air libre ou dans une salle d'une ancienne maison agadézienne. Compter 10 000 FCFA pour un repas hors boisson.

Sortir

■ ARÈNE DE LUTTE

Bar avec orchestre Guezz Band d'Arlit.

■ BAR DE L'AÉROPORT

Un endroit vivant où l'on mange du très bon poulet grillé en musique.

■ BUVETTE DE LA MJC (MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE)

Près de la mairie, c'est le rendez-vous des fonctionnaires venus siroter une conjoncture, la bière Braniger.

■ MACOCO SURNOMMÉ

SHA KA MOUTOU (BOIS ET MEURS !)

Quartier du vieil Agadez vers le goudron d'Arlit, bar populaire avec parfois orchestre.

■ OASIS

Bar avec orchestre tous les soirs, dans l'ancien hôtel Telwa.

■ PETIT BAR

Bar climatisé avec télévision dans l'ancien hôtel Telwa.

■ SALON DE THÉ

Sur la place de la mosquée, ouvert de 18h à 22h, propose pâtisseries maisons et boissons chaudes.

Festivités

► **La rupture du jeûne ou Aïd el Fitr.** Le carême n'est pas rigoureusement observé par chacun, encore moins en milieu touareg nomade qu'en ville, mais la rupture du carême par contre est largement fêtée ! Chaque enfant réclame une tenue neuve et, au matin de ce jour, toute la ville se rend en grande pompe au cimetière Tanibéré, prier en plein air derrière le sultan et les notables. Il y a quelques années encore, le sultan s'y rendait selon un itinéraire précis, juché sur un cheval avec son escorte de cavaliers. Cette tradition a malheureusement disparu au profit du 4x4, la nouvelle monture de luxe !

► **La Tabaski ou Aïd el-Kebir.** Elle est aussi marquée par une grande prière dans ce même cimetière, ensuite chacun s'en va rapidement chez soi égorger le mouton du sacrifice, car il est dit dans le sermon prononcé par l'imam, que « celui qui égorge avant l'imam de l'Aïd recommencera ». Autrefois, le sultan venait prier, juché sur un très beau cheval. Heinrich Barth décrit ainsi la Tabaski en 1850 : « Accompagné de musiciens, venait le sultan monté sur un très beau cheval de race tawati (du Touat), suivi de son ministre et de ses aides de camp, après qui venaient les chefs des Itesens et des Kells gress, tous à cheval, en grande tenue et en armes, avec leurs épées, leurs poignards, leurs longues lances et d'immenses boucliers. Puis venait la longue file des Kells ouis, la plupart à dos de méhari ou chameau de course, avec le sultan Anastafidet à leur tête. Enfin suivait le peuple de la ville, certains à cheval mais la plupart à pied, armé d'épées, de lances et plusieurs avec des arcs et des flèches. Les gens étaient vêtus de leurs plus beaux atours. Cela rappelait les processions martiales du Moyen Âge ».

► **Le Bianou.** Sept jours après la fête de la Tabaski commence le Bianou, fête typiquement agadézienne qui tient une grande place dans la vie des Agadéziens d'autant qu'elle dure 23 jours ! Son origine reste nébuleuse, les marabouts parlent d'une manifestation de joie liée à des pluies diluviennes assimilées au déluge. La ville est partagée en deux, l'est et l'ouest. Chaque zone organise ses danseurs avec à leur tête le Tambari, élu par

les jeunes et approuvé par le sultan. Tous les soirs, les jeunes de chaque division se réunissent à des places précises pour danser au son des tambours. Si les deux divisions se rencontrent, cela donne lieu à des joutes oratoires et à de véritables compétitions de percussions. Pour l'occasion, on sort des tambours spéciaux, à poignées qui nécessitent deux personnes pour les tenir et frapper, les jeunes les accompagnent au son des akazanzam, sortes de tambourins. L'apogée de la fête a lieu le 9 du mois de Moharem, le mois de Bianou, qui donne lieu à une procession carnavalesque. Le soir, tous les jeunes et les danseurs plus âgés se rendent pour la veillée et la nuit dans la palmeraie d'Arlases à 5 km dans la vallée du Telwa. Ils en reviendront le lendemain, le grand jour ou Daouka Tchizdayen (la prise des palmes) brandissant des palmes de palmier, des bannières multicolores et surtout parés de très beaux atours : le turban indigo est arrangé en forme de crête de coq, une large ceinture de cuir décorée appelée damara ceint leurs reins sur un grand boubou noir. La ville en fête les attend sur la route de Timia et les suit tout le long de leur parcours dans les rues où les deux divisions rivalisent en chants, danses et musiques sans jamais se rencontrer.

► **Gani.** C'est en réalité la fête du Mouloud, célébration de la naissance de Mahomet qui suit donc le calendrier lunaire suivi par les religieux. C'est avant tout une nuit de prières et de récitation qui durent jusqu'à l'aube. Cela se fête en ville mais de façon

plus spectaculaire dans certaines localités de l'Aïr où tous les nomades des environs se réunissent. A Agadez, la veille du Mouloud, le sultan doit faire le tour du palais des sultans jumeaux situé sur l'emplacement du marché à bestiaux. Ces sultans régnèrent entre 1502 et 1515 d'une façon originale : après la prière du vendredi, le sultan régnant remettait sa charge pour la semaine suivante à son jumeau et se retirait dans ce palais, tandis que son frère siégeait au palais mitoyen de la mosquée. Lors de la conquête du souverain songhai, ils furent exécutés et devinrent des martyrs. Un des lieux les plus prisés pour célébrer Gani est Sekkeret, à l'ouest de la route goudronnée à mi-chemin entre Agadez et Arlit. Les chameliers font baraquier leur monture tandis que les femmes richement vêtues surgissent de la nuit, juchées sur leurs ânes parés des énormes coussins décorés. On ne distingue d'abord que les lumières vacillantes qu'elles transportent jusqu'au lieu où se fera la prière nocturne. S'élève alors dans la nuit une litanie religieuse tandis que des groupes se sont formés sur ce reg infini sous les étoiles. Gani loin de chez soi est aussi prétexte à rencontre et l'on ne sait ce qui motive le plus les participants, prière ou cour d'amour...

► **La cure salée d'Ingall.** Elle est devenue un événement touristique, mais c'est avant tout une tradition liée aux éleveurs touareg, arabes et peuls bororo. En ce qui concerne les réjouissances officielles, elle a lieu à Ingall vers la mi-septembre mais, pour les nomades, elle a commencé bien longtemps avant.

Les caravanes

Le trafic caravanier encore actif ne concerne pratiquement plus que le triangle Air – Bilma – le pays haoussa. Les El Owey, habitants du centre et de l'est du massif sont passés maîtres dans ce commerce, qui bien que pénible est encore rentable. Les caravaniers font la traversée du Ténéré dès la fin de la saison des pluies, lorsque les chameaux sont en bonne santé. L'aller-retour à Bilma dure 40 jours, avec des tronçons de plusieurs jours sans eau et sans fourrage. Ils s'arrêtent à Fachi pour faire le plein d'eau et apportent aux oasis du Kavar du bois, du blé, des tomates séchées, du fourrage pour les échanger contre du sel et des dattes qui viennent d'être récoltées. Au retour, les caravaniers ne restent pas plus de deux semaines dans leur campement, pressés de partir au sud du Niger et au Nigeria vendre leur sel un bien meilleur prix, et faire le plein de mil qu'ils rapporteront à leur famille.

Pour se lancer dans l'aventure de la caravane, il faut être en bonne forme et savoir que les caravaniers marchent du matin jusque tard dans la nuit. Les caravanes partent de la région de Timia et certains guides acceptent de prendre un passager avec eux, c'est assurément une expérience unique mais difficile et non sans risque, la piste des caravanes n'est pas celle des véhicules qui relient Agadez à Dirkou par la piste au nord de l'erg de Bilma.

En effet, dès le mois de juillet, les troupeaux du Tadress et de l'Azawak quittent les zones cultivées et commencent leur lente migration vers le nord, au fur et à mesure de l'apparition des pâturages. Hommes, bêtes et parfois campement au complet se dirigent vers les terres natronées et les prairies riches en protéines de l'ouest de l'Aïr, dans l'Irazher, l'immense plaine d'épandage des vallées du massif. Eaux et pâturages salés apportent les minéraux nécessaires aux animaux et ont une action purgative et de déparasitage intestinal. La cure salée est aussi l'occasion de rencontres entre campements d'habitude éloignés, c'est l'occasion d'organiser des fêtes, des tendé, des courses de chameaux et des veillées poétiques et galantes. Pendant une semaine, la fête est officielle et rassemble autorités régionales, services de l'élevage et de la santé, et toute une population citadine et rurale parée de vêtements neufs et colorés venue assister et participer aux courses de chameaux et aux danses et chants touareg et peuls bororo. Les habitants de la palmeraie d'Ingall sont des descendants des populations songhaï qui se sont établis là du temps de l'hégémonie de Soni Ali Ber, lors de son pèlerinage à La Mecque. Ils parlent un dialecte, mélange de tamashék et de songhaï. Si l'on pousse plus au nord vers Tiguidan Tessoumt, on traverse une immense zone plane et monotone qui conduit jusqu'aux salines de Tiguidan Tessoumt. La tradition orale rapporte qu'après la disparition d'Azelik, une des premières villes de l'Aïr connue pour l'industrie du cuivre et ayant cédé la place devant la suprématie du sultanat d'Agadez, il ne restait que deux survivants : un jeune homme et une jeune fille qu'une vieille captive éleva pour les marier ensuite et pouvoir leur donner le turban de la chefferie. En menant paître son troupeau, la vieille découvrit le sel de Tiguidan Tessoumt et vint s'y établir avec le jeune couple. Les descendants s'allièrent ensuite aux habitants d'Ingall vivant de la palmeraie et du sel. D'autres rencontres entre éleveurs ont lieu entre septembre et octobre dans toute la zone pastorale (Diffa, Aderbissinat, Dakoro, Abalak, Tiguidan Tagueït, Timia) : elles ont moins d'envergure que la cure salée officielle d'Ingall mais sont certainement plus authentiques. Malheureusement, il est souvent difficile d'avoir les dates suffisamment tôt à l'avance, mais on peut être sûr que tous les week-ends de la fin août à la fin septembre il y a un rassemblement de nomades dans l'Aïr ou au sud du massif.

Points d'intérêt

Déambuler à pied dans les ruelles de la vieille ville historique en banco ou au marché au bétail a beaucoup de charme. Il faut malheureusement parfois lutter avec les enfants qui harcèlent le touriste devant des parents sans réaction, mais l'intérêt architectural et culturel va au-delà de ces considérations.

■ PLACE TAMALAKOYE

Située dans le quartier Hougoubéré, c'est l'ancien centre économique d'Agadez. Elle abrite aujourd'hui un dispensaire en ciment, injure esthétique à cet ensemble de maisons ocre. L'ancienne place est bordée d'habitations d'une architecture toute particulière, à l'intérieur souvent peint et sculpté, mais elles sont en piteux état.

■ MAISON DU BOULANGER OU MAISON DE SIDI KÂ

C'est une œuvre d'art d'un genre particulier : un boulanger sénégalais, originaire de Thies, a laissé libre cours à son imagination en 1917 en couvrant l'intérieur de sa maison de rondes-bosses d'argile. On y découvre des avions, des coquillages, des arabesques, malheureusement il fait souvent très sombre et il faut prendre le temps de bien observer. C'est dans cette maison que fut tournée une partie du film *Un thé au Sahara* de Bernardo Bertolucci. Le prix de la visite de cette maison habitée par les descendants est de 1 000 FCFA par personne et le double pour prendre des photos. Demander à monter sur la terrasse pour avoir un bel aperçu du labyrinthe des ruelles piétonnières en dessous et des cours intérieures.

■ RÉSIDENCE DE L'ANASTAFIDET

Chef du groupement touareg kelli oughy dans le quartier Akanfaya, c'est une vieille bâtisse caractéristique des anciennes maisons d'Agadez : les murs marquent une courbe s'accroissant au sommet du bâtiment d'où dépasse une rangée horizontale de pieux. Après un sombre vestibule, on pénètre dans une courette sur laquelle donne une très belle salle de réception voûtée nervurée. Deux escaliers latéraux mènent à l'étage d'où la vue est sublime sur le vieil Agadez, la mosquée et le palais du sultan. Il est de coutume de laisser une obole à l'accueillante propriétaire des lieux, la veuve du père de l'actuel Anastafidet. Ce dernier habite une résidence plus récente, située plus en hauteur sur la placette, avec un large auvent sous lequel tous les jours, un groupe de sages joue au dara. C'est un jeu à même le sol, on

y creuse des compartiments qui accueillent des noyaux de doum et des bouts de bambou, on y joue à deux, un peu comme au morpion, en alignant les pions selon certaines règles. Mais il y a toujours des conseillers autour pour assister au jeu.

■ MAISON DE HEINRICH BARTH

Dans le quartier Imourdan, c'est la maison où résida l'explorateur allemand du 9 au 30 octobre 1850, elle est pratiquement en ruine mais elle permet de se rendre compte de l'habitat du temps de l'explorateur, environnement qui n'a certainement guère changé.

■ ANCIEN MARCHÉ À LA VIANDE

Il est situé un peu dans un renfoncement au nord de la place Tamalakoye et est reconnaissable aux cornes de zébu fichées au-dessus des arcades. Un seul boucher propose encore son étalage le matin aux gens du quartier. A l'est de cette placette, une haute maison à l'apparence extérieure insignifiante est en fait une superbe voûte haoussa, peinte en blanc, mais livrée aux araignées et à l'anonymat. Son propriétaire, qui vit dans deux pièces au premier étage, a souvent la gentillesse de l'ouvrir avec une énorme clé, la vieille porte d'entrée vaut aussi le coup d'œil. En direction du goudron, on remarquera une maison peinte, décorée de motifs haoussa, son propriétaire en est fier et l'on peut parfois y jeter un œil. Toutes ces anciennes maisons témoignent d'un habitat urbain élaboré que l'on retrouve dans les birni (cités) du monde haoussa. On pourra remarquer quelques maisons restaurées avec soin ou reconstruites dans l'esprit environnant. En effet, une dizaine d'Occidentaux ont investi les vieilles maisons de la ville pour leur redonner vie, certains y vivent régulièrement, d'autres en ont fait leur résidence secondaire à la saison froide.

■ MOSQUÉE D'ABAWAGE

Elle se trouve place des Martyrs, où vécut au XVI^e siècle saint Abayazid qui proclamait la liberté à tous les condamnés qui venaient toucher un piquet planté dans son enceinte. C'est là que furent massacrées de très nombreuses personnalités cultivées d'Agadez par la colonne française de secours venue de Zinder le 3 mars 1917 pour libérer le poste militaire du siège de Kaossen. Abayazid est enterré dans le mausolée appelé l'Albamban, construction blanche en forme de coupole dans le cimetière Tanibéré, contigu à la piste d'atterrissage, visible de la terrasse de l'auberge d'Azal.

■ MOSQUÉE TANDÉ

Elle fut construite par Zakarya sur l'emplacement de sa maison en raison des nombreuses visites pour des invocations et offrandes qu'il recevait. Elle est trop vétuste pour être utilisée quotidiennement et est réservée uniquement pour la fête du Mouloud et la fête du Tendé, jour anniversaire du baptême du Prophète, dix jours après le Mouloud, anniversaire de sa naissance. Elle est remarquable par ses deux énormes piliers intérieurs dont l'enduit qui date de plus de 50 ans est façonné en spirale, œuvre du maçon Hama Dan Malam.

■ MAISONS TRADITIONNELLES

Elles ont une façade pratiquement aveugle pour se préserver de la chaleur. Des banquettes en banco de part et d'autre de l'entrée permettent de participer à la vie publique aux heures les moins chaudes. L'antichambre, chiguifa, possède des portes désaxées qui évitent tout regard indiscret sur l'intimité de la cour intérieure. On y passe généralement la journée, et les femmes installées sur des nattes en palmes de doum travaillent le cuir qu'elles brodent afin de confectionner de grands coussins colorés prisés des femmes touareg nomades (lors des fêtes, elles se hissent sur ces coussins sur le dos de leur âne pour parader au son du tendé, le tam-tam touareg). Passé cette entrée, plusieurs pièces s'organisent autour d'une cour où la vie bat son plein : mouton à engraisser au piquet, cuisinière sur son petit tabouret devant sa marmite, enfants nus piaillant et se chamaillant. De la cour part un escalier qui dessert l'étage : il permet aux habitants de goûter la fraîcheur nocturne sur les terrasses protégées par de hauts murs terminés par une bordure ajourée qui laisse passer l'air. Les pièces intérieures sont parfois décorées mais souvent dans un piteux état : quelques niches et des motifs géométriques et symboliques en relief. Mais, ces quartiers grouillants n'ont ni tout à l'égout ni eau courante, et l'insalubrité est de rigueur, surtout le soir, lorsque les ménagères vident leurs ordures et eaux souillées au milieu des venelles. On remarquera tout particulièrement la maison du chef des bouchers et celle de madame Damanaka Amar Kâ, toutes deux situées sur le pourtour de la place Tamallakoye, malheureusement obstruée aujourd'hui par un dispensaire aux arêtes vives, sans charme et crépi de ciment.

■ HÔTEL DE L'AÏR

Construit par le sultan Tégama pour héberger le guerrier touareg Kaossen, chef de la rébellion de 1916-1917, est à visiter. L'architecture de la grande salle aux piliers monumentaux soutenant une voûte nervurée, est calquée sur celle de la propre chambre du sultan, c'est la salle principale du restaurant. On doit la traverser pour accéder à la terrasse d'où la vue sur le minaret de la grande mosquée est unique. De plus, la rue en contrebas, toujours animée ravit l'étranger de passage.

■ GRANDE MOSQUÉE

Son minaret haut de 27 m, hérissé de pieux de palmier doum, est connu dans le monde entier. La mosquée domine toute la ville et fut construite au début du XVI^e siècle par saint Zakarya. Elle est le siège d'importantes manifestations religieuses, notamment la grande prière du vendredi, et les nuits de prières, veilles des fêtes musulmanes. Selon la légende, un premier minaret fut construit puis s'écroula, un deuxième eut le même sort. Zakaria invita alors la chefferie à ne plus utiliser les travailleurs forcés ni l'argent des plus misérables, cause selon lui de la chute des minarets. Résultat : le troisième minaret tint bon. Dès 1450, un premier bâtiment a vu le jour, on ne sait s'il y avait un minaret, Zacharia l'aurait repris vers 1530 et d'autres modifications qui n'ont pas laissé de traces eurent probablement lieu. L'actuel minaret fut reconstruit entre 1844 et 1847. D'après l'étude de P. Cressier et S. Bernus, le style architectural très local de cette mosquée aurait emprunté la structure du minaret au M'Zab et non au Mali, les mosquées maliennes du même style étant postérieures. Les pieux qui dépassent d'un mètre du mur servent d'échafaudage pour recouvrir le minaret d'un crépi de banco. Traditionnellement, la population participait à la réfection régulière du crépi tous les 3 ans ; de nos jours, il apparaît difficile de la mobiliser et le crépi date de plus de huit années, le minaret subissant de graves dégradations. Le crépi du minaret est fait de banco et de paille mais sans excréments d'animaux. Dans l'enceinte se trouvent aussi deux cimetières réservés aux membres de la famille du sultan. À l'intérieur, dans la partie ancienne, au nord-ouest, se trouve la place réservée au sultan, le *maqsura*, proche du *mihrab*, cette petite niche qui de l'extérieur est visible comme une excroissance demi-circulaire du bâtiment. On peut voir des petites niches dans les murs qui servaient à recevoir les lampes à huile. Le minaret se visite, un escalier hélicoïdal de 99 marches mène à un petit belvédère étroit d'où la vue sur la ville est

très belle. Il suffit de demander au sultanat, le bâtiment mitoyen au nord de la mosquée. Le gardien de la mosquée est d'ordinaire préposé à la visite qui est non payante. On donne normalement une offrande appelée *takoute*. Les femmes peuvent la visiter aussi, on ôte seulement ses chaussures avant d'y pénétrer et l'on se comporte respectueusement comme dans n'importe quel lieu de culte.

■ PALAIS DES SULTANS DE L'AÏR

Construit au XV^e siècle, c'est un bâtiment à deux étages (10 m de hauteur) entouré de nombreuses dépendances qui faisaient office de salle d'audience, de lieu de culte et de prison. À l'époque, il était au centre de la ville, entouré de murailles dont l'accès se faisait par des portes minutieusement contrôlées. Il comprend plusieurs cours et salles dont deux petites, une réservée à la selle de cheval du sultan et l'autre pour le tambour rituel. Le salon du sultan est une très belle voûte haoussa nervurée et passée à la chaux, un escalier conduit à l'étage. Le palais ne se visite pas car il est encore habité par une centaine de personnes proches du sultan. Parfois, ce dernier reçoit son visiteur dans le sombre couloir qui tient lieu d'entrée, protégée par des amulettes suspendues au-dessus de la porte. Mais d'ordinaire, Ibrahim Oumarou reçoit dans un bâtiment moderne sis dans la cour du sultanat qui sert aux fêtes religieuses. Le sultan Ibrahim Oumarou est un homme modeste et effacé, toujours prêt à accueillir le visiteur. Il a succédé en 1960 à son père Oumarou Ibrahim, égalant le règne de son aîné, lui aussi pendant 41 ans sultan de l'Aïr, certains n'ayant régné que deux mois, tels le sultan Ahmed Er Rofay en 1850 ou Taga Ta Azarete en 1453 ! La cause essentielle de l'instauration du sultanat en Aïr fut la recherche d'un chef qui puisse faire l'arbitre dans les dissensions entre tribus touareg à la fin du XIV^e siècle. Il ne pouvait appartenir à l'une ou l'autre tribu (faute de quoi, il n'aurait pas été respecté), et l'on partit le chercher à l'extérieur du pays. La tradition orale parle d'Istanbul, mais de façon plus certaine, il est fait mention dans des manuscrits du XVI^e siècle des sultans de l'époque qui auraient rejoint In Safattan leur village d'origine après des troubles affectant le sultanat. In Sattafan est dans le nord de la vallée de Telia dans l'Adragh des Ifora au Mali. Le sultan d'aujourd'hui a peu d'influence politique et se soumet à la volonté de l'Etat qui peut démettre un sultan comme on l'a vu récemment à Zinder. Il reste néanmoins le personnage central entouré de sa cour pour l'organisation des grandes fêtes religieuses, le Bianou, le Mouloud, la fête de fin du carême et la Tabaski.

■ MOSQUÉE DAN FODIO

Elle est également très ancienne. Pendant son séjour à Agadez, vers la fin du XVII^e siècle, le prédicateur peul Ousman Dan Fodio demeura dans cette mosquée qui portera plus tard son nom.

■ ANCIENNE MAIRIE

C'est un ancien bâtiment administratif colonial est très caractéristique par son architecture et sa superbe voûte haoussa, œuvre du maçon Hama Dan Mallam, le chef des maçons, *sarkin guina*. Elle se trouve au nord de la ville, mais elle est fermée car nécessite des travaux de réfection.

■ FORT DUFAY

Du nom du sous-lieutenant Dufay, que le sultan Tégama fit décapiter après l'attaque de l'Azalaï de Bilma escortée par les militaires français, il est situé au nord de la ville. Il fut le poste militaire français construit en 1905 et assiégé du 17 décembre 1916 au 3 mars 1917 par les Touareg. Le cimetière des Français se trouve non loin de là, route de Timia.

■ MARCHÉ DE SABON GARI OU MARCHÉ DE L'EST

Il est spécialisé dans les légumes venus des jardins de la vallée du Telwa, les céréales et les plantes pharmaceutiques.

■ MARCHÉ AU BÉTAIL

À l'ouest de la ville, de l'autre côté du goudron, c'est le rendez-vous des nomades. On y vend chameaux, zébus, ânes, petit bétail et toutes les denrées nécessaires à la vie en brousse : les matériaux de construction et d'équipement des tentes touareg, le mil en provenance du sud, les dattes et sel en provenance de Bilma, les canaris pour l'eau, les outres en peau de chèvre, etc.

■ QUARTIER HISTORIQUE

Il fait l'objet d'une étude visant à l'inscrire au patrimoine mondial, la ville bénéficierait ainsi d'appuis pour la réfection et l'entretien de nombreux bâtiments et d'une aura internationale bénéfique dans le cadre de son développement touristique. Le programme prévoit dans le meilleur des cas l'inscription pour 2005.

■ FONDATION TAMALLAKOYE

Adamou Boubacar, président de l'Association pour la préservation du patrimoine naturel et culturel des terres arides nigériennes, historien de renom, vient d'être nommé doyen de la faculté de lettres de Niamey. Il œuvre plus particulièrement pour la préservation du patrimoine agadézien.

Shopping

Le visiteur sera souvent accosté par des démarcheurs ou « chasse-touristes », certains rendent réellement service, mais d'autres importunent vraiment et ne sont guère fiables, il faut alors une bonne dose de stoïcisme et de bonne humeur pour passer outre.

► **Le centre d'artisanat.** À mi-chemin entre le marché de tôles et la route goudronnée Tahoua-Agadez-Arlit, il est constitué de plusieurs bâtiments récents au toit en dôme métallique. On peut y admirer, acheter ou commander le travail des artisans bijoutiers qui, assis tout le jour, frappent sur leur enclume, actionnent le soufflet de leur petite forge, liment l'argent avec minutie et réalisent de très belles pièces, principalement des bijoux. Dans une partie du centre, un groupe de femmes touareg teint des étoffes avec la technique du batik.

► **Au pied de la mosquée,** plusieurs boutiques d'antiquités sahariennes, de souvenirs bororo, de tapis berbères et bijoux touareg sont installées autour de l'hôtel de l'Aïr. La boutique Boutkou propose une gamme variée d'artisanat, cuirs, poteries, vêtements teints, vanneries et cartes postales dans un cadre soigné où les prix sont affichés. Quelques bijoutiers font aussi des efforts de présentation ; en revanche, chez les antiquaires, il faut arriver à distinguer l'objet élu dans un fouillis de toutes provenances qui a aussi son charme, le marchandage y est de rigueur. Ils vendent tous la fameuse série des 21 croix de l'Aïr mises sous cadre. Derrière Boutkou, l'atelier de couture de Teghna est spécialisé dans les habits des femmes touareg, (*aftek* et *teri*) brodés de motifs rouges et jaunes sur dentelle blanche ou noire, aujourd'hui agrémentée d'une passementerie scintillante qui a donné leur nom à certains costumes appelés temsi tan Ghissa, « le feu (des armes) de Ghissa », l'ex-chef de la rébellion touareg !

■ MARCHÉ PRINCIPAL OU MARCHÉ DE TÔLES

Il est situé au sud de la grande mosquée : on y trouve toute une gamme de produits destinés à la population nomade (thé, sucre en pain, tabac, natron, harnachement, selles touareg, litham indigo, chaussures et pantalons touareg, tissus, portefeuilles, etc.) et citadine (condiments, viande et produits manufacturés du Nigeria).

■ SERVICE D'ARTISANAT D'AGADEZ

BP 82 ☎ 44 02 81 – saaz@intnet.ne

Installé dans deux voûtes de banco dans l'enceinte de l'Union des coopératives, avant la préfecture à gauche et possède désormais une boutique près de la mosquée où tous les produits fabriqués dans les campements touareg sont en vente. On y trouve de l'artisanat essentiellement féminin récolté dans les villages des vallées de l'Air proches d'Agadez. Ce sont des vanneries en palmes de doum : paniers, sets de table, corbeilles de différentes tailles, nattes de sol et boîtes de rangement, des broderies sur tissu basin, exécutées par quelques familles, hommes et femmes du campement de Kerboubou à 20 km au sud-ouest d'Agadez. Ce sont des nappes, coussins, sacs à dos et autres que l'on peut acheter aussi en se rendant directement au village de Kerboubou, sur l'ancienne route d'Ingall. Les broderies sont exposées dans une petite coopérative ouverte le matin, il faut

demander aux gens des campements alentour si le vendeur n'est pas dans les parages.

Les artisans bijoutiers sont nombreux à travers la ville, et il n'est pas rare qu'ils invitent le passant à admirer le travail de l'argent, bijoux, sabres, objets pour décorer la table et parfois de l'or (chez Aghantey, près du bar Lallé Lallé). Les forgerons : tout artisan bijoutier touareg est de la « caste » des forgerons ou *enaden*, mais parmi ces derniers on trouve ceux spécialisés dans le bois et plus spécialement dans la fabrique des selles de chameaux dont l'armature est en bois recouvert de cuir et d'incrustations de cuivre. Ils sont souvent nomades, et l'on pourra en observer plusieurs au travail dans une maison du vieil Agadez (non loin de la place Degui) pendant plusieurs semaines, pour les voir disparaître soudain : ils sont partis en brousse chercher les différents bois nécessaires à la confection délicate des selles (les selles du Hoggar et de l'Air sont différentes).

■ ESCAPADES DEPUIS AGADEZ

Il faut au minimum un jour et demi, voire deux jours, pour atteindre les dunes du Ténéré sur la bordure de l'Air, aussi faut-il disposer d'au moins cinq jours au départ d'Agadez si l'on veut passer une nuit dans les dunes, avec de pleines journées de 4x4 sur des pistes chaotiques. Il n'y a aucun risque à dormir en brousse que ce soit dans l'Air ou le Ténéré, c'est même bien souvent la seule solution car il y a peu d'hébergements comme dans les villages. On peut se ravitailler dans les oasis en viande (compter autour de 20 000 FCFA pour un mouton ou 15 000 FCFA la chèvre), en légumes et fruits en saison froide, en fromage de chèvre après la saison des pluies (le *tchekomart* qui accompagne le thé traditionnel) et même en pain frais, souvent sur commande à Timia et à Iférouane. L'eau des puits maraîchers dans les jardins de l'Air est bonne à boire dans la mesure où elle est puisée donc renouvelée quotidiennement. De même, le bétail ne vient pas s'abreuver là et les abords ne sont donc pas souillés.

En un jour

Voici deux courtes excursions pour avoir un petit aperçu d'Agadez et de sa région :

► **Agadez : source d'eau chaude de Tafadek** – vallée du Telwa – Azzel – Agadez (200 km).

Prendre la route goudronnée d'Arlit sur 70 km, puis bifurquer à droite vers la ville de Tchirozérine, cette route nommée RTA (route Tahoua-Arlit) a été réalisée voici 25 ans pour assurer le transport du minerai d'uranium des mines d'Arlit vers les ports de Cotonou. Tchirozérine, village sans charme, est surtout connu pour son usine productrice d'électricité grâce au gisement de charbon d'Anou Araghan exploité à ciel ouvert au sein de l'entreprise d'Etat Sonichar. Agadez, Arlit et ses mines d'uranium (200 000 habitants) sont ravitaillées par cette usine. Tchirozérine possède une mission catholique ancienne avec une école primaire qui a formé beaucoup de Touareg ayant des responsabilités dans le pays aujourd'hui. Une des figures de la mission fut le père Jean Ploussard, plus familièrement connu des Touareg sous le nom de frère Yaghia Ag Ghissa (Jean de Jésus). Il décida de rester vivre parmi les Touareg révélant sa vocation par cette phrase : « Ce désert où l'on apprend paradoxalement à estimer la personne, la société, à bâtir la communauté, où se trouve actuellement un des groupes les plus abandonnés et pourtant les plus importants du Niger, les Touaregs ». (*Carnets de route* de Jean Ploussard, éditions du Seuil). Il mourut subitement à 33 ans, en février 1962, à l'hôpital de Niamey.

La piste de Tafadek démarre près de l'usine et s'enfonce dans les premiers contreforts rocaillieux de l'Aïr. Tafadek et ses quelques cases installées sous les palmiers doum est un lieu couru des populations du Niger. En effet, ses sources hydrothermales (+ 60 °C) qui sont très minéralisées soignent de nombreux maux. Une bicoque abrite un bassin que l'on remplit d'eau à volonté : on peut y prendre un bain, c'est bienfaisant mais, attention, pas question de s'éclabousser tellement c'est chaud ! La piste révèle les premières collines rocheuses de l'Aïr, entrecoupées de vallées bordées de palmiers doum où sont établis les jardins et les hommes. Il faut s'arrêter dans un de ces jardins qui s'égrainent jusque dans la vallée du Telwa aux portes d'Agadez. Des planches (carrés) de blé, de légumes, de condiments sont irriguées par gravitation au moyen du délou (de l'arabe *dalwun*, le « seau en cuir ») : l'eau tirée du puits dans une outre par un chameau ou un bœuf s'écoule dans des canaux qu'un enfant ouvre et ferme dès qu'une planche est inondée. Fraîcheur et senteur émanent de ces oasis, havres de douceur après la rocaille des monts environnants : ici se concentre la vie des Touareg agropasteurs. Leurs femmes et leurs filles gardent le troupeau de chèvres dans les collines tandis que les fils sont partis à la recherche des chameaux dans de lointains pâturages. Au village d'Azzel, on pourra s'arrêter à la coopérative artisanale des femmes qui tressent de jolis paniers et des nattes en palmes de doum.

► **Agadez : falaise de Tiguidit – Tawachi :** site des dinosaures – dunes du FIMA – Agadez (200 km). Un immense couloir très souvent

venté s'étend au sud d'Agadez jusqu'à la falaise de Tiguidit. Le paysage est une steppe sans fin parsemée de bosquets d'acacias ; au loin, une tache sombre : quelques têtes de zébus s'agglutinent autour d'un puits pastoral. On emprunte la route goudronnée de Zinder (attention au revêtement déformé par endroits et aux langues de sable qui envahissent la chaussée !) pendant 45 km pour tourner à droite, sur une piste plein ouest, au niveau du panneau indiquant les sites de dinosaures. Cette vaste plaine argileuse est quasi impraticable en saison des pluies (elle peut être sèche au départ, un orage éclate, l'argile se gorge d'eau et le retour devient impossible, il faut alors attendre l'assèchement pendant plusieurs jours !). Un des premiers sites de dinosaures étudié au Niger, dans la région de Gadoufawa le fut dans les années 1970 par le paléontologue français Philippe Taquet qui révéla l'état de conservation remarquable de squelettes complets, dont certaines espèces inconnues à l'époque car appartenant au crétacé supérieur alors que les dinosaures connus appartenaient au jurassique supérieur. Le site le plus accessible aujourd'hui et le plus intéressant se trouve à trois heures de route d'Agadez. On aborde la falaise de Tiguidit : au pied des affleurements rocheux, de nombreux ossements fossilisés de dinosaures ont été mis à nu (ceux qui sont étudiés sont recouverts d'une résine destinée à les protéger des intempéries et de l'air libre). Tawachi est un des sites à l'est du village de Marandet qui est aujourd'hui périodiquement étudié par une équipe de scientifiques américains sous la direction du paléontologue Paul Sereno.

L'extraordinaire site des dinosaures de Gadoufawa

D'Ingall à Gadoufawa, des squelettes quasi complets de dinosaures, certains mesurant 20 m de longueur et pesant plus de 22 tonnes peuvent être admirés ; le site de Gadoufawa est parmi les plus spectaculaires et les plus riches du monde au regard des espèces qui y ont été découvertes.

En 1906, le paléontologue Chudeau est le premier à découvrir des restes de dinosaures au Niger. En 1958, des prospecteurs d'uranium découvrent à Gadoufawa des squelettes de dinosaures presque intacts. Dix ans plus tard, Philippe Taquet, professeur au Museum d'histoire naturelle, entreprend de nombreuses expéditions sur le site. En 1976, il décrit une nouvelle espèce de dinosaure herbivore, *Ouranosaurus nigeriensis*. L'Américain Paul Sereno de l'université de Chicago, spécialiste du site d'Ingall se rend en 1997 à Gadoufawa. Avec le Nigérien Bourahima Moussa du CNRS, le Français Didier Dutheil du Museum national d'histoire naturelle et une importante équipe internationale, il présente une espèce nouvelle de dinosaures, datant de 135 millions d'années environ, *Sucho-mimus tenerensis*. Un an plus tard, les scientifiques démontrent l'existence, dans le même gisement, de *Nigersaurus taqueti*.

Ces sites ont révélé de nombreux gisements et livré de très beaux fossiles de dinosaures carnivores bipèdes, d'herbivores quadrupèdes, des crocodiles géants, des crustacés et des poissons d'eau douce. Les pièces les plus intéressantes ont été emportées pour étude ou malheureusement pillées comme ce fut le cas à Gadoufawa depuis leur découverte. Suite à ces investigations scientifiques, un regain d'intérêt en priorité économique a poussé les populations locales, aidées des acteurs du tourisme, à organiser l'exploitation touristique des sites.

L'opération en est à ses débuts sur le site de Tawachi, actuellement gardé par deux Touareg de l'association Ajober. La visite du site qui présente des squelettes entiers de dinosaures est payante (2 000 FCFA par personne avec délivrance d'un ticket, cet argent est géré par une association locale en lien avec le syndicat du tourisme du Niger). Mais d'autres sites des environs ne sont pas pour autant à l'abri des pilliers professionnels qui viennent de loin, incognito, dépouiller la région d'un patrimoine âgé de 135 millions d'années. Au musée national de Niamey, une salle est réservée aux dinosaures avec notamment le squelette grandeur nature de l'un d'eux. Pour se préparer à visiter ce site, on peut se reporter à la publication des paléontologues américains (www.sciencemag.org) du 12 novembre 1999, volume 286, pp. 1342-1347, titre de l'article : « Cretaceous Sauropods from the Sahara and the Uneven Rate of Skeletal Evolution Among Dinosaurs » par Paul C. Sereno et son équipe. De retour sur la route goudronnée de Zinder, on la reprend vers le sud durant quelques kilomètres jusqu'à rencontrer la pancarte TEXACO dont le revers indique le FIMA (Festival international de la mode, 1998) : elle marque l'entrée d'une piste perpendiculaire à la route en direction de l'est. Une vingtaine de kilomètres plus loin, on est au milieu des dunes les plus proches d'Agadez, paysage qui a servi de décor au festival de la mode organisé par le couturier nigérien Alphadi en 1998. Il faut environ deux heures pour revenir à Agadez.

En huit jours

Randonnée aux monts Bagzan

Il s'agit d'un itinéraire au départ d'Agadez vers les monts Bagzan en passant par Timia (randonnée de 6 jours) avant de revenir vers Agadez. Les monts Bagzan occupent une place à part dans le massif de l'Aïr : îlot

granitique à 1 500 m d'altitude, c'est un plateau accessible uniquement aux marcheurs, parsemé de villages perdus dans un immense pierrier. 3 000 Touareg jardiniers, caravaniers et éleveurs y vivent le long des *kori* alimentés par quelques rares et violents orages en août. L'hiver y est très froid et la population se calfeutre dans des maisons de pierre et de banco. La tradition raconte qu'au début du XV^e siècle les Kell Owey de l'Aïr dépendaient du sultan du Bornou. Chaque année, ils lui devaient cent vierges pour son harem. Révolté contre ce tribut, un Kell Owey tua le messager du Bornou, et lui et les siens se réfugièrent alors sur les monts Bagzan. Les armées bornouanes assiégèrent la montagne pendant un an, et la faim se fit sentir parmi elles, alors pour les narguer, les assiégés envoyèrent dans la plaine quatre chèvres gavées de céréales. Les Bornouans affamés les égorgèrent et furent stupéfaits de trouver tant de nourriture dans leur panse. Ils en déduisirent alors que les assiégés pouvaient s'approvisionner sans peine et ils levèrent le siège. Pour atteindre le pied des monts Bagzan, on emprunte la piste de Tabelotte, chaotique, environnement minéral à perte de vue, parfois rompu par quelques vallées où se concentre la vie. Il faut 5 heures en véhicule 4x4 pour arriver à Tédara, lieu-dit au pied du massif, départ de la faille d'Ighalbelabène qui mène sur le plateau. Il faut s'organiser au préalable avec une agence pour être sûr que les animaux de bât attendent pour transporter les bagages et les vivres tandis que les marcheurs gravissent le sentier. A mi-chemin, la surprise est totale, au pied d'une immense falaise, une source abondante cachée derrière de gros rochers irrigue par gravitation de nombreux lopins de terre en terrasse où poussent du blé, des oignons, de l'ail, des pommes de terre et des figuiers. En 4 heures de marche tranquille, sans grande déclivité, sauf dans les derniers 100 m avant le sommet, on atteint les premiers villages du plateau. Au loin pointe le cône du volcan Idoukal N'Taghes du haut de ses 2 022 m, le toit du Niger. On peut sillonner pendant deux jours les pistes ânières du plateau d'un village à l'autre et revenir par la même faille pour rentrer sur Agadez le quatrième jour. On peut aussi redescendre par la faille de Namaro, faire la traversée est-ouest du massif ou est-nord pour se retrouver à Timia, cette dernière possibilité demande une autre organisation et plus de temps (6 jours et le véhicule doit récupérer les randonneurs entre Timia et le versant nord du mont Bagzan).

Randonnée dans l'Aïr

Agadez – site de Dabous – Iférouane – Iwelen – Temet – Montagnes Bleues – la bordure de l'Aïr – Tchintouloust – Timia – Agadez

Ce circuit en 4x4 peut se faire en 6 jours au minimum, mais il est recommandé en 7 ou 8 jours afin d'avoir au moins trois nuits dans les dunes et de disposer de temps dans les beaux endroits. On peut le faire dans un sens ou dans l'autre, seul Iférouane dispose d'un dépôt de carburant, l'important est de veiller à être autonome en tout : eau, carburant et nourriture plus une marge de sécurité de deux jours. L'hébergement est obligatoirement en bivouac sous tente ou sous les étoiles, mis à part à Iférouane et Timia où il y a des possibilités d'hébergement et il faut emporter tout le nécessaire pour un voyage autonome au Sahara.

Agadez – Dabous (2 heures)

Dabous est un site rupestre gravé, localisé à 6 km de piste sableuse, plein est de l'axe routier Agadez-Arlit à 140 km au nord d'Agadez (compter 20 minutes de l'embranchement au site). Il présente quelque 300 gravures rupestres, exécutées indifféremment sur parois verticales ou dalles obliques sur un banc de grès faillé. Un gardien prend soin du site, indique aux visiteurs l'emplacement réservé aux véhicules et collecte un droit de visite qui permet le gardiennage et donc la protection du site. Sur les rochers sont représentés :

► **Des animaux domestiques** (52 % des gravures) : bovins, chevaux, dromadaires, chiens, aucun asinien, caprin ni ovin.

► **Des animaux sauvages** (37 %) : autruches, gazelles, antilopes, éléphants, cynocéphales, rhinocéros, lions et les fameuses girafes qui sont les plus connues car de grande taille et en relief. Le moulage de ces girafes se trouve en extérieur dans l'enceinte de l'aéroport d'Agadez.

► **Des figurations humaines** (11 %) : on y voit des scènes liées à la traite du bétail, exceptionnelles en Aïr qui soulignent l'affiliation de cet art à une société pastorale bovidienne.

Il faut revenir sur la route goudronnée pour continuer vers le nord jusqu'à l'embranchement de la piste d'Iférouane à l'est (mauvaise piste, peu de sable mais des pierres et des trous). Elle traverse la plaine du Talak, constituée de formations d'argile marine imperméable datant d'environ 350 millions d'années. Ces formations ont arrêté la circulation vers le bas du « jus uranifère » qui a pu atteindre un stade de saturation et de cristallisation et

donner naissance aux gisements d'uranium d'Arlit. Cette vallée du Talak suit le contact géologique entre roches sédimentaires et cristallines. Gougaram perché sur les premiers éboulis granitiques est le seul hameau traversé jusqu'à Iférouane. Il possède une école, un dispensaire et quelques cases. Tout au long de la piste surgissent des tentes touareg, isolées dans les bosquets d'épineux où chameaux et chèvres cherchent pittance.

Dabous – Iférouane (5 heures)

Iférouane, village établi dans un *kori* au pied des monts Tamgak (2 000 m d'altitude), jouit d'un microclimat propice à l'agriculture d'oasis (fraîcheur hivernale, chaleur diurne, nappe phréatique peu profonde). C'est un poste administratif avec une école qui date de 1947, un dispensaire, une poste, un dépôt de carburant et des possibilités d'hébergement. S'il n'est pas au sein d'un voyage organisé, (la présentation de la feuille de route de l'agence de voyages suffit) ; tout visiteur est tenu de montrer ses papiers aux autorités militaires postées à l'entrée du village. Iférouane est connue comme une des premières zones d'implantation des Touareg qui s'installèrent dans cette vallée (Eghazer wan Iférouan) à la recherche de quiétude et de pâturages, fuyant l'arrivée des Arabes du Fezzan au XI^e siècle. La vallée qui s'étale sur une dizaine de kilomètres, abrite des Touareg appartenant à diverses tribus, certains sont agriculteurs, d'autres uniquement pasteurs. Le village est composé de maisons en banco et de cases végétales que certains quittent dès l'annonce de la saison des pluies pour partir nomadiser dans les vallées alentour. Les couchers de soleil sur le village sont remarquables : les parois rocheuses du Tamgak prennent des teintes extraordinaires alors que le banco des maisons flamboie.

► **L'architecture.** Quelques belles bâtisses coloniales valent la visite : l'école et les ruines du poste élevé en 1921-1922 autour du puits qui a servi à la mission Foureau-Lamy en séjour de plusieurs mois à Iférouane en 1899. Plus récents mais tout aussi intéressants sont les bâtiments en voûtes de briques crues, construits grâce à la technique dite de « construction sans bois », qui abritent le siège de la réserve naturelle de l'Aïr et du Ténéré. Cette technique est vulgarisée dans l'Aïr depuis une quinzaine d'années pour lutter contre le déboisement excessif occasionné par l'emploi de poutres pour les toitures en bois de doum des maisons traditionnelles.

► **Le centre artisanal.** Il propose l'artisanat touareg (bijoux, cuirs et objets en pierre de talc). À côté, un petit musée sur la région est fort intéressant.

► **Les jardins.** L'agriculture d'oasis est partout présente dans la palmeraie qui s'étend sur plusieurs kilomètres dans la vallée, la visite d'un jardin est à ne pas manquer d'autant qu'on y trouve de très bons fruits en saison froide et des dattes en saison des pluies.

► **La faille du Tamgak.** Iférouane est aussi le point de départ d'une très belle randonnée : à 5 km au sud du village, on atteint la faille en voiture pour la traversée du mont Tamgak. Il faut au moins 6 jours de marche avec des chameaux de bât pour aboutir à l'orée des dunes de Tebet, au sud-ouest du massif de Chiriet. Dans la faille, de belles *gueltas*

attirent des animaux sauvages, gazelles, rongeurs, oiseaux de proie et moutons mais ces derniers sont très farouches. Il faut qu'un véhicule récupère les randonneurs à la sortie de la faille pour rentrer sur Iférouane en contournant le Tamgak par le nord ou en continuant en randonnée ou en 4x4 vers le massif de Chiriet.

■ CAMPING

Le camping sur la rive opposée au nord du village propose un hébergement sous des tentes en nattes et une restauration simple et bonne à moindres frais. L'endroit est calme, ombragé, rudimentaire mais propre et loin des enfants et des artisans souvent trop entreprenants du village. On peut y garer son véhicule, dresser sa tente de toile et se ravitailler en eau.

Les constellations vues par les Touareg

► **Le grand chariot :** « la chamelle » composée des sept étoiles du grand chariot plus deux étoiles de la constellation du bouvier qui constituent la tête de la chamelle ; près de la chamelle, la couronne boréale représente un forgeron qui attend la mort de la chamelle pour lui couper la tête (chez les Touareg, les forgerons ont, entre autres, la charge d'égorger les animaux destinés à être mangés). L'étoile Arcturus près de la chamelle représente « le bonheur », l'étoile de la saison des pluies.

► **L'Etoile polaire :** « le puits » immobile autour duquel tournent toutes les étoiles, mais c'est aussi « le chamelon », attaché donc immobile, s'il se détache un jour pour aller téter sa mère, ce sera la fin du monde.

► **Cassiopée :** « l'aigle » du nord en plein vol.

► **Orion :** « le guerrier », armé de son épée, la *takouba*, représentée par les 3 étoiles. Lorsqu'elle disparaît au coucher du soleil (en juin à Agadez 17°N, 8°E), elle annonce la saison des pluies. Lorsqu'elle réapparaît à l'aube du côté de l'est, la saison des pluies sera bien avancée.

► **Les Pléiades :** « les filles de la nuit » que le guerrier aimerait attaquer. Heureusement Aldebaran, l'œil rouge de notre Taureau, veille sur elles. Il est « le gardien des filles de la nuit » et leur protecteur.

► **Les Deux Chiens et les Gémeaux :** l'ensemble constitué par Sirius et Mirzam du Grand Chien (les pieds), les deux étoiles du Petit Chien (le corps) et Castor et Pollux des Gémeaux (la tête) constituent « la naissance de l'Homme » ou « les empreintes des pas de l'Homme ».

► **Le grand carré de Pégase :** « le hangar ».

► **Persée :** « le lion » à la poursuite du chasseur. Lorsque celui-ci l'aperçoit, il grimpe dans un palmier. C'est aussi « le jardin ».

► **Le scorpion :** « un palmier dattier penché ».

► **Le sagittaire :** « l'autruche ».

► **Vénus :** la femme touareg qui espère la venue de son amoureux au campement, l'attendra jusqu'au coucher du soleil. Vénus, à l'aube : il est temps de traire la chamelle.

► **La poupée et la carène :** « l'école coranique » non construite.

► **Véga de la lyre :** homme à la recherche de compagnie féminine la nuit.

■ HÔTEL TELLIT

☎ 44 02 31

Succursale de celui d'Agadez. Cette belle construction en voûtes de banco propose 6 chambres doubles ventilées avec une douche pour deux chambres (25 000 FCFA la chambre). La restauration est italienne et de qualité, mais la bière est chère (2 000 FCFA). Les réservations se font à Agadez, l'hôtel d'Iférouane ne disposant pas de téléphone, il est fermé d'avril à octobre.

Iférouane – Iwelen (3 heures)

Iwelen qui signifie « tessons de poterie » en tamashek est une vallée occupée il y a très longtemps comme en témoignent les nombreuses sépultures dont les plus anciennes datent du néolithique.

Les tombes, en forme de tumulus à cratère, âgées de 1 500 avant J.-C. jusqu'au VIII^e siècle, sont disséminées dans les collines granitiques couvertes de gravures rupestres : c'est le seul site trouvé avec autant de représentations sur le lieu même des sépultures qui leur sont contemporaines (d'après les fouilles de J.-P. Roset et F. Paris, entre 1980 et 1986). Les thèmes gravés se rapportent à la faune sauvage tropicale, au bétail et aux humains avec surtout la représentation de deux chars.

Le mode de vie de ces populations riveraines de la vallée a été davantage révélé par les découvertes de poteries décorées, d'objets de cuivre et d'instruments de chasse élaborés. Les hommes représentés de face et armés d'une lance ont une tête hypertrophiée, en forme de tulipe à trois pointes dont la signification reste inconnue.

Iwelen – Témét (3 heures)

La piste marquée dans le sable quitte des espaces plus découverts au milieu de promontoires granitiques pour aborder le massif du Gréboun (2 000 m) d'où le *kori* de Témét émerge pour s'écouler vers les dunes du Ténéré.

Le col de Témét est un passage difficile car très ensablé et raide, qui nécessite de bons chauffeurs puis un défilé entre les dunes mène à celles de Témét, les plus hautes et les plus belles de la bordure de l'Air. Le *kori* de Témét est praticable en aval jusqu'à un resserrement dans une gorge du mont Gréboun, en poursuivant à pied, selon les saisons, on découvrira une source qui permet l'éclosion d'une flore originale.

Témét – Montagnes bleues (4 heures)

La vallée de Témét s'épand vers le Ténéré et, en saison des pluies, les bonnes années, on peut avoir la surprise de découvrir un lac en eau au milieu des sables ! La conduite dans les dunes est un vif plaisir et jusqu'aux Montagnes bleues, des ondulations de sable succèdent à des boulevards ouverts... Il faut y arriver le soir pour admirer les marbres cipolins de ces amas rocheux virer au bleu sur le fond doré des sables du Ténéré.

Montagnes bleues – Agamgam (plusieurs jours)

Zone très contrastée au niveau des couleurs, terre de contact entre le massif et le désert du Ténéré. Plusieurs sites sont superbes, du nord au sud et nécessitent plus que deux jours si l'on veut en profiter correctement :

► **Tezirzeit.** C'est une belle vallée où les derniers arbres avant le désert ne se lovent dans une ondulation de dunes blondes : un puits auprès de gros *gaos* (*acacias albida* les plus septentrionaux du Niger), un campement touareg et des gravures rupestres pleines de charme (des personnages féminins, des animaux sauvages, de l'écriture tchifinagh).

► **Chiriet.** C'est un massif rocheux détaché de l'Air et entouré de superbes dunes dont il faut connaître les passages avant de s'y risquer.

► **Fares.** Grande plaine au pied du Taghmert (la montagne qui fait un coude), au fond, un puits et une case prévue pour la santé des quelques nomades du coin. Bien souvent, le manque de pluie sur ce versant est de l'Air empêche à l'aloet, le chouvia apprécié des chameaux, de recouvrir la plaine, il n'y a alors pas âme qui vive pendant de longs mois.

► **Arakao ou la Pince de Crabe.** Vaste cirque de montagnes, ouvert sur le Ténéré par où pénètre une langue de dunes de plusieurs kilomètres de long, buttant sur l'Adragh Takouloukousset. Sur les flancs des collines environnantes, on peut apercevoir de loin de vastes cercles de pierre : ce sont des tumulus à la plate-forme concave ensablée, sépultures individuelles datant de la fin du néolithique.

► **Agamgam.** Couloir taillé dans la roche qui laisse passer un *kori* sec, mais une *guelta* en eau à l'aval, accessible à pied, prouve que les rares pluies sont capables de provoquer des crues spectaculaires, comme c'est le cas dans la plupart des *kori* de l'Air.

Issawane – Zagado – Tchintouloust (4 heures)

Issawane est la plaine d'épandage du *kori* Zagado qui draine les eaux de plusieurs vallées issues des massifs du Takalokouzet et du Taghmert. Les marbres de Kogo sont encore une curiosité naturelle de toute beauté. On suit la vallée dans une végétation assez dense appréciée des gazelles jusqu'à franchir la ligne de partage des eaux entre celles qui se jettent dans le Ténéré et celles qui se déversent dans la plaine de l'Irazher, ainsi la vallée du Zilalet mène jusqu'au village de Tchintouloust.

Tchintouloust – Assode – Timia (5 heures)

► **Tchintouloust.** Heinrich Barth séjourna plusieurs mois dans ce village, en 1850, « coincé » par le chef de tribu. A la saison des pluies, il a assisté à une crue de la vallée et les flots emportèrent quelques chameaux et affaires diverses. Un gigantesque jujubier qui a poussé dans le *kori* en a certainement été le témoin (une école, des puits, des jardins).

► **Assode.** Barth ne put visiter la ville mais se fit raconter l'état de la population de ce village estimée à 250 habitants alors qu'il avait pu abriter jusqu'à 1 000 maisons. Les Anastafidet y résidaient et le marché était bien approvisionné. Aujourd'hui en ruine, la fondation même, tout comme les raisons de l'anéantissement de l'ancienne capitale de l'Aïr, complètement dépeuplée en 1926, ne sont guère élucidées. Des légendes évoquent une punition de Dieu pour avoir célébré un mariage païen fastueux, ou les ravages d'une épidémie et même une razzia de Kaossen. Des relevés archéologiques ont permis de conclure à la création d'Assodé au milieu du XIV^e siècle. C'était un centre caravanier où les Kell Owey commerçaient avec les nomades environnants. Le vestige le plus visible est la grande mosquée, de grandes dimensions, comprenant cinq couloirs communiquant entre eux et orientés nord-sud, une grande cour intérieure et des bâtiments permettant de déterminer une surface de 900 m², mosquée la plus vaste de l'Aïr. L'insécurité grandissante et le prestige du sultanat d'Agadez ont peut-être conduit ses habitants à migrer vers le

sud faute de ne plus pouvoir vivre du négoce en toute quiétude.

► **Timia.** L'arrivée dans cette oasis après le règne du minéral est assimilée à l'entrée au paradis ! Une haie de palmiers-dattiers qui émergent de jardins serrés et touffus accueille le visiteur au hameau de Tesselouet. On roule dans le *kori* de Timia jusqu'au village coincé entre les montagnes et le *kori*. Le fort Massu domine, on peut y loger depuis que les villageois l'ont restauré : il est très apprécié en saison froide pour sa cheminée réchauffant une grande salle aux piliers monumentaux et pour sa terrasse d'où la vue est splendide et où l'on peut dormir en saison chaude. Nuit : environ 3 000 FCFA par personne, petit déjeuner : 1 000 FCFA et repas possible sur commande selon la taille du groupe. Timia est une oasis de verdure, merveilleusement bien entretenue par les jardiniers Kell Owey qui produisent des agrumes, grenades, dattes, raisins, figues, du blé et des légumes pour leur consommation personnelle. Tout jardinier accueille le visiteur avec gentillesse pour lui montrer avec fierté son jardin irrigué grâce à un zébu qui tire une outre des profondeurs du puits. A 1 500 m d'altitude, Timia bénéficie d'un microclimat permettant toutes ces cultures que l'on ne trouve pas si belles ailleurs. En contrebas du *kori*, passé le barrage naturel qu'a fait une coulée de lave, la cascade est le lieu idéal pour le farniente et un bain lorsqu'elle coule, et pour les non-frileux en hiver. Cette *guelta* est très profonde, et voir le *kori* se jeter du haut de la falaise en saison des pluies est un moment rare et spectaculaire. Il y a beaucoup de possibilités d'excursion autour de Timia à dos de chameau et les caravaniers du village sont les spécialistes en la matière. On peut aussi aisément camper dans les jardins moyennant une redevance par véhicule laissé à l'appréciation des intéressés.

Timia – Elmeki – Agadez (8 heures)

Cette portion de route à 25 km à l'heure est longue et fastidieuse, dans un paysage minéral volcanique à perte de vue. Elmeki est un village connu pour ses mines de cassitérite, exploitées artisanalement pour une matière destinée à la fabrication de l'étain.

Une paillote à Bonifacio, un resort aux Seychelles...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

LE DJADO ET LE KAWAR

Histoire

Le Djado : un lieu mythique

Isolé en plein Sahara, apparemment abandonné des hommes la majeure partie de l'année, ce chapelet de forteresses en ruine lovées dans des oasis à la lisière d'un massif tabulaire de grès où l'érosion a creusé de profonds *enneris* (ou vallées) garde intact le mystère de ses origines, que certaines études dateraient du V^e siècle après J.-C. Les bâtisseurs des *ksour* du Djado restent néanmoins inconnus. On sait que des populations noires autochtones, les Sô, ont occupé ces oasis vers le XII^e siècle et que l'empire du Bornou aux mains des Kanem ou Kanouri (d'origine yéménite, selon la tradition orale) les auraient soumises pour maîtriser le commerce du sel. D'après Albert Le Rouvreur (*Une oasis au Niger : le Djado*, Editions L'Harmattan), des histoires qui alimentent toujours les récits des conteurs locaux, les Sô, « étaient des géants si forts qu'ils pouvaient arracher un palmier comme on arrache une herbe » ou bien, « un Sô qui quittait le Fezzan (Libye actuelle) pour se rendre au Bornou (lac Tchad) tuait un éléphant, en mangeait la moitié et emportait l'autre comme provision de route ». Les oasis aux mains des Kanouri vers le XII^e siècle ont prospéré : leur subsistance était basée sur l'exploitation de la palmeraie et des jardins, et sur l'extraction du sel. Dattes et sel étaient échangés contre du mil auprès des caravaniers touareg après leur traversée du Ténéré à l'ouest du Djado. L'empire du Bornou ayant décliné au XVIII^e siècle, il est probable que les Kanouri, dorénavant moins protégés par le souverain bornouan, n'avaient pu résister à la pression des Toubou venus du Tibesti. Ils leur cédèrent alors la place ou se mêlèrent à eux, les oasis du Djado devenant un fief toubou. Ceux-ci y trouvèrent un refuge idéal pour se replier après les *rezzous* contre les Touareg.

Le Kawar

Situé au sud du Djado, il a pour porte d'entrée le village de Séguédine, les auteurs arabes le décrivent peuplé déjà au XI^e siècle et possédant une mosquée. Dirkou fut aussi fondé à cette époque par le roi Arki et s'enrichit au fil des siècles de l'exploitation du natron et du commerce, mais il semble que la malaria y ait fait des ravages ainsi que la convoitise des razzieurs nomades touareg et toubou bien qu'elle fut, tout comme Bilma, protégée par des murailles.

Les explorateurs européens

Le Djado et le Kawar ne furent révélés aux Européens qu'en 1798. L'expédition britannique d'Horneman le mena du Fezzan au Kawar via Mourzouk au sud de la Libye. Sa dernière lettre de Mourzouk ne permit pas de connaître la situation au sud de ce point, mais son passage au Kawar fut relaté plus tard par des caravaniers qui informèrent l'explorateur anglais Lyon lui succédant. Ce dernier mentionne ainsi l'Agram, nom toubou de Fachi où se trouvait un grand lac d'où l'on extrayait du sel. Ensuite, une mission scientifique guidée par le docteur Oudney, un naturaliste, aidé du capitaine Clapperton et du major Denham partit de Mourzouk et atteignit le lac Tchad par le Kawar, découvrant ainsi que le lac n'avait aucun lien avec le fleuve Niger dont on ne connaissait pas encore le cours exact. En 1849, Richardson, Barth et Overweg s'enfoncèrent à nouveau au sud du Fezzan : le premier pour lutter contre le commerce des esclaves et signer des traités de commerce avec les chefs locaux, les deux autres dans des buts scientifiques. Le passage de Barth en 1855 en juillet-août au Kawar fut d'une extrême importance dans la connaissance de cette partie du Sahara (récolte botanique, rencontre avec les caravanes, discussion avec les chefs et les habitants, etc.). Nachtigal, parti remettre une lettre au sultan du Bornou en 1870, décrivit longuement les paysages et les personnages du Kawar ainsi que le rôle important des relations commerciales entre le Fezzan et le Bornou.

La pénétration française

La reconnaissance du capitaine Monteil en 1895 après la convention de partage entre la France et l'Angleterre lui permit de joindre N'Guigmi au Kawar et de relater son expédition avec une abondance de notes. Les accords précisaient que le Borkou et le Tibesti étaient « réservés » à la France mais la Turquie ne le voyait pas ainsi : la Sublime Porte revendiquait un territoire allant de la Tripolitaine jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le lac Tchad et le Congo, englobant donc la route des caravanes passant par le Kawar. Jusqu'en 1904, s'appuyant sur des rumeurs d'incursion de la Turquie, la Sublime Porte et la France revendiquèrent par voie diplomatique chacune leurs droits d'hégémonie sur cette portion de territoire pourtant déjà fortement en déclin.

Les Anglais occupant une grande partie de l'empire du Bornou avaient détourné le commerce vers les ports du golfe de Guinée au détriment des routes transsahariennes. L'interdiction du commerce des esclaves basé sur du troc a aussi fortement appauvri les populations du Kawar à la fin du XIX^e siècle. En 1904, le lieutenant Ayasse fut chargé de rallier N'Guigmi à Bilma afin d'y établir les droits du premier occupant, en l'occurrence la France face à la Turquie. Le Djado, longtemps inconnu des explorateurs, à l'écart de la transsaharienne du Bornou à la Tripolitaine, fut atteint en 1906 par une petite colonne française avec à sa tête, le commandant Gadel, chef de la région de Zinder, devenu depuis quelques mois territoire militaire du Niger. La région était sans cesse troublée par les razzias entre Toubou et Touareg et l'occupation française, bien que tardive, fut notamment décidée pour contrer les *rezzous* toubou venant du Tibesti non encore colonisé par la France. Le nouveau cercle militaire de Bilma comprenait le Kawar, avec au sud la région d'Agadem, au nord le massif du Djado et en plein Ténéré, l'Agram avec Fachi pour seule oasis. Le 23 novembre 1913, le capitaine Figaret en poste à Bilma, partit occuper le Djado tandis que le commandant Loeffleret à la tête d'une lourde colonne partit prendre possession du Tibesti, non sans essuyer plusieurs attaques toubou jusqu'à Zouar puis Bardaï où il arriva en juin 1914. Cette localité, aujourd'hui au Tchad, dépendra du cercle de Bilma. En temps de guerre en Europe (1914), la France avait bien du mal à entretenir ses nouvelles possessions difficiles à ravitailler et qui ne constituaient qu'un enjeu politique face aux Turcs et aux Italiens présents au Fezzan. Malgré la présence française, les *rezzous* toubou aidés des Sénoussiste et des Ouled Sliman se multipliaient. Les Toubou attaquaient les Touareg et réciproquement pour se voler du bétail, et la caravane touareg Agadez-Bilma était régulièrement pillée. Aussi pour vaincre les Toubou, les méharistes français incendièrent les palmeraies du Djado à plusieurs reprises entre 1920 et 1922, les empêchant ainsi de se ravitailler aux oasis. Ces faits vont concourir au déclin de l'occupation humaine au Djado. N'ayant plus de dattes à échanger, les populations kanouri émigrèrent au sud, abandonnant simultanément l'extraction du sel. La *taghlamt*, immense caravane de plusieurs milliers de chameaux ne se rendit alors plus au Djado.

Peuples et société

Les habitants du Djado résultent d'un métissage entre Kanouri et Toubou, ils se nomment les Bilmao. La vie dans les oasis est réglée par la récolte des dattes en juillet et août qui

rassemble tous les propriétaires de dattiers venus des alentours et du sud (nord de Zinder et N'Guigmi) où ils résident comme pasteurs transhumant avec leurs troupeaux. Au pied des *ksour*, les tentes toubou vibrent d'animation, les parents éloignés se retrouvent pour deux mois de cueillette et de vie familiale occasionnelle, habitués à vivre isolés selon leurs pérégrinations entre le nord de Zinder et le Tibesti... Le palmier étant un bien que l'on hérite, plusieurs individus de la famille élargie se côtoient ainsi dans un petit périmètre peuplé de dattiers. De visu, les palmeraies du Djado paraissent à l'abandon, les palmes les plus basses non taillées et les troncs ensablés. Leur entretien consiste ici uniquement en la fécondation (appelée « mariage », en langue locale), en février : on attache dans le bouquet de l'arbre femelle des inflorescences détachées de l'arbre mâle. Bien souvent, en l'absence des propriétaires, le vent s'en charge à moins qu'un habitant des oasis veuille bien s'en occuper contre promesse de dattes à la récolte, avec les contestations que l'on imagine. Les dattes du Djado et du Kawar ont la particularité de sécher très vite, d'être facilement transportables et sont donc très appréciées sur les marchés du sud du Niger. La variété *ilbodon* est souvent conservée sous forme de purée, bourrée avec le poing dans un sac en peau cousue. La variété *hadib* se consomme uniquement fraîche, elle est délicieuse, mais les intestins en font souvent les frais. Les Toubou sont avant tout des éleveurs qui mettent toute leur richesse dans le troupeau qui fait leur fierté. Les dromadaires sont leur bétail préféré et les animaux sont souvent laissés en liberté à la recherche de pâturage, il faut alors parcourir de grandes distances à pied pour les retrouver lorsque le besoin se fait sentir. C'est ainsi que les Toubou apprennent dès leur plus jeune âge à circuler seuls et dans des conditions extrêmes. Les hommes sont de grands voyageurs qui peuvent s'absenter plusieurs mois, voire plusieurs années, du campement pour trouver pitance ou régler un différend, sans que l'on sache où ils se trouvent (les querelles sont fréquentes dans la société toubou et parfois engendrent des vengeances loin du campement). Du fait de leur mouvance en terrain difficile et de leur isolement, leur zone s'étendant du Djado au Tibesti au nord du Tchad, en passant par le nord de la région de Zinder et de Diffa, ils ont les sens en permanence en alerte obligés d'être leur propre guide dans un désert hostile. La vie des femmes toubou évolue autour du campement avec le petit bétail et les chamelles allaitant, mais elles n'hésitent pas à voyager

aussi pour vendre leur récolte de dattes sur le marché d'Agadez ou de Zinder par exemple. En l'absence du mari, ce qui est habituel, la femme se charge de gérer le campement et le troupeau. Les femmes toubou jouissent d'une grande liberté morale et économique d'autant qu'elles sont propriétaires de leur troupeau, de leur tente et de palmiers ; elles ont la réputation de rester fidèles à leur mari éloigné, question d'honneur, sentiment qui régit beaucoup la société toubou. L'habitat est en feuilles de palmier, sous forme de huttes carrées au toit plat, notamment lorsque les propriétaires de dattiers se déplacent le temps de la récolte vers leur palmeraie. Près de la falaise du Kwar, il est en pierre et notamment dans les villages où il y a des salines (Bilma, Fachi, Séguédine), en « pierre de sel », ce qui le rend très vulnérable à la pluie (en 2006, une pluie de 20 mm a fait écrouler de nombreuses maisons du Kwar. Toutefois, la moyenne annuelle est de 15 mm, ce qui rend faible le risque d'effondrement des maisons en sel). Là où le banco est solide, à Chirfa par exemple, on construit dans ce matériau comme en témoigne le fort colonial Pacot. Au fil des générations, des Toubou se sont mélangés aux Kanouri dans toutes les oasis du Kwar, beaucoup abandonnant l'élevage des chameaux par suite des sécheresses et se contentant des petits ruminants et des produits de l'oasis, d'autres s'expatriant pour faire du commerce.

ARLIT

Arlit n'a guère d'intérêt. C'est une ville minière en décrépitude établie sur un reg où la poussière de sable est reine. Les mines d'uranium ne se visitent pas sauf dans un cadre professionnel. Leur présence a engendré des infrastructures hospitalières, les seules à peu près correctes de la région : les hôpitaux d'Akokan et d'Arlit sont ouverts au public. Pour se loger, un hôtel très moyen se situe au centre d'Arlit. On trouve une banque (BIA) et du carburant.

MAMMANET

D'Arlit, on pénètre à l'intérieur de l'Aïr par les contreforts de la partie nord-occidentale du massif. La vallée de Mammanet (les coloquintes) recèle sur plusieurs kilomètres de nombreuses gravures rupestres aux sujets variés : girafes de style naturaliste allant jusqu'à 2 m, rhinocéros, éléphants, personnage avec plusieurs plumes sur la tête portant un bouclier, un char simple à deux roues et un seul timon, des bovidés, des autruches, des antilopes, etc. D'après d'autres découvertes de chars gravés dans l'Aïr, il est

probable que ceux-ci étaient tractés par des chevaux mais l'identification des animaux d'attelage n'est pas certaine. Les utilisateurs des chars seraient les personnages à tête de tulipe à trois pointes. Le char et les chevaux ont été introduits depuis le Sahara central en Aïr, plusieurs gravures de la sorte jalonnant leur voie de pénétration ont pu déterminer leur provenance. La faune domestique révèle une économie de pasteurs reposant sur l'élevage du bœuf, mais pratiqué par des populations cavalières. L'art pariétal de cette vallée daterait du début du VI^e siècle avant J.-C. jusqu'à l'introduction du chameau au Sahara vers l'an mille. Sur les plateaux dominant les gravures, des sépultures en forme de tumulus du néolithique, des monuments alignés du post-néolithique ainsi que des sépultures islamiques à margelle de puits y sont nombreux.

TÉMET

Du nom de la vallée qui prend sa source dans le mont Gréboun, les dunes de Témét sont les plus hautes de l'Aïr et, à leur sommet, on embrasse une mer de dunes et à l'horizon, l'immensité du Ténéré. Il n'y a pas de point d'eau à Témét sauf une source souvent tarie en saison sèche, en amont de la vallée à l'intérieur du massif. Pour cette raison, on ne rencontre qu'un ou deux campements touareg réduits souvent à une mère de famille et son troupeau de chèvres. En saison des pluies, (s'il a plu !) la flore y est particulièrement variée et spécifique car bénéficiant de l'altitude (plus de 1 000 m et le sommet du mont Gréboun est à 2 000 m). Il y fait très froid en hiver.

ADRAGH BOUS

Dernier petit massif isolé dans le Ténéré à la pointe nord-est de l'Aïr, l'Adragh Bous a révélé de nombreuses traces de présence humaine préhistorique : pointes de flèches, outils, meules et pilons... qu'il est important de laisser à leur place, dans leur environnement millénaire. Ensuite, un vrai billard de sable conduit en plein Ténéré au plateau du Djado, c'est l'expérience de l'horizon plat et sans relief sur 360 degrés. Quelques repères : la pointe Berliet avec une pancarte mentionnant le numéro de la balise sur le tracé de l'expédition des camions Berliet dans les années 1950 puis l'Arbre perdu, un chétif acacia sur un petit monticule ou le promontoire de Grein sont tous précieux pour les voyageurs qui, même équipés du GPS (Geographic Position System), ont besoin de se rassurer sur la direction prise dans cet impardonnable Ténéré du Tafassasset.

CHIRFA

Chirfa, est un poste militaire auquel il convient de se présenter pour montrer son itinéraire. Le village, situé à quelques kilomètres de là, comprend un petit nombre de maisons en banco et une école, le tout autour des ruines du fort colonial Pacot. Autour du village de Chirfa, le relief de grès mêlé aux sables du Ténéré offre de très beaux paysages : l'arche percée, les reliefs tabulaires et beaucoup d'autres endroits. Il est recommandé de prendre un guide toubou pour toute la zone du Djado, sans cela, l'on passe à côté de bien des merveilles. A Chirfa, on peut contacter Korey, des jeunes professionnels passionnés et connaisseurs de la destination (le taux de scolarisation du Kawar est un des plus élevés du Niger).

Hébergement

Une femme toubou tient un petit campement touristique en palmes de dattier, rudimentaire mais propre. Elle vous accueille avec du thé et vous asperge de parfum, et les prix de mets simples sont très raisonnables. Eloignée de tout, cette femme est à encourager !

Le combat d'Orida

Le 11 septembre 1906, le commandant Gardel, à la tête d'une unité méhariste atteint le Djado. Le 12 au soir, Aba Aji Tirémi, un informateur toubou, prévient le commandant qu'un *rezzou* touareg venu des Ajers s'apprête à couper la route de l'Azalaï. Dans la nuit, les méharistes se dirigent vers la source d'Orida où campent les Touareg. Ceux-ci sont surpris à l'aube en train de parlementer avec des Toubou qui s'enfuient à l'approche des méharistes (tirailleurs et goumiers), laissant les Touareg défendre leurs biens. De 6h30 à 15h l'affrontement fait de douloureuses pertes parmi les assiégés coincés au fond d'un entonnoir entre dunes et rochers. Certains réussissent à gagner le massif par le nord-est, mais les pertes touareg sont lourdes tandis qu'un tirailleur est tué et plusieurs autres blessés. Le sergent-fourrier Pacot meurt de ses blessures le 14 septembre et sera enterré à Kerkidibé, 500 m au nord du ksour du Djado, puis inhumé en 1916 dans le cimetière militaire de Bilma. Il donnera son nom au fort militaire de Chirfa construit en 1933.

LES KSOUR DE DJADO, DJABA ET DABASSA

Au nord de Chirfa, sur des soubassements rocheux s'élèvent des ruines de banco en gradins, forteresses appelées *ksour*, occupées par les ancêtres des Sô au passé légendaire. La forteresse de Djado, à 10 km au nord de Chirfa, telle une termitière, est un vrai labyrinthe qu'il ne faut pas manquer de visiter en prenant la précaution de s'asperger de produit répulsif car elle est entourée de marécages et d'une palmeraie touffue où pullulent des nuées de moustiques féroces. Si l'on a la chance de visiter cet endroit en juillet et août, on y rencontrera alors les propriétaires toubou de palmiers-dattiers rassemblés sous leur tente, non loin des palmeraies, et l'on connaîtra le Djado habité alors qu'on le croit désert en hiver, période de prédilection des touristes. Djaba et Dabassa connaissent le même abandon dans des sites grandioses : le relief alentour prend des formes sculpturales gigantesques qui n'ont pas leur pareil au Niger. Les gravures rupestres du lieu-dit Titilibé attestent d'un Sahara humide : éléphants, hippopotames, girafes, autruches, bovidés, scènes de chasse illustrent une époque verdoyante, propice au pastoralisme et à la chasse.

ORIDA

A quelques kilomètres au nord de Chirfa, la source d'Orida est un endroit discret, au pied de palmiers doum entre deux grands blocs rocheux où s'est déroulé un combat célèbre entre Touareg et Français. L'encadré quisuit fait le récit du combat que mena le commandant Gardel contre des Touareg. L'Eneri Blaka au nord-ouest est un vaste massif riche en gravures et peintures rupestres du néolithique : scènes de chasse, personnages, faune, etc. Il faut un guide pour les découvrir dans cette immensité.

SÉGUÉDINE

Minuscule palmeraie dominée par un ksar en ruine, elle fut abandonnée au XVIII^e siècle en but aux *rezzous*. Elle renaîtra en 1941 avec l'exploitation des salines dont le produit était transporté gratuitement à Agadez grâce aux camions militaires qui venaient ravitailler le récent poste de Dao Timi, éventuel rempart contre l'incursion des Italiens de Libye. Un poste militaire y fut installé, c'était notamment un carrefour pour les camions vers la Libye. On y trouve une école, un dispensaire et un dépôt de médicaments essentiels. Quelques salines sont vaguement exploitées et l'on

s'étonnera de trouver l'eau si peu profonde (1 m) dans le village où les maisons sont faites d'argile grise mélangée au sel. Le pic Zoumri, pain de sucre planté au milieu des sables surplombe la cuvette de Séguédine quand on l'aborde par le sud.

ANEY

Des cases en palmes de dattier entourent le fortin en ruine et de petits jardins sont cultivés sous les palmiers dattiers, comme dans les autres oasis, les habitants sont des Guézébida, Toubou métissés de Kanouri.

DIRKOU

Etablie le long de la falaise du Kawar, Dirkou est devenue la capitale économique de la région. Une garnison importante y est établie depuis longtemps, desservie par une piste d'atterrissage à usage militaire. Le vieux village a pris une ampleur importante avec l'arrivée massive de migrants du golfe de Guinée en transit pour la Libye. Venus dans des conditions inhumaines à travers le Ténéré, ils restent là, vivant au grand air, n'importe où et n'importe comment, plusieurs jours, en attente de la poursuite de leur épopée. Dirkou est la plaque tournante pour de nombreux trafics vers le nord avec le lot de fléaux que l'on sait : drogue, prostitution, insécurité. C'est une ville en mouvement, avec un grand marché où l'on trouve de nombreux produits en provenance des pays arabes et de la bière à 1 000 FCFA la bouteille. La ville a environ 3 000 habitants, mais, avec les migrants à destination de la Libye et de l'Europe qui restent là parfois des mois, elle compte plutôt 6 000 personnes, avec donc d'énormes problèmes d'assainissement et d'hébergement. On s'y ravitaille en carburant, chez Djeram, qui dépanne aussi pour se loger, mais mieux vaut sortir de la ville et aller dans les dunes, plus propres. Il est recommandé de se faire connaître aux forces armées pour plus de sécurité lorsque l'on circule dans cette zone. Il n'y a aucune liaison aérienne régulière sur Dirkou, seul l'avion militaire vient de temps à autre ravitailler la compagnie. Des taxis de brousse font la liaison quotidienne entre Dirdou et Bilma, soit 45 km de piste très praticable (une heure de route environ).

BILMA

Bilma est à l'inverse une bourgade tranquille, bien qu'elle soit le chef-lieu d'arrondissement qui couvre le Kawar, le Djado et une grande partie du Ténéré. Il deviendra un département

après le processus de décentralisation très attendu des populations kanouri. C'est un village aux maisons basses et grises, faites de banco mélangé au sel, découpé par quelques rues ombragées, et surplombé par le fort colonial Dromard aujourd'hui occupé par les représentants de l'ordre. La végétation dans le village est surprenante et les Kanouri exploitent les sources et la nappe phréatique affleurante pour cultiver des céréales, de la luzerne et quelques légumes dans des jardins protégés par des haies de palmes et irrigués avec la technique du délou. Cette ingénieuse technique du balancier, qui permet à un seul enfant avec un seul animal de puiser l'eau, est des plus sommaires : deux pieux verticaux supportent un bâton horizontal sur lequel est fixée une longue perche. À l'une de ses extrémités, une pissette à manche en peau, à l'autre, le contrepoids fait d'un filet plein de cailloux. Cette oasis, la plus au sud du Kawar, doit son économie à l'exploitation des salines depuis plusieurs siècles. Il semble d'après les chroniques de Kano, que les premières caravanes des Touareg apportant le sel de Bilma à Kano datent du milieu du XV^e siècle. L'arrivée de la grande caravane touareg de l'Aïr était l'événement le plus attendu de l'année. Jean Chapelle dans son étude sur les Toubou décrit cette atmosphère de fête qu'il a vécue en 1931 : « Nous savions depuis la veille que la caravane était proche, et voilà que, dans l'après-midi, des cris et des youyous s'élèvent. Deux messagers traversent le village à toute allure et se présentent au poste. La caravane est annoncée. Nous montons sur les terrasses, l'horizon paraît aussi net que d'habitude. Mais, du village, des chameaux partent au grand trot, et une foule de femmes endimanchées se précipite dans les ruelles, se rassemble à la sortie du ksour et se dirige vers le Ténéré. On les voit dans la lumière violente, agiter leurs mouchoirs colorés, et balancer les bras. On entend des cris continus et le battement des tam-tams. Ces groupes courant vers le vide ont l'air de fuir une catastrophe, mais l'allégresse jaillit de leur allure et de leur voix collective. Tandis que celle-ci s'étouffe déjà dans le lointain, l'un de nous lève le bras et, l'instant d'après, une ligne noire apparaît d'un seul coup et barre l'horizon d'un bout à l'autre. Elle reste d'abord immobile puis s'étale et descend à allure très lente mais régulière et perceptible. Nous resterons là une heure à voir cette tache manger peu à peu la plaque claire des dunes.

Enfin on distingue les files et le croisement rythmé des longues pattes de chameaux... Dans la nuit, ce flot ne s'interrompt pas, et des retardataires arriveront encore le lendemain ». Aujourd'hui encore, ce commerce caravanier est pratiqué durant la saison froide. On peut rencontrer ces caravaniers jusque dans la région de Zinder lorsqu'ils troquent sur les marchés les dattes et le sel du Kawar contre le mil. Ce commerce est l'occasion de retrouvailles entre tribus touareg et familles kanouri chez qui les caravaniers ont l'habitude de séjourner. Le troc (et l'achat) du mil et des denrées de l'Air contre les pains de sel et les dattes ne durent pas, les caravaniers sont pressés de rentrer chez eux. Ne pas oublier de rapporter le collier traditionnel de dattes (300 FCFA) que rapporte tout caravanier à ses enfants.

Pratique

A Bilma, on peut téléphoner de la poste, et le réseau Zain passe dans la région ; il y a également les téléphones satellites que possèdent toutes les sérieuses agences de tourisme de la zone. Il y a un dispensaire avec un médecin ainsi que les services techniques de l'Etat que l'on rencontre dans toutes les sous-préfectures : élevage, agriculture et Eaux et Forêts (va pour l'eau mais pas pour la forêt !). A 35 km au sud de Bilma, par une piste de dunes, Zobaba est une petite palmeraie avec quatre cases, plus au sud on trouve le puits de Dibella, sans habitant autour, puis c'est à nouveau la solitude jusqu'à Agadem.

Points d'intérêt

■ SALINES DE KALALA

Leur exploitation se fait toujours de la même façon depuis une éternité. Des excavations sont creusées dans la nappe salifère. Par évaporation, le sel se cristallise à la surface, la croûte est alors brisée et se dépose au fond. Les cristaux sont alors mis dans des moules pour former soit des pains coniques ou kantou, soit des pains circulaires et plats. La visite des salines peut être parfois sujet à marchandage sur son prix, les propriétaires ne comprennent pas toujours la ressource qu'est le tourisme à long terme et exagèrent les prix, décourageant alors le visiteur. Il faut persévérer et expliquer le besoin de connaître, ne pas hésiter à demander que l'on fasse la démonstration de la fabrication d'un pain, pour éviter la visite passive et davantage justifier le paiement d'un droit de regard. Les populations doivent apprendre à « vendre » leur savoir-faire et à organiser le tourisme local, mais cela doit se faire avec l'aide des touristes.

FACHI

L'idée même que l'on se fait de l'oasis perdue dans les sables devient réalité en abordant Fachi. Lovée dans une dépression au pied des reliefs de l'Agram, la palmeraie s'étire sur une dizaine de kilomètres du nord au sud, les palmiers émergeant des sables sans autre trace de vie. Où est le village ? On le déniche enfin au sud, petites maisons basses aux murs gris avec quelques rues ombragées d'Albizia Lebek, œuvre d'un habitant à la main verte voici quelques décennies. Les ruines de la forteresse sont intéressantes : on y découvre dans la cour intérieure de vieux greniers en terre qui permettaient aux villageois assaillis de tenir un siège. Les gamins du village sont plutôt envahissants, mais l'on ne passe souvent qu'une fois à Fachi ! La visite au chef de village donne à penser sur la condition de chef dans des contrées pareilles : point d'apparat, point d'étalage de richesse, dans une petite pièce sombre, sur un vieux tapis libyen, il accueille son visiteur dans un français parfait et cause volontiers de la vie oasienne. La vie n'a guère changé depuis une éternité sauf que tous les enfants ou presque sont scolarisés et que beaucoup moins de caravanes ne viennent s'approvisionner à Fachi.

On risque de vous demander de payer une taxe touristique locale, il faut savoir qu'elle est illégale et que l'on est dans son droit si l'on refuse de la payer...

Les salines sont au sud du village, Lawal Abdala et Maman Lamine sont là pour les faire visiter : on explique la récolte du sel de table qui ne peut se récolter qu'une fois par semaine pendant un jour, il se vend 2 000 FCFA les 50 kg. Le sel de Fachi, de moindre qualité que celui de Bilma, est conservé sous forme de pains pour les animaux : petits pains à 25 FCFA, et 200 FCFA pour les grands. Chaque bassin d'environ 2 m² appartient à un privé qui peut en posséder plusieurs.

ARBRE DU TÉNÉRÉ

Endroit mythique car c'est le seul arbre mentionné sur une carte du monde ; l'arbre n'est plus là (exposé au musée de Niamey), mais il y a 3 puits sans corde ni puisette, l'eau est à 40 m de profondeur. Ces puits sont désormais utilisés par les caravaniers d'octobre à décembre, les camions en partance vers la Libye empruntant une piste qui passe plus au nord.

ORGANISER SON SÉJOUR



Pense futé

ARGENT

Monnaie et subdivisions

Le franc CFA (Communauté Financière Africaine) aligné sur l'euro est le même qu'au Bénin, Burkina-Faso, Mali, Togo, mais pas au Tchad. Au Niger, le franc CFA du Tchad (commun à l'Afrique centrale) n'est tout simplement pas accepté. La monnaie nigérienne possède des coupures de billet allant de 1 000 à 10 000 FCFA. Les billets intermédiaires sont 2 000 et 5 000 FCFA. Les pièces, très utilisées dans les échanges courants se subdivisent en monnaie de 5 FCFA, 10 FCFA, 25 FCFA, 50 FCFA, 100 FCFA, 200 FCFA, 250 FCFA et 500 FCFA.

Change

La parité entre l'euro et le FCFA est fixe. Par définition 1 € = 656 FCFA. Les banques acceptent d'échanger les euros en franc CFA. Qui plus est, ce service est très souvent gratuit.

Coût de la vie – Budget

Le coût de la vie au Niger est assez cher quand le visiteur souhaite garder son standing européen. Néanmoins, si le voyageur décide de vivre à la manière d'un cadre nigérien, avec les produits frais du marché, les boissons locales (il existe des sirops de bissap, de gingembre, de tamarin à 1 500 FCFA la bouteille), la très bonne viande grillée, la volaille et le poisson frit vendus dans la rue ou en prenant ses repas dans de petits restaurants de quartiers, qui proposent des plats entre 500 FCFA et 1 500 FCFA, il dépensera moins de 10 000 FCFA (environ 15 €) pour tous les repas de la journée. Le pain est à 150 FCFA, la viande (abondante et délicieuse) à 4 000 FCFA le kg (à Niamey).

Pour les idées budgets qui suivent, les prix comprennent une pension complète (avec les petits déplacements) et sont calculés par jour et par personne.

► **Petit budget :** 40 € (soit 25 000 FCFA) avec hébergement hôtel ou gîte d'hébergement simple, en chambre ventilée et les repas pris chez les vendeuses de nourriture dans la rue ou dans les maquis, petits restaurants de quartiers.

► **Budget moyen :** 61 € (soit 40 000 FCFA) avec hébergement en hôtel ou gîte avec chambre climatisée et repas dans les maquis ou dans les restaurants avec salle climatisée.

► **Gros budget :** 190 € (soit 125 000 FCFA). A partir de cette somme c'est la porte du luxe qui s'ouvre au voyageur en chambre climatisée et vue majestueuse, piscine, bar en terrasse ou en salle climatisée et restauration aux bonnes tables ; c'est également le budget quotidien équivalent pour les expéditions sahariennes en véhicule 4X4.

Banques

Il y a un grand nombre de banques à Niamey et dans tout le pays, avec des horaires d'ouvertures plutôt serrés : 8h30 – 11h30, 15h45 – 17h00 du lundi au vendredi, et le samedi de 8h 30 à 11h30. Il est facile d'ouvrir un compte au Niger même en tant qu'étranger, et les transferts de fonds depuis la France prennent quelques jours (BOA).

■ BIA (BANQUE INTERNATIONALE POUR L'AFRIQUE)

BP10 350, Avenue de la Mairie
☎ 20 73 31 01/02
Fax : 20 73 35 95 – 20 73 38 36
bia@intnet.ne – www.bianiger.com
Elle est située entre l'Assemblée nationale et le Score, près du petit marché.

■ BINCI (BANQUE ISLAMIQUE DU NIGER POUR LE COMMERCE ET L'INVESTISSEMENT)

BP 12 754, Immeuble El Nasr
☎ 20 73 27 40/30 – Fax : 20 73 47 35
binci@intnet.ne

■ BRs (BANQUE RÉGIONALE DE SOLIDARITÉ)

BP 10 854, Avenue de l'Amitié
☎ 20 73 95 48 – Fax : 20 73 95 49
brsniger@intnet.ne
www.groupebrs.com

■ ECOBANK

Boulevard de la Liberté
BP 13804 Niamey
☎ (227) 20 73 71 81/82/83
Fax : (227) 20 73 72 03/04
www.ecobank.com

Intelligent, spirituel, esprité, brillant, doué, génial,
ingénieux, talentueux, dégourdi, délié, éveillé,
prompt, vif, astucieux, avisé, débrouillard, **futé**, finaud,
finet, ficelle, fine mouche, rusé comme un renard,
malin comme un voyageur **opodo**

www.opodo.fr
0 899 653 654

(1,35 € / appel + 0,34 € / min)

 **opodo.fr**
voyager plus loin

hôtels / vols / séjours / locations / croisières / voitures

■ SONIBANK (SOCIÉTÉ NIGÉRIENNE DE BANQUE)

BP 891, Avenue de la Mairie
☎ 20 73 47 40 – 20 73 52 24

Fax : 20 73 46 93

sonibana@intnet.ne – www.sonibank.net

Moyens de paiement

Les euros sont acceptés dans toutes les banques du Niger (mais avec commission) et même par tous les commerçants. Les cartes de crédit sont acceptées dans les banques internationales. Il n'y a en revanche pas de guichets automatiques. Avoir son chéquier avec soi n'est pas inutile car certains grands magasins de la capitale, hôtels ou agences de voyages, acceptent les chèques en euros. Pour les Traveler's Cheque, en principe, toutes les banques les acceptent. Il faut savoir qu'à l'intérieur du pays, les transferts de fonds sont parfois irréguliers et il arrive qu'il y ait des ruptures de liquidité. La monnaie en FCFA est parfois introuvable (coupures de 500 FCFA, 1 000 FCFA et 2 000 FCFA) et dès que l'on part en brousse, il est impératif de s'en procurer car il y est difficile de trouver la monnaie de grandes coupures !

Cash

Dans les banques, un service retrait par carte Visa / Mastercard existe, mais par guichetier interposé ce qui prend du temps. Une offre de retrait à des bornes automatiques n'est pas encore opérationnelle. Il est beaucoup plus aisé d'échanger des coupures étrangères contre des CFA.

► **Le transfert d'argent.** Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et de la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent. Le système Western Union est proposé par la majorité des banques : la BIA, la BRS, SONIBANK...

Carte de crédit

Avant votre départ, pensez à vérifier avec votre conseiller bancaire la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Demandez,

si besoin est, une autorisation exceptionnelle pour la période de votre voyage. Sachez aussi qu'à chaque paiement à l'étranger avec votre carte, une commission est retenue.

► **En cas de perte** ou de vol de votre carte de paiement, appelez le serveur vocal du groupement des cartes bancaires Visa®, EuroCard® et MasterCard® au ☎ (00 33) 892 705 705 ou (00 33) 836 690 880. Il est accessible 7j/7 et 24h/24. Si vous connaissez le numéro de votre carte bancaire, l'opposition est immédiate et confirmée. Dans le cas contraire, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

► **En cas de dysfonctionnement** de votre carte de paiement ou si vous avez atteint votre plafond de retrait, vous pouvez bénéficier d'un cash advance. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du cash advance est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en cash advance). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Traveler's Cheques

Ce sont des chèques prépayés émis par une banque, valables partout, et qui permettent d'obtenir des espèces dans un établissement bancaire ou de payer directement ses achats auprès de très nombreux lieux affiliés (boutiques, hôtels, restaurants...). Ils sont valables à vie. Leur avantage principal est l'invulnérabilité : un système de double signature (la deuxième étant faite par vous devant le commerçant) empêche toute utilisation frauduleuse. A la fin de votre séjour, s'il vous reste des Traveler's Cheques, vous pourrez les changer contre des euros ou les restituer à votre banque qui les imputera à votre compte courant. A noter que le paiement par chèque classique est rarement possible à l'étranger. Lorsque c'est le cas, l'utilisation est compliquée et très coûteuse.

► **N'hésitez pas à contacter notre partenaire National Change** au ☎ 0 820 888 154 en mentionnant le code PF06, ou en consultant le site www.nationalchange.com. Vos chèques de voyages vous sont envoyés à domicile.

Découvrir le monde, ...garder ses repères !



BIENVENUE AU NIGER

WELCOME TO NIGER

ECOBANK

... La Banque Panafricaine

Boulevard de la liberté
BP : 13 804 Niamey - Niger
Tél.: (227) 20 73 71 81 / 82 / 83
Fax: (227) 20 73 72 03 / 04
Télex: 5325 NI / 5385 NI - SWIFT: ECOENENI
E-mail: ecobankne@ecobank.com
Site web : www.ecobank.com



VISA

WESTERN
UNION

Prix indicatifs de base

Alimentation

- ▶ **Bouteille d'eau** : 500 FCFA.
- ▶ **Solani (yaourt à boire)** : 100 FCFA.
- ▶ **Sirop de bissap en bouteille de 1 l** : 1 500 FCFA.
- ▶ **Baguette de pain** : de 175 à 200 FCFA (selon les boulangeries), les revendeurs de rue rajoutent 25 FCFA sur ce prix.
- ▶ **½ kg de viande de mouton grillée** : 2 000 FCFA.
- ▶ **Poulet entier grillé** : entre 1 500 FCFA et 2 500 FCFA (selon les localités).
- ▶ **Brochette de viande** : 100 FCFA.

Déplacements

- ▶ **Trajet en taxi-voiture** : 200 FCFA la course, ce tarif est valable pour les petits trajets (Maurice Delens-Musée national), pour les grandes distances (exemple de 3^e Latérite (quartier recasement) à la clinique Gamkalley) le double de ce prix sera demandé.
- ▶ **Trajet en kabou-kabou** : taxi-moto que l'on trouve surtout dans les villes de la région centre-sud, à Konni, il y a au moins 10 kabous-kabous pour un taxi-voiture.
- ▶ **Essence** : 467 FCFA le litre.

Anti-moustique

Grand paquet d'anti-moustique en forme de spirale, à faire brûler dans la chambre pour réduire la présence des moustiques : 500 FCFA dans les boutiques de quartier, 400 FCFA au marché.

Cigarettes

- ▶ **Paquet de cigarettes** : entre 300 et 2 500 FCFA.

Communications

- ▶ **Connexion Internet** : entre 400 FCFA et 500 FCFA.
- ▶ **Prix d'un téléphone mobile avec puce Zain ou Orange** : à partir de 7 500 FCFA, pratique et moins cher si vous devez joindre les hébergements et sites touristiques le temps de votre séjour.

Souvenirs

- ▶ **Pagne wax vendu par 3** : de 3 000 à 12 000 FCFA. La différence des prix s'explique par la provenance et la qualité. Prenez le temps de discuter pour bien savoir ce que vous acheter.
- ▶ **Sandales en cuir** : de 1 500 FCFA à 3 000 FCFA.
- ▶ **Portefeuille en cuir** : 1 000 FCFA.
- ▶ **Boucles d'oreilles en pur argent** : 3 000 FCFA.



**Pour réussir
vos week-ends
et vacances**

En vente chez votre marchand
de journaux : 3,90 €

Pourboire, marchandage et taxes

Pourboire

Le pourboire est apprécié dans les restaurants, les hôtels. Pour autant ce n'est pas une institution. Après un repas agréable au restaurant, le client peut laisser une pièce de 200 FCFA (équivalent pour une course de taxi). On peut donner plus ou moins selon la satisfaction du service. Dans un hôtel, en fin de séjour, on peut donner un pourboire en main propre aux agents « housekeeping ». Il faut s'avoir qu'à partir de 1 000 FCFA, vous donnez un bon pourboire. A la fin d'un circuit organisé, il est également d'usage de préparer une enveloppe à l'intention des guides-chauffeurs et cuisiniers. Chacun y met ce qu'il souhaite. Pour avoir une petite idée, pour 10 jours, comptez entre 10 000 et 20 000 FCFA pour chaque membre du staff.

Marchandage

Le marchandage est très courant au Niger. Il est d'usage dans tous les marchés, et lors de vente à la sauvette. Devant les sites touristiques, c'est le paradis pour les accros du marchandage ! La nationalité est déterminante pour le vendeur. Ainsi le tarif annoncé au Français est moins élevé que celui annoncé à l'Américain. Par contre la nourriture est

rarement majorée, que l'acheteur soit suisse ou nigérien. Quant à ceux qui n'aiment pas marchander, il existe des magasins où les prix affichés sont fixes. C'est le cas de la plupart des boutiques artisanales du pays (celle du musée national, celle de Wadatta à Niamey, celle du village artisanal de Tahoua, de Zinder) de même que les commerces de proximités, genre mini-market. Ces lieux où les tarifs sont fixés sont aussi légèrement plus élevés ce qui peut également donner une idée de prix aux voyageurs.

Taxes

Les prix affichés sont toujours TTC. Dans les hôtels, très souvent, les taxes de séjour (500 FCFA la nuitée) sont à additionner aux tarifs indiqués.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol Paris-Londres-Niamey, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports à l'aller, mais seulement dans celui de Niamey au retour.

ASSURANCES

Simple touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, il est possible de s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. A condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assu-

rances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

Voyagistes

Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apériteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

Assureurs

Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

Employeurs

C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

Cartes bancaires

Moyen de paiement privilégié par les Français, la carte bancaire permet également à ses détenteurs de bénéficier d'une assurance plus ou moins étendue. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire. Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne

donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Précision utile** : beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle ne s'applique en fait qu'à la garantie annulation du billet de transport – si elle est prévue au contrat – et ne concerne que l'assurance, en aucun cas l'assistance. Les autres services, indépendants les uns des autres, ne nécessitent pas de répondre à cette condition afin de pouvoir être actionnés.

Choisir ses prestations

Garantie annulation

Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend aussi à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien

Du producteur au consommateur !

www.TRANSAFRICA.eu

Je voyage à la carte

vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réserver quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

Assurance bagages

Voir la partie « Bagages ».

Assurance maladie

Voir la partie « Santé ».

Autres services

Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent

des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Des pantalons et chemises en coton, mais pas de short. Le Niger est un pays assez poussiéreux, évitez d'apporter que des habits blancs, car au bout d'une demi-heure vous serez inégalement en « couleur locale ». En hiver, ne faites pas l'impasse sur les pulls, anorak et coupe-vent, chaussures montantes, chaussettes. Évitez les lentilles de contact à cause de la poussière. Contre le soleil, prévoyez de l'ambre solaire et un chapeau même si l'on peut acheter un chapeau peul ou chèche touareg au marché.

Réglementation des bagages

Bagages en soute

Généralement, 20 à 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Si vous prenez une des compagnies low cost, sachez qu'elles font souvent payer un supplément pour chaque bagage enregistré.

Bagages à main

En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont désormais interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance. Enfin, si

vous souhaitez ramener des denrées typiquement françaises sur votre lieu de villégiature, sachez que les fromages à pâte molle et les bouteilles achetées hors du Duty Free ne sont pas acceptés en cabine.

► **Pour un complément d'informations,** contactez directement la compagnie aérienne concernée.

Excédent de bagages

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont assez strictes. Elles vous laisseront souvent tranquille pour 1 ou 2 kg de trop, mais passé cette marge, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways, 100 € chez American Airlines. À noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale.

Perte/vol de bagages

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages.

Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €.

Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages.

A noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ DELSEY

www.delsey.com

La deuxième marque mondiale dans le domaine du bagage est présente dans plus de 100 pays, avec 6 000 points de vente.

■ INUKA

www.inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ SAMSONITE

www.samsonite.com

Leader mondial de l'univers des solutions de voyage. Les produits sont distribués sous les marques Samsonite, Samsonite Black Label, American Tourister, Lacoste et Timberland.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multipoches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

■ AU VIEUX CAMPEUR

www.au-vieux-campeur.fr

Fondé en 1941, Au Vieux Campeur est la référence incontournable lorsqu'il s'agit d'articles de sport et loisirs.

DÉCALAGE HORAIRE

Il n'y a pas de décalage horaire entre la France et le Niger en hiver.

En revanche, la France est en avance d'une heure sur le Niger en été.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

L'électricité à 220 volts. Toutes les grandes villes l'ont ainsi que la plupart des chefs-lieux

d'arrondissement. Pour les poids et mesure, le système métrique français s'applique.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANE

Formalités

Un passeport valide, un visa et un certificat de vaccination contre la fièvre jaune sont obligatoires pour se rendre au Niger. En France, le visa s'obtient à l'ambassade du Niger à Paris, il faut remplir deux formulaires officiels, donner deux photos d'identité et avoir un passeport valable 6 mois après le voyage, ainsi qu'une page libre de toute inscription pour le visa Niger. Une attestation de voyage ou une copie billet d'avion aller/retour pourront être demandées.

► **Attention**, si vous voyagez avec votre animal, il lui faut un passeport. Une période de quarantaine est souvent obligatoire et vous devrez remplir des formalités spécifiques.

■ RENSEIGNEMENTS

www.douane.gouv.fr

☎ 0 811 20 44 44 (0,12 €/min)

www.diplomatie.be (en Belgique)

www.eda.admin.ch (en Suisse)

www.voyage.gc.ca (au Canada)

Notre Métier :
Assister les voyageurs
dans leurs démarches
administratives auprès
des Ambassades et Consulats



Visas Express
54 rue de l'Ouest • BP 48
75661 Paris cedex 14
N° Indigo 0 825 08 10 20
0,150 € TTC / MN
@ : www.visas-express.fr

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité, d'un extrait d'acte de naissance et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Attention, il n'est plus possible d'inscrire les enfants sur le passeport de leurs parents : ils doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil futé** : avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emporterez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires.

Visa

Si vous êtes accaparé par le travail, récalcitrant aux démarches administratives ou que

vous n'avez pas envie de vous préoccuper de l'intendance de votre voyage, plusieurs services proposent de s'en charger pour vous. Comptez entre 20 et 45 € selon les prestations.

■ ACTION-VISAS

69, rue de la Glacière 75013 Paris
☎ 0 892 707 710
www.action-visas.com

■ VISAS EXPRESS

54, rue de l'Ouest, BP 48
75661 Paris Cedex 14
☎ 0 825 08 10 20
www.visas-express.fr

■ VSI

19-21, avenue Joffre
93800 Epinay-sur-Seine Cedex
☎ 0 826 46 79 19 – www.vsi.1er.fr

Douane

Dans un souci de protection de l'économie européenne, vous ne pouvez ramener pour plus de 430 € de marchandise par personne si vous empruntez une voie aérienne ou maritime, 300 par voie terrestre ou navigable.



**Vous pouvez confier l'obtention
de vos visas à la société VSI
renseignements
et bon de commande sur le :**
www.vsi.1er.fr

**19-21, av. Joffre - 93800 Epinay-sur-Seine
Tél. 0 826 46 79 19 - Fax 0 826 46 79 20**

Si vous voyagez avec 7 600 € de devises ou plus, vous devez impérativement les déclarer en douane et si vous transportez des objets d'origine étrangère, munissez-vous des factures ou des quittances de paiement des droits de douane : on peut vous les demander pour prouver que vous êtes en règle. Enfin, certains produits sont libres de droits de douane jusqu'à une certaine quantité (*voir tableau*). Au-delà de celle-ci, ils doivent être déclarés. Vous acquitterez alors les taxes normalement exigibles. Les franchises ne sont pas cumulatives. Cela signifie que si vous choisissez de ramener du tabac, vous

Tabac	Cigarettes (unités)	200*
	Tabac à fumer (g)	250
	Cigares (unités)	50
Alcool (litres)	Vin	4
	Produits intermédiaires (- 22°)	2
	Boissons spiritueuses (+ 22°)	1
	Bières	16

* Certains pays peuvent abaisser ce chiffre à 40 selon leur politique de santé.

pouvez acheter 200 cigarettes ou 50 cigares, mais pas les deux. Contactez la douane pour en savoir plus.

■ HORAIRES D'OUVERTURE ET JOURS FÉRIÉS

Horaires d'ouverture

Dans les marchés, tous les jours sont ouverts sauf les jours fériés religieux, de 8h à 18h environ mais beaucoup de commerces ferment tard le soir. Certains commerces ferment entre 12h30 et 15h30 mais la plupart sont ouverts toute la journée.

Jours fériés

Les fêtes musulmanes ne sont pas à date fixe, celles indiquées ci-dessous correspondent à l'année 2009.

- **1^{er} janvier** : jour de l'An.
- **9 mars** : Mouloud (naissance du Prophète Mahomet).

- **13 avril** : lundi de Pâques
- **24 avril** : journée de la Concorde.
- **1^{er} mai** : fête du Travail.
- **3 août** : fête de l'Indépendance (également connue sous la dénomination de « fête de l'arbre », où les hautes personnalités au pouvoir plantent un arbre pour lutter contre la désertification).
- **21 septembre** : Aïd El Fitr (c'est la fin du ramadan).
- **28 novembre** : Tabaski (ou la fête du sacrifice).
- **18 décembre** : jour de la République.
- **25 décembre** : Noël.

■ INTERNET

L'accès à Internet s'est rapidement développé ces dernières années au Niger grâce aux efforts conjugués de nombreux acteurs commerciaux.

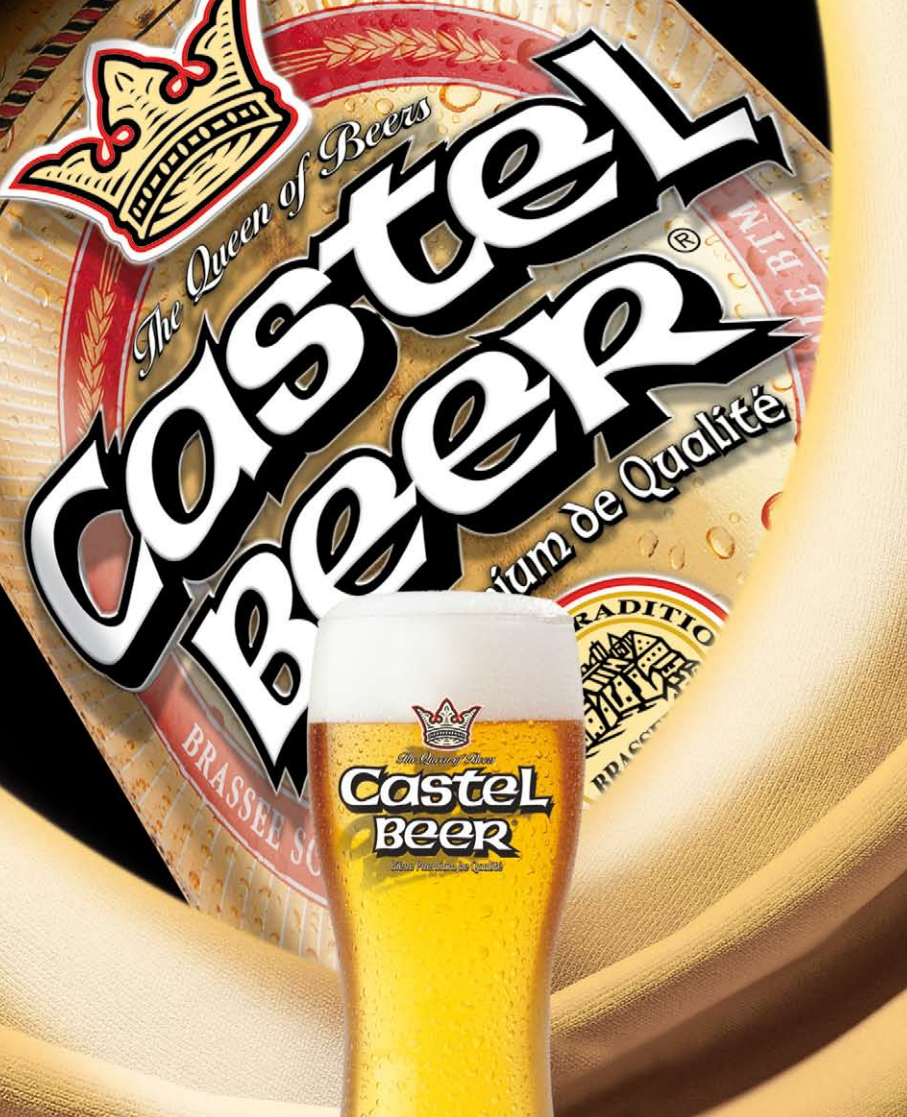
A Niamey, il est désormais possible d'accéder au Web dans de nombreux cybercafés, avec des débits cependant très variables (de l'ordre de 100 Mo/s). Dans le reste du pays, il faut plus souvent prendre son mal en patience car

le bon fonctionnement d'Internet est en effet dépendant d'un réseau des télécommunications assez vétuste.

Dans les cybercafés, l'heure de connexion coûte entre 400 et 500 FCFA. A Niamey, de bons cybercafé se trouvent rond point du Grand Hôtel, à l'immeuble du Maître Aïssa Djibo, où se trouvent les nouveaux locaux d'Air France, près du Stade Seyni Kountché...etc.

Une paillote à Bonifacio, un resort aux Seychelles...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com



Be different*

* Soyez différent

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LANGUES PARLÉES

Plusieurs langues sont parlées sur place : français, haoussa, tamashek, zerma, peul, arabe, toubou et gourmantché. Le centre franco-nigérien et l'ambassade des Etats-Unis,

donnent des cours en langues nationales. Par le bouche à oreille on peut trouver des enseignants particuliers pour des cours à domicile.

POSTE

Le courrier entre le Niger et la France, envoyé par la poste, met 2 à 3 semaines pour arriver à destination.

Les tarifs d'affranchissements débutent à 500 FCFA. Pour les envois rapides, il ne faut

pas hésiter à confier votre colis au service DHL de Niamey.

Comptez alors 54 000 FCFA pour une enveloppe de 20 à 500 g avec la garantie que le colis sera à destination en 72h.

QUAND PARTIR ?

La meilleure période pour visiter le Niger va d'octobre à mars parce qu'elle est la plus fraîche. Les mois les plus froids sont décembre, janvier et février. Il faut prévoir un anorak et un duvet pour un voyage dans le Sahara en saison froide. Néanmoins, si l'on désire se rendre compte de la vie pastorale et agricole à son apogée, août et septembre sont les plus beaux mois (mais très chauds) car il y a des pâturages, les champs sont cultivés avec du mil et les pluies lavent la végétation de la pellicule de poussière habituelle et rafraîchissent l'atmosphère. C'est surtout l'occasion, notamment en milieu nomade, de célébrer les mariages et les fêtes traditionnelles. Plusieurs agences de voyages fonctionnent toute l'année, elles sont moins sollicitées en saison des pluies, période de basse saison touristique et peuvent organiser des voyages à la carte. Le nombre d'heures diurnes est presque égal aux heures nocturnes toute l'année, le soleil se couche entre 18h et 19h mais il est intéressant à savoir que pour un voyage au Nord du Niger, en été, on dispose pratiquement de 2 heures de jour de plus

qu'en hiver où le soleil se couche à 18 heures. Aussi, on assiste à une nature transformée par le miracle de l'eau (faune facile à approcher, flore saharienne soudainement éclore, *koris* ou rivières intermittentes en crue, ciel d'orage aux couleurs époustouflantes...).

La saison sèche et chaude (mars et avril) est en revanche propice à l'observation de la faune dans le parc du W aux abords des points d'eau et à travers une végétation qui se fait plus rare. De façon générale, il fait très chaud au Niger de mars à septembre (+ 40 °C), avec une chaleur sèche (sauf en juillet et août : chaleur humide). Les personnes âgées notamment qui craignent la chaleur doivent privilégier l'hiver.

► **Pour connaître le temps qu'il fait sur place**, vous pouvez vous rendre sur le site – www.meteo-consult.com – Vous y trouverez les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Manifestations

Voir la rubrique « Festivités ».



En pirogue dans la région de Niamey.

SANTÉ

Le visiteur qui déciderait de venir au Niger, sera dans un premier temps accablé par les informations divulguées sur le site France - Diplomatie (risque d'enlèvements dans le Sud-Ouest, insécurité ambiante dans l'Aïr et le Ténéré) et les recommandations sanitaires de l'institut Pasteur (vaccins contre la fièvre jaune, la rage ; traitement contre les moustiques, vigilance accrue en alimentation), auxquelles s'ajoutent l'image de pays pauvre, pays de famine. Pourtant, dès que l'on dépasse ce tableau peu réjouissant, un pays attachant se dévoile, pour bien profiter de son séjour dans cet autre monde, il est bien sûr nécessaire de respecter quelques règles d'hygiène et de prévention. Il vous faudra vous prémunir contre le paludisme et savoir que la prévention médicamenteuse ne dispense pas de se protéger des piqûres de moustiques par le port de vêtements à manches longues (au mieux imprégnés par un insecticide), l'application de répulsifs sur la peau découverte et l'utilisation d'insecticides dans la chambre (tortillons chinois, diffuseurs électriques) à défaut d'une moustiquaire (au mieux imprégnée d'insecticide). En cas de séjour en zone rurale, la moustiquaire est indispensable. L'idéal est aussi de faire bouillir l'eau. L'hépatite A, le plus souvent bénigne (mais parfois grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante), s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Elle est différente de l'hépatite B, beaucoup plus grave (elle peut devenir chronique, sinon mortelle), qui se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Les plus prudents et les plus aventureux devront rajouter le vaccin contre la fièvre typhoïde. Dans tous les cas, vérifiez que votre vaccination D.T. Polio est à jours. N'oubliez pas non plus les crèmes et les lunettes antisolaires (surtout en cas de séjour dans le désert).

Avant le départ

Il existe des centres de vaccination et de conseils aux voyageurs rattachés à chaque grand hôpital, souvent en relation avec les services de maladies infectieuses ou de parasitologie. Pour toute information complémentaire n'hésitez pas à demander conseil à votre médecin et à consulter les sites de la Société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur (www.pasteur.fr/sante/cmed/voy/listpays.html), du ministère des Affaires étrangères (www.diplomatie.gouv.fr) et du Cimed (www.cimed.org).

Maladies et vaccins

Diarrhée du voyageur (turista)

Statistiquement, un voyageur sur deux est touché par la turista au cours des 48 premières heures de son séjour. Ces diarrhées et douleurs intestinales sont dues à une mauvaise hygiène, à la cuisson insuffisante des aliments, à une nourriture trop épicée ou, le plus souvent, à l'eau. 80 % des maladies contractées en voyage sont en effet directement imputables à une eau contaminée. Ces troubles disparaissent en général en un à trois jours. Prenez un antidiarrhéique, un désinfectant intestinal et hydratez-vous bien (pas de jus de fruits). Si la diarrhée persiste ou s'accompagne de pertes de sang ou de glaires, consultez un médecin. Pour éviter ces désagréments, achetez des bouteilles d'eau scellées, faites bouillir l'eau (le café et le thé sont des boissons « sûres »), évitez les crudités ou les fruits non pelés, bannissez les glaçons, ne vous brossez pas les dents avec l'eau du robinet et ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants. Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur® Forte DCCNa – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement (élimine bactéries, virus, giardia et amibes) et permet à l'eau de rester potable. Il existe aussi Aquatabs® ou Hydroclonazone®. Ce dernier est le moins cher mais le goût en chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées. Pour les aventuriers, un filtre est indispensable pour l'eau boueuse. Les filtres Katadyn® répondent aux attentes de ces baroudeurs avec plusieurs modèles, dont le filtre bouteille qui permet d'avoir de l'eau potable instantanément sans pomper (il élimine aussi les virus).

Fièvre jaune

La fièvre jaune est une maladie virale, transmise à l'homme par les moustiques. Elle est surtout présente dans les régions tropicales. Après une semaine d'incubation, la maladie provoque fièvres, frissons et maux de tête. Pour les cas les plus graves, après plusieurs jours apparaît un syndrome hémorragique caractérisé par des vomissements de sang noirâtre, un ictère et des troubles rénaux. Il n'existe aucun traitement spécifique pour soigner la fièvre jaune, si ce n'est le repos au lit accompagné de médicaments permettant de lutter contre les symptômes.

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Méningite à méningocoques

Cette maladie se transmet par contact étroit ou par les sécrétions nasopharyngées. Fièvre, maux de tête, vomissements, raideur de la nuque, léthargie en sont les symptômes les plus courants. La mise en place rapide d'un traitement antibiotique en intraveineuse, pendant une dizaine de jours, est le seul moyen pour lutter contre la méningite à méningocoques. La vaccination est recommandée en période d'épidémie et pour les individus de moins de trente ans.

Paludisme

Le paludisme existe toute l'année au Niger, avec un pic à la saison des pluies (de juin à début septembre). Dans le désert, le risque est très faible en dehors des oasis. Consultez votre médecin pour connaître le traitement préventif adapté : il diffère selon la région, la période du voyage et la personne concernée. Éviter le traitement est possible si votre séjour est inférieur à sept jours (et sous réserve de pouvoir consulter un médecin en cas de fièvre dans le mois qui suit le retour.) En plus des cachets, réduisez les risques de contraction du palu en

évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

Rage

La rage est encore présente au Niger. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

En cas de maladie

Contactez le consulat français (☎ (227 20) 72 24 31/32/33). Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org, www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Adresses et numéros utiles

■ POLICE

☎ 17

■ POMPIERS

① 18

■ CLINIQUE GAMKALLEY

BP 324, Niamey

① (00 227) 73 20 33/46 39

Fax : (00 227) 73 47 61

Ouverture du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 15h30 à 18h30. De 8h 30 à 12h30 le samedi.

■ MÉDECIN RÉFÉRENT DE L'AMBASSADE

Dr. Gilles Chaumentin (francophone)

Clinique Gamkalley, Niamey

① (00 227) 20 73 20 33

Pharmacies à Niamey

■ PHARMACIE YANTALA

① (00 227) 20 75 24 39 (francophone)

■ PHARMACIE CHÂTEAU

① (00 227) 20 72 27 77

Sources

Ambassade de France au Niger et Cimed.

Assurance/assistance médicale

Sachez tout d'abord qu'il est possible de bénéficier des avantages de la Sécurité sociale, même à l'étranger.

A l'international, des garanties de sécurité sociale s'appliquent et sont mises en œuvre

par le centre des liaisons européennes et internationales de Sécurité sociale (www.cleiss.fr) chargé d'aiguiller les ressortissants dans leurs démarches. Mais cette prise en charge a ses limites. C'est pourquoi souscrire à une assurance maladie peut s'avérer très utile.

Les prestations comprennent la plupart du temps le rapatriement, les frais médicaux et d'hospitalisation, le paiement des examens de recherche ou le transport du corps en cas de décès.

Rapatriement sanitaire par les opérateurs de cartes bancaires

Si vous possédez une carte bancaire Visa®, EuroCard® MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

■ SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Sécurité et dangers potentiels

Le nord d'Agadez est interdit d'accès jusqu'à nouvel ordre. Lors des visites de marchés, il faut faire attention aux sacs à main. Les vols de téléphones portables sont devenus fréquents dans les bousculades aux abords ou à l'intérieur des marchés de la capitale (notamment le Grand Marché ou le Petit Marché).

► **Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place**, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs – Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Accueil

La population nigérienne adore échanger avec les voyageurs, qui sont toujours les bienvenus. Dans les grandes villes comme en campagne, l'accueil est chaleureux. Les visiteurs ne craignent rien, si ce n'est de voir les prix doubler dès lors qu'ils apprennent à l'achat. Ce n'est pas méchant, mais il est vrai que cela peut-être agaçant. Il semble que cela soit juste un réflexe de rééquilibrage des richesses, car dans l'esprit général, les Occidentaux sont sensés être au moins deux fois plus riches que les Nigériens. Il suffit de le savoir et d'en discuter avec vos hôtes dans la bonne humeur et en toute simplicité. Dans les contrées éloignées, les populations peuvent se montrer curieuses et arrêter quelques secondes leurs activités pour regarder les visiteurs.

Voyager avec des enfants

Les enfants sont les bienvenus au Niger et bénéficient de réductions dans les hôtels et musées. Certains hébergements les accueillent gratuitement jusqu'à 12 ans. Côté attractions, il y a encore des progrès à faire. Les grands hôtels ont aménagé des aires de jeu pour les tout-petits. Avec des enfants qui ne sont pas habitués à la grande chaleur, préférez l'hiver pour visiter le Niger, période clémente, froide pour les Nigériens, de décembre à la fin février.

Voyageur handicapé

Sur le plan pratique rien ou presque rien n'est fait pour faciliter la vie des handicapés au Niger : pas de trottoir incliné, rare sont les chaises roulantes, et lorsqu'elles existent, elles peinent à avancer dans le sable, et les sites touristiques ne sont pas aménagés pour l'accueil des handicapés. Seuls quelques grands hôtels se mettent à la norme internationale pour faciliter l'accès de leur établissement aux personnes handicapées. Sur le plan social, les handicapés sont très bien considérés au Niger. Être non-voyant, malentendant ou handicapé moteur ne fait pas d'une personne un exclu social. Tout le monde est prêt à apporter généreusement son aide. A bien des égards, un handicapé est beaucoup mieux intégré à la vie courante au Niger qu'en France.

Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

Pour le conseil et l'accompagnement

■ HANDI VOYAGES

12, rue du Singe 58000 Nevers
 ☎ 0 872 32 90 91 – 06 80 41 45 00
www.handi-voyages.tk
handi.voyages@free.fr

Cette association assure l'aide aux personnes à mobilité réduite dans l'organisation de leurs voyages individuels ou en petits groupes. Elle propose un service d'aide à la recherche d'informations sur l'accessibilité mais aussi la mise en relation avec des volontaires compa-

gnons de voyage. En outre, dans le cadre de l'opération « Des fauteuils en Afrique », Handi Voyages récupère du matériel pour personne à mobilité réduite et le distribue en Afrique.

Pour des séjours spécifiquement adaptés

■ A.C.T.I.S VOYAGES

www.actis-voyages.fr

■ AILLEURS ET AUTREMENT

www.ailleursetautrement.fr

■ ASSOCIATION DES PARALYSÉS DE FRANCE

www.apf.asso.fr

■ COMPTOIR DES VOYAGES

www.comptoir.fr

■ ÉVÉNEMENTS ET VOYAGES

www.evenements-et-voyages.com

■ GLOBE-TROTTER CLUB

www.globetrotterclub.com

■ NOUVELLES ÉVASIONS VACANCES

www.vacances-neva.com

■ OLÉ VACANCES

www.olevacances.org

Femme seule

Une femme seule en voyage au Niger ne rencontrera aucun problème, si ce n'est des avances faciles à repousser.

Elle se verra vite proposer des invitations, des visites guidées... Attention néanmoins à la tenue vestimentaire, pas de shorty, ni de décolleté trop voyant, et ce particulièrement dans l'intérieur du pays.

Homosexualité

L'homosexualité dans la société nigérienne est ce que la polygamie est pour la société française : une incompréhension. Dans la rue deux frères, deux copains se prendront la main, mettront une main sur l'épaule de leur ami sans aucune connotation gay. Ce sont des gestes d'amitiés. Deux amants ou amantes se doivent de rester discrets au sujet de leur relation pour une meilleure intégration dans la société nigérienne.

Retrouvez l'index général en fin de guide

TÉLÉPHONE

- ▶ **Téléphoner de France au Niger** : 00 + 227 + numéro à 8 chiffres (pour les localités ayant le réseau automatique international : Agadez, Arlit, Birni N'Konni, Diffa, Dosso, Gaya, Maradi, Niamey, Say, Tahoua, Tillabéri et Zinder).
- ▶ **Téléphoner du Niger en France** : 00 + 33 + le numéro français sans le 0.
- ▶ **Téléphoner du Niger au Niger** : numéro à 6 chiffres dans les localités d'Agadez, Arlit, Birni N'Konni, Diffa, Dogondoutchi, Dosso, Filingué, Gaya, Kollo, Madaoua, Maradi, Myrriah, Niamey, Say, Tahoua, Tanout, Tessaoua, Tillabéri et Zinder.

Utiliser son téléphone mobile

Le téléphone mobile a fait son apparition au début des années 2000 et l'on vend des cartes Zain (ex-Celtel) à tous les coins de rue, aujourd'hui suivies par d'autres opérateurs comme Mouov, Sahelcom ou encore Orange. A savoir : SFR France passe à Niamey et on peut utiliser ses services en dépannage. Pour un portable au Niger, il faut compter 10 000 FCFA (avec un numéro local et un crédit téléphonique).

Avant de partir et pour utiliser votre portable sur place, vous devez activer une option (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur.

Qui paie quoi ?

La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français

à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Autres moyens de communiquer

Cartes prépayées

Il n'y a pas de cabine téléphonique au Niger. En revanche, il y a partout des télécentres privés, ouverts jusque tard le soir, et qui permettent d'appeler la nuit lorsque les lignes sont moins encombrées.

Une minute coûte autour de 2000 FCFA pour une communication téléphonique vers la France depuis le Niger.

Skype et MSN

Pas besoin de combiné mais d'un ordinateur et d'une connexion Internet pour téléphoner avec Skype ou MSN.

Les deux personnes cherchant à entrer en contact doivent avoir téléchargé l'un de ces deux logiciels gratuits.

L'utilisation est ensuite très simple : un micro, un casque et une webcam si vous en avez une, et vous pouvez discuter pendant des heures sans payer un centime (connexion Internet exceptée).

TARIFS DES DIFFÉRENTS OPÉRATEURS

	Bouygues	Orange (HT)	SFR	SFR Vodafone (option gratuite)
Appel émis	2,30 €/min.	2,35 €/min.	2,90 €/min.	2,20 € + 0,37 €/min.
Appel reçu	1 €/min.	1,10 €/min.	1,40 €/min.	2,20 € par appel (jusqu'à 20 min.).
SMS	0,30 € – réception gratuite	0,29 € – réception gratuite	0,50 € pour les forfaits souscrits depuis le 12/03/2008, 0,30 € pour les autres – réception gratuite	0,30 € – réception gratuite

À VOIR, À LIRE

Bibliographie

Histoire

► **Histoire du Niger.** Edmond Séré de Rivières, Editions Berger-Levrault, 1965.

► **Revue trimestrielle Le Saharien.** Elle est éditée par l'association La Rhala-Amicale des Sahariens : 116, rue Damrémont 75018 Paris. ☎ 01 44 92 05 03 – Fax : 01 44 92 01 79 – www.larahla.online.fr – laharla@online.fr – *Bibliothèque ouverte le jeudi de 15h à 18h.* Cette revue comprend une chronique de l'actualité saharienne, (Sud Maroc, Mauritanie, Mali, Algérie, Niger, Libye, Tunisie et Tchad), des articles à caractère historique et scientifique, des récits et souvenirs de voyage, et une bibliographie. L'association dispose d'une bibliothèque de prêt réservée aux adhérents, spécialisée sur le Sahara et de consultation pour les livres rares. A Paris, une conférence mensuelle avec projection de diapositives ou films est proposée aux adhérents. En province, cette conférence est organisée tous les trimestres. L'association dispose d'un musée saharien installé dans les locaux du musée de l'Infanterie, rue du 56^e-Régiment-d'Artillerie à Montpellier, ouvert de 14h à 18h30, sauf les mardis et dimanches.

► **Éléments d'archéologie ouest-africaine.** Boubé Gado, Aboulaye Maga et Oumarou Amadou Idé, Volume 4, Editions Sépia, 2001. Cet ouvrage collectif d'une cinquantaine de pages présente l'archéologie générale de l'Afrique de l'Ouest en s'attachant ici au cas spécifique du Niger.

Société

► **La difficile démocratisation du Niger.** Jean-Claude Maignan, centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie moderne. Il retrace la voie vers l'ouverture démocratique que s'est donnée le Niger depuis une décennie à peine.

► **Hommes du Sahel.** Jean Gallais chez Flammarion, 1984. Professeur de géographie tropicale, Jean Gallais étudie ici la région du delta intérieur du Niger où vivent plusieurs ethnies qui ont gardé leurs particularités. Il analyse les diverses opérations de déve-

loppement régional et constate leurs faibles retombées pour les populations.

► **Nomades du soleil.** H. Brandt, éditions Clairefontaine Lausanne (sur les Peuls wodabe).

► **Les sociétés songhai-zarma, (Niger-Mali).** J.-P. Olivier de Sardan, Editions Karthala. Permet de pénétrer cette société riche de traditions et de coutumes, communes aux habitants de la boucle du fleuve Niger.

► **Les Toubous,** de Catherine Baroin, Vents de Sables, 1988. Présentation de l'éditeur : « Cette collection a pour objet de transmettre sous une forme accessible au plus grand nombre les connaissances des meilleurs spécialistes des dernières sociétés nomades de notre planète. Dans leur étonnante diversité, elles ont pour traits communs la maîtrise, depuis l'aube des civilisations, des vastes espaces dans lesquels elles évoluent, et la fierté des peuples libres. Considérés comme l'un des plus anciens groupes vivant actuellement au Sahara, les Toubou, dont l'origine demeure mystérieuse, ont de tous temps représenté une énigme aux yeux des étrangers ».

► **Touareg du Niger, Le destin d'un mythe.** Emmanuel Grégoire, Editions Karthala, 1999. Ce géographe est devenu un spécialiste reconnu du Niger : il lui consacre de nombreuses études et recherches. Il retrace ici la genèse de la rébellion touarègue de façon objective, et pose le problème de l'insertion de cette société dans un Etat et une économie moderne. En effectuant une minutieuse étude des mécanismes marchands, passés et actuels, de la région d'Agadez, Emmanuel Grégoire entreprend une histoire politique et économique du pays touareg nigérien.

► **Niger 2005 : Une catastrophe si naturelle,** de Jean-Hervé Bradol, Xavier Crombé, Jean-Hervé Jézéque, Editions Karthala octobre 2007. Présentation de l'éditeur : « Été 2005 : les images d'enfants nigériens affamés envahissent les écrans des télévisions occidentales. Mais de quoi s'agit-il ? Des conséquences de la sécheresse et des invasions de criquets de l'année précédente ? D'une simple situation chronique ? Y a-t-il ou non une famine au Niger ? Vingt ans après les grands concerts de

charité en faveur du Sahel, acteurs politiques nigériens, bailleurs de fonds, agences de développement et organisations humanitaires vont s'affronter sur la réalité et sur l'ampleur de cette nouvelle crise nigérienne, comme sur ses causes et les réponses à y apporter ».

► **Enfants nomades, peuls wodaabe du Niger** de Eric Sallato, Kodda Editions, octobre 2007. Comme tous les enfants nomades du monde, ceux d'Afrique se préparent dès le plus jeune âge à prendre la relève des parents. Il en est ainsi chez les Peuls Wodaabe, pasteurs nomades du sahel, dont les zébus aux cornes en forme de lyre sont la raison de vivre. Dans ce livre, nous suivons ces jeunes nomades dans toutes les étapes de leur vie, de leurs premiers pas jusqu'au jour où, entrant dans la danse, ils découvrent la séduction et quittent l'enfance.

Arts et culture

► **Le henné, art des femmes de Mauritanie.** Aline Tauzin. E-mail : ibispres@francenet.fr – L'art du henné n'est pas aussi fin au Niger qu'en Mauritanie, mais il a toujours fait partie de la parure des femmes nigériennes et ce petit livre poétique et lumineux nous imprègne de cette tradition à merveille.

Religion et mentalités

► **L'Islam Noir.** Vincent Monteil, Editions du Seuil, 1962. Pour comprendre les origines de l'islam au sud du Sahara jusqu'aux indépendances.

► **Hippolyte Berlier, rédemptoriste : premier évêque du Niger en terre d'Islam.** André Berthelot, Editions L'Harmattan, 1997. Ce livre retrace le parcours du premier évêque du Niger. Hippolyte Berlier (1919-1992) arrive au Niger après avoir fait partie de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1950, il a été directeur d'école, responsable religieux et évêque de Niamey, avant de se retirer parmi les Touaregs.

► **La religion et la magie songhai.** Jean Rouch, Editions de l'université de Bruxelles.

► **Les hommes et les dieux du fleuve.** Jean Rouch, Ed. Art com, 1997.

Faune et flore

► **Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest.** Arbonnier M. 2002. Montpellier : CIRAD-MNHN. Ce guide de terrain est la synthèse de plus de quinze années de pratique en aménagement forestier dans le cadre des actions entreprises par le Cirad. Cette expérience a été mise à profit pour

combler un manque de documentation sur la flore des zones sèches d'Afrique de l'Ouest.

► **Sahara milieu vivant.** Yves et Mauricette Vial, Editions Hatier, 1974.

► **Les serpents d'Afrique occidentale et centrale.** Jean-Philippe Chippaux, Editions de l'IRD (ex-ORSTOM), 1999 – diffusion@bondy.ird.fr – Il concerne les serpents rencontrés de la Mauritanie jusqu'au Tchad et au Congo, et permet l'identification d'un serpent même par un non-spécialiste, avec des photos en couleur.

► **La vie sauvage au Sahara.** Alain Dragesco-Joffé, Delachaux et Niestlé, 1993. Ce bel ouvrage ne compte pas moins de 200 photographies en couleur, réalisées par l'auteur. De très belles vues qui méritent incontestablement les pleines pages qui leur sont consacrées. Paysages, mammifères, oiseaux, amphibiens, reptiles et invertébrés sont à l'honneur. Formidable pour mieux connaître la faune du plus grand désert du monde.

Littérature

La littérature nigérienne est riche d'imagination et de mystère, voici les écrivains qui portent le Niger littéraire d'hier et d'aujourd'hui :

► **Abdearahamane Kélétégui Mariko.** Médecin vétérinaire, né en 1921 à Zinder et décédé le 3 décembre 1997. Il a publié : *Souvenir de la boucle du Niger*, N.E.A., Dakar, 1980. *Le monde mystérieux des chasseurs traditionnels*, N.E.A., Dakar, 1981. *Les Touaregs Ouelleminden*, Karthala, Paris, 1984. *Sur les rives du fleuve Niger : contes sahéliens*, Fernand Nathan, Paris, 1987. *Contes du Niger* (en collaboration avec Boubou Hama). Fernand Nathan, Paris, 1984. *Les groupements paléo-négritiques nigériens*, N.E.A., Dakar, 1985. *Poèmes sahéliens en liberté*, La Pensée universelle, Paris, 1987. *Gizo da koki ou le roman de l'araignée*, La Pensée universelle, Paris, 1988.

► **Abdoulaye Mamani.** Il est né en 1932 à Goudoumaria (Diffa) et était un grand syndicaliste et membre fondateur de la branche radicale du P.P.N.-R.D.A dénommée Sawaba. Il est décédé le 3 juin 1993 dans un accident de la circulation en se rendant à Niamey pour recevoir le Grand Prix Boubou Hama : *Poémérideres* (poèmes), P.J. Oswald, Paris, 1972. *Eboniques* (poèmes), P.J. Oswald, Paris, 1972. *Le balai* (théâtre), R.F.I./A.C.C.T., Paris; 1973. *Sarraounia* (roman) L'Harmattan, Paris, 1980. (Œuvre portée à l'écran par Med Hondo). *Une nuit au Ténéré* (nouvelles), Ed Souffles, Paris, 1987.

► **Idé Oumarou.** Né à Niamey en 1937, il fut Secrétaire Général de l'O.U.A. Il a reçu en 1977 le Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire et est décédé en 2002 : *Gros plan*, N.E.A., Dakar, 1977, Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire, 1978. *Le représentant*, N.E.A., Dakar, 1984. *Dialogues et temps forts avec Kountché*, I.N.N., Niamey, 1995. *Bana Bana*, N.E.I., Abidjan 2003.

► **Mahamadou Halilou Sabbo.** Né à Tahoua en 1937, il est enseignant de formation et occupa de grands postes de responsabilité. Il est décédé en 2006. *Aboki ou l'appel de la côte*, N.E.A., Dakar, 1979. *Caprices du destin*, I.N.N., Niamey, 1981. *Gomma! Adorable Gomma*, N.E.A., Dakar, 1990.

► **Issa Albert.** Né vers 1943 à Zinder, il a été cadre technique du développement. Il est décédé le 5 février 1993 à Niamey. *Ballades poétiques* (poèmes), La Pensée universelle, Paris, 1986. *Cady ou l'amour fétiche*, La Pensée universelle, Paris, 1988.

► **Boubou Hama.** Instituteur de formation et né à Fonéko (Téra), il était un grand homme de culture et Président de l'Assemblée Nationale du Niger de 1960 à 1974. Auteur de plusieurs œuvres, il raconte les principaux événements de sa vie dans plusieurs livres autobiographiques. *L'empire de Gao*, (en collaboration avec Jean Boulnois) Maisonneuve, France, 1954. *La civilisation du plan* (colloque de Vichy), I.G.N., Niamey, 1963 ; *Récits historiques*, cours élémentaires (en collaboration avec Marcel Guilhem), Ligel, France, 1964. *Histoire du Niger, l'Afrique, le monde*, cours moyens, (en collaboration avec Marcel Guilhem), Ligel, 1965. *Enquête sur les fondements et la genèse de l'unité africaine*, Présence Africaine, 1966.

► **Bania Mahamadou Say.** Né le 12 juin à Tillakaina (Tillabéry), il est instituteur de formation et est décédé en 2004 : *Algaïta* (poèmes), I.N.N., Niamey, 1980. *La samaria* (brochure-essai) Editogo, Lomé, 1981. *Le voyage d'Hamado* (roman), EDICEF, Paris, 1986. *Le Niger et ses merveilles* (album). *Akossombo, le festin des sorciers* (poèmes) Presses Echo d'Afrique, Lomé, 1991.

► **Boubé Zoumé.** Né à Gaya en 1951, il est décédé le 15 janvier 1997 à Niamey. Il est l'auteur de *Les souffles du cœur* (poèmes), Clés, Yaoundé, 1977. *Talibo, l'enfant du quartier*. L'Harmattan, 1996. L'histoire d'un jeune garçon confronté à l'école coranique et occidentale sur fond de décomposition sociale.

► **Alfred Dogbe (1962).** Nouvelliste et dramaturge. Observateur lucide des faits-divers de l'actualité sociale et politique, il propose une œuvre à la fois comique et grave. *Les conquêtes du roi Zalbarou*. Lanzman, 2001 (théâtre). *Bon voyage Don Quichotte*. Lanzman, 1997 (nouvelles).

► **Hawad (1950).** Poète touareg de l'Air établi en France, est l'auteur de nombreux recueils en tamachek écrits en tchifinar où il mêle écriture et calligraphie qu'il surnomme avec humour «furie-graphie» tant elles expriment une œuvre individuelle singulière. Les litanies de Hawad sont enracinées dans les pensées touarègues. *Caravane de la soif*. Edisud, Aix-en-Provence 1985 et 1988. « Ces gémissements, paroles de fièvre embrasées devant la source tarie, je les dédie à Tellent, aux mirages vagues de dunes, à l'errance du vent, au concert du silence et aux oreilles de l'oubli, seule étoile de ma caravane divaguant à travers les tempêtes qui ont brisé la charpente constellée des textes nomades ».

► **Amadou Ousman.** Journaliste et romancier, a débuté comme écrivain public de son village natal, Tibiri-Doutchi, pour aider les familles à répondre aux soldats enrôlés par l'armée française en Indochine. Une fois devenu journaliste, il fut arrêté par la milice au temps de Diori pour avoir dénoncé l'injustice dans les distributions de l'aide alimentaire lors de la terrible sécheresse. Il fut ensuite attaché de presse de Seyni Kountché pendant 5 ans avant d'être directeur de l'Agence nigérienne de presse dans les années 1990. Il est connu pour trois romans qui accordent beaucoup de place à la justice, la presse et à la femme.

► **André Salifou (1942).** Historien et homme politique, son œuvre littéraire est marquée par la question du pouvoir. Il a publié des pièces de théâtre et plusieurs romans : *Tanimoune : drame historique*. Présence africaine 1973. *Contes touaregs nigériens*. Nouvelle Imprimerie du Niger, mars 1995. En français, tamashek en lettres latines et en tfinagh (écriture touarègue). *Sagesse Africaine, livre de proverbes et de dictons du Niger*, signé Mariama Hima, Editions La Table Ronde, Paris 1998.

► **Oumarou Kadry Koda.** Poète, écrivain et conteur nigérien, né en 1973. Publication par le Centre culturel franco-nigérien de l'album illustré (pour la jeunesse) *Le prince et les trois petits mendiants*. *Encre amère*, recueil de poèmes illustrés, 2008,

Découvrir le monde avec LibertyTV

LibertyTV est une chaîne non cryptée sur Astra 19,2° Est (12 552 Mhz, polarisation verticale)



la télé des vacances

noos
numéricable
canal 92-94

orange
canal 112

CANAL SAT
canal 76

nsuf
cegetel

SFR
canal 98

mauritel
canal 4

Maroc Telecom

proximus

Alice
canal 52

France CiteVision
canal 144

ci
clubInternet
canal 140

DARTY BOX
canal 46

free
canal 154

Wanadoo telecom
canal 145

estvidéo
canal 77

Mobistar

libertyTV

LibertyTV vous propose:

- des reportages sur le monde entier pour choisir vos prochaines vacances.
- des offres de vacances aux meilleurs prix toutes les 15 minutes.
- un journal sur le tourisme toutes les heures.
- des comparaisons sur toutes les destinations de vacances.
- les meilleures promotions de vacances en permanence.

0892 700 313 (0,24 €/min)

www.libertytv.fr

Edition Boundi Niamey. *Chant fraternel* : recueil de poèmes illustrés pour la jeunesse, Edition Boundi 2009. *Maimou, rein des Oiseaux*, album illustré pour la jeunesse, Edition Boundi, 2009.

► **Boulama Adam.** *Les œufs bleus*, album illustré pour la jeunesse, Edition Boundi, 2009

Beaux livres

► **Niger, la magie d'un fleuve** d'Eric Sallato, septembre 2004, aux Editions VITO. Fleuve magique, roulant ses eaux à travers le désert, la steppe et la savane, le Niger a toujours fasciné les hommes. Source de vie, voie de communication et de commerce, le fleuve a aussi ses mystères, et les dangers que recèlent ses eaux ont suscité croyances et légendes. C'est un voyage au cœur du Niger, illustré par des photographies d'un passionné de l'Afrique.

► **Regards sur l'habitat traditionnel au Niger**, Corinne Mester de Parajd, Laszlo Mester de Parajd, Edition Créer, janvier 1988. Cet ouvrage abondamment illustré présente le cadre nigérien (situation, relief, géologie, climat, végétation, population, ressources, histoire). Des généralités sur l'architecture traditionnelle, caractéristiques et importance de l'architecture traditionnelle, paramètres déterminants, éléments perturbants.

Guides

► **Niger, Agadez et les montagnes de l'Aïr : aux portes du Sahara**, Aboubacar Adamou et Morel Alain, Editions de la Boussole novembre 2005.

Cartographie

Les cartes au 1:200 000^e, 1:500 000^e et 1:1 000 000^e sont disponibles à IGN. Pour les cartes indisponibles immédiatement, il faut généralement demander l'autorisation d'achat auprès de l'institut de Géographie nationale du Niger. BP250, Niamey
© (00 227) 72 33 23 – 00 227 72 42 14.

► **Carte touristique du Niger IGN**, échelle : 1:2 000 000^e, référence : 85029, édition : 001.

► **Plan de Niamey IGN**, échelle : 1:1 000 000^e, référence : TND31, édition : 001.

► **Plan de Niamey**, échelle : 1 : 10 000^e, n° ISBN 978-2-9521048-90, édition mai 2008, par Laure Kane.

► **Zinder IGNN**, échelle : 1:200 000^e, référence : ND-32-IX, édition : 1981.

► **Carte IGNN Maradi**, échelle 1 : 200 000^e, n° ND-32-VIII, édition 1986.

► **Carte IGNN Tahoua**, échelle 1 : 500 000^e, n° 65.

► **Carte IGNN Mirriat** (orthographe dans le guide Miria), échelle 1 : 50 000^e, n° ND-32-X, édition : Janvier 1981.

► **Carte IGNN Birni N'konni**, échelle 1 : 200 000^e, n° ND-31-XII, édition 1962.

► **Carte IGNN Tillabéri 2b**, échelle 1 : 50 000^e, n° ND-31-XIV, édition 1995.

► **Carte IGN Massif de l'Aïr**, échelle 1 : 500 000^e, édition IGN Paris 1991.

Librairies spécialisées

■ EXTREM'SUD ÉDITIONS

7 rue de Roquebillière 06359 Nice Cedex 4
☎ 04 97 09 83 00 – Fax : 04 97 09 83 05
www.extrem-sud.com

Spécialisé dans l'édition et la réédition d'ouvrages sur les pays sahariens.

■ LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET LAROSE

15 rue Victor Cousin 75005 Paris
☎ 01 44 41 49 33 – Fax : 01 43 25 77 41
www.maisonneuveetlarose.fr

Situé près de la Sorbonne, voici un éditeur et un libraire spécialisé sur l'Afrique, les pays arabes et musulmans et l'Asie. Ils éditent et diffusent beaucoup d'ouvrages très intéressants, introuvables ailleurs, une véritable caverne d'Ali Baba pour l'amateur, comme l'expert ou le néophyte.

Du producteur au consommateur !

www.TRANSAFRICA.eu

Je voyage à la carte



MAGAZINE PANAFRICAIN

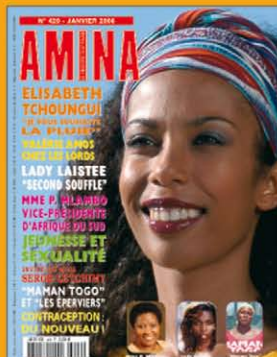
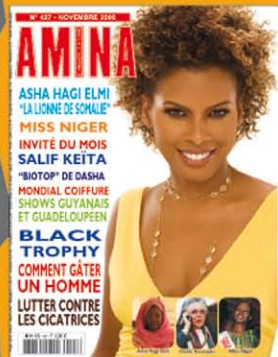
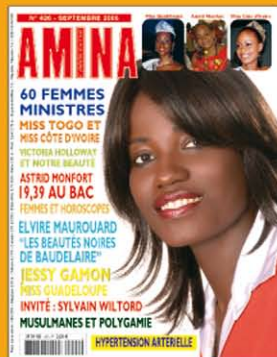
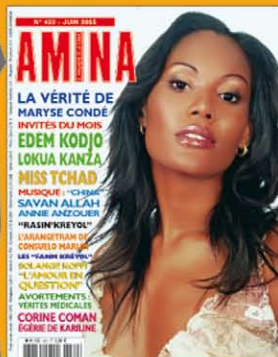
Continental

**1^{er} mensuel
d'information
qui décrypte et
analyse l'actualité
panafricaine
et internationale**

**L'Afrique
aujourd'hui
... et demain**

JCS/Continental





AMINA

LE MAGAZINE DE LA FEMME

11, rue de Téhéran - 75008 Paris
Tel. 01.45.62.74.76 - Fax. 01.45.63.22.48
Email. amina9@wanadoo.fr

CARNET D'ADRESSES

Le Niger en France

Rappel : le rôle principal de l'ambassade est de s'occuper des relations entre les Etats, tandis que la section consulaire est responsable de sa communauté de ressortissants. Ainsi, pour tout problème concernant les papiers d'identité, la santé, le vote, la justice ou l'emploi, il faut s'adresser à la section consulaire. En cas de perte ou de vol de papiers d'identité, le consulat délivre un laissez-passer pour permettre uniquement le retour dans le pays d'origine, par le chemin le plus court. Il faut, bien entendu, avoir préalablement déclaré la perte ou le vol auprès des autorités locales.

Représentation officielle

■ AMBASSADE DU NIGER

154 rue Longchamp 75016 Paris
 ☎ 01 45 04 80 60 – Fax : 01 45 04 62 26
 L'ambassade assure également les fonctions d'informations touristiques.

Associations et organisations non-gouvernementales

■ L'ANTHROPO

44 rue de la Villette 75019 Paris
 ☎ 01 42 40 60 50 – www.lanthropo.free.fr
 Boutique associative qui vend des produits du Niger et d'ailleurs, tissus, bijoux, meubles, objets usuels, sculptures...

■ GREF

3 rue de la Chapelle 75018 Paris
 ☎ 01 55 26 90 10 – Fax : 01 55 26 90 11
www.gref.asso.fr
 Le groupement de retraités éducateurs sans frontière souhaitait s'investir dans des actions d'aide à la scolarisation et au développement culturel au Niger.

■ LA RHALA, AMICALE DES SAHARIENS

116 rue Damrémont 75018 Paris
 ☎ 01 44 92 05 03 – Fax : 01 44 92 01 70
www.larahla.org
 Dispose d'une bibliothèque avec un fonds de près de 2 000 ouvrages, organise des conférences et publie une revue trimestrielle.

■ AMITIÉ FRANCO-TOUARÈGUE

9 rue du Maréchal-Foch
 65200 Bagnières-de-Bigorre
 ☎ 05 62 97 01 00 – Fax : 05 62 97 95 83
www.croqnature.com/aft.htm
 Depuis une décennie, Amitié franco-touarègue

favorise les relations entre les peuples de langue française et les Touaregs du Sahara. Également présente en Belgique, elle encourage les échanges culturels et les projets d'entraide. Dispensaires, écoles et puits font partie de ces actions déjà abouties. Elle est financièrement soutenue par Croq'nature, un organisateur de voyages dans le Sahara, qui lui reverse 6 % du prix de chaque voyage.

■ GRAIN DE SABLE

1 rue du 18-Juin-1940 95120 Ermont
 ☎ 01 34 44 14 28 – Fax : 01 34 44 14 25
www.graindesable.com
 Cette association a déjà réalisé des actions remarquables et reste ancrée dans une belle dynamique grâce à ses nombreux projets. Grain de sable œuvre pour l'aide médicale et scolaire dans la région d'Agadez. Les bénévoles de cette association ont mis en place quatre écoles dans la vallée de Tidène (à Sakafat, Tissawaten, Arrarouss et Tibouhet) et ouvert plusieurs centres de soins. Malgré les difficultés d'acheminement qu'elle rencontre, l'association a déjà « livré » deux tonnes de fournitures scolaires nigériennes en 1998, 500 kg de médicaments...

■ ONG TIDÈNE

BP 9 – 74450 Grand-Bornand
 Cette association a notamment participé à la reprise d'activité d'une coopérative agricole à Boudari. Elle souhaite mettre en place un système de parrainage d'enfants entrant au collège par des familles françaises.

■ SOLIDARITÉ NIGER

Maison des associations,
 place de Penvern 56600 Lanester
<http://pagesperso-orange.fr/solidarite.niger>
 Avec une large ouverture d'esprit, cette association souhaite développer des liens avec les populations du Niger et contribuer à des projets de développement. Créée en 1998, elle rassemble des gens d'horizons différents, presque 200, qui ont en commun un grand intérêt pour ce pays. En 2000, Solidarité Niger a réalisé divers projets au Niger pour un montant de 4 878 € (école, pompe...). Elle intervient à Niamey et à Garou (village de plus de 2 000 habitants, à 20 km de Dosso).

■ LES AMIS DE TIMIA

10 rue Jean-Nicolas 27400 Louviers
 ☎ 02 32 40 04 42
www.lesamisdetimia.free.fr

Depuis 1997, l'Association mène différentes actions qui visent à encourager un développement local dans la zone de Timia. A son actif déjà, l'achat d'une quarantaine de bœufs, de 250 chèvres, la création d'une banque céréalière et d'un centre nutritionnel pour 200 enfants et divers dons (livres scolaires, semences, vêtements...). Le représentant local est Moussana Alkabouss, qui est aussi le correspondant de l'Association Pierre.

■ L'EAU D'ABORD, AMAN TAZZAR

4 bis rue Cambacères
77230 Moussy-le-Neuf ☎ 01 60 03 37 55
Sur l'initiative d'un Touareg installé en France depuis plusieurs années, cette association œuvre pour diminuer les difficultés des familles nomades dues au manque d'eau. Elle aide donc à la réalisation de forages profonds qui assurent l'approvisionnement en eau tout au long de l'année.

La France au Niger

Représentation officielle

■ AMBASSADE DE FRANCE

Route de Tondibia – Quartier Yantala
BP 10660 – 12090 Niamey
☎ (227 20) 72 24 31/32/33
Fax : (227 20) 72 25 18
www.ambafrance-ne.org

L'ambassade héberge également la section consulaire.

Culture

■ ALLIANCE FRANÇAISE

www.alliancefr.org
À Agadez : BP 187 ☎ (227 20) 44 05 13
À Maradi : Aframi – BP 426
☎ (227 20) 41 15 99

■ CENTRE CULTUREL FRANCO-NIGÉRIEN

À Niamey : BP 11413
☎ (227 20) 73 48 34 – (227 20) 73 42 40
Fax : (227 20) 73 47 68
ccfnidir@intnet.ne
À Zinder : BP 154
☎/Fax : (227 20) 51 05 35 – ccfnzr@intnet.ne

Association

■ FR'ENTRAIDE

BP 11659 Niamey
Structure d'entraide des Français au Niger.

Office du tourisme au Niger

■ CENTRE NIGÉRIEN DE PROMOTION TOURISTIQUE (CNPT)

BP 612, Niamey ☎ (227 20) 73 24 47
Fax : (227 20) 72 33 47
www.niger-tourisme.com

MÉDIAS

Presse

■ AMINA

www.aminamag.com
Magazine dédié à la femme africaine et antillaise. *Amina* propose des portraits de femme, des sujets sociétaux et culturels mais aussi des romans photos.

■ CONTINENTAL

www.continentalmag.com
Continental est un magazine mensuel panafricain d'information présent en Afrique, en Europe et en Amérique. Il décrypte les enjeux africains et internationaux.

■ COURRIER INTERNATIONAL

www.courrierinternational.com
Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

■ GEO

www.geo.fr
Le mensuel accorde une large place aux reportages photographiques. Il propose aussi des articles et actualités, l'ensemble étant désormais imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

■ GRANDS REPORTAGES

Le magazine de l'aventure et du voyage propose des dossiers, reportages photo et articles divers sur les peuples, civilisations, paysages et monuments. Chaque sujet est complété par un important volet pratique pour préparer son voyage.

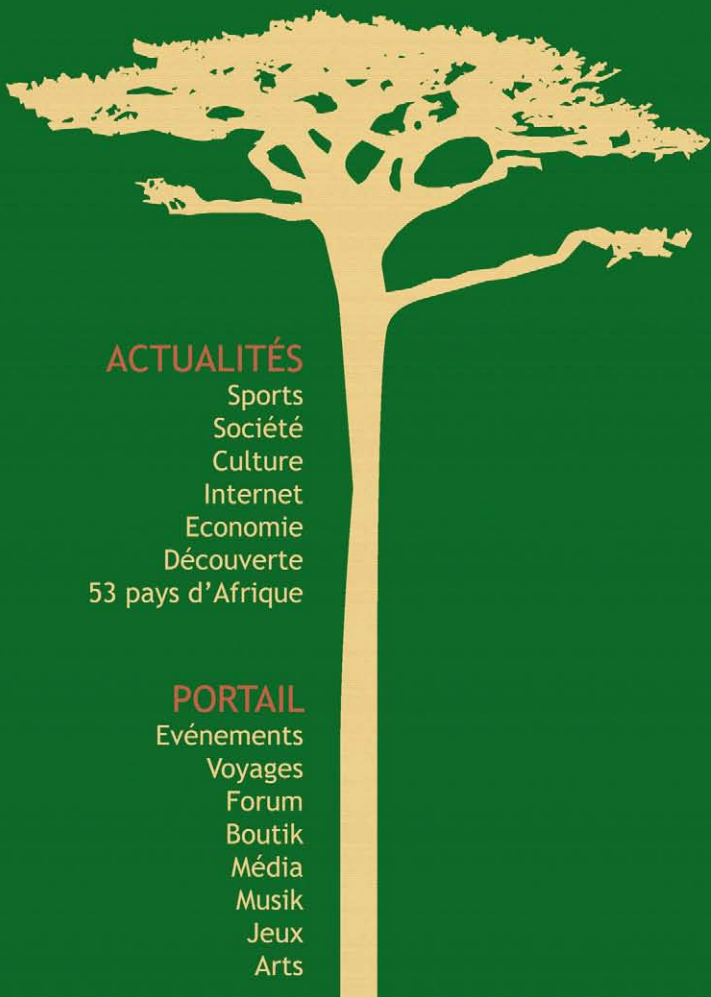
■ PETIT FUTÉ MAG

www.petitfute.com/mag
Notre journal bimestriel vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !



AFRIK.COM

Le quotidien panafricain



ACTUALITÉS

- Sports
- Société
- Culture
- Internet
- Economie
- Découverte
- 53 pays d'Afrique

PORTAIL

- Evénements
- Voyages
- Forum
- Boutik
- Média
- Musik
- Jeux
- Arts

Afrik.com, c'est aussi : afrikeco.com - beaute.afrik.com



**ROBERT BRAZZA
AFRICA SONG**

19 H 10 - 21 H 00 T.U.

www.africa1.com

**“JAMAIS LA MUSIQUE
N'A ETE AUSSI BIEN DEFENDUE”**

Partenaire Production - Photo Baise Arnold

AFRICA N°1 LA RADIO AFRICAINE

Abidjan 91.1-Bamako 102-Bangui 94.5-Brazzaville 89.6-Colonou 102.6-Dakar 102-Douala 102-Kinshasa 102-Libreville 94.5
Lome 102-Malabo 103-N'Djamena 103-Niamey 103-Ouagadougou 90.3-Paris 107.5-PortoNovo 102.6-Yaoundé 106.7

■ RANDOS-BALADES

www.randosbalades.fr

Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

■ TERRE SAUVAGE

www.terre-sauvage.com

Ce mensuel est spécialisé dans la faune et la flore sauvages. Au sommaire : des aventures dans le sillage des expéditions scientifiques, la découverte des écosystèmes, des enquêtes sur la protection de l'environnement ou encore des rubriques plus pratiques avec, par exemple, des conseils photo.

■ ULYSSE

www.ulyssesmag.com

Ce magazine culturel du voyage est édité par *Courrier International*. Huit numéros par an pour découvrir le monde, avec une large place accordée à la photographie.

Radio

■ AFRICA N° 1

www.africa1.com

Radio généraliste diffusée dans le monde entier sur ondes courtes et sur FM dans les capitales francophone d'Afrique et à Paris (107.5). Flashes info toute la journée alimentés par les correspondants présents dans toute l'Afrique et en Europe.

■ RADIO FRANCE INTERNATIONALE

www.rfi.fr

89 FM à Paris. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète.

■ LA RADIO DU VOYAGE

www.laradioduvoyage.fr

Une radio dont les micros sont posés aux quatre coins du monde pour vous permettre de voyager avec vos oreilles.

Télévision

■ ESCALES

www.escalestv.fr

Cette chaîne consacrée aux documentaires s'intéresse aux voyages et au tourisme, en France et à l'étranger. Ils se déclinent sous

différentes thématiques, comme la nature, les animaux, la culture et la gastronomie.

■ FRANCE 24

www.france24.com

Chaîne d'information en continu, France 24 apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est également disponible sur internet et le mobile sur www.france24.com pour vous accompagner tout au long de vos voyages.

■ LIBERTY TV

www.libertytv.com

Cette chaîne non cryptée propose des reportages sur le monde entier et un journal sur le tourisme toutes les heures. La « télé des vacances » met aussi en avant des offres de voyages et promotions touristiques toutes les 15 minutes.

■ PLANÈTE

www.planete.tm.fr

Depuis presque 20 ans, Planète propose de découvrir le monde, ses origines, son fonctionnement et son probable devenir avec une grille de programmation documentaire éclectique : civilisation, histoire, société, investigation, reportages animaliers, faits divers, etc.

■ TV5 MONDE

www.tv5.org

La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes.

■ USHUAÏA TV

www.ushuaiatv.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Mieux comprendre la nature pour mieux la respecter ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGE

www.voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Le Niger sur Internet

Institutions

■ www.presidence.ne

Ce site présidentiel présente l'actualité politique du pays et permet également de saisir l'âme du Niger à travers des images authentiquement belles.

■ www.ambafrance-ne.org

Le site de l'ambassade de France à Niamey, il met la lumière sur la coopération France-Niger de manière concrète.

■ www.unesco.org

Délégation du Niger auprès de l'Unesco. Présentation du pays par thèmes : éducation, sciences naturelles, culture...

■ www.ird.ne

L'Institut de recherche pour le développement héberge plusieurs autres sites, comme celui du Réseau sahélien d'édition et de publication (RESADEP), le site de l'unique lycée français La Fontaine de Niamey.

■ www.izf.net

Site de l'UEMOA (Union économique et monétaire de l'Afrique de l'Ouest) : pour obtenir des informations réactualisées sur la situation économique du pays.

Tourisme

■ www.niger-tourisme.com

Pour une découverte touristique de la destination à travers les principales régions.

■ www.agadez-niger.com

Un vent de désert qui raconte l'histoire d'Agadez et informe sur les commodités destinées au voyageur.

■ www.maisontourisme-niger.com

C'est le site de la promotion du tourisme au Niger.

■ www.parc-w.net

Un site qui rend compte de la particularité et de la richesse du parc régional du W.

■ <http://mairie-diffa.ifrance.com>

Excellent pour un début d'information sur la région peu connue de Diffa.

Culture

■ <http://membres.lycos.fr/nigerart>

Ce site présente des pages sur tout ce qui se fait en artisanat : les cadenas, les épées, les tissus, et bien sûr les croix.

■ www.fofomag.uni.cc

Fofomagazine se veut la vitrine de la

promotion musicale et cinématographique nigérienne, avec toute l'actualité culturelle et ses « étoiles » du moment.

Informations

■ www.afrik.com

Le site d'actualité générale de l'Afrique noire et du Maghreb. Afrik.com propose notamment des articles sur l'économie, la société, le sport, les médias et la culture. De nombreux dossiers à retrouver ainsi qu'une version en anglais.

■ www.republicain-niger.com

Il s'agit du site du journal *Le Républicain*, un hebdomadaire nigérien indépendant tiré à 2 000 exemplaires tous les jeudis. Créé en 1999, ce site Internet est une source d'informations intarissable sur la vie politique du Niger.

■ www.nigeronline.info

Pour un plongeon télévisuel et musical au cœur de la destination, avec des liens vers tous les grands journaux nigériens.

■ <http://nigerdiaspora.info>

L'actualité du pays vue par les Nigériens de l'étranger, ce site permet de montrer le Niger sous un nouvel angle, à travers les rêves de sa diaspora.

■ www.jeuneafrique.com

Toute l'actualité du continent africain.

■ www.niger1.com

Site d'un privé nigérien établi aux Etats-Unis et qui veut faire connaître son pays, notamment ouvert aux entreprises nigériennes pour leur promotion.

■ www.tamtaminfo.com

L'actualité du Niger passée au peigne fin, avec archives et forum.

■ www.nigeremploi.com

Ce site donne accès à des offres d'emploi sur tout le territoire nigérien ; généralement, les employeurs sont les ONG, les ambassades, les entreprises étrangères.

Associations et ONG

■ www.graindesable.com

Parmi les nombreuses associations non gouvernementales dont l'objectif est de soutenir le Niger, Grain de sable est remarquable. Son site présente ses actions déjà réalisées, ses projets, mais également quelques autres associations qui s'investissent dans ce pays comme la petite association EZA qui œuvre dans l'éducation des jeunes Nigériens de la zone d'Agadez.

Comment partir ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Compte tenu de la situation tendue dans le nord du pays, les tour-opérateurs ont suspendu depuis 2007-2008 leurs offres pour le Niger. Les tensions et l'instabilité rendent impossible l'organisation de voyage, surtout dans le nord du pays. Néanmoins, si la situation venait à s'améliorer et les voyages redevenaient possibles, voici une série de spécialistes capables de vous donner de précieux conseils et renseignements. Certains d'entre eux ont maintenu leurs offres pour le sud du pays.

Annuaire des voyageurs

Les spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. A noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ ACABAO

26 rue de la Grande-Truanderie
75001 Paris

☎ 0 820 82 55 24

www.acabao.com

Acabao est spécialiste de l'Afrique et du désert et organise des voyages sur mesure, accompagnés, en tente, bivouac et hébergement de charme.

■ ALLIBERT

37 bd Beaumarchais 75003 Paris

☎ 0 825 090 190

Fax : 01 44 59 35 36

www.allibert-trekking.com

Allibert est un spécialiste des voyages en trek. L'hébergement se fait soit en campement, soit à l'hôtel. Les bagages sont portés par des chameaux. Un guide Allibert francophone accompagne chaque expédition.

■ ATALANTE

36 quai Arloing 69009 Lyon

☎ 04 72 53 24 80

Fax : 04 72 53 24 81

www.atalante.fr

Depuis 1986, cette agence propose des voyages aux 4 coins du monde dont l'éthique est le respect de l'homme et de la Terre. Atalante propose des circuits accompagnés.

■ CROQ'NATURE

9 rue du Maréchal-Foch

65200 Bagnères-de-Bigorre

☎ 05 62 97 01 00

Fax : 05 62 97 95 83

www.croqnature.com

L'association Croq'Nature organise des voyages sur mesure au Maroc, en Algérie, au Mali, en Mauritanie et au Niger. Très respectueuse de la charte du tourisme équitable, l'association travaille avec des équipes locales pour l'organisation de ces voyages. Elle collabore également avec l'association Amitié Franco-Touareg pour financer des projets liées à l'éducation ou encore à la santé.

Un vol sec ?
Un tout compris ?
Seul ?
En groupe ?
Consultez-nous !

Les Matins

du Monde
Voyages sur mesure
www.lesmatinsdumonde.com
Les Matins du Monde 42, rue Ney 69006 Lyon
Tél. 00 (33) 04 37 24 90 30 - Fax. 00 (33) 04 72 74 48 84
Email : info@lesmatinsdumonde.com

■ ESCURSIA

24 rue Ravignan 75018 Paris

☎ 01 42 23 05 98 – Fax : 01 42 52 19 78
www.escursia.fr

Escursia, spécialiste des voyages scientifiques, proposera en 2010 un circuit de 9 jours et 8 nuits intitulé « Dans les méandres du fleuve Niger ». L'essentiel du voyage se déroulera dans le parc national du W, au sud du pays. Vous serez accompagné par Christian Noirard, docteur en biologie et spécialiste de la faune sauvage africaine et de la biodiversité.

■ HORIZONS NOMADES

8, rue des Pucelles 67000 Strasbourg

☎ 03 88 25 00 72 – Fax : 03 88 25 02 52
www.horizonsnomades.com

Spécialiste des circuits d'aventure dans les déserts et des circuits culturels, en groupe restreint ou à la carte, Horizons Nomades propose également des séjours à la carte et organise vos vacances sur-mesure. Horizons Nomades a inscrit le nord du Niger dans sa brochure, espérant une amélioration de la situation politique dans le nord du pays, qui rend les voyages quasi-impossibles et très déconseillés dans cette partie du pays.

■ LES MATINS DU MONDE

42 rue Ney 69006 Lyon ☎ 04 37 24 90 30
Fax : 04 72 74 48 84

www.lesmatinsdumonde.com

Les Matins du monde propose des voyages sur mesure dans de nombreux pays en Afrique et au Moyen-Orient.

■ POINT AFRIQUE

5, rue Du-Sommerard 75005 Paris

☎ 0 820 830 255

www.point-afrique.com

Point Afrique possède plusieurs agences dans toute la France. Ce tour opérateur propose de nombreux circuits dans le sud du Niger : « Randonnée dans le parc du W » (8 jours), « W et frontière du Bénin » (8 jours), « Expédition familiale dans le W » (8 jours), « Mosaïque des parcs » (9 jours), « Entre fleuve et savane » (8 jours) et « Rando-pirogue au fil du fleuve Niger » (8 jours). En 2005, l'équipe de Point Afrique a

réhabilité l'hôtel Tapoa à l'entrée du parc du W dans le cadre d'un projet de désenclavement et de protection du parc naturel. Un séjour est proposé aux portes du parc du W.

■ TERRES OUBLIÉES

14 rue Aimé-Collomb 69003 Lyon

☎ 04 37 48 49 90 – Fax : 04 78 60 19 94

www.terres-oubliees.com

Ce spécialiste des voyages d'aventure propose des circuits accompagnés aux quatre coins du monde, de la randonnée pour débutants au trek pour experts.

■ TRANS AFRICA EXPÉDITIONS

Château Alexandre-Dumas

02600 Villers-Hélion ☎ 04 94 10 10 00

Fax : 04 83 43 06 77 – www.transafrica.eu

Ce spécialiste des voyages organise plus de 150 circuits privatifs et exclusifs dans 25 pays d'Afrique. Pour le Niger, Trans Africa Expéditions propose un voyage 9 jours dans le sud du pays, à la découverte du parc national du W. Ce spécialiste organise également un itinéraire sur mesure de 12 jours selon vos envies.

Les revendeurs généralistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs dits « généralistes ». Ils couvrent un large panel de destinations et revendent le plus souvent des produits packagés par d'autres. S'ils délivrent des conseils moins pointus que les spécialistes, ils proposent des tarifs généralement plus attractifs.

■ CARLSON WAGONLIT VOYAGES

☎ 0 826 828 824 – www.cwtvoyages.fr

C'est l'agence de voyages virtuelle de la société Carlson Wagonlit. Le site propose plus d'un million de tarifs négociés au départ de l'Europe. La recherche est bien guidée et plutôt efficace. A noter, une catégorie exclusivement réservée aux départs de province et une rubrique de location de voitures reliée, au choix, au site d'Avis, d'Europcar ou de Holiday Autos.

■ GO VOYAGES

14, rue de Cléry, 75002 Paris

www.govoyages.com

Du producteur au consommateur !

www.TRANSAFRICA.eu

Je voyage à la carte

- ☎ 0 899 651 951 (billets)
- ☎ 0 899 651 851 (hôtels, week-ends et location de voitures)
- ☎ 0 899 650 242 (séjours/forfaits)
- ☎ 0 899 650 246 (séjours Best Go)
- ☎ 0 899 650 243 (locations/ski)
- ☎ 0 899 650 244 (croisières)
- ☎ 0 899 650 245 (thalasso)
- ☎ 0 899 654 657 (circuits)

Go Voyages offre un comparateur qui vous permettra de trouver les meilleurs prix des vols secs (charters et réguliers) au départ et à destination des plus grandes villes. Possibilité également d'acheter des packages sur mesure « vol + hôtel » permettant de réserver simultanément et en temps réel un billet d'avion et une chambre d'hôtel. Grand choix de promotions sur tous les produits, y compris la location de voitures. La réservation est simple et rapide.

■ LAST MINUTE

DEGRIFTOUR – TRAVELPRICE

☎ 04 66 92 30 29

☎ 0 899 78 5000 – www.lastminute.fr

Des vols secs à prix négociés, dégriffés ou publics sont disponibles sur Last Minute. On y trouve également des week-ends, des séjours, de la location de voitures... Mais Last Minute est surtout le spécialiste des offres de dernière minute pour voyager à petits prix. Que ce soit pour un week-end ou une semaine, une croisière ou simplement un vol, des promos sont proposées et renouvelées très régulièrement.

■ OPODO

☎ 0 899 653 656 – www.opodo.fr

Opodo vous permet de réserver au meilleur prix en comparant les vols de plus de 500 compagnies aériennes, les chambres d'hôtel parmi plus de 45 000 établissements et les locations de voitures partout dans le monde. Vous pouvez également y trouver des locations saisonnières ou des milliers de séjours tout prêts ou sur mesure. Opodo a été classé meilleur site de voyages par le banc d'essai Challenge Qualité – l'Echo touristique en 2004.

Des conseillers voyage vous répondent 7j/7 au ☎ 0 899 653 656 (0,34 €/min, de 8h à 23h du lundi au vendredi, de 9h à 19h le samedi et de 11h à 19h le dimanche).

■ PROMOVACANCES

☎ 0 892 232 626

☎ 0 892 230 430 (thalasso, plongée ou lune de miel) – www.promovacances.com
Promovacances propose de nombreux séjours touristiques, des week-ends, locations, hôtels à prix réduits ainsi qu'un très large choix de billets d'avion à tarifs négociés sur vols charters et réguliers. Vous y trouverez également des promotions de dernière minute, les bons plans du jour et des informations pratiques pour préparer votre voyage (pays, santé, formalités, aéroports, voyagistes, compagnies aériennes.)

■ THOMAS COOK

☎ 0 826 826 777 (0,15 €/min.)

www.thomascok.fr


Tout un éventail de produits pour composer son voyage : billets d'avion, location de voitures, chambres d'hôtel... Thomas Cook propose aussi des séjours dans ses villages-vacances et les « 24h de folies » : une journée de promos exceptionnelles tous les vendredis. Leurs conseillers vous donneront des informations utiles sur les diverses prestations des voyagistes.

■ VIVACANCES

☎ 0 899 653 654 (1,35 €/appel

et 0,34 €/min.) – www.vivacances.fr

Vivacances est une agence de voyages en ligne créée en 2002 et rachetée en 2005 par Opodo, leader du voyage en ligne. Vous trouverez un catalogue de destinations soleil, farniente, sport ou aventure extrêmement riche : vols secs, séjours, week-ends, circuits, locations... Les prix sont négociés sur des milliers de destinations et des centaines de compagnies aériennes. Vous pourrez aussi effectuer vos réservations d'hôtels et vos locations de voitures à des tarifs avantageux. Le site propose des offres exclusives sans cesse renouvelées : à visiter régulièrement.






Excursions & circuits personnalisés au sein du Parc Régional du W

Découverte des plus beaux sites du Sud Niger (Ayorou, Baleyara, Boubon, Filingué, Kouré)

Location de 4*4, quad, camion et pirogue

Parcours accompagnés en quad sur les rives du Fleuve Niger



BP 11 693
Niamey - NIGER
Tel: 00 (227) 20 72 59 30
Email: nigerdecouverte@yahoo.fr
Internet: www.nigerdecouverte.com



S'INFORMER
VISUALISER
ÉCHANGER
COMPARER
CHOISISSEZ !



Agence Feu Sacré © 01 78 94 51 52



S'informer sur 250 destinations , décryptées et présentées par nos journalistes
Visualiser les tests et notes de nos experts sur plus de 6 000 Hôtels de loisir
Échanger en partageant vos impressions et notations entre voyageurs
Comparer les meilleurs offres des plus grands voyageurs en 1 clic
Choisissez parmi plus de 1 000 000 d'offres, celle qui vous est la plus adaptée !

Les réceptifs

Il s'agit de tour-opérateurs présents dans le pays. De fait, ils connaissent extrêmement bien la zone et proposent des prix très bas. Seul problème : ils ne vous offrent pas la protection ou les garanties de leurs homologues français licenciés.

■ NIGER DÉCOUVERTE

BP 11693 Niamey

☎ (227) 20 72 59 30

nigerdecouverte@yahoo.fr

www.nigerdecouverte.com

Excursions et circuits dans le parc régional du W, découverte de sites comme Ayorou, Boubon ou Kouré, quad sur les rives du fleuve Niger, 4x4...

Les sites comparateurs

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix.

Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée.

■ EASYVOYAGE

www.easyvoyage.com

Le concept de Easyvoyage.com peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur quelque 255 destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Une fois que vous avez choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), Easyvoyage.com vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Enfin grâce à ce métamoteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours, Anyway et bien d'autres).

■ KELKOO

www.kelkoo.com

Ce site vous offre la possibilité de comparer les tarifs de vos vacances. Vols secs, hôtels, séjours, campings, circuits, croisières, ferries, locations, thalassos : vous trouverez les prix des nombreux voyageurs et pourrez y accéder en ligne grâce à Kelkoo.

■ PRIX DES VOYAGES

www.prixdesvoyages.com

Ce site est un comparateur de prix de voyages, permettant aux internautes d'avoir une vue d'ensemble sur les diverses offres de séjours proposées par des partenaires selon plusieurs critères (nombre de nuits, catégories d'hôtel, prix, etc.). Les internautes souhaitant avoir plus d'informations ou réserver un produit sont ensuite mis en relation avec le site du partenaire commercialisant la prestation. Sur Prix des Voyages, vous trouverez des billets d'avion, des hôtels et des séjours.

■ SPRICE

www.sprice.com

Un jeune site qui gagne à être connu. Vous pourrez y comparer vols secs, séjours, hôtels, locations de voitures ou biens immobiliers, thalasso et croisières. Le site débute aussi les meilleures promos du Web parmi une cinquantaine de sites de voyages. Un site très ergonomique qui vous évitera bien des heures de recherches fastidieuses.

■ VOYAGER MOINS CHER

www.voyagermoinscher.com

Ce site référence les offres de près de 100 agences de voyages et tour-opérateurs parmi les plus réputés du marché et donne ainsi accès à un large choix de voyages, de vols, de forfaits « vol + hôtel », de locations, etc. Il est également possible d'affiner sa recherche grâce au classement par thèmes : thalasso, randonnée, plongée, All Inclusive, voyages en famille, voyages de rêve, golf ou encore départs de province.

PARTIR SEUL

En avion

Vous trouverez des vols pour Niamey, quotidiens directs ou indirects. Comptez 5 heures 20 de vol pour un trajet direct. À noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais surtout du délai de réservation. Pour obtenir les meilleurs tarifs en haute saison, achetez vos billets six mois à l'avance.

Pour ce qui est des périodes moins courues, un délai beaucoup plus court ne devrait pas vous empêcher de décrocher un prix intéressant.

► **Départs de Paris pour Niamey.** Haute saison (de novembre à mars + juillet, août et Noël) : de 800 € à 4 300 € • Basse saison (d'avril à octobre, à l'exception de juillet et août) : de 650 € à 2 500 €.

■ AIR FRANCE

☎ 36 54 (0,34 €/min. d'un poste fixe)
www.airfrance.fr

Au départ de Roissy-CDG, Air France propose 4 vols hebdomadaires directs pour Niamey. Départ les mardi, jeudi, vendredi et dimanche à 11h, arrivée prévue à 15h20. Comptez 5 heures 20 de vol.

■ ROYAL AIR MAROC.

38 avenue de l'Opéra 75002 Paris

☎ 36 20 dites « Royal Air Maroc »

☎ 0 820 821 821

www.royalairmaroc.com

La compagnie régulière marocaine propose des vols quotidiens pour Niamey avec une ou deux escales au départ d'Orly. A titre indicatif, voici les vols avec une seule escale (à Casablanca) : départ le lundi à 9h05, 14h10, 15h15, 16h50, 19h30 et 21h05 pour une arrivée à 3h35 le lendemain. Ces horaires sont quasi identiques les mercredi, jeudi, samedi et dimanche. Départ le mardi à 9h05, 13h10, 14h10, 14h20, 15h15, 16h50 et 19h30, arrivée prévue à 1h55 le lendemain.

Vous rendre à Roissy CDG ou à Orly en transports en commun

■ ROISSYBUS – ORLYBUS

☎ 0 892 68 77 14

www.ratp.fr

La RATP permet de rejoindre facilement les deux grands aéroports parisiens grâce à des navettes ou des lignes régulières.

► **Pour Roissy-CDG**, départs de la place de l'Opéra (à l'angle de la rue Scribe et la rue Auber) entre 5h45 et 23h toutes les 15 à 20 minutes. Comptez 8,90 € l'aller simple et entre 45 et 60 minutes de trajet. Possibilité également de prendre le RER B : comptez 45 minutes au départ de Denfert-Rochereau pour rejoindre Roissy-CDG (toutes les 10 à 15 minutes). Vous pourrez rejoindre l'aérogare 1 et 2 – terminal 4 et le Roissypôle Gare – RER au départ de Paris-Gare de l'Est avec le bus 350 et au départ de Paris-Nation avec le bus 351. La fréquence des bus est de 10 à 15 minutes en semaine, 20 à 35 minutes le week-end et les jours fériés.

► **Pour Orly**, départs de la place Denfert-Rochereau de 5h30 à 23h toutes les 15 à 20 minutes. Comptez 6,30 € l'aller simple et 30 minutes de trajet. Possibilité également de prendre le RER C (25 minutes de trajet entre

Austerlitz et Orly, départ toutes les 15 minutes) ou l'Orlyval (connexion avec Antony sur la ligne du RER B) : comptez 8 minutes de trajet entre Antony et Orly, toutes les 4 à 7 minutes. Orly-Antony : 7,40 €. Orly-Paris : 9,60 €.

Vous rendre à Roissy-CDG ou à Orly avec les cars Air France

■ RENSEIGNEMENTS

☎ 0 892 350 820

www.cars-airfrance.com

Pour vous rendre aux aéroports de Roissy-Charles-de-Gaulle et d'Orly, vous pouvez utiliser les services des cars Air France. Tarif réduit pour les moins de 12 ans et les groupes de plus de 4 personnes. Cinq lignes sont à votre disposition :

► **Ligne 1** : Orly-Montparnasse-Invalides : 10 € pour un aller simple et 16 € pour un aller-retour.

► **Ligne 1 Bis** : Orly-Montparnasse-Arc de triomphe : 10 € pour un aller simple, 16 € pour un aller-retour.

► **Ligne 2** : CDG-Porte Maillot-Etoile : 14 € pour un aller simple et 22 € pour un aller-retour.

► **Ligne 3** : Orly-CDG : 18 € pour un aller simple.

► **Ligne 4** : CDG-Gare de Lyon-Montparnasse : 15 € pour un aller simple et 24 € pour un aller-retour.

Aéroports en France

■ PARIS

www.aeroportsdeparis.fr

Roissy-Charles-de-Gaulle

☎ 01 48 62 12 12

Orly ☎ 01 49 75 52 52

■ BORDEAUX

www.bordeaux.aeroport.fr

☎ 05 56 34 50 00

■ LILLE LESQUIN

www.lille.aeroport.fr

☎ 0 891 67 32 10 (0,23 € T.T.C./min.)

■ LYON SAINT-EXUPÉRY

www.lyon.aeroport.fr

☎ 0 826 800 826

■ MARSEILLE PROVENCE

www.marseille.aeroport.fr

☎ 04 42 14 14 14

En CLASSE TEMPO, 25 dessins animés,
85 films sur écran individuel, glace pour les enfants
pour FAIRE DU CIEL LE PLUS BEL ENDROIT DE LA TERRE.

AIR FRANCE

■ **MONTPELLIER MÉDITERRANÉE**

www.montpellier.aeroport.fr

☎ 04 67 20 85 00

■ **NANTES ATLANTIQUE**

www.nantes.aeroport.fr ☎ 02 40 84 80 00

■ **NICE CÔTE D'AZUR**

www.nice.aeroport.fr ☎ 0 820 423 333

■ **STRASBOURG**

www.strasbourg.aeroport.fr

☎ 03 88 64 67 67

■ **TOULOUSE BLAGNAC**

www.toulouse.aeroport.fr

☎ 0 825 380 000

Aéroport en Belgique■ **BRUXELLES**

www.brusselsairport.be

☎ 02 753 77 53 – 0900 700 00

(uniquement de Belgique)

Aéroport en Suisse■ **GENÈVE**

www.gva.ch/fr

☎ +41(0)900 57 15 00

(1,19 CHF/min. depuis la Suisse)

Aéroports au Canada■ **QUÉBEC – JEAN-LESAGE**

www.aeroportdequebec.com

☎ 418 640 2600

■ **MONTREAL TRUDEAU**

www.admtl.com

☎ 1 800 465 1213

Les sites comparateurs

Ces sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et low-cost. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

Dans quel but partir ?

Au Niger le tourisme est confidentiel, il y a à peine 60 000 arrivées par an, sans compter que le motif principal des voyageurs reste le travail. Pourtant, les lieux où passer des vacances farniente, des villages où faire du tourisme solidaire, des séjours dans la nature sauvage, des croisières typiques sur le fleuve, ou simplement des lieux pour se perdre dans la contemplation des dunes de sable seul au monde, ne manquent pas dans ce pays à découvrir encore et encore, avec respect toujours et toujours.

Les Nigériens, d'origine rurale, font une place de choix à l'étranger. Ils n'envient pas pour autant le mode de vie des Occidentaux. La majorité en est peut-être trop éloignée et aime avant tout son pays. Ce qu'ils apprécient dans la rencontre, c'est que chacun sache rester soi-même pour mieux échanger et ils sourient volontiers lorsque des Occidentaux s'essaient à quelques assimilations vestimentaires ou font preuve de laisser-aller dans leur apparence. Les non-musulmans sont très bien acceptés quand ils se montrent respectueux des coutumes et religion de leurs hôtes.

■ www.easyvols.fr■ www.jetcost.com■ <http://voyages.kelkoo.fr>■ www.sprice.com■ www.voyagermoinscher.com

Pour connaître le degré de sécurité de la compagnie aérienne que vous envisagez d'emprunter, rendez-vous sur le site Internet – www.securvol.fr – ou celui de la Direction générale de l'aviation civile – www.dgac.fr

Du producteur au consommateur !

www.TRANSAFRICA.eu

Je voyage à la carte

Séjourner

SE LOGER

Les jeux de la Francophonie, qui se sont tenus au Niger en 2005, ont bien dynamisé le monde de l'hébergement. Aujourd'hui, on compte plusieurs hôtels récents dans la capitale et en périphérie. Et il faut le savoir, c'est à Niamey que l'on trouve les plus beaux hôtels du Niger. Dans l'intérieur du pays, se trouvent quelques hôtels de charme de grande qualité, à côté de beaucoup d'hébergements qui ont perdu de leur éclat. C'est le cas de la ville de Zinder, au centre-sud du pays. Les premiers prix des

nuits d'hôtel sont aux environs de 10 000 FCFA pour une chambre ventilée et de 20 000 CFA pour une chambre climatisée. Seul, on peut aussi facilement loger chez l'habitant, l'hospitalité étant grande, mais ne pas oublier que les familles sont pour la plupart très pauvres et ont beaucoup de monde à charge même si elles ne le montre pas. Donc si l'on est hébergé quelques jours, acheter un sac de riz ou de mil sera très apprécié, mais aussi du sucre, du thé et des fruits pour les enfants.

SE DÉPLACER

Le Niger est un pays en voie de développement, et ceci se traduit également dans le secteur des transports. Si le train manque encore, de nombreux taxis-brousse et compagnies de bus se développent. On privilégiera le bus pour les longues distances et ensuite les taxis de brousse, à conditions d'avoir du temps devant soi. Les vols intérieurs sont uniquement des vols à la demande aux tarifs très élevés, accessibles aux grandes entreprises occidentales et asiatiques.

Avion

► **Aérodromes publics** : Maradi Tahoua Zinder et Diffa

► **Aérodromes secondaires**. Il faut évidemment vérifier l'état des pistes : Dirkou, Dogon Doutchi, Dosso, Gaya, Gouré, Iférouane, La Tapoa, Maine Soroa, N'Guigmi, Ouallam, Tanout, Tera, Tessaoua, Tillabéry, Abalak, Arlit, Rio Bravo, Chirfa, Dao Timi, Emi Fraha, Ezzo Donga, Ezzo Seyelle, Faringa, Gadoufaya, Galmi, Goumeri, Grein, Guecheme, Imouranrene, Keïta, Koma Bangou, Madama, Madaoua, Taharna, Tara, Tchizarakat, Teguidan Tessoumt, Tchirozérine, Termit2, Termit Koaboul, Tiawa.

Bus

Les compagnies de bus assurent les départs à des horaires fixes et fiables. Les horaires des départs pour les grandes villes comme Zinder ou Tahoua sont identiques quel que soit le transporteur privé : 6h du matin. Voici les plus grandes compagnies de transport au Niger.

AÏR TRANSPORT

BP 12 050, ancien Cinéma Jangorzo
☎ 20 74 36 50 – portable : 93 22 05 34
Fax : 20 73 30 00

airtransport_niger@yahoo.fr

Situé derrière la gare centrale de Wadata, près du Cinéma Studio Jangorzo, Air met en place un service quotidien de bus en direction de Maradi, Zinder, Diffa, Cotonou et Lomé. Les guichets sont ouverts à l'achat le jour comme la nuit. Avec une bonne desserte à l'intérieur du pays, c'est aussi la compagnie qui relie la capitale nigérienne à de nombreuses villes de la sous-région.

AZAWAD TRANSPORT

BP 11 495, Boulevard du Mali Béro
☎ 20 73 93 57 – portable : 94 64 88 20
Fax : 20 73 93 58 – azawad@yahoo.fr

Cet établissement se trouve dans sa deuxième année d'ouverture, avec une situation immanquable, sur le Boulevard Mali Béro, face au Centre Culturel Oumarou Ganda, et face au Marché des céréales. Bien que voyageant dans tout le pays, Azawad Transport peut être considéré comme le spécialiste de la ville de Tahoua. Cette destination est desservie tous les jours en Aller comme en Retour. En quittant Niamey à 6h du matin, le bus entre dans Tahoua vers 14h.

GARBA MAÏSSADJÉ TRANSPORT

BP 2 846, Boulevard Mali Béro
☎ 20 74 37 16
☎ portables : 94 24 56 28 – 94 24 71 50

« Maissadjé » cela signifie « Barbu » en langue Zerma. Donc Mr. Garba le barbu sillonne le pays d'Ouest en Est à travers les localités de Gaya jusqu'à Diffa. Ce transporteur pratique les tarifs les plus bas des compagnies de bus du pays. Toutes les destinations sont à quelques centaines de FCFA moins chères que chez la concurrence.

■ RIMBO TRANSPORT

BP 11 807, Boulevard Mali Béro

☎ 20 74 14 13 – portable : 94 24 25 04

Fax : 20 73 21 66 – rimbortv@yahoo.fr

La société la plus rapide du pays. Elle peut être en avance de plusieurs heures par rapport à SNTV (la compagnie la plus ancienne). Cela rime souvent avec vitesse excessive. Mais depuis quelques mois, elle redore son image par des conditions de voyages davantage sécurisantes.

■ SNTV (SOCIÉTÉ NATIONALE DE TRANSPORTS DE VOYAGEURS)

BP 167 ☎ 20 72 30 20

La première société de transports du Niger met en circulation un service quotidien de bus d'assez bonne qualité entre les principales localités nigériennes et des pays riverains (Ouagadougou, Lomé, Cotonou). Selon les jours, cela peut être un bus aux amortisseurs usagés ou bien un bus plus confortable, climatisé avec télévision. Donc, bonne chance ! L'autogare se trouve au bord du fleuve en amont du Palais des Congrès. Les bus qui partent de Niamey vers 6h desservent chaque jour Dosso, Birni N'Konni, Tahoua, Agadez, Arlit, Maradi, Zinder et en deux jours, Diffa et N'Guigmi.

■ SONITRAV

BP 12 869, Boulevard du Mali Béro

☎ 21 76 70 80 – 21 76 55 22

☎ portable : 93 93 51 35

Fax : 20 74 01 29 – sonitrav11@yahoo.fr

Nommée la Nigérienne des Transports, cette agence possède une flotte conséquente.

■ STV (SOTRAV SOUNNA TRANSPORT VOYAGEURS)

☎ portable : 93 92 52 15 – 96 96 86 52

La compagnie entame son 7^e mois de lancement sur le marché, la majorité des bus possèdent la climatisation. Avec différentes capacités, Souanna couvre surtout l'Ouest du pays, la région du fleuve. Les liaisons sont nombreuses entre Niamey et Gaya : environ toutes les 3h, de 6h du matin à 16h de l'après midi. Cette société peut être considérée comme la spécialiste de la région Tillabéry et Dosso jusqu'à la frontière béninoise, à Malanville.

Moto

Elles servent de taxi dans de nombreuses villes, mais le port du casque n'est pas obligatoire. Avec un permis, on peut en louer ou en acheter mais les distances entre villes et villages sont toujours longues, il faut donc bien calculer son carburant et avoir pompe et pièces de rechange dans ses bagages. Il faut cependant être en règle par rapport aux assurances.

Vélo

Mis à part sur les quelques routes bitumées, il y a beaucoup de sable dans les rues, et faire du vélo avec la chaleur et le vent n'est pas de tout repos. Néanmoins, beaucoup de Nigériens ont des vélos, et si l'on reste longtemps dans une ville autant en acheter un (60 €) et le revendre ensuite.

Voiture

Si l'on a les moyens, la voiture de location avec chauffeur (il n'y en a pas sans chauffeur) est bien sûr l'idéal. Mais selon le type de véhicule, c'est au minimum 90 € par jour, plus ou moins. Souvenez-vous que tout se négocie toujours.

Permis

Les voyageurs peuvent conduire au Niger sur simple présentation du permis de leur pays d'origine. Lors d'un long séjour au Niger (de plus de 6 mois), il est conseillé d'échanger, par exemple son permis de conduire français contre un permis de conduire nigérien. Une fois établi ce permis nigérien, il reste en dépôt au Ministère des Transports, où vous pouvez le réutiliser à chacune de vos passages dans le pays.

Infrastructures

Le réseau routier nigérien est satisfaisant. Les grandes villes sont reliées par des axes goudronnés. Aucun problème d'approvisionnement en carburant. L'immensité du pays et son manque de structures en général font que le voyageur, routier en particulier, devra être à même de faire face, sans aide, aux différents incidents qui pourraient subvenir (mécanique, santé, communication...). Il est recommandé de ne jamais voyager seul sur les routes. En cas d'accident, se rendre au commissariat le plus proche pour faire établir un constat (ne pas rester sur place).

Sécurité

Il est fortement déconseillé de rouler la nuit, nul n'est à l'abri de quelque bandit, et en travers de la route, de nombreux camions stationnent, en panne, tous feux éteints. En revanche, dès que l'on aborde la zone saha-

rienne, mieux vaut être à deux véhicules, en cas de panne. Une agence de voyages peut vous en procurer un véhicule avec un guide, notamment dans l'Air ou le Ténéré où il est interdit de circuler sans.

Véhicule personnel

Il vous faudra prendre l'assurance de la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest aux frontières. Si vous arrivez par la Libye où il n'y a pas de poste frontière, elle peut être prise à Agadez où les formalités douanières seront aussi remplies. Dans les zones sahéliennes très habitées, il n'y a aucun problème pour circuler avec un seul véhicule, à condition d'être suffisamment autonome pour les petites réparations mécaniques.

Location

Plusieurs agences de voyages louent des véhicules de bonne qualité à la journée, à partir de 50 000 FCFA. Dans le désert, comptez entre 60 000 FCFA et 80 000 FCFA en pension complète par personne et par jour pour un circuit à la carte bien encadré. Sinon, en vous chargeant de toute la logistique, louer un véhicule 4x4 en bon état coûte entre 80 000 FCFA et 100 000 FCFA par jour, chauffeur et carburant inclus en comptant un maximum de 200 km de piste par jour. En ville, une voiture de location autre que 4x4 coûte environ 30 000 FCFA par jour.

■ AUTO ESCAPE

☎ 0 800 920 940 – 04 90 09 28 28
www.autoescape.com

En ville, à la gare ou dès votre descente d'avion. Cette compagnie qui réserve de gros volumes auprès des grandes compagnies de location de voitures vous fait bénéficier de ses tarifs négociés. Grande flexibilité. Pas de frais de dossier, pas de frais d'annulation, même à la dernière minute. Des informations et des conseils précieux, en particulier sur les assurances.

■ AVIS

☎ 0 820 05 05 05 – www.avis.fr
Avis a installé ses équipes dans plus de 5 000 agences réparties dans 163 pays. De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige avec un système de réservation rapide et efficace.

■ EUROPCAR FRANCE

☎ 0 825 358 358
Fax : 01 30 44 12 79
www.europcar.fr
Chez Europcar, vous aurez un large choix de tarifs et de véhicules : économiques, utilitaires, camping-cars, prestige, et même rétro. Vous pouvez réserver votre voiture via le site Internet et voir les catégories disponibles à l'aéroport (il faut se baser sur une catégorie B, les A étant souvent indisponibles).

Comparateur

■ VOITUREDELOCATION.FR

☎ 0 800 73 33 33
☎ +33 1 73 79 33 33 (depuis l'étranger)
www.voituredelocation.fr
Ce site vous permet de comparer les prix des différentes sociétés de location et ensuite de réserver la voiture qui correspond à vos attentes en fonction des dates, modèles, assurances et prises en charge proposés. Les conseillers vous aiguillent aussi pour vous trouver l'assurance qui convient la mieux à votre location.

Auto-stop

Le stop ne se pratique pas car les transports sont peu onéreux. Mais dans les coins reculés, on peut parfois s'arranger avec des voitures de projets (bien que souvent, les organismes internationaux dont dépendent ses véhicules, refusent pour des questions d'assurance).

■ RESTER

Les voyageurs qui connaissent très bien le Niger, vous diront combien ils sont attachés à cette destination unique avec ses défauts et ses innombrables qualités. D'ailleurs, au cours de vos circuits, il se pourrait que vous tombiez sur un de ses amoureux du Niger.

Travailler

Si l'on n'est pas envoyé par un organisme extérieur, il faut un permis de travail au Niger

qui n'est pas toujours facile à obtenir car il faut justifier que ce travail ne peut être fait par un nigérien (en théorie).

■ VOLONTARIAT INTERNATIONAL

www.civiweb.com
Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA).

Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site www.civiweb.com

■ LA MAISON DES FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

244, boulevard Saint-Germain 75003 Paris
 ☎ 01 43 17 60 79 – www.mfe.org

La Maison des Français à l'étranger (MFE) est un service du ministère des Affaires étrangères qui a pour mission d'informer tous les Français envisageant de partir vivre ou travailler à l'étranger et propose le « Livret du Français à l'étranger » et 80 dossiers qui présentent le pays dans sa généralité et abordent tous les thèmes importants de l'expatriation (protection sociale, emploi, fiscalité, enseignement, etc.). Également consultables : des guides, revues et listes d'entreprises et, dans l'espace multimédia, tous les sites Internet ayant trait à la mobilité internationale.

■ RECRUTEMENT INTERNATIONAL

www.recrutement-international.com

Site spécialisé dans les offres d'emploi à l'étranger, le recrutement international, les carrières internationales, les jobs et stages à l'international.

■ ASSOCIATION TELI

2, chemin de Golemme 74600 Seynod
 ☎ 04 50 52 26 58 – www.teli.asso.fr

Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 16 ans. Elle compte plus de 4 100 adhérents en France et dans 35 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

L'humanitaire

Le tourisme humanitaire fleurit un peu partout, mais là encore, même si les petites associations internationales sont légions, mieux vaut avoir un cadre de travail qui évite les surprises, ou voir ce qui se fait déjà pour coordonner les actions plutôt que se lancer tout azimut, car même avec la meilleure générosité, on fait souvent plus de dégâts que l'inverse par méconnaissance du pays et des gens, et il ne faut pas s'étonner ensuite que la population mendie plus que de raison.

■ COORDINATION SUD

www.coordinationsud.org

Vous pouvez consulter sur ce site la présenta-

tion de diverses organisations non gouvernementales et les offres d'emploi ou de bénévolat s'y rattachant.

■ CONCORDIA

www.concordia-association.org

Concordia propose des chantiers solidaires. C'est une solution intéressante pour ceux qui ont envie d'aider mais disposent de peu de temps.

■ UNAREC

Délégation internationale

3, rue des Petits-Gras

63000 Clermont-Ferrand

☎ 04 73 31 98 04 – www.unarec.org

Le mouvement « Etudes et Chantiers » développe par l'intermédiaire de ses associations régionales des projets de volontariat, en France et à l'étranger, ainsi que des projets de lutte contre les exclusions. Trois grandes catégories : « Le travail volontaire des jeunes », « Economie solidaire et lutte contre les exclusions » et « Coopération internationale ».

■ SNV

BP 10110, avenue Zarmakoye

☎ 20 75 36 33/20 52 – Fax : 20 75 35 06

www.snvniger.org – niger@snvword.org

Présente à Niamey et dans l'intérieur du pays (Tahoua, Maradi, Zinder), cette organisation néerlandaise séduit par sa manière de faire du développement leur slogan « Combattre la pauvreté par les idées ». Elle œuvre dans plusieurs domaines, notamment sur le plan touristique avec les professionnels pour une offre variée, de qualité et cohérente.

■ KARKARA

BP 2045, 3^e Latérite,

quartier Recasement, Niamey

☎ 20 75 30 23 – Fax : 20 72 38 95

www.karkara.org – karkaran@intnet.ne

L'ONG Karkara, qui signifie « terroir », créée fin octobre 1992, lutte contre les conditions de vie précaire en zone rurale et périurbaine en impliquant pleinement les populations locales. Également présente à Diffa et à Maradi.

Acquérir un bien

Acheter un bien immobilier ne pose aucun problème, tout se règle par le notaire, le greffier et à la mairie, mais attention à bien vérifier l'authenticité des papiers du vendeur. Les intermédiaires se font vite connaître pour ce genre de tractation, il faut les rémunérer, mais ils sont souvent indispensables pour arriver à ses fins.

Index

■ A ■

Abalak	133
Ader (L')	127
Aderbissinat	146
Adragh Bous	191
Agadez	170
Agamgam	187
Air (Massif de l')	164
Ambassade	221, 222
Aney	193
Arakao	187
Arbre du Ténéré	194
Argent	196
Arlit	191
Arts et culture	57
Assode	188
Assurances	201
Ayorou	115

■ B ■

Balades (Niamey)	112
Baleyara	115
Bagzan (Monts)	184
Barmou	132
Bermo	133
Bibliothèque de la mission catholique	137
Bilma	193
Birni	145
Birni N'Konni	128
Bossonn	160
Boubon	116
Bouza	133

■ C ■

Carnet d'adresses	221
Centre d'artisanat de Maradi	137
Centre des métiers du cuir et d'Art du Niger (CMCAN)	113
Chirfa	192
Chiriet	187
Climat	25
Cuisine nigérienne	73

■ D ■

Dabous	185
Dakoro	133
Dallols (Région des)	118
Damagaram (Le)	138
Décalage horaire	204
Désert de Tal	159

Désert du Ténéré	164
Dinosaures de Gadoufawa	183
Diffa	156
Dirkou	193
Djado	165, 189
Dogondoutchi	126
Dosso	119

■ E ■

Économie	38
Électricité, poids et mesures	204
Elmeki	188
Environnement et écologie	26

■ F ■

Fachi	194
Fares	187
Faune	28
Flore	30
Fondation Tamallakoye	181
Formalités, visa et douane	204
Fort Dufau	181

■ G ■

Gadoufawa	183
Garoumélé	159
Gaya	120
Girafes du Niger	114
Gobir (Le)	134
Goudoumaria (Oasis de)	154
Gouré	152

■ H ■

Hébergement	235
Histoire	32
Horaires d'ouverture et jours fériés	206
Hôtel de l'Air (Agadez)	180

■ I - J ■

Iferouane	185
Iwelen	187
Îles du lac Tchad	160
Internet	206
Issawane	188
Jardins de Yantala à Goudel	112
Jeux	76

■ K ■

Kawar	165, 189
-------	----------

Keïta	133
Komadougou (Rivière)	155, 160
Korgom	138
Kouré	114
Koutous (Le)	152
Ksour de Djado, Djaba et Dabassa (Les)	192

■ L ■

Lac Tchad (Ancien lit du)	160
Langues parlées	80, 208
Lexique	80
Loisirs	76

■ M ■

Madaoua	132
Madaroumfa	137
Mainé-Soroa	155
Maison de Heinrich Barth	179
Maison du Boulanger ou maison de Sidi Kâ (Agadez)	178
Maisons traditionnelles (Agadez)	179
Mammanet	191
Maradi	134
Marché au bétail d'Agadez	181
Marché au bétail de Zinder	146
Marché de Birni'N Kazoe	153
Marché de N'Guigmi	159
Marché de Sabon Gariou marché de l'est	181
Marché de Zinder	145
Marché quotidien de Maradi	137
Marchés des éleveurs de Diffa	156
Massif de l'Aïr	164
Massif de Termit (Le)	153
Massif du Koutous	152
Matamey et Magaria	146
Médias	222
Miria	146
Mode de vie	53
Montagne Bleues	187
Monts Bagzan	184
Mosquée d'Abawage	179
Mosquée Dan Fodio	181
Mosquée Tandé	179
Musée national de Niamey	110

■ N - O ■

N'Guigmi	157
Niamey	87
Oasis de Goudoumaria	154
Office du tourisme	222
Orida	192

■ P ■

Palais des sultans de l'Aïr	180
Parc nationaux	27

Parc régional du W	116
Partir en voyage organisé	227
Partir seul	231
Personnages et personnalités	79
Place Chef-de-Canton	137
Place Tamalakoye	178
Politique	37
Population	45
Poste	208

■ Q ■

Quartier du Sultan	145
Quartier historique d'Agadez	181

■ R ■

Région de Niamey (La)	114
Région des Dallols (La)	118
Religion	51
Résidence de l'Anastafidet	178
Rivière Komadougou	155, 160
Route N'Guimi – Agadem Bilma	153

■ S ■

Salewa	130
Salines de Kalala	194
Santé	209
Say	116
Sécurité et accessibilité	211
Séguédine	192
Séjourner	235
Sports	76

■ T ■

Tafadek (Source d'eau chaude)	182
Tahoua	130
Tanout	146
Tasker	152
Tchintouloust	188
Téléphone	213
Témet	187, 191
Ténéré (Désert du)	164
Termit (Massif de)	153
Tessaoua	138
Tezirzeit	187
Tibiri	137
Tiguidit - Tawachi (falaise de)	183
Tillabéri	116
Timia	188
Transports	235

■ V - Z ■

Vallée du Fleuve (La)	115
Zagado	188
Zengo	144
Zinder	139

A close-up, high-angle shot of a sandy beach. Two footprints are visible: one in the upper left and a larger, more distinct one in the lower center. The sand is light beige with subtle ripples and shadows, suggesting a bright, sunny day. The overall texture is grainy and natural.

www.ohmyglobe.com

Ne laissez pas vos souvenirs de vacances s'effacer.
Partagez vos expériences personnelles de voyage.
photos • carnets de voyages • bons plans • forums • guides



AGADEZ

NIGER

✈️ NIAMEY

- Circuits des dunes du Ténéré
à la réserve du Parc du W <
nous consulter.



Point-Afrique
voyages

Tél. 0 820 830 255

Le village - 07700 Bidon

5 rue du Sommerard - 75005 Paris

www.point-afrique.com contact@point-afrique.com